



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

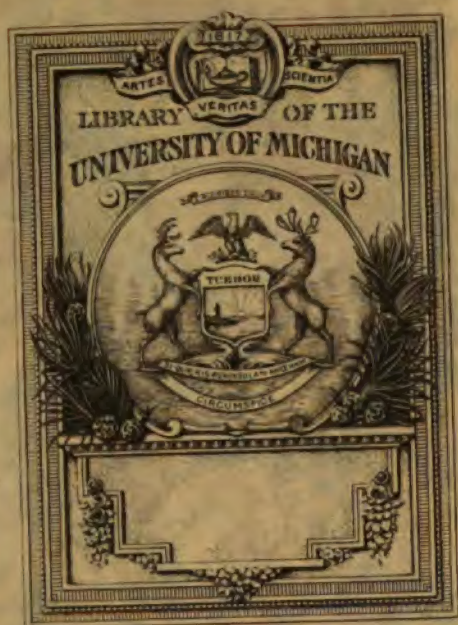
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







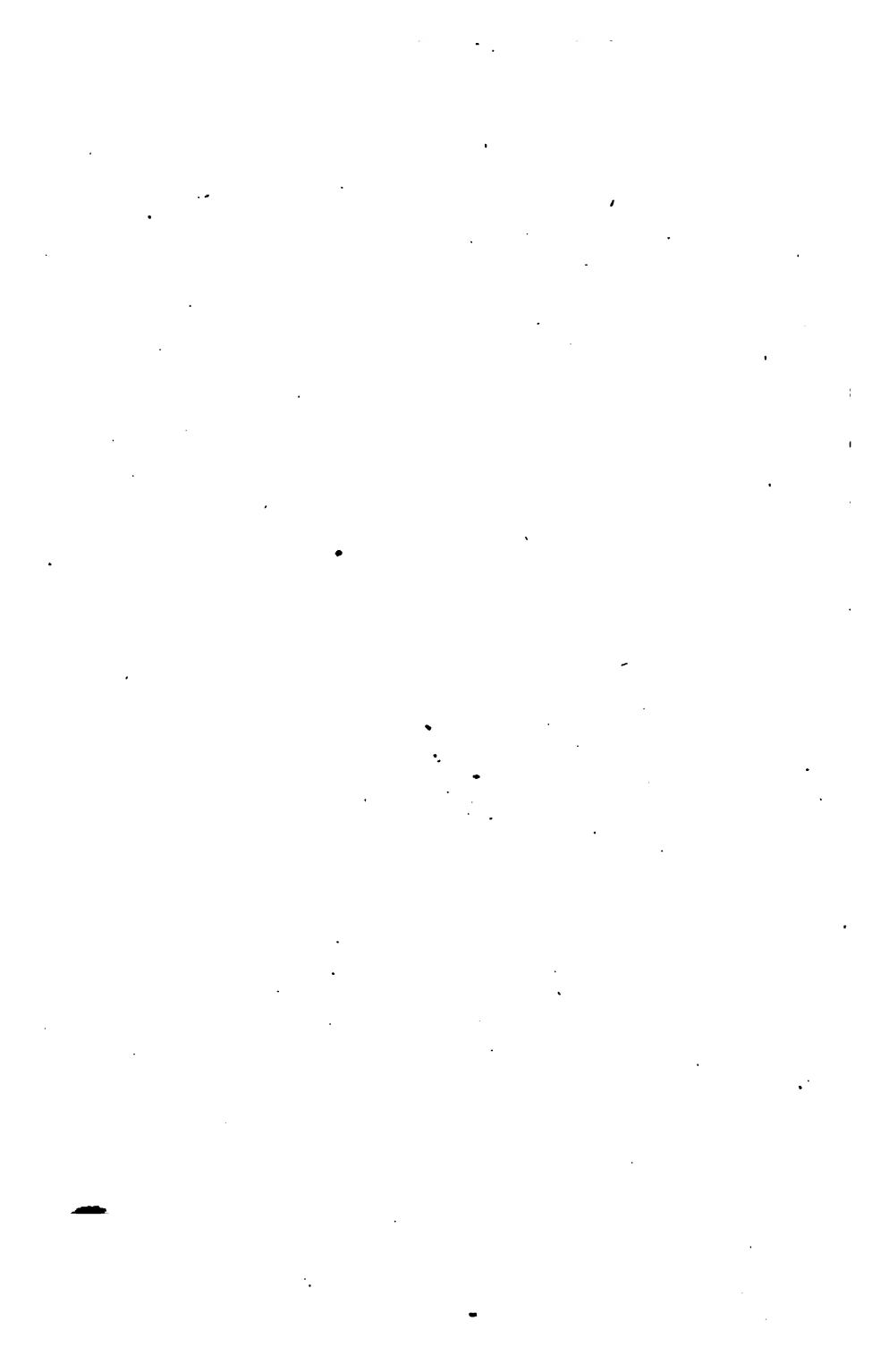
RC

81

.B924

1783

v. 3



MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME TROISIEME.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

Buchan, William

MÉDECINE DOMESTIQUE, O U TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, de
guérir & de prévenir les Maladies, par le
régime & les remèdes simples :

*OUVRAGE utile aux Personnes de tout état,
& mis à la portée de tout le monde ;*

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du Collège
Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIX, Docteur en Médecine de La Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son Altesse Royale Monseigneur, Comte d'Artois.

TROISIÈME ÉDITION,

*Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septième
Édition de Londres.*

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis
le Quai de Gèvres.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentia in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & præmittendis voluptatibus, &c. *CICERO. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est oportunè cibus datus; *CÆLI. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet : & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem *MEDICINÆ* sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat : augetcit autem intelligentia præsentem famitatem, cuius providentiam habere honestum est eos qui rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præfets, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad affectionem per consensum ducens.

HIPPOCRATES, Lib. de Nat. hom.

Anal. y nei,
Feiret
12-11-39
29808

AVIS AU LECTEUR.

L s'est glissé plusieurs fautes d'impression dans cet Ouvrage. Comme ce sont, pour la plupart, des fautes de renvoi, & qu'on se verroit frustré dans l'espérance de trouver le Chapitre, le Paragraphe, l'Article, la Note ou la Page à l'endroit indiqué, puisque cette indication se trouve fautive, le Lecteur est prié d'effacer ces fautes dans le texte de son Exemplaire, & d'y substituer les corrections suivantes :

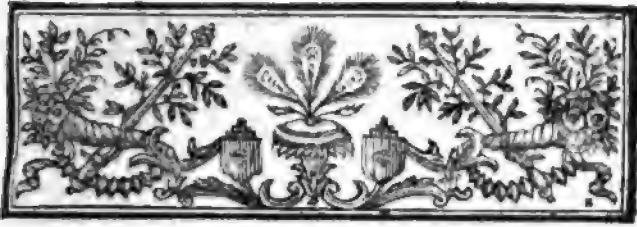
Fautes à corriger dans le Tome III.

Pag.	Lig.	
5	16	sur-tout après avoir resté : <i>lisez</i> , sur-tout après être resté.
13	7	en aucune façon, même pour : <i>lisez</i> , en aucune façon, pas même pour.
40	14	page 14 de ce vol. : <i>lisez</i> , page 14 & suiv. de ce vol.
100	35	thé verd, peu changé : <i>lisez</i> , thé verd peu chargé.
108	29	&c. La colique : <i>lisez</i> , &c.; la colique.
177	4	Chap. II, § II : <i>lisez</i> , Chap. II, § I.
188	26	Chap. II, § II, Art. III, : <i>lisez</i> , Chap. II, § I, Art. III.
209	2	page 208 : <i>lisez</i> page 207.
215	19	de différentes cantons : <i>lisez</i> , de différents cantons.
281	14	note 5 : <i>lisez</i> note 6.
<i>ib.</i>	30	note 6 : <i>lisez</i> , note 7.
290	14	Art. III, note 6 : <i>supprimez</i> note 6.
332	11	Art. II, du § précédent : <i>lisez</i> , Art. I, du § précédent.
363	33	Le malade : <i>lisez</i> , la malade.
366	35	Chap. XXI, § II, Art. I. <i>supprimez</i> , Art. I.
379	20	& note 6 : <i>lisez</i> , & note 7.
382	26	§ IV : <i>lisez</i> , § III.
383	14	Chap. II, § II : <i>lisez</i> , Chap. II, § I.
<i>ib.</i>	33	Chap. II & III : <i>lisez</i> , Chap. II, § II & III.
387	20	note 2 : <i>lisez</i> , note b.
415	22	§ VIII & IX : <i>lisez</i> , VII & VIII.
416	4	page 6 : <i>lisez</i> , page 10.
429	21	supérieures aux Eaux thermales : <i>lisez</i> , supérieures aux autres Eaux thermales.

Pag. Lig.

- 433 20 page 428 de ce vol. : *lisez*, pages 427 & 428
de ce vol.
473 20 leur peu de facilité : *lisez*, leur peu de faculté.
493 34 ne restant aucun des symptômes : *lisez*, & s'il ne
reste aucun, &c.
498 17 prescrits, pag. 522 & suiv. : *lisez*, prescrits, pag.
494 & suiv.
511 22 page 499 : *lisez*, page 500.
525 21 *Champignons vénéneux* : *lisez*, *Champignons vé-*
néneux.





M É D E C I N E

DOMESTIQUE.

SUITE DE LA II^e PARTIE.

CHAPITRE XXV.

Des Hémorrhagies , ou des Evacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhôides ; du Crachement de sang ou de l'Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie ou du Flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque ou du Flux cœliaque ; & du Tenesme ou des Epreintes.

§ I.

Des Hémorrhagies en général.

TOUTES les parties du corps , de quelque nature qu'elles soient , sont sujettes aux évacuations spontanées , ou involontaires de sang. (Le nez , les bronches , l'estomac & les intestins , les parties génitales de l'un & Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies. Qui sont celles qui don-

ment lieu aux hémorrhagies les plus considérables; de l'autre sexe, & les *vaisseaux hémorrhoidaux*, les *tumeurs variqueuses* des jambes, les *arteres* & les *veines* de dessous la langue, l'*alvéole* des dents arrachées, les *plaies*, &c., sont le siège des *hémorrhagies* les plus considérables. Le *sang* peut encore couler des yeux, des oreilles, des lèvres, des gencives & de toutes les parties de la bouche, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aisselles*, des doigts & des *extrémités*; mais ces cas sont plus rares, & la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est, en général, moins dangereuse.)

Les moins dangereuses.

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires.

Cependant les *hémorrhagies* sont si loin d'être toujours dangereuses, que souvent elles sont *fébriles*. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les *fièvres*, il faut bien se garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonstance, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussi-tôt à l'usage des *remèdes styptiques* & *astringents*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau*, ou à toute autre Maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi?

(Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang* : on doit dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare qu'on meure d'une *hémorrhagie*, & que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* & les *foiblesse*s, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne sauroit donc trop

Des Hémorrhagies en général.

3

le répéter, les *astringents*, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressants, & lorsque la vie des malades est en danger (1).

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quelques parties du corps qu'elles aient lieu, ne doivent point être arrêtées : elles sont toujours des efforts que la Nature fait pour se soulager elle-même, & souvent des Maladies mortelles ont été la suite de leur cessation. Il peut être nécessaire quelquefois de modérer leur violence, mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a des exemples d'ailleurs graves, occasionnés pour avoir arrêté une évacuation périodique de sang à l'un des doigts). (2)

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

(1) Ce n'est même que lorsque la vie du malade est en danger, qu'il faut travailler à l'arrêter : car l'état du *pouls* & les faiblesses, sont des indices souvent incertains, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-saignée, & qu'on peut perdre, en très-peu de temps, depuis vingt jusqu'à quarante livres de sang, sans en mourir.

(2) Les *regles* & les *hémorrhoides* sont bien des *hémorrhagies périodiques* ; mais elles sont si communes, ou, pour mieux dire, si naturelles, sur-tout les *regles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le saignement de nez est celle qui est la plus fréquente, sur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'estomac & du p^{ou}mon, chez les femmes dont les *regles* sont supprimées, & chez les hommes sujets aux *hémorrhoides* qui ont cessé de couler par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le sang sortir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, &c. Comme alors cette espèce d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *regles*, soit aux *hémorrhoides*, il faut bien se garder de l'arrêter ; elle est aussi utile que les *regles*, ou les *hémorrhoides* elles-mêmes.

4 II^e PARTIE , CHAP. XXV , § I, ART. I.

Hémorrhagies particulières aux différents âges.

Dans la grande jeunesse , on est sujet au *saignement de nez*. Plus avancé en âge , à l'*hémoptysie* ou au *crachement de sang*. Aux *hémorrhoides*, après le midi de la vie : enfin au *pissement de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens , ceux qui sont d'un *tempérament sanguin & bilieux*, les hommes les plus vigoureux , ceux qui sont emportés , coleres , les grands buveurs , ceux qui vivent dans l'abondance , enfin les *scorbutiques* , sont le plus sujets aux *hémorrhagies*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes des Hémorrhagies en général.

Dependantes de la constitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes , & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particulière du corps , au *tempérament* qui est *sanguin*, à un relâchement des *vaisseaux*, à une *constitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *sang* vers une partie particulière , telle que la tête , les *veines hémorrhoidales*, &c.

De la disposition inflammatoire du sang, &c. ;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas , elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fièvre*. Cette *fièvre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration* , par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *système intestinal*.

De la dissolution du sang ;

Mais l'état de *dissolution* du *sang* peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fièvres putrides* , dans la *dyssenterie* , dans le *scorbut* , dans les *petites véroles malignes* , &c.

Causes des Hémorrhagies en général.

Elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de *remèdes* qui tendent à dissoudre le sang, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c. De certains remèdes;

Les *aliments* de nature *âcre & irritante* peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter fortement les *intestins*. D'aliments âcres; de purgatifs & vomitifs forts;

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies*: celles du nez sont souvent dues à ces causes; & j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*. De passions violentes;

De violents efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après avoir resté pendant long-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, &c. De violents efforts; de position contre nature, &c.

(L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou le *crachement de sang*, ou l'*hémoptysie*; celle de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes *grosses*, sont les plus redoutables. Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses;

Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la *grossesse*, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur-tout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on fait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c., sont peu à craindre: celles qui suppléent aux *regles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c. Les moins à craindre.

6 H^e PARTIE, CHAP. XXV, § I, ART. II.

Ceux qui
sont sujets aux
hémorrhagies,
sont exposés à
la pléthore
sanguine.
Pourquoi ?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.)

A R T I C L E I I.

Traitement des Hémorrhagies en général.

Il doit être
relatif aux
causes.

LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées.

Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.

Saignées &
purgatifs
doux.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime vé-
gétal.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux* : il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, & d'*aliments* de nature *âcre*, *échauffante* & *irritante*.

Rafraichis-
sants & tran-
quillité de
corps & d'es-
prit.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.

Fruits aci-
des, lait, sa-
gon, salep,
&c.

LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due à la *putridité* & à la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait*; de *végétaux* nourrissants, comme le *sagon*, le *salep*, &c. Sa boisson doit être du *vin trempé* & *acidulé* avec le *suc de citron*, le

Vin trempé
& acidulé.

Traitement des Hémorrhagies en général. 7

vinaigre ou l'esprit de vitriol. Le meilleur remede dans ce cas, est le quinquina, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des symptômes. Quinquina

Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remedes forts, irritants, &c.

QUAND une hémorrhagie est l'effet des remedes forts ou irritants, on mettra le malade à une diete adoucissante, mucilagineuse; on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de baume de Lucatelli, ou la même quantité de blanc de baleine (3). Diete adoucissante & mucilagineuse.
Baume de Lucatelli.

Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la suppression de la transpiration, ou par la constriction de quelque partie du corps, on la combat par des boissons délayantes, en se tenant au lit, en baignant les extrémités dans l'eau chaude, &c. Boisson délayante: bains de jambes: repos du lit.

§ I I.

Du Saignement de nez.

LE saignement de nez est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le pouls, par une rougeur au visage, une pulsation sensible Signes qui annoncent le saignement de nez.

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier médicament, dans ces cas? Si le blanc de baleine est une substance absolument inerte, comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table générale, Tom. V, au mot *Blanc de baleine*; ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé au régime. & à l'usage du baume de Lucatelli, que prescrit ici l'Auteur?

8 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § II, ART. I.

dans les *arteres temporales* ; une pesanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur & un chatouillement dans les narines, &c.

(La rougeur des yeux, des fantômes rouges que le malade croit appercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez*.)

A qui cette hémorrhagie est salutaire : maladies qu'elle guérit : Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang* : elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, & même l'*épilepsie*.

Maladies dans lesquelles elle est utile. Elle est très-utile dans les *fièvres*, accompagnées de célérité dans la *circulation des vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* & de la *rate*, & même souvent dans la *goutte* & le *rhumatisme*.

Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang. Dans toutes les Maladies où une *évacuation de sang* est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez, produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la lancette.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement du Saignement de nez.

Ce à quoi il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie. LE grand point, dans le *saignement de nez*, est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une Maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte & à la peur, est souvent nuisible : elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut l'entretenir dans les Maladies Dans une Maladie *inflammatoire* telle, par exemple, que la *fièvre continue-aiguë*, décrite

Tome II, Chap. IV, il y a toujours lieu de croire que le *saignement de nez* sera salutaire : il faut donc, dès qu'il paroît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoiblit pas le malade.

(Dans ces sortes de Maladies, il est ordinairement critique ; aussi est-il avantageux, lorsqu'il arrive vers le quatrième, le septième, le neuvième & le quatorzième jour de la Maladie. Il peut même arriver plus tôt, sans danger, pourvu qu'il ne soit point immodéré.

Mais le *saignement de nez* est à craindre dans les *fièvres*, lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de *sang*, ou lorsqu'étant très-abondant, il est suivi de foiblesses, de variations dans le *pouls*, de *sueurs froides*, de *convulsions*, &c.)

Lorsque le *saignement de nez* arrive à une personne en parfaite santé, mais qui abonde en *sang*, il ne faut jamais l'arrêter subitement, sur-tout si les *symptômes de pléthore*, que nous venons de décrire au commencement de ce Paragraphe, l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant, on exposerait la vie du malade.

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* apaise la violence de quelques mauvais *symptômes* (lors, par exemple, qu'il apaise la douleur de tête, qu'il calme le *délire*, qu'il modère la *fièvre*, &c.), & qu'il ne dure point assez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquents, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient petit & foible, que les *extrémités* sont froides, les lèvres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c., il faut procéder, sans délai, à l'arrêter.



ARTICLE II.

Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.

Posture pres-
que droite.
Jambes &
mains dans
l'eau tiède.

POUR cet effet, on fera tenir le malade pres-
que droit, ayant la tête un peu penchée en arrière,
& les jambes trempées dans de l'eau chaude, au
degré du lait nouvellement trait. Il mettra également
ses mains dans de l'eau chaude au même degré.

Ligatures
aux bras &
aux cuisses.

On ferrera ses jarretières plus qu'à l'ordinaire. On
pourra encore lui faire des ligatures aux bras,
au même endroit où on les fait quand on saigne :
ces ligatures seront ferrées à peu près au même
degré que lorsqu'on fait cette opération. On lâ-
chera les ligatures à mesure que l'écoulement du
sang se ralentira, & on les ôtera tout-à-fait, aussi-
tôt qu'il sera cessé.

Tentes de
charpie four-
rées dans la
narine.

Quelquefois de la *charpie* fourrée dans les nari-
nes arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit
pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de
l'*esprit-de-vin* très-fort, ou, si l'on ne peut en
avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera dans
les narines. On peut encore employer, dans ce cas,
une dissolution de *vitriol bleu* dans de l'eau ; ou bien
l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra forte-
ment, on y trempera une *tente* de *charpie* ; ensuite
on la roulera dans une poudre composée de parties
égales de *sucré blanc*, d'*alun calciné* & de *vitriol*
bleu. On fourrera cette *tente* dans la narine d'où
coule le *sang*.

Il faut que
ces tentes de
charpie soient
volumineuses.
Pourquoi ?

(Il faut que cette *tente*, ou le *tampon* de *char-*
pie, soit assez volumineux pour remplir parfaite-
ment la cavité de la narine, pour même n'y entrer
qu'avec force. Car le premier des *remedes*, pour
arrêter les *hémorrhagies*, quelque considérables,

Moyens d'arrêter le Saignement de nez. 11

quelque périlleuses qu'elles soient , est la compression , c'est-à-dire , le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'*artere* ou de la *veine* : elle seule peut suffire dans tous les cas, dit l'illustre Commentateur de BOERRHAAVE § 218 , tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulieres.)

Importance
de ce moyen.

Les *remedes* internes ne sont pas ici d'un grand secours , parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *sel de Glauber* & autant de *manne*, dissous dans quatre ou cinq onces d'*eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois , & on la répétera , si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

Les remedes
internes sont
ici peu utiles.

Sel de Glauber,
manne.

On peut encore donner toutes les heures , & même plus souvent , si l'*estomac* du malade peut le supporter , dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide , dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*.

Nitre dans
de l'eau & du
vinaigre.

S'il étoit nécessaire d'employer des *remedes* plus actifs , on pourroit donner , toutes les heures , une cuiller à café de *teinture de rose* , avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces *remedes* , ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun* , ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (4).

Teinture de
rose & esprit
de vitriol.

Eau salée,
ou oxycrat.

(4) Si les plus forts *astringents* , appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie* , assez sûrement pour qu'on puisse y compter , en quelque quantité qu'on les emploie , quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringents* , pris intérieurement. lorsque mêlés avec le *sang* , & déjà changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité , par la *circulation* , à l'endroit ouvert ? Ne

L'on doit
peu compter
sur les effets
de ces reme-
des. Pour-
quoi ?

12 II^e PART. CHAP. XXV, § II, ART. II.

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger & de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant à l'extérieur, coule par les arrières-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieur, & continue de couler à l'intérieur, c'est-à-dire, par les *arrières-narines*: cette circonstance est très-dangereuse, & demande une attention particulière, le malade étant, dans ce cas, en danger d'être suffoqué par le *sang*, sur-tout si cela arrive pendant le sommeil, ce qui est assez ordinaire, après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, & qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrémités de ces fils qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles

doivent-ils pas sortir avec le *sang*, par l'ouverture des *vaisseaux*? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'hémorrhagie, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot de sang* au *sang* qui voudrait sortir, ou en faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc ces *médicaments*, étant mêlés avec le *sang*, & coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de telles propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, & l'empêchant de passer, avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *arteres* se ferment d'elles-mêmes, par leur propre *contractilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicaments*, la cessation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de causes toutes différentes. VAN-SWIETEN, § 219.

Moyens de prévenir le Saignement de nez. 19

qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arriere-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes* de *charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura fourrés dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

A R T I C L E I I I.

Moyens de prévenir le Saignement de nez.

CEUX qui sont sujets aux fréquents *saignements de nez* doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de ferré autour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le *régime végétal* & quelques *purgatifs rafraîchissants* de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité.

Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore;

Mais si le *saignement de nez* est dû à la *dissolution* du *sang*, la *diete*, au contraire, doit être abondante & nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sagou* avec du *vin* & du *sucré*, &c. Ils prendront encore une *infusion* de *quinquina* dans le *vin*, & en continueront l'usage pendant long-temps.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

(Il est presque inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux *regles* ou aux *hémorrhoides*, il faut le respecter, parce que nous avons dit note 2 de ce Chap., qu'il ne falloit l'arrêter,

14 II^e PART. CHAP. XXV, § III. ART. I.

dans tous les cas , que lorsque la vie du malade est exposée.

§ III.

Des Hémorrhoides fluentes , ou du Flux hémorrhoidal , & des Hémorrhoides seches ou fermées.

Caractères
des hémor-
rhoïdes fluen-
tes ,

ON appelle *hémorrhoides fluentes , ou flux hémorrhoidal*, une évacuation de sang par les vaisseaux *hémorrhoidaux* , c'est-à-dire , par les vaisseaux de l'*anus* & du *rectum*.

Des hémor-
rhoïdes se-
ches.

Mais si ces vaisseaux ne donnent point de sang , qu'ils soient seulement *variqueux* , gonflés , ou excessivement pleins , on donne à cette Maladie le nom d'*hémorrhoides seches , fermées* ou *aveugles*.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Hémorrhoides fluentes , ou du Flux hémorrhoidal.

Qui sont
ceux qui y sont
exposés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches & spongieuses , qui font bonne chere , qui menent une vie tranquille & sédentaire , comme les *gens de lettres* , ceux qui vont souvent à cheval , les *mélancoliques* , ceux qui ont le ventre paresseux , ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes & abondantes , sont le plus sujets à cette Maladie.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas , on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes , sur-tout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique* , ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Causes du Flux hémorrhoidal.

LES *hémorrhoides* peuvent être occasionnées par

une trop grande quantité de *sang*, par de fortes *purgations d'aloës*, par des *aliments* de trop haut goût, & par une boisson trop considérable de *vins doux* ou *liqueureux*. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une *évacuation* habituelle, comme la *saignée* ou toute autre; par un trop grand *exercice* du cheval, par la *constipation*, & par tout ce qui peut retarder les *selles* & les rendre difficiles.

La *peur*, le *chagrin*, ou toute autre *passion* violente, peuvent encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, sur-tout autour du *fondement*. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les *hémorrhoides* chez les personnes qui y sont sujettes, & quelquefois même les donner à ceux qui n'en avoient jamais eu. Les femmes enceintes & en couches en sont souvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes *hémorrhagies*, & qui sont dans l'habitude de prendre les *bains* trop chauds, y sont très-exposés. Les accouchements laborieux, la *dysenterie*, le *ténésme*, peuvent encore y donner lieu.)

Le *flux hémorrhoidal* ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie; il est encore plus salutaire que le *saignement de nez*, & souvent il prévient ou emporte des Maladies.

Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Il est particulièrement avantageux dans la *goutte*, dans le *rhumatisme*, dans l'*asthme*, dans les *affections hypocondriaques*; & il est souvent critique dans les *coliques* & dans les *fièvres inflammatoires*, &c.

Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique.

Traitement du Flux hémorrhoidal.

QUANT au traitement de cette Maladie, il faut avoir égard au *tempérament*, à l'*âge*, aux *causes* &c. Ce à quoi il faut avoir égard avant

16 II^e PART. CHAP. XXV, § III, ART. I.

que de procé-
der au traite-
ment du flux
hémorrhoidal.

forces du malade & à sa manière de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paroît excessive & nuisible pour une personne, peut n'être que très-moderée & même salutaire pour une autre (§). On ne doit regarder comme dangereuses que les évacuations qui durent très-long-temps, & qui sont tellement abondantes, qu'elles épuisent les forces du malade, & troublent la *digestion*, la *nutrition* & toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

Signes qui
indiquent
qu'il faut tra-
vailler à l'ar-
rêter.

(Des douleurs au dos, sur-tout à la partie inférieure de l'épine, des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le dérèglement du *pouls*, &c., annoncent le *flux hémorrhoidal* excessif.)

Les aliments
doivent être
nourrissants.

Dans ce cas, il faut modérer l'évacuation par un régime approprié & par des *remedes astringents*. La *diète* doit être *rafraîchissante*, mais nourris-
sante, composée principalement de pain, de *lait*, de *végétaux rafraîchissants* & de bouillons.

(§) Le *flux hémorrhoidal*, dit M. LIEUTAUD, est de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent par jour, deux ou trois onces de *sang* par les *hémorrhoides*, & qui soutiennent cette évacuation, sans incommodité, pendant très-long temps. On fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu, tous les jours, environ une livre, sans que la santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu, en très-peu de temps, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de *sang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien M. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hemorrhoides*. Il faut que le *flux* soit excessif, & qu'il dure depuis très-long-temps, pour qu'on puisse en sûreté entreprendre de l'arrêter; parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourroient jeter dans l'épuisement, la *fièvre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* & l'*hydropisie*.

Pour

18 II^e PART. CHAP. XXV, § III, ART. II.

ce *flux périodique* de sang par les veines *hémorrhoidales*.

A R T I C L E I I.

De la Suppression du Flux hémorrhoidal.

Maladies
que peut occa-
sionner la sup-
pression du
flux hémor-
rhoïdal.

(MAIS il peut arriver que ce *flux périodique*, ainsi que les *regles* & les autres *hémorrhagies* habituelles, se supprime ; & cette *suppression* peut causer la *manie*, le *vertige*, l'*épilepsie*, la *frénésie*, la *jaunisse*, la *fièvre quarte*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, la *cachexie*, l'*hydropisie*, la *goutte*, des *tumeurs* à la *rate*, la *gale*, des *ulceres* rongeurs, des *fistules*, &c.

Causes de
cette suppres-
sion.

Les fautes dans le *régime*, les *passions* violentes, comme la *terreur*, la *crainte*, &c., le froid subit, l'usage des *remèdes astringents*, &c., sont les causes ordinaires de cette *suppression*.

Ce qu'il faut
faire pour en-
treenir le flux
hémorrhoidal.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoidal pé-riodique* doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux une évacuation nécessaire, comme nous le ferons voir Tome IV, Ch. L ; § II, Art. II & III.

Traitement
de la suppres-
sion du flux
hémorrhoidal.

Pour le rappeler, on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera des *sang-sues* à l'*anus*, on lui administrera des *lavements* irritants : enfin, on suivra le traitement qu'on va prescrire dans l'Article suivant. Si ces moyens ne réussissent pas, on saignera le malade dans les temps où il avoit cette *évacuation périodique*.)



ARTICLE III.

Des Hémorrhôïdes seches ou fermées , c'est-à-dire ; qui sont sans écoulement de sang , ou du gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhôïdaux.

LA saignée est , en général , nécessaire contre les hémorrhôïdes seches , qui sont très-douloureuses & enflammées ; & on la réitérera selon la nature des accidents & de la constitution du malade , plus ou moins pléthorique ou sanguin.

Trakement
Saignée.

Il faut que les aliments soient légers & liquides , que la boisson soit rafraîchissante & délayante.

Aliments &
boisson.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de fleurs de soufre & de crème de tartre. On prend parties égales de ces deux médicaments , & on en donne une cuiller à café deux ou trois fois par jour , ou plus souvent , s'il est nécessaire , jusqu'à ce que le ventre soit relâché ; ou l'on prend une once de fleurs de soufre & demi-once de nitre purifié , qu'on mêle avec trois ou quatre onces d'electuaire lenitif , & on en donne une cuiller à café trois ou quatre fois par jour.

Fleurs de
soufre , &
crème de tar-
tre.

Fleurs de
soufre , nitre
purifié & élec-
tuaire lenitif.

Les lavements émollients sont également avantageux dans ces cas : mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle constriction à l'anus , que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un vomitif avoir les plus heureux effets.

Lavements
émollients.
Circonstance
qui indique un
vomitif.

Lorsque les veines hémorrhôïdales sont excessivement remplies & gonflées , sans rendre de sang , il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'anus des linges trempés dans de l'esprit-de-vin chaud , ou des cataplasmes de mie

Vapeurs
d'eau chaude.

Fomenta-
tions avec l'es-
prit-de vin ,
ou cataplas-
mes.

20 II^e PART. CHAP. XXV, § III, ART. III.

de pain & de lait, ou de poireaux frits dans du beurre.

Sang-sues. Si ces remèdes ne procurent point d'évacuation, & que les *hémorroïdes* paroissent très-gonflées, on y appliquera les *sang-sues* aussi près qu'il sera possible; & si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus, ce sera encore mieux. Si les *sang-sues* refusent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorroïdes* avec la lancette; opération qui est très-facile & sans aucun danger.

Ouverture
des hémor-
rhoïdes avec
la lancette.

Désavanta-
ges des on-
guents.

On vante beaucoup d'onguents & de remèdes externes contre les *hémorroïdes*; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'entretenir la partie sur laquelle on les applique dans une certaine moiteur; mais on y réussit également au moyen des *cataplasmes* doux & *émollients*. Cependant lorsque les douleurs sont très-violentes, on peut appliquer le *liniment* suivant.

Liniment
approprié.

Prenez d'onguent *populeum*, deux onces;
de *laudanum liquide*, demi-once.
Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorroïdes*.

Il ne faut
pas appliquer
de remèdes
dans tous les
cas d'hémor-
rhoïdes.

(On observera que le traitement qu'on vient d'exposer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorroïdes* qui ne fluent pas, puisqu'il y en a qui n'en exigent aucun; telles sont les *hémorroïdes flétries*, qui ne donnent aucune incommodité; & les *hémorroïdes simplement gonflées*, qui causent peu de douleurs, & qui ne peuvent être dangereuses.

Qui sont
celles qui de-
mandent à
être traitées,

Les seules qui ont besoin de secours, sont donc les *hémorroïdes* qu'on a répercutées par les remèdes *astringents*, ou par toute autre application de *Charlatan*, & celles qui sont enflammées; parce qu'alors, outre les douleurs très-vives qu'elles causent,

elles peuvent exciter une *fièvre* violente, le *délire*, l'*apoplexie*, &c. ; des *abcès*, qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres ; des *squilles*, quelquefois *cancéreux* ; sans parler de la *gangrene*, dont ces parties sont toujours menacées, comme nous l'avons fait voir ci-dessus Art. II de ce Paragraphe.)

§ I V.

Du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

NOUS ne parlerons ici que de l'évacuation de sang, ou de l'hémorrhagie du *poumon*, connue sous le nom d'*hémoptysie*, ou de *crachement de sang*.

Les personnes qui ont une taille déliée, qui ont la *fibres* lâche, qui ont le cou long & la *poitrine* étroite, sont le plus sujettes à cette Maladie.

Qui sont ceux qui y sont sujets,

On observe journellement que ceux qui ont été sujets au *saignement de nez* dans l'enfance, sont par la suite plus disposés à l'*hémoptysie*. (Les *scorbutiques*, les *hypocondriaques*, les *gens de lettres*, les femmes, y sont encore très-sujets.

Elle est commune dans le printemps ; & on n'en est gueres attaqué que dans la jeunesse, avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze & trente, ou trente-cinq ans.)

Saison & âge de la vie où elle est fréquente,

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

L'HÉMOPTYSIE peut être occasionnée par une surabondance de sang, par une foiblesse particulière des *poumons*, ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des boissons excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter, crier & parler haut, &c. y donnent

22 H^e PARTIE, CHAP. XXV, § IV, ART. I:

également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions* violentes, contre les excès de la table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures aux poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artère*, & qui, pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat.

La *suppression* de quelque *évacuation habituelle* peut encore causer le *crachement de sang* : ainsi la négligence d'une *saignée*, ou d'une *purgation* dans la saison où on y est accoutumé, la *suppression* des *hémorroides* chez les hommes, & des *regles* chez les femmes, peuvent également occasionner le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes*, de *concrétions squirreuses*, & de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons*. On le voit souvent produit par une *toux* longue & violente ; dans ce cas, il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Un froid excessif, dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement, pourra occasionner une *hémoptysie*. Enfin elle peut encore venir d'un *air trop raréfié* pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'est ce qui arrive aux Ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, &c. ; ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes, comme au Pic de Ténérif, &c.

Symptômes du Crachement de sang, &c. 23

(La vie sédentaire , comme celle qui est trop laborieuse , la crapule , la débauche des femmes , peuvent y disposer. Elle peut encore tenir à une disposition héréditaire.)

Le *crachement de sang* ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie *essentielle* : souvent il n'est que *symptomatique* ; & , dans quelques cas , si la *perte de sang* n'est pas excessive , il est un *symptôme* favorable , comme dans la *pleurésie* , la *péricapnémie* , & plusieurs autres *fièvres* ; mais dans l'*hydripisie* , le *scorbut* , la *pulmonie* , c'est un mauvais *symptôme* ; il annonce un *ulcère* dans les *poumons*.

Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelques Maladies il est souvent un symptôme favorable.

(Le *crachement de sang* est dangereux , s'il vient à la suite d'une Maladie *chronique* , s'il est habituel , s'il tient à une disposition héréditaire. Quand il supplée aux *regles* , aux *hémorrhoides* , ou à toute autre *évacuation de sang accoutumée* , il est moins à craindre ; mais , dans tous les cas , on risque d'en être suffoqué , lorsque le *sang* sort avec abondance.)

Circonstances qui le rendent dangereux.

A R T I C L E I I.

Symptômes du Crachement de sang , ou de l'Hémoptysie.

LE *crachement de sang* est , pour l'ordinaire , précédé d'un sentiment de pesanteur & d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade a une *toux sèche* , accompagnée de chatouillement , d'enrouement & de difficulté de respirer. Quelquefois cette Maladie s'annonce par un *frisson* , par le froid des *extrémités* , par la *constipation* , par une grande lassitude , par des *vents* , des douleurs dans le dos & dans les *lombes* , &c.

Symptômes précurseurs.

Comme tous ces *symptômes* annoncent une *constriction générale des vaisseaux* , une tendance

24 II^e PART. CHAP. XXV, § IV, ART. II:

à l'*inflammation du sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une *évacuation* abondante. Ces *symptômes* ne précèdent point l'*évacuation de sang* des *faucès* ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang*, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache, ne vient que du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives; & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arriere-bouche*; alors il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre, comme le dit très-bien M. LIEUTAUD, que par le mot latin *screatus*; & tantôt il découle du *larynx*, par une espèce de râlement volontaire qui l'entraîne.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang*, avec celui qui est occasionné par le *sang* sortant des *poumons*, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la *toux*; mais on observera qu'elle est ordinairement légère, & que le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant; que les *crachats* ne présentent même quelquefois que des filets de *sang*: l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au *larynx*, qui indique assez le siège de la Maladie.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Les vrais caractères du *crachement de sang* ou de l'*hémoptysie*, dont le foyer est dans les *poumons*, sont donc la *toux*, mais qui a plusieurs degrés, & qui manque même quelquefois, ou qui n'est que très-peu sensible; les *crachats* plus ou moins chargés de *sang*, un goût de *sang* à la bouche, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la *poitrine*, au creux de l'*estomac* & dans le dos, avec plus ou moins d'*oppression*.

Caractères du sang qui sort des poumons.

Le *sang* d'ailleurs, qui vient des *poumons*, est pour l'ordinaire vermeil & écumeux, & il est même, en général, plus abondant que dans tous les autres cas: il sort quelquefois avec tant de violence, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

Symptômes du Crachement de sang, &c. 25

Tantôt le sang que l'on crache est clair & d'un rouge éclatant, tantôt il est épais, obscur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, si ce n'est que le sang, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la poitrine.

Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons.

Le crachement de sang, chez une personne forte, bien portante & d'une bonne constitution, n'est pas fort dangereux : mais dans les personnes faibles, délicates, & dont les fibres sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un polype ou d'un squirre des poumons, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros vaisseau, il est plus dangereux, comme on s' imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Si le sang s'extravase, s'il ne sort point avec les crachats, s'il reste au contraire dans la poitrine, il se corrompt, & augmente considérablement le danger. Le crachement de sang, qui est dû à un ulcère des poumons, est ordinairement funeste.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire, à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut tenir le malade tranquille & fraîche-

Il faut qu'il

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces espèces de crachements de sang, qu'il n'y a que la vraie hémoptysie dont les suites soient à craindre, puisqu'elle est l'avant-coureur ordinaire de la pulmonie. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de sang qu'elles rendent avec leurs crachats : quelquefois même elles sont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens, même des Médecins inconsiderés, qui leur administrent des astringents, dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

De toutes ces espèces de crachements de sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?

26 II^e PART. CHAP. XXV, § IV, ART. IV.

fait tenu frai-
chement.
Tranquillité
d'esprit &
gaieté.

Aliments.
La diete doit
être très-lé-
gere.

Boisson. Elle
doit être prise
froide, ainsi
que les ali-
ments. Repos
& silence.

ment. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du sang*, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *passions*.

Les *aliments* doivent être doux, légers & *rafraîchissants*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, &c. La *diète*, dans ce cas, ne peut être trop légère, & même l'eau de *gruau* suffit pour soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abstenir de toute *liqueur forte*.

Le malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c. Les boissons doivent être prises froides, ainsi que les *aliments*, & en petite quantité à la fois. Il faut que le malade observe un silence rigoureux, ou du moins, qu'il ne parle qu'à voix basse.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il ne faut
pas se hâter de
prescrire les
remedes af-
stringents.

LE *crachement de sang*, ainsi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subitement par les *remedes astringents*. Ces *remedes* ont souvent fait plus de mal que de bien. Cependant quand il devient trop considérable, qu'il affoiblit le malade & qu'il met sa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

Laxatifs.

Electuaire
lénitif.

Ligature.

On tiendra le ventre libre par des *aliments* légèrement *Laxatifs*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, &c. S'ils ne réussissent pas, on donnera, deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuiller à café d'*electuaire lénitif*. Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux

Remedes contre le Crachement de sang, &c. 27

extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le *saignement de nez*, Art. II de ce Chap.

(Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête & la *poitrine*, & on lui fera respirer l'*air* le plus froid, pour favoriser la *cicatrice* du *vaisseau* : car l'*air* froid, porté aux *poumons*, arrête son *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge, lorsqu'un de ses *vaisseaux sanguins* est ouvert.)

Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi ?

Si le malade est brûlant, ou s'il a de la *fièvre* (7), on le saignera, & on lui donnera de petites doses de *nitre*, comme vingt-quatre, trente grains de *nitre*, trois ou quatre fois par jour, dans un verre

Saignée lorsqu'il y a de la fièvre.

Nitre.

(7) Car la *fièvre* n'est pas essentielle à cette Maladie, quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des *hémoptysies* sans *fièvre* absolument ; & dans ce cas le *crachement de sang*, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de foiblesse, & quelquefois de défaillance. Il seroit donc de la dernière imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la *saignée* priveroit la *poitrine* des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du *sang*, à mesure qu'il sort des *vaisseaux* rompus ; & il n'y a personne qui ne sente combien il seroit dangereux que le *sang* séjourât dans la *poitrine*, puisque le moindre des accidents auxquels ce séjour peut donner lieu, est la *putréfaction* de ce même *sang*.

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a *fièvre*, & que cette *fièvre* est accompagnée de *symptômes d'inflammation*, que la *saignée* est nécessaire dans le premier temps ; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la *pulmonie*, ce qui n'arrive que trop souvent.

Seuls cas qui l'indiquent, & avec quelle précaution il faut la faire.

Les *saignées* sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la Maladie, chez les sujets qui y sont exposés ; & ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de *sang*, quand ils éprouvent quelques-uns des *symptômes* décrits ci-devant, Article II de ce Paragraphe.

La saignée est plutôt remède préventif.

28 II^e PART. CHAP. XXV, § IV, ART. IV.

Boissons ac-
dulées. Tein-
ture de rose.

de sa boisson ordinaire. On *acidulera* les boissons avec le *suc de citron*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol*, ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Bains de
pieds & de
jambes.

Les *bains de pieds & de jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette Maladie. Les *calmans narcotiques* sont quelquefois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* deux fois par jour, dans un verre d'eau d'orge, & les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (8).

Laudanum
liquide.

Importance
de la conserve
de rose, prise

La *conserve de rose* est encore un très-bon remède dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité

(8) On ne donnera, comme le conseille fort bien M. BUCHAN, ces *calmans*, ces *narcotiques*, qu'avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples, ainsi que nous l'avons déjà fait sentir Tome I, Chap. I, § VII.

Bouillons
de colimaçons
ou escargots.

Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons* ou d'*escargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bouillon de Colimaçons*. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'*estomac*, comme ce *médicament*. À peine les malades ont-ils pris ces *bouillons*, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent un velouté, un bien-être inexprimable.

Dose. Pen-
dant combien
de temps il
faut les con-
tinuer.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un demi-setier chacun. Le premier, dès le matin à jeun ; le deuxième, une heure avant le dîner ; le troisième & le quatrième, également une heure avant le goûter & le souper. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur & l'irritation sont calmées.

On peut y
ajouter du lait
& du sucre,
ou de la con-
serve de rose.

Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait* ; on peut y ajouter du *sucré*, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

Remedes contre le Crachement de sang, &c. 29

Suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant ^{à très-grande} un temps considérable, comme on l'a déjà dit ^{dose, & con-} ci-dessus pag. 17 de ce Vol. On peut la prendre ^{tinuée long-} à la dose de trois ou quatre onces par jour; & si ^{temps.} le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot*, de la manière suivante.

Prenez de <i>conserve de rose</i> ,	quatre onces;	Electuaire ; lorsque le ma- lade est tour- menté par la toux.
de <i>sirop balsamique</i> ,	une once ;	
de <i>sirop de pavot</i> ,	deux gros.	

Mélez, pour un *électuaire*, dont on prendra une ^{Dose.} cuillerée à bouche toutes les heures.

S'il est nécessaire d'employer des *astringents* plus ^{Elixir de vi-} forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir* ^{riol. Dose.} *de virioli* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

(Lorsque le malade ne crache plus de *sang*, en ^{Comment il} observant toujours le *régime* prescrit Article III ^{faut conduire} de ce §, on commence par lui donner des crèmes ^{le malade lors-} de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*. Il en prendra d'abord ^{qu'il ne crache} deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, & il ^{plus de sang,} boira du *lait* coupé dans l'intervalle de ces *aliments*. ^{Aliments.}

Il continuera cette manière de vivre pendant trois ^{Il faut qu'il} semaines, un mois; & dès qu'il se sentira un peu ^{change d'air ;} de forces, il faudra qu'il change d'*air*, qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera,

avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de ^{Qu'il pren-} s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, ^{ne garde d'a-} pendant un temps très-considérable, de *vin* & de ^{voir, ou trop} *liqueur fermentée*. En un mot, il observera le *régime* ^{froid, ou trop} le plus exact, supérieur à tous les *remedes*, & il fera ^{chaud.} autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui per-

mettre.) Exercice.



A R T I C L E V.

Moyens de prévenir le Crachement de sang.

Aliments.
Végétaux &
lait.

CEUX qui sont sujets au retour fréquent de cette Maladie, doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'*aliments* légers & *rafraichissants*, composés principalement de *lait* & de *végétaux*; éviter surtout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux *vives passions* de l'ame.

§ V.

Du Vomissement de sang.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse.

CETTE Maladie n'est pas aussi commune que celles dont nous venons de parler; mais elle est très-dangereuse, & demande une attention particulière (9).

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes du Vomissement de sang.

Symptômes
précurseurs.

LE *vomissement de sang* est précédé, pour l'ordinaire, d'une douleur dans l'*estomac*, de maux de cœur & d'envies de vomir: il est accompagné de

Maladies
avec lesquelles
on la confond.

(9) Nous avons dit, note 6 de ce Chap, p. 24 de Vol. qu'on confondoit quelquefois l'*hémoptysie* avec les autres *crachements de sang*. Il y en a qui confondent encore l'*hémoptysie* avec le *vomissement de sang*. Cependant les caractères

Caractères
du sang dans
cette hémorrhagie.

que nous avons donnés de l'*hémoptysie*, doivent empêcher de s'y tromper: d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac* par le *vomissement*, est plus foncé, plus noir, qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait, & pour l'ordinaire il est mêlé avec les différentes matieres qui se rencontrent dans ce *viscère*.

Causes du Vomissement de sang, 31

grandes anxiétés & de foiblesses fréquentes, (rarement de *fièvre*). Cette Maladie est quelquefois *périodique*, & dans ce cas elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

ARTICLE II.

Causes du Vomissement de sang.

LE vomissement de sang est souvent occasionné, chez les femmes, par la suppression des *regles*, & quelquefois, chez les hommes, par celle des *hémorrhoides*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'estomac, comme par des *purgatifs* & des *vomitifs* très-forts, des *poisons acres*, des corps durs ou aigus entrés dans l'estomac, &c. Il est souvent l'effet d'*obstructions* au foie, à la rate, ou dans quelque autre viscère. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures, & de tout ce qui peut produire une inflammation.

(Ceux qui menent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chère, qui aiment les *aliments* de haut goût, les *vins* & les *liqueurs*, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hystériques*, les *hypocondriaques*, les *scorbutiques* y sont le plus sujets.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le danger de cette Maladie vient, en grande partie, de ce que le sang extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où la *dysenterie* ou la *fièvre putride* peuvent résulter.

Ce qui rend cette Maladie dangereuse.

ARTICLE III.

Traitement du Vomissement de sang.

LE meilleur moyen de prévenir ces accidents, est de tenir le ventre libre, en administrant fré-

Il faut tenir le ventre libre par les lav-

32 II^e PART. CHAP. XXV, § V, ART. III.

ments. Il faut quement des *lavements émollients*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la Maladie.

Aliments. Les *aliments* & les boissons doivent être de nature adoucissante & *rafraichissante*, & donnés en petite quantité à la fois.

Eau froide, L'eau froide, l'eau à la glace, a même quelquefois été un *remède* dans cette Maladie.

Ce qui indique la saignée. La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle; cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Les astringents sont rarement nécessaires. Pour quoi? Il ne faut en venir que rarement aux *remèdes astringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac*, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie. On peut employer les *calmans*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide*, deux ou trois fois par jour.

Il en est de même des calmans. (Les *narcotiques* & autres *calmans* peuvent, à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicioeux; parce qu'en arrêtant le *vomissement* & en resserrant le ventre, ils retiennent le *sang* extravasé dans les *premières voies*, qui donne lieu, en s'y pourrissant, aux *symptômes* les plus graves.

C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts *astringents* que dans les cas pressants, lorsqu'on manque d'autres ressources, & à petite dose. En général, il faut attaquer cette évacuation de sang comme les autres *hémorrhagies*, par les *rafraichissants*, les *lavements émollients*, les bains
de

Traitement du Vomissement de sang. 33

de pieds & de mains, les ligatures, &c., ainsi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre, sur-tout dans le § IV.)

Lorsque le vomissement de sang est arrêté, comme le malade est ordinairement tourmenté de coliques, produites par l'acrimonie du sang qui s'est amassé & qui a séjourné dans les intestins, il est alors nécessaire d'administrer quelques purgatifs doux (10). Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté, Purgatifs doux.

(La manne, les tamarins, la rhubarbe, sont les purgatifs qu'on peut prescrire avec le plus de sûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, & lorsqu'il s'est déjà passé un temps assez long, depuis que le vomissement de sang est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des lavements émollients, & de se passer de purgatifs, lorsque les selles n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé & putréfié dans les intestins). Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés. Lavements émollients.

(10) Le sang donne aux déjections une teinte noire; Le vomissement de sang donne quel-
 delà vient que les anciens avoient donné le nom de *Maladie noire*, aux évacuations qui, à la suite d'un vomissement de sang, sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours; car si les vaisseaux ouverts de l'estomac ne fournissent qu'une petite quantité de sang, le vomissement peut qu'on appelle *Maladie noire*.
 l'entraîner entièrement, & les intestins n'en recevront pas. Il faut que le sang soit abondant, ou qu'on ne vomisse pas avec liberté, pour que les selles en soient teintes.

Il peut même arriver que les déjections soient teintes par un sang noir, sans qu'il ait précédé de vomissement de sang. Mais cette maladie peut sans même que l'estomac ait reçu de sang. On sent que cela doit arriver, lorsqu'il y a une hémorrhagie dans les vaisseaux mésentériques. De sorte que ces deux Maladies qui, le plus souvent vont ensemble, peuvent cependant exister séparément.

ARTICLE I V.

Moyens de prévenir le Vomissement de sang.

(Ceux qui ont souffert les atteintes de cette Maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un régime rafraichissant, vivre de lait, de crème de riz, de gruau, d'orge, &c., se faire saigner dès qu'ils éprouvent quelque suppression d'évacuation de sang, ou qu'il se manifeste quelques symptômes d'inflammation, sur-tout les symptômes décrits Art. I de ce §.)

Régime rafraichissant.

§. V I.

Du Pissement de sang.

Ce qu'on doit entendre par pissément de sang.

On donne ce nom à une évacuation de sang par le canal de l'uretre, qu'il vienne des vaisseaux des reins ou de ceux de la vessie, qu'il soit occasionné ou par une trop forte distension de ces vaisseaux, ou parce qu'ils sont rompus ou corrodés.

Le pissément de sang est plus ou moins dangereux, selon la quantité de sang que le malade perd, & selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

Ce qui caractérise le sang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la vessie.

On reconnoît que le sang vient des reins, quand il est pur, & qu'il coule tout-à-coup sans interruption & sans douleur; mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la vessie.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Pissement de sang.

LORSQUE le *πισσισ* de sang est occasionné par une petite *πierre* raboteuse qui, descendant des reins dans la *vessie*, déchire les *ureteres*, il est accompagné de douleurs vives dans le dos & de difficultés d'uriner ; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *πierre*, & qu'il en résulte le *πισσισ* de sang, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *suppression d'urine*.

ARTICLE II.

Causes du Pissement de sang.

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *πισσισ* de sang peut encore être occasionné par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesants, par le trop grand *exercice du cheval*, ou tout autre mouvement violent, par l'excès des femmes, l'abus du *vin*, un accès de colere, &c. Il peut également être dû à des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *πierre* logée dans les reins, à des *purgatifs* violents, à des *remèdes diurétiques* irritants, sur-tout aux *cantharides*.

(Les femmes qui ont passé le temps de leurs *regles*, les hommes dont le *flux hémorrhoidal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbuiques* rendent souvent des *urines* rouges ou noires, qui diffèrent peu des *sanglantes*. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras du *foie*, ont souvent des *urines* ardentes & colorées, ou teintes de sang. Les *fièvres intermittentes*, la *pe-*

Qui sont
ceux qui y
sont le plus ex-
posés.

36 II^e PART. CHAP. XXV, § VI, ART. II.

petite vérole, certains *aliments*, &c., produisent le même effet. Les Apothicaires, ceux qui préparent les *médicaments* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres vésicatoires*, &c., sont très-exposés à cette Maladie. Les débauchés, ceux qui sont attaqués d'une *gonorrhée vénérienne*, &c., sont très-sujets à rendre du *sang* par le canal de l'*uretre*, ainsi que certains de ceux qui vont souvent à cheval.)

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

Cette Maladie est toujours accompagnée de danger, sur-tout quand le *sang* est mélangé de *matieres purulentes*; ce qui annonce un *ulcere* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle est due à une surabondance de *sang*; alors on doit plutôt la regarder comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie: cependant si, dans ce même cas, l'*hémorrhagie* est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, & occasionner une *hydropisie* dans toute l'habitude du corps, ou la *pulmonie*, &c.

Circonstances qui le rendent moins à craindre.

(On doit toujours craindre les suites du *pissement de sang*; mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni *fièvre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fièvres inflammatoires*; mais c'est un *symptôme* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* & la *fièvre maligne*. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours *périodiques*, lorsqu'il supplée aux *regles*, aux *hémorrhoides*, lorsqu'il succède à un *exercice* violent ou à toute autre cause passagère, pourvu qu'il ne dure pas trop longtemps; car la partie affectée est alors menacée d'un *ulcere*. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des *urines* rouges ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.)

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

Le traitement de cette Maladie doit être varié selon les causes différentes dont elle procède.

Quand le *piissement de sang* vient d'une *pierre* fixée dans la *vesse*, la guérison dépend de l'opération de la taille: opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un Chirurgien adroit & expérimenté, ainsi que nous l'avons déjà dit Tom. II, Ch. XXIV.

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie ;

Quand cette Maladie est accompagnée de *pléthore* & de *symptômes d'inflammation*, la *saignée* devient nécessaire.

Par la pléthore, ou quelque sup-pression.

(La *saignée* est également nécessaire lorsque le *piissement de sang* est occasionné par la suppression des *regles* ou du *flux hémorrhoidal* ; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme, dans ces cas, la Maladie est sujette à des retours, dans des temps marqués, il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos.)

Saignée.

Il faut encore lâcher le ventre par des *lavements émollients*, ou par des *purgatifs rafraîchissants*. Tels sont la *crème de tartre*, la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doses d'*électuaire lénitif*.

Lavementa ou crème de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Quand le *piissement de sang* est occasionné par un *sang* dissous, il est ordinairement le *symptôme* d'une Maladie d'un mauvais caractère, comme de la *petite vérole*, d'une *fièvre putride, maligne*, &c. Dans ce cas, la vie du malade dépend de l'usage abondant du *quinquina* & des *acides*, tels que nous les avons déjà conseillés ci-devant Tome II, Ch. IX, § IV.

Quand le piissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcere* dans

Quand on

38 II^e PART. CHAP. XXV, § VI, ART. III.

soupçonne un
ulcère dans les
reins ou dans
la vessie, diete
rafraichissante.

les reins ou dans la vessie (11), il faut mettre le malade à une diete *rafraichissante*, à des boissons de nature *adouçissante*, *incrassante* & *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de racine de guimauve avec la *réglisse*, les *dissolutions* de gomme arabique, &c., qu'on prépare de la maniere suivante :

Boisson
adouçissante,
incrassante &
balsamique.

Prenez de racine de guimauve, trois onces ;
de *réglisse*, demi-once.
Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié ; passez ; faites fondre dans cette *décoction*,

de gomme arabique, deux onces ;
de nitre purifié, demi-once.

On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

Dangers de
l'usage précipité
des astringents.

L'usage précipité des *remedes astringents* a souvent eu, dans cette Maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, les caillots retenus dans les *vaisseaux*, peuvent pro-

Combien il
est difficile de
s'assurer de
l'existence de
cet ulcère.

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcère*. Les *urinas* bourbeuses, *purulentes* & *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain, parce que le *pus* qui s'est formé dans d'autres *visceres*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de décider si cette matiere blanche & opaque que l'urine dépose, & que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractère. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Caractères
les plus propres
à le faire
reconnoître.

Cependant si la cause du *pissement de sang* a été une pierre dans les reins ou dans la vessie, & que les *urines* soient *purulentes* & *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcère* dans ces parties, comme suite des *excoriations* auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la Maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *corrosive* ; & il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'urine suspecte, & avoir battu dans l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau & la blanchit.

Moyens de prévenir le Pissement de sang 39

duire des inflammations, des abcès, des ulcères, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souffrir de cette évacuation, il est nécessaire d'en venir à des *astringents* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, trois ou quatre onces d'eau de chaux, avec une demi-once de teinture de quinquina.

Eau de chaux.
Teinture de quinquina.

(On appliquera sur la région des lombes & des reins, des serviettes trempées dans de l'oxycrat froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'emplâtre de frai de grenouilles, avec l'alun, ou le sucre de Saturne, & un peu de camphre, appliqué froid sur le pubis. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'alun, appliqué à froid sur la même partie.)

Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c.

A R T I C L E I V.

Moyens de prévenir le Pissement de sang.

(CEUX qui ont une disposition au pissement de sang, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre du plus grand régime. Ils doivent s'abstenir de vin, de toutes fortes d'aromates, surtout d'ail, d'oignon, de persil, de panais, de céleri & d'asperges. Ils ne doivent point dormir sur le dos, ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au thé, au café & autres infusions ou décoctions de cette espèce.

Régime.

Aliments dont on doit se priver.

Ils s'en tiendront à des boissons froides, & ils se feront saigner de temps en temps, si le pissement de sang est dû à la pléthore, ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée, ainsi qu'il est spécifié ci-dessus pag. 37 de ce Vol.)

Boisson froide, & saignées de temps en temps.

§ V I I.

Des diverses especes de Flux de sang.

Ce qu'on
doit entendre
par flux de
sang.

Especes de
flux de sang
dont on traite-
ra dans ce pa-
ragraphe.

(ON doit entendre par *flux de sang* toute évacuation par bas, dont la matiere est sanguinolente. Ainsi les *flux hépatique, mésentérique & hémorrhoidal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang* que le *dysentérique*, autrement *dysenterie*, à laquelle ce nom paroît spécialement affecté, même par des Médecins, sur-tout dans certaines Provinces. Nous traiterons donc, dans ce Paragraphe, du *flux dysentérique*, ou de la *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoidal*, nous en avons déjà parlé ci-devant § III, Article I de ce Chapitre, pag. 14 de ce Volume.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Dysenterie, ou du Flux dysentérique.

Sailons &
lieux où elle
est commune,
même épidé-
mique.

Qui sont
ceux qui y
sont exposés.

CETTE Maladie regne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds & secs, elle devient souvent *épidémique*.

Les personnes qui sont exposées au *serain*, qui vivent dans des lieux dont l'*air* est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. Delà elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espece.

Causes de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

CETTE Maladie reconnoît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou cor-

rompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *aliments* & l'*air mal-sain*, &c. ; mais le plus souvent elle est l'effet de la *contagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui sont atteintes de cette Maladie. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avoit communiqué la *dysenterie* (12).

Symptômes de la Dysenterie , ou du Flux de sang.

CETTE Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur & d'ardeur d'entrailles ; par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &, pour l'ordinaire, par du *sang* plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les autres *fièvres*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls vis*, une soif ardente & des envies de vomir.

(La langue devient sèche, baveuse & gercée ; il se forme des *aphtes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissements* énormes ; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des *hoquets*, des *convulsions* & autres accidents, dont nous avons fait mention dans la description de la *fièvre putride maligne*, Tome II, Chap. IX, § II).

(12) Ces accidents ne sont à craindre que dans la *dysenterie maligne*, & non dans la *dysenterie bénigne*, que la pratique offre souvent. Cette dernière n'est accompagnée d'aucun fâcheux *symptôme* ; elle est même exempte de *fièvre*. Comme M. BICHAN n'en parle pas dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé Tome II, Chap. XXII, § III, avec laquelle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité* & pour le traitement.

42 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

Caractéristiques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses ; bientôt elles sont striées de *sang* ; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la Maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* vouloient sortir ; quelquefois même il en sort une partie au-dehors, ce qui est fort embarrassant, sur-tout chez les enfants. Les *flatuosités* ou les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la Maladie.

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée ;

On distingue cette Maladie de la *diarrhée*, ou du *cours de ventre*, dont il est parlé Tome II, Chap. XXII, § III, par une douleur aiguë dans les *intestins*, & par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit § I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, &c.

Du cholera morbus.

A qui la dysenterie est ordinairement funeste.

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre Maladie longue ont affoiblies.

Symptômes mauvais ;

Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* dans l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont *vertes*, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavéreuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles annoncent une Maladie du genre *putride*.

Dangereux ;

C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavements* immédiatement après les avoir reçus ; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Régime contre la Dysenterie.

41

Le pouls foible, le froid des extrémités, la difficulté d'avalier & les convulsions, sont des signes d'une mort prochaine.

Mottela

(En général, plus le sang est abondant, plus la dysenterie est à craindre. Ce n'est pas que celles appelées dysenteries blanches ou séreuses, parce que les malades ne rendent point de sang dans les selles, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement épidémiques, elles sont au contraire très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le cholera morbus; dont, dit M. LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La dysenterie des enfants & des vieillards, des cachectiques, des scorbutiques & des femmes en couche, est toujours dangereuse.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

RIEN de plus important, dans cette Maladie, que la propreté; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage incontestablement le danger des Maladies contagieuses, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la dysenterie.

Avantages de la propreté

Il faut donc changer très-souvent les malades atteints de cette Maladie, de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre; il faut les faire emporter sur-le-champ, & les enterrer profondément.

De changer très-souvent le linge, &c.

On fera circuler perpétuellement un air frais dans leur chambre; on l'aspergera souvent de vinaigre ou de suc de citron, ou de tout autre acide

De l'air frais; des acides répandus autour des malades.

44 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

fort, ainsi que nous l'avons déjà conseillé Tom. II; Chap. VIII, § III, & Chap. IX, aussi § III.

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir. Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir; car il est très-important de savoir, que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les Maladies de cette espèce ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, & à leur faire perdre les forces; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes, comme on l'a prouvé Tome I, Chap. XI, § II.

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage. On a souvent éprouvé d'excellents effets d'une flanelle posée sur la *peau*, & couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparoître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Aliments. Dans cette Maladie, la *diete* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité* : des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux. Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non-seulement des *aliments*, mais même des *remèdes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons*,

Régime contre la Dysenterie.

49

après que les *remedes* les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Voici la maniere de faire ces bouillons.

Maniere de
préparer ces
bouillons.

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau ; brûlez-en la laine au feu ou avec un fer rouge ; ensuite faites bouillir jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée ; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

On en donnera trois ou quatre fois par jour une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un lavement matin & soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces bouillons, en feront seulement avec la tête & les pieds, dont on ôtera la peau ; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du remede. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature & la vertu des *remedes* ; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procede pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, & ce qui est préférable à tous les raisonnements, c'est que nombre de personnes ont été guéries par ces bouillons, après avoir tenté en vain la plupart des autres *remedes*.

De les ad-
ministrer.

Leurs avan-
tages.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un vomitif & une dose ou deux de *rhubarbe*, ensuite qu'il continue l'usage de ces bouillons pendant un temps considérable, & qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif &
purgatif avant
de prendre
ces bouillons.

Une autre espece d'aliment très-convenable dans la *dysenterie*, & dont on peut faire usage lorsqu'on ne peut se procurer les bouillons dont nous venons de parler, est une espece de bouillie composée de la maniere suivante.

Espec: de
bouillie.

Prenez de *sine fleur de farine*, cinq à six poignées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir, dans

Maniere de
la préparer.

46 II^e PART. CHAP. XXV, § VII, ART. I.

une quantité d'eau suffisante , pendant six à sept heures , jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état , rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées ; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait frais* & d'eau , de manière que le tout ait la consistance d'une espece de *bouillie*.

De la rendre agréable.

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade , soit avec du *sucré* , soit avec de la *cannelle* , &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (a).

Fruits bien mûrs.

Dans une *dysenterie putride* , il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité , bien mûrs. Tels sont les *pommes* , les *raisins* , les *fraises* , les *groseilles* , &c. Il les mangera , ou cuits , ou crus , avec du *lait* ou sans *lait* , à son choix.

Préjugés relativement aux fruits , qu'on croit causes de cette Maladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand ; relativement à cette Maladie , que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires des *dysenteries* : c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison & l'expérience démontrent que les fruits , quand ils sont bons , sont les

(a) Le savant RUTHERFORD , ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg , faisoit un grand éloge de ce remède dans ses leçons publiques. Il prescrivoit de le préparer , en liant le plus serré possible , dans un linge , une livre ou deux de la plus fine fleur de farine ; de tremper le nouet dans de l'eau ; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle fleur de farine ; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se soit formé une croûte à l'entour , afin de s'opposer à ce que l'eau ne pénètre dans l'intérieur , quand on le fera bouillir. Dans cet état on le fait bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche & dure , comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment* , on peut encore l'employer en *bovement*.

meilleurs remèdes pour prévenir ou pour guérir les dysenteries. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la putréfaction, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de dysenterie. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruit qu'il lui plaît, pourvu qu'il soit mûr & de bonne qualité (b).

Ils en font
les remèdes.
Pourquoi ?

(b) Je vis dernièrement un jeune homme qui avoit été attaqué de la dysenterie dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déjà tenté beaucoup de remèdes, mais sans succès. Enfin, fatigué par les médicaments, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la peau & les os, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les remèdes qu'il essaya ici, n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je m'avisai de le faire renoncer à toute espèce de drogues, & de le mettre entièrement à l'usage du lait, des fruits & d'un exercice modéré.

Observation
sur l'importance des
fruits dans la
dysenterie.

Les fraises étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du lait. Il en résulta que les selles furent réduites, en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure que les saisons les firent paroître, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique. (13)

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les Maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit Tome II, page 170 ; caractère qui est le plus souvent celui de la Dysenterie. Mais l'est-il toujours ? Les dysenteries blanches, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur & de chaleur dans les entrailles, ne paroissent-elle pas plutôt tenir à une cause acide ? Le succès de l'alkali volatil-fluor, dans cette dernière espèce, semble décider la question.

Alkali volatil-fluor, dans les dysenteries blanches.

Je fus consulté au mois d'Avril 1780, pour une Cuisinière qui avoit la dysenterie depuis près de trois mois. Elle avoit été purgée & on lui avoit fait prendre des fortifiants & des calmants, le tout en vain. Elle alloit à la garde-

Observation,

48 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

Petit-lait en
boisson & en
lavement.

La boisson la plus convenable, dans cette Maladie, est le *petit-lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en lavement.

Décoction
d'orge avec la
crème de tar-
tre, ou les ta-
marins.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crème de tartre*, ou une *décoction d'orge & de tamarins*, de la manière suivante.

Prenez d'orge, deux onces;
de tamarins, une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour-à-tour avec les boissons ci-dessus.

Infusion de
fleurs de ca-
momille.

Une *infusion de fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possède une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrene des intestins* (14).

robe sept à huit fois la nuit & autant le jour. Elle éprouvoit des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, & les mairies qu'elle rendoit lui brûloit le fondement. Elle étoit excessivement foible, & dépérissoit de jour en jour. Un Curé fort intelligent, & qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'étoit guéri & avoir guéri plusieurs de ses paroissiens, lors de l'épidémie qui régnoit l'automne précédent, avec l'*alkali volatil*, m'autorisa à le prescrire à cette Cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de riz, qui étoit sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *regles*, qu'elle n'attendoit pas de quinze-jours, & qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le remède : mais les *selles* diminuèrent peu à-peu, de sorte que, les *regles* ayant cessé, la *dysenterie* ne reparut plus, & il n'en a pas été question depuis.

Eau com-

(14) J'ai vu, dit M. LIAUVY, plusieurs malades qui,

Remèdes

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

IL est toujours nécessaire, dans cette Maladie, de commencer par nettoyer les *premières voies*. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une *infusion* légère de *fleurs de camomille*. On a rarement besoin d'employer ici de forts *vomitifs* : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'*ipécacuanha* suffisent, en général, pour un adulte : quelquefois même on en a assez de dix ou douze, ainsi qu'on l'a prouvé Tom. II, Chap. III, note 4.

Le lendemain du *vomitif*, on donne un demi-gros ou deux *scrupules*, (c'est-à-dire, de trente-six à quarante-huit grains,) de *rhubarbe*. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de *sirop de pavot*, & que l'on répète trois fois par jour.

Ces *évacuations*, jointes au *régime* que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent pas, il faudroit employer les *remedes astringents* qui suivent.

On donnera, deux fois par jour, un *lavement* composé avec de l'*empois*, ou du bouillon de

Ipécacuanha, comme vomitif.

Dose.

Rhubarbe.
Dose.

Ipécacuanha à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Lavement d'empois avec le laudanum.

dans la dysenterie, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, ou sans la moindre préparation, se soit mis à l'eau commune pendant plusieurs jours ; & ce *remède* simple, que l'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tome I, pages 172 & suivantes ; Tome II, Chap. II, note 4, a surpassé leurs espérances.

Tome III.

D

50 II^e PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

Dissolution
des gommés
arabique &
adragant.

mouton gras , auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps , toutes les heures , une cuillerée de la *dissolution* qui suit.

Prenez de *gomme arabique* , une once ;
de *gomme adragant* , demi-once.

Faites dissoudre dans une chopine d'*eau d'orge*, sur un feu doux.

Conféction
Japonaise ,
décoction de
bois de cam-
pêche.

Si ces *remèdes* n'ont pas l'effet désiré , on pourra donner au malade , quatre fois par jour , gros comme une noix muscade de *conféction Japonaise* , après quoi il boira une tasse de *décoction de bois de campêche*.

Moyens de se garantir de la Dysenterie, ou du Flux de sang.

Régime.

Les personnes qui ont éprouvé cette Maladie sont sujettes à des rechutes : il faut , pour les prévenir , qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*.

Aliments &
boissons dont
les malades
doivent s'ab-
stenir ;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées* , à l'exception du bon *vin* , dont elles pourront boire un verre de temps en temps , mais jamais de *bière* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale*, comme de viande & de poisson.

Dont ils
doivent faire
usage.

Les seuls *aliments* & la seule boisson qui puissent leur convenir , & dont elles peuvent user en toute sûreté , sont les *végétaux* , sur-tout les *fruits* , le bon *vin* & le *lait*.

Importance
du bon air ;
de l'exercice ;

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air* , & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne , aussi-tôt que les forces le leur permettront , & prendront journellement de l'*exercice* , soit à cheval , soit en voiture.

Des amers,

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers* ,

Moyens de se garantir de la Dysenterie, &c. 51

infusés dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boi-^{de l'eau de}
ront, deux fois par jour, un demi-setier d'*eau*^{chaux.}
de chaux, mêlée avec une égale quantité de *lait*
frais.

Quand la *dysenterie* est *épidémique*, il faut que ^{Ce qu'on}
ceux qui n'en sont pas attaqués observent la *pro-*^{doit faire dans}
preté la plus stricte, qu'ils prennent peu de sub-^{les dysenteries}
stances *animales*, beaucoup de bons fruits mûrs & ^{épidémiques,}
de *végétaux*, ainsi qu'il est prescrit ci-dessus note b ^{avant que la}
^{Maladie ne se}
de ce Chap. ^{déclare;}

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air de la nuit* &
de toute communication avec les malades. Ils évi-
teront encore de respirer des odeurs fétides, sur-
tout celles qui s'exhalent de matieres en *putréfac-*
tion; ils fuiront soigneusement les privés où vont
de pareils malades, &c., comme nous l'avons
conseillé Tome I, Chap. IV & X, & pag. 41
de ce Vol.

Dès que les premiers *symptômes* de la *dysenterie* ^{Dès qu'elle}
se manifestent, le malade doit prendre un *vomitif*; ^{est déclarée,}
se coucher & boire abondamment d'une liqueur
légere & chaude, pour exciter la *sueur*. En em-
ployant ces moyens, & une dose ou deux de *rhu-*
barbe, dans le commencement, on emporteroit
souvent cette Maladie.

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, ^{Dans les}
nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de ^{pays où elle est}
prendre tous les printemps & tous les automnes, ^{commune.}
un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*.

A R T I C L E I I.

Du Flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une Maladie assez rare: ^{Caractères}
il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle ^{du flux hépa-}
qu'il tire de la teinte rouge des *déjections*, qu'on ^{tique.}

52 II^e PART. CHAP. XXV, § VII, ART. II.

prendroit pour de la lavure de *sang*, & d'un léger *tenseme* qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente*.)

Causes du Flux hépatique.

(Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontré très-souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y ait jamais eu de *flux hépatique*.)

Quoi qu'il en soit, il paroît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* ne soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette Maladie, toutes les Maladies de ce *viscère*, & de plus, la foiblesse de l'*estomac* & des *intestins*, l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* & de la *matrice*, la suppression ou l'évacuation excessive des *regles*, ou des *hémorrhoides*. Enfin, il peut encore dépendre de l'*obstruction* des *veines mésentériques*.)

Symptômes du Flux hépatique.

Symptômes
avant-cou-
reurs ;

(LES malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amère; ils rendent des *vents*; leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citroné, & quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent & ont de la difficulté de respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caractéristi-
ques,

Mais ce qui caractérise plus particulièrement le

Traitement du Flux hépatique: 53

flux hépatique, c'est qu'il vient, en général, à la suite de la *jaunisse*, de l'*inflammation* & autres Maladies du *foie*. Les *hypocondriaques* y sont le plus sujets.

Le *flux hépatique* differe du *flux hémorrhoidal*, en ce que, dans ce dernier, le *sang* n'est jamais intimement mêlé avec les excréments.

En quel il differe du flux hémorrhoidal ;

Le *flux hépatique* donne moins d'incommodités que la *dysenterie*, mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la *cachexie*, l'*hydropisie* & le *marasme*.)

De la dysenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(LE traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la *dysenterie*. On commencera par donner un *vomitif* doux, & le lendemain ou surlendemain une dose de *rhubarbe*, ainsi qu'on l'a prescrit pag. 49 de ce Volume. On donnera pour boisson l'*infusion* de *fleurs de camomille*, ou de quelques-unes des plantes appellées *hépatiques*, telles que la *chicorée sauvage*, le *pissenlit*, l'*aigremoine*, &c. On donnera même des *amers* un peu plus forts, sur-tout si le *pouls* est *foible*, *petit* & *précipité*, & si le malade est dans un *abattement* général : dans ce cas, il prendra une forte *infusion de sauge* ou d'*absynthe*, & on lui donnera souvent un peu de *rhubarbe* à mâcher ; ou il usera de la poudre suivante.

Ipecacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine.

Amers actifs.

Sauge, absynthe, rhubarbe.

- Prenez de *fenouil*,
de *cannelle*,
d'*iris de Florence*,
& de *massic*,
de *sucre candi*,

} de chaque un gros ;
une once.

Poudre amere.

Réduisez toutes ces substances en poudre.

Mélez.

Le malade en prendra une cuillerée en sortant

Doct.

54 II^e PART. CHAP. XXV, § VII, ART. II.

de table. Il prendra le soir, gros comme une noix
Thériaque, muscade, de thériaque. On le purgera de temps en
catholicum, temps avec une once de catholicum & deux onces
manne. de *manne en sorte*.

Aliments. S'il se sent de l'appétit, comme il arrive sou-
 vent dans le cas dont nous parlons, on lui per-
 mettra du poulet, du pigeon, du mouton, des
 gelées de viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'ab-
synthe, Enfin, on terminera le traitement par un verre
 de *vin d'absynthe* tous les matins, que le malade
 continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfait-
 tement rétablies.

Lait. On a vu des malades retirer de grands avantages
 du *lait*, & il faut en continuer l'usage toutes les
 fois qu'il passe bien.

Traitement
lorsque la fie-
vre est forte,
que les forces
ne sont pas
abattues, &c. Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante
 dans la *région du foie*, que la *fièvre* est assez forte,
 que les forces ne sont pas abattues, &c., il faut
 d'autres *aliments*, d'autres *boissons*, d'autres *re-
medes*.

Limonade,
ou petit-
lait acidulé. Après le *vomitif* & la *purgation* dont nous avons
 parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au
petit-lait aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crème
de tartre*.

Lavements
d'oxycrat,
casse, rhubar-
be. On lui donnera des *lavements* composés de *son*
 & d'*oxycrat*; on purgera de temps en temps
 avec une once de *pulpe de casse* & un gros de
rhubarbe.

Aliments. Les *aliments* seront composés de bouillons de
 poulet, de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*,
 de *pourpier*, &c., & du *suc d'orange*.

Lait. Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans
 ce cas, en observant de ne rien manger qui soit
 de difficile *digestion*.

Traitement
lorsque le flux
hépatique est Le traitement que nous venons d'exposer sup-
 pose que la cause du *flux hépatique* est la *débilité*

Du Flux mésentérique.

§§

ou l'inertie du foie. S'il tient à l'abcès de ce viscere, il faut consulter le Chap. XXI, § VI du Tome second. S'il tient au squirre de ce même viscere, on consultera le Chap. XLVII, § II de ce Vol.

ou à l'abcès
ou au squirre
du foie ;

Quand le flux hépatique dépend de la débilité de l'estomac & des intestins, il faut consulter les Chapitres XXIX & XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des regles, on consultera le Chap. L, § II, Art. III & V du Tome IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des hémorrhoides, on verra ce que nous avons dit ci-dessus § III, Art. I & II de ce Chapitre.)

A la fa-
blesse de l'es-
tomac & des
intestins ; à la
suppression,
ou à la trop
grande abon-
dance des re-
gles, ou des
hémorrhoi-
des.

ARTICLE III.

Du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique doit être regardé comme une vraie hémorrhagie des vaisseaux du mésentere & même de ceux de l'estomac. Aussi les déjections sont-elles plus sanglantes que dans le flux dysentérique & hépatique. Il arrive même quelquefois que le sang est très-abondant, rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous parlions ci-dessus note 10 de ce Chapitre.

Caractères
du flux mé-
sentérique.

Les mélancoliques & les scorbutiques sont le plus sujets au flux mésentérique.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Traitement du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique demande le traitement du flux hémorrhoidal ou du vomissement de sang, exposé ci-dessus § III, Art. I, & § V de ce Cha-

pitre, parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Lavements
émollients.

Mais pour dire quelque chose de plus positif, ajoute M. LIEUTAUD, on doit se proposer de vider, par les *lavements émollients*, le *sang* qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

Antiputrides
des acides.

On donnera ensuite les *antiputrides acides*, qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour

Eau de veau
ou de riz aci-
dulée.

remplir ces vues, n'est au-dessus de l'eau de veau ou de *riz*, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. On use encore avec fruit du

Baumes na-
turels.

baume du Pérou, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

Décoction
de camomille
en boisson &
en lavement.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*.

Purgatif
léger.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un léger *purgatif*. On peut consulter, sur cette Maladie & la précédente, le *Journal de Médecine* de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.)

§ VIII.

De la Lienterie, & de la Passion ou du Flux cœliaque.

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres; tels sont la *lienterie* & le *flux cœliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention.



ARTICLE PREMIER.

Causes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

CES deux Maladies procedent, en général, d'un relâchement dans l'estomac & dans les intestins, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *aliments* passent sans avoir éprouvé de changement sensible; dans ce cas le malade meurt uniquement faute de nourriture.

ARTICLE II.

Symptômes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

(LA *lienterie*, qui succede quelquefois à la *diarrhée* & à la *dysenterie*, ou à d'autres *Maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, & tantôt d'une sorte de faim canine. Le malade est dans l'accablement, il a des foiblesses, &c. Il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses & en petite quantité.

Symptômes
de la Lienterie ;

Le *flux cœliaque*, qui a son siège dans le *mésentère*, dont les *vaisseaux lactés* sont obstrués ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, &c. Les *urines* sont également troubles & peu abondantes.)

Du flux
cœliaque.

La *lienterie* est une Maladie très-dangereuse pour tous les âges, & particulièrement pour les vieillards, sur-tout quand leur *tempérament* a été affoibli par des excès ou par des *Maladies aiguës*.

A qui la
lienterie est
funeste.

(Le *flux cœliaque* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucofité*, on le guérit plus facilement.)

Causes qui
rendent le
flux cœliaque
très dange-
reux.

Lorsque l'une ou l'autre de ces Maladies succede à la *dysenterie*, elle a les suites les plus fu-

Symptômes
très-graves de
l'une & l'autre
Maladies.

58 II^e PART. CHAP. XXV, § VIII, ART. III.

neffes. Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*aliments* peu ou point changés, si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (15).

A R T I C L E I I I.

Traitement de la Lienterie & du Flux cœliaque.

Ipécacuan-
ha & rhubar-
be.

LE traitement de ces Maladies est, en général, le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer la cure par nettoyer l'*estomac* & les *intestins* avec des *vomitifs* & des *purgatifs* doux; ensuite mettre le malade à une *diete* qui resserre & fortifie les *premières voies*; les *calmants* & les *astringents* achèvent ordinairement la cure.

Calmants
& astringents.

Spécifique
contre la lien-
terie.

Racine de
Colombo.

(On connoît en Europe, depuis huit ou dix ans, un *médicament* appelé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *Lienterie*, même la plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés, que plusieurs des plus célèbres Médecins de l'Europe, tels que MM. PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres, recommandent cette racine comme un des plus excellents *remèdes* qu'on puisse employer contre cette Maladie. Nous en connoissons deux exem-

Observations.

Caractères
qui distin-
guent ces
deux Mala-
dies.

(15) Les *déjections* ne sont absolument crues, que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *aliments* ont déjà subi une première *digestion*. Les caractères des *déjections* distinguent assez ces deux Maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.

ples frappants : l'un , d'un Seigneur de distinction de ce pays-ci , qui , fatigué depuis long-temps d'une *lienterie* , dont il n'avoit pu se guérir par tous les *remedes* qu'il avoit faits , en a été entièrement délivré par l'usage du *Colombo* : l'autre , d'un Particulier de cette Ville , qui , attaqué d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la dernière maigreur , & dans un tel état , qu'un Médecin consulté dit qu'il n'y avoit rien à faire , & qu'on ne pouvoit le réchapper , en a été cependant guéri par mon ami M. GALATIN , qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès , que des portes de la mort , il est revenu à la meilleure santé , ayant de l'embonpoint , & se portant aussi bien qu'il ait jamais fait (16).

La maniere d'administrer le *Colombo* est en *pilules* , qu'on prépare de la maniere suivante.

Maniere
d'administrer
le Colombo.

Prenez de racine de *Colombo* , réduite en poudre très-fine , quatre grains.

Faites-en deux *pilules* avec quantité suffisante de sirop de coing.

On répète cette dose trois fois par jour , le ma-

(16) Cette racine porte le nom de *Colombo* , parce qu'on nous l'apporte de la Ville de Colombo , dans l'isle de Ceylan. Les Indiens l'appellent *Amar* ou *Armar* ; c'est la racine d'un *Cocculus Indicus* , qui croît au Bengale , à la Côte de Coromandel , & abondamment en Perse. Cueillie récemment , elle purge par haut & par bas ; séchée , on l'emploie dans ces contrées comme *stomachique* dans les *fièvres intermittentes* & les *diarrhées* , à la dose d'un demi-gros trois ou quatre fois par jour. Je tiens ces détails historiques de M. DEIZAN , habile Médecin Hollandois , qui a vécu long-temps dans les Indes & à Batavia. On trouvera la description de cette racine à la *Table générale* , Tom. V , au mot *Colombo*.

tin à jeun , une heure avant le dîner & une heure avant le souper.

Lorsque le sujet est facile à échauffer , il suffira de ne la répéter que deux fois , le matin à jeun & le soir une heure avant le souper. Il y a même des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une fois par jour. On sent que , dans ce cas , il faut en continuer l'usage plus long-temps , & , dans toutes les circonstances , il ne faut point cesser que la *lienterie* ne soit arrêtée (17).

§ I X.

Du Tenesme , ou des Epreintes.

Caractères
du tenesme.

On donne le nom de *tenesme* à des envies continuelles d'aller à la garde-robe , sans presque rien rendre. Cette Maladie ressemble de si près à la *dysenterie* , soit par ses *symptômes* , soit par le traitement qu'elle exige , qu'il est inutile de nous y arrêter.

Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles.

(Mais les *épreintes* sont plus souvent *symptômes* de Maladies que Maladies elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée* , dans la *dysenterie* , dans la *strangurie* , excitée par la présence d'une *pierre* , ou par toute autre cause. Les *hémorrhoides* , les *vers ascarides* , l'*ulcération* de l'*anus* , la *fistule* de cette partie , &c. , sont souvent accompagnées d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes , & elles sont à craindre , dans ce cas , parce

(17) Nous croyons devoir prévenir que tous les Apothicaires ne sont pas encore fournis de cette racine ; mais nous savons très-certainement que M. CLUZEL , Apothicaire de Mgr. le Duc D'ORLÉANS , en tient. Il demeure au Palais - Royal.

qu'elles peuvent occasionner l'avortement. Dans les autres cas elles sont plus ou moins fâcheuses , relativement à la Maladie dont elles sont le *symptôme* , & vers laquelle il faut diriger le traitement.

Cependant , de quelque cause qu'elles dépendent , il est toujours important de travailler à apaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des *remedes* proposés contre la *dysenterie* , sur-tout par les *lavements adoucissans* & *déterfifs* , qu'on peut rendre , selon les occasions , *narcotiques* , en y faisant bouillir de la tête de pavot ; par les *fomentations émollientes* & *résolutives* ; par la vapeur d'eau chaude , d'eau de guimauve , &c. ; par les *demi-bains* ; par des *liniments* faits avec l'onguent *populeum* , l'huile d'œuf , &c.)

Moyens de
les calmer.

C H A P I T R E X X V I .

Des différents maux de tête , tels que la Céphalalgie , la Céphalée , la Migraine , le Clou & le Clou hystérique : ou des Maux de tête proprement dits.

LES maux & les douleurs sans nombre qui nous affligent , procedent de causes très-variées , & peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs qui affectent la tête , & qui sont accompagnés d'un certain danger.

Lorsque le mal de tête est léger , & qu'il n'affecte qu'un endroit particulier de la tête , on l'appelle *céphalalgie* ; quand il est plus fort , & que

Caractères
de la céphalalgie ;

De la céphalée ; les douleurs sont répandues dans toute la tête ;
 De la migraine ; on l'appelle *céphalée* ; & *migraine*, quand elles
 ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particulière du front, fixe & circonscrite,
 de manière qu'on peut la couvrir avec le bout
 Du clou hystérique. du pouce, se nomme *clou hystérique* (1).

Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques. Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manières. Tantôt la douleur est interne, & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle est la *Maladie essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet. Le *mal de tête*, dans une personne échauffée & *bilieuse*, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement & d'une douleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid & phlegmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante, & accompagnée d'un sentiment de froid dans cette partie. Cette dernière espèce de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain degré de *stupidité* ou de *folie*.

§ I.

Causes & caractères des différents Maux de tête.

TOUT ce qui peut arrêter la libre *circulation du sang* dans les *vaisseaux* de la tête, peut occasionner les douleurs de cette partie.

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques. Le *mal de tête*, chez les personnes grasses & *pléthoriques* qui ont trop de *sang* ou trop d'*hu-*

Du clou simple.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien observé M. LIEUTAUD, ne paroît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites, & qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, & dans ce cas, on lui donne simplement le nom de *clou*.

meurs, vient souvent de la *suppression* de quelque évacuation accoutumée, comme du *saignement de nez*, de la *sueur des pieds*, &c. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de *sang* vers la tête, comme le froid des *extrémités*, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, &c.

Tout ce qui s'opposera au retour du *sang* de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le *mal de tête* vient de la *suppression* de l'écoulement du *mucus* ou de la *morve* par le *nez*, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de manière qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette Maladie est occasionnée par l'humour corrosive de la *Maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est causé par la répulsion de la *goutte*, de l'*érysipele*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres Maladies *éruptives* vers la tête.

L'espece qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des *crudités* dans l'*estomac* ou par de *mauvaises digestions*. Causes de migraine.

(La *migraine* peut encore être occasionnée par le changement d'une vie laborieuse & pénible, en une vie sédentaire; par l'excès des *liqueurs spiritueuses*, les *aliments* de difficile *digestion*, une trop grande contention d'esprit continuée long-temps, les *passions vives*, la *colere* sur-tout, enfin par tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs* & gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression*

des *regles*, des *hémorrhoides*, de l'écoulement d'un *cautere*, d'une *plaie*, &c., a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne encore le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples chez des nourrices qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une assez grande quantité d'*aliments* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent, & presque insupportable, qui occasionne une grande foiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit & le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès d'épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, &c.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête.

(Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux Emaillieurs, aux Orfèvres, à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de la lampe, & qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer les vapeurs des matieres qu'ils exposent à la fusion, & des *huiles* fétides dont ils se servent.)

Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fièvres continues* & *intermittentes*, sur-tout dans les *fièvres quartes*, comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. II, note 1. Il est encore un *symptôme* très-commun dans les *affections hystériques* & *hypocondriaques*. (Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par *accès*, dans des temps marqués.)

Quand il est symptôme défavorable.

Dans une *fièvre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptôme* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des *extrémités* est un mauvais *symptôme*.

Si

Symptômes des Maux de tête. 65

Si le *mal de tête* continue long-temps, & s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralyse*, l'*épilepsie*, &c. Suites du mal de tête violent.

§ I I.

Symptômes des Maux de tête.

(LES *maux de tête* n'ont gueres d'autres *symptômes* essentiels que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* & la *céphalée*, car ces deux variétés ne diffèrent qu'en intensité & par leur durée, sont accompagnées d'un sentiment de pesanteur & de distension dans la *tête*. Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée.

Le *clou hystrérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe & par l'énormité de la douleur, est souvent accompagné de dégoût, de *nausées*, de *vomissement*, &c. ; & dans ces cas, le siège de la Maladie est dans l'*estomac*. De clou hystrérique.

Dans la *migraine*, la douleur que le malade ressent est *aiguë*, *pulsative*, *lancinante*. Elle est fixe tantôt du côté gauche ou du côté droit, tantôt au-devant ou en arriere, & tantôt au sommet de la *tête*. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs s'imaginent qu'on leur fend la tête : ils fuient alors la compagnie, & cherchent les lieux calmes & tranquilles. Ils perdent l'appétit, ont souvent des envies de vomir & vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *regles* & des *hémorrhoides*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires ; d'autres tombent tout-à-coup : leur *pouls* est *petit*, serré, & tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu, il y a quelque temps, un jeune homme de vingt-huit ans, qui tomba dans une espèce de *syncope*, d'autant plus alarmante que

jusques-là ce jeune homme ne s'étoit plaint en aucune manière ; & qu'il étoit dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes , & ne cessa que par un *vomissement* considérable de *bile*.

Symptômes
du mal de tête
chez les ou-
vriers qui, par
état, y sont
exposés.

Le *mal de tête* chez les ouvriers qui, par état , sont exposés à respirer des vapeurs *métalliques* & *huileuses* , s'annonce par une douleur fixe dans le cou & sur le derrière de la *tête* , par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front , & par un tel engourdissement , que le malade paroît toujours comme endormi.)

§ I I I.

*Traitement des Maux de tête.**Aliments.*

LES *maux de tête* demandent , en général , un *régime rafraîchissant*. Les *aliments* seront *émollients* & *relâchants* , pour corriger l'âcreté des humeurs & tenir le ventre libre ; tels sont les *pommes* cuites dans du *lait* , les *épinards* , les *navets* , &c.

Boisson.

La boisson doit être *délayante* , comme l'*eau d'orge* , les *infusions* de plantes *mucilagineuses* *adouçissantes* , les *décoctions* de bois *sudorifiques* , &c.

Bains de
pieds & de
jambes. Lo-
tion de la tête
avec de l'eau
& du vinaigre,
&c.

Il faut tenir chaudement les pieds & les jambes , & les baigner souvent dans l'eau tiède. On rasera la tête , & elle sera lavée fréquemment avec de l'eau & du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible , & prendra garde de ne pas coucher la tête trop basse.



ARTICLE PREMIER.

Traitement du Mal de tête occasionné par trop de sang, ou par un tempérament chaud & bilieux.

LE *mal de tête* causé par une surabondance de *sang*, ou par un *tempérament chaud & bilieux*, exige la *saignée*. Il faut saigner le malade à la *veine jugulaire*, ainsi qu'il est dit Tome II, Ch. XVII, § IV, & répéter cette *saignée*, s'il est nécessaire. On retirera un grand avantage des *ventouses* ou des *sang-sues*, appliquées aux *tempes* & derrière les oreilles.

Ensuite on appliquera un *vésicatoire* derrière le cou, derrière les oreilles, ou sur la partie de la tête qui souffre le plus. Il est certains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Chez les personnes grasses, on fera un *cautère*, ou on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs* (2).

ARTICLE II.

Traitement du Mal de tête occasionné par la lymphe viciée, &c., & qui ne cede pas à la saignée, aux laxatifs, &c.

MAIS lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de la *lymphe*, viciée & amassée dans les *membranes*, soit de l'intérieur du *crâne*, soit de l'extérieur, & que la douleur continue, fourde

(2) On observera que les *remedes* que propose ici M. BUCHAN, ne conviennent que dans les *maux de tête* qui dépendent des causes qu'il indique, & qui en outre sont violents & continus.

Causes qui in-
fluent les
rem des ci-
dessus,

68 II^e PART. CHAP. XXVI, § III, ART. IV.

Pilules
aloétiques.
Réfine de ja-
lap.

Vésicatoire
sur toute la
tête.

& pesante, ne cede, ni aux *saignées*, ni aux doux *laxatifs*, il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts, comme aux *pilules aloétiques*, à la *réfine de jalap*, &c. Il est même quelquefois nécessaire, dans ce cas, de couvrir toute la tête de *vésicatoires*, & d'entretenir un écoulement à la partie inférieure de la tête par un *vésicatoire* continu.

A R T I C L E I I I.

Traitement du Mal de tête causé par la suppression du mucus du nez.

Sel volatil.

LORSQUE le mal de tête vient de la suppression du mucus du nez, ou de la morve, le malade flânera fréquemment un flacon de *sel volatil*; il prendra du *tabac*, ou toute autre substance propre à irriter le nez & à exciter l'évacuation de la *serosité*, comme la poudre du bois de *lentisque*, de *lierre terrestre*, (de *muguet*, de *cabaret*, &c.) (3).

Poudre sternu-
tatoire.

A R T I C L E I V.

Traitement de la Migraine.

Vomitifs &
purgatifs.

LA migraine, sur-tout celle qui est *périodique*, est due, en général, aux impuretés de l'*estomac*. Dans ce cas, on donne des *vomitifs*, & des *purgatifs* composés de *rhubarbe*. Après avoir nettoyé l'*estomac* & les *intestins*, on fera prendre les *eaux ferrugineuses*, & ceux des *amers* qui fortifient l'*estomac*.

Eaux ferru-
gineuses & les
amers.

Vapeur.
d'eau chaude.

(3) Nous croyons qu'il seroit prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen de l'*inspiratoire*, ou d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir à ces *sternutatoires irritants*.

(Lorsque la migraine est légère, & qu'elle ne trouble pas trop les fonctions, il suffit quelque-fois de respirer la vapeur de l'eau bouillante, & de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'accès est violent, ce n'est qu'après s'être assuré de la cause qu'on pourra parvenir à la calmer.

Remedes
lorsque la mi-
graine est lé-
gere;

Si donc la migraine dépend de la suppression des regles ou des hémorrhoides, ou de l'écoulement d'un cautere, d'un ulcere, &c., il faut rétablir ces évacuations, soit par la saignée, soit par les sang-sues, soit par le vésicatoire pour suppléer à l'écoulement du cautere, de la plaie, &c., supprimé.

Lorsqu'elle
dépend de
quelque sup-
pression;

Si elle est occasionnée par des excès de table, par des aliments de mauvaise digestion, &c., on prescrira un vomitif & des lavements à l'eau simple, répétés plusieurs fois dans la journée. Le malade boira une infusion de fleurs de camomille ou de fleurs de tilleul. On lui fera des frictions avec un linge rude sur les pieds & sur les jambes. Si le mal de tête ne cede point à ces remedes, on appliquera sur la partie douloureuse des compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium. Lorsque le mal de tête sera calmé, on purgera le malade avec la médecine suivante.

D'excès de
table.

Vomitifs &
lavements.

Frictions
sèches.

Compresses
imbibées
d'eau-de-vie,
de lavande
ou d'esprit-de-
vin camphré,
ou un emplâ-
tre d'opium

Prenez de follicules de séné, deux gros; de rhubarbe concassée, un gros; de mane en sorte, deux onces & demie.

Purgatif.

Faites jeter un bouillon aux follicules & à la rhubarbe, dans un verre d'eau, & mettez fondre la manne; passez.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

-Lorsque la migraine est causée par le change-

Remedes

lorsque la migraine est causée par un changement de régime. Saignée : avantages des sang-sucs.

ment d'une vie laborieuse en une vie sédentaire ; & dans tous les cas où il y a plénitude , il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellents effets des *sang-sucs* appliquées sur le lieu même de la douleur. On a même des exemples de guérison complete par ce remede.

Traitement de la migraine périodique.

Comme la *migraine* est le plus souvent une Maladie *périodique* , il sembleroit que le *quinquina* devroit en être le remede *spécifique* , comme il est en général celui de toutes les Maladies *périodiques*. Cependant les observations faites jusqu'à présent laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites ? c'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il en soit , on en est encore aux expériences , & nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina* comme on l'a prescrit Tome II , Chap. III , § IV , Art. I, ayant toutefois égard , pour les doses , à l'intensité de la douleur , & aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la Maladie.

Remede lorsque la migraine est invétérée. Cautere.

Mais un remede sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées , est le *cautere*. M. GRAMM a guéri une Demoiselle qui souffroit d'une *migraine* violente depuis une-longue suite d'années , en lui faisant un *cautere* sur la tête , à jonction des deux *sutures* , *sagittale* & *temporale*. Mais telle doit être la profondeur de ce *cautere* , dit-il , qu'elle doit pénétrer jusqu'à l'*os* , le découvrir entièrement , & même le dépouiller de son *périoste*.

Comment il doit être fait.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée,

Au reste , le *cautere* nous paroît être un remede dont on ne peut se dispenser lorsqu'on veut guérir radicalement une *migraine* invétérée. On ne manque pas d'exemples de gens que cette guérison a jetés dans des maladies plus dangereuses & même

Traitement des Maux de tête. 71

mortelles, & l'on a observé constamment que ceux qui avoient été guéris par le moyen du *causere*, avoient été exempts de tout accident.

Le *clou hyssérique* n'étant qu'un *symptôme* de l'*affection hyssérique*, nous renvoyons pour le traitement au Chap. XLV, § XII de ce Volume, qui traite de cette Maladie.)

ARTICLE V.

Traitement du Mal de tête occasionné par le scorbut, la vérole, &c.

LE *mal de tête* occasionné par les humeurs viciées, par le *virus scorbutique*, *vénérien*, &c., demande que le malade, après les évacuations convenables, boive abondamment de la *décoction* des *bois sudorifiques* ou de *salsepareille*, avec les raisins & la *réglisse*. Elles excitent la *transpiration*, adoucissent les humeurs; & si l'on en continue l'usage pendant long-temps, elles procurent les plus heureux effets. Si ces humeurs se rassemblent & forment un *abcès* sous les *téguments* de la tête, il faut au plus tôt leur ouvrir un passage par le moyen d'une incision, autrement elles causent les *os*.

Evacuations.
Décoction de salsepareille.
S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement. Pourquoi?

(Mais ces *remèdes* ne guériront, ni le *scorbut*, ni la *vérole*; & si ces Maladies ne sont pas traitées comme on le dira Chap. XXXV de ce Vol., & Tome IV, Chap. XLIX, le *mal de tête* reprendra avec d'autant plus de force & d'activité, que la Maladie qui l'occasionne n'aura pas été combattue, & que par le temps & les délais elle aura gagné plus d'intensité.)



ARTICLE VI.

Traitement lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger.

LORSQUE le *mal de tête* est si violent, qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, &c., il faut recourir aux *calmants*. On les emploie intérieurement & extérieurement, après avoir sollicité des *évacuations* par des *lavements* & par des *purgatifs* doux.

Calmanst.

Lavements & purgatifs doux.

Onctions avec le baume anodyn de Bates.

Laudanum liquide.

On frotte la partie de la tête affectée avec le *baume anodyn de Bates*, & on applique des compresses trempées dans ce *baume*. On donne en même temps, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion de valériane* ou de *pouliot*; mais il ne faut donner ces *remèdes* que dans les cas de douleurs excessives. Les *purgatifs* appropriés doivent toujours précéder & suivre l'usage des *calmants*.

ARTICLE VII.

Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, & que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée.

SI le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la *saignée*, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiède, & qu'on les lui frotte fortement avec une toîle. On lui appliquera des *cataplasmes* de *moutarde* & de *raifort*, ou des *sinapismes* à la plante des pieds. Ce dernier *remède* est nécessaire, sur-tout quand le *mal de tête* a pour cause l'humeur de la *goutte remontée*, dont on traitera Chap. XXXIII de ce Vol.

Bains de pieds & frictions sèches.

Sinapismes.

ARTICLE VIII.

Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues, &c.

Si le *mal de tête* est occasionné par l'échauffement, par des travaux excessifs, par un *exercice* violent de quelque nature qu'il soit, il faut le combattre avec des *remèdes rafraichissans*; telle est la *potion saline* avec le *nitre*, &c., ainsi que nous le dirons Tome IV, Chap. LVII, § III, Art. I, qui traite de la *Courbature*. Potion sa-
line, nitre.

Où a vu quelques gouttes d'*essence de Ward*, versées dans le creux de la main & appliquées sur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violents. L'*ether* procure le même effet, appliqué de la même manière. Essence de
Ward.

Ether.

ARTICLE IX.

Traitement du Mal de tête périodique.

(Le *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'est-à-dire, qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans la semaine, dans le mois, dans l'année, &c., rentre pour le traitement dans la classe des *fièvres d'accès* ou *intermittentes*, & le *quinquina* en est le *remède*.

Ce *mal de tête*, que nous supposons autre que la *migraine*, pouvant dépendre de chacune des causes spécifiées ci-dessus, sera d'abord traité relativement à la cause qui l'a produit, ainsi que nous l'avons remarqué dans ce troisième Paragraphe; ensuite on administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit contre les *fièvres intermittentes* Tom. II, Chap. III, § IV, Art. I. On proportionnera les doses à l'intensité de la douleur, à la durée des Quinquina,

74 II^e PART. CHAP. XXVI, § III, ART. X:

accès , à la fréquence des retours , & à l'ancienneté de la Maladie.)

ARTICLE X.

Traitement des Maux de tête occasionnés , chez certains ouvriers , par les vapeurs métalliques , huileuses , fétides , &c.

(CES *maux de tête* demandent d'autant plus d'attention , qu'ils sont , pour l'ordinaire , le prélude de Maladies plus graves , sur-tout de la *colique de Poitou* , dont nous avons parlé Ch. XXI , § III , Art. IV du Tome II.

Lavement
purgatif.

Thériaque.

Emétique.

Lavement
avec le vin
& l'huile.

On commencera par donner au malade un *lavement* , rendu *purgatif* avec le *sené* ; trois heures après on lui fera prendre un bol de *thériaque* ; le lendemain on lui donnera trois grains d'*émétique* en un verre , & on le réitérera s'il n'a pas l'effet désiré ; le soir un *lavement* avec quatre onces de *vin* & autant d'*huile d'olive* ; ensuite on purgera tous les deux jours avec la médecine suivante.

Purgation.

Prenez de *sené mondé* , deux gros ;
de *rhubarbe concassée* , de chaque
de *trochisques d'agaric* , un gros ;
de *tamarins* , une once.

Faites bouillir dans douze onces d'eau ; passez. Ajoutez

de *manne en sorte* , deux onces ;
de *sel de Glauber* , deux gros.

Partagez en deux verres , que le malade prendra à une heure d'intervalle l'un de l'autre.

Si les *maux de tête* prennent de l'intensité , & qu'ils manifestent les *symptômes* de la *colique de Poitou* ou *nerveuse* , on consultera le § & l'Article du Chapitre indiqués ci-dessus , & on administrera le traitement que cet Article prescrit.)

CHAPITRE XXVII.

Du Mal de dents ou de l'Odontalgie , & de la Fluxion.

CETTE Maladie est si connue, qu'il est inutile de la décrire: elle a une grande affinité avec le *rhumatisme*, & souvent elle succede aux douleurs des épaules ou de toute autre partie du corps.

§ I.

Causes du Mal de dents & de la Fluxion.

LE *mal de dents* peut être occasionné par la suppression de la *transpiration*, ou par toutes les autres causes de l'*inflammation*. J'ai souvent vu des *maux de dents* être dus à la négligence dans la manière de se couvrir la tête; à l'imprudence de quelques personnes de se tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre, ou de s'exposer à quelque coup de vent. Les *aliments* & les boissons, pris trop chauds ou trop froids, nuisent également aux *dents*, ainsi que la trop grande quantité de *sucre*, ou de mets trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conservation des *dents*, que de casser des noix, des noyaux, &c., avec les *dents*, ou de mâcher des substances dures. Se nettoyer les *dents* avec des épingles ou des aiguilles, avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les *dents* sont couvertes, est très-préjudiciable, parce qu'il est certain que les *dents* se gâtent, dès que l'*air* peut pénétrer dans leur substance.

76 II^e PART. CHAP. XXVII, § II, ART. I.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les femmes enceintes sont sujettes aux *maux de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse. (Les femmes y sont, en général, plus sujettes que les hommes; mais le *mal de dents* est plus douloureux aux hommes, lorsqu'ils en sont attaqués.)

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *scorbutique* qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les *dents* sont quelquefois gâtées, & tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate du *mal de dents*, est la *pourriture* ou la *carie*.

§ II.

Traitement du Mal de dents & de la Fluxion.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement du Mal de dents.

Purgatifs
doux, scarifi-
cations, sang-
sues, bains de
pieds.

POUR guérir le *mal de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application des *sang-sues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude, &c. Il faut en même temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit-lait léger au vin*, & d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre*. Les *vomitifs* ont souvent eu d'excellents effets dans les *maux de dents*.

Petit-lait au
vin, nitre,
vomitif.

Quand il
faut en venir
aux calmants
& à l'extirpa-
tion de la dent.

Il faut n'en venir que rarement aux *calmants*, ou aux autres *remèdes échauffants*, & même ne faire arracher la *dent* qu'après qu'on a fait précéder les *évacuations convenables*, qui seules procurent souvent la guérison. (On fait qu'on ne doit point se faire arracher de *dents*, tant qu'il y a encore de la *fluxion*.)

ARTICLE II.

Traitement de la Fluxion.

(LORSQUE la joue est gonflée, rouge & dure; il faut y appliquer des *cataplasmes de mie de pain*, bouillie dans une *décodion de fleurs de sureau*, ou dans de l'eau commune. On renouvellera ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures, & on se couvrira la tête avec des serviettes, de manière à y entretenir une chaleur forte & constante.)

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation.

Si ces moyens ne réussissent pas, & qu'au contraire la douleur & l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *suppuration*. Pour la favoriser, le malade tiendra un morceau de *figue grasse* entre la *gencive* & la joue. On appliquera à l'extérieur des sachets remplis de fleurs de *camomille* & de fleurs de *sureau*, &c., bouillies & aussi chaudes que le malade pourra le supporter. On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir renversé, ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude, &c.

Moyens de favoriser la suppuration, lorsqu'elle se déclare. Figue grasse.

Sachets de fleurs de camomille & de sureau.

Vapeur d'eau chaude, &c.

Les substances capables de procurer l'excrétion de la *salive* & les *crachats*, sont, en général, très-salutaires dans ces cas; en conséquence, le malade mâchera des *plantes ameres* chaudes & irritantes; telles sont, la *gentiane*, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrethre*. ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes*. On peut, ou le mâcher, ou en frotter la *dent*. BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de soulager le *mal de dents*. On ne doit cependant en user qu'avec précaution.

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive.

Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à fleurs jaunes. Manière de les employer.

78 II^e PART. CHAP. XXVII, § II, ART. II.

Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, &c.

On recommande encore, contre le *mal de dents*, plusieurs autres plantes, plusieurs autres racines, plusieurs autres graines. Telles sont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche; le *tabac* mâché ou fumé; l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, &c. Ces plantes *ameres*, chaudes & irritantes ont souvent soulagé le *mal de dents*, en excitant un flux considérable de *salive*.

Calmants.

Landanum sur du coton & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine.

Les *calmants* soulagent souvent le *mal de dents*:

C'est pourquoi on placera entre la *dent* qui fait douleur & la *dent* voisine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide*; ou bien on aura une mouche de la grandeur d'une pièce de douze sols, on la chargera d'*emplâtre contentif*, & on mettra au milieu un peu d'*opium*, de manière qu'il n'empêche point l'*emplâtre* de s'attacher sur la peau.

Mouche d'opium sur la tempe.

On placera cette mouche sur l'endroit de la *tempe* où l'on sent l'*artere* battre le plus sensiblement. LAMOTTE assure qu'il est peu de cas où ce *remède* ne donne du soulagement.

Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent cariée; ou mastic, cire, plomb, &c.

Si la *dent* est creusée, on retirera souvent un grand avantage de fourrer dans sa cavité une petite *pilule* faite de partie égale d'*opium* & de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creusée avec du *mastic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, & empêcher que l'*air* extérieur ne puisse y pénétrer.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les appliquer.

Il est peu de *remèdes* externes plus avantageux, dans les *maux de dent*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs, quand on les pose derrière les oreilles, & qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *machoire inférieure*.

Quand tous ces moyens ne peuvent ap-

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en apaiser la douleur sans l'*ar-*

racher: & comme une dent *cariée* ne revient plus, il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la *saignée*, exige une adresse que ne peuvent avoir que les personnes qui en font leur état; car elle n'est pas sans danger, & demande toujours beaucoup de précautions.

passer la dou-
leur, il faut
arracher la
dent cariée.
Précautions
qu'exigent
cette opéra-
tion.

Une personne qui ne connoîtroit point la structure des parties, seroit dans le cas d'endommager les os des mâchoires, ou d'arracher une dent saine, au lieu d'une *dent cariée* (1).

Pourquoi?

(1) Cette méprise n'arrive que trop souvent, même dans les grandes villes, où cette opération n'est faite, en général, que par des Chirurgiens qui se sont destinés à cette partie de la Médecine. Mais il faut convenir qu'elle est souvent due aux malades mêmes, qui, dans une rage de *dent*, courent chez un Dentiste, demandant à grands cris qu'on leur arrache une *dent*, sans pouvoir désigner précisément celle qui leur fait mal; & comme la *carie* ne paroît pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un Dentiste inconsideré arrache la *dent* voisine, & laisse la malade. Un homme m'a dit, que dans un cas semblable, il avoit eu le courage de se faire arracher deux *dents* de suite, qui se trouverent toutes deux très-saines. En effet, les douleurs se renouvelerent bientôt, & il fut obligé d'en venir à une troisième opération, dans laquelle on arracha celle qui étoit effectivement *cariée*.

Comment
il arrive que
les Dentistes
arrachent les
dents saines
pour les ca-
riées.

Cependant un peu d'attention de la part des Dentistes prévient ces accidents. Il faudroit qu'ils n'arrachassent jamais une *dent*, qu'ils ne l'eussent sondée, soit avec un fillet, soit en frappant dessus légèrement. Ce dernier moyen ne manque gueres d'indiquer précisément celle qui est malade, parce que ces petits coups répétés, renouvellent les douleurs; ce qui n'arrive pas lorsqu'on frappe sur une *dent* saine, même sur une *dent cariée*, lorsqu'on n'est point dans le temps où cette dernière fait mal. Car tout le monde sait qu'une *dent cariée* ne fait pas constamment douleur; on voit même des personnes qui

Moyens de
reconnoître la
dent gâtée,
lorsque la ca-
rie ne paroît
pas à l'exté-
rieur.

80 II^e PART. CHAP. XXVII, § II. ART. II.

Aimant artificiel.

Il y a des personnes qui prétendent que , dans les *maux de dents* , on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* sur la *dent* gâtée. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit ; mais puisqu'il a réussi , quoique dans des cas particuliers , il mérite certainement qu'on l'essaie , n'entraînant dans aucune dépense , & ne pouvant faire aucun mal.

Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

Les personnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines saisons , comme au printemps & en automne , pourroient souvent s'en garantir , en prenant une *purgation* dans ces saisons.

Traitement du mal de dent périodique.

Lorsque le *mal de dents* a des retours *périodiques* , & que la douleur affecte particulièrement les *gencives* , on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina* , comme nous l'avons dit ci-devant page 73 de ce Vol. , en parlant du *mal de tête périodique*.

ont plusieurs *dents cariées* , & qui n'ont jamais eu mal aux *dents*.

Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée.

Cela devoit rendre un peu circonspect sur cette opération. Il est très-certain que le grand moyen d'empêcher une *dent* de faire mal , est de l'arracher ; mais une *dent* arrachée à un adulte , ne revient plus ; & les *dents* sont d'une si grande importance pour la *digestion* , que l'on ne doit réellement en venir à cette opération , que lorsqu'on a épuisé tous les autres moyens , & qu'il est évident que la *dent cariée* est dans le cas de gêner les autres.

Un reproche à faire au plus grand nombre des *Dentistes* , est qu'ils se prêtent trop facilement à arracher les *dents*. Ils devroient bien employer leurs talents à chercher des *remèdes* moins destructeurs que le fer. Je ne parle point de *remèdes palliatifs* : il n'est pas de *Dentiste* qui n'ait le sien , quoique tous ceux qu'ils fournissent ne diffèrent que de nom : je parle de *remèdes* capables de prévenir la *carie* , & de la guérir lorsqu'elle existe. L'art du *Dentiste* est , sans contredit , de toutes les branches de la Médecine , celle qui est la moins avancée.

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les douleurs de dents, est de les tenir propres; & alors il suffit de les laver tous les jours avec de l'eau salée, ou avec de l'eau froide seulement; car les broffer, ou les frotter, est une mauvaise méthode; & à moins qu'on n'y apporte beaucoup de précautions, elle peut devenir dangereuse.

Manière de
tenir les dents
propres, &
de prévenir
les douleurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou de l'Otalgie.

LA douleur, dans cette Maladie, affecte principalement la membrane qui tapisse la cavité interne de l'oreille, appelée méat auditif.

Quel est le
siège du mal
d'oreille.

§ I.

Causes du Mal d'oreille.

TOUT ce qui peut causer de l'inflammation peut produire le mal d'oreille. Il peut venir de la suppression subite de la transpiration, ou de s'être exposé au froid, la tête couverte de sueur.

Les vers ou d'autres insectes, entrés ou engendrés dans l'oreille, peuvent encore l'occasionner. (Il peut aussi être produit par la cire de l'oreille; retenue, épaissie, durcie par le froid ou toute autre cause, & même pétrifiée, comme on prétend l'avoir observé quelquefois; par des excroissances fongueuses, charnues, &c.)

Quelquefois il vient du transport ou de la métastase de la matière morbifique; ce qui arrive souvent dans le déclin des fièvres malignes. Il occa-

82 II^e PART. CHAP. XXVIII, § III, ART. I.

fionne alors la *surdité*, & passe, en général; pour être un *symptôme* favorable, comme on l'a déjà fait observer Tome II, Chap. IX, § II, & note (a).

§ I I.

Symptômes du Mal d'oreille.

(LA douleur est souvent si vive, qu'elle occasionne une *insomnie* invincible, des *anxiétés*, & même le *délire*. Quelquefois même elle est violente, au point de produire des *accès d'épilepsie* & d'autres *accès convulsifs*.)

§ I I I.

Traitement du Mal d'oreille.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement du Mal d'oreille, occasionné par des insectes ou par quelques corps solides.

Huile d'amandes douces ou d'olive.
Poudre stercacatoire.

QUAND le mal d'oreille est causé par des insectes, ou par quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet *organe*, ou par la *cire* de l'oreille, il faut, dès qu'on s'en aperçoit, employer tous les moyens possibles pour les retirer. Pour cet effet, il faut commencer par relâcher les *membranes*, en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*. Ensuite on donnera au malade du *tabac*, ou toute autre poudre *sternutatoire*, pour le faire éternuer.

Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il en faut venir aux instrumens.

Si par ces secousses les corps étrangers ne sortent point, on les fera sortir par le moyen des instrumens. (On appellera, en conséquence, un Chirurgien expérimenté. Car cette opération est d'autant plus délicate, que toutes les parties de l'oreille

sont excessivement sensibles, & que par mal-adresse on peut y occasionner des douleurs atroces, & des désordres qui peuvent avoir des suites très-fâcheuses). J'ai vu des *vers*, introduits dans l'oreille, sortir d'eux-mêmes, après qu'on y eut injecté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent souffrir.

(Tous ces moyens réussiront également pour débarrasser le conduit de l'oreille de la *cire durcie*, & qui y occasionne des douleurs; mais lorsque ce sont des excroissances fongueuses & charnues, qui produisent le *mal d'oreille*, il faut encore appeller un Chirurgien adroit, qui coupera, avec la pointe des ciseaux, tout ce qu'il pourra prendre de la carnosité, si elle est grande, & qui consumera le reste avec des *caustiques*: il indiquera d'ailleurs les *injections détersives* qui seront indiquées dans ces circonstances.

Lorsque l'une ou l'autre des causes dont on vient de parler, occasionne la *dureté de l'ouïe* ou la *surdité*, on consultera le Chapitre XLVI, § II de ce Volume.)

ARTICLE II.

Traitement du Mal d'oreille, avec inflammation.

QUAND la douleur d'oreille vient d'une *inflammation*, il faut la traiter comme les autres *inflammations locales*, par le *régime rafraîchissant* & par les *remèdes relâchans*. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la *veine jugulaire*. Les *ventouses* au cou conviennent également.

On exposera encore l'oreille à la vapeur d'eau chaude. On y appliquera, on des flanelles trempées dans une *decocion* de fleurs de *mauve* & de *camomille*, ou des vessies pleines de *lait* chaud & d'eau. Une manière excellente de fomentier l'o-

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, &c.

Régime.

Saignées.
Ventouses.

Vapeur
d'eau chaude.
Fomentations.

§4 II^e PART. CHAP. XXVIII, § III, ART. II.

reille, c'est de l'appliquer à l'ouverture d'un vase plein d'eau chaude, ou d'une *décotion* de fleurs de *camomille*.

Bains de
pieds.

Nitre &
rhubarbe.

Boisson.

Onditions
derriere les
oreilles.

Cataplasmes.

Il faut que le malade baigne souvent ses pieds dans l'eau chaude, & qu'il prenne quelque petite dose de *nitre* & de *rhubarbe*, comme cinq grains de *nitre* & dix grains de *rhubarbe* trois fois par jour. Il boira du *petit-lait*, ou d'une *décotion* d'*orge* & de *réglisse*, avec des *figues* & des *raisins*. On lui frottera souvent le derriere des oreilles avec de l'*huile camphrée*, ou un peu de *liniment volatil*.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces remèdes, on appliquera sur l'oreille un *cataplasme* de mie de pain & de *lait*, ou d'*oignons* cuits sous la cendre. On changera souvent ces *cataplasmes*, & on en continuera l'usage jusqu'à ce que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on puisse l'ouvrir.

Symptômes
qui indiquent
l'abcès de l'o-
reille.

(Les *symptômes* qui indiquent le plus certainement qu'il se fera un *abcès* dans l'oreille, sont des élancements, qui incommovent plus ou moins le malade.

Ce qu'il
faut faire lors-
qu'un abcès est
ouvert.

Quand l'*abcès* est ouvert, on fait des *injections* avec de l'*eau d'orge*, le *miel rosat* : & si l'*ulcère* qui en résulte est *putride*, *fordide*, &c., on se servira de la *teinture d'aloès faite à l'esprit de vin*.)

Laxatifs,
vésicatoire,
ou cautere,
qu'il ne faut
pas guérir su-
bitement.

Ensuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *vésicatoire*, ou l'on fera un *cautere*; mais quand une fois l'écoulement sera établi, il faudra se garder de le supprimer subitement par aucune application externe. Car les affections *comateuses*, l'*apoplexie* ou l'*érysipele* pourroient en être la suite, sur-tout lorsque l'écoulement est déjà ancien; on doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il est par lui-même très-peu incommode, & qu'il n'exige que de la *propreté*, comme

Pourquoi?

Des Maux ou des Douleurs d'estomac. 85
nous le dirons à la *Table générale*, Tom. V, au
mot *Cautere*.

CHAPITRE XXIX.

Des Maux ou des Douleurs d'estomac.

(ON traitera dans ce Chapitre, des *douleurs d'estomac*, autres que celles occasionnées par l'*inflammation* de ce *viscère*, dont on a parlé Tome II, Chapitre XXI, § I; & par la *cardialgie*, & le *soda* ou le *fer-chaud*, dont on ne parlera qu'au Chapitre XLIV de ce Volume, parce que le *siège* de ces dernières Maladies est plutôt à l'*orifice supérieur* de l'*estomac* & dans l'*œsophage*, que dans l'*estomac* même.

De quelles
espèces de
douleurs on
traite dans
ce Chapitre.

Il ne sera donc question ici que des *douleurs d'estomac essentielles*; car elles sont très-souvent *symptomatiques*, comme on a pu le voir parmi les *symptômes* des Maladies précédentes, sur-tout de la *fièvre maligne* & des diverses espèces de *coliques*.)

§ I.

Causes des maux d'estomac.

LES maux d'estomac peuvent avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile acre*, des substances *acides*, *âcres* ou *vénéneuses*, introduites dans l'*estomac*, &c. ils peuvent encore être dus à des *vers*, à la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, au transport d'une matière *goutteuse* dans l'*estomac*, &c.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sus-
jettes aux douleurs d'estomac & des intestins, sur-
Qui sont
ceux qui ?

86 II^e PART. CHAP. XXIX, § II, ART. I.

sont le plus
exposés.

tout les femmes qui sont attaquées d'*affections hystériques*. Elle est également commune aux hommes *hypocondriaques*, qui menent une vie sédentaire & débauchée. Chez ces malades elle est tellement opiniâtre, qu'elle triomphe de tous les secours de la Médecine.

§ I. I.

Traitement des Maux d'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par la qualité des aliments, ou par la manière dont ils digèrent.

Changement
de régime.

QUAND les douleurs d'estomac sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la qualité des *aliments*, soit par la manière dont ils le digèrent. Il faut, dans ces cas, que le malade change de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son *estomac*, & qu'ensuite il en continue constamment l'usage.

Ipécacuan-
ha, rhubar-
be;

Camomille,
ou stomachic
que amer;

Exercice,
navigation,
voyage à che-
val, &c.

Mais si le changement d'*aliments* ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un *vomitif* doux, & ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*. Il prendra en même temps une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de quelque autre *stomachique amer*, soit dans du *vin*, soit dans de l'eau. J'ai souvent vu l'*exercice* dissiper ces douleurs, sur-tout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture.

ARTICLE II.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par les vents.

LORSQUE la douleur d'estomac tient à des vents, le malade en rend sans cesse par en haut; & il ressent une tension extraordinaire dans l'estomac, après les repas.

Symptômes qui indiquent cette cause.

Cette Maladie est vraiment déplorable, & rarement susceptible de guérison. En général, le malade, dans ce cas, doit éviter tous les aliments venteux & tous ceux qui aigriſſent dans l'estomac, comme les herbages, les racines, &c.

Il faut éviter les aliments venteux.

Cette loi cependant admet quelques exceptions. On a vu des personnes accablées de vents, se trouver très-bien de manger des pois secs, quoique ce légume passe généralement pour être de nature venteuse (a).

Les pois secs exceptés, relativement à quelques sujets.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail, sur-tout de bêcher la terre, de moissonner, de faucher, ou de faire tout autre travail qui procure aux intestins un mouvement alternatif de contraction & de dilatation.

Avantage du travail, sur-tout du jardinage.

Le cas le plus opimâtre de ce genre, que j'aie jamais vu, est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des remèdes sans nombre, je m'avisai de lui conseiller de se faire Jardinier; ce qu'il fit, & depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

Preuve.

(a) Pour faire sécher les pois, il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met ensuite dans un vase couvert, qu'on expose dans une étuve, sur un four, où on les laisse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs. On les conserve pour l'usage.

Manière de faire sécher les pois pour les conserver.

ARTICLE III.

Traitement des maux d'estomac causés par des substances acres ou vénéneuses.

Vomitifs.

DES douleurs d'estomac, occasionnées par des substances acres ou vénéneuses avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des vomitifs, & qu'on prenne en même temps du beurre, de l'huile ou toute autre substance grasse, pour enduire l'estomac, & le défendre de l'acrimonie de ces poisons, comme nous le dirons plus amplement Chap. XLVIII, § II de ce Vol.

ARTICLE IV.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée.

Cordiaux
chauds, eau-
de-vie.

LORSQUE la douleur d'estomac vient du transport de la matiere de la goutte, il faut employer les cordiaux chauds, comme le bon vin, l'eau-de-vie de France, &c. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entiere d'eau-de-vie ou de rum, en peu d'heures, & sans être en aucune maniere enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'estomac.

Il est impossible de déterminer la quantité d'eau-de-vie que ces circonstances exigent. Il faut s'en rapporter au sentiment du malade & à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre. (1)

(1) Sans doute : mais une bouteille d'eau-de-vie ne nous paroît pas proposable. Nous n'avons pas d'observations relatives à l'usage de l'eau-de-vie dans ce cas, & nous doutons qu'il y en ait en France, au moins à cet

Si le malade a des envies de vomir , il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de *chardon béni*. Boisson pour faciliter le vomissement.

ARTICLE V.

Traitement des maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée.

LES douleurs d'estomac , occasionnées par la suppression de quelque évacuation accoutumée , exigent la saignée , sur-tout si le malade est d'un tempérament sanguin & pléthorique. On fera encore bien de tenir le ventre libre par de doux purgatifs , composés de *rhubarbe* , de *sené* , &c. Saignée.
Rhubarbe ,
sené.

Quant aux femmes attaquées de cette Maladie sur le déclin de l'âge , & après la cessation des règles , elles retireront un grand avantage d'un cautère à la jambe ou au bras. (Mais il faudra qu'elles le portent pendant des années , & le plus souvent toute leur vie.) Cautère aux femmes dont les règles ont cessé.

ARTICLE VI.

Traitement des maux d'estomac occasionnés par des vers.

QUAND cette Maladie est causée par des vers , il faut les détruire , ou les chasser par les moyens

dose. Ce remède est indiqué probablement par la constitution robuste des habitans du nord de l'Angleterre , qui font d'ailleurs un usage habituel de liqueurs fortes. Nous ne croyons pas du tout qu'on puisse prescrire l'eau-de-vie aussi impunément dans nos climats tempérés. Nous conseillons donc , avant que d'en venir à ce remède , d'employer ceux qui sont prescrits Chapitre XXXIII de ce Vol. § II , article II , qui donne le traitement de la goutte remontée dans l'estomac.

90 II^e PART. CHAP. XXIX, § II, ART. VII.
que nous allons proposer dans le Chapitre suivant.

ARTICLE VII.

Traitement des maux d'estomac causés par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'estomac est excessivement relâché, & que les *digestions* sont mauvaises, il arrive que le malade est tourmenté de *vents*; dans ce cas, l'*élixir de vitriol* est singulièrement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes, dans un verre d'eau ou de *vin*, deux ou trois fois par jour.

Élixir de
vitriol.

Les purga-
tifs sont nuisi-
bles dans ce
cas. Pour-
quoi ?

On ne doit
user que de
purgatifs sto-
machiques.

Rhubarbe
& quinquina
dans le vin.

Les personnes attaquées de *vents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs*; mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affaiblir & à relâcher l'estomac & les *intestins*, & conséquemment à aggraver la Maladie. Aussi la meilleure maniere de les purger, est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait infuser partie égale de *quinquina* & de *rhubarbe* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, & ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

Rhubarbe
dans du petit-
lait au vin.

(J'ai purgé, dans ce cas, avec beaucoup de succès, en faisant prendre au malade un gros de *rhubarbe*, en poudre, délayé dans un verre de *petit-lait au vin*. Je fais boire de ce même *petit-lait*, pendant quelques jours, pour préparer à cette Médecine, &, le jour de la Médecine, pour en favoriser l'effet.)



CHAPITRE XXX.

Des Vers.

ON compte, sur-tout, trois especes de vers : Quelles sont les principales especes de vers auxquelles l'homme est sujet.
 le *tania* ou *ver plat*, ou *ver solitaire* ; les *térés*, ou *vers longs & ronds* ; & les *ascarides*, ou *vers ronds & courts*. (Nous en ajouterons une quatrième espece, appelée *cucurbitins*. Ce sont des vers plats, courts, blancs, ressemblants à des pepins de courge ou de melon.)

On trouve beaucoup d'autres especes de vers dans le corps humain ; mais comme la plupart procedent des mêmes causes, se manifestent par les mêmes *symptômes* ; & demandent presque le même traitement que ceux que nous venons de nommer, nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Le *ver solitaire* est blanc, très-long, & rempli d'articulations. (» Il est plat, composé de plusieurs » anneaux très-courts, articulés les uns au bout des » autres, & traversés, dans leur longueur, par » une espece de veine plus ou moins apparente, » bleuâtre ou rougeâtre, ou simplement de couleur blanche ; quelquefois elle ne se manifeste » que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sensible au milieu de chaque anneau, garnie sur » les deux faces d'un mamelon peu apparent. La » queue n'a jamais pu être observée, parce que le » ver se rompt, & que les malades en rendent de » temps en temps quelques portions naturellement, » ou par le moyen de divers remèdes.

» Son corps, ordinairement long de plusieurs » aunes, est applati en forme de ruban, se rétrécit

Caractères
de ces especes
de vers.
Du ver solitaire.

» peu à peu vers la partie supérieure, & se termine en un fil, fort menu, d'un pied de longueur ou plus ; la pointe, que l'œil simple voit très-aiguë, paroît renflée à la loupe ; & sous la lentille d'un *microscope*, elle présente une tête terminée par quatre cornes inégales, qui sont peut-être des suçoirs par lesquels l'animal prend sa nourriture. Le corps du *ver* s'étend dans tout le *conduit intestinal*, & se prolonge même souvent jusqu'à l'*anus*.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

» On le nomme *ver solitaire*, parce qu'ordinairement il n'en existe qu'un seul dans le même sujet : quelquefois cependant il s'en trouve deux ensemble ; quelquefois aussi, après la sortie du premier, il s'en régénère un second ».) (1)

Siege qu'il occupe ;

Il s'engendre & se nourrit, pour l'ordinaire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*.

Qu'occupent les térés ;

Les *térés* ou *vers* longs & ronds, s'engendrent & vivent dans les mêmes *intestins*, & quelquefois dans l'*estomac*.

Les ascarides.

Les *ascarides*, qui sont ronds & courts, vivent dans le *rectum*, le dernier des *intestins*, & occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus* ou le *fondement*.

Caractères du ver cucurbitin.

(Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne sont qu'une portion d'un *ver*, long de plusieurs aunes, annonce quelquefois la présence du *ver solitaire*, & d'autres fois existe seul dans les *intestins* : voilà pourquoi on l'appelle

(1) Tout ce qu'on trouvera, dans ce Chapitre, précédé de guillemets, est tiré d'un petit Ouvrage sorti de l'Imprimerie Royale, & publié par ordre du Roi, en 1775. Il est intitulé : *Traitement contre le tania, ou ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné & éprouvé à Paris, &c.*

encore *tania cucurbitin* : aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire*. » Il en diffère en » ce qu'on ne lui trouve, ni tête remarquable, ni » veine longitudinale.

» Les anneaux dont il est composé, sont beau- » coup plus longs, striés dans leur longueur, & » garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps » qui le composent, se détachent facilement les » uns des autres, ce qui les fait regarder comme » autant de *vers* distincts, qui ont chacun une vie » indépendante & un mouvement particulier. Sans » approfondir cette question, on observera ici que » la forme de ces animaux, articulés ensemble, » varie beaucoup : ils sont plus serrés, plus courts, » plus étroits & plus minces près de l'extrémité » supérieure ; plus alongés près de l'inférieure.

» La ressemblance de ceux-ci avec des semences » de *courge*, a fait donner à ce *ver* le nom de *ver* » de *courge* ; & mieux encore, de *ver cucurbitin*. » Il est long de plusieurs aunes : on ne le rend ja- » mais entier, mais par portions détachées qui » tombent d'elles-mêmes ».)

Raisong
pour les-
quelles on
le nomme
cucurbitin.

§ I.

Causes des Vers.

LES *vers* peuvent venir de causes très-diffé- » rentes : cependant on ne trouve guere ces insectes » que chez les personnes dont l'*estomac* est foible, » relâché, & dont les *digestions* sont mauvaises. Les » personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles » qui sont actives & laborieuses. Ceux qui mangent » beaucoup de fruits verts, qui vivent de *plantes* » & de *racines* crues, ont, en général, des *vers*.

Qui sont
ceux qui sont
exposés aux
vers.

Les *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les » *fièvres* & dans d'autres *Maladies aiguës*. Ils paroîs-

Les vers sont
souvent symp-
tomatiques.

94 II^e PARTIE, CHAP. XXX, § II.

sont tenir, chez quelques personnes, à une disposition héréditaire. J'ai souvent vu tous les enfants d'une même famille, sujets à des *vers* d'une espèce particulière.

Ils sont très-souvent dus à la nourrice. Les enfants du même père & de la même mère, nourris par la même nourrice, ont souvent des *vers*, tandis que ceux qui sont nourris par une autre, n'en ont point.

§ II.

Symptômes des Vers.

Symptômes
communs aux
diverses espèces
de vers.

Les *symptômes* ordinaires des *vers* sont tantôt la pâleur du visage, & tantôt la rougeur générale de cette partie; la démangeaison du nez: ce dernier symptôme est cependant équivoque, parce que les enfants se frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent.

Les autres *symptômes* sont, le grincement des *dents*, pendant le sommeil; le gonflement de la lèvre supérieure; l'appétit quelquefois mauvais, & quelquefois vorace; le *cours de ventre*; l'haleine d'une odeur *aigre* & fétide; le ventre dur, gonflé; une soif ardente; des *urines* écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; des *tranchées* ou des douleurs de *coliques*; une *salivation* involontaire, sur-tout quand le malade dort; des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* sèche; un *pouls* *inégal*; des *palpitations de cœur*; des défaillances; l'assoupissement; des *sueurs* froides; la *paralyse*; des *accès d'épilepsie*, & de plusieurs autres *symptômes nerveux* extraordinaires, que jadis on attribuoit à l'*enchantement*, ou au pouvoir de quelque *esprit malin*.

Symptômes
particuliers
aux térés;

Les *térés* causent le dégoût, le *vomissement*, une haleine fétide, des *tranchées*, le *dévoiement*, le gonflement du ventre, des défaillances; de l'aversion

pour les *aliments*, quelquefois un appétit dévorant ; une *toux sèche* ; des *convulsions* ; des *accès d'épilepsie*, & souvent la perte de la parole. On a vu ces *vers* percer les *intestins* & séjourner dans la capacité du ventre.

Le *ver solitaire* offre, en général, les mêmes *symptômes*, mais à un degré encore plus violent. Selon M. ANDRY, les *symptômes* particuliers du *ver solitaire* sont : » des défaillances ; l'impossibilité » de parler ; un appétit dévorant, (quelquefois un » dégoût général ; des rapports ; un sommeil in- » terrompu ; des *coliques* ; des nausées ; des étour- » dissements ; des démangeaisons au nez ; des vo- » missements ; des déjections fluides & blanchâtres, » quelquefois des constipations ; une tension légère » dans le *bas-ventre* ; une sensation douloureuse » dans la *région* de l'*estomac*, que l'on fait cesser » en prenant de la nourriture. Quelques malades » ont de la *toux*, des *convulsions*, la *fièvre* avec » *frisson*. Si le mal n'est pas arrêté ou diminué par » des *remèdes* convenables, ils tombent dans le » *marasme* ».)

An ver so-
litaire.

Les petits corps que l'on trouve dans les excréments, & qui ressemblent à des pépins de *courge* ou de *melon*, & qu'on appelle *cucurbitins*, peuvent être des *symptômes* du *ver plat* ou *solitaire*, ainsi qu'il est dit ci-devant, pag. 92 de ce Vol.

Les vers cu-
curbitins sont
quelquefois
symptômes du
ver solitaire.

(Le *ver cucurbitin* occasionne à peu près les mêmes accidents que le *ver solitaire*, & par conséquent les *symptômes* qui l'annoncent, sont à peu près les mêmes. Il n'y a donc que les portions rendues qui puissent sûrement déterminer l'espèce. On peut même ajouter que cette inspection est la seule preuve certaine de l'existence de *vers* quelconques dans un corps malade, parce que les autres *symptômes* peuvent dépendre d'une autre cause.)

Symptômes
du ver cucur-
bitin.

L'inspection
est le signe le
plus certain de
l'existence des
vers.

96 II^e PART. CHAP. XXX, § III, ART. I.

Symptômes
des ascarides.

Les *ascarides*, outre le chatouillement au fondement, causent encore des défaillances, le *tenesme*, ou des envies fréquentes & continuelles d'aller à la garde-robe.

Effets des
Vers térés, dé-
couverts par
l'ouverture
d'un cadavre.

Il y a quelque temps que je vis des effets surprenants de *vers*, dans une petite fille âgée de cinq ans. Elle paroissoit souvent comme morte, pendant quelques heures. Enfin elle mourut ; on ouvrit son corps, on y trouva des *térés*, ou *vers longs & ronds*, sans nombre. Ils étoient dans les *intestins*, qui étoient considérablement enflammés. On y vit ce que les Anatomistes appellent une *intus-susception*, c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du canal intestinal.

§ III.

Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de Vers.

QUOIQ'ON vante nombre de *remedes* pour tuer & chasser les *vers* (a), cependant il n'est pas de Maladie qui se joue plus souvent du savoir du Médecin.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement qui convient aux Adultes.

EN général, les *remedes* les plus convenables contre les *vers*, sont les *purgatifs* forts, &, pour

(a) Un Auteur de ce siècle a compté plus de cinquante plantes de ce Pays, toutes fameuses pour tuer & chasser les *vers*.

prévenir

Traitement contre les vers pour les Adultes. 97

prévenir leur régénération, les *amers stomachiques* avec un verre de bon vin de temps en temps.

Le meilleur *purgatif*, dans ce cas, pour un adulte, est le *jalap*, joint au *calomélas*, de la manière suivante. Purgation.

Prenez de *jalap* en poudre, vingt-cinq ou trente grains ;

de *calomélas*, cinq ou six grains.

Mélez ; ajoutez quantité suffisante de *sirop commun*, pour en faire un *bol*.

On donnera ce *purgatif*, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, & il ne boira rien de froid.

On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines.

Dans les jours intermédiaires, le malade prendra un gros de la *poudre d'étain*, deux ou trois fois par jour, dans du *sirop*, du *miel* ou de la *thériaque*. Poudre d'étain.

Ceux qui ne voudront pas prendre de *calomélas*, y suppléeront par les *purgatifs amers* ; tels sont *l'aloès*, *l'hiéracica*, la *teinture de sené*, de *rhubarbe*, &c. Purgatifs amers.

On observe que les *remèdes huileux* sont souvent efficaces pour chasser les *vers* : on donnera une once d'*huile d'olive*, & une cuillerée de *sel commun*, dans un verre de *vin rouge*, trois fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter : mais il est plus ordinaire d'employer l'*huile en lavement*. Les *lavements huileux*, adoucis avec du *sucré* ou du *miel*, sont très-propres à chasser les *vers ronds*, appelés *ascarides*, & même les *térés* (2). Remèdes huileux, surtout en lavements ; Dans le cas d'ascarides, ou de térés.

(2) De toutes les huiles, celle que les Anglois appellent *huile de Castor*, & que nous nommons *huile de Ricin*, ou de *Palma Christi*, paroît avoir l'action la plus efficace. Huile de palma christi, ou de ricin, ou de castor.

Eaux d'*Harrowgate*, ou sulfureuses, contre les ascarides.

Les eaux d'*Harrowgate* sont un excellent remède contre les *vers*, sur-tout contre les *ascarides*. Comme ces eaux contiennent évidemment du *soufre*, on peut en conclure que le *soufre* seul peut être un fort bon remède dans ce cas ; ce qui est prouvé par les faits.

Fleurs de soufre.

Plusieurs Praticiens donnent les *fleurs de soufre* à très-grande dose, avec un grand succès. On en compose un *electuaire* avec partie égale de *miel* & de *thériaque*, on le donne à la quantité nécessaire, pour qu'il *purge* le malade.

Eau de met, ou dissolution de sel dans de l'eau, conjointement avec les fleurs de soufre.

Ceux qui ne pourront se procurer les eaux d'*Harrowgate*, feront usage d'*eau de mer*, qui n'est pas à mépriser dans ce cas. Et au lieu de cette dernière, on peut faire dissoudre du *sel* dans de l'*eau commune*. J'ai souvent vu, dans les campagnes, des nourrices en boire avec grand succès. On prendra la *fleur de soufre* le soir, & l'*eau salée* le matin.

marquée contre les *vers*, même contre les *vers solitaire* & *cucurbitin*. On en a fait des expériences heureuses à Genève & à Paris. J'ai moi-même plusieurs observations qui ne permettent point de révoquer en doute la vertu *vermifuge* de cette espèce d'*huile*.

Dose & manière de la prendre.

On donne cette *huile* pure, sans aucun mélange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, jusqu'à ce qu'elle ait évacué le malade trois ou quatre fois. La dose ordinaire est de deux onces en quatre ou cinq cuillerées ; mais on peut aller jusqu'à trois onces ; cela dépend cependant de la *constitution* du sujet. J'ai vu une Demoiselle d'environ trente ans, qui, après la seconde cuillerée, rendit une quantité prodigieuse de *vers* ronds & longs, appelés *térés*, parmi lesquels on apperçut quelques portions du *ver cucurbitin*. Comme elle alla à la garde-robe quatre ou cinq fois en une heure, elle s'en tint à ces deux cuillerées, & reprit le reste des deux onces d'*huile de Palma Christi* le lendemain ; mais elle ne rendit pas de *vers*, quoiqu'elle ait été encore à la *selle* quatre fois.

Remedes contre le Ver solitaire.

(Le traitement du *ver solitaire*, que les bien-faits du Roi & son amour paternel pour ses Sujets, ont rendu public, se réduit aux *remedes* que nous allons décrire, pour la commodité de ceux qui n'ont pas le livret cité note 1 de ce Chapitre.

» 1°. Une soupe ou *panade* faite de la maniere
» suivante.

Panade;

» Prenez d'*eau ordinaire*, une livre & demie,
» ou trois demi-setiers;
» de bon *beurre frais*, deux ou trois onces;
» de bon *pain*, coupé en petits morceaux,
» deux onces;
» de *sel*, quantité suffisante pour assai-
» sonner le tout.

» Cuisez le tout à bon feu, en le remuant souvent,
» jusqu'à ce qu'il soit bien lié & réduit en une
» bonne *panade*.

» 2°. *Lavement*.

» Prenez feuilles de *mauve* & de *guimauve*, de
» chaque une petite poignée; faites bouillir dans
» suffisante quantité d'eau; mêlez-y une pincée de
» *sel ordinaire*, & après avoir passé, ajoutez deux
» onces d'*huile d'olive*.

Lavement.

» 3°. *Spécifique*.

» Prenez de la racine de *fougere mâle* cueillie en
» automne, & réduite en poudre très-fine, deux ou
» trois gros, selon l'âge & la *constitution* du malade.

*Spécifique
ou racine de
fougere mâle.*

» Donnez cette poudre dans quatre ou six
» onces de *tisane de fougere* ou de fleurs de *tilleul*.
» Il faut que le malade passe deux ou trois fois de
» cette même *tisane* dans son gobelet, & qu'il la
» boive après s'en être rincé la bouche, pour n'y
» rien laisser.

» 4°. *Bol purgatif*.

100 II^e PART. CHAP. XXX, § III, ART. I.

Bol purgatif. » Prenez de *panacée mercurielle*,
 » sublimée quatorze fois, } de chaque
 » de *résine de scammonée* } dix grains;
 » d'*Alep*, bien choisie, }
 » de *gomme-gutte*, bonne & fraîche, fix
 » à sept grains.
 » Réduisez séparément chacune de ces substances
 » en poudre fine; ensuite vous les mêlerez en-
 » semble pour en faire un *bol*, avec de la bonne
 » *confecion d'hyacinthe*.

Ordre dans
lequel doivent
être adminis-
trés ces reme-
des.

» La veille du jour où le malade doit prendre le
spécifique, il ne doit rien manger depuis le dîner :
 » il prendra seulement la *panade* indiquée n^o 1 ,
 » à sept ou huit heures du soir : un quart-d'heure
 » après on lui donnera un biscuit & un verre d'*eau*
 » pure, ou du *vin* détrempé avec de l'*eau*, ou du
 » *vin* pur, si le malade y est habitué. S'il n'a pas
 » été à la garde-robe de toute la journée, ou s'il est
 » échauffé, ce qui est rare quand on a le *ver plat*,
 » on lui donnera, le même soir, le *lavement* n^o 2 ,
 » qu'il doit garder le plus long-temps possible.

Manière de
prendre le
spécifique.

» Le lendemain de grand matin, on lui don-
 » nera, dans son lit, le *spécifique* n^o 3 ; & pour
 » faire passer les *nausées* qui viennent quelquefois
 » à la suite, on lui fera sucer un *citron* ou autre
 » chose semblable; ou il se contentera de respirer
 » du *vinaigre*, & de s'en rincer la bouche, sans
 » rien avaler. Si, malgré ces précautions, le ma-
 » lade vomit le *spécifique*, il faut qu'il en prenne
 » une nouvelle dose, & qu'il tâche de s'endormir
 » par-dessus.

Moment où
il faut don-
ner le bol pur-
gatif.

» Au bout de deux heures, il se lèvera pour
 » prendre le *bol purgatif* n^o 4, en une ou plu-
 » sieurs prises, & boira par-dessus une ou deux
 » tasses de *thé verd*, peu changé. Il se promènera
 » ensuite dans sa chambre. Lorsque la *purgation*

» commencera à faire effet, il prendra, de temps
 » à autre, une nouvelle tasse de *thé* léger, jusqu'à
 » ce que le *ver* soit rendu. Alors, & pas avant, on
 » lui donnera un bouillon, qui sera bientôt suivi
 » d'un autre, ou d'une soupe, si le malade la pré-
 » fere. Il dinera comme on fait un jour de *purga-*
 » *tion*. Après le dîner, il se reposera sur son lit,
 » où il ira se promener, se conduisant tout ce jour
 » avec ménagement, soupant peu, & évitant les
 » *aliments indigestes*.

» Il est rare que les malades qui ont gardé le *spécifique* & le *purgatif* ne rendent pas le *ver* avant l'heure du dîner. Il arrive même quelque-fois que le *ver* sort par l'action seul du *spécifique*, avant que le malade ait pris le *bol*; alors on ne donne que le tiers du *purgatif*, ou simplement deux à quatre gros de *sel de Sedlitz* ou d'*Epsom*, dissous dans un verre d'eau bouillante. Dans le cas où le *ver* ne sortiroit pas, soit parce que le malade n'auroit pas gardé tout le *bol*, ou que le *bol* ne l'auroit pas purgé assez, alors on lui donnera, au bout de quatre heures, la dose de *sel* ci-dessus, ou même plus forte, selon la *constitution*, & le *lavement* n° 2. Dans tous les cas, le malade dinera à l'heure ordinaire. On a observé que le manger, joint à un *lavement*, concouroit à la sortie du *ver*. On sent que ces *remedes* doivent être proportionnés à l'âge du sujet (3) ».

Circonstances où il faut diminuer la dose du *bol* purgatif, & même y suppléer par le *sel de Sedlitz* ou d'*Epsom*.

Où il faut donner en outre de ce *bol*, ce *sel* & le *lavement*.

(3) A un jeune homme de douze ans, j'ai fait prendre le *spécifique* à la dose de deux gros, & le *bol* étoit composé de sept grains de *mercure doux*, d'autant de *scammonée* & de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point du tout paru fatigué de ces *remedes*; il a, au contraire, été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *bol*, il a senti une boule qui est descendue de l'*estomac* dans

Observations

102 II^e PART. CHAP. XXX, § III, ART. I.

Il faut donner l'huile de Palma Christi, au lieu du bol purgatif, aux sujets foibles & nerveux.

Lorsque le sujet est foible, délicat, & sur-tout *nerveux*, au lieu du *bol purgatif* n^o 4, je donne l'*huile de Ricin* par cuillerée à bouche, répétée toutes les heures, jusqu'à ce qu'il ait pris environ deux onces de cette *huile*. Comme *purgatif* doux, elle évacue sans troubler & sans fatiguer le malade; & comme *vermifuge*, elle coopere avec la *fougere* à chasser le *ver*. Deux onces d'*huile de Palma Christi* suffisent, en général, pour bien purger dans ce cas; j'ai été même obligé d'en retrancher une & quelquefois deux cuillerées à certains malades, comme je l'ai déjà dit ci-devant note 2 de ce Chapitre. Cependant je me suis vu forcé d'aller quelquefois jusqu'à trois onces, entr'autres pour un enfant de dix ans, valétudinaire & cacochyme, dont le *ver* solitaire s'étoit annoncé par des portions de cucurbitin. Il ne le rendit que dans l'après midi.)

Remedes contre le Ver cucurbitin.

Les mêmes que pour le *ver solitaire*. Mais il faut recommencer à plusieurs fois le traitement;

(Le traitement que nous venons d'exposer a aussi de l'action sur le *tœnia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il forte entier: on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.)

Il faut de On le renouvelle également, lorsqu'après la

le *bas-ventre*, & à la première selle il a rendu un gros flocon, que la mere a comparé à un paquet de colle de poisson: quoique j'eusse prié qu'on conservât soigneusement tout ce qu'il rendroit, on n'en fit rien, de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet étoit le *ver*. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet enfant s'est trouvé, dans l'instant, parfaitement guéri, quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois, & que des Médecins & Chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de *remedes*.

Remedes contre la régénération des Vers. 103

sortie d'un ver solitaire, il s'en forme un nouveau dans le canal intestinal : ce cas, quoiqu'assez rare, se rencontre pourtant quelquefois ; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité, en ont eu trois exemples sous les yeux ; & M. DE HAEN, *Ratio medendi* Tome VII, page 157, rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, dans un seul traitement.)

même le comen-
cer, lorsqu'il se re-
nouvelle un
nouveau ver
solitaire, ou
qu'il en existe
plusieurs à la
fois.

Remedes propres à empêcher la régénération des Vers.

Mais les vers, quoique chassés, se régénèrent promptement, si l'estomac reste foible & relâché. Pour prévenir cette régénération, nous recommandons le quinquina, donné de la maniere suivante.

Quinquina,

Prenez de quinquina choisi, demi-gros. Mettez en poudre ; jetez dans un verre de vin rouge.

On prend cette dose trois ou quatre fois par jour, après toutefois avoir fait usage des remedes dont nous venons de parler.

L'eau de chaux est encore un très-bon remede dans ce cas, ou une cuillerée de vin calibé trois ou quatre fois par jour.

Eau de
chaux. Vin
calibé.

On prendra pour boisson ordinaire des infusions ou des décoctions de plantes ameres ; telles sont la ianaisie, le trefle d'eau, les fleurs de camomille, les sommités d'absynthe, la petite centaurée, &c.

Infusion ou
décoction de
plantes ameres
pour boisson.

ARTICLE II.

Traitement qui convient aux Enfants.

Le traitement que nous venons d'exposer convient uniquement aux adultes. Pour les enfants, les remedes doivent être moins désagréables, & donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, on donnera le matin, dans une cuillerée de miel ou de sirop,

Rhubarbe,
jalap & calo-
mélas, dans
du miel ou du
sirop.

104 II^e PART. CHAP. XXX, § III, ART. II.

dix grains de *rhubarbe*, cinq grains de *jalap* & deux grains de *calomelas*. Il gardera la chambre tout le jour, & ne prendra rien de froid. On répètera cette dose deux fois, en huit jours, pendant trois ou quatre semaines.

Poudre d'étain, éthiops minéral dans de la thériaque.

Dans les jours intermédiaires, on lui donnera vingt grains de *poudre d'étain* & dix grains d'*éthiops minéral*, dans une cuillerée à café de *thériaque*, deux fois par jour.

Ces doses doivent être augmentées ou diminuées, proportionnellement à l'âge de l'enfant.

Coralline de Corse.

(Nous allons prescrire un remède qui n'étoit pas encore assez connu, lors de la seconde Edition de cet Ouvrage. C'est la *coralline de Corse*. Il avoit été annoncé au Public par une Lettre de M. MARTIN, Apothicaire de Paris, à M. GOULIN, qui l'a insérée dans ses bons *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques*, pour servir à l'*Histoire ancienne & moderne de la Médecine*, année 1776, page 255, Art. XXIV. Mais les observations, qui devoient en constater les bons effets, n'étoient pas encore assez nombreuses. Aujourd'hui il est reconnu que la *coralline de Corse* est un excellent *vermifuge*, qui manque rarement de guérir, sur-tout les enfants.

Il est plusieurs manières de l'administrer. Je l'ai vu employer avec succès, d'après la recette de M. MARTIN, que voici.

Prenez de *coralline de Corse*, un gros;
d'*extract gommeux-résineux de jalap*,
suivant la Pharmacopée de Londres,
trente grains;
de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*,
une once;
d'*eau distillée de menthe des jardins*,
quatre onces.

Traitement contre les Vers pour les enfants. 105

Mélez le tout, & faites une *potion*.

On donne, tous les matins, l'enfant étant à jeun, trois cuillerées à café de cette *potion*, à une heure de distance l'une de l'autre; & après la dernière prise, on lui fait prendre un bouillon ou une petite soupe. Il faut avoir soin de bien remuer la bouteille, chaque fois que l'on donne de ce *remède*.

D'autres font bouillir un gros de *coralline de Corse* dans un demi-verre d'eau pendant quelques minutes, laissant infuser le tout durant la nuit, passé le lendemain matin, & font avaler le tout à l'enfant, après avoir ajouté une once de *sirup de chicorée composé*.

D'autres enfin ajoutent ce gros de coralline à une médecine ordinaire, & il paroît que le succès n'est pas moins certain.)

Différentes especes de remèdes proposés contre les Vers.

LE Docteur BISSET dit, que le grand *ellébore blanc bâtard*, ou le *pied de griffon*, est un puissant *vermifuge*, dans les cas des *térés*, ou *vers longs & ronds*. Il ordonne un gros de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou quinze grains de feuilles seches, en poudre, pour une dose, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répète cette dose deux ou trois fois.

Ellébore
blanc bâtard,
ou pied de
griffon, con-
tre les *térés*.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *sirup* avec de la *caffonade*, sont presque le seul *remède* dont il ait fait usage pendant plus de trois ans, contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le *suc* de ces feuilles, il les froisse & humecte avec du *vinai-gre*, pour corriger la vertu délétère de cette plante : la dose de ce *sirup* est une cuillerée en se couchant, & une ou deux cuillerées le matin.

Savon
blanc;

Tanaïsie,
femen contra,
rue,
ail, &c.

J'ai souvent vu des enfants, ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les vers, être guéris en prenant du *savon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre aliment. La *tanaïsie*, l'*herbe contre-ver*, appelée *femen contra*, la *rue*, l'*ail*, &c., sont de très-bons *vermifuges* qu'on peut administrer de bien des manières. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur; mais la *poudre d'é-tain*, l'*æthiops minéral*, les *purgatifs* de *rhubarbe* & de *calomêlas*, sont ceux qui réussissent le mieux.

Poudre ver-
mifuge purga-
tive de Ball.
Manière de la
préparer.

La *poudre vermifuge purgative* de Ball est un très-bon remède. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de *scammonée* & de *calomêlas*, avec autant de *sucre* très-raffiné, que tous ces ingrédients pesent ensemble : après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de dix à douze grains, une ou deux fois par semaine : pour un adulte, d'un gros.

Forte infu-
sion de feuil-
les de pêcher.

(Il y a des Auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du *miel*.)

Sel de nitre.

D'autres prescrivent de prendre, dans un bouillon, également tous les matins, un gros, & même un gros & demi de *sel de nitre*, & ils vantent ce remède comme infaillible.

D'autres enfin, & ce remède mérite attention, font prendre cinq onces d'*huile de noix*, & une heure & demie après, quatre onces de *vin d'Allicante*, & font continuer ce remède pendant dix ou quinze jours, tous les matins. Il réussit comme par enchantement, même contre le *ver solitaire*. On en peut voir des observations, *Journal de Médecine*, Novembre 1781, pages 430-434.)

§ IV.

Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.

LES peres & meres qui veulent garantir leurs enfants des vers, doivent leur permettre un *exercice* suffisant, & les tenir en bon air. Exercice & bon air.

Leur nourriture doit être saine & solide à un certain degré; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni racines, ni fruits verts ou gâtés. (Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que de *lait*, & sur-tout par leurs propres meres, n'ont jamais de vers, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, § III.) Aliments qu'il faut éviter.

On ne fera pas mal de donner à un enfant sujet aux vers, un peu de bon *vin rouge*, après ses repas, parce que tout ce qui peut fortifier l'*estomac* est excellent, soit pour empêcher la génération des vers, soit pour les chasser. Vin rouge.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose, quand on achete à l'aventure des pâtes, des poudres & autres *remèdes vermifuges* de Charlatans, pour les donner inconsidérément à des enfants. Le principal ingrédient de tous ces *remèdes* est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu dernièrement un exemple affreux de cette légèreté. Une fille qui avoit pris une dose de ces *poudres* contre les vers, achetées d'un Charlatan ambulante, sortit dehors, & joignit peut-être à cette imprudence celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce *remède*. Elle enfla immédiatement après, & mourut le même jour, avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée. Danger auquel on s'expose en prenant les remèdes de Charlatans, dont la base est le mercure. Observation.

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse.

Signes auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie.

CETTE Maladie se reconnoît d'abord au blanc des yeux, qui se teint insensiblement en jaune. On voit ensuite toute la *peau* prendre cette teinte. Les *urines* sont d'une couleur de *safran*, & teignent le linge en jaune.

Caractères de la jaunisse noire.

Il y a une autre espèce de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire*; (mais, dans cette espèce de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé & d'une couleur de suie; les *urines* ont celle du café. D'ailleurs la *jaunisse* ordinaire prend ce caractère, lorsque la *bile porracée* dégénère, & qu'elle contracte une sorte de *putridité acide*.

Mais on ne doit point prendre pour *jaunisse noire*, certaines taches *scorbutiques*, que quelques *ictériques* portent sur le visage, & encore moins cette couleur plombée, si familière aux *mélancoliques*, & qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate*.)

§ I.

Causes de la Jaunisse.

LA cause immédiate de la *jaunisse* est un engorgement de la *bile* dans ses propres *couloirs*. Les causes occasionnelles & éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipère*, d'un chien enragé, &c. La *colique bilieuse* ou *hystérique*, dont nous avons parlé Tom. II, Ch. XXI, § III, Art. II & III.

Les *passions* violentes, telles que le *chagrin*,

la colere ; les purgatifs , les vomitifs forts , &c. , peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par des *fièvres intermittentes* opiniâtres , sur-tout par la *fièvre quarte* , ou par des *remèdes astringents* donnés mal-à-propos , pour arrêter trop promptement ces *fièvres*.

Chez les enfants nouveaux-nés , elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes. Elle est encore un *symptôme* de plusieurs espèces de *fièvres*. Le *rhume* , la *suppression* des *évacuations accoutumées* , comme celle des *regles* , des *hémorrhoides* , d'un *cautère* , peuvent occasionner la *jaunisse*.

(La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée , sans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaise nourriture , soit trop délicate & trop recherchée , soit trop grossière. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat* dispoisoit aux Maladies du *foie* , d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foie* , l'*obstruction* de ce *viscère* , la répulsion des Maladies de la *peau* , la *passion iliaque* , les *affections hypocondriaques* , sont encore des causes de la *jaunisse*.)

§ II.

Symptômes de la Jaunisse.

Le malade se plaint d'abord d'une lassitude considérable ; il a de la répugnance pour toute espèce d'exercice. Sa *peau* est sèche. Il éprouve ordinairement une espèce de *démangeaison* ou de douleur , comme seroit celle de piquures d'épingles , sur tout le corps.

Symptômes
précurseurs.

Les *selles* sont blanchâtres , ou de couleur de glaise. Les *urines* , comme nous l'avons déjà fait observer ,

sont jaunes. La *respiration* est difficile. Le malade se plaint d'un poids extraordinaire sur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines, un goût d'amertume dans la bouche, du dégoût pour les *aliments*, & des foiblesses d'*estomac* : il vomit ; il rend des *vents*, & très-souvent tous les objets qu'il regarde lui paroissent jaunes.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(La *salive* & la *sueur* des personnes qui ont la *jaunisse*, sont jaunes, & cette couleur se com-
munique à toutes les parties internes. Le *pouls* est
foible & *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la dou-
leur, de la tension dans les *hypocondres*, ou dans
la *région du foie*, &c.)

Malades
chez qui elle
se guérit faci-
lement ;
Difficilement.

Si le malade est jeune, & si la Maladie n'est
compliquée d'aucune autre, elle est rarement
dangereuse. Mais elle est ordinairement fatale aux
vieillards, chez lesquels elle dure long-temps,
ayant des retours fréquents, & étant accompagnée
d'*hydropisie* ou d'*hypocondriaque*. La *jaunisse noire* est
plus dangereuse que celle qui est simplement jaune.

(La *jaunisse* ordinaire invétérée, dégénere en
jaunisse noire, qui est ordinairement funeste, sur-
tout aux vieillards. La *jaunisse* qui survient dans
les *fièvres aiguës*, avant le septieme jour, est d'un
mauvais augure : après ce temps, elle est ordi-
nairement *critique*, dans ces mêmes Maladies.
Celle qui est occasionnée par la *colere*, les *vomitifs*
ou les *purgatifs*, dure peu de temps. L'*accouchement*
termine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais lorsque la *jaunisse* ne reconnoît aucune
cause évidente, elle est plus rebelle, sur-tout si
le sujet est *scorbutique*. On doit porter le même
jugement de celle qui est associée à l'*inflamma-
tion*, à l'*abcès*, au *squirre du foie*, soit qu'ils la
précèdent, soit qu'ils en soient la suite.

Symptômes
mortels ;

La tension du *ventre*, la *tympanite*, le vomis-

Régime contre la Jaunisse.

111.

sement purulent, les *déjections* de la même couleur, l'*oppression de poitrine*, les *défaillances*, la *consomption*, l'*hydropisie*, &c., sont des signes mortels. Les *urines* troubles, épaisses & verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de *bile*, sont réputées meilleures que celles qui ne sont que limpides : on a enfin observé que les *sueurs*, le *flux hémorrhoidal* & la *dysenterie*, ont terminé cette Maladie ; sujette d'ailleurs à de fréquents retours.)

Moins dangereux.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

LA diète doit être légère, *rafraîchissante* & *délayante*. Pour *aliments*, on donnera des fruits mûrs & des *végétaux* adoucissants ; tels que les *pommes* cuites, les *épinards* bouillis, &c., du bouillon de *veau* ou de *poulet*, avec du pain léger.

Aliments.

La boisson fera du *lait de beurre*, du *petit-lait* *édulcoré* avec le *miel*, ou des *décoctions* de plantes *adoucissantes* & *relâchantes* ; telles sont les racines de *guimauve* avec celle de *reglisse*, &c.

Boisson.

Le malade prendra autant d'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront le lui permettre : la promenade, les courses, même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, & qu'il n'y ait aucun *symptôme d'inflammation*. On a souvent vu des malades se guérir de cette Maladie par de longs voyages, après avoir tenté en vain tous les *remèdes*.

Exercice.

Les amusements sont encore d'un grand secours dans cette Maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence, le *danse*, les ris, le chant, &c., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet.

Amusements, gaieté, danse, &c.

§ IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.

Symptômes
qui indiquent
la saignée.

Si le malade est jeune & d'un *tempérament sanguin* ; s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la *region du foie*, la *saignée* devient nécessaire.

(On observera que la *saignée* ne convient, dans cette Maladie, qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoides*, ou lorsqu'il y a des *symptômes d'inflammation* ; car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtrière, ou tout au moins inutile.)

Vomitifs.
Leur importance dans la jaunisse.

Après la *saignée*, lorsqu'elle est indiquée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la Maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remedes* plus avantageux, dans la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un demi-gros, ou trente grains d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte, comme nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. III, § IV, note 4. On en aidera l'effet avec une *infusion* légère de *camomille*, ou avec de l'eau tiède (1).

Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas ;

(1) Les *vomitifs*, dont M. RUCHAN fait ici l'éloge contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse* dont le siège est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule du fiel*. Les *mouvements antipéristaltiques* que cette espèce de *remedes* occasionne nécessairement à l'*estomac* & au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner.

Il faut encore lâcher le ventre avec une quantité suffisante de *savon d'Alicante*, ou de *pilules contre la jaunisse*, dont voici la recette.

Savon d'Alicante, ou *pilules contre la jaunisse*.

Prenez d'*aloës succotrin*,
de *rhubarbe*,
de *savon d'Alicante*,

} de chaque
un gros.

Broyez toutes ces substances ensemble ; ajoutez un peu de *sirop commun* ou de *mucilage*, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules* ; faites-en des *pilules* de cinq à six grains.

On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & on en réglera la quantité sur les *selles* du malade, qui doivent être de deux au moins par jour.

Dose :

Pendant l'usage de ces *pilules*, on fera bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié*, (avec les précautions prescrites note précédente.)

Vomitif pendant l'usage des pilules.

Il est encore avantageux de *fomenter la région*

Fomentations, fric-

Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la jaunisse, ce ne peut être que dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humeurs épaisses dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque* ; ou dans les engorgements du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*.

Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les administrant.

On sent que le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose & en lavage, est, de tous les remèdes, celui qui convient le mieux ici. Mais, dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruants*, qui sont les grands remèdes contre cette Maladie. Les plus importants sont, le *miel* à grande dose, le *suc de pissenlit*, &c., le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre*, &c.

Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre.

dons, bain
chaud.

de l'estomac & du foie, & de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*; qui soit douce. Mais le malade fera encore mieux de se mettre dans un *bain d'eau chaude*, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, & continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment
il faut traiter
les enfants
nouveaux nés.

(La *jaunisse* dont sont atteints les enfants nouveaux-nés n'est pas de longue durée : elle disparaît dès qu'ils ont rendu le *méconium*, ou par le moyen de l'eau miellée qu'on leur donne pour le leur faire rendre. Si elle ne cède pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composée*, dans de l'eau tiède.

A l'égard de la *jaunisse* qui est occasionnée par la *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoides*, &c. ; par le *squirre*, ou l'*abcès* du *foie*; par la *passion iliaque*, &c., elle demande les *remèdes* prescrits contre ces Maladies, & que l'on consultera aux Chapitres & Articles qui les concernent.)

Différentes especes de remèdes proposés contre la Jaunisse.

Ce qu'on
doit penser de
la plupart de
ses remèdes.

ON vante beaucoup de *remèdes* dégoûtants contre la *jaunisse*, comme les *poux*, les *cloportes*, &c. ; mais ils font plus de mal que de bien, en ce qu'on en néglige de beaucoup meilleurs, par la vaine confiance qu'ils nous inspirent. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité, pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que ces especes de *remèdes* doivent agir comme par enchantement; en conséquence on persiste rarement dans leur usage.

Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomentations* & l'*exercice*, manquent rarement de guérir la *jaunisse*, lorsqu'elle est Maladie unique : mais quand

elle est compliquée d'*hydropisie*, de *squirre* au foie, ou de toute autre Maladie *chronique*, il est presque impossible de la guérir par aucun moyen.

Nombre de plantes de notre pays sont vantées contre la *jaunisse*. L'Auteur de la *Médecine Britannique* en nomme près d'une centaine, toutes fameuses pour guérir cette Maladie. La vérité est que la *jaunisse* se guérit souvent d'elle-même, &, dans ce cas, on en attribue toujours, selon l'usage, la gloire au dernier remède qu'on a pris.

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; delà la réputation du dernier remède que l'on a pris.

Quoi qu'il en soit, j'ai souvent tiré de très-grands avantages, dans les *jaunisses* opiniâtres, d'une *décoction* de *chenevis*. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux pintes d'*aile* ou de *biere* blanche forte, qu'on adoucit avec de la *cassonade* : ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

Décoction de chenevis, dans les jaunisses opiniâtres.

J'ai vu les *eaux sulfureuses d'Harrogate* guérir une *jaunisse* très-ancienne. Il faut les prendre pendant plusieurs semaines, & le malade doit en boire & s'y baigner tour-à-tour (2).

Eaux sulfureuses d'Harrogate.

Le *tartre soluble* est encore un très-bon remède dans la *jaunisse*. On en prend soir & matin un gros, dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose.

Tartre soluble.

(2) Si la maladie traîne en longueur, malgré les remedes prescrits, & qu'il faille en venir aux *eaux minérales*, au lieu de celles qu'indique ici M. BUCHAN, on choisira, dans la classe nombreuse des *eaux sulfureuses* de France, celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera, autant qu'il sera possible, l'une ou l'autre des suivantes : les *eaux* de *Barege* & de *Cauterets* ; les *eaux chaudes* ; les *eaux Bonnes* ; celles de *Bagnieres*, de *Luchon*, de *Molix*, de *Bagnols* dans le Gévaudan, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.

Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer.

(Voici un *remède* dont j'ai éprouvé d'excellents effets dans cette Maladie , & qui m'a été communiqué par une personne respectable , qui en a été guérie , & qui a guéri nombre de malades par son usage.

Prenez le blanc d'un œuf le plus frais possible , & même sortant de la poule.

Battez fortement , jusqu'à ce qu'il soit réduit en neige.

Mettez dans une jatte ; ajoutez

d'eau de plantain , trois cuillerées.

On prend ce *remède* sur-le-champ , le matin , étant dans le lit. On se tient couvert de manière à ne pas s'opposer à la *sueur* qu'il excite. On le réitère tous les matins , jusqu'à ce que la *jaunisse* soit passée ; c'est communément l'affaire de cinq à six jours. La personne qui m'a donné cette *recette* n'en a pris que cinq fois.)

Moyen de
dissiper la teinte
jaune des
yeux.

On a éprouvé que la vapeur du *vinaigre* dissipoit la couleur jaune qui restoit aux yeux , après la guérison même la plus complète de la *jaunisse*.

§ V.

Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse.

Exercice. LES personnes sujettes à la *jaunisse* , doivent prendre le plus d'*exercice* qu'il leur sera possible , & éviter tous les *aliments astringents & échauffants*.

Changement
d'air.

Tranquillité
d'esprit.

Voyages.

(Elles changeront d'air , si elles soupçonnent que celui qu'elles respirent habituellement , contribue au retour de cette Maladie. Elles conserveront leur esprit dans une assiette tranquille ; & si ces moyens ne suffisent pas , elles entreprendront de longs voyages , qui préviendront sûrement la *jaunisse* , puisqu'ils en font souvent le

Des diverses especes d'Hydropisies. 117
remede, dans les cas les plus opiniâtres, comme
 on l'a dit ci-dessus page 111 de ce Volume).

CHAPITRE XXXII.

Des diverses especes d'Hydropisies

L'*HYDROPISIE* est une enflure contre nature Ce qu'on en- tend par hy- dropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte.
 de tout le corps, ou seulement de quelques-
 unes de ses parties, produite par l'amas d'une
 humeur aqueuse. Elle a différents noms, selon
 les différentes parties qui en sont affectées.

On l'appelle *Anasarque*, ou *Leucophlegmatie*, Tels que Anasarque, ou Leuco- phlegmatie.
 ou *hydropisie* générale, quand l'eau se trouve ré-
 pandue dans toute l'étendue du corps, entre la *peau*
 & les chairs.

Ascite ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau Ascite.
 est répandue dans la capacité du *ventre*.

Hydropisie de poitrine, quand l'eau est contenue Hydropisie de poitrine.
 dans la *poitrine*.

Hydrocéphale, ou *hydropisie du cerveau*, quand Hydrocéphale.
 l'eau est dans la *tête*, &c.

(*Hydropisie enkistée*, quand les eaux sont ren- Hydropisie enkistée.
 fermées dans une poche ou sac particulier, en sorte

qu'elles n'ont aucune communication avec les au-
 tres *fluides* du corps : & de cette espece sont, l'*hy-* Hydropisie de la matrice.
dropisie de la matrice, ainsi nommée quand l'eau est
 contenue dans ce *viscère*; l'*hydropisie des ovaires* & Des Ovaires & des Trompes.
 des *trompes*, quand ces *organes* sont le siege des
 eaux; l'*hydropisie du péritoine* & de l'*épiploon*, Du péritoine & de l'épiploon &c.
 quand l'eau est renfermée dans ces parties, &c.

Nous traiterons d'abord de l'*ascite* & de l'*hy-*
dropisie générale, appelée par les Médecins *anasar-*
que ou *leucophlegmatie*; ensuite de l'*hydropisie de*

118 II^e PARTIE, CHAP. XXXII, § I, ART. I.

poitrine; & enfin de l'hydropisie enkistée. Quant à l'hydrocéphale, ou l'hydropisie du cerveau, comme cette Maladie est plus familière aux enfants qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux Maladies des enfants, Tome IV, Chap. LI, § XIV.)

§ I.

De l'Anasarque, ou de la Leucophlegmatie, ou de l'Hydropisie générale; & de l'Ascite, ou de l'hydropisie du bas-ventre.

Caractères
de l'anasarque,
ou de la
leucophlegmatie;

(L'ANASARQUE, ou la leucophlegmatie, est; comme on vient de le voir; une espèce d'hydropisie, caractérisée par la bouffissure & l'enflure de tout le corps. Le siège de cette Maladie est dans le tissu cellulaire, qui sert d'enveloppe à tous les organes, & qui les lie les uns avec les autres. Le liquide, une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, & passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

De l'ascite,
ou de l'hydropisie
du bas-ventre,

L'ascite, ou l'hydropisie du bas-ventre, est une élévation extraordinaire du ventre, produite par un épanchement d'eau dans cette cavité.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.

L'HYDROPISE vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs fortes. C'est une vérité, même proverbiale, que les grands buveurs meurent hydropiques. Le défaut d'exercice est encore une cause très-ordinaire de cette Maladie; aussi est-elle du nombre des Maladies des gens sédentaires.

Causes particulieres à l'Anasarque. 119

Elle est souvent occasionnée par des évacuations excessives ; par de fréquentes & copieuses saignées ; par de forts purgatifs souvent répétés ; par la Jali-vation , &c. La suppression subite de quelque évacuation accoutumée & nécessaire, comme celle des regles , des hémorrhoides , d'un cours de ventre , de la sueur des pieds , d'un cautere , &c. peut encore occasionner l'hydropisie.

J'ai vu des hydropisies causées par une boisson abondante de liqueur froide , légère & aqueuse , après s'être échauffé par un exercice violent. Habiter dans des lieux bas , humides & marécageux , peut encore l'occasionner. Aussi est-elle commune dans les pays plats , bourbeux & aqueux , comme en Hollande. Le long usage d'aliments peu nourrissans , visqueux , ou de difficile digestion , peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres Maladies , comme de la jaunisse , du squirre au foie , d'une fièvre intermittente de longue durée , de la diarrhée , de la dysenterie ; de l'empyeme , ou de la consommation des poulmons ; en un mot , de tout ce qui peut arrêter la transpiration , ou empêcher que le sang ne soit préparé convenablement.

Causes particulieres à l'Anasarque.

(LES causes particulieres à cette espece d'hydropisie , sont la dépravation du sang , le relâchement universel & l'atonie des solides ; quelquefois même la trop grande roideur des fibres , la suppression d'une évacuation quelconque.

Elle succede quelquefois à des hémorrhoides qui ont long-temps tourmenté le malade , à des pertes de sang & d'autres hémorrhagies , à des saignées trop répétées , à de longues diarrhées , à la lienterie , au diabète , à un libertinage outré ; enfin , à

120 II^e PART. CHAP. XXXII, § I, ART. II.

toutes les Maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* & les forces vitales sont si foibles, que les *alimens* mal-assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier & crud.)

Causes particulieres à l'Ascite.

(CES causes sont l'*obstruction* des *visceres*, l'*appauvrissement* du *sang*, le défaut de mixtion de la partie *sereuse* & *huileuse* de nos humeurs, l'altération du *suc muqueux*; un *squirre*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'enflure de la *rate*, des *obstructions* dans les *glandes* du *mésentere*; les *évacuations* ou les *perles* excessives, la *gale* répercutée, le *scorbut*, &c.)

A R T I C L E II.

Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite.

Symptômes particuliers à l'Anasarque.

Symptômes
précurseurs.
L'enflure
des pieds.

L'ANASARQUE commence, en général, par l'enflure des pieds & des chevilles; enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, dispaçoit le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, sur-tout vers le soir, l'impression reste en forme de trou (1).

L'enflure
des pieds n'est
pas toujours
un signe d'hy-
dropisie.

(1) Ce n'est pas que l'enflure des jambes soit tous jours un signe d'*hydropisie*. On fait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescents*, se dissipe par le rétablissement des forces, & que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *Maladies aiguës*.

Symptômes particuliers à l'Anasarque. 121

L'enflure monte peu à peu & gagne le tronc, les bras & la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, & paroissent quelquefois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré, la *transpiration* fort diminuée, & la *sueur* manquant absolument, ou est extrêmement rare.

Symptômes caractéristiques.

A tous ces *symptômes* succede l'engourdissement; le malade devient pesant; il a une *fièvre lente hélique* & une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

Symptôme fâcheux.

Symptômes particuliers à l'Ascite.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation, en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, & en frappant légèrement sur le côté opposé avec l'autre main.

Symptôme caractéristique.

Cette enflure chez ces personnes, & dans tous ces cas, s'appelle *adématié*. Elle diffère de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes & les pieds qui soient enflés; que cette enflure augmente le soir & diminue le matin; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, & que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, sur-tout celle des paupières & des joues.

Cette enflure s'appelle adématié. En quoi elle diffère de l'hydropisie.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*; donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le *visage* & les *bras*, avant de se jeter sur les *pieds*. Le *scrotum* chez les hommes, & les *grandes lèvres* chez les femmes, peuvent, dans l'un & l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *verge*, qui se contourne & s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*.

Symptômes précurseurs de l'anasarque; lorsqu'elle est causée par l'ascite, &c.

(Les *urines*, dans l'*ascite*, sont plus foncées, elles sont *rouges*, *âcres* & *briquetées* : les pieds enflent ; sur-tout le soir : le matin le visage, & le bras sur lequel s'est couché le malade, sont *œdématisés*. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit, le *diaphragme* est élevé en haut ; delà la difficulté de respirer, sur-tout lorsque les malades sont couchés. Le *pouls* est *lent*, mais *fréquent*. Bientôt les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos, sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une *toux* sèche, & rendent quelquefois des *crachats* sanguinolents.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialgie*, la *fièvre lente*, les *vents*, la *constipation*, la maigreur des parties supérieures, sont encore des *symptômes* ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon ; il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, & se crevasse, sur-tout si les *téguments* sont *œdémateux*. Les jambes s'ulcerent, & l'eau en ruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la Nature ; mais ces cas sont très-rare, & n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrene* se mettre aux jambes, & tuer le malade, s'il est dans un âge avancé.) (2)

Caractères
qui distin-
guent l'*ascite*
de la grosse-
té ;

(2) Il arrive tous les jours, qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite* ; mais, outre la *fluctuation*, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la Maladie dans l'*ascite*, & qui est naturel chez les femmes grosses ; & par la forme du ventre, qui est plus enflé dans la partie inférieure par l'*hydropisie*, que par la grosseté. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans laquelle le fluide baigne tous les *viscères* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkistées*, dont nous allons parler § III de ce Chap.

Symptômes particuliers à l'Ascite. 123

On distingue l'enflure du ventre dans l'*ascite*, de celle causée par la *tympanite*, tant par sa pesanteur, que par la fluctuation qui n'a pas lieu dans la *tympanite*. De la tympanite.

Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* sont compliquées ensemble, la Maladie est très-dangereuse. L'*ascite* même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la *pouction* qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager. L'anasarque & l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse.

Quand l'*ascite* prend subitement, & que le malade est jeune & fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les *remedes* sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il a mené une vie irrégulière ou sédentaire; si l'on a lieu de soupçonner que le *foie*, le *poumon* ou quelque autre *viscère* soient affectés, il y a tout lieu de craindre que la Maladie ne soit fatale, (ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents). Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

La *leucophlegmatie*, qui vient après une grande perte de sang, ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une évacuation habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, &c. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une *Maladie aiguë*, d'une *fièvre intermittente*, & même de l'*asthme*; tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succède à une *Maladie chronique*, entretenue par un vice dans les *viscères*. Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la *toux*, sur la *respiration* plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du *pouls*. On augure bien de la *diarrhée*, qui s'établit au commencement de la Maladie: mais elle est Symptômes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie.

dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *viscères* sont affectés. Elle n'empêche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la *poitrine* & du *bas-ventre*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres moins rebelle que l'*hydropisie enkistée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urine*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu dans ce cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la Nature, communément par un *flux d'urine*, & quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette Maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, &c.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'*ascarique*.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable, quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remèdes*, soit par la *ponction*; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchements, & presque toujours meurtrieres.

Symptômes dangereux de l'ascite.

Le dégoût, la jaunisse, le *marasme*, l'*urine rouge*, le *flux hémorrhoidal* excessif, le *crachement de sang*, la *fièvre* accompagnée d'*érysipele*, &c. sont des *symptômes* ou des accidents fâcheux. La *toux sèche* & fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie* de *poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une

Traitement de l'Ascite & de l'Anasarque. 125.

Suppuration interne. Le vomissement & le cours de ventre peuvent être très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Les eaux tirées par la ponction , & qui approchent le plus de l'urine , sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides , fétides , *sanguinolentes* , *purulentes* , &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation , on a tout lieu de craindre un épanchement dans la poitrine.

Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction , pour être un symptôme favorable.

Lorsque l'ascite est jointe à la grosseesse , elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux , qui précède l'accouchement ; mais quelquefois la Maladie subsiste au point que le ventre paroît , après cet accouchement , avoir le même volume.

Comment se termine l'ascite qui accompagne la grosseesse.

L'ascite peut durer long-temps , & l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

A R T I C L E III.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles , & que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Le malade s'abstiendra , autant qu'il lui sera possible , de toute boisson , sur-tout de liqueurs aqueuses. On lui donnera , pour lui étancher la soif , des gorgées de *petit-lait* fait avec la *moutarde* , ou avec des *acides* , tels que le *suc de citron* , d'*orange* , d'*oseille* , &c.

Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade.

Les *aliments* seront secs , de nature *échauffante* & *diurétique* ; tels sont le pain rôti ; la chair rôtie de gibier , ou de tout autre animal sauvage : les *végétaux* seront *aromatiques* & *stimulants* ; tels sont l'*ail* , la *moutarde* , les *oignons* , le *creffon* , le *rai-*

Quels doivent être ses aliments.

fort sauvage ; les *rocamboles*, les *échalottes*, &c.

Avantages
du biscuit de
mer.

On peut encore lui donner du *biscuit de mer*, trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie* ; outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'éteindre la soif.

Eau de Spa,
vin du Rhin,
lorsque le ma-
lade ne peut se
passer de boi-
re.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie*, par une abstinence parfaite de tout liquide, & en vivant absolument de tous les *aliments* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la meilleure boisson, dans ce cas, est l'*eau de Spa*, ou du *vin du Rhin*, dans lesquels on fera infuser des *remèdes diurétiques*.

Importance
de l'exercice.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette Maladie. Il faut qu'il se promène, qu'il travaille à la terre, & qu'il continue ces mouvements aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture ; & , dans ces cas, les mouvements les plus violents seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Qualité que
doivent avoir
le lit & l'air.

Le lit du malade doit être dur, & l'*air* de ses appartements chaud & sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui soit sec, & , s'il est possible, plus chaud.

Frictions se-
ches.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* & fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des lin-

Flanelle.

ges secs, ou des *brosses pour la peau*, & de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.



Remedes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la consistance du sujet est bonne.

Si le malade est jeune, d'une constitution forte & robuste, & qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les *vomitifs* forts, les *purgatifs* violents, & des *remedes* qui soient capables d'exciter la *sueur*, les *urines*. Un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, avec une demi-once d'*oxymel scillitique*, forment un *vomitif* très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque *vomitif*. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'*infusion* de *camomille*, suffiront pour en favoriser l'opération.

Vomitifs, purgatifs, sudorifiques & diurétiques.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique.

Manière de l'administrer.

Entre chaque *vomitif*, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le *purgatif* suivant.

Bol purgatif.

Prenez du *jalap* en poudre, trente grains;
de *crème de tartre*, deux gros;
de *calomélas*, six grains.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirap de roses pâles*.

On donne cette dose le matin, de bonne heure, & moins le malade boira après, & mieux c'est; cependant, s'il éprouve des *tranchées*, il pourra boire de temps en temps, une tasse d'eau de *poulet*.

Manière de le prendre.

Le malade prendra en outre le *bol* suivant, le soir, étant au lit.

Prenez de *camphre*, quatre ou cinq grains;
d'*opium*, un grain.

Bol sudorifique.

128 II^e PART. CHAP. XXXII, § I, ART. IV.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop d'écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit-lait au vin*, donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait*, une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*.

Infusion sadorifique & diurétique,

On donnera encore, dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuiller à café de l'*infusion* suivante.

Prenez de *baies de genievre*,
de *graine de moutarde*,
de *racine de raifort sauvage*,
de *cen dre de genêt*, } de chaque
demionce;
demi-livre.

Laissez *infuser* pendant quelques jours dans une pinte de *vin du Rhin*, ou de forte *biere* sans *houblon*. Passez la liqueur.

Ou décoction de sénéka.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion*, feront usage de la *décoction de sénéka*, qui est *sudorifique & diurétique*.

Cendres de genêt dans le vin.

(J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie, par le moyen des *cendres de genêt*, *infusées* dans du *vin*.)

A R T I C L E I V.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

LE régime & les remèdes que nous venons de proposer, guériront souvent une *hydropisie accidentelle*, si la *constitution* est bonne: mais si la *Maladie* tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *visceres*, il ne faut hasarder, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici.

Il faut se contenter de pallier les symptômes.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les remèdes qui excitent les *secrétions*,

tions, & soutenir les forces du malade par les cordiaux chauds & nourrissants.

Un excellent remède pour exciter la sécrétion de l'urine, est le nitre. BROOKES dit, qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une hydropisie qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant tous les matins un gros de nitre dans un verre de biere douce.

Nitre,

Dose.

La poudre d'oignons de scille est encore un bon diurétique. On en donne six ou huit grains, avec vingt-quatre grains de nitre, dans un verre d'eau de canelle forte. On répète cette dose deux fois par jour.

Oignons de scille en poudre avec le nitre. Dose.

Une forte cuillerée de graine de moutarde non broyée, dit BALL, prise tous les soirs & tous les matins, & par dessus un demi-setier de décoction de sommités de genêt verd, a guéri une hydropisie contre laquelle avoient échoué les remèdes les plus puissants.

Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd.

J'ai vu quelquefois de bons effets de la crème de tartre, dans cette Maladie. Elle excite les selles & les urines, & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à deux onces, & même jusqu'à trois, si l'estomac peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses.

Crème de tartre. Dose.

Pour exciter la transpiration, le malade prendra de la décoction de racine de sénéka, comme nous venons de le dire, ou deux cuillerées d'esprit de Mendererus dans un verre de petit-lait au vin, trois ou quatre fois par jour.

Décoction de sénéka, ou esprit de Mendererus dans du petit-lait au vin.

L'infusion diurétique de l'Hôpital de Londres est encore un remède très-convenable dans cette Maladie. En voici la recette.

Infusion diurétique de l'Hôpital de Londres.

130 II^e PART. CHAP. XXXII, § I, ART. IV.

Maniere de
la préparer.

Prenez de la *racine de zédoaire*, deux gros ;
de feuilles seches de *scille*, } de chaque
de *rhubarbe*, } un gros ;
de *baies de genievre* broyées, }
de *cannelle* en poudre, trois gros ;
de *sel d'absynthe*, un gros & demi.

Dose.

Faites *infuser* dans trois demi-setiers de *vin vieux* de *Hock* ou du *Rhin*, & quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin*, trois ou quatre fois par jour.

Maniere de
faire les sca-
rifications des
jambes dans
l'anasarque.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications* ou de légères *incisions* aux pieds & aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen : mais il faut que le Chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes ; elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la *peau* ; & il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses*, de *digestifs* convenables, de *lotions*, &c., avec une forte *décocion* de *quinquina*, pour prévenir la *gangrene*, trop'ordinaire dans ce cas.

Temps de
faire la ponc-
tion dans l'as-
cite.

Dans l'*ascite*, qui ne cede pas promptement aux *purgatifs* & aux *diurétiques*, il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction*, appelée *paracentese*. Cette opération est très-simple, & ne peut entraîner dans aucun danger. Elle réussiroit même beaucoup plus souvent, si on avoit soin de la faire à temps. Mais si, par les délais, les humeurs se sont viciées, si les *intestins* se sont corrompus, en conséquence de leur long séjour dans l'eau, on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre effet qu'un soulagement passager.

Suc clarifié
de la seconde
écorce de su-
reau.

Dose.

(Un remede qui m'a réussi pour évacuer les eaux, & qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite*, est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau*, pris à la dose d'une demi-once, ou d'une cuillerée ordinaire, quatre fois par jour, dans deux

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite. 131

cuillerées de vin blanc. La malade étoit une fille de trente-cinq à quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée d'ailleurs, & dont les *visceres* du *bas-ventre* étoient sains. Elle fit ensuite usage des *forzifiants*, & depuis elle jouit de la meilleure santé.

J'ai employé ce même *remede* dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* & les *urines*. On voit quelquefois que ce *remede* fait vomir; cela n'arrive le plus souvent que parce que l'*estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge & à la force du malade, & redonner le *remede*, qui le plus souvent passe bien. Je dis, le plus souvent, car j'ai vu des malades qui rejettoient encore ce *remede*, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, & recourir aux *diurétiques* dont on vient de faire l'énumération.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*anasarque* & de l'*ascite* doit être précédé de la *saignée*; *remede* qui seroit funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* succède à la suppression d'une *évacuation sanguine*, telle que les *regles* ou les *hémorrhoides*, & lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive, qui liquéfie le *sang* & le convertit en *serosité*. Ce cas doit être très-rare; mais M. DE SAUVAGES rapporte l'observation d'un homme attaqué d'une *ascite*, & qui, après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* & les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empirait tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* & *rafraichissantes*, qui le guérèrent entièrement.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'*ascite* & de l'*anasarque*, par la saignée.

132 II^e PART. CHAP. XXXII, § I, ART. IV.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere ; Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite* causée par le dessèchement d'une *plaie*, d'un *ulcere*, d'un *cautere*, &c. il faut rétablir l'*évacuation* par un *vésicatoire* ou un *cautere*, & prescrire les *remedes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques. Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succede à de longues Maladies, il faut employer les *fortifiants* & les *stomachiques*, conjointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après des fièvres continues. Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presque aussitôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on reconnoitra qu'il faut bannir tout *remede* irritant du traitement de cette Maladie. L'usage du *petit-lait*, continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* & des autres *secrétions* : s'il est nécessaire d'employer quelque *diurétique*, on

Petit-lait. donnera le *nitre* à petite dose, dans le *petit-lait*. On voit, peu à peu, par ce traitement, la bouffissure se dissiper, & le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par l'obstruction des visceres. Enfin lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mésentere*, &c., c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, si on n'a recours aux *remedes* propres à détruire les *obstructions*, dont on traitera Chap. XLVII, § 1 de ce Vol.

L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin dès D'après tout ce qui vient d'être dit, dans cet article & le précédent, on voit combien l'*hydropisie* est une Maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeller un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée, & que, par le *régime* & les *remedes*

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite. 133

qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi à la faire disparaître.) qu'elle est bien caractéristique.

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, il faut mettre le malade à l'usage des *remedes fortifiants*; tels sont le *quinquina* & l'*élixir de vitriol*, les *aromatiques* chauds, &c., auxquels on ajoute la *rhubarbe*, à une dose proportionnée : le tout *infusé dans du vin*, &c.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants, & il faut que le malade prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la *peau*, & fera un usage habituel des *frictions*, avec les *brosses pour la peau*.

§ II.

De l'Hydropisie de poitrine.

(CETTE Maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente; & chez certains malades, surtout chez les vieillards & les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, & les *symptômes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnoît qu'à l'ouverture des cadavres.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque; particulièrement lorsqu'elle est la suite de la *péripneumonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* & des autres *Maladies de poitrine*. Elle est même assez reconnoissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, & à un grand nombre d'autres *Maladies chroniques*.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.

Premiers
symptômes.

(CE n'est , en général , que sur le concours de plusieurs *symptômes* , qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile & *fréquente* , beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour , surtout au premier sommeil , qu'elle interrompt très-désagréablement : plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit , ne pouvant respirer que sur leur séant & penchés en-devant.

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme* , avec une douleur au *creux de l'estomac* , & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la *toux* , plus souvent sèche qu'humide. Quelques-uns , dans les derniers temps , crachent du *sang* , comme dans la *fluxion de poitrine* , tandis que d'autres ne toussent , ni ne crachent.

La *fièvre lente* avec des frissonnements la nuit , accompagne ordinairement cette Maladie. Le *pouls* est *petit* , *inégal* & *intermittent* : la soif est quelquefois incommode , mais moins que dans l'*ascite* , L'enflure *œdémateuse* du *scrotum* & des *grandes lèvres* , des *jambes* & des *maines* , précède ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'*œdème* sur la *poitrine* & au bras , la bouffissure du visage , la tension du ventre , la courbure des ongles , &c. sont encore des signes qu'on rencontre , pour l'ordinaire ; sans parler des *palpitations du cœur* , des *syncopes* , des petites *sueurs nocturnes* , de la douleur des *lombes* , des *urines épaisses & briquetées* , & autres accidents communs à beaucoup d'autres Maladies.

Symptôme
caractéristi-
que.

Mais rien ne caractérise mieux l'*hydropisie de*

Traitement de l'Hydropisie de poitrine. 135

poitrine, que la fluctuation des eaux, que quelques malades sentent & entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur *poitrine*, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, de la difficulté de se coucher sur le côté affecté.

Les *cachectiques*, les personnes d'une *constitution* foible, les *asthmatiques*, les vieillards, &c. y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la *poitrine*.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

On dit que plusieurs ont été guéris de cette Maladie; mais, comme il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence, ces malades avoient-ils véritablement une *hydropisie de poitrine*? Cependant, quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les *symptômes* dont on vient de parler.)

On ne peut
gueres s'assu-
rer de l'hydro-
pisie de poi-
trine qu'à l'ou-
verture des
cadavres.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine.

(Si cette Maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de *remèdes* prescrits pour la combattre. Il n'en est gueres contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les *remèdes généraux*, conseillés ci-devant, § I, Articles III & IV de ce Chapitre, & quelques *diurétiques*, tous les autres sont illusoires.

Parmi les *diurétiques*, les oignons de scille & leurs préparations, telles que l'oxymel scillitique, le vin scillitique, le sirop scillitique, &c. sont les

Oxymel,
vin & sirop
scillitiques
Kermès miné-
ral.

136 II^e PART. CHAP. XXXII, § II, ART. III

plus actifs. Le *kermès minéral* passe aussi pour un grand remède, au jugement des Praticiens les plus éclairés.

Manière de
donner les
préparations
scillitiques.

Le *sirop* & l'*oxymel scillitique* se donnent par cuillerée à café, dans un tasse d'*infusion de fleurs de tilleul* ou de feuilles de *bourrache*, qu'on répète trois ou quatre fois par jour ; ou bien on incorpore ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* dans une *potion*, telle que la suivante.

Potion.

Prenez d'eau de *bourrache*,
d'eau de *chardon béni*,
d'*oxymel scillitique*,
de *sirop de tussilage*,
} de chaque
} deux onces ;
} une once ;
} deux onces.

Mélez.

Le malade en prend une cuillerée toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel* & le *sirop de tussilage*, & on met deux onces de *sirop scillitique* dans la même quantité de ces eaux.

Dose du vin
scillitique ;

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire.

Du kermès
minéral.

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, enveloppé dans du *sucre*, répété trois ou quatre fois par jour, & continué pendant long-temps.

Purgatif
répété de
temps en
temps.

Sirop de
noirprun seul,
ou avec le ja-
lap.

On purge de temps en temps le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose d'une once, une once & demie, dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la manière suivante.

Prenez de *jalap* en poudre, demi-gros.
Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes ; passez.

Bol purga-
tif.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-once.
On est quelquefois obligé de purger en bols. On peut alors prescrire celui-ci.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine. 137

Prenez de *jalap* en poudre, douze grains;
de *rhubarbe* en poudre, vingt-quatre grains;
de *crème de tartre*, demi-gros;
de *sirop de noirprun*, quantité suffisante
pour faire un *bol*, qu'on partage en quatre ou six,
pour donner plus de facilité à avaler.

Mais un *remède* qui l'emporteroit, sans contre-
dit, sur tous ceux dont nous venons de par-
ler, seroit la *ponction*, si les *symptômes* de cette
Maladie, moins équivoques, pouvoient toujours
permettre à un Médecin sage de la prescrire. Il
est vrai qu'elle n'enleve que le produit de la Ma-
ladie, & que, pour l'ordinaire, il faut y revenir
plusieurs fois; mais en évacuant les eaux qui sont
dans la *poitrine*, elle surmonte un obstacle qui fait
échouer les autres *remèdes*. Cependant il n'y a qu'un
Médecin qui puisse ordonner cette opération, &
qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la faire.)

Ponction de
la poitrine.

Il n'y a
qu'un Méde-
cin qui puisse
la prescrire,
& qu'un Chi-
rurgien qui
puisse la fai-
re.

§ III.

De l'Hydropisie enkistée.

(L'*HYDROPIsie enkistée*, comme nous l'avons
déjà dit au commencement de ce Chapitre, est celle
où les eaux sont renfermées dans un sac, de sorte
qu'elles ne peuvent avoir de communication avec
les autres fluides. Son *siège* est communément,
pour ne pas dire toujours, dans les *viscères* placés
au-dessous du *diaphragme*, quoique plusieurs ob-
servations prouvent qu'on en a vu occuper la *poi-
trine* ou le *poumon*; mais ces cas sont très-rares.
C'est donc dans le *bas-ventre* que se rencontre le
plus souvent l'*hydropisie enkistée*.

Caractères
de l'Hydro-
pisie enkistée.

Son siège.

Elle est de plusieurs espèces: les plus communes
sont, les *hydropisies* de la *matrice*, des *ovaires* & du

Les espèces
de cette hy-
dropisie sont

138 II^e PART. CHAP. XXXII, § III, ART. I.

celles de la
matrice, des
ovaires, du
péritoine, des
trompes, de
l'épiploon,
&c.

péritoine: on rencontre encore, mais plus rarement; celles des *trompes de la matrice*, de l'*épiploon*, &c. Souvent ces especes d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite*, & alors il est impossible de les reconnoître, à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les *remedes* proposés Articles III & IV du § I de ce Chapitre; ou par la *ponction*, & dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentiell*es.

Causes des
hydropisies
enkistées.

Les causes de l'*hydropisie enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposées Article I du § I de ce Chapitre. Quant aux *symptômes*, voici ce qu'on a donné de moins équivoque sur leurs caractères.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de l'Hydropisie enkistée.

Symptômes
de l'hydropisie
de la matrice.

(L'*HYDROPIsie de la matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, & par la mollesse & la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont, ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des vessies, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse*; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* & l'*amnios*, ou entre ces *membranes* & les parois de la *matrice*.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnoître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse* qui l'accompagnent quelquefois: ce n'est guères qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, & on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*. Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un

Symptômes
qui la distin-
guent de l'as-
cite.

des côtés ; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu , & que le ventre s'est élevé , ainsi qu'il arrive dans la *grossesse* sans beaucoup d'incommodité , & sans que la couleur de la *peau* soit fort changée : de plus , si les pieds , les jambes & les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps , & que le ventre ait toujours gardé une certaine figure ; malgré les différentes situations que la malade prenoit , on doit croire que c'est une *hydropisie de matrice* , parce que ces phénomènes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Les femmes qui sont le plus sujettes à cette espèce d'*hydropisie* , sont les *cachectiques* , les *scorbutiques* & celles qui n'engendrent point.

Personnes
qui y sont
sujettes.

L'*hydropisie des ovaires* est assez fréquente ; mais elle est encore plus difficile à reconnoître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner , sont un gonflement , une tuméfaction , une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite* , quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matière dans l'*ovaire* : mais comme cette matière est ordinairement gélatineuse , ou épaisse , & renfermée quelquefois dans différentes cellules , il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin cette Maladie n'est guère connue qu'après l'ouverture des cadavres ; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette *hydropisie* trente , quarante , & même cinquante ans.

Symptômes
de l'hydropisie
des ovaires.

Les filles ne sont pas à l'abri de cette Maladie ; mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves & stériles ; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime ; chez celles enfin qui ont éprouvé des Maladies des *trompes de la matrice* & des *ovaires*.

Qui sont les
femmes qui y
sont sujettes.

L'*hydropisie du péritoine* se forme lentement ,

Symptômes

de l'hydropisie
du péritoine.

Symptôme
caractéristi-
que.

& ne devient douloureuse & mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint & leur teint fleuri : ils ne sont que peu ou point altérés : ils ont assez bon appétit, digèrent & dorment bien : leurs *urines* sont à l'ordinaire. Ils sont, en un mot, toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel. Ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids de la *tumeur*, quand elle a acquis beaucoup de volume. On remarque que dans l'*hydropisie du péritoine* le *nombril* est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane*. Quelquefois même les eaux sortent par l'*ombilic*, après avoir macéré & déchiré cette partie : d'ailleurs dans cette *hydropisie* le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation : les *extrémités* inférieures enflent peu & fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la *ponction*.

Symptômes
communs à
toutes les ef-
peces d'hy-
dropisies en-
kistées.

Les signes communs aux *hydropisies enkistées* sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaissies & renfermées dans un petit espace ; à moins cependant que le *kiste* ne soit très-considérable, & qu'il n'occupe la plus grande partie du ventre : car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie *ascite*. De plus, le liquide qu'on tire par la *ponction*, est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent*, ce qui est beaucoup plus rare dans l'*ascite*. Enfin dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale : les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit. Elle est plus longue à se former que l'*ascite* ; les *extrémités* inférieures s'enorgorgent plus tard, &c.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie enkistée.

(LE traitement de ce genre d'*hydropisie* est le même que celui de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposé Articles III & IV du § I de ce Chapitre, excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au *kiste*; car la simple *ponction* seroit insuffisante. Il faut même aggrandir l'ouverture & l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matieres épaisses & bourbeuses qui s'y rencontrent & qui s'y régénèrent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *déterfives* & *desficatesives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est dans cette classe d'*hydropisies* qu'on a tenté le *séton* & le *cautere*, qui ont quelquefois produit de bons effets.

Le même que pour l'*anasarque* & l'*ascite*. Différence relativement à la ponction.

Selon on cautere.

Dans l'*hydropisie de la matrice*, accompagnée de *grossesse*, il n'y a pas beaucoup de *remedes* à faire, parce que tantôt l'*évacuation* des eaux se fait avec l'accouchement, & tantôt elle le précède de quelques semaines & même d'un mois. Mais comme cette *évacuation*, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger; qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeller, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* & des *emménagogues* qui seront le plus appropriés.

Traitement de l'*hydropisie* de la matrice compliquée de *grossesse*;

Lorsqu'il n'y a point de *grossesse*, & que la Maladie est bien connue, outre les *remedes* gé-

Sans gros effc.

142 II^e PART. CHAP. XXXII, § III, ART. II.

Manière d'évacuer les eaux. néraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux & les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscère*. Mais on préparera à cette dilatation, en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* & les *vapeurs émollientes*.

Traitement de l'hydropisie des ovaires. L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remèdes* employés contre l'*ascite*, y sont d'une foible ressource; il est cependant nécessaire de les mettre en usage : quand ils ne serviroient qu'à pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr & le plus prompt est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, & les *fortifiants*, &c. qu'elle prit ensuite.

Moyen d'évacuer les eaux.

Traitement de l'hydropisie du péritoine. Si l'*hydropisie du péritoine* est récente; que le sujet soit jeune & vigoureux; qu'il fasse encore bien ses *fonctions*; que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, & que la liqueur, qu'on tire par la *ponction*, soit d'une bonne couleur & sans puanteur, on peut espérer de la guérir : dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Les *remèdes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Articles III & IV du § I de ce Chapitre. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importants de guérison de cette espèce d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande, pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux

Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie.

lames du *péritoine* soit faite. Cette ouverture servira encore à faire tous les jours des *injections vulnérables & détersives* dans le sac, pour détremper & détacher le limon ou *sédiment* qui est resté après l'évacuation des eaux. Lorsqu'il y a des *ulceres* dans le sac, ce qu'on reconnoît au pus & à la *sanie* qui sortent par l'ouverture, on joint à ces *injections* la *teinture d'aloès & de myrrhe*.

injections
vulnérables &
détersives.

Dans le cas où les eaux s'échapperoient par l'*ombilic*, comme nous avons dit que cela arrivoit quelquefois, il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler, parce que cette évacuation par le *nombril* n'est presque jamais suffisante.

Ce qu'il
faut faire lorsqu'il
y a de l'eau qui
se fait passage
par l'ombilic.

Quant à l'*hydropisie des trompes de la matrice*, supposé qu'elle soit bien constatée, car elle n'est pas moins difficile à reconnoître que celle des *ovaires*, si elle ne l'est davantage, il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette dernière. L'*hydropisie de l'épiploon* demande le même traitement que celle du *péritoine*.

Traitement
de l'hydropisie
des trompes & de
l'épiploon.

Il n'est personne qui ne sente que, si l'*anasarque & l'ascite* ont besoin des conseils d'un Médecin, lorsqu'elles sont bien caractérisées, ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'*hydropisie de poitrine & dans les hydropisies enkistées*, dont nous venons de parler. Il seroit de la dernière imprudence d'entreprendre soi-même ces Maladies, qui, mal traitées, ou négligées, seroient, en peu de temps, des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art.)

Il n'y a
qu'un Médecin
qui puisse
traiter les
hydropisies
enkistées.



CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte régulière, & de la Goutte remontée ou irrégulière.

§ I.

De la Goutte régulière.

LA goutte est de toutes les Maladies celle qui met le plus en évidence, & l'imperfection de la Médecine, & les avantages de la *tempérance* & de l'*exercice*. Les excès & l'inaction en sont les véritables sources. Les vrais moyens de s'en garantir, sont donc d'être actif & tempérant, comme nous l'avons déjà fait observer Tome I, Chapitres V & VIII.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Goutte régulière.

QUOIQUE l'inaction & l'intempérance soient les principales causes de la goutte, il en est cependant encore plusieurs autres qui peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter des *attaques* chez ceux qui y sont sujets : telles sont l'étude opiniâtre; un trop grand usage de liqueurs *acides*; les veilles, le chagrin ou les peines d'esprit; la *suppression* ou le défaut de quelque évacuation accoutumée, comme celle des *regles*, de la *sueur des pieds*, de la *transpiration*, &c.

La goutte

(L'oïfiveté, la *crapule*; le vin & les excès commis

mais avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires; & , comme ces excès disposent à la pierre, ces deux Maladies semblent reconnoître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, & qu'elles se rencontrent communément ensemble chez les vieillards.

La goutte n'épargne, ni les enfants, ni les femmes; mais les uns & les autres l'ont assez rarement. Les filles aux pâles couleurs en ressentent quelquefois les atteintes; de même que les femmes hystériques, & celles qui sont dans la suppression de leurs règles. Les hypocondriaques, & ceux dont les hémorrhoides, qui couloient habituellement, sont desséchées, y sont le plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire.

La goutte se jette communément sur les pieds, alors on l'appelle *podagre*; sur les genoux, & on la nomme *gonagre*; sur les mains, & elle s'appelle *chiragre*: elle est enfin nommée *sciaticque*, lorsqu'elle attaque la tête du fémur & la cavité cotyloïde de l'os *ischium*, ou les parties qui les environnent; mais les ligaments de ces articulations, ou la gaine de leurs tendons sont le vrai siège de cette Maladie.

La goutte est régulière ou irrégulière. Il est question dans ce paragraphe de la première espèce: nous parlerons dans le suivant de la goutte irrégulière, qu'on appelle communément goutte remontée.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Goutte régulière.

UN accès de goutte est, pour l'ordinaire, précédé d'indigestion, d'assoupissement, de vents, Symptômes précurseurs.

146 II^e PART. CHAP. XXXIII, § I, ART. II.

de légers maux de tête , de maux de cœur , & quelquefois de *vomissement*. Le malade se plaint de lassitude & d'être abattu. Souvent il éprouve des douleurs dans les *lombes* , accompagnées d'une sensation , comme si des *vents* ou de l'eau froide couloient le long de sa cuisse.

L'appétit est souvent sensiblement augmenté , un jour ou deux avant l'*accès* , & le malade sent une légère douleur en urinant ; enfin , dans quelques occasions , il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptômes* sont beaucoup plus violents , sur-tout quand l'*accès* approche.

L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée.

On a observé que la *goutte* est , généralement parlant , en proportion de la *fièvre* dont elle est accompagnée : que si la *fièvre* est *aiguë* & de peu de durée , l'*attaque* a les mêmes caractères ; que si , au contraire , elle est foible , *continue* & languissante , l'*attaque* a la même marche ; mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *attaques* de *goutte* bien régulières.

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière.

La *goutte régulière* se manifeste , pour l'ordinaire , au printemps , ou au commencement de l'hiver , de la manière suivante. Vers les deux ou trois heures du matin , le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros *orteil* ou au gros doigt du pied ; quelquefois au talon ; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1).

Première symptôme de l'accès.

Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'occasionneroit de l'eau froide

(1) On voit que M. BUCHAN prend pour exemple la *goutte* qui attaque les pieds : ce qu'il dit de la marche des *symptômes* de cette espèce de *goutte* , qui est la plus commune , doit s'entendre des autres , comme de celles des mains , des coudes , des genoux , &c. dont nous venons de parler , page précédente.

versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un *frisson* & d'un certain degré de *fièvre*.

Bientôt la douleur augmente; elle se fixe sur le coude-pied. Alors le malade éprouve à la fois toutes les espèces de douleurs: il lui semble qu'on lui brûle le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en pièces, &c. Enfin la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, & qu'il ne peut même souffrir que qui que ce soit marche dans sa chambre.

Symptômes de l'accès dans la violence.

Le malade reste dans ces tourments excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'accès a commencé; ensuite il souffre moins. La partie malade commence à se gonfler: elle paroît rouge, & se couvre d'une légère moiteur. Vers le matin, le malade s'endort & tombe dans une *sueur* modérée.

Symptômes qui terminent l'accès.

Ainsi se termine le premier *accès*, dont un certain nombre constitue une *attaque de goutte*. Or, cette *attaque* dure plus ou moins de temps, selon l'âge du malade, sa force & sa disposition à cette Maladie; enfin selon la constitution de l'année.

Ce qui constitue une attaque de goutte.

Le malade est toujours plus mal vers le soir, & toujours mieux le matin. Cependant les accès deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la Maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les *urines* ou par d'autres *évacuations*. C'est même ce qui arrive chez quelques malades en peu de jours; chez d'autres en quelques semaines; enfin chez quelques-uns en plusieurs mois. Ceux que l'âge & les fréquents accès de cette Maladie ont affoiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, & quelquefois même que cette saison ne soit déjà fort avancée.

Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison.

Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux ; chez les vieillards ;

(Les *attaques de goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune & d'une bonne *constitution* : elles sont de plusieurs mois, dans les personnes débiles & les vieillards. Leur durée, chez quelques sujets, est assez constante ; mais une infinité d'accidents peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de règles pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année, au printemps & à l'automne, si la *colère* ou quelque autre faute dans le *régime* ne l'accélère.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* est invétérée, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes trêves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte*, en vieillissant, perd de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, & les tord de différentes manières, par des *tumeurs*, que la *matière crétacée*, qui y est déposée, y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent & donnent issue à ces *concrétions*.

Caractères de la première attaque chez les vieillards.

La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme.

Lorsque la *goutte* attaque, pour la première fois, les vieillards, elle n'est jamais bien violente, & ses *périodes* sont fort irrégulières. Elle paroît ; dans les autres âges, s'associer souvent avec le *rhumatisme* ; les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la Maladie dominante.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les gouteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte.

Les *gouteux* sont sujets aux rapports, aux vents, à la *constipation*, aux *hémorrhoides*, aux ardeurs d'*urine*, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands accidents par le déplacement de la *goutte*, qui, si elle abandonne les *articulations*, menace toutes les autres parties. C'est alors qu'elle prend le nom d'*irrégulière* ou de *goutte*

Symptômes de la Goutte régulière. 149

remontée, comme on le verra ci-après § II de ce Chapitre.

La *goutte* héréditaire & invétérée est incurable; celle qui dépend d'une cause accidentelle & qui est récente, se guérit difficilement. SYDENHAM, qui l'a si bien décrite, & qui étoit le meilleur Praticien de son temps, n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans.

La goutte héréditaire est incurable; l'accidentelle est difficile à guérir.

Les douleurs vives annoncent une *attaque* courte & un intervalle long, de sorte qu'on les regarde comme un *remède* préparé par la Nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* & salutaire, puisqu'on observe constamment que les *accès* sont plus longs, si la partie n'est, ni rouge, ni élevée. Les Praticiens ont de plus observé que les *urines* troubles & épaisses étoient salutaires dans toutes les Maladies des articulations. La *goutte* s'affoiblit en vieillissant; mais alors elle n'a presque pas d'intervalle, & elle ne quitte plus, sur-tout les pieds.

Symptômes favorables.

On a remarqué assez souvent que la *goutte* qui survient à l'*hydropisie*, à l'*asthme* & à la *fièvre quarte*, étoit avantageuse, & que les vieillards *goutteux* vivoient long-temps; que cette Maladie leur devenoit même nécessaire, sa disparition les exposant à de grands dangers. Tout le monde sait que l'on a peu à craindre de la *goutte* aux

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

extrémités, & qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au *tronc*, à la tête, ou qui se jette sur les *viscères*. Il est inutile de dire que celle qui attaque le *cerveau*, le *cœur* & les *poumons*, est la plus redoutable. On l'appréhende peu, lorsqu'elle excite le *vomissement*, la *diarrhée* & même la *dyssenterie*, parce qu'on a observé, plusieurs fois, que ces *évacuations* ont été utiles.)

Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

ARTICLE III.

Traitement de la Goutte régulière.

Régime & remèdes pendant l'attaque.

COMME il n'y a pas de *spécifiques*, au moins connus, contre la *goutte*, nous bornerons nos observations au *régime* qu'on doit observer pendant & après l'*attaque*.

Régime
lorsque le sujet est jeune & fort.
Si le malade est jeune & fort, les *aliments* dont il usera pendant l'*attaque*, seront légers & *rafraichissants*; la boisson sera de nature *délayante*. (On lui donnera du *petit-lait* ou de l'eau tiède avec un peu de *sirop de capillaire*: il se contentera de quelques bouillons dans la journée; car la *diete*, dans les sujets vigoureux, ne sauroit être trop sévère.)

Lorsque le
sujet est foible & délicat. Sa *diete* ordinaire.
Mais chez une personne dont la *constitution* est foible, & qui est accoutumée à une *diete* légère, il n'est pas nécessaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade usera de sa *diete* ordinaire. On lui donnera souvent un verre de *négu* fort ou de bon *vin*. Le *petit-lait au vin* est encore une boisson convenable dans cette circonstance, parce qu'il excite la *transpiration*, sans échauffer considérablement le malade.

Sel volatil
huileux, ou esprit de corne de cerf dans le *petit-lait*.
Dose.
On remplira encore mieux cette *indication*, si on joint à ce *petit-lait*, le *sel volatil huileux*, ou l'*esprit de corne de cerf*. La dose de l'un & de l'autre est une cuiller à café par verre de *petit-lait*. On la répète deux fois par jour. Il sera encore très-convenable de donner au malade, quand il est au lit, une cuiller à café de *teinture volatile de gaiac*, dans un grand verre de ce même *petit-lait* chaud. Ce remède excitera singulièrement la *transpiration* pendant la nuit.

Teinture
volatile de gaiac.

Traitement de la Goutte régulière. 151

Comme la voie la plus sûre & la plus efficace de chasser la *matière* de la *goutte*, est celle de la *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *excrétion*, sur-tout dans la partie affectée. En conséquence, il faut envelopper le pied & la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un morceau de laine.

Applications sur la partie affectée.

Flanelle, fourrure ou laine.

La laine, plus facile à se procurer, paroît mieux répondre à l'indication que les deux autres. Les habitants du Comté de Lancastre regardent la laine comme une espèce de *spécifique* contre la *goutte*. Ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe & le pied, & ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien passé. Ils laissent cette laine ainsi posée, pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant deux ou trois semaines, & même plus long-temps, si la douleur le demande. Je ne connois pas de remède externe qu'on puisse appliquer avec autant de succès dans cette Maladie : je l'ai souvent vu employer lorsque le gonflement & l'inflammation étoient considérables, lorsque la douleur étoit très-violente, & cependant tous ces symptômes céder en peu de jours.

Avantages de la laine. Manière de l'appliquer.

La laine qu'ils emploient est ordinairement grasse & cardée : ils choisissent la plus douce, & ils l'ôtent rarement, & même jamais, de dessus le pied, que l'attaque ne soit absolument passée.

De quelle espèce doit être cette laine.

Il faut que le malade soit tranquille & de corps, & d'esprit, pendant tout le temps de l'attaque. Tout ce qui affecte l'esprit, dérange la marche de l'accès, & tend à transporter la *matière* de la *goutte* sur des parties plus nobles.

Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque.

Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes capables de répercuter la *goutte* ; car elles ne la guérissent pas, & ne font que la transporter d'une partie peu importante

Combien sont dangereux les répercussions.

152 II^e PART. CHAP. XXXIII, § I, ART. III.

vers des parties plus essentielles, où elle devient souvent funeste.

Ideé qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir.

On ne doit considérer une *attaque* de *goutte* que comme un moyen que la Nature emploie pour se débarrasser d'une cause de Maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, sans risque, est de seconder la Nature dans ses intentions, & de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie.

On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?

Les *saignées*, les *purgations*, &c., ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la Maladie, & quelquefois, en affoiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la

On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune & fort.

constitution du malade est capable de supporter ces *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune & fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* & par des *laxatifs* très-doux. (Tels que les *lavements laxatifs* qu'on peut, sans risque, donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre.)

Les remèdes qu'on vante comme capables d'abrèger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abrèger un *accès*, qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entièrement : mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans faire courir de grands risques aux malades. Dans le temps de la douleur, on saisit avec empressement tout ce qui peut procurer un prompt soulagement, & on hazarde sa vie pour un bien-être

(2) Il faut donc avoir, dit M. LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la *saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvénients, surtout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas *pléthorique*.

momentané. Voilà la véritable cause de cette multitude de *remedes* pour la *goutte*, qu'on a proposés comme infaillibles, & de ce que tant de personnes ont perdu la vie en en faisant usage.

Il seroit tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole* dans ses commencements, & la faire rentrer dans la *masse du sang*, que de vouloir répercuter la *matiere* de la *goutte* après qu'elle s'est fixée sur les *extrémités*. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la Nature fait pour se débarrasser d'une *matiere morbifique*, & on doit également en faciliter la sortie.

Cependant, si les douleurs sont très-violentes, & qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptômes*. Ce *remede* calmera les douleurs, procurera de la tranquillité, excitera la *transpiration* & avancera la *crise* (3).

On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Laudanum liquide.

(3) Les *calmans narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Auteur propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM, qui en usoit lorsque la violence des douleurs l'y forçoit : mais on ne doit jamais perdre de vue, que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la Nature se sert pour dompter & détruire la *matiere* de la *goutte*; que plus elles sont vives, & plus l'*attaque* est courte; & qu'enfin on a vu leur cessation prématurée, donner lieu à des *concrétions plâtreuses* ou *crétacées*, qui se fixent aux *articulations*, lesquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, & se contournent de différentes manières.

Dangers des calmans narcotiques.

RIVIERE, plus prudent que SYDENHAM, ne permettoit, dans ces circonstances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raison, comme moins dangereuse que les autres *calmans*.

On doit lui préférer la thériaque, à petite dose.

Régime & remèdes après l'attaque.

Purgatif sto-
machique ,
teinture amère
de rhubarbe.

Gentiane ,
quinquina
avec la ca-
nelle , serpen-
taire de Virgi-
nie , écorce
d'orange , &c.
Diète nour-
rissante.
Exercice.

QUAND l'attaque est passée, il faut que le malade prenne une dose ou deux de *teinture amère de rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif stomachique* chaud. On lui fera prendre, en outre, une *infusion de plantes stomachiques amères*, dans de la bière ou dans du vin foible, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *cannelle*, la racine de *serpentaire de Virginie* & l'*écorce d'orange*, &c. La diète alors doit être légère & nourrissante, & le malade doit faire un *exercice* modéré, soit à cheval, soit en voiture.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte.

Il ne faut
pas les cher-
cher dans les
remèdes.

C'EST après l'attaque qu'il est permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, si elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remèdes*.

Suites fu-
nestes de l'u-
sage des remè-
des, pour
prévenir les
attaques de
goutte.

J'ai vu très-souvent que, pendant plusieurs années, on éloignoit les *accès de goutte*, par l'usage du *quinquina* & d'autres *remèdes*. Mais, dans tous les cas où j'ai eu occasion d'en voir faire l'expérience, j'ai vu que les personnes mouroient subitement, &, selon toute apparence, parce qu'elles n'avoient pas eu d'*attaques de goutte* régulières : nous sommes portés en conséquence à en conclure que ces *attaques*, chez certaines personnes avancées en âge, sont plus salutaires que nuisibles.

Le régime
n'a pas ces in-
convénients.

Quoiqu'il soit dangereux de prévenir une *attaque de goutte* par les *remèdes*, cependant si on peut parvenir à changer tellement la *constitution* par le *régime* & par l'*exercice*, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les prévienne tout-à-fait,

il ne peut certainement résulter aucun danger du régime suivant.

On fait qu'il est possible de changer la *constitution*, par un régime convenable, à un tel point, qu'on peut déraciner entièrement cette Maladie; mais aussi il n'y a que ceux qui ont assez de courage pour persister dans l'usage de ce régime, qui aient droit d'en attendre la guérison (4).

Pouvoir du régime sur la constitution.

(4) Il seroit difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle M. LIEUTAUD. Un *goutteux*, dit-il, d'environ soixante ans, très-connu ici, qui s'étoit livré sans réserve à tous les plaisirs de la vie, & qui étoit perclus de ses pieds & de ses mains, crut, dans un bon moment, qu'il étoit temps de penser à l'avenir, & de réparer, par une vie mortifiée & pénitente, les fautes de la jeunesse. Dans ce pieux dessein, il se condamna à un jeûne très-austère, & ne se permit, pour toute nourriture, que des *haricots* cuits sans assaisonnements, du pain & de l'eau. Son goût, blasé pour la bonne chère, souffrit beaucoup, comme on le pense bien, de ce changement : son *estomac* même refusoit absolument cette nourriture insipide. Il ne s'en mit pas en peine, & attendit, avec beaucoup de courage, la faim, qui lui fit trouver enfin assez bon, ce qui lui avoit paru d'abord si détestable. Il s'accoutuma insensiblement à son nouveau régime, & il eut, dans la suite, la double satisfaction d'avoir apaisé les troubles de sa conscience, & d'avoir guéri radicalement, sans y avoir pensé, une *goutte* ancienne & cruelle, recouvrant même l'usage des pieds & des mains, comme dans la plus parfaite santé.

Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austère.

On fait encore que plusieurs *goutteux*, qui, par des malheurs imprévus, ont passé de l'état d'opulence la plus brillante à celui de la pauvreté la plus fâcheuse, au point d'être réduits au pain & à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guérison la plus complète d'une Maladie qui empoisonnoit tous leurs plaisirs.

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris.

Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent, avec la plus grande évidence, que le foyer de cette Maladie rebelle est dans les *premières voies*, & qu'on ne sauroit, par conséquent, faire trop d'attention

Preuves que le foyer de la goutte est dans les premières voies.

Quel doit
être le régime
préservatif.

Les seuls moyens que nous ayons à proposer pour guérir la *goutte*, (car prévenir les *accès*, ou empêcher qu'ils ne reviennent, c'est certainement guérir la *Maladie* :) les seuls moyens, disons-nous, se bornent donc aux suivans. D'abord la *tempérance* la plus stricte dans tous les objets du *régime*, comme nous l'avons prescrit Tome I, Chap. III & VIII.

Tempérance
la plus stricte.

Exercice, tra-
vail fatigant.

Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet: par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalante, mais un travail qui excite la *fièvre* & cause de la fatigue. Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre aux humeurs les qualités qu'elles doivent avoir pour constituer la *santé*, & les maintenir dans cet état.

Se lever &
se coucher de
bonne heure,
soustiens légers,
abstinence des
liqueurs for-
tes, du vin.

Il est encore de la plus grande importance de se lever & de se coucher de bonne heure; d'éviter le travail de la nuit; de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes; de souper de bonne heure & légèrement; de renoncer aux *liqueurs fortes*, sur-tout aux *vins généreux* & au *punch acide*.

Magnésie &
rhubarbe le
printemps &
l'automne.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps & toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche* & de *rhubarbe*.

Importance
de la magnésie
dans ce cas.

(Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, étoit souvent salutaire. La *magnésie blanche* convient singulièrement ici, parce que cette substance est non-seulement *purgative*, mais encore *apéritive* & *incisive*; mais il faut la prendre à une certaine dose, comme à un gros répété jusqu'à trois fois de suite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut

Dose.

à la quantité & à la qualité des *aliments*. Précis de la *Médec. pratiq.* T. II, page 342.

Moyens de prévenir le retour de la goutte. 157

encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la manière suivante.

Prenez de *magnésie blanche*, un gros; Manière de la combiner avec la rhubarbe.
de *rhubarbe* choisie, en poudre, vingt-quatre grains.

Mettez dans un verre d'*infusion* de fleurs de *camomille*; prenez-en une seule fois. Répétez cette dose une, & même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, si elle n'a pas assez purgé.)

On usera ensuite de quelque *amer stomachique*, Infusion de tanaisie, ou trefle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. comme d'une *infusion* de *tanaisie*, ou de *trefle* d'eau, de *gentiane* & de fleurs de *camomille*, d'une *décoction* de racine de *bardane*, &c. C'est en Mars & en Octobre que le malade boira l'*infusion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Dose & saison où il faut les prendre. Il en continuera l'usage pendant deux ou trois semaines; il en prendra deux verres par jour.

Un *cautere* ou un *vésicatoire* perpétuel, tend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*. Et si on en faisoit plus d'usage vers le déclin de l'âge, non-seulement ils prévienneroient les *accès* de *goutte*, mais encore plusieurs autres *Maladies chroniques*. Avantages du cautere ou du vésicatoire.

Ceux qui pourront se rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des *bains* & des *eaux* de cette Ville, qui sont propres à rétablir les *digestions* & à fortifier le *tempérament* (5). Eaux thermales.

(5) Nos *eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Vichi*, suppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conseille ici M. BUCHAN.



§ II.

De la Goutte remontée, ou irrégulière.

Les reme-
des dangereux
dans la goutte
régulière, de-
viennent né-
cessaires dans
la goutte re-
montée. Pour-
quoi ?

QUOIQUE dans une *attaque* régulière de *goutte*, il y ait peu d'occasions de placer des *remèdes*, cependant si la matière de cette maladie vient à quitter les *extrémités* pour se jeter sur quelque partie interne, les applications externes, capables de la rappeler aux *extrémités* & de l'y fixer, deviennent absolument nécessaires.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Goutte remontée, ou irrégulière.

Symptômes
de la goutte
dans la tête ;

LORSQUE la *goutte* monte à la tête, la douleur des membres cesse, le gonflement disparaît, & des *maux de tête* violents se manifestent, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions* & de *délire*.

(Elle peut y exciter des *céphalalgies*, la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, des *tremblements*, &c. ; sans parler de l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*, de *dents*, &c.)

Dans la poi-
trine ;

Quand elle se jette sur les *poumons*, ou sur les parties voisines, il survient une *oppression* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer.

(Elle peut encore produire, dans ce cas, l'*escquinancie*, des *engorgements inflammatoires*, le *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c.)

Dans l'esto-
mac ;

Si elle attaque l'*estomac*, le malade éprouve des *maux de cœur*, il vomit, il a des *anxiétés*, il sent une douleur dans la *région épigastrique* ou de l'*estomac*, & il tombe dans une très-grande foiblesse.

Dans le bas-

(Si elle se fixe au *bas-ventre*, on en est averti

Traitement de la Goutte remontée, &c. 159

par la *cardialgie* ; l'ardeur & la douleur la plus aiguë ventre & les reins.
à l'estomac, la *colique*, la *néphrésie*, &c. Le malade
éprouve encore, dans ces circonstances, des *nausées*, le *vomissement*, la *diarrhée*, même la *dysenterie*. Les *urines* déposent quelquefois un *sédiment*
plâtreux. Les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement
aux *hypocondres*, aux *hanches*, & souvent
des douleurs d'*entrailles* habituelles.

Il n'est pas difficile de reconnoître tous ces produits de la *goutte*, lorsque dans une attaque de *goutte* régulière, ils suivent de près la cessation subite des douleurs des *extrémités*. Mais on est très-embarrassé lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun accès prochain de *goutte* y ait donné lieu ; ce qui n'est point rare dans les personnes d'un âge avancé, & il est très-important d'en être averti.)

La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la *goutte* est remontée dans la tête ou dans les *poumons*, il faut tenter tous les moyens possibles pour la faire descendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera les jambes très-souvent dans l'eau chaude, & l'on appliquera des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine, Bains de pieds & sinapismes.

(On doit même, dans les cas pressants, appliquer des *vésicatoires*, dont l'effet est plus prompt. On a souvent tiré de grands avantages des *frictions* sur les parties inférieures, & de l'application des *sang-sues* aux *hémorrhoides*. J'ai vu des *goutteux* attentifs ne pas manquer d'appeler aux pieds l'accès de *goutte*, & par conséquent, d'empêcher qu'il ne se fixât sur quelques *viscères*, en mettant les pieds dans de l'eau tiède, chargée d'une plus ou moins grande quantité de *savon commun*.)

Vésicatoires, frictions, sang-sues aux hémorrhoides. Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon.

160 II^e PART. CHAP. XXXIII, § II, ART. II.

Saignée du pied. On saignera au pied (6), & on donnera les *purgatifs stomachiques* chauds, prescrits ci-dessus pag. 154 de ce Vol. Il faut que le malade tienne le lit la plus grande partie du temps, sur-tout s'il y a quelque signe d'*inflammation* : enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac. Si la *goutte* est dans l'*estomac*, & qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds sont nécessaires; tels sont le bon *vin*, où l'on aura fait bouillir de la *cannelle* ou d'autres *épices* : l'*eau de canelle*, l'*eau de menthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie* ou le *rum*. Le ma-

Cordiaux. lade doit garder le lit & solliciter la *sueur*, en prenant des boissons chaudes. S'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion de camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement*.

Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre. (Lorsque la *goutte* est fixée sur les *entrailles*, de maniere à exciter un *cours de ventre*, il faut chercher à entretenir cette *évacuation* par quelque *laxatif*, tels que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On tâchera en même temps de rappeler l'humeur *goutteuse* aux *extrémités*, &, dans cette intention, on pourra donner la poudre suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Avantages de la saignée du pied. (6) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit ci-dessus, note 2 de ce Chap. des dangers de la *saignée*, dans une attaque de *goutte* régulière. Il s'agit ici de la *goutte remontée* dans la *tête*, dans les *poumons*, &c.; accident qui expose les malades aux plus grands dangers. On doit donc, dans ces cas, ne pas perdre un seul moment, & tâcher de dissiper l'orage qui menace la *tête*, la *poitrine*, &c. Or, un des meilleurs moyens est la *saignée* du pied, qui, d'après des observations répétées, a souvent suffi pour déterminer la *goutte* à se porter dans cette partie.

Prenez

Prenez poudre de la Comtesse de Kent, } de chaque Poudre de la
sommées de petite centaurée } un gros. Comtesse de
en poudre, } petite centau-
rée.

Mélez; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures.)

Quand la goutte s'est jettée sur les reins, qu'elle irrite ces viscères & occasionne des douleurs de gravelle, il faut alors que le malade boive abondamment d'une décoction de racine de guimauve. On lui fomentera la région des reins avec de l'eau chaude : on lui donnera des lavements émollients, & ensuite un calmant. Si les douleurs sont très-violentes, on pourra lui donner trente ou quarante gouttes de laudanum liquide, dans un verre de sa boisson.

Les personnes qui ont déjà eu la goutte doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'elles éprouvent vers le temps à peu près où elles ont lieu d'en craindre le retour. Car la goutte imite & prend le caractère de beaucoup d'autres Maladies. Delà étant souvent prise pour l'une ou l'autre de ces Maladies, & en conséquence, traitée d'une manière très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée, au point que la vie du malade est fort en danger.

Ceux qui n'ont jamais eu la goutte, mais qui, par leur constitution ou par leur manière de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-circonspects aux premières approches de cette Maladie. Car si on la conduit mal, ou qu'en employant des remèdes peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de maux de tête, de maux d'estomac & d'entrailles, & de périr victimes de cette Maladie, qui finit par attaquer quelques-unes des parties nobles.

Avantages
de tenir les
pieds chauds
& secs, des
bains des
pieds dans de
l'eau de savon;

(Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds & secs : elles doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude ; & aux moindres douleurs qu'elles ressentent , dans quelque partie du corps que ce soit , elles doivent charger cette eau de *savon commun*.)

Et du sucre
de lait.

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucré de lait*. Il le prend à la dose de deux gros , dans trois ou quatre tasses d'eau tiède , le matin à jeun.)

CHAPITRE XXXIV.

Des diverses especes de Rhumatismes.

(ON connoît deux especes de *rhumatismes* ; l'*inflammatoire* ou l'*aigu* , & le *rhumatisme chronique* ; ou le *rhumatisme avec fièvre* , & le *rhumatisme sans fièvre*. Nous allons nous occuper d'abord du *rhumatisme inflammatoire* ; nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique*.)

§ I.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

On l'appelle
communément rhuma-
tisme gout-
teux.

(LA Maladie décrite ici sous le nom de *rhumatisme* , est celle que quelques Praticiens , & le peuple sur-tout , appellent souvent *rhumatisme goutteux*.)

Affinité
qu'il a avec la
goutte. Son
siège.

Cette Maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siège est dans les membres (1). Elle est

(1) Les *articulations mobiles* , & sur-tout celles des membres , sont le véritable siège du *rhumatisme* , dit M.

accompagnée de douleurs excessives, & quelquefois de gonflement & d'inflammation.

Le printemps & la fin de l'automne sont les saisons où le *rhumatisme* regne le plus communément. Saisons où il se manifeste.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

LES causes de cette Maladie sont fort souvent les mêmes que celles de la *fièvre inflammatoire*, décrite Tome II, Chap. IV, § I. Aussi la suppression de la *transpiration*, l'usage immodéré des liqueurs fortes, &c., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le *rhumatisme*.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu de cette Maladie, est celui d'un homme dont tous les membres étoient contournés par un *rhumatisme*, & qui, par état, travailloit une partie du jour au feu, & l'autre partie dans l'eau. Effets extraordinaires du rhumatisme.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long-temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits, & des appartements nouvellement construits ou rétablis, produisent encore le même effet, ainsi que de se reposer ou

LE ROY ; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom de cette dernière Maladie. Cependant il en diffère à tant d'autres égards, que, pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde Partie, ou du Pronostic dans les Maladies aiguës*, page 196.

164 II^e PART. CHAP. XXXIV, § I, ART. II.

de dormir sur un terrain humide , ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé par des *évacuations* excessives , ou par la *suppression* de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *Maladies chroniques* , qui vicient les humeurs , comme du *scorbut* , des *Maladies vénériennes* , des *fièvres intermittentes automnales* , &c.

Lieux où il est fréquent.

Cette Maladie' regne beaucoup dans les lieux bas , humides & marécageux , sur-tout parmi les Payfans les plus pauvres , qui sont mal vêtus , & qui , habitant des maisons basses & froides , ne vivent que d'*aliments* grossiers , mal-sains , peu nourrissans & de difficile *digestion*.

A R T I C L E I I.

Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Symptômes précurseurs.

LE *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptômes* communs aux *fièvres*. Tels sont les lassitudes , le *frisson* , un *pouls vite* , l'*insomnie* , la soif , &c. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes , qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les membres , qui sont souvent gonflés & enflammés.

Caractères du sang tiré de la veine ;

Si l'on saigne dans cette Maladie , le *sang* a ordinairement le même caractère que dans la *pleurésie* , c'est-à-dire , qu'il est *couenneux*.

De la fièvre.

(La *fièvre* qui accompagne le *rhumatisme aigu* est , pour l'ordinaire , *rémittente* ; ses *redoublements* sont marqués en *quotidienne*.

Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu.

Des douleurs insupportables aux *articulations mobiles* , sont le caractère essentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux , & s'y fixent pendant un jour ou deux , plus ou moins. Ensuite elles affectent suc-

cessivement & comme par une espece de jeu, les différentes *articulations des membres*, pour l'ordinaire plusieurs à la fois, quelquefois une seule ou deux, & reviennent souvent à plusieurs reprises aux *articulations* qu'elles avoient auparavant attaquées & abandonnées.

Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent les malades jetter un cri épouvantable à la moindre apparence que quelqu'un veut les toucher ou heurter les parties souffrantes. Elles ne le sont pas toujours au même degré. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation & de *rémissions* correspondantes à celles de la *fièvre*. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, sur-tout celles des poignets & des genoux.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours. On le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantieme, jusqu'au soixantieme jour. Quelquefois la *fièvre* cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, & la *convalescence* est parfaite. Dans d'autres cas, la *fièvre* étant terminée, les douleurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades pendant quelques mois.

Durée du
rhumatisme
aigu.

Quelquefois, par l'effet de cette Maladie, il s'engendre dans telle ou telle *articulation* des *concrétions tophacées*, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'*article* du genoux. Le gonflement qui survient à cette *articulation*, dans le fort de la Maladie, présente souvent une fluctuation sensible, & qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire*; mais paroissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste

Suites du
rhumatisme
aigu.

ou survient après que la *fièvre* a cessé. Elle est alors très-opiniâtre ; quelquefois même elle résiste à tous les *remèdes*.

Durant l'état de cette Maladie , c'est-à-dire , lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré , il arrive souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les *articulations* de quelques *vertèbres* , & sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*. Quelquefois même portant sur le *poumon* , vraisemblablement sur les *membranes* & les *ligaments* qui appartiennent aux *cartilages* des *bronches* , elle occasionne une douleur à la *poitrine* , la difficulté de respirer , la *toux* , le *crachement de sang* , en un mot , les *symptômes* d'une *pleurésie* ou d'une *péritéonite* : quelquefois l'*inégalité* , l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paroître l'état du malade , dans ces fortes de cas , on ne doit pas en désespérer. L'expérience prouve que la matière qui cause cette Maladie , n'est pas disposée , de sa nature , à produire la *suppuration* , ni la *gangrène*. Mais , suivant son caractère de mobilité , elle abandonne bientôt le nouveau siège qu'elle s'étoit choisi , c'est-à-dire , la *poitrine* , pour se reporter sur les *articulations* des membres.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Le *rhumatisme aigu* paroît étranger à la vieillesse & à l'enfance. J'ai cependant vu , dit M. LEROY , cité note 1 de ce Chap. quoique bien rarement , des sujets de douze ou treize ans en être atteints. Mais il est plus court & moins grave à cet âge , ainsi que dans la première fleur de la jeunesse , jusqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Les espèces
de rhumatisme
aigu sont ,
le *torticolis* ,
le *lumbago* &
le *sciaticque*.

Ce *rhumatisme* prend différents noms , relativement à la place qu'il occupe ; c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis* , lorsqu'il attaque les muscles du cou ; *lumbago* , s'il se jette sur les *lombes* ; & *sciaticque* , s'il se fixe dans la *hanche* & dans la *cuisse*.

Symptômes du Rhumatisme aigu. 167

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme* des lombes, sont très-vives, & qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux Maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* & le *calcul* ou la *pierre*, & que le *rhumatisme goutteux* change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeller *goutte vague*.

Symptômes
du *lumbago*.
Ressemblance
qu'il a avec la
colique néphrétique.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matière morbifique vers les *viscères*; & principalement vers le *cerveau* & les *poumons*, d'où il résulte des accidents, qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*; quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques-uns, il se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *regles*, les *hémorrhoides*, &c. Le *rhumatisme* local, soit le *torticolis*, soit le *lumbago*, soit la *sciatique*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un & l'autre viennent par *attaque*, ils cèdent mieux aux *remèdes*.)

Comment
se termine le
rhumatisme
aigu universel.

ARTICLE III.

Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

Le traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fièvre aiguë* ou *inflammatoire*, exposé Tom. II, Chap. IV, § III & IV.

168 II^e PART. CHAP. XXXIV, § I, ART. III.

Saignées.

Lavements
émollients,
décoction de
tamarins,
petit-lait, &c.

Aliments
qui convien-
nent.

Ce qu'il faut
faire lorsque la
fièvre est di-
minuée.

Petit-lait au
vin & esprit de
Mendérérus.
Crème de tar-
tre, gomme
de gaiac.

Si le malade est jeune & fort, il faut le saigner, & répéter cette *saignée* suivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par des *lavements émollients*, & par des boissons *rafraichissantes & laxatives*. En conséquence on donnera des *décoctions de tamarins*, du *petit-lait à la crème de tartre*, des *infusions de séné*, &c.

Les *aliments* seront légers & en petite quantité ; tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Lorsque la *fièvre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus*, &c. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, & pendant quelques jours, un gros de *crème de tartre* & un demi-gros de *gomme de gaiac*, en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

(Lorsque les douleurs sont excessives, il faut

Dans quel
temps de la
Maladie il faut
les faire.

Il ne faut
pas qu'elles
soient prodigées.

(2) Sans doute que si le malade est jeune, s'il y a tension & rougeur aux *articulations*, il faut saigner ; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD, qu'après le septième jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours ; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fièvre* persistent. MARQUET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir usé, comme les autres, de *saignées* dans cette Maladie ; mais que, s'étant aperçu qu'elles la traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques* ; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne duroit, entre ses mains, que sept à huit jours ; ce qui mérite bien d'être remarqué.

avoir attention de tenir le drap & les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen d'un arc de cerceaux, & faire avec des coussins une espece de rempart autour des coudes, des poignets, &c.

Abandonnée à elle-même, aidée simplement d'un bon régime, on ne doit pas douter que la Nature ne guérisse le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle emploie sont ici, comme dans toutes les autres *Maladies aiguës*, la *fièvre*, l'*hémorrhagie du nez*, les *évacuations* par les *selles*, ou par les *sueurs*, ou par les *urines*.

Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatisme aigu.

L'art imite & seconde la Nature, en modérant la *fièvre*, lorsqu'elle est excessive, par la *saignée*; en sollicitant à propos les *évacuations* par les *selles*, par les *sueurs*, &c.

Quels sont ceux que doit employer l'art.

Les secours de l'art sont aussi très-utiles, dans cette Maladie, pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les malades, & leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*.

Quelque respectable que soit l'autorité de SYDENHAM, j'ose, dit M. LE ROY, avec beaucoup de Praticiens, ne pas être de son avis sur l'usage des *narcotiques*, employés sagement. Il ne paroît pas qu'ils aient l'effet de fixer la matiere de la Maladie, & de la rendre plus rebelle. La grande différence qu'on observe dans la durée & dans l'opiniâtreté de cette Maladie, paroît bien plus tenir à son caractère primitif & aux dispositions particulieres du sujet, qu'à la maniere dont il est traité. Lorsqu'un homme a eu une *pleurésie*, il en a quelquefois une seconde, une troisieme dans le cours de sa vie; quelquefois il en est quitte pour toujours: il en est de même du *rhumatisme*. On peut donc donner, le soir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson, & les répéter selon l'exigence des cas.)

Utilité des narcotiques employés sagement.

Laudanum.
Dose.

Temps
d'administrer
les bains
chauds.

Après les *évacuations* convenables, (c'est-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont nécessaires dans cette Maladie, mais qui ne doivent être placés, sans de bonnes raisons, que vers le déclin,) les *bains chauds* produisent souvent un très-bon effet. Il faut, ou que le malade soit mis dans un *bain chaud*, ou qu'on lui applique sur les parties affectées, des linges trempés dans l'eau chaude; mais on sera très-attentif à ce que le malade ne s'expose pas au froid, après le *bain*.

Traitement
du lumbago,
de la sciatique,

(Le *lumbago* & la *sciatique*, *rhumatismes aigus* partiels, très-douloureux, & souvent très-opiniâtres, demandent absolument les *remedes* du *rhumatisme aigu universel*, dont nous venons de décrire le traitement.

Du tortico-
lis.

Quant au *torticolis*, autre *rhumatisme* de la même classe, comme nous l'avons fait voir ci-dessus page 166 de ce Volume, il est rare qu'il soit aussi grave que les deux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou, est souvent le seul *remede* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fièvre* assez considérable & de dégoût : alors il faut que le malade se mette au *régime rafraîchissant & laxatif*, prescrit page 168 de ce Volume; & si la *fièvre* est très-forte, il faudra le saigner, &c.)

§ II.

Du Rhumatisme chronique.

Siege du
rhumatisme
chronique.

LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fièvre* considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les épaules, le cou, ou les reins. Dans cette espece de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Traitement du Rhumatisme chronique. 171

Les vieillards y sont le plus sujets, & il devient chez eux souvent très-opiniâtre, & même incurable.

(Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, & réduits au dernier degré de maigreur, par la *fièvre lente* & par l'influence du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit M LE ROY, la rétraction & l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de l'*avant-bras*, contribuer, dans cette Maladie, à abolir les mouvements de l'*articulation* du coude.)

Suites du
rhumatisme
chronique.

ARTICLE PREMIER.

Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige à peu près le même régime que le *rhumatisme inflammatoire* ou aigu.

Les *aliments rafraîchissants & laxatifs*, composés sur-tout de substances *végétales*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, &c., sont très-convenables.

Aliments
rafraîchissants
& laxatifs.

ARBUTHNOT avance que « s'il y a un *aliment* » spécifique contre le *rhumatisme*, c'est, sans contredit, le *petit-lait*. Il ajoute, qu'il a connu une personne fort sujette à cette Maladie, qui ne pouvoit être guérie par d'autres *remèdes* qu'un régime de *petit-lait* & de pain. Il dit encore que la *crème de tartre* prise pendant plusieurs jours, dans de l'eau de *gruau*, soulage singulièrement les douleurs du *rhumatisme*. »

Avantages
du petit-lait,

De la crème
de tartre ;

J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier remède ; mais je l'ai trouvé toujours plus efficace, quand on y joint de la *gomme de gaïac*, com-

Jointe à la
gomme de
gaïac.

172 II^e PART. CHAP. XXXIV, § II, ART. I.

me je l'ai déjà conseillé dans le *rhumatisme aigu* ; ci-dessus page 168 de ce Vol. : alors je fais prendre la dose prescrite, deux fois par jour. Je donne en outre une cuiller à café de *teinture volatile de gomme de gaïac*, dans un verre de *petit-lait au vin*, quand le malade est au lit.

Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin.

Combien de temps il faut continuer ces remèdes.

On continue l'usage de ces *remèdes* pendant une semaine, ou plus long-temps, si les douleurs persistent, & si les forces du malade le permettent ; mais il faut les interrompre pendant quelques jours, pour les reprendre ensuite de nouveau.

sang-sues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne.

On applique en même temps, sur les parties affectées, des *sang-sues*, ou des *vésicatoires*. J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou *échauffant* réussissoit mieux, dans les douleurs opiniâtres du *rhumatisme fixe*, que les *sang-sues* & les *vésicatoires*. J'ai vu encore un *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué sur la partie affectée, procurer de grands soulagemens dans les douleurs de *rhumatisme chronique*.

Teinture de cantharides.

Le Docteur ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illustre ami, dit qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres, en frottant la partie malade avec une *teinture de cantharides* : quand la *teinture* ordinaire ne réussissoit pas, il l'employoit du double, du triple plus forte. Les *ventouses* sur la partie malade, sont encore d'un grand secours : elles sont préférables aux-*sang sues* (3).

Ventouses.

Il faut avoir de la constance dans l'usage

Quoique la Maladie ne paroisse pas céder, pendant quelque temps, aux *remèdes* dont nous venons

Abus des baumes prescrites dans ce cas,

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications externes, comme au *baume tranquille*, au *baume nervin*, &c., pour apaiser les grandes douleurs ; mais leur usage a toujours été, ou infructueux, ou dangereux.

de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage. de ces reme-
des.

Les personnes sujettes aux fréquents retours du *rhumatisme*, se trouveront souvent très-bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'attaque de cette Maladie. Le *rhumatisme chronique* ressemble à la *goutte*, en ce que le temps le plus convenable pour faire des *remedes* propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué. Il faut pur-
ger dans l'in-
tervalle des
accès, de
même que
dans la gout-
te.

Pour ceux dont la fortune leur permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les *bains* chauds de *Buxton* ou de *Matlock*, dans le Comté de Derby. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, & peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'accès, soit après (4). Eaux miné-
rales chaudes
en bains;

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux* d'*Harrowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On prend à la fois, & les *eaux*, & les *bains*. Eaux sul-
fureuses,
lorsque le
rhumatisme
est compliqué
de scorbut.

(Nous ne croyons pas superflu de répéter, que lorsque la suppression de quelque évacuation accoutumée, ou la rentrée de quelque éruption a donné lieu au *rhumatisme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeler, & l'on n'a, dans ces circonstances, guère besoin d'autres *remedes*.) Importance
de rappeller
les évacua-
tions suppri-
mées.

(4) Les *eaux* de France, qu'on peut suppléer à celles dont parle l'Auteur, sont celles de *Plombières*, de *Vichi*, de *Bourbon* l'Archambaut, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Monestier* près Briançon, & d'*Aix-la-Chapelle* dans les Pays-bas. Mais M. BUCHAN ne fait pas mention d'une manière d'employer ces *eaux* chaudes, même l'eau commune chaude, c'est en *douche*. La *douche* d'eau très-chaude est, sans contredit, un des meilleurs *remedes* dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes & fixées sur une partie du corps.

En douche

Moutarde
blanche.

On emploie avec succès, contre le *rhumatisme*, plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Trefle d'eau.

Le *trefle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *biere*; on le prend en guise de *thé*. Le *lierre terrestre*, la *camomille* & plusieurs autres *amers*, conviennent également, & peuvent être employés de la même manière.

Lierre ter-
restre. Camo-
mille.

Il faut con-
tinuer long-
temps l'usage
des remèdes
dans les Ma-
ladies chroni-
ques. Pour-
quoi ?

Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes*, à moins qu'on n'en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent, dans cette Maladie, d'excellents *remèdes*, parce qu'ils ne guérissent pas sur le champ, quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets, quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance dans l'usage des *remèdes*, est une des principales raisons qui font qu'on guérit si rarement les *Maladies chroniques*.

Bain froid
d'eau salée.
Exercice,
flanelle.

Le *bain froid*, sur-tout d'eau *salée*, guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture, & la flanelle portée sur la *peau*.

Cautere.
Où il faut qu'il
soit placé.

Les *cauteres* sont très-convenables, sur-tout dans les *rhumatismes chroniques*. Si la douleur est dans l'épaule, le *cautere* doit être au bras. Si elle est dans les *lombes*, on le fera à la jambe, ou à la cuisse.

Remèdes
qui convien-
nent aux scor-
butiques atta-
qués de dou-

Les douleurs *rhumatismales* sont très-communes aux *scorbutiques*. Dans ces cas, les meilleurs *remèdes* sont les *amers* & les *purgatifs* doux. On les prend combinés ensemble, ou séparément, au goût

du malade. On peut les prescrire de la maniere suivante. leurs rhumatismes.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ; Quinquina
de *rhubarbe* choisie , demi-once. & rhubarbe
infusés dans
du vin.

Réduisez en poudre ; mettez infuser dans une pinte de vin. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de maniere que ce remede tienne le ventre libre.

Au reste , dans les cas où le *quinquina* suffit pour lâcher le ventre , ce qu'on observe dans certains sujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (5).

(Les douleurs *rhumatismales chroniques* sont encore très-souvent *symptômes* du vice *vénérien*. Il n'est personne qui ne sente que , dans ce cas , on ne pourra parvenir à les calmer , qu'en administrant le *mercure*, comme nous le dirons Tom. IV , Chap. XLIX , § VII.)

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme.

LES personnes qui sont sujettes à de fréquents Air chaud
& sec.

(5) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs *rhumatismales*, si familières aux *scorbutiques*? Ce n'étoit certainement pas le sentiment de SYDENHAM , qui dit , que le seul inconvenient qu'il ait remarqué suivre l'usage long-temps continué du *quinquina*, est la production du *rhumatisme scorbutique*. Le *quinquina*, dit M. LIEUTAUD , produit souvent de bons effets dans le *scorbut* ; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'on a remarqué que le long usage de cette écorce dans les *fièvres intermittentes*, avoit jeté quelquefois dans l'*affection scorbutique* ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte ; ce qui , à la vérité , peut être autant rapporté à la *fièvre*, qu'au *quinquina* ; mais il est toujours vrai de dire que ce remede ne les en a pas garantis. Au reste , il faut consulter le § I du Chapitre suivant qui traite du *scorbut*. Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina, dans ce cas.

retours de *rhumatisme*, doivent établir leur habitation dans un lieu aéré, chaud & sec, & éviter, autant qu'il leur sera possible, le *serain*, l'humidité des pieds, & de garder sur eux des habits mouillés. Enfin, elles doivent s'habiller chaudement; porter une flanelle sur la *peau*, & se faire frotter souvent tout le corps avec une *broffe pour la peau*.

Flanelle & frictions sèches.

Régime adoucissant & tempérance la plus stricte.

(Elles doivent de plus observer le *régime* le plus adoucissant & les loix les plus strictes de la *tempérance*. Elles doivent, en un mot, se conduire, à peu de chose près, comme les *goutteux*, avec lesquels elles ont tant d'affinité, dont nous avons exposé le *régime*, Chapitre précédent, § I, art. IV.)

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lepre, &c.

§ I.

Des diverses especes de Scorbut.

Lieux où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets.

LE scorbut est une Maladie particuliere aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas & humides, tels que le voisinage des grands marais & des grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *temperament* lourd & *mélancolique*, y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale aux *Gens de mer*, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux où l'air n'est pas renouvelé

renouvelé convenablement, & qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquelles on néglige la *propreté*; ainsi que nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. II, § II, art. III; & Chap. IV, IX & X.

Il seroit inutile de faire mention des différentes especes dans lesquelles on a divisé cette Maladie, parce que ces especes ne different les unes des autres que par le degré plus ou moins fâcheux de leurs *symptômes*. Cependant celui qu'on appelle *scorbut de terre* est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'*air* renfermé, du défaut d'*exercice*, & des *aliments* mal-sains dont l'équipage se nourrit pendant les longs voyages, que d'une différence essentielle dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

Division du
scorbut.

(Le *scorbut constitutionnel*, comme cette épi- Caractères

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même : mais les *symptômes* qui en caractérisent les especes different tellement entre eux, que si l'on vouloit prendre pour exemple le *scorbut de mer*, & ne reconnoître cette Maladie que lorsqu'elle se montre sous les caractères de ce dernier, on s'exposeroit à des méprises d'autant plus funestes, que, quoique la marche des autres especes soit beaucoup plus lente, on ne seroit souvent averti de l'existence de la Maladie, que lorsqu'elle auroit fait des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art. Voilà ce qui a porté les Auteurs les plus exacts, à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* & en *accidentel*; & le célèbre M. LE ROY, de Montpellier, dans un excellent Mémoire, qui contient des réflexions & des observations sur le *scorbut*, en faisant sentir l'importance de cette division, a été conduit naturellement à en décrire une troisième espece, qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*. Nous croyons donc devoir donner les caractères qui distinguent ces trois especes de *scorbut*.

En constitu-
tionnel, ou de
terre; en acci-
dentel, ou de
mer; en mixte,
ou intermé-
diaire.

178 II^e PART. CHAP. XXXV, § I, ART. I.

du scorbut
constitution-
nel, ou de
terre ;

thèse l'explique assez , est celui qui se développe par le seul vice de la *constitution* , sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui sont capables de faire naître les deux autres. C'est celui dont on parle ici , sous le nom de *scorbut de terre*.

Du scorbut
accidentel,
ou de mer ;

Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes les mieux constitués sont exposés , s'ils boivent des eaux corrompues ; s'ils respirent un *air infect* ; s'ils habitent des lieux extrêmement humides ; s'ils sont privés de viande fraîche & de *végétaux* ; s'ils sont livrés à l'inaction , ou plongés dans la tristesse & l'abattement , comme il arrive fréquemment dans les vaisseaux , dans les pays froids & humides , dans les prisons , dans les casernes , dans les hôpitaux , &c. C'est celui dont il est principalement question dans ce Chapitre , & qu'on nomme *scorbut de mer*.

Le scorbut
mixte , ou in-
termédiaire.

Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui , chez des sujets qui y sont exposés par un vice de leur *constitution* , se développe par des causes trop légères , & qui n'auroient pas assez d'énergie pour donner le *scorbut accidentel* à un homme bien constitué.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes des diverses especes de Scorbut.

LE *scorbut* est occasionné par l'air froid & humide ; par un long usage d'*aliments* salés , fumés & séchés , ou de difficile *digestion* & peu nourrissants ; par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* , comme celle des *regles* , des *hémorrhoïdes* , &c. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire ; & dans ce cas , la moindre cause développe cette Maladie , qui n'est que ca-

Symptômes des diverses especes de Scorbut. 179
 chée. (Cette phrase désigne assez le scorbut mixte ,
 ou intermédiaire , dont nous venons de parler.)

Le *chagrin*, la *peur* & les autres affections de
 l'esprit, qui abattent les forces, tendent beaucoup
 à produire le scorbut, ou à l'aggraver. Les habits
 sales, le manque de *propreté*, le défaut d'*exercice*,
 l'*air* renfermé, les *aliments* mal-sains, & toutes les
 Maladies qui affoiblissent les *organes* & vicient les
 humeurs, peuvent encore l'occasionner.

A R T I C L E I I.

Symptômes des diverses especes de Scorbut.

Le scorbut se manifeste par une pesanteur & par
 une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé ;
 par une difficulté de respirer, sur tout après le
 mouvement ; par une haleine fétide ; par la pour-
 riture des gencives, qui saignent à la moindre
 pression ; par de fréquents *saignements de nez* ;
 par une espece de craquement que font les *articu-
 lations* ; par une difficulté à marcher : quelquefois
 par le gonflement des jambes, d'autres fois par
 leur amaigrissement ; enfin par les taches livides,
 jaunes, violettes, &c., dont elles sont couvertes.
 Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur
 plombée.

A mesure que cette Maladie fait des progrès,
 d'autres *symptômes* se manifestent, comme la pour-
 riture des *dents* ; des *hémorrhagies*, ou des effusions
 de *sang* de différentes parties du corps ; des *ulceres*
 sordides, opiniâtres ; des douleurs dans différentes
 parties, particulièrement vers la *poitrine* ; des *érup-
 tions* seches & *écailleuses* sur tout le corps, &c.
 Enfin une *fièvre hectique* survient ; & le malade est
 souvent emporté par une *dysenterie*, une *diarrhée*,
 une *hydropisie*, une *paralyse*, des foiblesses ; ou

Symptômes
 du premier
 degré du scor-
 but acciden-
 tel.

Symptômes
 du scorbut ac-
 cidentel con-
 stant.

Symptômes
avant-cou-
reurs du scor-
but constitu-
tionnel.

par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins* (2).
(Les progrès du *scorbut constitutionnel* sont très-
lents. Il s'annonce , plusieurs années auparavant ,
par une lassitude , que le malade éprouve le matin ,
en s'éveillant , plus forte , plus gravative que le
soir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *sym-
ptôme* , qu'il est un de ceux qu'on observe le plus
souvent dans le commencement de cette espèce
de *scorbut* ; période où cette Maladie est si difficile
à reconnoître , ne donnant encore aucun signe de
dissolution putride.

Les autres *symptômes* avant-coureurs du *scorbut*

(2) Ces *symptômes* ne caractérisent que le *scorbut acci-
dentel*, qui a, en général, une marche assez constante
& assez uniforme, & qui, développant rapidement les
signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir
en donner une description générale, qui s'applique avec
assez de justesse à la plupart des individus qui en sont
attaqués : mais il n'en est pas de même du *scorbut cons-
titutionnel* & du *mixte*, qui, de même que la *vérole*,
varient, pour ainsi dire, leur forme & leur aspect dans
chaque individu ; qui n'ont point de signe *pathogno-
mique* ou *inséparable* ; qui présentent seulement un cer-
tain nombre de *symptômes* qui leur sont familiers, &
qui se manifestant, les uns chez un malade, les autres chez
un autre, servent à les faire reconnoître avec plus ou
moins d'évidence & de certitude, suivant le nombre de
ces *symptômes*, & suivant qu'ils sont plus ou moins fa-
miliers au *scorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *scorbutiques* que
d'après la description du *scorbut accidentel*, s'exposeroit
donc à méconnoître souvent le *constitutionnel* & le *mixte*,
qui ne présentent pas toujours des *symptômes* suffisants
pour se faire appercevoir d'abord. Nous croyons donc
qu'on nous saura d'autant plus gré d'entrer dans le dé-
tail des signes qui appartiennent à ces deux espèces de *scor-
but*, qu'elles sont très-communes, & qu'elles ont des cau-
ses moins évidentes que l'*accidentel*. Nous puiserons, dans
les observations du Mémoire de M. LE ROY, la plupart
des caractères de ces deux espèces de *scorbut*.

Symptômes des diverses especes de Scorbut. 181
constitutionnel sont , une mélancolie involontaire ; un éloignement pour l'exercice & la dissipation , ce qu'on observe sur-tout chez les femmes ; quelquefois des éruptions érysipélateuses & des hémorrhagies plus ou moins fréquentes ; des maux de dents suivis de carie ; des douleurs dans les mâchoires ; des fleurs blanches , &c.

Peu à peu les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais , & d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur ; elles prennent une teinte violette , livide , ou elles se gonflent & forment le bourlet ; dans cet état , elles saignent au moindre frottement , ou elles se dessèchent de maniere à découvrir une partie de la racine des *dents* , qui paroissent déchaussées.

Ces *symptômes* cependant , qui sont des plus ordinaires & des plus démonstratifs quand ils se présentent , ne doivent point être regardés comme des signes *pathognomoniques* ou *inséparables* du *scorbut*. M. LIND , celui de tous les Auteurs qui a le mieux traité du *scorbut* , dit qu'un homme avoit un *ulcere scorbutique* , sans qu'il se fût manifesté de taches , ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte aussi deux exemples ; & les malades qui sont le sujet des deux premières observations de M. LE ROY , n'eurent , pendant le cours de leurs Maladies , nulle affection aux *dents* , ni aux gencives.

A mesure que la Maladie avance , il paroît des taches de différentes formes , tantôt aussi petites que des piquures de puces , & tantôt aussi larges que la paume de la main. Les premières fois qu'elles paroissent , elles sont d'un beau rouge ; elles deviennent successivement pourprées , livides , noires ; elles durent quinze jours , trois semaines , un mois ; après quoi elles disparaissent.

insensiblement , pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes , des lassitudes après le moindre mouvement , & même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent , dans les endroits où doivent sortir les taches , des douleurs vives , semblables à celles qu'occasionneroient des coups d'épée. Ces taches paroissent d'abord sur les jambes ; peu à peu elles gagnent les cuisses , les *aines* , les *reins* , les bras , &c. Bientôt les pieds & toutes les autres parties se *tuméfient*. Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchements des *hydropiques* , à moins que l'*hydropisie* ne soit compliquée. L'haleine devient fétide , &c.

Symptômes
du scorbut
constitution-
nel confirmé.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* & de *palpitations de cœur* ; de douleurs vagues & peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé , dur & resserré ; tantôt mou & relâché. Quelques malades sont constipés , tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres ; & quelquefois ces deux extrêmes se succèdent tour-à-tour chez le même sujet.

Les *urines* varient à mesure que la Maladie avance : tantôt elles sont assez abondantes & claires , & tantôt elles sont troubles , bourbeuses , brunes , en petite quantité ; elles déposent un *sediment* de même couleur , & forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon , à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche , & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin , il survient des *rhumes* plus ou moins

Symptômes des diverses espèces de Scorbut. 183

longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de *quintes de toux* très-vives & suffoquantes. Cette *toux* est sèche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulents*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois si considérables, qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le *scorbut accidentel*, ce *symptôme* est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une *fièvre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, &c., commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue* avec un *pouls* petit, *foible* & *mou*, tel qu'on l'observe souvent dans les *fièvres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des *Maladies chroniques*, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des *foibles*, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer ci-devant page 173 de ce Vol., les sujets qui en sont attaqués y avoient déjà de la disposition, & que cette Maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parents *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette Maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, &c.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un

Symptômes
du scorbut
mixte ou in-
termédiaire.

air humide, mal-sain, &c. ; si elle a du chagrin ; si elle néglige la *propreté* : ou bien si elle vit dans la misère , ne mangeant que des substances peu nourrissantes & corrompues , habitant des lieux bas & mal-propres ; portant des habits sales , &c. , cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes auxquelles elle se sera exposée , auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptômes* de cette espèce de *scorbut* doivent tenir du *constitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire , parce qu'il faudroit nous répéter. On sera toujours en état de s'assurer de l'existence de cette Maladie , en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut est une Maladie commune , mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* & le *mixte* étoient des Maladies très-communes , nous n'avons pas voulu prétendre qu'elles soient la source cachée de la plupart des *Maladies chroniques* , comme font plusieurs Médecins , qui , d'après EUGALENUS , trouvent très-commode de rapporter au *scorbut* toutes les Maladies qu'ils ne connoissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sensés , sur-tout les habitants des Villes , chez qui ces espèces de Maladies sont plus familières , en état de se défendre contre les entreprises meurtrières de ces Charlatans ou de ces ignorants , qui , par une autre manie , toute aussi criminelle & plus honteuse , voient la *vérole* par-tout , & confondent sur-tout le *scorbut* avec cette Maladie , parce qu'un grand nombre des *symptômes* qui les caractérisent ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Symptômes des diverses especes de Scorbut. 185

Cependant si l'on veut y apporter l'attention sévère qu'exige la connoissance des Maladies, on pourra parvenir à les distinguer, non-seulement par l'examen des causes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquoit les *dents* & les gencives; la *vérole* se jette au contraire sur la *luelle*, les *amygdales* & le *palais*. D'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs des *scorbutiques* sont plus vagues & plus superficielles que celles qu'occasionne la *vérole*; que le ventre, dans le *scorbut*, est toujours plus ou moins affecté; au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête & les *extrémités*, & qu'enfin les *ulceres scorbutiques* sont plus humides que les *vénériens*.

Nous savons que ces Maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet; mais cette complication rentre dans la classe des autres Maladies compliquées, qui, comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois, demandent toute l'intelligence, tout le savoir d'un Médecin consommé dans son art, pour être traitées convenablement.

Le *scorbut*, de quelque espece qu'il soit, se communique aisément. Il faut donc, dès que l'on a reconnu l'existence de cette Maladie, fuir le malade, & empêcher sur-tout les enfans de l'approcher; car on a observé que le *scorbut*, gagné par *contagion*, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir, qu'il est invétéré ou compliqué.

Le scorbut est une Maladie contagieuse.

On le dompte sans peine, lorsqu'il est *accidentel*, occasionné par la mer, ou par toute autre cause apparente: mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du *tempérament*, ainsi que des *affections hystériques*, *hypocondriaques*, *mélancoliques*, &c.

L'accidentel est le plus facile à guérir.

Symptômes avantageux ; Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient point livides & noires, sont regardées comme favorables ; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Dangereux. L'*oppression de poitrine* est un symptôme des plus redoutables : le *cours de ventre* est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la Maladie. Les douleurs d'entrailles vives & continues menacent les *intestins* de la *gangrene*.

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut. Le scorbut peut jeter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, les *convulsions*, & même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la *paralyse*. Les *ulceres scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrene*, déjà manifeste, est difficile à changer, &c.)

A R T I C L E I I I.

Traitement des diverses especes de Scorbut.

Premier degré. Il faut changer absolument de régime. NOUS ne connoissons d'autre maniere de guérir cette Maladie, qu'en suivant un *régime* absolument opposé à celui qui l'a occasionné. Et comme elle est causée par l'état vicié des humeurs, résultant d'erreurs dans la *diete*, dans l'*exercice*, dans le choix de l'*air*, &c., on ne peut l'éloigner qu'en apportant une attention scrupuleuse à tous ces articles importants du *régime*.

Air sec, pur & chaud. Si le malade a été jusques-là dans la nécessité de respirer un *air* froid, humide & renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt possible, & qu'il cherche une demeure où l'*air* soit sec, pur & modérément chaud.

Exercice. Si l'on a lieu de croire que la Maladie tienne à une vie sédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le *chagrin*, la *crainte*, &c., il faut

que le malade prenne tous les jours autant d'exercice à l'air libre, que ses forces pourront le lui permettre.

Il faut chercher à le récréer par une société agréable, ou par quelqu'autre amusement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette Maladie, que la gaieté & la bonne humeur : mais, hélas ! elles sont rarement le partage des personnes attaquées du scorbut : ces malades sont, pour l'ordinaire, bourrus, impatients & chagrins.

Société agréable, dissipation, gaieté, &c.

Caractère des scorbutiques.

Lorsque le scorbut vient d'un long usage d'aliments salés, les meilleurs remèdes sont les végétaux frais, les pommes, les oranges, les citrons, les tamarins, le cresson, le cochléaria, le mou-ron, &c.

Végétaux frais, qui sont des remèdes dans ce premier degré.

L'usage de ces plantes, aidé de celui du lait, des herbes potageres, du pain frais, de biere nouvelle, ou de cidre, manque rarement de guérir le scorbut, si l'on s'y met avant que la Maladie ait fait un certain progrès : mais pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps considérable.

Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considérable.

Lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais, on leur en substitue de conservés ou de confits ; & quand ces derniers manquent, on a recours aux acides que nous fournit la Chymie. Dans ce cas, tous les aliments, toutes les boissons du malade doivent être acidulées avec la crème de tartre, l'elixir de vitriol, le vinaigre, l'esprit de sel, &c.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais.

Cependant toutes ces plantes sont plus capables de prévenir que de guérir le scorbut. Aussi les Marins, sur-tout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les choux, les oignons, les groseilles & beaucoup d'autres végétaux, peuvent être conservés long-temps, soit

Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais, dans leurs voyages ;

frais, soit confits au *vinaigre* ou autrement.

D'acides
chymiques.

Quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chymiques* que nous avons recommandés plus haut, qu'on garde tant qu'on veut : & nous avons tout lieu de croire que si on faisoit usage de *ventilateurs* dans les vaisseaux ; que si on y avoit de grandes provisions de bons fruits, d'herbages, de *cidre*, &c. ; que si l'on avoit plus d'attention à y entretenir la *propreté* & la sécheresse, les Marins seroient, de tous les hommes, les mieux portants, & ne seroient que rarement attaqués de *scorbut* ou de *fièvres putrides*, qui sont si fatales à cette classe d'hommes utiles. Mais il est trop dans le caractère de cette espèce d'hommes, de mépriser toutes sortes de précautions. Ils ne pensent aux accidents que quand ils en sont surpris, & qu'il est trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne sont pas dans le cas de pouvoir faire les approvisionnements dont nous venons de parler ; mais il est du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux ; & personne ne devrait entreprendre de grands voyages par mer, sans y avoir pourvu, comme nous l'avons déjà dit Tome I, Chap. II, § II, Art. III.

Avantage
du lait dans
le scorbut de
terre, ou con-
stitutionnel.

J'ai souvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *scorbut de terre*. Cet *aliment*, préparé par la Nature, renferme un mélange de propriétés animales & végétales, qui sont les plus propres de toutes à rétablir une *constitution* délabrée, & à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paroît constituer la véritable essence du *scorbut* & de plusieurs autres Maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* sain &

Traitement des diverses especes de Scorbut. 189

nourrissant , & à peine l'estime-t-on propre à nourrir les hommes , parce qu'il est commun & à bas prix ; tandis qu'on se gorge de viandes & de liqueurs fermentées , parce qu'elles sont cheres.

La boisson la plus convenable dans le scorbut , est le *petit-lait* , ou le *lait de beurre* : à leur défaut , on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *moult de biere* passe encore pour une excellente boisson dans le scorbut. On peut en user en mer , puisque le *mali* peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Boisson , petit-lait , Lait de beurre , cidre , poiré , moult de biere.

La *décoction de bourgeons de sapin* convient encore : on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas , ainsi que la *décoction de plantes mucilagineuses adoucissantes* , telles que la *falsepaille* , la racine de *guimauve* , &c. Les *infusions de plantes ameres* , telles que le *lierre terrestre* , la *petite centaurée* , le *trèfle d'eau* , &c. , sont encore salutaires. J'ai vu , dans quelques cantons d'Angleterre , des payfans exprimer le *suc* de ces dernieres plantes , & le boire avec grand succès dans les *éruptions scorbutiques de mauvais caracteres* , dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron. Décoction de falsepaille & de guimauve. Infusions de lierre terrestre , de petite centaurée , de trèfle d'eau , &c.

Les *eaux d'Harrowgate* sont certainement un excellent remede contre cette Maladie. J'ai souvent vu des *scorbutiques* , réduits à l'état le plus déplorable , être fort soulagés en buvant de ces *eaux sulfureuses* , & en s'y baignant.

Eaux sulfureuses.

Les *eaux ferrées* peuvent encore être employées avec avantage , sur-tout après les *eaux sulfureuses* , pour fortifier l'estomac ; car , quoique ces dernieres excitent l'appétit , elles ne manquent jamais d'affoiblir les *puissances digestives*.

Eau ferrée.

(Il faut se garder de toute application dans le scorbut. Les taches n'exigent aucun topique : au

Il ne faut rien appliquer sur les taches.

Gargarisme
pour les gen-
cives.

contraire leur rentrée ou disparition seroit funeste au malade. Les *ulceres* des gencives ne demandent qu'un *gargarisme* composé d'*eau d'orge miellée*, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'*esprit de cochléaria*.)

Traitement
du scorbut,
lorsqu'il n'y a
que les genci-
ves qui paroîs-
sent affectées.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amere*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, sur-tout lorsque la Maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges ameres*, comme fort préférables aux *citrons*. Elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'*estomac*, & forment un *remède* tout aussi bon. Au reste, notre *oseille* ne le cede peut-être ni aux unes, ni aux autres.

Orange
amere, ci-
tron, oseille.

Plantes pota-
gères.

Toutes les *plantes potagères* conviennent dans le *scorbut*; telles sont les *épinards*, la *laitue*, le *pourpier*, le *persil*, le *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *pissenlit*, &c.; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux, il est étonnant combien les *végétaux* qui croissent dans le printemps en guérissent de la *gale*, ou d'autres *Maladies de la peau*. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seroient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisoient usage en quantité convenable, & pendant un temps suffisant?

Traitement
du scorbut
confirmé &
invétéré.

(Le changement d'*air* & le *régime végétal* sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette Maladie; car ils ont souvent guéri même le *scorbut accidentel*, sans le secours d'aucun autre *remède*: on ne sauroit donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne le guérissent pas toujours, sur-tout lorsqu'il est invétéré, il faut alors en venir aux *antiscorbutiques*, qui méritent, à juste titre, le

Les antiscor-
butiques en
sont les spéci-
fiques.

Traitement des diverses especes de Scorbut. 191

nom de *spécifiques*, dans cette Maladie.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques*, les uns qui sont *âcres*, & les autres qui sont *acides*; mais ces deux especes d'*antiscorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment; ils exigent au contraire un choix qui soit éclairé par la connoissance du *tempérament*, de l'âge & de l'intensité des *symptômes*. Il y a deux especes d'*antiscorbutiques* qui ne peuvent être employés indifféremment.

Les *antiscorbutiques âcres* les plus communs sont, la racine de *raisfort sauvage*, les feuilles de *creffon*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*estragon*, de *roquette*, &c.; les graines de *moutarde*, de *roquette*, &c. Qui sont les *antiscorbutiques âcres*?

Les *antiscorbutiques acides* sont, l'*oseille*, l'*al-leluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *fraises*, les *tamarins*, les *baies de genievre*, le suc de *citron*, d'*orange*, de *pêche*, &c. Qui sont ceux qui sont *acides*?

On fait de tous ces *remèdes* des *infusions*, des *décoctions*: on exprime le suc des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux jusqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le soir, selon l'urgence des cas; on en prépare des *vins*, des *sirops*, des *extraits*, des *esprits*, &c. Sous quelle forme ou prescrit ces remèdes.

Les *antiscorbutiques âcres* sont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les *estomacs* ne peuvent point en supporter l'usage; & si, dans ces cas, on insiste, ils peuvent jeter dans la *fièvre lente*, le *marasme*, la *pulmonie*, &c. Attention qu'exige l'administration des *antiscorbutiques âcres*.

Il faut alors en venir aux *antiscorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent aussi, par leur *acidité*, produire, de leur côté, des agacements, des pincements qui seroient également funestes. C'est sur-tout dans ces moments embarrassants, qu'il faut, comme nous l'avons déjà dit tant de Des *antiscorbutiques acides*.

192 II^e PART. CHAP. XXXV, § I, ART. III.

fois, consulter la Nature, en éprouvant & reconnoissant, ce qui lui est utile ou nuisible; &

Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls. comme il y a des circonstances où ces *remedes*, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls, il faut les mélanger avec les *adouçissans*, les *tempérans*; tels sont, la *poirée*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, &c.) (3).

Décoction de grande patience aquatique contre les douleurs scorbutiques anciennes. J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir une livre de cette racine dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux pintes. La dose est depuis un demi-setier jusqu'à une chopine par jour. Mais, dans le cas où je l'ai vu réussir, elle étoit beaucoup plus forte, & les malades la buvoient à plus grande dose: cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité & la force de la *décoction*, à mesure que l'*estomac* s'y accoutume.

Combien de temps il faut en continuer l'usage. Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois; & j'ai entendu dire que d'autres en avoient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien

Guérison d'un scorbut constitutionnel; (3) M. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel* avec les suc^s exprimés du *cochléaria*, du *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajoutoit des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu'il y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *pontion*.

D'un scorbut mixte. Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges*, &c., & en faisant prendre le soir & le matin, pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.
sensible,

Moyens de prévenir le retour du Scorbut. 193
sensible, & que néanmoins elles avoient fini par
être guéries.

A R T I C L E I V.

Moyens de prévenir le retour du Scorbut.

(Il faut qu'une personne qui a déjà été exposée
au *scorbut*, renonce aux substances *animales*; qu'elle
n'en mange tout au plus qu'une fois par jour;
qu'elle vive de *lait* & de *végétaux*, sur-tout des
plantes potageres, dont on a parlé plus haut; qu'elle
acidule toutes ses boissons, & particulièrement le
bouillon; qu'elle prenne en outre, tous les matins,
la *décodion* de *grande patience sauvage*, ou un verre
de *vin* préparé de la maniere suivante.

Abstinence
de substances
animales.

Lait, végé-
taux, boit-
sons acidulés.

Prenez de *feuilles de creffon*, } de chaque trois
de *bécabunga*, } poignées; Vin anti-
scorbutique,
de *cochléaria*, }
de racine de *raisfort sauvage*, trois onces;
d'*iris de Florence*, une once & demie.

Coupez le tout très-menu; mettez dans une cru-
che, & versez par-dessus,

de bon *vin blanc*, trois pintes.

Bouchez bien le vaisseau; laissez infuser huit jours
à froid, ayant soin de remuer soir & matin. Tirez
à clair.

Il faut en continuer l'usage des années. C'est un
excellent *préservatif*.

Cependant il est bon de l'interrompre pendant
les grandes chaleurs de l'été, ou dès que les fruits
sont bien mûrs : car la plupart des fruits sont de
puissants *antiscorbutiques*, que nous recommandons
fortement à ceux qui ont été attequés de *scorbut*,
ou qui y ont de la disposition. Ces fruits sont, les
fraises, les *framboises*, les *cerises*, les *groseilles*, les
pêches, les *pommes*, toutes les *poires* d'été, &c.)

Fruits bien
mûrs.

§ II.

De la Fluxion scorbutique (4).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Fluxion scorbutique.

(LES malades qui en sont attaqués ont la bouche affectée à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*. Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses ; les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *sanie* blancheâtre. L'haleine est fétide ; les gencives gonflées & douloureuses saignent aisément ; elles *s'ulcerent* quelquefois , & même lorsque cette *fluxion* est forte , il survient dans l'intérieur des levres , des joues & au bord de la langue , des *aphtes ulcérés* , qui affectent ces parties de la même manière qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs que les malades ressentent aux gencives , à la langue , dans l'intérieur des levres & des joues , sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu l'hiver dernier un de ces malades , dont la *salivation* alloit bien à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fièvre* & une *insomnie* proportionnées aux dou-

(4) Nous allons décrire une Maladie , dont M. LE ROY a parlé le premier , dans le Mémoire déjà cité , sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait traité *ex professo*. Elle paroît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année dernière , & deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Versailles. Voici les caractères de cette Maladie , d'après M. LE ROY.

Traitement de la Fluxion scorbutique. 195

leurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptômes*.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vue une fois durer jusqu'à trois semaines ; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux je l'ai vue survenir à la fin d'une *fièvre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux Maladies *scorbutiques*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines.)

Durée de cette Maladie.

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Fluxion scorbutique.

(DES bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée* ; des crèmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amande*, pour nourriture ; la *limonade* ou *Forgeat* léger pour boisson, suffisent ordinairement pour guérir cette Maladie. Je l'ai guérie quelquefois, en peu de jours, avec la seule *limonade* pour boisson, que je fais tiéder ; lorsque la saison est trop froide ; & pour nourriture quelques *biscuits* légers, que les malades y trempent de temps en temps.

Aliments & boissons.

Limonade.

Lorsque les douleurs sont vives, je leur fais frotter les gencives avec du *miel*, que j'emploie aussi en *gargarisme*. Lorsque les douleurs sont cuivantes, j'y ajoute du *suc de citron* ; quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencives avec la pulpe de *citron*.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

La *saignée* ne paroît point produire d'effets décisifs dans cette Maladie ; souvent elle n'est pas

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

nécessaire , & je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* & la vivacité des douleurs paroissent l'exiger. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tome I, pag. 325 & suiv.)

§ III.

De la Lepre.

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois.

LA *lepre*, si commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglois mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils font moins d'usage de mets salés, & qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c.

Le traitement est le même que celui du *scorbut*.

Quant au traitement de cette Maladie, nous ne pouvons que conseiller le même *régime* & les mêmes *remèdes* que pour le *scorbut*.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scrophules, ou des Ecouelles, ou des Humeurs froides.

Siege des écouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets.

CETTE Maladie affecte particulièrement les *Glandes*, & sur-tout celles du cou. Les enfants & les jeunes personnes qui mènent une vie sédentaire, y sont très-sujets. (On a remarqué que les enfants qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, en étoient plus souvent attaqués que les autres). Les personnes qui habi-

tent des lieux froids , humides & marécageux , y sont le plus exposés.

C'est encore une de ces Maladies qu'on peut guérir par un *régime* convenable , mais qui cède rarement aux *remedes*.

§ I.

Causes des Ecouelles.

LA disposition héréditaire du sujet , & la *contagion* communiquée par une nourrice infectée d'*écrouelles* , sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie. Les enfants qui ont eu le malheur d'être nés de peres & meres malades , dont la *constitution* étoit viciée par la *vérole* , ou par toute autre *Maladie chronique* , sont exposés aux *écrouelles*.

(Car cette Maladie est *contagieuse* , & se communique facilement , sur-tout des nourrices aux enfants , comme nous l'avons fait voir Tome I , Chap. I , § II.)

Les écouelles sont contagieuses.

Elles peuvent encore être la suite des Maladies qui affoiblissent le *tempérament* ou vicient les humeurs , comme la *petite vérole* , la *rougeole* , &c.

Des blessures , des coups & autres accidents extérieurs , produisent quelquefois des *ulceres écouelleux* ; mais alors il faut croire que le sujet avoit une disposition prochaine à cette Maladie.

En un mot , tout ce qui tend à vicier les humeurs , à relâcher les *solides* , fraie le chemin aux *écrouelles* ; comme le défaut d'*exercice* ; avoir trop chaud ou trop froid ; respirer un *air renfermé* ; manger des *aliments* mal-sains ; boire des eaux corrompues ; faire un trop long usage d'*aliments* peu substantiels , foibles , aqueux ; négliger la *propreté* , &c. D'ailleurs , rien ne contribue davantage à procurer cette Maladie aux enfants , que de les

laisser long-temps dans l'ordure & dans la malpropreté.

Les meres & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfants.

(Le lait d'une nourrice infirme peut également y donner lieu. Aussi cette Maladie, comme le *scorbut* & la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, & se joint-elle quelquefois à d'autres Maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures & les plus fâcheuses.)

§ II.

Symptômes des Ecouelles.

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derrière les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure & considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; & quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse.

Cette Maladie se manifeste en outre dans d'autres parties du corps, comme aux *aisselles*, aux *aïnes*, aux pieds, aux mains, à la *poitrine*, &c. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes; car elle attaque souvent les *poumons*, le *foie* & la *rate*; & j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentère* singulièrement gonflées par cette Maladie.

Les *ulcères* opiniâtres qui se forment sur les pieds & sur les mains, accompagnés de gonflement avec peu ou point de rougeur, sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable, & sont singulièrement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paroissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration*; & quand elles sont

ouvertes, elles ne donnent qu'une humeur claire.

Le symptôme le plus général des écouelles, est le gonflement de la levre supérieure & du nez. Symptôme le plus général.

(Les écouelles ne se manifestent gueres que par des tumeurs, que le vulgaire appelle humeurs ou tumeurs froides. Cependant on peut reconnoître cette Maladie avant que ces tumeurs se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle longtemps auparavant; ce qui a fait dire, que les glandes du mésentère en étoient le siège le plus ordinaire: d'ailleurs l'affection scrophuleuse prend quelquefois l'aspect d'une autre Maladie, avant que la sortie des tumeurs la décele: les Maladies des glandes lymphatiques, salivaires & thyroïdes, en sont souvent des symptômes précurseurs. Symptômes caractéristiques.

Les tumeurs dont on vient de parler occupent encore souvent les environs des articulations, les dehors du crâne, où elles excitent des caries; la trachée-artère, qui en est quelquefois rongée & corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains & des pieds; elles tiennent aux membranes, aux tendons, aux ligaments & aux os même, qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette Maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, & accompagnée d'enflure & de tumeur. Circonstances où l'on donne aux écouelles le nom de spina ventosa.

Les tumeurs scrophuleuses qui semblent tenir le milieu entre le phlegmon & le squirre, sont, pour la plupart, fixes & immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paroissent être entrelacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la pierre. La peau, dans les commencements, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les ulcères qui en résultent, Caractères des tumeurs scrophuleuses.

sont d'un *mauvais caractère*, & different peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calleux*, renversés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont souvent *enkistées* & remplies de toutes sortes de matieres, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *goutte* est quelquefois un *symptôme d'écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Le goutte & la loupe sont quelquefois symptomes d'écrouelles.

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulceres* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artère*; l'*hémoptysie* ou le *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, &c. Les désordres qu'il occasionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les parties sont plus ou moins affectées, excitent la *fièvre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts, lorsque le mal a fait de certains progrès; & enfin le *marasme*, la *paralyisie* & l'*hydropisie*, Maladies qui conduisent bientôt à la mort.

A quel âge on en est attaqué.

Les *écrouelles* n'attaquent gueres que depuis la quatrième année jusqu'au temps de puberté, qui est le terme ordinaire de leur guérison. Si elles se manifestent dans un âge plus avancé, elles sont presque incurables, & dégénèrent quelquefois en *goutte*.

Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir.

Les *écrouelles accidentelles*, c'est-à-dire, qui sont dues à quelques causes évidentes, même à la *contagion*, donnent beaucoup d'espérance de guérison; mais lorsqu'elles sont héréditaires, ou communiquées par le *lait* d'une nourrice, il est presque impossible de les déraciner.

Caractères

On peut attaquer avec succès les *tumeurs scro-*

phuleuses qui sont molles , récentes , mobiles , in-^{des tumeurs}
dolentes & sans altération à la *peau* ; mais celles ^{scrophuleuses}
qui sont fixes , *squirreuses* , douloureuses , livides ^{guérissables ;}
& invétérées , sont très-rebelles ; ainsi que celles
qui tiennent aux *tendons* , aux *ligaments* , aux *os* ,
aux gros *vaisseaux* , &c. , & qui ont l'aspect du
cancer. En un mot , plus la Maladie est récente , &
moins les parties qu'elle attaque sont importantes ,
plus elle est facile à guérir. Elle est incurable , ^{Inguériss-}
lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans ^{bles}
l'hydropisie.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouel-*
les , lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses* , à moins
que l'on ne soit sûr , quand on peut les emporter
avec les instruments tranchants , que la masse des
humeurs est pure , & qu'elles ne se régénéreront
pas , ainsi que nous le ferons voir ci-après Chap.
XLVII , § II de ce Vol.)

§ I I I.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés
d'Ecouelles.

COMME cette Maladie vient en grande partie
de relâchement , la *diete* doit être *fortifiante* &
nourrissante , mais en même-temps légère & de
facile *digestion*. Ainsi pour répondre à cette double ^{Aliments.}
indication , on nourrira le malade de *pain* fait de
bon grain & bien *fermenté* ; de viande ou de bouil-
lon de jeunes animaux ; & on lui fera boire de
temps en temps un verre de bon *vin* , ou de *biere* ^{Boisson.}
douce , (s'il n'y a pas de *symptôme d'inflammation* ,
comme l'*ophthalmie* , &c.)

On lui fera respirer un *air* pur , sec , mais qui ^{Air pur ,}
ne soit point trop froid , & il prendra autant ^{sec & un peu}
d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. ^{chaud. Exer-}
^{cice. Son in-}

portance dans
cette Maladie.

L'exercice est de la plus grande importance, & les enfants qui en prennent autant qu'ils le peuvent, sont rarement attaqués d'*écrouelles*.

§ I V.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Écrouelles.

Superstition
du peuple re-
lativement à
la guérison des
écrouelles.

LE vulgaire est singulièrement crédule, relativement à la guérison des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets de l'*attouchement du Roi*; à celle du septieme garçon. . . . &c. Ce qu'il y a de vrai, c'est que nous n'avons que très-peu de connoissances sur la nature & sur le traitement des *écrouelles*, & que toutes les fois que la raison ou les *remedes* sont en défaut, la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les Maladies sont plus difficiles à connoître.

Sur quoi est
fondée l'er-
reur, relati-
vement à l'at-
touchement
du Roi, du
septieme gar-
çon, &c.

Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison à l'*attouchement* & non à la Nature, qui a été le véritable Médecin. C'est par la même raison que les secrets des Charlatans & des bonnes femmes font tant de fortune, & si mal-à-propos.

Dangers
des purgatifs
multipliés
dans cette Ma-
ladie.

Rien de plus pernicieux, dans cette Maladie, que de *purger* sans cesse les enfants avec de fortes *médecines*, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer. Car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la foiblesse du malade, augmentent sa Maladie.

Avec quelle
précaution il
faut donner
l'eau de mer.

On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant

quelque temps, sur-tout avec de l'eau de mer ; mais elle ne convient que pour les *tempéraments* gras & lourds ; encore ne faut-il en faire usage que de maniere à produire une, ou tout au plus deux *selles* par jour.

Les *bains d'eau salée* sont cependant un bon remede, sur-tout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même-temps aussi de l'eau *salée*, uniquement de maniere à se tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avoient résisté auparavant à tous les *remedes*.

Avantage de l'eau salée en bains & en boisson ;

Si l'on ne peut se procurer de l'eau *salée*, on se baignera dans de l'eau douce froide, & on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de *sel* dissous dans de l'eau, ou de quelqu'autre *purgatif* doux.

Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Après les *bains froids* & la boisson d'eau *salée*, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le *bain froid* en été, & le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est d'un demi-gros en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de *vin rouge*.

Quinquina. Saison où il faut le prendre.

Dose, en poudre, dans du vin rouge ;

On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

En décoction. Maniere de la préparer.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
d'écorce de *Winter*, un gros.
Broyez grossièrement ces deux substances ; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié ; vers la fin ajoutez,
de *réglisse* épluchée, une once ;
de *raisins secs*, une poignée.

Passiez.

Ces dernieres substances rendront la *décoction*

204 II^e PART. CHAP. XXXVI, § IV.

moins désagréable , & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose.

On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules fondantes. Recette.

(Un *remède* qui m'a réussi chez plusieurs enfants est le suivant.

Prenez de <i>savon</i> ,	deux onces ;
de <i>cinabre naturel</i> ,	une once ;
de <i>mercure doux</i> ,	un gros ;
de <i>panacée</i> ,	demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose.
Combien de temps il faut les continuer.

On commence par une *pilule* le matin & une le soir. On augmente par degré jusqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, selon l'effet qu'elles produisent, & l'intensité des *symptômes* ; mais il faut continuer ce *remède* très-long-temps, souvent même pendant des années.

Résine de gâiac.

J'ai aussi éprouvé, d'après des Praticiens très-éclairés, d'excellents effets de la *résine de gâiac*. On la donne de la manière suivante.

Prenez de *résine de gâiac* en poudre, six grains ;
de *sucre* en poudre, vingt-quatre grains.

Mélez ; divisez en trois prises égales.

Dose.

On donne la première dose le matin à jeun ; la seconde une heure avant le dîner, & la dernière une heure avant le souper. On continue ce *remède* pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition des *tumeurs*.

Cautere.

Un autre *remède* qui est de la plus grande importance dans cette Maladie, est le *cautere*, qui a été d'un grand secours à deux petits malades.

Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles.

Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-souvent, est un des *symptômes* de cette Maladie, il faut suivre le traitement conseillé Tome II, pag. 304 & suiv.

Les eaux de Moffat & d'Harrowgate, sur-tout les dernières, sont encore de très-bons remèdes dans les écouelles (1). Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de manière à lâcher doucement le ventre, & il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable.

Eaux minérales.

Manière de les prendre.

On peut quelquefois employer la ciguë avec avantage dans les écouelles.

Ciguë.

On donnera indifféremment l'extrait ou le suc nouvellement exprimé de cette plante. La dose doit être petite d'abord : on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'estomac est capable de supporter.

Comment il faut l'administrer.

Quelques-uns ont établi, comme règle générale, dans cette Maladie, que l'eau de mer convient mieux, avant qu'il se soit établi aucune suppuration, & qu'il se soit manifesté des symptômes de marasme; que le quinquina doit être employé lorsque les ulcères distillent une humeur sanieuse, & que la fièvre hectique s'est déclarée à un certain degré; qu'enfin la ciguë convient dans les écouelles invétérées, & qui approchent de l'état du squirre ou du cancer.

Règles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire.

Les remèdes externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les tumeurs ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs, qu'une flanelle.

Lorsque les tumeurs sont ouvertes, on les panse avec quelqu'onguent digestif. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce cas, est le basilicum jaune, auquel on ajoute la sixième ou huitième partie de

Manière de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes.

(1) On suppléera à ces eaux minérales par celles de Bonnes, de Plombières, de Bourbonne, de Digne, de Barcèges, &c.

son poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce pansement deux fois par jour. Mais si la *plaie* est *fungueuse*, & que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence
qu'exige le
traitement des
tumeurs scro-
phuleuses.

(Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriser*, que toutes les *duretés* ne soient entièrement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulceres* ont pris un caractère *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux.)

Le traite-
ment des
écrouelles est
toujours très-
long.

Avantages
des palliatifs.

D'ailleurs, les *remèdes* qui ne font qu'adoucir & pallier cette Maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas pour cela à mépriser. Car si, par leur moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amène. Mais si, lorsqu'il est passé, la Maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les Maladies, il n'y en a point que les peres & meres soient si sujets à communiquer à leurs enfants, que les *écrouelles*. Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier avec des familles attaquées de cette Maladie.

Moyens de
prévenir les
écrouelles.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, nous renvoyons le Lecteur aux observations que nous avons données Tome I, Chap. I.

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale.

QUOIQUE cette Maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un *air* frais & pur, & qui se nourrissent d'*aliments* sains, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. IX.

La cause
ordinaire de
la gale est la
contagion.

(Il ne faudroit cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*; car elles seroient fort en risque de la gagner. On en a des exemples très-fréquents. J'ai vu une jeune Dame charitable, très-aisée, qui avoit la *propreté* en vénération, & qui ne prenoit que de bons *aliments*, gagner la *gale* dans une visite qu'elle fit à l'Hôpital-Général de cette Ville. J'ai vu une mere très-propre qui la gagna de son fils, lequel l'avoit attrapée d'un autre enfant, &c. Les habitations humides peuvent faire naître la *gale*; elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fièvre quarte*, des maladies du *foie*, &c.)

Autres
causes.

§ I.

Symptômes de la Gale.

LA *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, & qui paroissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes & sur les cuisses, &c. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, sur-tout quand le malade éprouve la cha-

Siege de la
gale.

Ce que c'est leur du lit ou celle du feu. Il arrive cependant que la *gale* sèche, ou grarelle, ou *gale de chien*.

Symptômes caractéristiques de la *gale*.

que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges, semblables à des croûtes, & tantôt d'une *éruption* blanche & farineuse, ou sèche. On appelle cette dernière espèce *gale sèche*, vulgairement *gratelle*, ou *gale de chien* : elle est la plus difficile à guérir. (On observera que le vilage, qui est le siège ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractère, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, & la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptômes de la *gale humide*,

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison* ; les *pustules* sont de petits *ulceres cutanés*, qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, & se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

De la *gale sèche*, *gratelle*, ou *gale de chien*.

Dans la *gale sèche*, la *démangeaison* est extrême ; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, & finissent par se convertir en croûte. L'une & l'autre *gale* sont très-*superficielles*, & ne vont pas au-delà de la *peau*.

Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement.

La *gale* est rarement une Maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicié toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fièvres*, des *inflammations* dans quelques *viscères*, ou d'autres Maladies internes.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas

pas âgé , & qu'elle ne tienne pas à quelques-unes des Maladies qu'on vient de nommer , p. 208 de ce Volume. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de cause interne , est très-rebelle , & peut même se convertir en *lepre*.

Si , dans cette circonstance , on la fait rentrer brusquement , elle peut exciter les plus grands désordres , tels que la *fièvre* , la *toux* , l'*oppression* de *poitrine* , la *pulmonie* , l'*épilepsie* , l'*apoplexie* , &c. Les *saignées* , les *purgatifs* , les *diurétiques* & autres *remèdes* conseillés dans les *éruptions rentrées* , peuvent prévenir ces accidents & y remédier ; mais le plus sûr de tous les moyens , est de faire reprendre la *gale* , en donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remède* est , à la vérité , mal-propre , mais il est bon.)

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée.

Le plus sûr moyen de rappeler la gale , est de la redonner.

§ I I.

Traitement de la Gale.

LE meilleur *remède* connu jusqu'à présent contre la *gale* , est le *soufre* , pris intérieurement & extérieurement. On en prépare un *onguent* de la manière suivante , dont on frotte les parties affectées.

Soufre.

Manière d'en faire un onguent ;

Prenez de *fleurs de soufre* , deux onces ;
de *sel ammoniac* crud , réduit en poudre très-fine , deux gros ;
de *sain-doux* , ou de *beurre* , quatre onces.

Mélez intimement toutes ces substances ensemble ; ajoutez un scrupule ou un demi-gros d'*essence de citron* , pour en ôter l'odeur désagréable.

On prend gros comme une noix muscade de cet *onguent* , dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit , & on réitère ce frottement deux ou trois fois par semaine.

De Peau ployé.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps

Tome III. O

entier ; mais lorsque le cas le demande , il ne faut pas le faire en une seule fois ; il faut y revenir à plusieurs reprises , tantôt une partie , & tantôt une autre ; parce qu'il seroit dangereux de boucher à la fois tous les pores de la peau.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent.
Purgatif.

Fleurs de soufre & crème de tartre pendant l'usage de l'onguent.

Avant que de commencet l'usage de l'onguent , il faut que le malade , sur-tout s'il est d'un *tempérament sanguin & pléthorique* , soit saigné ; & on le purgera une ou deux fois. Il faut encore que , pendant l'usage de l'onguent , le malade prenne soir & matin , dans un peu de *thériaque* , autant de *fleurs de soufre* & de *crème de tartre* qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid ; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire , & ne prendra rien que de chaud.

Le malade doit changer de linge , & non d'habits.

Précautions relativement aux habits.

Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours.

Pendant tout le temps de l'usage de l'onguent , le malade changera de linge ; mais il conservera ses mêmes habits ; & les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la *gale* & pendant le traitement , ne peuvent plus servir , à moins qu'ils n'aient été exposés à la fumée du *soufre* & parfaitement nettoyés , autrement ils redonnent la Maladie.

Je n'ai jamais vu que le *soufre* , administré comme nous venons de le conseiller , ait manqué de guérir la *gale* ; & je crois être fondé à avancer qu'il ne manqueroit jamais son effet , si on l'employoit convenablement & pendant le temps nécessaire : mais si on ne s'en frotte qu'une ou deux fois ; si on néglige la *propreté* , il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse pas.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

La quantité d'onguent que nous avons prescrit , suffit , en général , pour guérir un malade. Cependant si , après l'avoir tout employé , il reste encore quelques *symptômes* , il faut refaire le remède ,

& en user la quantité convenable. Il est plus sûr & plus avantageux de l'employer à petites doses, pendant un temps considérable, que de l'appliquer à grande dose & en une seule fois.

Comme en général on a de l'aversion pour l'odeur du *soufre*, au lieu de cette substance, on peut user de la poudre de racine d'*hellébore*, dont on fait un *onguent* de la même manière qu'avec le *soufre*; & cet *onguent d'hellébore* guérira également la *gale*. Onguent d'hellébore,

(Dans les *gales invétérées*, les *bains domestiques* & les *eaux thermales* peuvent être d'un grand secours, pendant & après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en boisson, dompter des *gales* qui avoient résisté à tous les autres *remèdes*.) Avantages des bains.

Il faut avoir grand soin de ne pas confondre la *gale* avec les autres *éruptions*, dont la rentrée peut être suivie d'accidents très-fâcheux. La plupart des Maladies *éruptives*, auxquelles sont sujets les enfants, ont beaucoup de ressemblance avec la *gale*. J'ai souvent vu des enfants périr pour avoir été frottés avec des *onguents* gras, qui avoient fait rentrer subitement une *éruption* que la Nature avoit suscitée pour la santé de ces enfants, ou pour les garantir d'autres Maladies, comme nous l'avons déjà fait voir ci-dessus pag. 208 de ce Vol. Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions.

Le *mercure* est très-dangereux dans cette Maladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *dissolution* de *sublimé corrosif*; d'autres, pour se frotter avec l'*onguent mercuriel*, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre lâche & à observer un *régime* convenable. Il est aisé de prévoir les conséquences funestes de cette conduite. Dangers du mercure dans cette Maladie.

212 II^e PARTIE, CHAP. XXXVII, § II.

J'ai vu même les *ceintures mercurielles* produire des effets tragiques; & je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne jamais en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure* comme *remède*, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des especes de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

Le mercure
ne convient
que dans la
gale vénérien-
ne.
Abus qu'en
font les igno-
rants.

(1) Il est très-important de remarquer que le *mercure* ne convient absolument que dans la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ignore pas que ce *minéral* est en grande faveur parmi une foule de Charlatans & de Chirurgiens ignorants, qui, ne voulant employer qu'un seul *remède*, ne voient qu'une seule Maladie. Sous prétexte que le *libertinage* a répandu les *Maladies vénériennes* dans presque toutes les classes des Citoyens, ils veulent que tous les hommes en soient plus ou moins affectés; & pour peu qu'une Maladie résiste aux *remèdes* que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le *mercure* sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader à des gens en santé qu'ils ont besoin de ce *remède*; ce qui est d'autant plus facile à faire, qu'il n'est gueres de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

Observa-
tions.

A la fin de l'année dernière, je fus appelé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caractères d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la Maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avait eu qu'une *éruption* légère, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avait gagnée en couchant une nuit à la campagne avec une paysanne, chez laquelle elle étoit en vengeance. Un Chirurgien la saigna, la purgea, & lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours; & quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement ridicule, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari qui n'en savoit pas davantage, que cette Maladie ne se guériroit jamais entièrement, que cette femme n'eût passé par les *grands remèdes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savient pas ce qu'il

Comme le *soufre* est le remède le plus sûr & le plus efficace contre la gale, nous n'en proposerons

Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale.

vouloit entendre ; qu'ils n'avoient jamais eu de mal, ni l'un, ni l'autre : il fallut obéir, & cette malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tisane* & en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire, & qu'il étoit même criminel d'employer. On s'aperçut bientôt que la malade déperissoit. Des gens sensés les forcèrent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colligatif*, une foiblesse extrême, & pouvant à peine soutenir du bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenoit de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon vin ; & ainsi, par le seul *régime fortifiant*, & sans aucune espèce de remèdes, elle fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l'inquiétude à l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle dont il s'étoit apperçu sous le *scrotum*, & qui s'étendoit sur la partie supérieure de l'une & l'autre cuisse, consulta ce même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise foi le portèrent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avoit la *vérole* ; que cette tache étoit un signe évident d'*inflammation* ; qu'il falloit qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressoit ; que sûrement sa femme avoit la même Maladie ; qu'en conséquence il iroit la voir, & qu'il les traiteroit tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'étoit pas sans expérience. Il étoit sûr de ne pas s'être exposé ; & depuis six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme, il ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le moindre *symptôme* d'une pareille Maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole ; il alla trouver un Chirurgien plus instruit & plus honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi ; je l'assurai qu'il pouvoit être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme, qui étoit dans la plus grande douleur depuis plusieurs jours, que ce Chirurgien lui avoit annoncé qu'elle étoit également malade. Il lui avoit même déjà laissé une boueille, qui me parut être une *dissolution de sublimé corrosif*. Je n'eus pas de peine à la convaincre ; elle ne se prêtoit que

Il n'y a que
les Médecins
qui puissent
en prescrire
d'autres.

point d'autres. Les autres *remedes* peuvent être administrés par des Médecins ; mais ceux qui n'ont

malgré elle à ce traitement, dont elle craignoit d'autant plus les suites, qu'elle avoit la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris, ni l'un ni l'autre, & jouissent, à cet égard, de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la rivière, un jour qu'il faisoit fort chaud, se trouva, le lendemain, couverte d'*échauboules* : effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement quand on continue les *bains*. Elle appelle ce même Chirurgien. Il la saigne ; & à l'inspection de son *sang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandoit aucun *remede*, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une espèce de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, & qu'il faut qu'elle prenne ses *remedes*. Mais son mari moins facile que celui de la première malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se seroit fait justice lui-même sur le champ, si ce Chirurgien ne s'étoit point soustrait à sa juste colère. Je fus encore appelé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, & dont je n'attribuai l'intensité qu'à la mal-propreté, ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle avoit fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort & robuste, fut traité par un de ces Chirurgiens, pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essuya, fit languir la guérison. Voyant qu'elle n'arrivoit pas, le Chirurgien le passa par les *grands remedes*. Cet homme tomba dans une *fièvre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, & qui, au jugement des plus habiles Chirurgiens & de deux Médecins, ne venoit que de ces *remedes* donnés si mal-à-propos.

Je ne saurois pas, si je voulois rapporter tous les exemples de brigandages qui se commettent tous les jours impunément par ces Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au Lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits trop communs doivent donner lieu ; nous nous contenterons

* *Moyens de se préserver de la Gale.* 215
point de connoissance en Médecine ne doivent
jamais les hasarder.

§ III.

Moyens de se préserver de la Gale.

POUR éviter cette vilaine Maladie , il faut fuir ^{Fuir les ga-}
toutes les personnes qui en sont infectées , ne ^{leux , & ob-}
manger que des *aliments* sains , & observer la ^{server la pro-}
propreté la plus stricte.

La *propreté* a déjà banni la *gale* de toutes les
familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cepen-
dant elle regne toujours parmi les pauvres Payfans
d'Ecosse , & parmi les Manufacturiers en Angle-
terre. Leur nombre est certainement plus que suf-
fisant , non-seulement pour entretenir le germe de
cette Maladie , mais encore pour la communiquer
à d'autres. Il seroit bien à désirer qu'on imaginât
une méthode qui pût la détruire à la fois dans tout
le Royaume.

Des Ecclésiastiques de différentes cantons , ^{Observation}
m'ont dit , qu'après avoir guéri ceux qu'ils avoient ^{sur le pouvoir}
trouvés en être infectés , & leur avoir recommandé ^{de la propreté ,}
la *propreté* la plus sévère , ils l'avoient , par ce ^{comme pré-}
moyen , entièrement bannie de leurs Paroisses. ^{servatif de la}
Les autres ne pourroient-ils pas faire la même ^{gale.}
chose , s'ils le vouloient ?

de dire qu'ils sont une nouvelle preuve de la nécessité où
tout le monde est de faire de la Médecine une partie
essentielle de son éducation , si on ne veut plus être le
jouet de l'ignorance , du charlatanisme & du brigandage.



CHAPITRE XXXVIII.

Des Dartres, des Démangeaisons ; des Echauboulures, des Ebullitions, &c. (1)

§ I.

Des Dartres.

Caractères
& siège des
dartres.

(Les *dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, & formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses & autres parties du corps.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Dartres.

(Les *dartres* peuvent reconnoître pour causes ; les habitations humides, mal-propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine & de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées ; les vins verds, acerbés ; les eaux stagnantes ou corrompues. Les nourrices qui en sont atteintes, les communiquent aux enfants.

Les nourrices
peuvent
les communi-
quer aux en-
fants.

(1) M. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, &c. ; Maladies cependant assez communes, & d'autant plus importantes à connoître, que chacun se croit en pouvoir de les traiter, & que presque toujours on n'y emploie que des remèdes contraires.

Elles tiennent aussi à un vice *vérolique*, *scrophuleux* ou *scorbutique*. Les Maladies du *foie*, de la *rate* & des autres *visceres* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre rongean*te succéder à une *jaunisse*. La suppression des évacuations accoutumées, celles d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c., en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la *contagion*. Les dartres
sont conta-
gieuses,

ARTICLE II.

Symptômes des Dartres.

(COMME les *dartres* présentent des *symptômes* de différente nature, on les a divisées en quatre especes.

La premiere, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, & ces *pustules* suppurent & se séchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, & les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours. Symptômes
des dartres
volantes;

La seconde espece, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, & entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *scrotum*, les *cuisse*s, &c. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la premiere, & donne quelque *serosité*, quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale*. Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuse*. Elle est difficile à guérir, & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les *rafoirs*, &c. Des dartres
miliaires ou
croûteuses;

La troisieme espece, appelée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles, Des dartres
farineuses;

218 II^e PART. CH. XXXVIII, § I, ART. III.

qui , par leur union , forment des taches rouges ou brunes , qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas différer beaucoup de la *miliaire* , si ce n'est que cette dernière , comme nous l'avons dit , produit quelquefois des croûtes légères , mais toutes aussi seches que les écailles.

Des dartres
rongeantes ,
ou vives.

La quatrième , qu'on appelle *rongeante* , ou *dartre vive* , à cause des *ulceres* qu'elle creuse , se couvre de croûtes humides , qui tombent facilement , & laissent des impressions à la *peau* , d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de cuissions , & laisse des gonflements aux endroits qui en ont été le siège.

Après la *dartre volante* , la *farineuse* est la moins rebelle : les deux autres especes résistent quelquefois à tous les *remedes* , sur-tout lorsqu'elles reconnoissent pour causes les Maladies que nous avons dénommées plus haut , pag. 217 de ce Vol.)

A R T I C L E I I I.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.

(Les personnes sujettes aux *dartres* , ou qui y ont des dispositions , doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ou d'épicé ; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes* , & ne boiront jamais que du *vin* très-trempé.

Aliments.

Leurs *aliments* seront composés d'*adouçifans* & de *rafraichissans* , tels que les *plantes potageres* douces , les viandes blanches , le *lait* , le *riz* , &c.

Elles feront un usage fréquent de *bains*, & prendront habituellement, en guise de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scabieuse*. Il faut qu'elles respirent un *air* sec & modérément chaud; qu'elles fassent usage de l'*exercice*, & qu'elles fuient les occupations trop sérieuses ou trop appliquantes.)

Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, diète, &c.

ARTICLE IV.

Remedes dont doivent user ceux qui ont des Dartres.

(LA *dartre volante* & la *farineuse* ne demandent que le *régime* que nous venons de prescrire. J'en ai guéri deux jeunes personnes sans aucun autre remede que deux ou trois *purgations*.

Lorsque les dartres sont volantes & farineuses; régime & purgation.

Mais les *dartres miliaire* & *rongeante* sont plus rebelles, & exigent une suite de *médicaments*, qui quelquefois sont encore, instructueux. On sent que lorsqu'elles dépendent de la *vérole*, du *scorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques Maladies du *foie*, de la *rate*, &c., il faut commencer par guérir ces Maladies. On consultera en conséquence les Chapitres de cet Ouvrage qui en traitent.

Lorsqu'elles sont rongean-tes ;

Lorsqu'on s'est assuré qu'elles ne reconnoissent aucune de ces causes, le malade prendra le *petit-lait*, coupé avec une forte *infusion* de feuilles de *scabieuse*, *édulcoré* avec le *miel* ou le *sirop* des cinq *racines apéritives*.

Petit-lait & infusion de scabieuse.

Il continuera cette boisson, aidée du *régime*, pendant cinq ou six jours, après lesquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* & le *séné*. On réitérera cette *purgation* cinq à six fois, plus ou moins, selon l'opiniâtreté de la Maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On les voit ordinairement diminuer en proportion des *purgations*; & le *régime* continué encore pendant quelque temps, achève de les faire disparaître.

Purgations.

Lorsqu'elles
sont opiniâ-
tres; suc épu-
ré de scabieu-
se, de cer-
feuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répète matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également.

Bains d'eau
thermales.

Si les *dartres* ne cedent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombières*, de *Bareges*, du *Monestier* près *Briançon*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & si ces bains ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautere*.

Cautere.

Le *cautere* est un des *remedes* les plus puissants dans ces cas. Il a souvent fait, en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres *remedes*.

Antimoine
crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remede*, dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci; & plusieurs autres à son exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'est le suivant.

Manière de
l'administrer.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, } de chaque
de *sucre* en poudre, } un gros.

Mélez; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. On les continue pendant un an & plus, s'il est nécessaire. On fait prendre, par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre.
Dose.

Un autre *remede* est le *nitre*, donné à la dose d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu dans une pinte d'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, quelques cuillerées de *vinaigre*, pour ôter l'amertume de cette boisson, & on l'édulcore avec du *sucre*. On boit cette pinte tous les matins, pendant deux, trois ou quatre mois. Un Savant de cette Capitale l'a vu réussir parfaitement contre des *dartres* invétérées, qui avoient résisté à tous les autres *remedes*.

On conseille beaucoup de *remedes* externes dans cette Maladie, tels que la *crème*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat de Saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, &c. ; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables.

Dangers des
remedes ex-
ternes.

Le seul *remede* externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre de savon* & de celui de *bétaine*, malaxés ensemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se seroit portée sur le visage, comme il arrive souvent.

Seul emplâ-
tre dont on
peut faire usage.

- Ce que nous venons de dire sur les applications externes qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cause. Nous le répéterons, le *cautere* est le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles ; & ce n'est que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautere*, la Maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler.

Suites des
dartres réper-
cutées.

Les *dartres* anciennes, qui disparoissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeler. Les *bains*, les *sinapismes*, & sur-tout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui étoit le siège de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remedes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps, proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautere*, qui puisse suppléer à la dépuracion qui se faisoit par la voie de la *peau*.)

Moyen de
rappeller les
dartres réper-
cutées.

§ I I.

Des Démangeaisons.

Rapport
qu'ont les dé-
mangeaisons
avec les dar-
tres.

(LES *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la première de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt sèche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité farineuse*, quand on la gratte.

Qui sont
ceux qui y sont
sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les *vieillards*, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement.
Même régime
que contre les
dartres. Fric-
tions sèches.

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même régime que les *dartres*. Les *frictions* sèches, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge usé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, &c. Enfin, les *bains* ne manquent gueres de les faire cesser.)

Infusions de
guimauve, de
sureau. Bains.

§ III.

Des Echauboules, des Ebullitions, &c.

Ces indispo-
sitions ne doi-
vent pas être
combattues
avec des re-
medes. Pour-
quoi ?

(SI nous faisons mention de ces Maladies, c'est moins pour conseiller de les combattre avec des *remedes*, que pour prévenir, que lorsqu'elles ne tiennent à aucune disposition vicieuse du *sang* & des humeurs, elles n'ont besoin que du régime ; que la Nature en est le seul Médecin ; & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on se presse de faire usage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-

rebelles, & souvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

On donne le nom d'*échauboulores* à de petites *éruptions cutanées, inflammatoires & pustulaires*, dont la plupart se ressembloit assez, mais qui paroissent avoir différents caractères; ce qui a porté les Praticiens à les diviser en cinq espèces. Caractères
& espèces d'é-
chauboulores.

La première est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la *masse du sang*; on l'appelle vulgairement *ébullition*: ce sont des *pustules* rouges & nombreuses, qui paroissent à la *poitrine*, aux bras & au visage: elles sont accompagnées de plus ou moins de *fièvre*, & disparoissent par la cessation; mais la *fièvre* revenant, elles reviennent avec elle. L'ébullition:
symptômes.

La seconde, appelée par les Médecins *sudamina*, paroît être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile*; mais elle paroît quelquefois sans que la *fièvre* ait précédé. Sudamina.
Ses symptô-
mes.

La troisième, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premières, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil; on l'appelle *échauffement*. Les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fièvre*. L'échauffe-
ment. Ses
symptômes.

Ces trois espèces d'*échauboulores*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Il y a une quatrième espèce d'*échauboulores*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *serosité*. Quelques-uns la Le pourpre
blanc. Ses
symptômes.

nomment *pourpre blanc*, en opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fièvres* de mauvais caractère, comme les *fièvres putrides*, *malignes*, &c.

Purpura
urtica. Ses
symptômes.

Enfin, il y a une cinquième espèce d'*échaubou-
lures*, qui se manifestent par des *tubercules* qui
forment ordinairement de larges plaques élevées,
accompagnées d'ardeur & de *démangeaisons*,
comme si on avoit été piqué par un grand nom-
bre de cousins, ou battu avec des *orties*. Ce qui
l'a fait nommer, par les Médecins, *Purpura ur-
tica*.

Elles couvrent subitement tout le corps, &
disparoissent en peu de temps, sur-tout lorsqu'on
quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si on
y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux
ou trois jours. Elle est rarement accompagnée de
fièvre, & attaque assez souvent ceux qui ont mangé
des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, &c.; mais
elle se montre quelquefois, ainsi que les précé-
dentes, avec la *fièvre maligne*, &c.

Traitement.
Chaleur, re-
pos, bains &
boisson dia-
phorétique.

Toutes ces sortes d'*échaubou-
lures* ne demandent
qu'une chaleur modérée; du repos, des *bains* &
quelque boisson légèrement *diaphorétique*. Elles
ne durent jamais que quelques jours, à moins que,
par des *remèdes* contraires, on ne vienne à dé-
ranger la marche de la Nature, comme on l'a
fait voir note 1 du Chapitre précédent.

Observation.

J'ai vu un homme chez qui le *purpura urtica*
avoit des retours constants, vers la fin de l'été,
& duroit tout l'hiver, jusqu'au retour des chaleurs.
On lui fit beaucoup de *remèdes*, qui ne change-
rent ni la marche, ni le caractère de ces *pustules*:
il n'y eut qu'une suite très-longue de *bains tièdes*

&

& des frictions seches , répétées soir & matin , avec la brosse pour la peau , qui les firent disparaître.)

CHAPITRE XXIX.

De l'Asthme.

L'ASTHME est une Maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fièvre*; qui est ordinairement indépendante de toute autre Maladie, & qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs.

Caractères
de l'asthme.

On sent qu'il seroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune, non-seulement à toutes les Maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdème*, aux *épanchements*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections du *poumon*, mais encore aux *épanchements* du *péricarde*, au volume trop considérable du *cœur*; enfin aux *tumeurs* du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine*, & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé particulièrement par des *paroxysmes* ou des *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.)

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes, (ainsi que ceux qui respirent

Qui sont
ceux qui y sont
sujets.

226 II^e PART. CHAP. XXXIX, § I.

habituellement un *air* chargé de poussière, particulièrement celle du plâtre, comme les Plâtriers, les Maçons, les Sculpteurs, les Meûniers, les Boulangers, les Perruquiers, les Parfumeurs, les Fondeurs, &c.)

Division de
l'asthme ;

On divise cette Maladie en *asthme humide* & en *asthme sec* ; ou en *asthme humoral* & en *asthme nerveux* ou *convulsif*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats* : mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais, par la seule force de la *toux*.

§ I.

Causes de l'Asthme.

L'ASTHME est quelquefois une Maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine* ; des vapeurs de *métaux* & de *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *respiration* ; d'un *exercice* violent, sur-tout de la *course* ; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, comme celle des *regles*, des *hémorroïdes*, &c. ; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c. ; de *passions* violentes, comme d'une *peur* subite, ou d'une *frayeur*, &c.

En un mot, cette Maladie peut venir de toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement, pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration*.

(Le dessèchement des vieux *ulceres*, l'*inflammation de poitrine*, la *fièvre intermittente*, les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de

cette Maladie. La *pléthore*, l'embonpoint excessif peuvent y donner lieu.)

§ I I.

Symptômes de l'Asthme.

ON reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il seroit en danger de suffoquer.

Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès.

Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'Est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillards épais, ou après avoir été mouillé, ou être resté longtemps dans des fouterreins humides, &c.

L'*accès* s'annonce ordinairement par une insouciance, l'*insomnie*, l'enrouement, la *toux*, des vents qui sortent par en haut; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*; par une difficulté de respirer, &c. : à tous ces *symptômes* succèdent de la chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls* foible, & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c.; tous ces *symptômes* augmentent vers le soir. Le malade se trouve mieux debout que dans son lit, & désire vivement de respirer un air frais.

Pendant l'accès.

(Dans l'*asthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, & des douleurs légères à la tête. Il est dans un état de *stupeur*: son *estomac* est fatigué lorsqu'il prend des

Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès.

Pendant
l'accès.

aliments échauffants ; il est au contraire soulagé, lorsqu'il en prend de *rafraichissants*. L'*accès* prend ordinairement sur les deux heures après minuit, ou quelques heures après le dîner. Il s'annonce par un froid des *extrémités* & par une *horripilation* vague : le malade a un sentiment de sécheresse dans la gorge, accompagnée de soif. La *poitrine* se resserre ; l'*expiration* est rare. C'est avec beaucoup de peine qu'il parle & qu'il touffe. Il fait des efforts fatigants pour respirer, & pour s'abreuver, pour ainsi dire, d'*air* : il en cherche qui soit froid.

Il se plaît dans un appartement vaste. Il a la bouche béante, les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre sa *respiration* plus libre. Il met en jeu les *muscles* des bras, de la *poitrine* & des *lombes*. Il y en a qui se pendent, par les mains, à des portes, à des poulies, ou à tout autre corps capable de leur présenter un point d'appui fixe : d'autres embrassent fortement leurs genoux, & font en même-temps des mouvements en avant & en arrière. L'*accès* qui dure deux, trois heures, quelquefois deux ou trois jours, se termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée qui dépose.

Symptômes
de l'asthme
sec, nerveux
ou convulsif,
pendant l'ac-
cès.

Dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, l'*accès* s'annonce par des *rots* ou par le gonflement de l'*estomac*. Pendant l'*accès*, le visage s'allume, les mains s'enflent, les malades ne peuvent lever la tête, sans éprouver des mouvements *convulsifs*. Il leur semble aussi que le *poumon* remonte vers la gorge. Ils sont près de suffoquer. Les *palpitations de cœur* sont plus marquées dans cette espèce, dans laquelle on observe encore des larmes involontaires. L'*accès* est ordinairement plus court ; mais il revient plus souvent.

Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre; parce que le *catarre*, dans l'*asthme humoral*, occasionne toujours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*, ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, & que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou mieux, suivie d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 3, page 233 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement; mais les *asthmiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralyse* des *extrémités* supérieures, &c., sont des accidents redoutables. Il dégénère souvent en *cachexie*, en *leucophlegmatie*, en *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées*; & en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remèdes échauffants*, &c.).

Symptômes
fâcheux de
l'asthme, en
général.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux Asthmiques.

LES *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, & les viandes de jeunes animaux à celles d'animaux faits. On évitera tous les *aliments venteux* & tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits mûrs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette Maladie.

Aliments

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *biere* sur-tout, sont nuisibles. La boisson sera *délayante*. Le malade doit souper très-légerement, ou plutôt ne pas souper du tout, & doit

Boisson dé-
layante. Sou-
pers très-lé-
gers. Liberté
du ventre.

Le malade évite soigneusement la *constipation*. Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. Comme les *Maladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camisolle de flanelle, & des souliers épais lui seront d'un grand secours.

Quel air doivent respirer les *asthmatiques*. Rien de plus important, dans l'*asthme*, qu'un air pur & modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'air épais & renfermé des grandes villes, de même que l'air vif & pénétrant des montagnes glacées. L'air qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'air des environs des grandes villes convient souvent davantage que celui qu'on respire à une certaine distance, pourvu pourtant que le malade en soit assez éloigné, pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'atmosphère des villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des villes dans lesquelles on brûle beaucoup de charbon de terre.

S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne. Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; & cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1).

Pourquoi l'air pur ne convient pas

(1) MÉAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques*, dont les *poumons* sont offensés par un air pur & sain en apparence, & qui ne se trouvent bien que dans un air épais

L'exercice est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle* en *sang*, &c. Le *sang* des *asthmatiques* acquiert rarement le degré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvements : aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'exercice, soit à pied, soit à cheval, ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable.

Importance
de l'exercice
dans l'asthme.

(Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent sur-tout pendant le jour, & qu'ils dorment peu long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil.)

Les asthmatiques
doivent
peu dormir.

§ IV.

Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints d'Asthme.

PRÈSQUE tout le traitement de cette Maladie se réduit à soulager le malade, quand il est attaqué d'un violent accès. Il est vrai que les remedes

Traitement
de l'accès.

& chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MÉAD, le célèbre CULLEN, Professeur d'Edimbourg, dit que l'air pur dissout & évapore avec trop de promptitude les humeurs qui transsudent des *poumons* foibles, délicats & malades des *asthmatiques*, & que, par la raison que les liquides, en s'évaporant, laissent sur la *peau* un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'air vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain degré de froid à leurs *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, & par conséquent multiplier les accès d'*asthme*.

toujours aux
asthmatiques,

Cette explication ingénieuse mériterait, sur la nature des lieux où l'air pur est contraire à ces espèces de maladies, des détails, dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un air pur & sec.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec,

alors demandent la plus grande promptitude ; car souvent la Maladie devient funeste presque dans l'instant.

Lavement
purgatif.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'*accès* : il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, auquel on ajoutera une *dissolution d'assa-fœtida*, &, selon les circonstances, le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds & les mains du malade dans l'eau chaude ; ensuite on lui frottera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs.

Bains de
jambes & de
mains, &
frictions se-
ches.

Saignée
dans l'asthme
nerveux ou
convulsif.

La *saignée* est de la plus grande importance dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, à moins que l'extrême foiblesse du malade, ou son trop grand âge, ne s'y opposent (2).

Fomenta-
tions chaudes.

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine* ou vers l'*estomac*, on appliquera sur la partie affectée, des *fomentations* chaudes, ou des vessies pleines d'eau chaude & de *lait* : ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds.

Sinapismes.

Boisson dé-
layante ; tein-
ture de casto-
reum & de
safran, dans
une infusion
de valériane.

Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux ou trois fois par jour, une cuiller à café de *teinture de castoreum* & de *safran* mêlées ensemble, dans un verre d'*infusion de valériane*. Il est arrivé quelquefois qu'un *vomitif* a.

Circonstan-
ces qui indi-
quent & con-
tre-indiquent
la saignée dans
cette espèce
d'asthme.

(2) Cependant la *saignée* ne convient que lorsqu'il y a *pléthore*, ou *suppression* de quelque *évacuation* de *sang* habituelle, & lorsque le malade est menacé de *suffocation* ; alors elle est bonne, comme préparatoire ; mais je ne crois pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puisse rien en attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les *accès* violents & *convulsifs*, doivent s'être aperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend encore plus difficile.

été d'un grand secours, & qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort; il est cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres évacuations (3).

Vomitif.

(3) On ne voit point pourquoi M. BUCHAN rejette le vomitif après les autres évacuations. Certainement lorsqu'il n'y a pas de contre-indication, ce genre de remede procure de grands effets dans les commencements. RIVIERE, WILLIS, &c. ont observé qu'un vomitif donné dans le fort de l'accès étoit très-utile; mais le vomitif qu'il faut prescrire, n'est pas le tartre stibié, vulgairement l'émétique; c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourroit regarder comme un spécifique contre cette Maladie. Voici comment s'exprime le Docteur M^R KENSIE.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un vomitif, je ne connois pas de remede aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déjà plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer, à cette intention. Lorsque je trouve le malade dans un violent paroxysme, je lui prescriis sur le champ vingt grains de cette racine, & elle ne manque jamais de procurer, dans l'instant, un grand soulagement. Et pour guérir l'affection chronique & habituelle, j'en ordonne de trois à cinq grains tous les matins, ou de cinq à dix grains de deux jours l'un, tous les matins. Je proportionne cette dose au degré de la Maladie, sans avoir une attention particuliere à aucun paroxysme, & je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un mois ou six semaines consécutives.

Importance de l'*ipécacuanha* dans l'accès & hors l'accès.

Quoique les malades se plaignent d'abord de nausées & de fatigues, que ce remede entraîne, cependant, après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou désirer le reprendre, si la crainte le leur avoit fait abandonner. A la dose de cinq grains, l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un émétique. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, & chez qui il ne procure que la douleur légère qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné qu'à trois grains; &, dans ce cas, j'ai trouvé qu'il étoit également efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le vomissement. De sorte que le soulagement que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action vomitive, mais paroît,

Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodique & relaxant.

Forté infusion de café, dans l'accès.

On dit qu'une très-forte *infusion* de *café brûlé* a été d'un grand avantage dans des *accès* de cette Maladie.

en général, être dû à une vertu *antispasmodique & relâchante*.

Observations.

D'un grand nombre de cas dans lesquels l'*ipécacuanha* a été efficace, tandis que les autres *remèdes*, employés contre l'*asthme*, ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court & passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui, dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une *toux* continuelle, accompagnée de difficulté de respirer, qui souvent approchoit de la *suffocation*, fut, pendant quelque temps, traitée par d'autres *remèdes*, parce qu'on s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu résister à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais voyant qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la *gomme ammoniac*, ni de la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix grains d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours, le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce traitement, & après l'avoir continué trois semaines, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* & de sa *toux*.

Le second est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion sèche, paroissant *mélancolique*, & livré excessivement à la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je lui ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha* tous les matins; il eut de légères envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la *respiration*. *Transact. de Méd.* publiées par les Médecins de Londres, T. I, septieme Mémoire.

Dans le temps que je lisois ce Mémoire, je traitois une femme qui venoit d'accoucher, & qui étoit précisément dans le même cas qui fait le sujet de la premiere observation du Docteur M'KENSIE; elle avoit cela de plus, qu'étant dans une misère extrême, elle avoit manqué, pendant ses couches laborieuses, & manquoit encore des objets de premiere nécessité. Des secours & des *remèdes* relatifs à sa situation, que je lui fis procurer, n'apportèrent aucun soulagement. Elle venoit d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le

D'ans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remedes* qui peuvent exciter l'*expectoration* ou les *crachats*; tels sont les préparations de *scille*, la *gomme ammoniac*, &c. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuiller ordinaire de *sirop scillitique*, ou d'*oxymel scillitique*, dans partie égale d'*eau de canelle*, & tous les soirs, le malade étant dans son lit, prendra quatre ou cinq *pilules* composées de partie égale d'*assa-fétida* & de *gomme ammoniac*. Traitement particulier de l'asthme humoral.
Sirop ou oxymel scillitique.
Pilules d'assa-fétida & de gomme ammoniac.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *antispasmodiques* & les *fortifiants*. Le malade prendra Traitement particulier de l'asthme ner-

prescrit ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, que je le continuai pendant trois semaines, temps où elle fut parfaitement guérie.

Depuis, je m'en suis servi dans toutes les occasions, & toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous l'avons fait voir p. 225 de ce Vol. caractérisent véritablement cette Maladie. Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif, qu'humoral.

L'illustre Chevalier PRINGLE écrivoit dernièrement à M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, que dans l'*asthme périodique*, il avoit employé le *miel* avec les plus grands succès; mais il faut qu'il soit pris à grande dose. Miel, à grande dose.

Je ne parlerai plus que d'un *remède* qui a procuré beaucoup de soulagement à plusieurs personnes, & entre autres à un de mes amis, & tout récemment à Mlle sa sœur. C'est l'*eau de goudron*. On en prend deux ou trois verres par jour, le premier à jeun, le second avant le dîner, & le troisième avant le souper. On observera de ne manger que deux heures après avoir pris ce *remède*. Eau de goudron.
Dose.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur les propriétés de l'*iptecacuanha*, du *miel* & de l'*eau de goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu coûteux, & par cette raison, à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

veux ou co-
vulsiif.

Elixir paré-
gorique, quin-
quina.

Lait d'âne-
se ou de vache.

Cautere ou
séton, avan-
tageux dans
l'une ou l'au-
tre espece
d'asthme.

Le cautere
est avanta-
geux dans la
plupart des
Maladies
chroniques.

Ce qu'il
faut faire lors-
que l'asthme
est dû à la gale
ou aux dar-
tres rentrées.

Observation.

donc, deux fois par jour, une cuiller à café d'*élixir parégorique*. Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou *infusé* dans du *vin*. En un mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, doit être employé dans l'*asthme nerveux*. Les malades qui sont dans ce cas se trouvent souvent bien de l'usage du *lait d'âne*; le *lait de vache*, bu chaud, tous les matins, a souvent procuré de bons effets dans ce même cas.

Dans toutes les especes d'*asthmes*, les *sétions* & les *cauteres* sont très-avantageux. On les fait, soit au dos, soit au côté; mais il ne faut jamais les laisser sécher, & encore moins travailler à les fermer.

Nous observerons ici, une fois pour toutes; que, non-seulement dans l'*asthme*, mais encore dans la plupart des *Maladies chroniques*, les *cauteres* conviennent on ne peut pas plus. Ce sont tout-à-la-fois des *remedes* sûrs & efficaces; & bien qu'ils ne guérissent pas toujours la Maladie pour laquelle on les emploie, on a observé cependant qu'ils prolongent souvent les jours du malade.

(Lorsque l'*asthme* est occasionné par la répercussion de la *gale*, des *dartres*, ou de toute autre *éruption*, il faut se hâter, ou de rappeler l'*éruption*, ou d'y suppléer par un *vésicatoire* volant, ou par un *cautere*, un *séton*, &c.

Si l'*asthme* est dû à une *gale* rentrée, il faut communiquer cette Maladie; en faisant porter à l'*asthmatique* le linge d'un *galeux*. S'il est dû aux *dartres*, il faut appliquer un *vésicatoire*, ou faire un *cautere*.

Un Ecclésiastique de mes amis eut, étant enfant, une *dartre* vive sur le ventre. A douze ans

cette *dartre* disparut , sans qu'il puisse trop dire comment. Mais à cette époque il devint sujet à des *accès d'asthme nerveux* , auquel la vie du Collège & du Séminaire ne donna que trop d'intensité. On le traita de diverses manieres ; & de tous les *remedes* qu'il prit , il n'éprouva que peu ou point de soulagement. L'*ipécacuanha* même , prescrit comme on l'a vu note 3 de ce Chapitre , ne faisoit que prolonger les intervalles. Les *accès* , qui avoient des retours assez constants aux changements de saisons , étoient presque toujours de la même violence.

Enfin , il m'écrivit un jour , après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire , qu'il lui étoit survenu une *dartre* sur le ventre , & qu'il se sentoit la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'étoit montrée. Le soulagement que procuroit cette *dartre* me fit soupçonner qu'il pouvoit en avoir eu autrefois , & que sa rentrée pouvoit avoir procuré l'*asthme*. Ses réponses ne me permirent plus d'en douter. Je lui ordonnai sur-le-champ un *cautere* , & depuis plus de quatre ans qu'il le porte , il est absolument quitte de tout *accès d'asthme*.

L'*asthme convulsif* , auquel sont assez sujets les *hypocondriaques* & les *femmes hystériques* , demande les *antispasmodiques* prescrits contre les *affections hystériques* & *hypocondriaques* , dont on traitera ci-après Chap. XLV , § XII & XIII de ce Vol.

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppression des *hémorrhoides* ou des *regles* , il faut rappeler ces *évacuations* comme on le prescrit Chap. XXV , § III , Art. II de ce Vol. , & Tome IV , Chap. L ; § II , Art. III. S'il est dû à la *goutte remontée* , on consultera le Chap. XXXIII , § II de ce Vol.

Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ;

Lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémorrhoides.

A la goutte remontée.

Quand les Ouvriers , dont nous avons parlé ci-

238 II^e PARTIE, CHAP. XXXIX, § V.

dessus page 226 de ce Volume, sont attaqués d'*asthme*, le premier des *remedes* est de leur faire quitter leur métier; on les traitera ensuite d'une maniere analogue aux circonstances dans lesquelles ils se trouveront.)

§ V.

Moyens de prévenir les accès d'asthme.

Régime.

(LE régime prescrit § III de ce Chapitre, doit être scrupuleusement observé dans les intervalles des *accès*. Ce régime doit être même suivi pendant toute la vie de ceux qui ont déjà été attaqués de cette Maladie, ou qui y ont de la disposition; disposition qui se fait reconnoître à une *respiration* courte, après avoir monté, ou avoir fait quelque mouvement.

Ipecacuanha.

Les *asthmaticques* prendront, vers le temps où l'*accès* a coutume de se manifester, de douze à quinze grains d'*ipecacuanha* en poudre, comme *vomitif*; & les quinze jours suivans, tous les matins, deux grains de cette racine, aussi en poudre, comme *relâchante* & *calmante*, ainsi qu'il est prescrit note 3 de ce Chapitre.

Le caustere est le vrai préservatif de l'*asthme*.

Ceux qui se feront fait faire un *caustere*, & qui seront déterminés à le garder toute leur vie, pourront impunément se permettre quelques écarts dans ce régime, & , au bout de quelques années, ils pourront s'en passer, le *caustere* étant le vrai *préservatif* de l'*asthme*, sur-tout *humoral*.)



CHAPITRE XL.

De l'Apoplexie en général ; de l'Apoplexie sanguine & de l'Apoplexie sereuse.

§ I.

De l'Apoplexie en général.

L'APOPLEXIE est une privation subite de mouvement & de sentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du cœur & des poumons ne soit pas interrompu.

Définition
de l'apoplexie.

(Mais cette définition ne convient qu'à l'apoplexie qui est forte & mortelle, qu'à celle qui est foudroyante & qui tue le malade au moment qu'elle se déclare. Car cette Maladie differe d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en est dans lesquelles la privation du sentiment & du mouvement n'est pas subite, mais s'établit par degrés : il en est encore dans lesquelles la *respiration* n'est nullement *stertoreuse* ; où le malade conserve la faculté d'avaler ; où il conserve plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de mouvement, lorsqu'on le pince ou qu'on le pique ; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré : enfin, il en est qui sont annoncées un, deux mois auparavant, par des *symptômes* avant-coureurs, comme nous le dirons ci-après page 242 de ce Vol., & qu'il est d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impossible de corriger la disposition à cette Maladie par le travail & la sobriété ; tandis

qu'au contraire , une fois développée , ou elle fait périr le malade , ou elle laisse après elle des infirmités qui , très-souvent , subsistent le reste de la vie.)

Cette Maladie, presque toujours fatale , se guérit cependant quelquefois , lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Qui sont
ceux qui y
sont le plus
exposés.

Saisons où
elle est le plus
fréquente.

Elle attaque sur-tout les personnes sédentaires qui sont *pléthoriques* , qui vivent dans l'abondance , & qui s'abandonnent à l'usage des *liqueurs fortes*. C'est vers le déclin de l'âge que l'on est le plus sujet à l'*apoplexie*. Elle est plus commune en hiver , & particulièrement dans les saisons longtemps pluvieuses , & où le *Barometre* est très-bas.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Apoplexie , en général.

L'apoplexie
se divise en
sanguine & en
séreuse , en
raison de la
nature de l'é-
panchement
dans le cer-
veau.

LA cause immédiate de l'*apoplexie* est une compression du *cerveau* , occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang* ; ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas , on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang* ; & dans le second , *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang* en trop grande quantité vers le *cerveau* , ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre ; par des *passions* violentes (a) ; par l'ac-

Observation (a) J'ai connu une femme , qu'un accès violent de co-
d'une femme lere fit tomber dans une attaque d'*apoplexie sanguine*. Elle
tombée en sentit d'abord une douleur inouïe , semblable à celle qu'elle
apoplexie , auroit éprouvée , si on lui eût plongé un poignard dans
après un accès de colera la tête ; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite
tion

tion de regarder fixement & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop ferrés.

La bonne chère; la *suppression* des urines; le froid subit après avoir eu très-chaud; le séjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud; des *aliments* trop *épicés* ou de trop haut goût; l'excès des plaisirs de l'amour; la rentrée subite de quelque *éruption*; le dessèchement trop prompt des *sétons*, des *cauteres*, &c., dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*; la suppression des *lochies*, la rétropulsion du *lait* chez les femmes en couche; la *salivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, poussée trop loin, & arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meur-

dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaibli* & très-petit. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après la mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche du cerveau* (1).

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devoit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entre autres celles du célèbre M. LE ROY, de l'Académie Royale de Sciences, *Hist. de l'Acad. an. 1757*, qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande; si l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la Médecine sont infructueuses à Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le désordre observé dans le *cerveau*, avoient tous les caractères qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il seroit bien important pour l'humanité, que les Praticiens voulussent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, & d'après les Chirurgiens les plus sages, n'est, ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

242 II^e PART. CHAP. XL, § I, ART. II.

trissures à la tête; le froid excessif auquel on reste trop long-temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, &c., peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Apoplexie, en général.

Symptômes
avant-cou-
reurs.

LES *symptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie* sont, les étourdissements & les douleurs de tête. (Les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *symptômes* avant-coureurs, puisqu'on voit des *paralytiques* qui, en faisant l'histoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont soufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur première *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplegie*.

Si donc une personne d'un âge mûr ou avancé se plaint d'une douleur fixe & opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle est menacée d'*apoplexie* ou de *paralyfie*.

Des engourdissements dans les membres, des vertiges fréquents, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, &c., donnent au même âge de justes raisons de craindre les mêmes Maladies.

S'il arrive à un homme de cinquante ans & au-delà d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la suite il ne soit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le sommeil, le froid des *extrémités*, une *goutte irrégulière*, peuvent encore être des *symptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie*.)

Le *vertige* continu, la perte totale de la mé-

Symptômes de l'Apoplexie en général. 243

moire, l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemar* ou l'*incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *respiration stertoreuse*, (le tremblement des levres, la bouche tournée, &c, sont des *symptômes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont des *symptômes* qui caractérisent une *apoplexie forte*, & qui ne laissent presque aucun espoir que le malade puisse en guérir.

L'*apoplexie* forte est mortelle. Celle qui est légère est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvements, quelques signes de sensibilité. Il est encore avantageux que la *fièvre* survienne; & que, continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptômes* de l'*affection soporeuse*. Symptômes
avantageux.

Mais si, la *fièvre* survenant, les *symptômes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a tout lieu de craindre que le malade n'y succombe. Symptômes
dangereux.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralytique*. Il en est de même des bras. Du *Pronostic*, par M. LE ROY.

Mais il faut bien prendre garde de confondre l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*, dont Maladies
avec lesquelles
il ne faut

pas confondre
l'apoplexie.

Attention
qu'il faut avoir
à cet égard.

l'accès est plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie* ; ni avec les *affections comateuses des hystériques* & des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles ; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible & le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, &c. La connoissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa manière de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

ARTICLE III.

Moyens dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.

Saignées.

DÈS qu'une personne qui a des dispositions à l'*apoplexie* éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler plus haut, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diète* légère & les *laxatifs*.

Il faut avant
s'affurer de
l'espèce d'apo-
plexie.

(Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsiderément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie séreuse*, & que nous allons décrire Art. I des § II & III de ce Chapitre. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptômes* annonceroient une *apoplexie sanguine* : car s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs* ; & si ces *symptômes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*, ainsi que nous le dirons ci-

après. Dans tous les cas, la *diète* doit être légère,

Symptômes de l'Apoplexie sanguine. 243

& il faut administrer des *lavements purgatifs*. Le malade fera de l'exercice autant que ses forces le lui permettront sans se fatiguer.

lavements
purgatifs dans
l'une ou l'autre
apoplexie.

Je connois un ouvrier qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie sereuse* avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, & une couple de médecines après: il prend ces remèdes dès qu'il apperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

Observation
sur une apo-
plexie sereuse.

§ II.

De l'Apoplexie sanguine, ou du Coup de sang.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie sanguine.

DANS l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou bouffi. Les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des *tempes*, sont gorgées de *sang*. Le *poids* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*; ils sont fixes & à demi ouverts; la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit, de ronflement; les *urines* & les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, & quelquefois le malade est attaqué de *vomissement*.

Symptômes
caractéristi-
ques.

(Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralytie* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, & souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connoissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, & pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connoissant leur état, s'écrient

246 II^e PART. CHAP. XL, § II, ART. H.

qu'ils sont attaqués d'une grande Maladie , pendant que la *paralyfie* de la langue & des *extrémités* commence à se former, ainsi qu'on l'a déjà fait observer ci-devant, note *a*, pag. 240 de ce Vol. Il arrive encore quelquefois que dans cette espece, on a des grincements de *dents* & des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont
ceux qui sont
exposés à l'*apoplexie* san-
guine.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des regles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante à soixante ans.

L'hémiplé-
gie en est la
suite ordina-
re.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies* que la Nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune *évacuation* sensible. L'*hémiplegie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède ; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette sorte de *paralyfie*, & en guérir ; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.

Symptômes
dangereux &
mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.)

A R T I C L E I I.

Traitement de l'Apoplexie sanguine.

Situation
dans laquelle
il faut placer
le malade,

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut tout employer pour ralentir la *circulation* du sang vers la tête ; en

conséquence , le malade doit être parfaitement tranquille & fraîchement ; on lui tiendra la tête assez élevée , en même-temps que les pieds seront pendants.

On aura soin que ses vêtements soient très-aisés , sur-tout autour du cou , & que l'air de la chambre soit frais & fréquemment renouvelé. On lui mettra des jarretières , ou on liera les siennes de façon qu'elles soient très-serrées , afin de ralentir le retour du sang des extrémités inférieures vers les supérieures.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable , on le saignera copieusement à la jugulaire ou au bras ; saignée qu'on répétera , s'il est nécessaire , deux ou trois heures après (2).

On lui donnera , de deux heures en deux heures , un lavement purgatif , composé de beaucoup d'huile d'olive ou de beurre frais , & d'une grande cuillerée de sel commun. (Si ces lavements n'évacuent pas , il faut y joindre une , deux & même trois onces de vin émétique. On a quelquefois vu des effets salutaires de la décoction de deux ou trois onces de tabac.) On lui appliquera des vésicatoires entre les deux épaules & au gras des jambes.

Aussi-tôt que les symptômes sont un peu calmés , & que le malade est en état d'avalier , il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur delayante & relâchante , comme une décoction de tamarins & de réglisse ; du petit-lait à la crème de tartre , ou

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les saignées trop loin , dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois , dit M. LIEUTAUD , que deux ou trois saignées sont plus que suffisantes , pour prévenir les désordres qu'on craint au cerveau.

248 II^e PART. CHAP. XL, § II, ART. II.

du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crème de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel de Glauber* & de la *manne* dissous dans une *infusion de séné*, &c.

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espece de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remede* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

(3) M. BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les Commeres, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* & *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette Maladie. Mais outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne si familièrement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premières voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espece d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les especes; encore, dans ce temps, faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes, dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor* dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment; s'ensuit-il qu'il faille nier des faits, publiés par des savants dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célèbre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c. a été lui-même témoin, & qu'il a inséré dans un petit Ouvrage très-connu, dont nous donnerons le titre Tome IV, Chap. LVI, § IV, Art. II.

(Outre ces remèdes , on peut encore appliquer utilement les sang - sues aux hémorrhoides , aux

Sang sues
aux hémor-
rhoïdes , aux
tempes , ou

» Le nommé Jacques , âgé de soixante ans , gros & Observa-
» sanguin , premier garçon du Jardin Royal des Plantes , tions.
» étant tombé en apoplexie , & n'ayant presque plus de
» mouvement , on commença par lui faire sentir de l'alkali
» volatil fluor , & on lui en fit prendre vingt-cinq gouttes
» dans un demi-verre d'eau ; le pouls se ranima , & les
» yeux s'ouvrirent.

» Quatre minutes après on lui donna une seconde dose
» d'alkali volatil fluor : la connoissance & la parole lui
» revinrent : la contraction des muscles de la bouche dis-
» parut. On continua à lui donner , pendant la nuit , cinq
» ou six gouttes d'alkali volatil fluor , dans un demi-verre
» d'eau , de deux heures en deux heures , & il fut debout
» le lendemain. Quoique cet homme ne se ressentit plus
» alors de son accident , on lui fit prendre encore dans la
» journée , mais de quatre heures en quatre heures , trois
» ou quatre gouttes d'alkali volatil fluor , dans un verre
» d'eau : il fut en état le troisième jour d'aller travailler
» au jardin.

La Gazette de France , du 4 Mai 1779 , rapporte un
autre fait , de l'authenticité duquel il n'est gueres permis
de douter. Le voici , daté de Carmone en Andalousie ,
le 27 Mars 1779.

» Frere Antonio de Santa Theresa , Carme Déchaussé ,
» dangereusement malade d'une cardialgie , qui , ayant ré-
» sisté à tous les secours ordinaires , avoir dégénéré en apo-
» plexie convulsive , à laquelle le Médecin ordinaire de
» la Maison avoit déclaré ne savoir aucun remède. Don
» Candide TRIQUEROS , Membre de l'Académie Royale des
» Belles-Lettres & de la Société des Amis de Séville , voyant
» le malade désespéré , lui fit prendre quelques gouttes
» d'un esprit volatil qu'il avoit extrait lui-même , & le
» râle cessa aussitôt. Encouragé par ce premier succès , &
» de concert avec Don Bernard OVIZO , Médecin titu-
» laire de cette Ville , il donna au Frere , en trois prises ,
» quinze gouttes du même esprit délayé dans un peu
» d'eau , & lui mit sur le sommet de la tête des linges
» trempés dans le même alkali : au bout de cinq heures ,
» le malade fut parfaitement rétabli , & il se trouva en-
» tièrement délivré de sa douleur cardialgique , quoiqu'au-

derrière les oreilles. *tempes*, derrière les oreilles, &c.; des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c.; le *cautere actuel* à la nuque du cou & à la plante des pieds, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'épine du dos & aux jambes : on applique des *sinapismes* à la plante des pieds ; des animaux vivants sur la tête, &c.

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c.

Lorsque l'on revient de cette Maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le régime le plus exact, par l'exercice, par l'usage modéré des saignées, des purgatifs, des eaux de Balaruc, de Vichi & autres thermales, par le cautere, &c., comme nous l'avons dit ci-dessus pages 244 & 245 de ce Vol.)

§ III.

De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Apoplexie séreuse.

Symptômes caractéristiques.

DANS l'apoplexie séreuse, les symptômes sont à peu près les mêmes que dans l'apoplexie sanguine, excepté que le pouls est moins fort, le teint du malade moins fleuri, & la respiration moins difficile.

(Il arrive cependant très-souvent que la respiration est plus gênée que dans l'apoplexie sanguine, & le râlement y est ordinairement plus

» paravant il la sentit de temps à autre. »

On n'oubliera point que ce remède ne peut être tenté que dans les premiers instants de l'attaque d'apoplexie, & que si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.

251

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

fort. Le *pouls* est souvent *petit*, *inégal* ou *intermittent* ; & à la fin de l'*attaque*, les malades ont quelquefois l'*écume* à la bouche ; d'ailleurs, cette espèce d'*apoplexie* s'annonce communément par l'*assoupissement*.

L'*apoplexie séreuse* attaque ordinairement les personnes d'un *tempérament phlegmatique*, mou & *cacochyme* ; les vieillards, & ceux en qui les forces *vitales* sont beaucoup affoiblies : delà la foiblesse du *pouls*, la pâleur du visage & le froid des *extrémités*, sont des *symptômes* communs de cette espèce d'*apoplexie*. Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse.

L'*oppression*, le râlement, les *convulsions*, l'*écume* à la bouche, la *sueur froide*, l'*incontinence d'urine* & du ventre, sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplegie*, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'*articuler des sons*, &c. Les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches qui finissent, le plus souvent, par une rechute qui les enlève. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre. Symptômes fâcheux.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II.) L'hémiplegie en est la suite.

A R T I C L E I I.

Traitement de l'Apoplexie séreuse.

LA *saignée* est moins nécessaire dans l'*apoplexie séreuse* : cependant on peut, en général, en faire une avec sûreté & avantage ; mais il ne faut pas la répéter (4). Une saignée.

(4) Les *saignées*, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie*, qu'elles sont nécessaires

Même position que pour l'apoplexie ;

On mettra le malade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine* ; on lui appliquera des

à la *sanguine* ; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit qu'elles ruoient les *apoplettiques*, ou les guérissent. M. CLERC dit positivement, comme nous l'avons rapporté Tome II, Chap. II, § II, note 6, que dans l'*apoplexie séreuse*, la *saignée* est mortelle.

Pourquoi ? Ce précepte, vrai en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie séreuse* est très-grave, & que l'intensité des *symptômes* indique un engorgement considérable dans le *cerveau*, ou qu'il y a de la matière épanchée, on sent que si on ne désemplit pas les *vaisseaux*, que si on ne les relâche point, que si on ne leur donne point de jeu, cette matière restera immobile, & ne pourra jamais être repompée & ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une *saignée* devient donc nécessaire, comme le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révulsifs*, dont on va parler plus bas.

Manière de traiter l'*apoplexie séreuse* peu grave. Éméétique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor, sternutatoires, secousses, bruit, &c.

C'est donc dans les *apoplexies sereuses* moins graves, où l'engorgement & l'épanchement ne sont pas manifestes, que la *saignée* deviendrait funeste. L'émetique, au contraire, & l'émetique répété selon l'exigence des cas, y est très-indiqué ; ainsi que les *eaux spiritueuses* & les *sels volatils*, tels que l'eau de mélisse, l'esprit de succin & de sel ammoniac, les gouttes d'Angleterre, l'alkali volatil fluor, &c. Les sternutatoires, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* & dans la *séreuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci ; tels sont, l'iris de Florence, la pyrethre, l'ellébore blanc, &c. On doit encore, & c'est un des points importants dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup les malades ; faire beaucoup de bruit dans leurs chambres ; sonner de la trompette, du cor de chasse, battre du tambour, &c.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies sereuses*, & dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence & de sagacité : aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en général, ne peut & ne doit être entreprise que par un Médecin, & un Médecin expérimenté, & qu'il faut recourir à ses lumières, dès l'instant qu'on s'aperçoit des premiers *symptômes*, cette Maladie sur-tout étant une de celles dont les suites dépendent de la manière dont elle est traitée dans le début.

Traitement de l'Apoplexie sereuse. 253

Vésicatoires ; on lui donnera des *lavements irritants* sanguine. Vésicatoires, lavements irritants. Infusion de menthe.
& purgatifs, comme nous venons de le conseiller
 Art. II du § précédent. Le malade prendra pour
 boisson une forte *infusion de menthe*. Les *purgatifs*
 sont ici également nécessaires ; (mais comme dans
 l'*apoplexie sereuse* la plus grave , les malades ont
 souvent beaucoup de peine à avaler , il faut choisir
 un *purgatif* qui puisse être donné à petite dose. Le Emétique en lavage.
tartre stibié ou l'*émétique*, proprement dit, convient
 très-bien dans ces circonstances ; on peut le pres-
 crire de la maniere suivante.

Prenez de *tartre stibié*, trois grains ; Maniere de
 de *sel végétal*, deux gros. le préparer.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les Dose.
 quarts-d'heure.

Si ce remede sollicitoit les soulèvements de cœur, Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulèvements de cœur, &c.
 il faudroit ajouter de l'eau simple , jusqu'à ce qu'on
 s'apperçût qu'il n'en occasionne plus. Car , dans
 ce cas , il seroit dangereux d'exciter le *vomissement*.
 Les secousses auxquelles ils donnent lieu , en déter-
 minant les humeurs vers la tête, pourroient rendre
 cette *apoplexie* plus dangereuse encore , & même
 mortelle.)

Si la Nature paroît disposée à exciter des *sueurs*, Lorsque la Nature est disposée à la sueur.
 on l'aidera , en faisant boire du *petit-lait au vin*,
 ou une *infusion de chardon béni*. Une *sueur* abon-
 dante, entretenue pendant un temps considérable ,
 a souvent totalement emporté une *apoplexie sereuse* (5°).

(5) Voyez ce que M. de VOULLONNE dit de cette Maladie cruelle , dans un excellent Mémoire qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon , en 1776 , sur la *Médecine agissante & expectante*, pag. 170 & suiv. ; Mémoire dont nous ne saurions trop recommander la lecture , sur-tout aux jeunes Praticiens.

§ IV.

Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.

AU reste, les *symptômes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques*, introduites dans l'*estomac*, se guérissent par un *vomitif*; & le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, & qu'il a rendu ces *poisons*, ainsi que nous le ferons voir ci-après Chap. XLVIII, § IV, Art. I.

§ V.

Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexie.

Abstinence
de liqueurs
fortes, d'épi-
ces, de tout
ce qui peut ex-
citer les pas-
sions, la cha-
leur.

LES personnes qui ont des dispositions à l'*apoplexie*, ou qui en ont déjà été attaquées, doivent ne vivre que d'*aliments* légers & peu nourrissants; se priver de *liqueurs fortes*, d'*aliments épicés* & de haut goût. Ils doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les *passions* violentes, ainsi qu'on l'a fait voir note *a* de ce Chap., & éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Aliments
légers & relâ-
chans; laxa-
tifs.

Exercice.

Cautère ou
séton, &c.

Ils se feront raser la tête, & la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Ils se tiendront les pieds chauds, & ne souffriront jamais qu'ils restent long-temps humides. Ils s'entretiendront le ventre libre, par les *aliments* ou par des *laxatifs*. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'ils fassent de l'*exercice*, qui cependant soit modéré.

Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cautères* ou les *sétions*; mais il faut avoir grand soin qu'ils ne s'arrêtent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne

doivent jamais se coucher l'estomac plein & la tête basse : enfin elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre trop.

(Voilà les vrais *préservatifs* de l'*apoplexie*, infiniment plus actifs que ces *sachets* & tous ces ingrédients, qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.)

CHAPITRE XLI.

De la Constipation.

NOUS n'avons pas dessein de traiter ici de ces *contractions* des *intestins*, qui sont les *symptômes* de différentes Maladies, comme de la *colique*, de la *passion iliaque*, &c. : nous en avons parlé Tome II, Chap. XXI, § II & III ; nous nous bornerons uniquement ici à cette espèce d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, & qui peut occasionner des Maladies.

But qu'on
se propose
dans ce Cha-
pitre.

§ I.

Causes de la Constipation.

LA *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie*, de l'usage des *vins rouges austères*, & d'autres liqueurs *astringentes* ; d'un *exercice* immodéré, sur-tout à cheval ; d'un long usage d'*aliments* froids & insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les in-

testins, comme dans les cas de *jaunisse* : d'autres fois elle est un *symptôme* de certaines Maladies des *intestins* mêmes, comme d'une *paralyse*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid & sec de ces *viscères*, &c.

Maladies
que peut oc-
casionner la
constipation.

La *constipation*, portée à un certain degré, peut occasionner des *maux de tête*, le *vomissement*, des *coliques*, (des *hémorrhoides*, la *tension* & la pesanteur du ventre, qui dégénère quelquefois en *tympanite*, le dégoût & l'amertume de la bouche, les *anxiétés* & quelquefois l'*oppression*, les *vertiges*, l'accablement & quelquefois la *passion iliaque*, l'*inflammation du bas-ventre* ou la chaleur des entrailles, la *fièvre putride*, &c.)

Qui sont
ceux à qui elle
est sur-tout
nuisible.

La *constipation* est particulièrement nuisible aux personnes *hypocondriaques* & *hystériques*, parce qu'elle engendre des *vents* & d'autres *symptômes* douloureux.

Négligence,
relativement
à la régularité
des selles.

(Ces accidents doivent faire sentir la nécessité d'aller régulièrement à la garde-robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, & dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix ou douze jours sans aller à la *selle*, & sans en être autrement incommodés, pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, & personne ne veut réformer son *régime*, pour un objet qui leur paroît de si peu d'importance.

Cependant l'expérience journalière ne prouve que trop que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite, & que les femmes, à qui cette incommodité paroît être plus familière qu'aux hommes, paient tôt ou tard, sur-tout dans la *grossesse* & vers le temps de la *cessation des règles*, la peine due à leur

leur négligence. à cet égard , ainsi que nous l'avons déjà fait voir Tome I , Chap. XII , § I.)

§ I I.

Régime qu'il faut prescrire contre la Constipation.

LES personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'*aliments aqueux & relâchants*. Elles mangeront des *pommes* cuites devant le feu ou bouillies, des *poires*, des *pruneaux*, des *raisins*, des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucre*, &c. Les bouillons faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, & d'autres *herbes potagères*, conviennent également.

Aliments.

Elles mangeront du *pain de seigle*, ou fait de *froment & de seigle*, & jamais du *pain de froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le *pain* le meilleur, pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques Provinces d'Angleterre, on appelle *mestlin*. Il est fait de partie égale de *bled & de seigle*, & plus communément, de deux parties de *seigle* sur une de *froment*.

Pain de seigle.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, & en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, &c. : l'étude opiniâtre & la vie sédentaire l'entretiennent également. Au contraire, toutes les *secrétions*, toutes les *excrétions* sont fa-

Importance de l'exercice, de la gaieté, &c.

avorisées par l'*exercice* modéré en plein air; par la gaieté, la dissipation, le plaisir & la tranquillité de l'ame : ils doivent donc être mis en usage.

La boisson doit être de nature *relâchante*. Il faut s'interdire les *esprits ardents*, les *vins rouges* *austères & astringents*, comme ceux de Porto, de

Boisson relâchante; ceux dont il faut s'abstenir.

Bordeaux, &c. La bonne *biere*, d'une force modérée, est très-convenable, ainsi que le *lait de beurre*, le *petit-lait* & les autres boissons *aqueuses* : on peut les donner tour-à-tour, selon le goût des personnes.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Ceux qui sont habituellement *constipés* doivent, autant qu'il est possible, y remédier par le régime ; parce que l'usage trop constant des *médicaments* nécessaires dans ce cas, seroit accompagné d'inconvénients & de suites fâcheuses.

Beurre frais, crème, bouillons gras.

Le savant ARBUTHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales*, comme de *beurre frais*, de *crème*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, &c. Il recommande encore les *huiles* exprimées de *végétaux doux*, comme celles d'*olives*, d'*amandes* & de *pistaches*.

Huile végétale.

Figues.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles ; tous les autres fruits huileux & adoucissants, comme les *figues*, les *décoctions de végétaux farineux* & de ceux qui humectent les *intestins*, quelques-unes des *substances savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel* ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucré* non purifié, &c.

Miel, hydromel, sucre non purifié, &c.

Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaire.

Il observe que les substances *Laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution sèche* & *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré & aux *hémorrhoides* : il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remèdes* les plus forts sont quelquefois infructueux ; mais qu'elles nuiront à ceux dont les *intestins* sont foibles & relâchés.

Propriétés

Il observe encore que toutes les substances

Remedes contre la Constipation. 259

aqueuses sont *relâchantes*, & que même l'eau commune, le *petit-lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété ; que le *lait frais*, sur-tout le *lait d'ânesse*, donne plus d'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, & que le *petit-lait*, tourné à l'*aigre*, purge assez fortement ; que la plupart des fruits de nos jardins sont *relâchans* ; & que quelques-uns d'eux, comme les *raisins*, pris avec excès, peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c.

Les fruits ;

&c.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitter sans risque l'usage des *remedes* propres à lâcher le ventre, après qu'on en avoit une fois contracté l'habitude. L'habitude, avec le temps, devient une seconde nature ; & celle des *médicaments* produit, en général, dans ce cas, un relâchement des *intestins*, des *indigestions*, la perte de l'appétit, la *prostration des forces*, & la mort.

Dangers de l'habitude des remedes propres à relâcher.

§ III.

Remedes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, & qui ne cede pas au régime.

Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remedes*, le seul que nous puissions recommander, est la *rhubarbe*, prise à petites doses, deux ou trois fois par semaine. Elle est incapable de nuire à l'*estomac*, comme l'*aloès*, le *jalap* & les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* & de *séné*, ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *grauau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas.

Rhubarbe, à petites doses.

Infusion de manne, de séné, &c. ou de l'électuaire lénitif.

(Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les

Lavement à

Peau simple, répété sous les jours. matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeler la Nature à l'évacuation habituelle des selles. Si la *constipation* résiste à ces *lavements* simples, on peut les aiguïser, dans les commencements, en y ajoutant une poignée de *sel* commun & un peu de *beurre* frais ou d'*huile d'olive*; mais dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple.

Bouillons aux herbes.

Marmelade de Tronchin.

Dose.

J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes* faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *lainue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoides* rebelles à tous les *remèdes*. Elle en prenoit une forte cuillerée à bouche tous les soirs, en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple, tous les jours.

Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la faiblesse des intestins. Pilules relâchantes & fortifiantes.

Lorsque les *constipations* viennent d'une faiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*aliments* froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchants*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes.

Prenez de *savon blanc*, un gros & demi;
de *sagapenum*, un scrupule;
d'*extrait de pissenlit*, deux scrupules;
d'*aloës succotrin*, un scrupule.

Mélez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jusqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Bain de pied tous les matins, dans

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiède; pris tous les matins, étoit le vrai moyen d'exciter

une selle par jour aux femmes excessivement su-^{les cas de} jettes au spasme. Il suffit à d'autres de s'asseoir, ^{spasme.} dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.)

CHAPITRE XLII.

De la Perte de l'appétit.

§ I.

Causes de la perte de l'appétit.

CETTE Maladie peut être occasionnée par une plénitude d'estomac ; par de mauvaises digestions ; par la privation d'un air pur , par le défaut d'exercice ; par le chagrin , la crainte , des anxiétés , les passions qui abattent l'ame ; par une chaleur excessive ; par l'usage de bouillons forts , d'aliments gras , de tous ceux qui peuvent éteindre l'appétit , ou qui sont de difficile digestion ; par l'usage immodéré des liqueurs fortes , du thé , du tabac , de l'opium , &c.

§ II.

Régime contre la perte de l'appétit.

IL faut que le malade fasse , s'il est possible , choix d'un air pur & sec ; qu'il fasse de l'exercice <sup>Air pur ;
exercice du
cheval , &c.</sup> tous les jours , à cheval ou en voiture ; qu'il se lève de bonne heure , & qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des aliments ^{Aliments.} de facile digestion : il se garantira des grandes chaleurs & des fatigues excessives.

§ III.

Remedes contre la perte de l'appétit.

Si la *perte de l'appétit* est occasionnée par quelque erreur dans la *diete* ou dans quelque autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'*estomac* est surchargé de crudité & d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe*, ou de quelque *sel purgatif amer*.

Vomitif, purgatif amer.

Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre.

Après ces *purgations*, on donnera quelques *stomachiques amers*, *insusés* dans du *vin*; tels sont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou du *gingembre*.

Les purgatifs violents sont dangereux. Pour quoi?

Autant les *évacuants* doux sont nécessaires, autant il faut éviter ceux qui sont forts, comme les *purgatifs* violents, parce qu'ils affoiblissent l'*estomac*, & nuisent à la *digestion*.

Circonstances ou l'élixir de vitriol est indiqué.

L'*élixir de vitriol* est un excellent remède toutes les fois qu'il est question de mauvaises *digestions*, de faiblesses d'*estomac*, ou de *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de *vin* ou d'*eau*; on peut aussi le prendre avec le *quinquina*, sous la forme suivante.

Dose.

Joint au quinquina.

Prenez de *teinture de quinquina*, une once;
d'*élixir de vitriol*, deux gros.

Dosé.

Mélez. Le malade en prendra une cuiller à café dans un verre de *vin* ou d'*eau*, comme ci-dessus.

Eau ferrugineuse Eau salée, ou de mer.

Les *eaux ferrugineuses*, prises modérément, sont, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette Maladie. L'*eau salée*, ou l'*eau de mer*, est

également utile, mais il n'en faut pas boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scarsborough*, de *Moffat*, (de *Vals*, de *Passy*, de *Forges*, de *Provins*, &c.), & la plupart des autres *eaux froides*, peuvent encore être employées avec avantage.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, & qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* & la bonne compagnie suffisent pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation & des amusements qu'on trouve dans ces endroits.

(J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de boule*, Eau de
boule. qui, outre l'avantage d'être peu coûteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur-le-champ, & d'être dosée suivant le degré d'activité qu'on veut qu'elle ait. Nous donnerons à la *Table générale* Tome V, au mot *Eau de boule*, la manière de la préparer.

J'en ai éprouvé d'excellents effets, toutes les fois que la *perte de l'appétit* est due à la faiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & au repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu. Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac.
Do.c.

Lorsque la *perte de l'appétit* est occasionnée par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, & qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absynthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant trois semaines ou un mois sans interruption, & qu'on reprend pendant le même temps, quelques mois après.) Vin d'absynthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigestion par intempérance, & des pesanteurs d'estomac après le repas (1).

§ I.

De l'Indigestion.

(TOUT le monde connoît cette Maladie, dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état ne sont pas exempts, & dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire & dans le manger.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Indigestion.

(ELLE s'annonce par des douleurs & des pesanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rappports*, le *hoquet*, le *vomissement*, le *cours de ventre*, &c. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire*, & de *fièvre* plus ou moins forte.)

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, & des pesanteurs d'*estomac* après les repas, dont M. BUCHAN ne parle point. Cette Maladie, si commune dans les Villes, est ordinairement très-courte ; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptômes* très-alarmants, qui portent les assistants à administrer des *drogues* presque toujours contraires, & par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en Maladie très-rebelle, & souvent dangereuse.

Traitement de l'Indigestion

ARTICLE II.

Traitement de l'Indigestion.

(Au lieu de courir, comme on fait toujours, aux *eaux spiritueuses*, telles que celles de *mandrin* de Cologne, &c. ; aux *liqueurs fortes*, comme l'*eau-de-vie*, aux *ratafias*, &c., *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal, en allumant la *fièvre* & en donnant de l'intensité aux accidents ; il faut noyer, si l'on peut parler ainsi, le malade d'*eau tiède*, ou de *thé* léger, afin de provoquer le vomissement, qui communément emporte avec lui la cause & les effets de l'*indigestion*.

Si, malgré une grande quantité de ces liquides, le malade ne vomit pas & n'est point soulagé, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dans deux ou trois verres d'eau ; ou quinze, vingt grains d'*ipécacuanha*, en une seule dose, le provoqueront sûrement.

Cependant il faut administrer des *lavements* à l'eau simple : on les aiguise avec une poignée de *sel* commun ; on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, si les premiers ne réussissent pas.

La *saignée* est, en général, contraire dans l'*indigestion*. Cependant lorsque la *pléthore* est évidente, que la *fièvre* est violente, & qu'il y a assoupissement, *délire*, douleurs vives, &c., on peut faire ouvrir la *veine* ; mais il faut, autant qu'il est possible, qu'il se soit passé vingt-quatre heures depuis le dernier repas, à moins que les accidents ne soient très-pressants ; alors il faut faire la *saignée*, dès que les *symptômes* qui l'indiquent, & rapportés Tome II, Chap. II, note 6, sont bien caractérisés.

Lorsque l'*estomac* & le ventre sont désemplis,

qu'il faut pres-
crire lorsque le
malade a éva-
cuc.

soit par les boissons abondantes, soit par les vomitifs, soit par les lavements, il faut que le malade se tienne à la diète pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons & un peu de vin, si son estomac ne paroît que foible, & qu'il se trouve très-bien d'ailleurs.

Cas où il
faut purger.

Mais si la tête est encore embarrassée; si l'estomac n'est pas entièrement dégagé; si le ventre est douloureux, & s'il survient un dévoiement, il faut que le malade continue de boire pendant un ou deux jours, & que le troisième il prenne un purgatif, composé comme il suit.

Purgation
convenable.

Prenez de follicules de séné, deux gros;
de rhubarbe concassée, un gros;
de manne en sorte, deux onces.

Faites bouillir les follicules de séné & la rhubarbe pendant quelques instants dans un verre d'eau; retirez du feu; ajoutez la manne, & lorsqu'elle sera fondue, passez.

Le malade prendra cette médecine en une fois; & il la répétera deux jours après; ces symptômes indiquent que l'estomac & les intestins étoient farcis d'impuretés avant l'indigestion.)

§ II.

De la pesanteur d'estomac après le repas.

Traitement.
Boissons
aqueuses.

(Les boissons aqueuses abondantes ne conviennent pas seulement dans les indigestions manifestes; elles sont encore les meilleurs remèdes qu'on puisse employer, toutes les fois qu'à la suite d'un repas quelconque, on se sent une pesanteur sur l'estomac.

Dangers de
la conduite
qu'ontient or-
dinairement
dans ce cas.

On voit tout le monde prendre, dans ce cas, du café, du ratafiat, de l'eau-de-vie, du Kirchwasser, du marasquin, &c. Ces liqueurs, bien loin

de faciliter la *digestion* des substances qui sont arrêtées dans l'*estomac* , ne font que la retarder , & convertissent souvent ce mal - aise , cette pesanteur , cet embarras , en une véritable *indigestion* , qui ne differe de celle que nous venons de décrire , qu'en ce qu'elle ne se déclare qu'au bout de quelques heures , quelquefois au bout de quelques jours.

Cette lenteur donne lieu aux *aliments* de se corrompre : delà des *fièvres* d'humeurs , & quelquefois des *fièvres putrides* , plus ou moins dangereuses ; au lieu que l'eau , le plus grand *digestif* connu , comme nous l'avons fait voir Tome I , Chap. III , buë tiède & en certaine quantité , prévient non-seulement ces accidents , mais l'*indigestion* elle-même.)

Maladies qui sont les suites de cette conduite.

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie , & du Soda ou du Fer chaud.

CE qu'on appelle *soda* ou *fer chaud* , n'est pas une Maladie de l'*estomac* , mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'acreté vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. Cette douleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés* , de *nausées* , & même de *vomissements*.

(Le *soda* ou le *fer chaud* , est le dernier degré de la *cardialgie* : car ces deux Maladies ne different qu'en intensité. Si la douleur d'*estomac* est forte & mordicante , sans être excessive , on lui donne le nom de *cardialgie* , qu'on suppose avoir son siège à l'*orifice supérieur* de l'*estomac* , nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des

Ces Maladies ne different qu'en intensité.

Caracteres particuliers de la *cardialgie* :

digestions laborieuses, & vient, le plus souvent, par *paroxysmes* ou *accès*.

Du soda ou
fer chaud.

Mais si cette douleur est brûlante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des *sucs âcres*, piquants & rongeurs, qui croupissent dans l'*estomac*, & se manifestent par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *biere*, sont assez sujets.)

§ I.

Causes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

CES Maladies peuvent venir de la foiblesse de l'*estomac*, de mauvaises *digestions*, de la *bile* surabondante, ou d'un *acide* dans l'*estomac*, &c.

(Elles reconnoissent encore pour causes toutes celles qui peuvent occasionner les douleurs ou les maux d'*estomac*, dont nous avons parlé ci-devant Chap. XXIX de ce Vol. ; tels sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées, les *émétiques*, les *purgatifs âcres*, les *poisons*, les *aliments* de difficile *digestion*, ou pris en trop grande quantité, les *vents*, les *vers*, les *contusions*, les *descentes* de l'*épiploon*, &c.

Elles sont quelquefois le produit de la *colere*, de la *tristesse* & des autres *passions* vives. D'autres fois, elles sont des *symptômes* des diverses *coliques* des *intestins*, des *fièvres malignes*, des *éruptions*, &c. Les *pâles couleurs*, les *pertes de sang* supprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dyssenterie* arrêtée, &c., peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques*, les *hystériques*, les *goutteux*, les *calculeux*, y sont très-sujets.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

§ II.

Symptômes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

(LA *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent, par leur violence & leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Ils excitent quelquefois des vomissemens énormes, des palpitations de cœur, des difficultés de respirer, des frissonnemens, des sueurs froides, le refroidissement des extrémités; l'ischurie ou la suppression d'urine, des convulsions, la paralysie, &c. Ces Maladies jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes & un abattement de corps & d'esprit, que toute leur raison ne sauroit surmonter. La première cause de ces accidens formidables, sont les deux gros cordons de nerfs qui se perdent dans l'estomac.

La *cardialgie* & le *fer chaud*, accompagnés de fièvre, menacent d'une inflammation de l'estomac. Le hoquet, les sueurs froides, les défaillances, sont de très-mauvais symptomes.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'on rencontre ces Maladies, est de s'assurer du siège qu'elles occupent; car très-souvent il est hors de l'estomac, comme à l'œsophage, au duodenum, au diaphragme, à l'épiploon, au foie, à la rate, au mésentère, aux muscles du bas-ventre, par la connexion qu'ont entr'elles toutes ces parties. On sent qu'elles exigeront des remèdes appropriés aux parties qu'elles affecteront.)

Symptomes
dangereux.

Il faut avoir
attention au
siège de ces
Maladies.

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud.

Aliments
dont il faut
s'abstenir.

LES personnes qui y sont sujettes se priveront d'*acides*, & de toute liqueur gardée trop longtemps; d'*aliments venteux* & gras, & ne feront jamais d'*exercice* violent, peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces Maladies, dès qu'elles montent à cheval aussi-tôt après le dîner, quand elles ont bu de l'*aile*, du *vin* ou d'autres *liqueurs fermentées*; mais qui n'en sont jamais attaquées, lorsqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'*eau*, sans *sucré* & sans *acide*.

§ IV.

Traitement du Soda ou du Fer chaud.

ARTICLE PREMIER.

Traitement, lorsque ces Maladies sont dues à la foiblesse de l'estomac.

Rhubarbe.

LORSQUE la *cardialgie* ou le *fer chaud* viennent de la foiblesse de l'*estomac*, ou de mauvaises *digestions*, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein *air*, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Infusion de
quinquina au
vin.

Exercice.

Eaux fertu-
gineuses.

Eau de
boule.

(Si ces Maladies persistent, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé page 263 de ce Volume; & à leur défaut, à l'*eau de*

boule, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances.)

ARTICLE II.

Traitement de ces Maladies, lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac.

Si ce sont des humeurs *bilieuses* qui occasionnent la *cardialgie* ou le *fer chaud*, on prendra une cuiller à café d'*esprit de nitre* <sup>Esprit de nitre
dulcifié.</sup> dans un verre d'eau ou de *thé*: il procure presque toujours du soulagement. Si cette Maladie vient d'un trop grand usage d'*aliments* gras, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie*. <sup>Eau-de-vie
ou rum.</sup>

(La *limonade* faite avec les *citrons*, ou le *vinai-* ^{Acides.}
gre, & les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.)

ARTICLE III.

Traitement lorsque les acides sont causés de la Cardialgie ou du Fer chaud.

LORSQUE des matières *acides* ou *aigres* sont les causes de cette Maladie, les *absorbants* sont les meilleurs *remèdes*. On les donne sous la forme suivante,

Prenez de *craie*, réduite en poudre, une once; ^{Poudre ab-}
de *sucre* fin, réduit en poudre, demi-once; ^{sorbante.}
de *gomme arabique*, deux gros.

Faites dissoudre dans une pinte d'eau.

On en prend une tasse à thé toutes les fois que cela est nécessaire.

Ceux qui ne pourront se procurer de la *craie*, ^{Ecailles d'hu-}
prendront à sa place. une cuiller à café d'*écailles* ^{tres; yeux d'é-}
d'*huîtres* préparées, ou de poudre d'*yeux d'écre-* ^{crevilles.}
visses, dans un verre d'eau de *cannelle* ou de *menthe*
poivrée.

272 II^e PART. CHAP. XLIV, § IV, ART. IV.

Magnésie
blanche.

Mais le plus sûr & le meilleur des *absorbants*, est la *magnésie blanche*. Elle agit non-seulement comme *absorbant*, mais encore comme *purgatif*; au lieu que la *craie* & les autres *absorbants* de ce genre, sont sujets à séjourner dans les *intestins*, & à y occasionner des *obstructions*. La *magnésie blanche* n'est pas désagréable; on la prend dans une tasse de *thé*, ou dans un verre d'eau de *menthe*. La dose ordinaire est une cuiller à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, si les circonstances l'exigent.

Dose.

Ces *remedes* se préparent ordinairement en *trochisques*, en *pastilles*, ou en *tablettes*; de cette manière on les porte dans la poche, & on les prend quand on en a la volonté.

Avant de
donner ces re-
medes, il faut
faire vomir,
ou purger.

(Cependant il ne faut en venir à ces *remedes*, qu'après avoir évacué l'*estomac* par un *vomitif*, & les *intestins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie. Voyez l'observation extraite de la *Gazette de France*, & rapportée ci-devant Chap. XL, note 3, page 249 de ce Vol.)

A R T I C L E I V.

Traitement lorsque la Cardialgie, & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents.

Anis, baies
de genievre,
gingembre,
cannelle blan-
che, carda-
mome.

LORSQUE l'une ou l'autre de ces Maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remedes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs*; tels sont les graines d'*anis*, les *baies de genievre*, ou le *gingembre*, la *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit-de-vin*. Un des meilleurs *remedes* de ce genre, est la *teinture sui-*
vante,

Prenez

Traitement de la Cardialgie, &c. 273

Prenez de *rhubarbe concassée*, une once ; Telnture
catminative
de graine de *petit cardamome*, deux gros ; Stomachique
d'*eau-de-vie*, chopine.

Laissez le tout digérer pendant deux ou trois jours ;
passez.

Ajoutez de *sucré candi*, quatre onces.
On laisse digérer de nouveau , jusqu'à ce que le
sucré soit bien dissous.

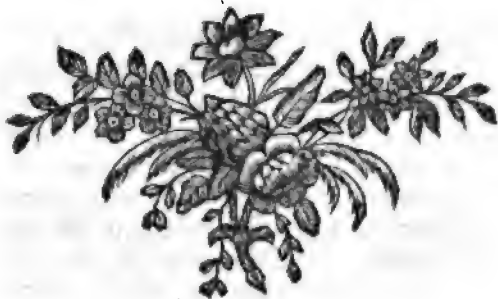
La dose est d'une cuillerée ordinaire , qu'on
prend selon les occasions.

Dose

J'ai vu très-souvent , sur-tout les femmes en-
ceintes, se guérir du *soda* en mâchant du *thé verd*.

(Il seroit superflu de dire que la *cardialgie* &
le *fer chaud*, qui sont occasionnés par des *poi-
sons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, &c.,
demandent les *remedes* qu'exige chacune de ces
Maladies, & qu'on trouvera aux articles qui leur
sont destinés.)

Thé verd



CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs ; telles que la Mélancolie , la Folie ou la Manie , & la Nostalgie ; les diverses especes de Paralyties ; l'Epilepsie ou le Haut-mal ; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui ; le Hoquet ; les Crampes ; le Cochemar ou l'Incube ; la Syncope & l'Evanouissement ; les Vents ; l'Abattement & le Découragement ; l'Affecti^{on} hystérique & hypocondriaque.

§ I.

Des Vapeurs, ou des Maladies de nerfs en général.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir.

DE toutes les Maladies qui affligent l'espece humaine, celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Pourquoi : Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblable à un *Protée*, elles changent continuellement de caractère ; & à chaque nouvel accès, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties.

L'affection Elles n'affectent pas seulement le corps ; quel-

quelquefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par-là devient extrêmement foible & chagrin. L'abattement de l'ame; la crainte; la mélancolie & une inconstance de caractère étant les symptômes qui accompagnent ordinairement les maux de nerfs, beaucoup de personnes en conséquence ont été portées à les regarder entièrement comme des Maladies de l'esprit: c'est une erreur; car le changement dans le caractère, & toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces Maladies (1).

de l'esprit, dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause.

(1) S'il falloit considérer sous le nom de vapeurs, de Maladies de nerfs, de Maladies nerveuses, ou de Maladies vaporeuses, toutes celles dans lesquelles les nerfs sont affectés, il faudroit comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les nerfs ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siège du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Or, pour éviter la confusion, & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces Maladies, nous dirons qu'on appelle, d'après BOERRHAAVE, particulièrement Maladies nerveuses, celles qui ont leur siège, ou dans la substance même des nerfs, ou dans leurs membranes, ou dans le cerveau; & dans la moëlle épinière; & M. BUCHAN, qui paroît avoir suivi le Docteur WHYTT, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés chez des personnes d'une très-grande délicatesse & d'une sensibilité singulière, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Ce qu'on doit entendre par Maladies de nerfs.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le mal de dent a certainement son siège dans le nerf, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeller Maladie nerveuse; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de dent occasionne des convulsions, des foiblesses, des syncopes, on ne peut s'empêcher de conclure que le mal de dent, dans ce cas, est un symptôme

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de nerfs, en général.

TOUT ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction ; l'excès dans les plaisirs de l'amour ; le trop grand usage du *thé* & des autres boissons foibles & aqueuses ; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquents ; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les *aliments* se changent en notre propre substance, peut causer ces Maladies. De même, un long jeûne ; les excès dans le boire & le manger ; l'usage d'*aliments venteux*, cruds & mal-sains ; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entièrement exempts ; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non-seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse de l'exercice autant qu'il est nécessaire. Delà les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers ; le relâchement des *solides*, & la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produisent encore les mêmes effets ; & dans le nombre des personnes affectées de *Maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies plutôt de la perte d'un mari, d'un

nerveux, puisqu'il ne produit ces accidents, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

enfant chéri , ou de quelque autre événement fâcheux , que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affoiblit le corps , ou qui abat les facultés de l'ame , peut susciter des *Maladies de nerfs*. L'air mal-sain , l'*insomnie* , les fatigues excessives , la crainte du malheur , les *anxiétés* , les vexations , &c. , peuvent y donner lieu.

ARTICLE II.

Symptômes des Maladies de Nerfs , en général.

NOUS ne décrirons que les *symptômes* les plus généraux , parce qu'il seroit inutile , & même impossible de les décrire tous.

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'*estomac* & des *intestins* , causés par des vents. L'appétit & les *digestions* sont habituellement dérangés ; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable , & que les *digestions* sont très-promptes. Les *aliments* aigrissent souvent dans l'*estomac* , & le malade vomit des eaux claires , des *phlegmes* épais , ou une liqueur noirâtre semblable à du marc de café.

Symptômes précurseurs que présente l'estomac ;

Il éprouve , pour l'ordinaire , des douleurs cruelles vers le *nombril* , accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché , mais plus souvent resserré ; ce qui occasionne des vents , des *malaises* , &c.

Le bas-ventre ;

Dans des temps , l'*urine* est en petite quantité ; dans d'autres , elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans la *poitrine* , avec une difficulté de respirer , & des *palpitations de cœur*. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps , & tantôt un sentiment de froid , semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau versée sur ces

Les urines ;

La poitrine ;

278 II^e PART. CHAP. XLV, § I, ART. II.

parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le pouls. Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-*vite*. Le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents, & il se sent suffoquer, comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par *accès*. Son sommeil est interrompu, & rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *cochemar* ou à l'*incube*, dont on traitera ci-après § VIII de ce Chapitre.

Symptômes
des Maladies
de nerfs avan-
cées;

A mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, & souvent il y ressent de la douleur & de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'*ouïe* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Que présen-
te l'ame du
malade.

L'ame est troublée à la moindre occasion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespère; il se met facilement en colère; il a de la méfiance, &c.: il se plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaisies les plus extravagantes, la mémoire devient foible; & il perd, en quelque façon, la raison.

Symptôme
caractéristi-
que.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette Maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux qui en sont atteints, chagrins, difficiles, impatientes, & les porte à courir sans cesse d'un Médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes*, parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la

Régime contre les Vapeurs en général. 279

plupart croient être attaqués de Maladies dont ils sont entièrement exempts, & ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyse*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuse.

Il est important de faire observer que si la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il se trouve fréquemment au-dessus de ses forces de déraciner ces Maladies; qu'en conséquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable, ni durable, s'ils ne sont constants dans l'usage des *médicaments*, ainsi qu'à observer un *régime* convenable, & à prendre de l'*exercice*. WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses*.)

Suites des Maladies de nerfs invétérées.

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage de la part du malade, & de la constance dans les remèdes.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général.

Les personnes attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *aliments* doivent être solides, nourrissants, mais de facile *digestion* : les sauces rele-

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les aliments.

280 II^e PART. CHAP. XLV, § I, ART. III.

vées, les viandes trop grasses, sont très-nuissibles.

Ces malades doivent fuir toute espece d'excès, & ne jamais manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être léger.

Avantage
du vin pris
modérément ;

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le corps & altere les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas ; mais s'il s'aigrit dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de vents, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Moment de
prendre le vin.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-foible, & que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vuide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affoiblies, & la liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscere*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

On doit pré-
férer le vin de
Bordeaux.

Aliments &
boisson dont
le malade doit
se priver.

Le malade se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager ; mais elles augmentent toujours la Maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*.

Dangers des
liqueurs for-
tes.

On doit par-dessus tout s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général,

immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un poison assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes *nerveuses* se livrent plus particulièrement au *thé* & aux *liqueurs fortes*, & que presque toutes en sont la victime.

L'exercice, dans les *Maladies de nerfs*, est supérieur à tous les remèdes. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, ainsi que nous l'avons déjà dit Tome I, Chap. V, & Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, note 5. Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différents exercices celui qui lui est le plus avantageux.

Importance
de l'exercice
du cheval ;

De la promenade à
pied, ou en
voiture ;

Les grands voyages produisent encore d'excellents effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages par mer & par terre sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile, comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. VII, § I, Art. III & note 6.

De grands
voyages par
mer & par
terre.

L'air frais & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'air chaud, surtout celui qui résulte de grands feux ou de poêles établis dans de petits appartements.

Utilité de
l'air frais &
sec.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle.

Frictions avec les broffes pour la peau.

Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.

Mais, dans les cas où l'*estomac* & les *intestins* sont foibles, il faut se garantir des impressions du froid, sur-tout en hiver, en portant sur la *peau* une camisole de flanelle. Elle entretient une *transpiration* toujours égale, & garantit le *canal alimentaire* des impressions auxquelles il est exposé, dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des *frictions* faites avec des *broffes pour la peau* ou des linges rudes : on excite par-là la *circulation*, la *transpiration*, &c.

Les personnes *nerveuses* doivent se lever de bonne heure, & prendre de l'*exercice* avant le déjeuner ; car un trop long séjour au lit relâche toujours les *solides*. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible ; rien de plus nuisible aux *nerfs*, & n'affoiblit davantage les *puissances digestives*, que la tristesse, la *crainte*, le *chagrin* & les inquiétudes.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général.

QUOIQUE les *Maladies de nerfs* ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques *remedes* appropriés, on peut en alléger les *symptômes*, & rendre la vie du malade au moins supportable.

Dans les cas de constipation.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de *rhubarbe*, ou de quelque autre *purgatif* doux ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop longtemps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts & violents, comme l'*aloès*, le *jalap*, &c.

Remedes contre les Vapeurs en général. 283

J'ai éprouvé qu'une *infusion de sené & de rhubarbe* dans de l'eau-de-vie, ou mieux dans du vin, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin pour être évacué.

Infusion de sené & de rhubarbe dans du vin.
Dose.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'estomac est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion de quinquina & des autres amers*, de la maniere suivante.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible,

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;
de racine de *gentiane*,
d'écorce d'*orange*,
de graine de *coriandre*,
} de chaque
} demi-once.

Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'eau-de-vie, ou de vin ; passez.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner & le souper.

Dose.

Il est peu de *remedes* qui fortifient davantage le *système nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Importance du bain froid :

Mais quand le *foie* ou d'autres *visceres* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre maniere, il ne convient en aucune façon ; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Cas où il seroit nuisible.

La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne : les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine : il ne convient pas du tout à celles qui sont affoiblies, ou qui ont encore froid long-temps après en être sorties.

Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* pro-

Circonstan-

ces où l'Élixir
de vitriol est
indiqué. Dose.

curoit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

Inconvé-
nients des cal-
mans. Pré-
cautions avec
lesquelles il
faut les don-
ner.

On vante, en général, les *calmans* dans cette Maladie ; mais comme ils ne font que pallier les *symptômes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la Maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin absolument nécessaires.

Le régime
bien dirigé,
est le seul re-
mède dont on
doive espérer
la guérison des
Maladies de
mêrse.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remèdes* qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *Maladies nerveuses* ; mais comme le *régime* est le seul *remède* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diète*, à l'*air*, à l'*exercice* & à la *dissipation*.

§ II.

*De la Mélancolie ; de la Folie ou de la Manie ;
& de la Nostalgie.*

Caractère
de la mélancolie ;

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de foiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, & souvent elle se termine par une *folie* complète.

De la folie
ou manie ;

(La *folie* ou la *manie*, paroît en effet être le dernier degré de la *mélancolie* ; étant produite par les mêmes causes & fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

La folie a elle-même plusieurs degrés depuis l'imbecillité, qui est peu différente de la première enfance, jusqu'à la fureur, que les seuls liens peuvent modérer. On sait que cette Maladie a quelquefois des *rémissions*, & même des *intermissions* très-considérables, & qu'elle prend par accès, dans lesquels les fous ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affoiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la foiblesse de l'esprit.

Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie*, ^{De la nostalgie, ou} qu'on appelle très-improprement la *Maladie du pays*; ^{Maladie du pays.} car cette Maladie n'est pas causée par le pays où l'on est, mais par le desir de revoir celui que l'on a quitté, c'est-à-dire, notre propre pays, nos parents, nos amis, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

LA *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet; les *passions*, les affections violentes de l'ame, l'*amour*, la *crainte*, la joie, le *chagrin*, un orgueil effréné & autres mouvements semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants*, par la vie sédentaire & la solitude, par la *suppression* des *évacuations accoutumées*, enfin par les *fièvres aiguës* & autres Maladies. ^{Causes de la mélancolie,}

Une violente *colere* peut changer cette Maladie ^{Qui est elle-même cause de la folie.} en une véritable folie; & le froid excessif, sur-tout

286 II^e PART. CHAP. XLV, § II, ART. II.

des *extrémités* inférieures, en forçant le *sang* à se porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *symptômes* de la *folie*.

Autres causes de la folie.

(Ceux qui se livrent aux *passions* vives, à une joie excessive, à un amour insensé, &c., doivent craindre pour leur raison. Les *chagrins*, l'adversité, la frayeur, de même que l'usage immodéré des *narcotiques*, des *poisons assoupissants*, du *vin* & des liqueurs spiritueuses, &c., ont quelquefois rendu fou. La suppression des *évacuations* sanguines habituelles, & des *lochies* chez les femmes en couches, les *affections hypocondriaques* & *hystériques*, & quelques autres Maladies graves, comme la *frénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet.)

Les *aliments* de difficile *digestion* & incapables de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, & la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires & fausses qu'on se fait quelquefois de la Religion, & dont nous avons fait voir les inconvénients, Tome I, Chap. XI, § V.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes & stupides, en sont encore très-susceptibles. On sait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles sans en paroître incommodés.)

A R T I C L E II.

Symptômes de la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie, & de la Nostalgie.

Symptômes. QUAND une personne commence à être attaquée

de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiète, & cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise humeur, exigeants, querelleurs, curieux; tantôt avarés, & tantôt prodigues: enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet.

précurseurs
que présente
le caractère du
malade, dans
la mélancolie;

Ils ont le ventre ordinairement resserré; leurs urines sont claires & en petite quantité. L'estomac & les intestins sont gonflés de vents. Ils ont le teint pâle, & le pouls petit & foible.

Que pré-
sente le bas-
ventre;
Le teint &
le pouls;

Les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'ils s'imaginent souvent être morts ou transformés en quelque autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelque autre substance aussi fragile, n'osoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pieces.

L'esprit.

C'est dans ce cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont attaqués de cette Maladie; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

(Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques, aux éblouissements, aux étourdissements; ils répandent des pleurs sans sujet; leur sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayants. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille; ils sont souvent attaqués de tremblements, de convulsions & d'assoupissement. Ils ont des palpitations de cœur, des serremments de poitrine, des anxiétés, & particulièrement une douleur sourde à l'orifice supérieur de l'estomac. Ils se plaignent de rapports & de vents: ils rendent des crachats épais; le bas-ventre s'élève quelquefois. Plusieurs ont des crudités acides dans l'estomac, qui excitent une espece de faim canine. L'appréhension de la mort occupe la plupart des *mélancoliques*; quelques-uns cependant craignent de

Symptômes
de la mélan-
colie avancée.

288 II^e PART. CHAP. XLV, § II, ART. II.

vivre, & désirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier & risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Espece de délire, appelé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Il y a une autre sorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades à s'échapper la nuit, & à courir les champs comme des loups : on les appelle, pour cette raison, *lycanthropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, sans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien que là où ils ne sont pas : il y en a, au contraire, qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une espece de stupidité qui les rend indifférents, ou pour la compagnie, ou pour la solitude.

Symptômes de la nostalgie.

Les malades qui sont atteints de la *nostalgie*, se livrent à une tristesse dont rien ne peut les distraire, & tombent peu à peu dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque, le *pouls* devient *fébrile* ; ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens, qui, éloignés de leur famille, éprouvent des revers, ou sont privés de l'aisance & des amusements dont ils jouissoient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

Symptômes favorables de la mélancolie.

La *mélancolie* qui vient de la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée* ou de quelque Maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procède des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoides*, ou le retour des *regles*, &c., emportent quelquefois cette Maladie.

ARTICLE III.

Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie ou de Manie, & de Nostalgie.

LES *aliments* ne doivent consister qu'en *végétaux* de nature *rafraîchissante* & *relâchante*. Le malade se privera de substances *animales*, sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que de toute espèce de poisson à écailles, & des autres *aliments* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaissir le *sang*. Il usera avec avantage de toute espèce de fruits sains. BOERRHAAVE fait mention d'un malade qui fut guéri par un long usage de *petit-lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matière noire.

Aliments dont le malade doit se priver.

Les fruits sont avantageux.

Les malades doivent s'interdire toutes *liqueurs fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiroient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit-lait*, ou la *biere* très-légère. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra en grande quantité des *infusions* de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleurs de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix.

Les liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent.

L'eau, le petit-lait & la biere mélangés. Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul &c.

Il fera autant d'*exercice* en plein air que ses forces pourront le lui permettre; car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, & toutes les autres *secrétions*. Et comme les différentes espèces de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *évacuation* nécessaire. Rien ne tend plus directement à aggraver

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

290 II^e PART. CHAP. XLV, § II, ART. IV.

la Maladie , que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos ; & si on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval , il s'en trouveroit singulièrement soulagé.

Du jardinage ;

Des longs voyages.

Mais on lui procureroit encore un plus grand soulagement , en le contraignant à labourer une portion de terrain. Rien n'exerce plus avantageusement le corps & l'esprit , que de creuser , fouiller , planter , semer , &c. Un long voyage , par terre ou par mer , sur-tout dans les pays chauds , & en compagnie agréable , a souvent de très-heureux effets , comme on l'a fait observer Tome II , Chap. VII , § I , Art. III , note 6.

Le régime est préférable aux remèdes , dans ces Maladies.

Tous ces moyens , joints à l'attention la plus sévère au régime , forment une méthode de guérir cette Maladie , infiniment mieux raisonnée , que de confiner le malade dans un appartement , & de l'accabler de remèdes.

A R T I C L E I V.

Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention , dans cette Maladie , est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé & affaibli , il faut travailler à l'égayé , à le réjouir , à le récréer par des amusements variés , soit en lui lisant des histoires agréables , soit en l'entraînant dans des parties de plaisirs , soit en lui faisant entendre de la musique , &c.

Importance de la musique , de la dissipation , &c. ;

La musique paroît avoir été un des moyens de guérir la mélancolie chez les Juifs , comme nous l'apprenons par l'histoire du Roi Saül ; & en vérité , c'en est un excellent , & confirmé d'après la raison & l'expérience. Rien ne soulage dans les Maladies de l'esprit , comme les moyens qui vont directe-

ment à l'esprit , & la *musique* a sur-tout cet avantage.

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car , dans cet état , on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes , que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade , & le jeter dans le plus grand désordre.

De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

Dans le cas de plénitude , les évacuations sont nécessaires. Alors on saigne le malade ; on lui tient le ventre libre avec la *manne* , la *rhubarbe* , la *crème de tartre* , ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier médicament produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once , dissous dans de l'eau de *gruau* , tous les jours , pendant plusieurs semaines , même pendant plusieurs mois , s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose , selon l'effet qu'il produira. Les vomitifs sont encore salutaires ; mais il faut qu'ils soient forts , autrement ils n'operent point.

Circonstances qui indiquent les évacuations.
Tartre soluble. Dose.

Vomitifs forts.

Tous les remedes capables d'exciter l'évacuation des urines & la transpiration , sont utiles dans cette Maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette indication. On peut donner , trois ou quatre fois par jour , trente grains de *nitre purifié* , sous la forme qui sera le plus agréable au malade ; & on ajoutera une once & demie de *vinaigre distillé* sur une pinte de la *tisane* ordinaire. Le Docteur LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des remedes qu'on puisse donner dans cette Maladie.

Nitre & vinaigre.

Avantage du vinaigre.

On s'est servi aussi , avec avantage , dans cette Maladie , du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la manière suivante.

Camphre. Manière de le prescrire.

292 II^e PART. CHAP. XLV, § II, ART. IV.

Prenez de *camphre*, dix ou douze grains ;
de *nitre*, trente grains.

Pilez le tout dans un mortier.

Dose.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour , ou plus souvent , si son *estomac* peut la supporter.

S'il ne peut digérer ce *remède* sous cette forme , on prendra la même quantité de *camphre* , on le joindra à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum* , & on en fera des *pilules*.

Musc. Ma-
nière de le
prescrire.
Dose.

On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit.

Prenez de *musc* , vingt ou vingt-cinq grains.
Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol* , deux ou trois fois par jour.

Quand le
malade a
choisi l'un de
ces remèdes ,
il faut qu'il le
continue jus-
qu'à ce qu'il
ne fasse plus
d'effet.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces *remèdes* à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un , il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant , & qu'il ne passe à un autre , qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet , comme nous l'avons fait voir Tome II , Chap. III , § VI , note 14.

Remèdes
externes.

Comme il est très-difficile , dans cette Maladie , d'engager les malades à prendre des *remèdes* intérieurement , nous proposerons quelques *remèdes* externes , qui , quelquefois , ont réussi. Les principaux sont le *cautère* , le *séton* & le *bain tiède*.

Cautère.
Où il faut le
placer.

On peut placer le *cautère* sur quelque partie du corps que ce soit ; mais , en général , plus il est près de l'*épine du dos* , & mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup , est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci , & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

La meilleure place pour les *sétons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'épine. Seron. Où il faut l'établir.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui relève de la Médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remèdes*, on ne doit y employer que les plus doux; & les Praticiens éclairés & de bonne foi conviendront que rien n'est plus commun, que de voir empirer cet état entre leurs mains. Quand il faut des remèdes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie.

La *saignée*, quoi qu'en disent tous les Auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a, ni *pléthore*, ni *suppression* de quelque *perte de sang*. Cas qui indiquent la saignée;

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des premières voies le demande. Les vomitifs & les purgatifs.

Mais rien n'est au-dessus des *humectants*, des *délayants*, & des *tempérants*; tels sont l'eau simple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, &c; le *lait d'ânesse*, ou de *chevre*, le *petit-lait*, les *eaux minérales froides*, &c. Il faut mettre au rang de ces *remèdes* les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remèdes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées; ils seroient pernicioeux dans les autres. Importance de l'eau, des décoctions délayantes & humectantes; du petit-lait, du lait d'ânesse, des eaux minérales froides; des bains, &c.

Dans les cas pressants, on peut recourir aux *calmans narcotiques*; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la Maladie, ils la rendent aussi plus rébelle, & même plus fâcheuse. Circonstances qui indiquent les calmans narcotiques.

On peut dire, enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons de désigner; qu'après les *lavements* & les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'exercice & les voyages. Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remedes qu'on peut prescrire dans la Folie, ou la Manie.

Saignées.

(QUANT à la *folie*, les *saignées* nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'*artere temporale*, sont, sans contredit, nécessaires.

Sang-sues
aux hémor-
rhoïdes, aux
veines du
front.

On applique encore des *sang-sues* aux *hémorrhoides* & aux veines du front : on emploie enfin tous les moyens connus pour rappeler le *flux hémorrhoidal* & le *menstruel*, lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Vomitifs &
purgatifs.

Les *émétiques* & les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile*, qui, dans cette Maladie, croupit souvent dans les *premières voies*, ou dans ses propres *vaisseaux*. Les *lavements sti-*

Lavements
purgatifs.

mulants & *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie*, dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès*, étoient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un grain.

Suppositoires ; aloès.
Dose.

Remedes
sur lesquels
il faut le plus
compter.
L'eau, l'eau
à la glace, le
lait, le petit-
lait, l'orgeat,
les émulsions,
&c.

Mais les *délayants*, les *humectants*, les *tempé-*
rants, les *rafraichissants*, & les *nitreux*, sont, après les *évacuations* nécessaires, les *remedes* sur lesquels on peut le plus compter ; ainsi que la boisson abondante simple ou composée, telle que l'*eau à la glace*, l'*orge*, le *lait*, le *petit-lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, &c.

Camphre.
Danger des
narcotiques.

C'est sur-tout dans la *folie*, que le *camphre*, comme il est prescrit ci-dessus pag. 291 & 292 de ce Vol., est d'une grande efficacité ; car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, &, à plus forte raison, l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Mais il est important, dans cette Maladie, de faire un grand usage de *bains plus froids* que chauds. C'est un des *remèdes* les plus efficaces. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; &, dans les *accès de fureur*, on a tiré de grands avantages de couvrir la tête de glace pilée.

Bains plus froids que chauds.

Eau glacée, ou glace pilée sur la tête.

Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitère souvent. On plonge encore les malades dans les rivières, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir.

Bains des pieds. Immersion dans la rivière, dans la mer.

On propose de plus la *castration*; & je crois, dit M. LIEUTAUD, que cette opération, qu'on fait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautere*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute avec *fracture* aux os du crâne, ou par d'autres accidents.)

Castration.

Trépan.

ARTICLE VI.

Traitement de la Nostalgie.

(LORSQUE cette Maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de son propre pays, il faut en chercher le *remède* dans la dissipation, la gaieté, les amusements, &c.; & lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens, ou qu'ils ne réussissent pas, il faut, sans différer, renvoyer le malade dans son pays; car presque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit les ramener chez eux: plusieurs même se guérissent en route.

Dissipation, gaieté, amusement.

Retour dans son pays.

Il faut même prendre ce parti , lorsque la *nostalgie* est compliquée avec d'autres Maladies , parce que ces Maladies font souvent l'effet de la *Nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure ; car on emploie presque toujours ce remède trop tard , dans ce cas.)

§ III.

Des diverses especes de Paralyties.

Définition
de la paralytie.

LA *paralytie* est la perte ou la diminution du sentiment & du mouvement , ou seulement de l'une de ces deux fonctions , dans une ou plusieurs parties du corps.

De toutes les Maladies appelées *nerveuses* , la *paralytie* est celle qui dure le moins , & qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle est plus ou moins dangereuse , selon l'importance de la partie affectée. La *paralytie* du cœur , des *poumons* ou de quelque autre organe nécessaire à la vie , est mortelle : celle de l'estomac , des intestins & de la vessie est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage , c'est un mauvais signe , parce qu'on doit en conclure que le cerveau est affecté. Lorsque la partie paralysée est froide & insensible , lorsqu'elle se dessèche , & que le malade commence à perdre le jugement & la mémoire , il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de
la paralytie, en
universelle,
en hémiplegie
& en paralytie
partielle.
Leurs caractères.

(La *paralytie* se divise en raison du nombre de parties qui en sont attaquées à la fois : ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralytie universelle* , celle qui attaque tout le corps : *hémiplegie* , celle qui attaque un seul côté : enfin , *paralytie partielle* , celle qui n'attaque qu'une partie , comme le bras , la jambe , les paupieres , la langue , le

Causes des diverses especes de Paralyfies. 297
pharynx, la vessie, l'an^{us}, & les viscères dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralyfies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siège. Ces especes de *paralyfies* sont familières aux *hypochondriaques*, aux *scorbutiques*, & aux personnes qui, ayant le genre nerveux très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des diverses especes de Paralyfies.

LA cause immédiate de la *paralyfie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *système nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps. Cause im-
médiate.

Les causes occasionnelles & prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*; les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épinière*; la compression du *cerveau* ou des *nerfs*; l'*air* très-froid & très-humide; la *suppression des évacuations accoutumées*; la rentrée des *éruptions cutanées*; une *peur* subite; le défaut d'*exercice*; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé* (a), de *café*, &c. La *paralyfie* peut encore venir de *blessures* faites aux *nerfs* mêmes; Causes oc-
casionnelles.

(a) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, & que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve de ce que le *thé* affecte les *nerfs*, c'est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne le *vertige*, qu'il affoiblit la vue, qu'il rend foible, &c. comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. III, pages 167 & suiv. Comment
le thé peut être
une cause oc-
casionnelle de
la paralyfie.

298 II^e PART. CHAP. XLV, § III, ART. I.

de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celles du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, &c.

Maladies
auxquelles
succède com-
munément la
paralyse chez
les adultes ;

(La *paralyse* est rarement *Maladie primitive* ou *essentielle* ; elle succède communément à d'autres *Maladies* ; telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, & la plupart des *Maladies convulsives* ; la *colique néphrétique* violente ; la *passion iliaque* ; la *dysenterie* ; la *goutte* ; le *rhumatisme*, &c. Elle peut encore être le produit de la *vieillesse* ; de l'*affection hypocondriaque & scorbutique* ; de la *cachexie*, & des *Maladies vénériennes* ; de l'épuisement, tant par les *pertes de sang*, que par celle de la *semence* ; de l'*ivresse* & du *vin frelaté* par la *litharge* ; du long usage des *narcotiques* ; enfin du froid extrême, & principalement du froid humide.

Chez les
enfants.

Les enfants deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, &c. La *pléthore* donne souvent lieu à la *paralyse*, qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Symptômes
favorables de
l'hémiplégie,
paralyse la
plus commu-
ne ;

L'*hémiplegie*, dont l'*œil*, la *langue* & la *bouche* se ressentent communément, & qui est l'espece de *paralyse* la plus commune, n'est pas fort à craindre, lorsque la *tête* est libre ; & l'on peut vieillir dans cet état.

De la para-
lyse univer-
selle.

La *paralyse universelle*, lorsqu'elle n'enlève pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le *tremblement*, le *fourmillement*, les *picotements* & les *douleurs* sont de bons signes dans cette *paralyse*, ainsi que la *fièvre* qui survient à la *paralyse* qui est causée par l'*apoplexie fœreuse*.

La *paralyse*, dans laquelle il n'y a que *perte du mouvement*, n'est pas beaucoup redoutable,

Causés des diverses especes de Paralyties. 299

& elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. La *paralytie* ancienne dessèche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophies*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

Symptômes
dangereux de
la paralytie en
général.

La *paralytie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute, dans cette Maladie, est plus à craindre que la première *attaque*, & rarement en a-t-on une troisième.

La *paralytie*, au reste, se dissipe quelquefois, ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; & comme il est rare qu'on n'y fasse point de *remèdes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement : on a même vu quelquefois que la *paralytie*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur le champ par une grande frayeur, par une *colere* excessive ou toute autre *passion* vive, &c.) (2)

La paralytie
se dissipe quel-
quefois sans
secours.

(2) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu étoit à sa maison, en eut une si grande frayeur, qu'oubliant son état, il eut la force de sortir brusquement de son lit, & de courir chez ses voisins, tant pour se dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Observa-
tions.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier. Un muet souffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point : il dévoroit son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de *colere* & de fureur, que sa langue se délia; & il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme

ARTICLE II.

Traitement des diverses especes de Paralyties.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralytie*, nous allons considérer cette Maladie relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite, & à l'âge du malade qui en est attaqué.)

Traitement de la Paralytie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux.

Le même
que celui de
l'apoplexie
sanguine.

LA *paralytie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine*, (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie*.) Il faut saigner (3), appliquer les *vésicatoires*, & lâcher le ventre par des *lavements laxatifs* & par des *purgations*, ainsi qu'il est prescrit Chap. XL, § II, Art. II de ce Vol.

Traitement de la Paralytie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates.

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la Maladie

on le pense bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire & a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, lorsque le dernier Ambassadeur Turc en visita les salles : il étoit suivi d'Esclaves, dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetterent hors de leur lit, dans lequel ils étoient retenus depuis long-temps, & s'échapperent, en faisant des cris horribles.

(3) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralytie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente ; & qu'elle est au moins inutile, lorsque cette *paralytie* est invétérée.

Traitement de la Paralyse universelle, &c. 301

procède d'un relâchement ou de foiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. (Comme la *paralyse*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie séreuse*, le traitement se rapproche aussi davantage de celui de cette dernière Maladie, dont il est traité même Chap. XL, § III, Art. II. On observera que la méthode qu'on va exposer, convient surtout lorsque la *paralyse* n'est point accompagnée de *spasme*.)

Dans ce cas, les *aliments* du malade doivent être chauds & *atténuants*; tels sont les *végétaux aromatiques & épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, &c. La boisson sera du bon *vin*, du *petit-lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'eau.

Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singulièrement, sur-tout sur la partie affectée. On applique encore avec avantage les *vésicatoires* sur la partie malade, (ou sur les dernières *vertèbres lombaires*, lorsque les jambes sont paralysées, & sur les dernières *vertèbres cervicales* & premières *dorsales*, lorsque ce sont les bras qui en sont atteints.) Si l'on ne peut employer ce remède, on frottera la partie avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meilleurs remèdes externes est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, & répéter cette opération tous les jours, pendant plusieurs semaines. (4)

Aliments

Boisson.

Frictions
sèches.

Vésicatoires.
Où il faut les
poser.

Liniment
volatil.

Électricité.

(4) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, & sur la manière dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des Maladies auxquelles on l'a appliqué. Ici M. BUCHAN prescrit le choc

Vomitifs.

Les vomitifs sont très-avantageux dans cette espèce de *paralyse*, (sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse* ;) & on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomé une ou deux fois , il vaut mieux lui donner

ou , pour parler plus exactement , de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade , & c'est , en général , la méthode usitée en Angleterre. Cependant nombre de Physiciens qui prétendent avoir fait , au moyen de l'électricité , plusieurs cures de *paralysies* confirmées , soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades sans leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique du célèbre CULLEN , Professeur de Médecine à Edimbourg : il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques* , en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. MM. DE SAUVAGES ; DE HALLER , &c. se servoient très-souvent de cette méthode. Voyez au reste la réponse de M. MAUDUYT , Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine , à M. l'Abbé SANS ; réponse insérée dans le Journal de Médecine , Juin 1778 , page 509.

Nous disions lors de la première Edition de cet Ouvrage , qu'on ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette importante matière , que lorsque quelque personne habile & fort versée dans cette partie , aura fait une suite d'expériences en règle , sur des malades atteints de *paralyse* , & qu'elle nous en aura donné les résultats , en exposant , d'une manière précise , la méthode ou les méthodes qu'elle aura employées : nos vœux & ceux de tous les Médecins seront bientôt remplis : le même M. MAUDUYT a bien voulu se charger de ce travail pénible , mais important ; & son application a mérité les encouragements du Ministère. C'est , pour ainsi dire , sous ses yeux qu'il rédige le Journal de ses observations , que l'on attend avec d'autant plus d'impatience , que ce Médecin est connu sur-tout par la sagacité de son esprit & par sa véracité. Cependant en attendant , on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'électricité dans cette Maladie , & dans plusieurs autres du même genre ; car elle promet des succès auxquels il ne faudra renoncer qu'à la dernière extrémité.

Traitement de la Paralyfie universelle, &c. 303
quelques grains d'émétique en lavage, & des lavements avec le vin émétique trouble.)

On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternement. Poudre céphalique, ou sternutatoire.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des orties; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux vésicatoires.

(Dans cette espece de *paralyfie*, qui est surtout commune aux *Doreurs en or moulu* & autres Ouvriers qui travaillent sur les métaux, on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler dans un instant; mais donner ces mêmes eaux en *douche* & en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, & graduer les remèdes proportionément à leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERRHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espece, avec la vapeur d'esprit de vin; à laquelle il exposoit des malades tout nuds.) Eaux thermales en douche & en bains.
Vapeur d'esprit de vin.

Traitement de la Paralyfie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

(CETTE espece de *paralyfie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptisie*, de la rentrée des éruptions cutanées, comme les *dartres*, la *gale* & autres congestions d'humeurs à la tête; de la suppression des évacuations accoutumées, &c.

Dans cette *paralyfie*, le pouls est dur & tendu; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques évacuations sanguines sont supprimées. Mais dans tous les cas, il ne faut pas que la saignée soit trop copieuse, parce qu'elle augmenteroit l'affection nerveuse. Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Purgatifs
doux.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, &, en général, tous les *remedes* violents. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la Nature, & aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitoit un *cours de ventre*, des *sueurs*, &c., il faudroit respecter ces *évacuations* salutaires, & ne les modérer avec des *remedes* convenables, que lorsqu'ils deviendroient excessifs.

Ce qu'il
faut faire lorsquela Nature
suscite un
cours de ventre,
des sueurs.

Les eaux
thermales ne
conviennent
ni en boisson,
ni en douche,
ni en bains,
dans cette espèce de
paralyse.

Les *douches des eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y auroit à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles seroient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette source font bien dans le commencement; mais les malades qui en continuent l'usage s'affoiblissent considérablement; & ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop longtemps, pour toute autre Maladie, le deviennent.

Il en est de
même des liniments
chauds.

Les *liniments* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, &c. appliqués sur les parties *paralytiques*, sur-tout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions, &c. pernicieuses.

Ce qu'il
faut faire lorsquela Nature
est chargée d'humours.
Diete sévère.

Lorsque le sujet est chargé de graisse & d'humours vicieuses, HOFFMANN prescrit le *régime* desséchant & la *diete* la plus sévère. Le malade s'abstiendra de viande succulente bouillie & d'*aliments* liquides. Il prendra pour boisson ordinaire une *décoction* de racine de *squene*, de *sassafras* ou de *salspareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre & de la croûte

Décoction
de squene, de
sassafras, de
salspareille,
avec le vin.

de

Traitement de la Paralyfie universelle, &c. 305
 de pain. Il fera de l'exercice autant que ses forces
 le lui permettront. M. TISSOT dit avoir vu gué-
 rir une femme par l'austérité d'un régime auquel
 sa misere la condamna.

Exercice

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le ma-
 lade doit être traité par les *délayants* & les *adou-*
cissants. Il prendra du *petit-lait* coupé avec la
décoction de *valériane sauvage*, ou de *pivoine md-*
le; avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *ca-*
momille, &c. On y ajoutera, de temps en temps,
 une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*, ou quel-
 ques gouttes de la *liqueur minérale anodine d'Hoff-*
mann. Il faut rappeler la *gale*, lorsqu'elle est
 cause de la *paralyfie*, & suppléer aux *dartres* par
 un *cautere*, ainsi que nous l'avons dit ci-devant
 Chap. XXXVII, § II, & Chap. XXXVIII,
 § I, Art. III & IV.)

Traitement
 lorsque le
 spasme domi-
 ne.

Petit-lait &
 décoction de
 valériane sau-
 vage, ou de
 pivoine; infu-
 sion de tilleul
 ou de camo-
 mille. Eau de
 fleurs d'oran-
 ge, ou liqueur
 d'Hoffmann.

Traitement de la paralyfie qui a son siege dans les
muscles.

(CETTE espece de *paralyfie* est occasionnée,
 ou immédiatement par le défaut des forces *to-*
niques, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il
 faut rapporter à cette espece ces cas de *rhuma-*
tismes qui sont guéris si facilement par les *eaux*
thermales, & qu'on croit être de véritables *pa-*
ralysies: & ces cas ne sont pas rares. *Analyse*
des Eaux Thermales, par M. LE ROY, *Mélanges*
de Physique & de Médecine, Tom. I.

Il faut bien faire attention à la *fièvre*, dans
 cette espece de *paralyfie*: si elle n'est que mo-
 dérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut,
 au contraire, la soutenir, & seulement la modé-
 rer lorsqu'elle est trop forte.

Il ne faut
 pas craindre la
 fièvre dans ce
 cas, si elle n'est
 que modérée.

Les *bains d'eaux thermales* ou d'*eaux minérales*
chaudes, sont ici de la plus grande importance.

Avantages
 des eaux ther-
 males en
 bains.

Tome III.

V

306 II^e PART. CHAP. XLV, § III, ART. II.

Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont, celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'or*, de *Digne*, de *Bagnères*, de *Barege*, de *Moneflier*, d'*Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, &c. Mais les *eaux* de *Balaruc* & de *Bourbonne*, sont sur-tout renommées contre la *paralysie*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation.

Électricité.

Si les *bains*, dont nous parlons, ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité*, recommandée ci-devant note 4 de ce Chap.

- Marc de
raisin, en
bain.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisin, qui est très utile, à raison du *gas* dont il est abondamment pourvu, & qui pénètre dans les parties affectées.)

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralysies locales.

(INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Article, la *paralysie particulière* en demande un qui soit relatif à la partie, ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*hémiplégie*, ou la *paralysie* de la moitié du corps, espèce qui est la plus commune, l'œil, la langue & la bouche sont ordinairement affectés; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre; & ce cas n'est pas rare : aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état, sont-ils nombreux.

Eaux de
Bourbonne &
de Balaruc,
en bain & en
douche.

C'est sur-tout dans cette espèce de *paralysie* que les *Eaux de Bourbonne & de Balaruc* sont recommandées : elles réussissent quelquefois comme par une espèce de prodige, particulièrement ces

dernières. On les fait prendre en boisson, en bain & en douche.)

Lorsque la *paralyse* affecte sur-tout la langue, il faut que le malade se gargarise souvent avec de l'*eau-de-vie* & de la *moutarde*, ou qu'il laisse fondre dans sa bouche un morceau de *sucré* imbibé de *gouttes antiparalytiques*, ou d'*esprit de lavande*. La racine de *valériane sauvage* est un bon remède dans ce cas. On la donne en *infusion* avec des feuilles de *sauge*, ou à la dose d'un demi-gros en poudre, dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut user de *valériane*, il prendra le remède suivant.

Prenez de *sel volatil huileux*,
d'*esprit composé de lavande*,
de *teinture de castoreum*, } de chaque Potion anti-
deux onces, } demi-once. paralytique.

Mêlez.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon remède. Il faut encore que le malade mâche de la *cannelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude irritante.

(Dans la *paralyse* du *sphincter de l'an* & de la *vessie*, il faut suivre le même traitement que dans la *paralyse générale*. On peut appliquer, à l'extérieur, des *fomentations* faites avec les feuilles de *mélisse*, d'*origan*, de *pouliot*, de *serpolet*, de *thym*, de *romarin*, &c.

Lorsqu'il n'y a que les jambes de *paralysées*, il faut les frotter avec la *brosse pour la peau*, ou avec des linges rudes; en même-temps on fera des *frictions* sur l'*épine du dos*, en commençant vers la moitié, jusqu'à l'*os sacrum*, avec

308 II^e PART. CHAP. XLV, § III, ART. II.

le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin de la Phar-*
macopée d'Edimbourg. Si ces moyens ne réussis-

Vésicatoire. sent pas, & que rien ne s'y oppose, il faut ap-
 pliquer un *vésicatoire* sur les dernières *vertèbres*
dorsales.

Traitement
 de la paralysie
 des bras. Fric-
 tions seches &
 humides, &
 vésicatoires.

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés*,
 il faut employer les mêmes moyens; mais on
 fera les *frictions* sur les *vertèbres cervicales &*
dorsales, c'est-à-dire, depuis la nuque du cou,
 jusqu'au milieu de l'*épine du dos*; & si l'on en
 vient au *vésicatoire*, on l'appliquera entre les deux
 épaules.

Ce qu'il
 faut faire lorf-
 que la paraly-
 sie est due au
 scorbut ou à la
 vérole.

Quant à la *paralysie* qui est due au *vice scor-*
butique ou *vénérien*, il faut traiter les malades
 par les *remèdes* conseillés contre ces deux Ma-
 ladies, dont on trouve le traitement Ch. XXXV
 de ce Vol., & Tom. IV, Ch. XLIX. Lorf-
 qu'après le traitement on est obligé, pour com-
 pléter la guérison, de recourir à l'usage des

Eaux de
 Bourbon-Lan-
 cy, contre la
 paralysie scor-
 butique.

Eaux Thermales, on a observé que, parmi celles
 que nous avons nommées, celles de *Bourbon-*
Lancy étoient préférables, sur-tout contre la
paralysie scorbutique.

Alkali vola-
 til fluor.

On rapporte plusieurs guérisons de *paralysies*,
 opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor*. On
 conçoit facilement que, contre une *paralysie ré-*
cente, ce *médicament* doit avoir la même action
 que contre l'*apoplexie*, ainsi que nous l'avons fait
 observer ci-devant Chap. XL, § II, Art. II,
 note 3. Mais on parle de *paralysies* anciennes
 & invétérées. Une personne, entr'autres, atta-
 quée d'un *rhumatisme chronique*, qui menace de
paralysie toute la cuisse, la jambe & le pied
 gauches, & probablement toute la moitié du
 corps de ce même côté, car elle dit sentir des
 engourdissements dans le cou, l'épaule & le bras,

De l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c. 309

me disoit dernièrement que, quand elle seroit débarrassée de quelques affaires qui lui ôtoient le temps de se médicamenter, elle prendroit de l'*alkali volatil fluor*, comme venoit de faire un homme de sa connoissance, qui, *paralytique* depuis plus de deux ans, avoit été parfaitement guéri, en prenant tous les jours, pendant une semaine, douze gouttes de cet *alkali*, soir & matin, dans deux cuillerées d'eau. Elle a fait ce remède, & elle dit en avoir éprouvé un grand soulagement.)

L'exercice est de la plus grande importance dans la *paralytie*; mais il faut que le malade se garantisse de l'air froid, épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la peau, & qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

Exercice;
air sec &
chaud, flanelle.

§ I V.

De l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c. (5)

L'ÉPILEPSIE est une privation subite de tout sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-coup, & cet état est accompagné de violents mouvements convulsifs.

Caractères
de cette Maladie.

Les enfants, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette Maladie

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(5) On s'est plu, de tout temps, à donner les noms les plus extraordinaires à cette Maladie. Les Anciens l'appelloient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, & sur-tout *Maladie sacrée* ou *divine*; noms dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que, quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend de causes physiques comme toutes les autres Maladies. Aujourd'hui on l'appelle encore *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de Saint-Jean*, &c. & sur-tout *haut-mal*.

310 II^e PART. CHAP. XLV, § IV, ART. I.

attaque plus souvent les hommes que les femmes ; & elle est très-difficile à guérir (6).

Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer.

Quand les enfants en sont attaqués , on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté : mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile ; & quand ils en ont quarante passés , on ne doit plus l'espérer. Si l'accès est très-court, & qu'il revienne rarement , on peut se flatter de la guérison ; mais si les accès sont très-longs & reviennent fort souvent , on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable , quand le malade est surpris par l'accès en dormant.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Epilepsie , ou du Haut-Mal , &c.

L'*EPILEPSIE* est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mere , tandis qu'elle étoit enceinte (7) ; de coups , de *meurtris-*

(6) Ce qu'avance ici M. BUCHAN , n'est pas exactement vrai ; car , s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles , il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent , le *tempérament* des personnes du sexe restant , en général , plus foible & plus mobile que celui des hommes , il donne plus de prise à cette Maladie ; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans , on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

(7) Que l'*épilepsie* soit comme la *goutte*, les *écrouelles*, &c., une Maladie héréditaire , ou une Maladie qui passe des peres & meres aux enfants , c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERRHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques* , tous les enfants d'un pere qui l'étoit ; d'autres Auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mere ,

ſûres & de bleſſures à la tête ; d'un amas d'eau , de ſang ou d'humeurs ſéreuſes dans le cerveau ; de polypes , de tumeurs ou de concrétions dans le crâne ; de l'ivrognerie ; de l'excès dans les plaiſirs de l'amour ; de l'affection hyſtérique ; de vers , de maux de dents ; de la ſuppreſſion des évacuations accoutumées ; d'un trop grand embonpoint , ou de la pléthore ; enfin de paſſions violentes , ou d'affections de l'ame , comme la frayeur , la joie , &c. Elle peut être encore communiquée par la contagion de pluſieurs autres Maladies , telles que la petite vérole , la rougeole , &c.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Epilepsie , ou du Haut-Mal , &c.

UN accès d'épilepsie eſt ordinairement précédé de laſſitudes extraordinaires , de douleurs à la tête , de peſanteurs , d'éblouiſſemens , de bruit dans les oreilles. La vue eſt trouble ; on a des palpitations de cœur , un ſommeil interrompu , une difficulté de reſpirer , & des vents dans les inteſtins. Les urines ſont en grande quantité , mais claires ; le malade eſt pâle , il a froid aux extrémités ; & il éprouve ſouvent une ſenſation ſemblable à celle

Symptômes
avant-cou-
reurs.

étant enceinte , voilà ce qui eſt bien loin d'être prouvé , & ce qui probablement ne le ſera jamais. Le même BOERHAAVE & ſon illuſtre Commentateur , rapportent des faits qui ne ſont rien moins que concluans. Les raiſons phyſiques qu'apportent leurs adverſaires , détruiront toujours de ſimples conjectures. On peut lire là-deſſus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER , qui avoit d'abord cru aux envies des mères , & qui finit par prouver que leur pouvoir n'eſt qu'une chimère. Liſez auſſi ce qu'a dit M. TISSOT , *Traité de l'épilepsie* , page 29 & ſuivantes.

§ 12 II^e PART. CHAP. XLV, § IV, ART. II.

d'un courant d'air froid qui lui monteroit vers la tête.

(Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement ; & , de quelque nature qu'il soit , il devient très-utile , en ce qu'il donne le temps , comme nous le dirons plus bas , de prévenir l'*accès* , par une ligature ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'*accès* , sont la tristesse , la facilité à se mettre en colere , le larmoiement , le gonflement des yeux , & sur-tout des paupieres : quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines , & entre les deux sourcils ; d'autres fois un gonflement assez sensible des *veines* du front : tantôt des rêves effrayants , ou au moins un sommeil très-agité , & tantôt des douleurs dans le sein , ou des dérangements d'*estomac*.

On voit que ces *symptômes* avant-coureurs varient , relativement aux causes qui donnent lieu à l'*épilepsie*. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux causes qu'on vient d'exposer , puisque la Médecine ne possédant pas de vrais *spécifiques* contre cette Maladie , on ne pourra jamais parvenir à la prévenir , qu'on n'ait attaqué celle qui l'occasionne ou qui l'entretient.)

Symptômes
de l'*accès* ;

Dans l'*accès* , le malade fait , en général , un bruit extraordinaire ; les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main ; il écume de la bouche ; les bras , les jambes se plient , se courbent , se tournent de diverses manieres ; il rend souvent involontairement la *semence* , les *urines* & les excréments. Il est absolument privé de sens & de raison.

Qui subsistent avant
l'*accès*.

L'*accès* passé , les sens reviennent peu à peu ; le malade se plaint d'une espece d'engourdissement , de lassitudes , de douleurs de tête , sans conser-

ver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Les accès viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauches de liqueur, d'une chaleur ou d'un froid excessif, &c.

Ce qui peut
susciter un ac-
cès.

La difficulté de reconnoître les causes de cette Maladie, & les *symptômes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colere des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilege. Elle dépend cependant de causes toutes aussi naturelles que les autres Maladies, & l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des *remedes* appropriés.

Opinion du
vulgaire sur
cette Maladie,
& causes de
cette opinion.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des Anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette Maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colere céleste, & regardoient un accès d'*épilepsie*, dans une assemblée publique, comme un signe de l'improbation des dieux : ce qui la faisoit rompre sur-le-champ, & rendoit ceux qui en étoient attaqués, l'objet de l'exécution publique.

Les lumieres qu'on a acquises depuis le temps des Comices, auroient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus funestes. Car en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence, &, sans cesse irrités par les désagréments qu'ils éprouvent, cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur Maladie, & à l'augmenter.

Effets funes-
tes de cette
opinion.

L'*épilepsie* est sans doute plus fâcheuse pour le

Véritable

idée qu'il faut
se faire de l'é-
pilepsie, pen-
dant l'accès.

malade, que plusieurs autres Maladies ; mais il n'en est point qui soient moins douloureuses. En considérant le malade de sang-froid, on ne voit qu'un homme privé de tout sentiment, & , par cette raison, insensible aux coups, aux meurtrissures, aux déchirures qu'il se fait souvent, lorsqu'on l'abandonne à lui-même dans le temps de l'accès. Celui qui se casse un membre, qui se coupe la langue, &c. , ne donne pas plus de signes de douleurs, que celui qu'on surveille de manière à prévenir ces accidents.

Le spectacle d'un accès d'épilepsie, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur & de l'éloignement, doit donc au contraire exciter notre pitié, & nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet accès, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

L'épilepsie
n'est pas générale-
ment mortelle ;

D'ailleurs, l'épilepsie n'est pas aussi généralement mortelle qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les Maladies de nerfs sont difficiles à guérir, & l'épilepsie doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus graves ; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la Nature & de l'art. Voici le pronostic que M. TISSOT porte de cette Maladie, d'après les observations des meilleurs Praticiens.

Elle ne se
guérit pas toujours
à l'âge
de puberté.

L'épilepsie qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre ; & , malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an & au-dessus ; mais si on n'y apporte pas de prompts secours, les accès deviennent fréquents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se déränge : ces enfants tombent souvent dans l'imbécillité, ils deviennent très-foi-

bles : quelquefois ils se nouent , & périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté ; & s'ils y parviennent , cette époque les tue , & ne les guérit pas. Cette funeste idée , que la Maladie se dissipera à sept ou quatorze ans , fait qu'on attend ces époques sans rien faire ; & quand on demande du secours , il est trop tard pour en recevoir.

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans , jusqu'à dix ou douze , guérit , si l'on s'en occupe à temps , & si on lui donne les soins qu'elle exige.

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ;

Celle qui se déclare à douze ou treize ans , quelquefois sans cause apparente , d'autres fois d'après la cause la plus légère , n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement , de sensibilité qui dure pendant cette *période* , & finit quelquefois avec elle ; & c'est sans doute cette espèce d'*épilepsie* qui , mal observée , a fait dire trop généralement , que la puberté les guérissait ; mais j'ose avancer , dit M. TISSOT , qu'elle ne guérit que celles qu'elle a produites , & qu'elle ne les guérit pas même toutes.

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?

Il y a ici une remarque particulière à faire , par rapport au sexe , & il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes guéries de l'*épilepsie* par le mariage , on voit tous les jours des Chirurgiens , & même des Médecins , conseiller le mariage comme *remède* , ou plutôt comme *spécifique* dans cette Maladie , ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des Maladies des jeunes filles.

Le mariage n'est pas toujours le remède de l'*épilepsie*.

Cependant il est d'expérience que l'événement n'a justifié cette promesse , que quand l'*épilepsie*

Circonstances dans lesquelles il peut la guérir.

vient, ou d'une *suppression des règles*, que le mariage rétablit, ou de la difficulté de leur écoulement, qu'il facilite, ou d'un excès de *tempérament*, cause bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonstance, le mariage augmente la disposition *épileptique* & la développe. M. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développèrent un *accès d'épilepsie*, qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse & de la prudence, dans ces cas, de ne permettre le mariage que lorsque l'*épilepsie* tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer, & de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Elle n'est pas
toujours mortelle
chez les
vieillards.

Les vieillards sont rarement sujets à l'*épilepsie*, & elle n'est point aussi fatale chez ces personnes, qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître, & aux circonstances qui l'accompagnent.

Maladies
qui peuvent
être les suites
de l'épilepsie.

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, & qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse; elle dégénère en *apoplexie*, & tue promptement: ou bien la lésion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périssent de quelque *Maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violents, fait craindre que le malade ne succombe & ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, & que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heu-

reux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la *peur* ou la *frayeur*, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la *colere*, &c.

Elle est encore très-fâcheuse, quand elle est l'effet du chagrin, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'*air* qu'on respire, le genre de vie qu'on mène, les *remedes* qu'on a déjà employés sans effet, sont encore autant de circonstances qu'on doit peser & combiner entre elles, avant que de donner un *pronostic* sur cette Maladie.

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent très-incertain; & il n'y a qu'un Charlatan ou un fourbe qui puisse promettre une guérison complète & radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres Maladies; parce que nous n'avons aucun signe certain, pour apprécier à quel point le *cerveau* est endommagé & susceptible de rétablissement.

Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi?

On voit, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette Maladie, pour être difficile à guérir, n'est pas pour cela incurable; & qu'il y auroit de l'inhumanité, & même de la barbarie, à abandonner ceux qui en sont malheureusement attequés.)

Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.



ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades, de tout âge, atteints de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

Air pur & libre.

IL faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un *air pur & libre*.

Aliments dont il faut s'abstenir ;

Leurs *aliments* doivent être légers, mais nourrissants. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes* ; de viandes de porc ; d'oiseaux aquatiques, ainsi que de toute substance végétale, *venteuse* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, &c.

Dont il faut user.

(Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf & du mouton tendre ; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui font beaucoup de *sang*, & un *sang* âcre ; les *œufs*, la *pâtisserie*, les *fritures*, toutes choses grasses ; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, &c. ; les *anguilles*, la *raie*, la *seiche*, la *merluiche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, &c. : enfin le *régime* le plus adoucissant est celui qui convient ; & parmi les *aliments* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Docteur CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Importance du lait.

Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'*épilepsie*, &c. dans toutes les Malariea nerveuses.

« L'on ne guérit point sans une grande sobriété ; sans beaucoup d'attention à éviter tous les *aliments* qui ont la moindre *âcreté*, & à ne vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le *régime*, avec un petit nombre de *remèdes* doux, a souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que

» tous les *remedes* des *Pharmacies* ensemble ; &
 » l'exemple d'un célèbre Médecin de Croyden ,
 » mort depuis peu , est bien remarquable.

» Il étoit depuis long-temps sujet à l'*épilepsie* ,
 » & il étoit souvent tombé de cheval , dans ses
 » *accès* , en allant voir ses malades. Il avoit épuisé
 » tous les conseils des Médecins & tous les se-
 » cours de la Médecine , comme je le fais de lui-
 » même , sans en avoir retiré aucun soulagement :
 » mais il remarqua peu à peu que plus ses *ali-*
 » *ments* étoient légers , plus ses *accès* étoient
 » foibles.

» Il renonça donc à toute autre boisson que
 » l'eau pure , & les *accès* étoient toujours moins
 » violents & plus rares. Enfin , trouvant que la
 » Maladie diminuoit à mesure qu'il lui fournis-
 » soit moins d'*aliments* , il ne vécut plus que de
 » *végétaux* & d'eau , ce qui termina entièrement
 » ses *accès* : mais ce *régime* étant un peu *venteux*
 » pour lui , après plusieurs essais , il se fixa à deux
 » pintes de *lait* par jour , une chopine à déjeuner ,
 » une pinte à dîner , & une chopine à souper ; sans
 » poisson , sans viande , sans pain , en un mot ,
 » sans absolument autre chose que de l'eau pure
 » fraîche.

» Pendant les quatorze ans qu'il vécut depuis
 » ce *régime* , il n'éprouva aucune altération dans
 » sa santé , dans ses forces ou dans sa vigueur ,
 » excepté une *fièvre d'accès* , qu'il dissipa très-
 » aisément , en mâchant un peu de *quinquina* ; &
 » il auroit vraisemblablement vécu aussi long-
 » temps & aussi bien portant que CORNARO ,
 » dont nous avons parlé Tome I , Chap. III ,
 » note 2 , si , en couchant dans un lit humide ,
 » il n'avoit pas gagné une *pleurésie* , à laquelle il
 » n'opposa aucun secours , persuadé que son ré-

320 II^e PART. CHAP. XLV, § IV, ART. III.

» *gime* devoit guérir tous les maux ; cependant
 » elle le tua en peu de jours.

» Si l'on réfléchit , ajoute M. CHEYNE , que
 » toutes les *Maladies de nerfs* sont des branches
 » d'un même arbre , on comprendra , par cette
 » observation , quels effets étonnants on peut es-
 » pérer , dans les maux de cette espece , d'un ré-
 » gime & d'une *diete* ordonnés avec sagesse , &
 » exécutés avec courage ». CHEYNE , *an essay on*
the gout , &c. Lond. 1724 , pag. 103.

La sobriété
 & le régime
 adoucissant
 sont les vrais
 spécifiques de
 cette Maladie.

On voit , d'après cette observation , que s'il
 existe un *spécifique* contre l'*épilepsie* , ce *spécifique*
 doit être la sobriété & le régime adoucissant , puis-
 qu'il est difficile de trouver un exemple aussi frap-
 pant , d'une guérison complète , procurée par les
remedes , même les plus vantés. En effet , la so-
 briété est le moyen le plus sûr de prévenir la
 formation d'une trop grande quantité d'humeurs ;
 elle est la base de la guérison de cette Maladie.

Quand la disposition *épileptique* existe , elle est
 rappelée par tout ce qui peut distendre les *vais-*
seaux du cerveau ; ainsi une nourriture abondante
 est un *poison*. Il est donc de la plus grande impor-
 tance de réduire les *aliments* à la moindre quan-
 tité possible , pour vivre & se bien porter ; & c'est
 sur-tout le soir qu'on doit se permettre très-peu
 d'*aliments* , puisque nous avons vu plus haut que
 les *accès* qui prennent la nuit , temps où ils sur-
 prennent assez ordinairement , sont les plus dan-
 gereux.

Importance
 de la gaieté ;

Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit tran-
 quille & gai ; ils doivent éviter soigneusement les
passions violentes , comme la *colere* , la frayeur ,
 la joie excessive , &c.

De l'exer-
 cice.

L'exercice est d'un grand secours dans cette Ma-
 ladie , & le malade ne doit jamais négliger d'en
 faire ,

Faire, tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, &c. Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un accès.

Il faut s'abstenir de tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c.

LE traitement de cette Maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un tempérament sanguin, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le cerveau, la saignée & les autres évacuations sont nécessaires.

Circonstances qui indiquent la saignée,

Que si la maladie est occasionnée par la suppression de quelque évacuation accoutumée, on s'efforcera de la rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place, (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'évacuation supprimée est sanguine : si, au contraire, cette évacuation étoit humorale, comme un cours de ventre habituel, la suppression de l'écoulement d'un ulcère, &c.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des cauterés & des sétons.

Le caustère, le seton.

Quand on a lieu de croire que la Maladie est causée par des vers, il faut donner les vermifuges, comme ils sont prescrits Chap. XXX, § III de ce Vol. Si la Maladie vient de la pousse des dents, on lâchera le ventre avec des lavements émollients, & on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude ; & si l'accès est opiniâtre, on

322 II^e PART. CHAP. XLV, § IV, ART. IV.

Vésicatoire. appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès d'épilepsie*, qui précèdent quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.

Moyens de prévenir l'accès.

(Il ne faut pas négliger de prévenir l'*accès*, quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la Maladie a son siège dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, &c., où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé page 312 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-serrée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir, ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est point susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, &c. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie*, par des opérations externes.

Ligature ou
vésicatoire.

Opérations
externes.

Observa-
tions.

Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette Maladie, & qui avoit usé de tous les *remèdes* employés dans ces cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès*: comme elle étoit pour l'instant dans l'*accès*, elle ne s'aperçut pas de la blessure; mais M. SHORT sentit dans la *plaie* un petit corps dur; il le sépara des *muscles*, & le tira avec des pinces. La malade revint sur-le-champ de son *accès*, se mit à crier qu'elle se portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Essais & Observations de Médecine d'Edimbourg*, Tome IV, Art. 27, pag. 523.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, deux autres observations de même genre. Un Médecin d'Oxford conseilla à une jeune Dame, sujette à de fréquents accès, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, & recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avoit déjà été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIVS. On a même guéri l'épilepsie par des cauterés ou des sétons sur la partie par laquelle s'annonçoit l'accès, &c.)

Cauteres & sétions.

Traitement pendant l'accès.

(LE traitement pendant l'accès, se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entièrement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre, garni, au chevet, de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les convulsions, il ne se heurte la tête.

Ce qu'il faut faire quand on n'a pu prévenir l'accès.

On place des assistants autour du lit, pour le retenir, dans le cas où les convulsions tendroient à le jeter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistants se tourmentent à vouloir réprimer les mouvements convulsifs; à ouvrir les pouces des mains, dont la convulsion est plus constante, dans cette Maladie, que celle de toute autre partie: tous leurs efforts seroient inutiles, & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des im-

324 II^e PART. CHAP. XLV, § IV, ART. IV.

prudents *laxer* les membres des malades, en empêchant qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires.

Il est encore inutile de présenter au malade des *odeurs spiritueuses*, de lui appliquer des *remèdes acres*, de lui faire des *frictions*, &c. L'action des *nerfs*, qui sont le siège du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'opèrent rien, & ne doivent opérer rien du tout. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*éternument*, sont dangereuses.

Ce que c'est que l'*éternument*.

L'*éternument* commence par une suspension dans la *respiration*; & cette suspension ne peut exister, sans accumuler le *sang* dans les *vaisseaux* de la tête, où il y en a déjà trop. L'*éternument* est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser d'autres.

La saignée est rarement nécessaire dans l'*accès*.

On a beaucoup disputé sur les avantages & les désavantages de la *saignée* pendant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est que les *hémorrhagies du nez*, qui se sont quelquefois manifestées dans ces cas, n'ont pas paru soulager le malade, & on doit certainement encore moins espérer des *saignées*.

Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite.

Cependant lorsque la violence des *symptômes* de l'*accès*, la *force* & la *dureté* du *pouls*, la rougeur du visage, & le gonflement des *veines* du cou & de la tête, prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie; je crois; dit M. TISSOT, qu'il faut se déterminer sur-le-champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *jugulaires*.

La *saignée* peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent encore, & font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces *saignées* ne peuvent être faites que par des mains très-adroites & très-exercées, les mouvements

continuels du malade les rendant très-difficiles,
& souvent dangereuses.)

Traitement lorsque l'accès est passé.

(Lorsque l'accès est passé , une parfaite tranquillité est le plus grand des remèdes. On donne , un quart-d'heure après , des lavements d'eau tiède , & fréquemment de petites tasses d'eau fraîche ; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement , pour l'étourdir sur son mal , dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'accès. Lorsqu'il y a de l'abattement , sans irritation , on peut lui donner de légers cordiaux , comme de l'eau de mélisse , de l'eau de fleurs d'orange , &c.)

Lavements:

Cordiaux légers.

Lorsque la Maladie est héréditaire , ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le cerveau , il ne faut pas en attendre de guérison.

Quand elle reconnoît pour cause la foiblesse ou la trop grande irritabilité du système nerveux , il faut administrer les remèdes qui sont capables de fortifier les nerfs ; tels sont le quinquina , les préparations de fer , ou les anti-épileptiques recommandés par FULLER & MÉAD.

Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse des nerfs.
Quinquina, fer.

On a beaucoup vanté les fleurs de zinc dans l'épilepsie. Quoique ce remède n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits , relativement à cette Maladie , cependant il mérite d'être tenté contre une épilepsie opiniâtre. La dose est de trois ou quatre grains , qu'on donne en pilules ou en bols , au goût des malades. La meilleure manière d'administrer les fleurs de zinc , est de n'en donner qu'un grain à la fois , à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose , tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets

Fleurs de zinc.

Dose.

326. II^e PART. CH. XLV, § IV, ART. IV.

de ce *remede*, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant.

Musc en
bol, avec le
cinabre fac-
ticé.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie*; on le donne en *bol*, de la maniere suivante.

Prenez de *musc*, } de chaque dix ou
de *cinabre facice*, } douze grains.

Dose. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitere ce *bol* soir & matin.

Electricité. On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*, recommandée note 4 de ce Chap.

Gui de
chêne.

(Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, & le *musc*, sont deux *remedes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fièvres intermittentes*, ou le *mercure* contre les *Maladies vénériennes*. Il y en a même un qui la mériteroit à plus juste titre; c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane
sauvage.
Maniere de
l'administrer.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace d'administrer ce dernier *remede*, est en poudre, à la dose de deux gros, un le matin & l'autre le soir, délayés dans un verre de *décoction* de la même plante, dont on boit environ une pinte dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare, en faisant bouillir une once de cette racine dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de pinte.

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* une once, dans une pinte d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre une pinte par jour, & en continuer l'usage pendant longtemps: il faut proportionner ces doses à l'intensité de la Maladie, à l'âge & au tempérament du sujet.

J'ai donné cette racine à un seul gros par jour, Observation
 dans un verre de vin blanc, à une jeune personne
 de treize ans, d'une *constitution* assez forte, qui
 eut plusieurs *accès d'épilepsie* à la suite d'une grande
 frayeur. Elle la prit pendant huit jours, & les *accès*
 furent près d'une année sans reparoître. Au bout
 de ce temps, un accident rappella un nouvel *accès* ;
 elle réitéra le même *remède* pendant le même espace
 de temps, & depuis six ans il n'en a plus été
 question.

Un grand nombre de Médecins l'ont employée
 avec le plus grand succès. MM. MARCHAND, CHO-
 MEL, SYLVIVS, TOURNEFORT, DE HALLER, DE
 SAUVAGES, TISSOT, &c., en rapportent des ob-
 servations frappantes. Ce dernier dit, qu'il a quel-
 quefois donné une *décodion* de *gui* par dessus la *va-
 lériane* en poudre, & qu'il a cru voir qu'elle en
 augmentoit les bons effets.

Les autres *remedes* qui passent pour *spécifiques*, Opium
 & qui en méritent encore moins le nom que ceux
 dont nous venons de parler, sont, 1^o. l'*opium*,
 avec lequel cependant le célèbre M. DE HAEN a
 guéri un enfant de six ans ; mais il faut lire l'obser-
 vation que rapporte cet Auteur, *Ratio medendi parte*
V, Cap. IV, § III ; on y verra par quelles indica-
 tions il a été conduit à employer ce *remède*, qui
 lui a parfaitement réussi.

2^o. Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* & Feuilles d'or-
ranger.
 en *infusion*. On en a fait des expériences très-heu-
 reuses à la Haye, à Vienne, à Wesel, &c. ; mais,
 dit M. TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent,
 & je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à
 la racine de *valériane*.

3^o. Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *casto-* Quinquina,
fer, camphre,
castoreum,
assa-fœtida,
reum, l'*assa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine*,
 &c. On sent que si ces derniers *remedes* ont quel-

328 II^e PART. CHAP. XLV, § V, ART. I

*due, mercure,
antimoine.*

*Avec quelle
précaution il
faut adminis-
trer ces reme-
des.*

quefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonstances particulières, qui exigeoient leur administration.

Quel que soit celui de ces *remedes* qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont pour la plupart de la classe des *fortifiants*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, tension, sécheresse, disposition à l'*inflammation*, embarras dans les *premières voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, &c., loin de faire du bien, ils feront un mal réel & certain. On les regarde comme des *spécifiques* absolus ; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies* ; on les ordonne indistinctement, dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette Maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement ; tous nuisent, & tous auroient peut-être été utiles, si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir pour développer les effets du *remede*.)

§ V.

Des accès convulsifs & de la Danse de Saint-Gui.

*Les accès
convulsifs se
traitent de
même que l'é-
pilepsie.*

TOUT *accès* de *convulsion* procède des mêmes causes de l'*épilepsie*, & doit en conséquence être traité de la même manière, & relativement à la cause qui le fait naître.

Mais il est une espèce particulière d'*accès convulsifs*, appelée communément la *danse de Saint-Gui* ou de *Saint-Weit*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Danse de Saint-Gui.

Caractère

DANS cet *accès*, le malade fait des mouve-

ments, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un enforcelé.

(Cette Maladie n'est gueres familiere qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée; & les malades chez qui on l'observe, sont les enfants & les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de Mai, on célèbre une fête à une Chapelle de Saint-Gui, près d'Ulm, Ville Impériale sur le Danube, dans le Cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser, le jour & la nuit, à l'honneur du Saint, jusqu'à ce qu'ils tombent en convulsions, ou comme en extase.

On sent que ces especes d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, & qu'il ne faut pas être bien habile pour voir, dans ce prétendu mal, l'effet ordinaire d'une imagination déréglée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades, chez lesquels les convulsions se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune fille de treize à quatorze ans, dont les accès épileptiques avoient beaucoup de ressemblance avec ceux de la danse de Saint-Gui. Elle étoit dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains & ses pieds étoient dans une agitation, qui, malgré l'état pitoyable dans lequel étoit cette jeune malade, forçoit les assistants à rire dans certains moments. Ces gesticulations étoient accompagnées, de temps en temps, dans la journée, de cris aigus, d'écume à la bouche, & de tous les autres symptômes de l'épilepsie.

Dans ces cas, il faut, comme dans l'épilepsie & dans toutes les Maladies nerveuses, s'attacher à en saisir les véritables causes, & se conduire d'après

de cette Maladie.

A qui elle est familiere.

D'où lui vient ce nom.

les indications que présentent ces causes : ce qu'il rend , comme on le pense bien , ce genre de Maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens , de s'adresser directement à un Médecin , & à un Médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif.

Saignées ,
purgatifs ,
quinquina ,
serpenteaire de
Virginie , va-
lériane , eaux
ferrugineuses ,
bains froids.

LA *danse de Saint-Gui* se traite par les saignées & les purgatifs répétés , & ensuite par les autres remèdes recommandés dans l'*épilepsie* , comme le quinquina , la racine de serpenteaire de Virginie , la racine de valériane sauvage , &c. Les eaux ferrugineuses y sont encore très-utiles , ainsi que les bains froids , qu'il ne faut jamais négliger , lorsque le malade peut les supporter.

Circonstances qui indiquent ces remèdes.

(Ce traitement est celui qu'il faut employer , lorsque la Maladie est occasionnée par la suppression de quelque évacuation accoutumée , & que le sujet est robuste. Car s'il n'y a point de pléthore , & que les douleurs ne soient point excessives , ces saignées & ces purgatifs répétés , sur-tout les saignées , deviendroient contraires.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est foible & délicat.

Infusion de tilleul , ou de feuilles d'oranger.

Laxatif.

Lors donc que le malade est délicat , ou affaibli par la Maladie , il faut , car le siège de cette Maladie est toujours dans les premières voies , il faut , dis-je , commencer par lui ordonner une infusion de fleurs de tilleul ; ou de feuilles d'oranger , dont on tâchera de lui faire boire une pinte par jour ; & le second & troisième jour , si l'on soupçonne l'estomac & les intestins surchargés de saburres , on lui donnera deux grains de tartre stibié en lavage , c'est-à-dire , dissous dans une pinte d'infusion de tilleul , & le soir une

Traitement de la Danse de Saint-Gui. 331

potion calmante, composée de la manière suivante. Potion calmante.

Prenez d'eau de tilleul , trois onces ;
de thériaque , un gros ;
de gouttes anodines de Sydenham , huit.

Mélez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* & les autres *remèdes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du § précédent.

Il faut bien prendre garde d'être dupe, lorsqu'on est appelé pour une Maladie *convulsive*. La *danse de Saint-Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions* en général, sont les Maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes & même les scélérats, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié : parce que ces Maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, & qu'après l'*accès*, il est permis de se porter à merveille. On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie, l'épilepsie, & toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

Nos Livres sont pleins d'histoires de jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques* pour parvenir à des mariages auxquels leurs parents s'opposaient, d'après l'opinion, presque toujours fautive, que le mariage guérit cette Maladie. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement de cette espèce. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retomboit ; M. DE SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre ; & M. TISSOT, en conseillant de fustiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon qui affectoit une *paralyse* de la langue. Observations.

Tout le monde sait l'histoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât un lit

de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jeter, afin qu'il ne se fît point de mal, dès que l'accès lui prendroit. L'accès vint à l'ordinaire : on le jette sur le lit, & on approche du feu pour brûler la paille ; mais le fourbe se leve aussi-tôt, & s'enfuit comme un éclair.

Comment
on peut s'as-
surer si les
Maladies con-
vulsives sont
feintes ou ré-
elles.

De tout cela, on doit conclure que pour s'assurer si les *accès convulsifs* sont feints, il faut, 1^o. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des causes décrites Article II du § précédent : 2^o. si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre : 3^o. observer si tous les *symptômes* sont bien semblables à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles* : 4^o. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers ; car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur & n'aperçoivent point le danger : s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes & des misérables ?

§ VI.

Du Hoquet.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LE *hoquet* est une affection *spasmodique*, ou une *convulsion* de l'estomac & du diaphragme, occasionnée par tout ce qui peut irriter les fibres nerveuses de ces parties.

Le hoquet
se divise en
simple, en
symptomati-
que & en
essentiel.

(Il y a plusieurs espèces de *hoquets* : le simple & passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition : le *symptomatique*, qui est fréquent dans les *fièvres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'estomac, du foie, ou de quelque autre viscère ; dans la *passion iliaque*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, &c., & dans ces cas, il passe tous les jours pour un *symptôme mortel* : enfin l'*essentiel* ;

dont il est question ici , & qui devient souvent une Maladie très-rebelle.

Il est quelquefois *périodique* ; mais ses retours sont rarement fixes & déterminés ; sa durée est très-incertaine : il persiste quelquefois pendant plusieurs jours, pendant des semaines, des mois, des années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés : il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin : il semble alors que les côtes vont se briser , & les malades craignent d'en être suffoqués.

Caractères
du hoquet
essentiel.

Les gens voraces & les buveurs, les enfants, ceux qui sont affectés des *passions hystérique* & *hypocondriaque*, sont les plus sujets au hoquet, tant *accidentel* qu'*habituel*.)

Qui sont
ceux qui sont
sujets au ho-
quet.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Hoquet.

LE hoquet peut venir de toute espece d'excès dans le boire & dans le manger ; de blessures de l'estomac & de poisons ; de tumeurs inflammatoires & squirreuses de l'estomac, des intestins, de la vessie, du diaphragme & des autres viscères.

(Il peut encore dépendre de la suppression des évacuations habituelles, comme des règles, des hémorrhoides, &c., de la rentrée de l'érysipèle & autres Maladies de la peau, de la répercussion de la goutte, &c.)

Le hoquet présume souvent la mort, sur-tout lorsqu'il est symptôme de la gangrene, & dans les fièvres aiguës & malignes.



ARTICLE II.

Traitement du Hoquet simple.

(LE *hoquet* simple & passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson d'eau froide ou dégourdie. On peut aussi l'arrêter, en suspendant, pour quelque temps, la *respiration*. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise & les autres affections de l'ame, produisent le même effet.)

Traitement du Hoquet symptomatique.

(LE *hoquet symptomatique* cede pour l'ordinaire aux *remedes* propres à la Maladie dont il est un *symptôme*. Cependant, comme il est, en général, dangereux & souvent mortel, ainsi que nous l'avons dit ci-devant pag. 332 de ce Vol., il faut travailler à le calmer.)

Lorsqu'il est
causé par des
aliments ven-
teux ;

Lors donc qu'il est occasionné par des *aliments venteux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon *vin*, ou de quelque autre liqueur *spiritueuse*, en est, pour l'ordinaire, le *remède*.

Par des poi-
sons ;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondamment du *lait* & de l'*huile*, comme nous l'avons déjà conseillé, page 88 de ce Volume, & comme on le prescrira plus amplement ci-après, Chap. XLVIII de ce Vol.

Par l'in-
flammation
de l'estomac ;

Le *hoquet* occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, &c., est très-dangereux. Dans ce cas, il faut suivre le *régime rafraîchissant*. On saignera le malade ; on lui fera prendre, souvent dans la journée, quelques gouttes d'*esprit de nître dulcifié*, dans un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera sur la *région de l'estomac* des linges trem-

Traitement du Hoquet essentiel. 335

pés dans l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau & de lait chauds.

Le *quinquina* & les autres *antiseptiques*, sont les seuls *remedes* qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrene* ou la *mortification*. Par la gangrene.

Traitement du Hoquet essentiel.

(LE *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend.)

Lorsque le *hoquet* est la *Maladie essentielle*, & qu'il est occasionné par une plénitude d'estomac, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses* qui surchargent cet organe, un doux *vomitif* & une *purgation*, sont d'un grand secours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter. Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ;

Quand le *hoquet* est produit par des vents, il faut employer les *remedes carminatifs* que nous avons conseillés ci-devant pour le *soda* ou *fer chaud*, pag. 270 & suiv. de ce Vol. A des vents

(Une saignée l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée.) A la pléthore.

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

DANS les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques* & aux *antispasmodiques* les plus puissants. Le premier de ces *remedes* est le *musc*. On en donne quinze ou vingt grains, dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop commun*. On le répète selon l'urgence des *symptômes*. Musc. Dose.

Les *calmants* conviennent encore ici ; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique.

sucre, sur lequel on a versé quelques gouttes d'*esprit de lavande composé*, ou de *teinture volatile aromatique*.

Emplâtre
stomachique
ou de théri-
aque.

On retire quelquefois un grand avantage des *remedes externes*; tels sont l'*emplâtre stomachique*, ou le *cataplasme de thériaque de Venise*, selon le Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, qu'on applique sur la *région de l'estomac*.

Observation.

Je fus appelé dernièrement pour un malade qui avoit un *hoquet* perpétuel, depuis plus de deux mois. On l'avoit souvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le *vin*, & d'autres *remedes cordiaux & antispasmodiques*; mais il revenoit toujours. Cependant rien ne soulageoit ce malade autant que de la petite *biere* un peu forte, & son *hoquet* se passoit souvent même pour plusieurs jours, quand il en buvoit abondamment; effet que ne pouvoient faire les *remedes* les plus puissants. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirreuse* considérable près du *pylore* ou de l'*orifice droit de l'estomac*.

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

Musc. Ob-
servation.

(LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un de cette dernière espèce, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui duroit depuis plus de dix-huit mois. On l'avoit attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied; on l'avoit fait vomir; quelque temps après, elle avoit pris beaucoup de *délaysants*, les *bains*, &c. & le *hoquet* persistoit avec la même opiniâtreté.

Traitement des Crampes de l'estomac. 337

Il revenoit cinq ou six fois par jour, & duroit sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appelé; je le regardai comme purement *convulsif*; j'ordonnai en conséquence le *musc* ainsi qu'il est prescrit page précédente, & elle fut guérie)

§ V I I.

Des Crampes.

(Nous allons d'abord parler des *crampes de l'estomac*; Maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes des extrémités*, comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, &c.; affections qui, quoique passagères, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, & que tout le monde connoît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois). Caractères des crampes de l'estomac & de celles des extrémités.

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette Maladie est très-dangereuse, & demande les secours les plus prompts.

Les personnes avancées en âge, sur-tout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystériques & hypocondriaques*, y sont les plus sujettes. Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement des Crampes de l'estomac.

Si le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légère de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'*estomac*. Lorsque le malade a des envies de vomir;

On lui donnera ensuite un *lavement laxatif*, s'il est resserré, & aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure maniere de l'administrer, Lorsqu'il est resserré. Laudanum
Tome III. Y

338 II^e PART. CHAP. XLV, § VII, ART. I.

en lavement.
Dose.

est dans un *lavement* d'eau chaude; on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes : par-là son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, & que même il augmente, dans plusieurs occasions, la douleur & le *spasme* de l'*estomac*.

Opium en lavement.

Si les douleurs & les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodin* dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale ou même plus forte d'*opium*.

Musc en bol;

On lui donnera de plus, toutes les quatre ou cinq heures, un *bol* composé de dix ou douze grains de *musc*, & d'un demi-gros de *thériaque de Venise*.

Si le malade ne peut point avaler le *bol*; comme il arrive quelquefois, on lui donnera, toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant.

En julep.

Prenez de *musc*, un scrupule;
de *sucre blanc*, un gros.
Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,
de *mucilage de gomme arabique*, deux gros;
d'eau de *cannelle*, sans vin, } de chaque
d'eau de *menthe*, } une once;
d'eau *aromatique*, trois gros.

Mélez.)

Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud.

Il faut en même-temps fomentier la *région* de l'*estomac* avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait coupé* chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernières *fomentations* produire les plus heureux effets.

Embrocations.

On peut encore frotter cette même partie

Traitement des Crampes des extrémités. 339

avec le baume anodin de Butes; & après que les crampes seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'emplâtre *antihystérique*, pour en prévenir les retours.

Emplâtre
antihystéri-
que.

Lorsque les douleurs & les crampes de l'estomac sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa foiblesse ne s'y oppose; & quand cette Maladie est occasionnée par la suppression des regles, on ne peut s'en dispenser.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
gnée.

Lorsqu'elle a pour cause une goutte remontée, il faut recourir à des substances spiritueuses, ou à quelques-unes des eaux cordiales échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des emplâtres vésicatoires aux jambes, comme il est prescrit ci-devant Chap. XXXIII, § II de ce Vol.

Ce qu'il
faut faire dans
les cas de
goutte remon-
tée.

J'ai vu souvent les crampes & les douleurs d'estomac les plus violentes, céder à un large emplâtre de rhériaque de Venise, appliqué sur la région de l'estomac.

Emplâtre de
rhériaque.

ARTICLE II.

Traitement des Crampes des extrémités.

(LES crampes des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, &c. peuvent tenir également au spasme; mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, & plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être spasmodique; le second ne paroît dépendre que de la seule compression des nerfs, puisque la jambe est alors engourdie & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressent des douleurs internes.

Ces cram-
pes sont dues
au spasme, ou
à l'engourdisse-
ment.

On remédie à la première espèce de ces cram-

Elles se gué-

340 II^e PART. CHAP. XLV, § VIII, ART. I.

ressent par le simple frottement & le changement de position.

Autres douleurs des jambes.

Moyens d'y remédier.

pes par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre. On dissipe les autres en changeant de situation.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*enrouse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. On traitera ci-après, § XII de ce Chapitre, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.)

§ V I I I.

Du Cochemar, ou de l'Incube.

Caractère de cette Maladie.

DANS cette Maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, ou sentir un poids sur la *poitrine* ou sur l'*estomac*, dont on ne peut pas se débarrasser.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes du Cochemar, ou de l'Incube.

ON gémit, & quelquefois on crie très-haut ; quoique le plus souvent on fasse de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat ; & , craignant d'être tué, on tente de fuir, & on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière. Souvent on pense tomber dans un abyme, & la crainte d'être brisé par cette chute nous réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cochemar , ou de l'Incube.

ON a supposé que cette Maladie venoit d'une trop grande quantité de *sang* , ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau* , dans les *poumons* , &c. ; mais il faut plutôt la regarder comme une Maladie *nerveuse* , qui vient principalement de mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables , qui mènent une vie sédentaire & qui vivent dans l'abondance , sont les plus sujettes à l'*incube*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette Maladie , que de faire de grands soupers , particulièrement fort tard , ou d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* sont encore une cause très-fréquente de cette Maladie.

(Cette Maladie , lorsqu'elle n'est ni fréquente , ni violente , n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire , elle peut annoncer , sur-tout aux jeunes gens , l'*épilepsie* ; on a même vu quelquefois que la *folie* en avoit été précédée. Pour les vieillards , on doit regarder le *cochemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur-le-champ , & tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cochemar* *épidémique* , & tout aussi meurtrier que la *peste*.)

Maladies
dont le cochemar
peut être
un symptôme
précurseur.

ARTICLE III.

Traitement du Cochemar , ou de l'Incube.

(LES personnes qui sont sujettes à cette Maladie , doivent éviter très-soigneusement tous les *aliments* venteux & de difficile *digestion*. Il faut encore

Régime

342 II^e PART. CH. XLV, § VIII, ART. III.

qu'ils fuient les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement.)

Comme ceux qui ont le *cochemar*, se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler, ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'elles éprouvent, cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi ?

Le Docteur WHYTT dit qu'il a observé, en général, qu'un petit verre d'eau-de-vie pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette Maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, & qui, par la suite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile digestion, à la gaieté, à un exercice convenable dans la journée, & à un léger souper fait de bonne heure.

Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure.

Eau de menthe poivrée.

Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

Un verre d'eau de menthe poivrée facilite souvent la digestion tout autant qu'un verre d'eau-de-vie, & est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les digestions sont difficiles, a mangé des aliments venteux, un peu d'eau-de-vie peut lui être nécessaire; & nous la recommandons alors comme le remède le plus convenable.

Les jeunes gens fort sanguins, & qui sont sujets à cette Maladie, doivent se purger souvent, & user d'une diète sévère.

La sobriété est le point essentiel de ce traitement.

(La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette Maladie: & c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes les fois que le *cochemar* ne présage pas les Maladies dont nous avons parlé page précédente. Car, dans ces derniers cas, il demande les remèdes qui sont capables

Traitement du Cochemar ou de l'Incube. 343

de prévenir ces Maladies. On consultera donc les § de ce Chapitre qui traitent de l'*Épilepsie*, de la *mélancolie* & de la *folie*, & le Chapitre de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisieme Volume.

Quant au *cochemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer, en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitoit. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tome II, Chap. II, fin de la note 6, on ne peut se dispenser de le saigner, & de le purger quand l'estomac présente les *symptômes* qui caractérisent l'embarras & la plénitude de ce *viscere*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Vol., Chap. III, page 43.

Trakement
du cochemar
simple, ou qui
n'est point
nerveux.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
gnée & les
purgatifs.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remedes* plus actifs. En général, la privation du souper & le régime adoucissant, qui sont toujours indiqués dans cette Maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, & qui, le plus souvent, suffisent.)

§ I X.

De la Syncope, & de l'Evanouissement.

LES personnes dont les *nerfs* sont délicats, & dont la *constitution* est foible, sont très-sujettes à l'*Evanouissement* & aux *syncope*s : il est vrai que ces accidents sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention ; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des *remedes* peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, & quelquefois mortels (8).

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(8) On observera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe,

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Syncope & de l'Evanouissement.

LES causes ordinaires de la *syncope*, chez les personnes *nerveuses* & *irritables*, sont, le passage trop subit du froid au chaud; l'air privé de son propre ressort ou de son *élasticité*; un excès de fatigue; une foiblesse excessive; les *pertes de sang*; les longues abstinences; la peur, le *chagrin*, & d'autres *passions* ou affections violentes de l'ame.

ARTICLE II.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement.

Lorsqu'ils
sont causés par
le passage sub-
bit du froid au
chaud,

TOU^t le monde sait qu'une personne *nerveuse*, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope*, en entrant dans une maison, sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid, ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude; en ne les approchant du feu que graduellement, & en ne leur donnant rien de chaud, que le corps n'ait eu le temps de se mettre à la température du lieu.

Air froid.

Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussi-tôt la transporter dans un appartement plus froid, lui

que de *syncopes* & des *évanouissements* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* & *irritables*. M. BUCHAN parle, Tome IV, Chap. LVI, § I, des *évanouissements* qui arrivent aux personnes les mieux portantes & les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*.

faire des ligatures au-dessus des genoux & des coudes, & lui arroser les mains & le visage avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre*; & si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor*. Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, & ensuite lui donner un *lavement*.

Ligatures

Vinaigre

Alkali volatil fluor, saignée, lavement.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par un air renfermé, & qui a été respiré plusieurs fois.

COMME l'*air*, qui a été respiré plusieurs fois, perd de son ressort & de son élasticité, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un *air* ainsi altéré, tombent souvent évanouis ou en *syncope*; car dans ce cas, ils sont privés du vrai principe de la vie. De là il arrive que les évanouissements sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds.

Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espèce de mort momentanée, qui devient quelquefois funeste aux personnes foibles & délicates; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage pour la prévenir: les moyens sont faciles, connus, & à la portée de tout le monde. Il faut que les lieux d'assemblées, & où le public se rend en foule, soient vastes & bien aérés par des *ventilateurs*, & que les personnes foibles & délicates y aillent rarement, particulièrement quand il fait chaud, ainsi que nous l'avons déjà prescrit Tome I, Chapitre IV.

Moyens de prévenir ces accidents.

Ceux qui tombent ainsi en *syncope* au milieu d'une assemblée, doivent être portés aussi-tôt à l'*air libre*. On leur frottera les *tempes* avec du

Air libre.

346 II^e PART. CHAP. XLV, § IX, ART. II.

Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement.

Alkali volatil fluor.

Cas où il faut présenter des odeurs fétides.

Castoreum, assa fœtida, alkali volatil fluor. Manière de les employer.

vinaigre fort ou de l'*eau-de-vie*, & on leur fera respirer des *eaux spiritueuses* ou des *sels volatils*, tel que l'*alkali volatil fluor*, &c. On les couchera sur le dos, la tête basse ; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche, aussi-tôt qu'ils pourront l'avalier. Si la personne qui est en *syncope* est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlé, &c.

(On emploie le *castoreum* & l'*assa-fœtida* en fumée, ou l'on imbibe un peu de coton d'*esprit volatil de corne de cerf* ou d'*alkali volatil fluor*, qu'on introduit dans les narines : ces remèdes, en faisant une forte & subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non-seulement excitent les divers *organes*, avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action, mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable qu'éprouve la partie du corps, qui, par ses souffrances, a occasionné la *syncope*.

Briques chaudes sous les pieds, situées seches.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, & frotter avec force les jambes, les bras & le ventre.

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

Au reste, il n'y a pas de remède que j'aie trouvé aussi efficace pour dissiper les *syncopes hystériques* accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le *bain de pied* chaud. Dans beaucoup de cas où l'on avoit inutilement employé différents traitements, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens, presque au même instant où on leur mettoit les pieds & les jambes dans l'eau un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquième ou au trente-sixième

Traitement de l'Evanouissement, &c. 347

degré du *thermometre* de M. de Réaumur. On a souvent remarqué que quand le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* & les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force, à la vérité, & le *pouls* devient *petit* & *irrégulier*. Il s'est trouvé quelques occasions où les malades ayant beaucoup trop de *sang* & de très-fortes *convulsions*, le *bain de pied* n'a pas eu de succès.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est, & le plus prompt, & le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques*; au lieu que les *esprits volatils*, que l'on met dans le nez, sont capables de causer, à certaines femmes très-délicates & très-sensibles, les plus violentes *convulsions*.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida*; & dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillers à bouche de *solution d'assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. M. WHYTT, *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, page 36 & suivantes.)

Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement & en dissolution.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême foiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des *perles de sang*, &c., il faut ranimer le malade avec des *cordiaux actifs*; lui donner des *gelées*, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, &c. Cependant il ne faut les donner d'abord qu'en très-petite quantité, en augmentant peu à peu à mesure que le malade devient en état d'en supporter davan-

Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.

Air frais.

tage. On doit le tenir tranquille, à son aise, & couché sur le dos, la tête basse & au milieu d'un air frais, que l'on fera circuler dans la chambre.

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait.

Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.

Pour *aliments*, on ne lui donnera que des bouillons nourrissants, du *sagou* au vin, du *lait* frais; & autres substances de nature légère & *cordiale*; mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'accès. Tout ce qu'on peut faire, tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*alkali volatil fluor*, d'*esprit de corne de cerf*; de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c.

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement émollient.

LA *syncope* qui vient de la *peur*, du *chagrin*, & de toute autre affection violente de l'ame; &c, exige les plus grands ménagements. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre*; &, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonade* chaude, ou une *infusion* de *menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent, on fera sagement de donner au malade un *lavement émollient*, pour lui nettoyer les *intestins*.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement; quelle qu'en soit la cause.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la

IL est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques*; mais elle se-

Traitement de l'Evanouissement , &c. 349

toit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates , ou sujettes aux *Maladies nerveuses*. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernières personnes, est de les exposer à l'air libre ; de leur donner des cordiaux & des remèdes stimulants : tels sont les sels volatils , l'alkali volatil fluor , l'eau de la Reine de Hongrie , l'esprit de lavande , la teinture de castoreum , &c.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement ; lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'accès est terminé , il faut travailler au traitement radical , qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont occasionné la Maladie. La première indication est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître ; ensuite de se mettre à l'usage des remèdes qui fortifient le canal alimentaire & tout le système nerveux. Ces remèdes sont sur-tout les amers ; mais l'exercice & le bain froid sont au-dessus de tous les remèdes. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un emplâtre antihystérique sur le bas-ventre , ainsi que de faire prendre de doux vomitifs & des purgatifs stomachiques. On sent que l'administration de ces derniers remèdes doit être guidée par les circonstances.)

Amers ,
exercice ,
bain froid.

Emplâtre
antihystéri-
que , vomitif
doux , purga-
tifs stomachi-
ques.

§ X.

Des Vents , ou des Flatuosités.

TOUTES les personnes attaquées de *Maladies de nerfs* , sans exception , sont tourmentées par des vents , ou des flatuosités dans l'estomac & dans les intestins ; Maladie qui résulte du défaut de ton & de vigueur dans ces organes.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

(Les Maladies ventueuses reçoivent différents

Dénominations différen-

tes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses ;

noms, selon leur siège & les différents accidens qui les accompagnent. Tout le monde connoît les dénominations particulières des *vents* qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* & la bouche, que par l'*anus*.

Telles que Borborygme ;

Lorsque les *vents* parcourent avec bruit & sans douleur les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, c'est ce qu'on appelle *Borborygme*.

Cholera sec ;

Lorsqu'ils sortent en même-temps & avec violence, par haut & par bas ; c'est ce qu'on appelle *Cholera sec*, dont nous avons parlé ci-devant Tome II, Chap. XXII, § I.

Colique venteuse ;

Lorsque les *vents*, en se portant rapidement & sans bruit, d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amaissant subitement & se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes, aiguës, &c., on appelle cette Maladie *Colique venteuse*, dont on a traité Tome II, Chap. XXI, § III, Art. I.

Météorisme ;

Si les *vents* causent une dilatation subite de l'*estomac* & des *intestins*, de manière que tout le *bas-ventre* s'élève considérablement, & sur-tout vers les *hypocondres* ; cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme, en général, *Météorisme*.

Tympanite.

Enfin, si les *vents* s'accumulent peu à peu dans l'*estomac* & les *intestins*, en assez grande quantité & assez long-temps pour former une *tumeur* habituelle & constante du *bas-ventre*, qui devient tendu & élastique, & qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette Maladie rare & singulière s'appelle *Tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidens, qu'elles éprouvent, les unes dans un temps, les autres dans un autre : quelquefois ils se succèdent les uns après les autres ; & d'autres

fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents.

LES *aliments* cruds & *venteux*, comme les viandes séchées & fumées, les *feves*, les *choux*, &c., peuvent sans doute aggraver ces accidents; cependant les hommes forts & bien portants y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, & qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matière des *vents* réside dans les *aliments*, la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs, cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop foibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents*, quand une fois ils sont formés.

ARTICLE II.

Remedes contre les Vents.

LES *remedes* propres à soulager dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, & qui, en fortifiant le *canal alimentaire*, sont capables de prévenir leur reproduction.

La liste de ces *remedes* est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente, & du Médecin, & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont, les *baies de genievre*; les racines de *gingembre* & de *zédaira*; les semences d'*anis*, de *carvi* & de *coriandre*; l'*assa-fœtida* & l'*opium*; les

Combien les Maladies ventreuses sont difficiles à guérir.
Remedes les plus vantés contre les vents.

352 II^e PART. CHAP. XLV, § X, ART. II.

eaux *échauffantes* ; les *teintures*, les *esprits*, comme l'eau *aromatique*, la *teinture de suie de bois*, l'*esprit volatil aromatique*, l'*éther*, &c.

Laudanum
liquide, ou
opium. Ma-
niere de les
prescrire.

Le Docteur WHYTT dit qu'il n'a pas trouvé de *remedes* plus efficaces, pour chasser les *vents*, que l'*éther* & le *laudanum liquide de Sydenham* : il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'eau de *menthe poivrée* & de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié*. Quelquefois il substitue à ces *remedes* l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*.

Avantages
des calmants
sur les carmi-
natifs.

Il observe que les bons effets des *calmants* sont également sensibles, que les *vents* résident dans l'*estomac* ou dans les *intestins* ; au lieu que les *remedes chauds*, appelés communément *carminatifs*, ne procurent de prompt soulagement, que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac*.

Ether.
Dose.

Quant à l'*éther*, le même Médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellents effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remedes* avoient échoué. La dose de ce *remede* est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple (b).

Remedes
lorique les
vents sont
symptomes de
goutte,

Il a observé que les meilleurs *remedes* contre les *vents* qui accompagnent un *accès* ou une *attaque de goutte*, sont, l'*éther*, ou un petit verre d'eau-de-vie de France, l'eau *aromatique*, &c. ; ou du *gingembre*, pris, soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Remedes
externes.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on

(b) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencements de l'usage de ce *remede*, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'*estomac* pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'*éther* à bien plus grande dose qu'on ne le faisoit du temps du Docteur WHYTT.

puisse

puisse donner les *remedes* chauds intérieurement ,
 M. WHYTT recommande les applications externes ,
 qui sont quelquefois avantageuses. Il veut , dans
 ces occasions , qu'on mette sur le ventre un grand
emplâtre qui en recouvre la plus grande partie , &
 qui soit formé d'un morceau de peau douce , sur
 lequel on aura étendu parties égales de l'*emplâtre* Emplâtre
antihystérique
& stomachi-
que. *antihystérique* & de l'*emplâtre* *stomachique*. On
 maintient cet *emplâtre* sur le ventre pendant un
 temps considérable , ou tant que le malade peut
 le supporter.

Mais s'il fatigue trop le malade , on peut l'ôter ,
 & se servir à sa place du *liniment* suivant.

Prenez de *baume anodin* de Bates , une once ; Liniment
carminatif.
 d'*huile de macis* , demi-once ;
 d'*huile de menthe* , deux gros.

Mélez parfaitement.

On en prend environ une cuiller ordinaire , dont Maniere de
l'employer.
 on frotte le malade vers la *région de l'estomac* , lorsqu'il vient de se coucher.

*Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des
 personnes sujettes aux Vents.*

POUR fortifier l'*estomac* & les *intestins* , il con- Quinquina,
fer, exercice.
 feille le *quinquina* , les *amers* , les *martiaux* &
 l'*exercice* : & dans lescas où il y a encore des *vents* ,
 il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina*
 & aux *amers* , un peu de *muscade* ou de *gingembre* , Muscade,
gingembre.
 & qu'il faut y joindre la *poudre aromatique* , com-
 binée avec la *limaille de fer*.

*Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de
 constipation.*

LORSQUE les *vents* sont accompagnés de *consti-
 pation* , ce qui arrive assez souvent , rien ne con-
 Tome III. Z

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement.

Bain froid, *LE bain froid*, des *aliments* nourrissants, l'exercice, les amusements, sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes & affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables & par les amusements vifs & piquants.

ARTICLE II.

Remedes de l'Abattement & du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins.

LORSQUE l'abattement & le découragement viennent du relâchement & de la foiblesse des nerfs de l'estomac & des intestins, il faut prendre une infusion de quinquina & de canelle, ou de muscade. La limaille d'acier, jointe aux aromatiques, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage; mais l'exercice du cheval & le régime approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.

QUAND cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'estomac & dans les intestins, ou des obstructions dans les viscères du bas-ventre, comme le foie, la rate & les reins, il faut donner les pur-

gatifs où il entre de l'*aloès* ; tels que les *pilules* avec l'*aloès*, prescrites page 354 de ce Vol. J'ai quelquefois vu *caux sulfureuses*. les *caux sulfureuses* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien.

(Le Docteur WHYTT prescrit encore le *tartre soluble*, qu'il ordonne de la manière suivante. Tartre soluble. Manière de le prescrire.

Prenez de *tartre soluble*, depuis deux gros jusqu'à demi-once.

Faites fondre dans huit onces ou un demi-setier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de canelle sans vin, } de chaque
de sirop de violette, } une once.

Mélez.

On prend deux ou trois verres de ce médicament, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue pendant plusieurs semaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la folie & la mélancolie.

Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*, j'ai trouvé, continue M. WHYTT, que ce remède rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, & calme l'agitation de leurs esprits : mais il devient quelquefois nuisible, en augmentant les vents & occasionnant de la langueur ou des défaillances : &, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles amassées dans les premières voies, que dans celles qui sont produites dans le cerveau. *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, pag. 423 & suiv.)

Inconvénients que peut avoir le tartre soluble : Maladies où il convient le mieux.



Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoides.

IL faut rappeler les *regles* ou les *hémorrhoides*, quand l'*abattement* & le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautere*, un *séton*, &c. Le Docteur WHYTT assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la *saignée*.

(Il appuie ce sentiment, dans son Ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Observation. Une femme âgée de cinquante ans, se trouva, peu de temps après que ses *regles* furent cessées naturellement, attaquée d'une *toux*; elle crachoit même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois : mais la *toux* subsista plus de trois ans ; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée & de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmentèrent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicaments échauffants, carminatifs, aromatiques, martiaux & antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *regles*, & que les *vents* dans l'*estomac*, l'*abattement* & le *découragement*, avoient pour cause le dérangement de ce *viscere*, produit & entretenu par la matiere qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût ni *plein*, ni *vif*, qu'on tirât dix onces

Moyens de prévenir l'Abattement, &c. 359

de sang du bras : dès que la saignée fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux ; la confusion du cerveau, l'insomnie, la langueur & tous les symptômes causés par les vents, se dissipèrent.

Cette femme ayant, dans la suite, ressenti les mêmes symptômes, la saignée fut encore le remède qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage.)

Traitement de l'Abattement & du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, &c.

DANS l'abattement & dans le découragement occasionnés par le chagrin, les traverses & autres peines d'esprit, rien ne soulage plus sûrement que les compagnies agréables, la variété des amusements, les changements de lieu, & sur-tout les voyages dans les pays étrangers. Dispersion, gaieté, voyages, &c.

A R T I C L E I I I.

Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement.

LES personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espèce d'excès, sur-tout ceux des plaisirs de l'amour & des liqueurs fortes. Sans doute que l'usage modéré du vin & des autres liqueurs spiritueuses, n'est pas toujours nuisible ; mais quand on les prend avec excès, elles affoiblissent l'estomac, vicient les humeurs & abattent les esprits. Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, &c.

Le conseil que nous donnons est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit & qui sont mélancoliques, courent souvent aux liqueurs fortes pour se dissiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruction,

360 II^e PARTIE , CHAP. XLV , § XII.
comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XI,
§ III (10).

§ X I I.

De l'Affection hystérique.

(ON confond ordinairement les *affections hystériques* avec les *affections hypocondriaques*, & les Médecins eux-mêmes les regardent, en général, comme les mêmes Maladies. Ils ont observé seulement, quand elles se trouvent chez les femmes, de les appeller *Maladies hystériques*; détermination qui a son origine dans l'opinion où l'on étoit anciennement, que leur siège étoit dans la *matrice* : & les Maladies du même genre qui attaquoient les hommes, se nommoient *Maladies hypocondriaques*, d'après une autre supposition, que, chez ces derniers, ces Maladies avoient pour cause quelque vice dans ceux des *viscères* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a, sur ce sujet, un sentiment différent de celui de la plupart des Auteurs qui lui sont postérieurs. Selon lui, les *Maladies hystériques* & *hypocondriaques* sont certainement des Maladies qui diffèrent l'une de l'autre, soit par leurs *symptômes*, soit par leurs *causes*, soit par la manière dont elles se terminent. HOFFMANNI *System. Med.* Tom. III, Cap. V, § V & VI.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion ,

(10) Nous nous croyons obligés de répéter ici ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, qu'il n'y a que le peuple parmi nous qui se livre à l'usage des *liqueurs fortes*, & que, par conséquent, ce conseil de l'Auteur n'a gueres d'application dans ce Pays-ci.

parce que les *symptômes* de ces deux espèces de Maladies se ressemblent par leur nature , & que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles ne sont chacune en particulier différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes, les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment, paroissent plus subitement , & sont beaucoup plus violents que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, & de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux Maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYT, ibid. Tome I, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces Maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe nombreuse des *Maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la Médecine.

Les femmes dont la *constitution* est délicate, dont l'estomac & les intestins sont relâchés, & dont le système nerveux est singulièrement irritable, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*. Quelles sont les femmes qui y sont sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hystérique.

CHEZ ces femmes, un accès ou une attaque de vapeurs hystériques, peut avoir pour cause l'irrita-

tion des nerfs de l'estomac ou des intestins, produite par des vents, ou des humeurs acres, &c. La suppression subite des regles occasionne souvent un accès hystérique; il peut encore être excité par des passions violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la peur, le chagrin, la colere, de grandes peines d'esprit, &c.

(La vie molle & voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les évacuations immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des attaques avant & après leurs regles; à l'aspect de certains objets. Chez d'autres, elles sont occasionnées par les odeurs, le plus souvent agréables: mais l'adversité, sur toute chose, y donne souvent lieu; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations, parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la Maladie.

Rien n'est plus commun que l'affection hystérique. Il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuse, qui en soient exemptes. Elle prend quelquefois l'aspect des autres Maladies; mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques affections générales, toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne sauroit cependant se dissimuler qu'il y a, tant dans l'affection hystérique que dans l'hypocondriaque, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés.

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer sur les affections hystériques, &, en général, sur toutes les Maladies hystériques & hypocondriaques, qu'après le plus sévère examen des symptômes qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnoître l'affection hystérique, par exemple,

Symptômes de l'Affection hystérique. 363

que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée. Car on voit des filles exemptes des Maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, & même des femmes qui jouissent d'une très-bonne santé pendant leur grossesse, & qui accouchent facilement, sont quelquefois tourmentées de *Maladies hystériques*.

Ajoutez à cela, dit le Docteur WHYTT, que les femmes qui sont parfaitement *régliées*, & dont la *matrice* est saine & sans la plus petite incommodité, éprouvent souvent des maux de ce genre; tandis que d'autres femmes, que des *tumeurs squirreuses* & d'autres Maladies de ce *viscère* font beaucoup souffrir, ne sont souvent point sujettes aux *Maladies hystériques*, ou du moins, n'en ont pas les plus fâcheux *symptômes*.

Enfin en ouvrant, après la mort, des femmes qui avoient souffert long-temps & beaucoup de ces Maladies, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siège de cette Maladie sera donc toujours difficile à fixer, si on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique*. Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* & des *ovaires*, en est souvent la source; & l'observation semble le confirmer, puisque nous voyons les femmes grosses & qui sont en couche, y être les plus sujettes.)

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Affection hystérique.

QUELQUEFOIS l'*accès hystérique* ressemble à un *accès* de foiblesse ou à la *syncope*. Le malade est alors absolument sans mouvement, & la *respiration* est si foible, qu'elle est à peine sensible. Caractère de l'accès.

364 II^e PART. CHAP. XLV, § XII, ART. II.

En quoi
diffère la syn-
cope ~~symp-~~
tome de l'af-
fection hysté-
rique, d'avec
la syncope or-
dinaire.

(Mais cette *syncope* diffère de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours. La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, & de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvements & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit. Une entre autres, à laquelle on vouloit poser des *vésicatoires*, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien; &, ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois la malade tombe *dans une espece* de saisissement, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Symptômes
qui précèdent
l'accès.

Les *symptômes* qui précèdent l'*accès hystérique*, ne sont pas les mêmes chez les différents sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillements, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, &c. : tantôt d'une autre maniere; on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, & y produit des gonflements, des maux de cœur, & quelquefois même, des *vomissements*,

Symptômes
de l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une

espece de suffocation , à laquelle succede une *respiration* précipitée , des *palpitations de cœur* , des *vertiges* , l'obscurcissement de la vue , la perte de l'ouïe , & enfin des mouvements *convulsifs* dans les *extrémités* & dans d'autres parties du corps.

(Mouvements peu différents des *épileptiques*.)

Dans cet état , les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre* essuient les plus grandes secousses , & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieusement.

Il arrive encore que les malades perdent la connoissance aussi subitement que dans l'*apoplexie* ; ce qui ne manque gueres d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire* , qui est en *convulsion* dans les *accès hystériques*. D'ailleurs , les *apoplectiques* ont une difficulté de respirer & un *rdlement* qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons , qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie* , & même en *hémiplegie* , ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels sont les *symptômes* les plus ordinaires qui caractérisent l'*accès*.

En quoi differe l'accès hystérique, de l'attaque d'apoplexie.

Mais hors l'*accès* , dont le retour est quelquefois assez régulier , les malades ne sont point sans éprouver un grand nombre d'autres *symptômes* , dont la description rentre dans celle des *Maladies nerveuses générales* , exposés ci-devant pag. 277 de ce Vol. Nous ne décrirons ici que ceux qui sont particuliers à l'*affection hystérique* : il est d'autant plus important d'y faire attention , que c'est par les connoissances qu'on en aura , qu'on évitera les erreurs funestes dans lesquelles entraîne l'ambiguité de ceux qui caractérisent les *accès* dont nous venons de parler.

Les femmes *hystériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée ; elles y ressentent une pesanteur qui en gêne les fonctions , & quelquefois une

Symptômes entre les accès.

douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystrérique*. Plusieurs sont incommodées de battement des *arteres temporales*; d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête; la plupart ont des sifflements dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblements ou des trémoussements de tout le corps, des lassitudes, &c.

La tristesse, la *mélancolie* & le découragement empoisonnent tous leurs amusements; leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, & des rots *acides* & *nidoreux*: elles ont un crachement incommode, & souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alarmantes; quelques-unes éprouvent une *toux sèche*, qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici très-communes; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On sent encore des battements au *bas-ventre*, & qu'on rapporte à l'*artere cœliaque*, à la *mésentérique supérieure* ou à l'*aorte*. Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, & même *effacé* dans quelques personnes.

La *fièvre* peut se mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée. Ces *symptômes* sont ceux qui attaquent la tête & la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *bas-ventre* & aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*anxiétés* & de *nausées*. Elles sont même tourmentées par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par sa violence, de la *passion iliaque*, décrite Tom. II, Chap. XXI, § II, art. I. Elles sentent un grouillement, des tiraillements, des douleurs dans les

Symptômes de l'Affection hystérique. 367

entrailles, & même des *coliques* irrégulières & violentes. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* qui avoient de l'horreur pour la boisson, de même que dans la *rage*, & qu'on s'y est même trompé.

Le cours de ventre ou la *constipation*; les urines abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptômes* familiers aux *hystériques*; de même que le chaud & le froid qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.

L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *fièvre*: il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déjà dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, & font souvent des éclats de rire, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette Maladie peut, par sa durée, jeter dans l'*atrophie*, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les organes de la *génération*, soit dans les autres *viscères*, ainsi que l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

Symptômes
qui suivent
immédiatement l'accès.

Maladies
qui peuvent
être la suite de
l'accès hystérique.

ARTICLE III.

Traitement de l'Affection hystérique.

But qu'on
doit se propo-
ser dans le
traitement de
cette Maladie.

LE grand objet du Médecin, dans cette Maladie, est d'abréger l'*accès*, quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, & plus la Maladie devient opiniâtre. Car la répétition des *accès* en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
guée, & avec
laquelle précau-
tion il faut la
faire.

ON est dans l'usage de saigner la malade pendant qu'elle est dans l'*accès*; & cela peut convenir pour les personnes fortes & *pléthoriques*; mais la *saignée* seroit dangereuse pour celles qui sont foibles & délicates, ou qui sont attaquées de cette Maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement.

Odeurs for-
tes, fumée de
plumes brû-
lées, d'assa-
fetida, alkali
volatil fluor,
frictions se-
ches.

La méthode la plus sûre, dans ces cas, est de ranimer la malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes brûlées*, d'*assa-fetida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor*; de lui appliquer sous la plante des pieds des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, les bras & le ventre, avec des linges chauds.

Bains de
pieds.

Cependant le meilleur de tous les *remèdes*, en pareil cas, est de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particulièrement lorsque l'*accès* précède le temps des *regles*.

Cas où il

Dans les cas de *constipation*, on donnera à la malade

Traitement de l'Affection hystérique. 369

malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida* ; & aussitôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'une *dissolution d'assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (11).

Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé.

C'EST dans les intervalles des accès, qu'il faut travailler à guérir la Maladie. L'observation d'un régime exact en avancera singulièrement la cure. Le lait & les substances végétales, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entièrement. Cependant si la malade a été accoutumée à des aliments plus nourrissants, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y auroit du danger à les abandonner tout-à-coup.

La boisson la plus convenable, est l'eau avec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'air sec & froid est

Régime:

Lait, végétaux.

Boisson ;
air froid & sec.

(11) Outre la saignée, que M. BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de suppression de quelque évacuation habituelle, ou de pléthore, quoiqu'elle ait été conseillée par le fameux SYDENHAM & par d'autres célèbres Praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui préfèrent l'émétique, qui cependant est avant à craindre que la saignée. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets ; mais il a aussi excité les plus grands orages : la prudence en interdit donc l'usage, & nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un Médecin instruit, qui aura pesé avec attention & sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les remèdes les plus sûrs pendant l'accès, & dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus fétides prescrites par l'Auteur, l'eau de Luce, l'alkali volatil fluor, les gouttes & le sel d'Angleterre, &c. ; les bains de pieds, la projection d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrivons ci-après, Tome IV, Chap. IV, § III, Art. I.

Émétique.
Ses avantages
& ses inconvénients.

Protection
d'eau froide
sur le visage,
&c.

370 II^e PART. CHAP. XLV, § XII, ART. III.

celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, & de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* & à restaurer la *constitution* : par conséquent on évitera avec grand soin tout ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affaiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, &c.

Avantage de la gaieté.

Il est de la plus grande importance que la malade soit constamment gaie & contente, & , autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

Il faut porter la malade à la dissipation, même par la force.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions ; la porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi-dire, des pièges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette Maladie. L'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1752, fait mention d'une femme *hystérique*, qui, après avoir essayé tous les *remèdes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire. La joie immodérée, une *colere* violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on auroit en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Remèdes fortifiants : le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol ;

Les *remèdes* les plus appropriés dans cette Maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *système nerveux* ; tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'*infusion de quinquina* : on pourroit encore prescrire le *quinquina* & le *fer* en substance, pourvu que l'*estomac* pût les supporter ; mais alors il faut les donner à trop

petite dose , pour en attendre de l'effet. Les eaux ferrugineuses sont , pour l'ordinaire , très-avantageuses dans cette Maladie.

Eaux ferrugineuses.

Lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes , ou d'humeurs viciées , il faut employer les vomitifs ; mais qu'ils ne soient , ni trop forts , ni trop répétés ; car ils relâchent & affoiblissent l'estomac (12).

Remedes lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes. Vomitifs.

Quand on a des dispositions à la constipation , on la prévient par le régime , ou en prenant des pilules laxatives , telles que celles prescrites ci-après page 379 & suiv. de ce Vol. , & on les répète aussi souvent que les circonstances le demandent.

Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation.

(J'ai éprouvé , plusieurs fois , que les eaux minérales de Passy remplissoient la double indication

Eaux de Passy.

de fortifier le canal alimentaire & de lâcher le ventre. Une chopine a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvées du petit-lait. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvoient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours , au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillements dans l'estomac , qu'on dissipoit facilement au moyen de la teinture de quinquina , ou de l'eau de boule. Pendant l'usage de ces derniers remedes , les malades prenoient un lavement à l'eau tous les jours.

Petit lait

Teinture de quinquina. Eau de boule.

Pour diminuer l'irritabilité du système nerveux , on emploiera les remedes antispasmodiques. Les meilleurs sont le musc , l'opium & le castoreum

Remedes propres à diminuer l'irritabilité.

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit , note 11 , page 369 de ce Volume. Il ne s'agit pas ici de l'accès , il s'agit des intervalles qui regnent entre les accès ; & certainement si l'estomac se trouve dans l'état que décrit M. BUCHAN , il ne faut pas le blâmer de prescrire l'ipéacuanha à la dose de quinze ou dix-huit grains ; & on ne le répètera que dans le cas de nécessité.

Ipéacuanha.

372 II^e PART. CH. XLV, § XII, ART. III.

*Misc. opium
& castoreum.*

Lorsque l'estomac ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement, ou on le donnera en lavement : on l'a vu souvent guérir de cette dernière manière, les maux de tête périodiques, auxquels les personnes hystériques & hypochondriaques sont sujettes.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil ; on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'emplâtre antihystérique (c).

Ces cas où il faut préférer le *castoreum* à l'*opium*, comme narcotique.

(Les cas dans lesquels le Docteur WHYTT a éprouvé que le *castoreum* procuroit du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentées par des vents dans l'estomac & dans les intestins.

Alors il fait prendre ce remède de la manière suivante.

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix
à vingt gouttes ;
de *teinture de castoreum*, composée, une
ou deux cuillers à café.

On donne ce remède le soir, le malade étant au lit.

L'*opium* doit être donné à petites doses d'abord.

On observera que l'*opium*, soit en substance, soit sous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencements de son usage.

Observation.

M. WHYTT cite l'exemple d'une femme d'un

(c) Quoique les remèdes antispasmodiques & anodins soient universellement recommandés dans cette Maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'affection hystérique, qui sont venues à ma connoissance, ont été opérées par le moyen des toniques & des corroborants.

Âge moyen , à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum* , prises par la bouche , causoient de violentes douleurs , & des *crampes* ou *spasmes* dans l'estomac. Si on lui donnoit seize gouttes de la même préparation dans un lavement , elles occasionnoient un *délire* , qui duroit douze heures , sans cependant faire mal à l'estomac. Cette Dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte , & la dose fut augmentée , par degrés , jusqu'à vingt-cinq : qui plus est , elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour , sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisoit chez elle précédemment.

Si donc l'irritabilité du système nerveux , l'insomnie & les autres accidents dans lesquels elle entraîne , exigent les *antispasmodiques* forts , tels que ceux dont on parle ici , il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose , comme un demi grain ou un grain d'*opium* ; six ou huit gouttes de *laudanum* ; dix ou douze grains de *castoreum* ; une petite cuiller à café de *teinture de castoreum composée* ; dix-huit ou vingt grains de *musc* , &c.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces remèdes à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au tempérament & à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces remèdes ; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe* : mais s'il ne produit que cet effet , & que les symptômes hystériques dépendent principalement d'une délicatesse extrême du système nerveux , il ne faut pas l'interrompre pour cela : on prescrira des lavements d'*assa-fœtida* , ou des pilules aboëtiques , dont on parlera ci-après pag. 379 & suiv. de ce Vol. ou quelque autre purgatif doux de temps en temps.

Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium* ; mais il l'est davantage que le *musc* , que l'on ordonne

L'*opium* est plus échauffant que le *castoreum* & le *musc*.

Le *castoreum* , moins échauffant

374 II^e PAT. CHAP. XLV, § XII, ART. III.

que l'opium, dans les cas où, ni l'*opium*, ni le *castoreum* ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'*estomac*.
que l'opium, dans les cas où, ni l'opium, ni le castoreum ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le hoquet, les crampes ou les spasmes de l'estomac.

Il faut en outre étudier l'effet de ces *remèdes*, & augmenter ou diminuer les doses proportionnellement à l'avantage ou désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum* depuis plusieurs années ; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par degrés jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.)

Traitement des Crampes, auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

LES femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, surtout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les *emplâtres vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les *remèdes* les plus efficaces.

Dans les cas très violents, l'*opium* est le *remède* sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas moins graves, les *bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse & d'une sensibilité extraordinaire, il faut renoncer à cet *emplâtre*, & tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Dans nombre d'occasions, la compression suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des *jarretières*, ou des *bandages* très-serrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles

des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *dilension ventreuse* des *intestins*, ou d'un *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on parvient souvent à les calmer, ou même à les faire disparaître entièrement, en serrant fortement le ventre avec une large ceinture (d).

On a souvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *cason* ou morceau de *soufre* qu'on tient dans la main : un tel moyen paroît ne devoir son effet qu'à l'imagination ; cependant, comme il a quelquefois réussi, on peut le tenter.

Au reste, lorsque les *spasmes*, les *crampes*, ou les mouvements *convulsifs* viennent d'humeurs *âcres* qui séjournent dans l'*estomac* & dans les *intestins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou en corriger l'*âcreté* ; sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a souvent guéri des *convulsions périodiques*, après que tous les autres *remèdes* avoient été tentés en vain.

Morceau de soufre tenu dans la main.

Trakement des spasmes, des crampes, & des convulsions dus à des humeurs âcres ;

Périodiques ; Quinquina.

§ XIII.

De l'Affection hypocondriaque.

(LA dénomination de cette espèce de *Maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal *siège*. Des conjectures qui paroissent assez bien fondées, l'établissent dans les *veines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *veine porte*, ou la *veine du foie*. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'elle est toute *spasmodique*, les *nerfs* fort susceptibles y jouant un très-grand rôle, &

Quel est le siège de cette Maladie.

(d) Plusieurs personnes atteintes de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages d'attacher toutes les nuits sous la plante des pieds, aux chevilles & aux genoux, de petits sachets de *romarin*.

Sachets de

376 II^e PART. CHAP. XLV, § XIII, ART. I.

l'esprit étant autant & peut-être plus affecté que le corps : delà vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, & qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique*.)

Qui sont
ceux qui y sont
sujets.

L'*affection hypocondriaque* attaque communément les hommes qui vivent dans l'oïseté, ou dans la débauche ; de même que les *Gens de Lettres*, & ceux qui sont dans le malheur, ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne ; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe & des occupations sédentaires.

En quoi elle
diffère de l'*af-
fection hysté-
rique*.

L'*affection hypocondriaque* ressemble tellement à l'*affection hystérique*, que plusieurs Auteurs les considèrent comme une seule & même Maladie, & les traitent en conséquence : cependant elles exigent un régime très-différent ; & les *symptômes* de celle-ci, quoique moins violents que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, comme nous l'avons dit au commencement du § précédent, pag. 361 de ce Vol.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

LES hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, & dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette Maladie. Elle est ordinairement l'effet du *chagrin*, d'une application longue & sérieuse à des matières abstraites, de la suppression des évacuations accoutumées, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque éruption cutanée, d'évacuations entretenues trop long-temps, d'obstructions dans quel-

Symptômes de l'Affection hypocondriaque. 377
ques *visceres*, comme au *foie*, à la *rate*, &c.

(Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante; elle cede ensuite ordinairement la place au *scorbut*, ou à la *goutte*. Il semble que les *vents*, inséparables de cette Maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *visceres* du *bas-ventre*, trouble qui se communique bientôt à la tête.

A quel âge
on y est expo-
sé.

Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart, gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'adversité, l'épuisement du corps & de l'esprit, la vie molle & voluptueuse; l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* & des *narcotiques*; la continence; la suppression de la *gonorrhée*, du *flux hémorrhoidal*, d'un *cours de ventre* habituel; la cessation extraordinaire d'une *fièvre intermittente*; la *goutte irrégulière*, &c., sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie.)

Caractères
des hypocondriaques.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Affection hypocondriaque.

(LES *symptômes* nombreux de l'*affection hypocondriaque* sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de l'*affection hystérique*. Nous renvoyons donc le Lecteur à la pag 363 & suiv. de ce Vol. Nous allons seulement décrire ceux qui sont particuliers à la Maladie dont nous parlons ici.)

Outre les *vents*, dont les hommes sont tourmentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme les femmes le sont dans l'*affection hystérique*, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'*estomac*, ils ont la *cardialgie*, & un gonflement considérable dans les *hypocondres* & dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs

Symptômes
hors de l'ac-
cès.

sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim , qu'ils sont obligés d'appaîser en mangeant à des heures induës , même la nuit , dans leur lit , tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les *aliments* , & ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* & dans les autres parties du *bas-ventre* , & souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique* , dont il est traité Tom. II , Chap. XXI , § IV , & qui reviennent par *accès*.

Les *urines* sont blanchâtres , abondantes , ayant quelquefois l'aspect de la biere , ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre , & les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque , ou il est désagréablement interrompu ; il est quelquefois si fâcheux , que plusieurs redoutent le lit. Des *terreurs paniques* , dont la raison ne sauroit garantir , la tristesse , une *mélancolie* affreuse , & beaucoup de frayeur sur son état , troublent souvent l'imagination.

Symptômes
de l'accès.

Les *accès* se manifestent , comme dans l'*affection hystérique* , par des étranglements au *pharynx* & à l'*œsophage* , qui empêchent la *déglutition* ; par des *convulsions* , le tremblement , l'engourdissement de toutes les parties , la *palpitation* des *muscles* , le *hoquet* , les *bâillements* , les *pandiculations* , &c. , *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorrhoides sèches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état , qui menace le *foie* & jette insensiblement dans le *marasme*.

A R T I C L E I I I .

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Aliments.

LES *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger ; ils ne doivent prendre

Remedes contre l'Affection hypocondriaque. 379

que des *aliments* solides & nourrissans, & éviter soigneusement les *végétaux venteux & acescents*. La viande est ce qui leur convient le mieux, & ils doivent boire de bon *vin* vieux de Bordeaux, ou du *vin* de *Madere*. Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces especes de *vins*, ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*. Boisson.

La gaieté & la tranquillité de l'ame, sont de la plus grande importance dans cette Maladie, ainsi que l'*exercice*, de quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile; &, dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps, avec des *broffes pour la peau*; ou avec un linge rude. Gaieté & exercice.
Bain froid, frictions sèches.

Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien que tous les autres *remedes*, ainsi qu'on l'a déjà dit Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, & note 6. Voyages.

A R T I C L E I V.

Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

LE but principal, dans la cure de cette Maladie, est de fortifier le *canal alimentaire* & d'exciter les *secrétions*. On remplit parfaitement cette *indication*, en administrant les différentes préparations de *fer* & de *quinquina*, qu'on prendra, après les *évacuations* nécessaires, comme nous l'avons prescrit dans la Maladie précéd. page 370 de ce Vol. But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Lorsque le malade est constipé, il faut qu'il prenne quelques *remedes laxatifs*, tels que les *pilules* suivantes. Lorsque le malade est resserré, pilules aloétiques.

Prenez d'*aloës*,
 de *rhubarbe*,
 d'*assa-fœtida*,
 d'*élixir de propriété*, quantité suffisante.

} parties égales ;

Mélez ; faites des *pilules* de cinq à six grains.

Dose. On en donne deux, trois, ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'*assa-fœtida*, on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Savon d'A-
 licante.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le vin, soit très-avantageuse dans cette Maladie, cependant toute espèce d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux, comme on l'a fait voir dans le traitement de l'*affection hystérique*, depuis la pag. 368, jusqu'à la pag. 375 de ce Vol.

Les excès,
 de quelque
 genre que ce
 soit, sont nu-
 sibles.

§ XIV.

Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou les Vapeurs.

QUOIQUE nous ayons donné, au commencement de ce Chapitre, des généralités sur les *symptômes* & le traitement des *Maladies nerveuses*, cependant, pour l'utilité des personnes affligées de ces Maladies opiniâtres & compliquées, nous avons encore traité, dans des paragraphes particuliers, de leurs espèces principales, qu'il ne faut pas considérer comme autant de Maladies différentes : elles tirent toutes leur origine d'une source commune, & demandent à peu près le même traitement.

Toutes les
 Maladies ner-
 veuses ayant
 la même source,
 demandent à peu
 près le même
 traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particulière, mais dont

la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue nécessaire : je les passerai ainsi sous silence, & je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales, sur les moyens les plus simples de prévenir les *Maladies nerveuses*.

Quiconque est affligé de *vapeurs*, ou de *Maladies de nerfs*, a le *système nerveux* très-délicat, très-irritable, & un degré extraordinaire de foiblesse dans les *organes* de la *digestion*. Cet état est, ou naturel, ou acquis. Lorsqu'il tient à la *constitution*, il est très-difficile à guérir ; mais on peut le mitiger par le *régime* & les *remèdes* convenables.

Etat physique des personnes nerveuses ;

Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel ;

Lorsque cet état vient de *Maladies*, comme de *fièvres* opiniâtres, ou qui sont revenues à plusieurs fois, ou d'autres causes semblables, il est très-rebelle ; & on ne peut y apporter du soulagement que par un *régime* continu, & dirigé de manière à restaurer & à fortifier la *constitution*.

Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies.

Mais les *Maladies nerveuses* tiennent plus souvent à des causes dont il est, en quelque sorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des *Maladies*, ou à un vice de notre *constitution*, &c. Le *chagrin* excessif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, sont les sources fécondes de cette classe nombreuse de *Maladies*.

Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses :

Nous avons déjà fait observer que le *chagrin* dérange l'appétit & les *digestions*, jette dans l'*abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foiblesse & un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a souvent suffi pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptômes nerveux*.

Le chagrin, ses effets.

Il est en
notre pouvoir
d'en diminuer
les impres-
sions.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs ; mais il est possible de prendre une forte résolution qui nous mette en état de résister à leurs effets, & d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions, nous renvoyons le Lecteur au Tome I, Chap. XI, qui traite des *passions*, & sur-tout aux Paragraphes III & VI de ce même Chapitre, qui traite du *chagrin*.

L'étude
opiniâtre,
autre source
des Maladies
de nerfs.
Moyen d'en
prévenir les
effets.

Les effets d'une étude opiniâtre, sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin*. L'étude épuise les *esprits animaux*, ruine l'appétit & dérange les *digestions*. Les *Gens de Lettres* doivent donc, pour prévenir les accidens auxquels les conduisent leurs occupations, *badiner avec leurs Livres*, comme dit le Poëte Anglois ARMSTRONG, dans son *Poëme sur la santé*. Ils ne doivent point travailler-trop long-temps de suite, ne point se fixer à un sujet particulier, sur-tout s'il est d'un genre sérieux : il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant ; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits, & qu'ils se livrent aux plaisirs de la société, à la *musique*, aux amusements, &c., comme on l'a recommandé Tom. I, Chap. II, § IV, qui traite des *Gens de Lettres*.

Erreur dans
le régime,
troisième source
des vau-
peurs.

Par rapport à la *diète*, nous observerons seulement que les *Maladies nerveuses* peuvent être occasionnées pour manger trop, comme pour ne pas manger assez. L'un & l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion*, & vicient les humeurs.

Effets des
excès dans le
manger ;

Lorsque l'*estomac* est sans cesse surchargé de nouveaux *alimens*, avant qu'il ait eu le temps de digérer & d'assimiler ceux qu'il avoit pris

auparavant , son action se trouve affoiblie , & les vaisseaux se remplissent d'humeurs crues , ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté , quand les aliments ne sont pas assez nourrissans , ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés , les intestins se remplissent de vents , & les humeurs se vicient & se corrompent , faute d'être renouvelées par un chyle nouveau & bien élaboré : il faut en conséquence éviter avec le même soin ces deux extrêmes ; car ils tendent également à produire , dans le système nerveux , la foiblesse & le relâchement avec leurs suites terribles , ainsi qu'on l'a fait observer Tom. I , Chap. II , § II , Art. I , note 3.

D'une trop petite quantité d'alimens.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des Maladies nerveuses. Les personnes actives & laborieuses en sont rarement attaquées. Ces Maladies sont réservées pour les enfans de l'abondance & de la richesse , qui , pour l'ordinaire , ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous leur dirons , c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir , & de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine , qu'il faille que l'homme travaille , ou soit malade ; il n'en est certainement pas qui doive se croire au-dessus de cette loi universelle.

L'indolence , quatrième source des Maladies nerveuses.

Quoi qu'il en soit , nous ne pouvons que plaindre ceux qui , voulant faire de l'exercice & l'aimant , s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux , & qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à leur santé. Nous avons tâché , dans le premier Volume de cet Ouvrage , Chap. II & III , de leur donner des regles pour se conduire dans ce cas.

Personne n'est au-dessus de la loi universelle , qui prescrit le travail à tous les hommes.

Nous ajouterons seulement , que lorsqu'ils ne

Ce que doit.

vent prendre
ceux qui ne
peuvent abso-
lument faite
de l'exercice.

peuvent absolument se livrer à l'exercice, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des *remèdes restaurants & fortifiants*; tels sont le *quinquina* & les autres *amers*, les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, &c. prescrits dans les divers paragraphes de ce Chapitre.

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, du Goût & du Toucher.

But qu'on se
propose dans
ce Chapitre.

NOUS n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers *organes* par lesquels elles sont formées: nous décrirons seulement les diverses Maladies auxquelles ces *organes* sont le plus sujets, & nous ferons voir comment on peut les guérir & les prévenir.

§ I.

Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte seréine ou la Cécité; la Cataracte; la Vue courte & la Vue longue; l'action de loucher; les Tayes; la rougeur des yeux; le Larmoïement; la Chassie; & les accidents occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'organe de la Vue en général.

Ces Mala-
dies sont les
plus multi-
pliées.

IL n'est point d'*organes* sujets à plus de Maladies que les yeux, & il n'en est aucun dont les

les Maladies soient plus difficiles à guérir. Quoi- & les plus dif-
qu'on voie plus d'ignorants prétendre en venir fici les à gué-
à bout, que dans toute autre classe de Mala-
dies, cependant la moindre connoissance de la
structure des yeux & de la nature de la *vision*,
suffit pour se convaincre des dangers que l'on
court, quand on se confie à des Charlatans. (Il Dela l'im-
prudence de
se confier aux
Charlatans.
faut lire à la Table générale, Tome V, l'article
décrit sous le mot *Œil*.) Si ces Maladies triom-
phent souvent du savoir des Médecins les plus
expérimentés, il est aisé de sentir qu'on ne peut,
sans s'exposer aux plus grands risques, se con-
fier à ces ignorants, qui sans contredit, crevent
plus d'yeux qu'ils n'en guérissent.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les S'il est dif-
ficile de gué-
rir les Mala-
dies des yeux,
on peut les
prévenir, &
rendre les
aveugles uti-
les à la société.
Maladies des yeux, on peut souvent, par des
remèdes appropriés, les prévenir; & lors même
que la vue est totalement perdue, on peut, par
des moyens, négligés pour l'ordinaire, rendre
celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à
lui-même & à la société.

Il est très-fâcheux que ceux qui ont le mal-
heur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue
par accident dans leur jeunesse, soient condam-
nés à rester dans l'ignorance, ou à mendier leur
vie. Cette conduite est également contraire à
l'humanité & à l'économie politique. Les aveugles
peuvent faire nombre de choses; comme trico-
ter, carder, tourner un rouet, enseigner les
langues, &c. On a mille exemples de personnes
qui sont parvenues à un degré supérieur de
connoissances, sans avoir jamais eu la moindre
idée de la vue. Témoins le fameux Nicolas
SANDERSON, Professeur de Mathématiques à
Cambrigde; & le non moins fameux Docteur
Thomas BLACKLOCK, d'Edimbourg: le premier

Exemples.

386 II^e PARTIE, CHAP. XLVI, § I, ART. I.

fut un des plus habiles Mathématiciens de son temps; & le second, bon Poëte & grand Philosophe, possède parfaitement toutes les langues savantes, & excelle, d'une maniere singuliere, dans la plupart des Arts libéraux.

Causes des Maladies des Yeux, en général.

LES yeux peuvent être affectés de plusieurs manieres : en regardant fixement des objets lumineux, ou éclatants ; en tenant la tête trop long-temps penchée ; par de violents *maux de tête* ; par les excès des plaisirs de l'amour ; par un trop long usage des substances *ameres* ; par les vapeurs de substances *âcres & volatiles* ; par différentes Maladies, comme la petite *vérole*, la *rougeole*, &c. ; mais sur-tout par les veilles & par l'étude à la lumiere des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs, ou les trop grands froids. La *suppression* des *évacuations accoutumées*, telles que la *sueur* du matin & la *sueur* des *pieds*, les *regles* chez les femmes, le *flux hémorrhoidal* chez les hommes ; toutes les especes d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général.

Le régime
doit être ra-
fraichissant.

DANS toutes les Maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraichissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera, ni à la fumée du tabac, ni à

celle des foyers des appartemens , ni aux fortes odeurs de l'oignon , ou de l'ail , ni aux lumieres vives , ni aux couleurs éclatantes. Il se mettra à l'eau , au *petit-lait* , ou à la petite biere , & il ne prendra que des *aliments* légers & de facile digestion.

Les *cauterés* & les *sétons* sont les premiers remedes & les plus efficaces , pour prévenir les Maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre , doit en avoir un , ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre , & d'être saigné ou purgé tous les printemps & tous les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cauterés* & les *sétons* , se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne* , appliqué entre les deux épaules , comme nous l'avons prescrit Tome II , Chap. XX, § II ; Art. I , & note 2.

ARTICLE II.

De la Goutte sereine , ou de la Cécité.

LA *goutte sereine* , appelée encore *amaurosis* , ou *écité* , ou *aveuglement* , est la perte totale de la vue , sans aucune cause apparente & sans défaut manifeste dans les yeux , si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel.

(La *cécité* vient le plus souvent peu à peu & d'une maniere insensible ; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup : les deux yeux en sont ordinairement affectés.)



Causes de la goutte sereine, ou de la cécité.

(LES évacuations sanguines supprimées, les éruptions cutanées rentrées, la fièvre maligne; l'apoplexie, les chutes & les coups à la tête, les rayons du soleil dardés directement dans les yeux, le froid, le ferein, les autres intempéries de l'air, & quelquefois la grosseffe, peuvent y donner lieu; des hémorrhagies, des saignées, ou d'autres évacuations trop abondantes, le coit immodéré, une cicatrice, &c. peuvent encore en être les causes : ainsi que les *Maladies vénériennes, scrophuleuses, scorbutiques, &c.* Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* & des *microscopes*, que pour la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fins, &c.)

Symptômes avant-coureurs de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

(LES *symptômes* avant-coureurs de cette Maladie sont l'affoiblissement de la vue, sans causes manifestes; des mouches, des flocons & des filaments, qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c.)

Lorsque la *goutte sereine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagere, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.)

Lorsque cette Maladie vient de la foiblesse, du desséchement ou de la *paralyse* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui

Traitement de la Goutte sereine, &c. 389

compriment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, & le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

POUR parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre libre avec des *pilules mercurielles laxatives*. On le saignera, s'il est jeune & d'un *tempérament sanguin*; on appliquera des *ventouses scarifiées*, sur la partie postérieure & inférieure de la tête, ou on excitera l'excrétion du nez avec des *sels volatils*, des *poudres irritantes*, &c.

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, &c.

Mais les meilleurs *remedes* pour soulager le malade, sont certainement le *cautere*, ou les *vésicatoires*, qu'il faut laisser couler long-temps. On les appliquera derriere la tête, derriere les oreilles, ou derriere le cou. Je les ai vus rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Cautere ou vésicatoire. Ses avantages.

Si ces *remedes* ne réussissent pas, on peut avoir recours à la *salivation mercurielle*, excitée par le moyen des *frictions*, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même *indication*, par le *sublimé corrosif*, qu'on donnera de la maniere suivante.

Salivation mercurielle ou sublimé corrosif.

Prenez de *sublimé corrosif*, douze grains. Dissolvez dans trois chopines d'*eau-de-vie*.

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour; & le malade boira, par-dessus, un demi-setier d'une *décodion de salsepareille*.

Salsepareille

(Avant que d'en venir à la *salivation mercurielle*, que toutes les préparations de *mercure* peuvent exciter, & sur-tout avant que d'en venir à l'usage du *sublimé corrosif*, nous croyons qu'il est beaucoup d'autres *remedes* à tenter, à moins toutefois que la *goutte sereine* ne soit occasionnée par

390 II^e PART. CHAP. XLVI, § I, ART. III.

la *Maladie vénérienne*; car alors le *mercure* est de nécessité, & en guérissant la *Maladie primitive*, il guérira celle qui n'en est que l'effet.

Remedes
qu'il faut pres-
crire avant
que d'en ve-
nir au mer-
cure.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées*, lorsqu'elles sont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouses scarifiées*, par les *sternutatoires*, sur-tout par les *vésicatoires* & les *cauteres*, qui sont, dans le fait, les grands *remedes* contre cette *Maladie*, ne réussissent point, il faut, avant que d'en venir aux *préparations* de *mercure*, employer les *céphaliques* & les *antispasmodiques*, parmi lesquels la *valériane*, le *musc*, &c., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* & autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

Lorsque la *goutte seréine* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les *remedes* qu'exigent ces *Maladies*. On les trouvera Ch. XXXV & XXXVI de ce Vol., & Tome IV, Chap. XLIX, § VII & VIII.

A R T I C L E I I I.

De la Cataracte, ou de la Suffusion.

Caracteres
de cette Ma-
ladie.

LA *cataracte* est, en général, une *Maladie* causée par la diminution de transparence, ou par l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs* que la lumière rencontre sur son passage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette *Maladie* tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *crystallin*, qui est beaucoup plus sujet à devenir *opaque* que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.



Causés de la Cataracte , ou de la Suffusion.

(LA cause prochaine de la *cataracte* est l'opacité du *crystallin*. C'est une vérité que l'expérience a démontrée. Les causes éloignées sont, la stagnation des humeurs épaisses & gluantes dans le *crystallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus sur les yeux. Les *maux de tête* habituels & anciens, la *céphalalgie*, &c., peuvent encore l'occasionner. Elle peut être causée parce qu'on aura fixé long-temps un brasier, ou le soleil. Quelquefois elle est l'effet d'un vice *scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien* ou *cancéreux*.

La *cataracte* ne se forme que lentement. On doit la craindre, lorsqu'on s'aperçoit que la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c. ; lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au *crystallin*.)

Traitement de la Cataracte , ou de la Suffusion.

LORSQUE la *cataracte* est récente ou commençante, on doit employer les mêmes remèdes que ceux que nous venons d'indiquer pour la *goutte sereine*, & ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *crystallin* hors de l'œil.

Opération.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* soit mûre; ce qu'on reconnoît à ce que frottant l'œil avec la paupière, la *pupille* demeure immobile. Lorsque la *cataracte* est dans cet état,

Moment de la faire.

l'opération, qui n'est ni douloureuse, ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, & elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté.

Manière de
la faire.

Elle se pratique de deux manières. 1^o. En abattant avec une aiguille, propre à cet usage, le *crySTALLIN opaque*, & en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil. 2^o. En faisant l'extraction, par une ouverture faite au bas de la *cornée*. Cette dernière méthode est certainement la plus sûre, & paroît la moins difficile; mais pour espérer tout le succès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.

Indépendamment de cette opération, si la *cataracte* est occasionnée par l'une des Maladies nommées dans l'article des causes, il faut traiter le malade par la méthode exposée aux Chapitres qui traitent de ces Maladies; parce que la cause subsistant, la *cataracte*, qui en est l'effet, se régénérerait.)

Calomélas,
ciguë en cataplasme,
Vésicatoire.

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomélas*; en tenant perpétuellement appliqué sur l'œil, un *cataplasme de ciguë* souvent renouvelé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *vésicatoire* sur le cou.

(M. DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un Ecclésiastique qui avoit une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le tiers d'un grain de *jusquiame*, & en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'aperçût de la sécheresse du gosier & des narines. Le *crySTALLIN* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il étoit; il reprit ensuite sa transparence,

Du Strabisme, ou de l'action de loucher. 393
& la *suffusion* disparut. Le même Médecin dit
tenir un fait semblable de M. COULAS, D. M.)

ARTICLE IV.

*De la Myopie, ou de la Vue-courte ; & de la
Presbytie, ou de la Vue-longue.*

CES Maladies dépendent de la structure ou de
la conformation particulière des yeux, & en con-
séquence n'admettent point de guérison. Les in-
convénients auxquels elles donnent lieu, peuvent
cependant être, en quelque sorte, réparés par le
moyen de lunettes appropriées : la *vue-courte* de-
mande des *verres concaves* ; la *vue-longue* des *verres*
convexes.

Moyens d'y
remédier.

Lunettes qui
conviennent.

ARTICLE V.

Du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher.

CE défaut dépend d'une contraction irrégulière
des *muscles* des yeux, occasionnées par le *spasme*,
la *paralyse*, l'*épilepsie*, ou simplement par une
mauvaise habitude. Souvent les enfants en sont
attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lu-
mière de côté : (c'est-à-dire, pour avoir été cou-
chés dans des lits dont les pieds ne regardoient
pas directement le jour ; de sorte que ces enfants
qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment
pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour,
ont été obligés de forcer le globe de l'*œil*, pour
le tourner du côté de la lumière.) L'action de lou-
cher leur vient encore en voulant imiter, ou leur
nourrice, ou un camarade sujet à loucher, &c.



Moyens qu'on peut employer pour y remédier.

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les peres & meres doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, ainsi que nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I. De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui.

ARTICLE VI.

Des Taches , ou des Taies sur les yeux.

Causes des Taches , ou des Taies sur les yeux.

LES taches sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, & se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* & des *ulcères* des yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matiere blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit & desseche cette partie. Plus les taches sont blanches, plus elles sont superficielles, & par conséquent, moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfants; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé : les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.)

Traitement des Taches , ou des Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque

les *taches* sont superficielles & légères, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques* : tels sont le *virriol* ; le *suc de chélidoine* ou de l'*é-claire*, &c. Mais lorsque ces *remedes* ne réussissent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le succès cependant est toujours très-douteux.

(Lorsque ces *taches* sont l'effet de *fluxions* ha-bituelles sur les yeux, les *saignées*, lorsqu'il y a signes d'*inflammation* ; les *tempérants* ; les *bains* & les *purgatifs*, sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives* : ensuite on emploie les *caus-tiques* & les *déterfifs*, comme le *sucre candi*, la *tuthie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou avec un cure-dent.)

Virriol. Suc
de chélidoine.

Lorsqu'elles
sont dues à
des fluxions,
saignées, cata-
plâmes.

Sucre candi,
tuthie, &c.

ARTICLE VII.

De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang.

Causes de cette affection des Yeux.

CETTE Maladie peut avoir pour causes, des coups, une chute; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, &c. J'ai souvent vu des enfants en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate; ils deviennent ensuite livides & noirâtres. (Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces *organes*, dont nous avons parlé sous le titre d'*ophthalmie*, Tome II, Chap. XVIII. En comparant les phénomènes de l'une & de l'autre Maladie, il sera aisé d'en sentir la différence.)



Traitement.

Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux.

CETTE Maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans remède ; mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, & fomentier les yeux avec une infusion de fleurs de sureau. On applique sur les yeux un cataplasme adoucissant, & on tient le ventre libre par le moyen de doux purgatifs.

ARTICLE VIII.

Des Yeux baignés de sérosités, ou du Larmolement.

Causes du Larmolement.

LES larmes ou les sérosités, dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la foiblesse des glandes de ces organes.

(Il faut bien connoître la structure des parties de l'œil, dont nous donnons la description à la Table générale, Tome V, au mot Œil, pour juger avec quelque fondement des variétés que présente le larmolement, ou les larmes trop abondantes. Le relâchement, ou la foiblesse des glandes, en sont souvent la cause ; mais tout ce qui peut en arrêter le cours vers les points lacrymaux & le sac nasal, est également capable de les occasionner ; & , dans ces cas, les larmes ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles excorier la peau des joues, sur lesquelles elles se répandent.

Souvent la matière des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une espèce d'hydropisie ; alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur des points lacrymaux. D'autres fois il y a un vice dans la route qui conduit la matière des larmes vers les narines ;

Toutes ces causes sont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, &, en général, dans toutes les Maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité & une expérience consommée ont établi la réputation, & mérité la confiance publique.)

Traitement du Larmoïement.

LORSQUE cette Maladie ne tient qu'au relâchement & à la foiblesse des *glandes* de l'œil, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau & de l'eau-de-vie, dans la proportion d'une partie d'eau-de-vie sur six parties d'eau; de l'eau de la Reine de Hongrie; de l'eau rosé, dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blanc, &c. Les *révulsifs* sont également convenables: tels sont les *purgatifs doux*, les *vésicatoires* sur le cou, entretenus très-long-temps; les *bains de pieds*, souvent répétés dans l'eau chaude, &c.

Dans le cas de relâchement, remèdes externes. Eau & eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie, eau rosé & vitriol blanc;

Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds.

Lorsque cette Maladie est causée par l'oblitération du conduit lacrymal, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les larmes, on l'appelle *fistule lacrymale*, & elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

Dans le cas d'oblitération du conduit lacrymal, opération.

(C'est sur-tout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile Oculiste, comme nous le répéterons Tome IV, Chap. LII, § VIII, Art. III, qui traite de la *Fistule lacrymale*. Quant à l'*inflammation des yeux*, ou à l'*ophthalmie*, nous en avons parlé Tome II, Chap. XVIII.)

A R T I C L E I X.

De la Chassie.

(LA *chassie* est une humeur purulente, causée par l'altération de la *conjonctive*. Quelquefois ce-

Siege de cette Maladie.

398 II^e PART. CHAP. XLVI, § I, ART. IX.

pendant elle a son siège aux *paupieres*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette Maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres Maladies des yeux.

Elle se divise
en sèche & en
humide: leurs
caractères.

Elle est *sèche* ou *humide*. La première ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, & devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons* & même des cuissions. La seconde produit une humeur *âcre* & *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupieres* sont abreuvées. Cette dernière, & même la première, peuvent altérer la surface de l'œil, & occasionner la *fistule lacrymale*.)

Causes de la Chassie.

(La cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupieres*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lymphe* & altérer sa nature; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, &c.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfants; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un vice *scrophaleux*, comme il arrive assez souvent.)

Traitement de la Chassie.

Remedes
externes.

Eau de fenouil, d'euphrase: eau & eau-de-vie, &c.

Purgatifs
doux.

Eau de Vi-

(LORSQUE cette Maladie est légère & récente, les *remedes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphrase*, du *vin*, ou de l'eau & de l'*eau-de-vie*, &c.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichi*;

de Sedlitz, &c. Si elle ne cede pas encore aux ^{chi ou de} purgatifs, il faut en venir au ^{Sedlitz.} vésicatoire, au ^{Vésicatoires,} séton, ou au ^{seçon ou can-} cautere derriere le cou, dont il faut entre- ^{terre.} tenir l'écoulement long-temps encore après que la Maladie sera guérie.)

ARTICLE X.

Des Accidents occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.

(LORSQU'IL est entré dans les yeux, des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'inflammation de ces organes. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les paupieres; & souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.

Lors donc qu'on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, & alors remuer beaucoup les paupieres, l'œil étant toujours dans l'eau; par ce moyen on fait entrer des particules d'eau dans l'œil, qui entraînent ces ordures.

L'ambre jaune, ou la cire à cacheter, électrisés par le frottement & posés entre les paupieres, peuvent les enlever également. Tout le monde fait que si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'aimant l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un Chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue.)

Moyens de les extraire.
Immersion de l'œil dans l'eau.

Ambre jaune, ou cire à cacheter.

Aimant.



§ II.

Dès Maladies de l'organe de l'Ouïe, telles que l'Ouïe dure & la Surdité (1).

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité.

L'OUÏE peut être viciée par des blessures, des *ulceres*, & par tout ce qui peut déranger l'organisation de l'oreille. Un bruit excessif; un froid violent à la tête; les *fièvres*; l'humeur *cérumineuse* de l'oreille, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'oreille; trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet organe, nuisent également à l'ouïe.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, & on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'oreille elle-même. Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet*, pour la vie.

Les sourds
& les muets
ne sont pas in-
capables d'é-
ducation.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire & à écrire à quelques-uns d'entr'eux, mais encore à parler & à entendre ce qu'on leur disoit. Apprendre à parler à des *muets*, paroîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que la formation des sons

(1) Voyez le Chapitre XXVIII de ce Volume, où l'Auteur a traité des *douleurs* de l'oreille.

est purement mécanique , & que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'oreille.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration , puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieur M. Thomas BRAIDWOOD , d'Edimbourg. Cet homme , par la seule force de son génie & par son travail , a porté ce talent à un tel degré de perfection , que ses élèves *muets* sont plus avancés dans leur éducation , que ceux du même âge qui jouissent de toutes leurs facultés. Non-seulement ils lisent & écrivent avec la plus grande promptitude , mais encore ils parlent , & sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit.

Presque

Il est odieux qu'une partie de l'espece humaine reste dans l'imbécillité , tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligents que les autres ! Nous faisons cette observation , autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds* , que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD , dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller ; & son intelligence , à cet égard , est telle , que ceux qui n'ont vu , ni examiné ses élèves , ne peuvent croire qu'il soit capable d'aller jusques-là. Mais comme , malgré sa bonne volonté , i' ne peut en instruire qu'un petit nombre , & que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds* , ne peuvent profiter de ses leçons , ce seroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique , que l'on érigât une Académie en leur faveur (2).

-(2) Les desirs de M. BUCHAN sont remplis en partie , Instructions
au moins en France. Depuis plusieurs années , un Ecclé- pour les sourds
siastique respectable , doué de talents particuliers , & sur & les muets.
sont guidé par l'amour de l'humanité , instruit les *sourds*
& *muets* de naissance ; & son courage & sa constance sont

ARTICLE II.

*Traitement de l'Ouïe dure & de la Surdité.***QUAND la surdité est l'effet des blessures, des**

couronnés des plus heureux succès. Il porte le désintéressement jusqu'à offrir ses services à ces infortunés, de quelque état, de quelque condition & de quelque nation qu'ils soient, à condition qu'on n'oubliera pas, (ce sont ses propres expressions,) qu'il n'en attend recevoir & qu'il n'en recevrait aucune récompense, de quelque nature qu'elle soit.

Il va plus loin ; il désire former des Maîtres ; & , pour cet effet, il expose , dans un Ouvrage publié au commencement de l'année (176), la méthode qu'il a imaginée & qui lui réussit si bien ; il la rend d'une maniere si claire & si intelligible, qu'il n'est personne qui ne conçoive pouvoir réussir comme lui, & qui ne réussisse effectivement comme lui, s'il veut la mettre en usage. Cet Ouvrage est intitulé : *Institution des sourds & muets, par la voie des signes méthodiques*, &c., premiere & seconde partie. A Paris, chez Nyon l'a n , Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 176.

Lors d  la premiere Edition de cette traduction, cet homme estimable gardoit l'anonyme avec le scrupule le plus sévère : mais les succès ont bientôt eu déchiré les voiles du mystère, & aujourd'hui il n'est personne qui ne connoisse M. l'Abbé DE L'EPÉE. Sa réputation est aussi répandue chez l'Etranger qu'en France ; & l'Empereur, dans le voyage qu'il fit ici, l'a honoré plusieurs fois de sa présence.

Au reste M. l'Abbé DE L'EPÉE a déjà fait un grand nombre d'élèves, dont plusieurs se distinguent par des succès également heureux : & M. l'Abbé DESCHAMPS, Chapelain de l'Eglise d'Orléans, vient de publier un Ouvrage intitulé : *Cours Elémentaire d'Education des sourds & muets*, suivi d'une dissertation sur la parole, traduite du latin de J. Conrad AMMAN, Médecin d'Amsterdam, par M. BAUVAIS DE PRÉAU, Docteur en Médecine   Orléans. Les Auteurs ont eu l'honneur de présenter leur Ouvrage au Roi & à la Famille Royale.

ulcères dans les oreilles , ou de l'âge , il n'est pas facile de la guérir.

Lorsqu'elle procède du froid , il faut que le ma- Lorsque la
lade ait grand soin de se tenir chaudement , sur- Maladie est
tout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* causée par le
doux ; se tenir les pieds chauds , & les baigner froid ;
très-souvent , le soir , dans l'eau chaude.

La *surdité* causée par une *fièvre* , disparoît or- Par une
dinairement lorsque le malade est rétabli. fièvre ;

Si elle est occasionnée par l'*humour cérumineuse* Par la cire
endurcie , il faut la ramollir , en laissant tomber , de l'oreille en-
goutte à goutte , de l'*huile* dans l'*oreille* , après quoi durcie.
on y seringue du *lait* coupé chaud.

(Cette *humour cérumineuse* , ou la *cire* de l'*oreille* , injections.
est beaucoup plus souvent cause de la dureté de
l'*ouïe* , ou même de la *surdité* , qu'on ne le pense.
On a vu des gens qui avoient presque fait le sacri-
fice de leurs oreilles , être dans le plus grand éton-
nement de la facilité avec laquelle on leur rendoit
l'*ouïe*. Un cure-oreille a souvent été le seul remède
nécessaire dans ce cas ; & lorsque la *cire* est placée
trop profondément , de manière qu'elle est inac-
cessible à cet instrument , les injections , ou la va-
peur de l'eau chaude , en la ramollissant , la ren-
dront susceptible de se détacher facilement.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience Observation,
sur une garde-malade , qui se plaignoit de ne pas
entendre d'une oreille , & en outre de douleurs ,
d'élançements & de *maux de tête*. Comme elle re-
levoit de couches , il y avoit six semaines ou deux
mois , & qu'elle ne s'étoit pas purgée , elle s'ima-
ginoit que c'étoit son *lait* qui en étoit la cause , &
elle étoit dans la plus grande inquiétude , disant
qu'elle alloit avoir un *lait répandu*. Avant que de
prononcer , je demandai à voir l'*oreille* ; & sur la
seule inspection , je lui recommandai de com-

404 II^e PART. CHAP. XLVI, § II, ART. II.

mencer par l'exposer à la vapeur d'eau chaude, & d'y faire ensuite des injections avec de l'eau & du *lait*. En vingt-quatre heures elle fut guérie.)

Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse. Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille*, ce qu'on reconnoît en y regardant, on injectera un peu du *liniment* suivant.

Liniment. Prenez d'*huile d'amandes douces*, } de chaque
d'*opodeldoc liquide*, ou de } demi-once.
teinture d'assa-fœtida, }

Mélez.

On en coule, dans l'*oreille*, quelques gouttes; tous les soirs, lorsque le malade est au lit, & on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Lard. Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Dans les cas de sérosités, cauters ou scion. Lorsque les *oreilles* sont, au contraire, abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source que par un *cautere* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Moyens de connoître quand l'*oreille* est trop sèche ou trop humide. (Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de connoître; aux différents effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop sèche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, & c'est le temps sec qui est favorable au second: de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds; il est, au contraire, favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en appercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement, dans ces cas, à une espèce de routine.)

Remedes proposés contre la surdité. Il y a des Auteurs qui recommandent, contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille* dissous dans de l'*esprit-de-vin*, & versé, goutte à goutte, dans

Oreille. D'autres conseillent parties égales d'eau de la Reine de Hongrie & d'esprit de lavande, employés de la même maniere. ETMULLIER vante l'ambre & le musc, & BROOKES dit qu'il a vu souvent guérir des duretés d'oreilles, en mettant dans l'oreille un grain ou deux de musc, posé sur du coton; mais ces remèdes, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés, selon la cause de la Maladie.

Quoique les remèdes dont nous venons de parler puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils sont infructueux, & quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les yeux, ni les oreilles, ne demandent à être fatigués par les remèdes. Ces organes, tendres & délicats, exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la surdité, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette Maladie, cette attention fera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans les surdités les plus opiniâtres, que tous les remèdes que j'avois employés pour les combattre.

(Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un grain de musc, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'ambre gris a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la douche à la tête, avec les eaux thermales sulfureuses. On a encore guéri des sourds, en pompant plusieurs fois, par la succion, l'air de l'oreille. Tout le monde connoît enfin les cornets acoustiques, qui peuvent être de quelque ressource, lorsque tous les autres ont manqué.)

Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

Moyens simples & salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

Musc introduit dans l'oreille.

Ambre gris. Douche avec les eaux thermales.

Cornets acoustiques.

§ III.

*Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que
l'Enchiffrenement; l'ulcere du nez, appelé Ozené;
& le Polype du nez,*

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Odorat, en général.

QUOIQUE l'odorat & le goût ne soient pas d'une aussi grande importance pour l'homme, dans l'état de société, que la *vue* & l'*ouïe*, cependant, comme leur privation entraîne dans quelques inconvénients, il est nécessaire d'en dire quelque chose.

Ces Maladies sont difficiles à guérir.

Lorsqu'ils sont une fois éteints, il est difficile de les rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour les conserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut les affecter.

Affinité entre le goût & l'odorat.

L'affinité singulière qui existe entre l'*organe* du goût & celle de l'*odorat*, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte, en général, l'autre.

Causes générales des Maladies de ces organes.

La bonne chère est singulièrement nuisible à ces *organes*. Lorsque le *palais* & le *nez* sont perpétuellement irrités par des mets de trop haut goût, ou d'une odeur trop forte, ces sens perdent bientôt la faculté de distinguer, avec précision, les saveurs & les odeurs.

L'homme dans l'état de nature pourroit peut-être avoir ces *organes* aussi délicats & aussi fins que les autres animaux.

Causes des Maladies de l'Odorat en général.

L'ODORAT peut être affoibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, &c.; par des Maladies, telles que l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane* qui tapisse l'intérieur du nez, appelée

Traitement des Maladies de l'Odorat. 407.

l'olfaction ou *pituitaire* ; comme encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette *membrane*, & par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque *défectuosité* ou trop de *solidité* dans les *os spongieux* & *caverneux*, &c., peut encore diminuer le sentiment de *l'Odorat*. Des *humeurs fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*, qui s'en exhalent perpétuellement, vicient *l'odorat* ; mais peu de chose lui nuit davantage, que de prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat en général.

LORSQUE le nez est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement ; ensuite donner des *remèdes* qui diminuent l'irritation, & coagulent les *humeurs claires* & *séreuses* qui en distillent ; tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait encore recevoir, par le nez & par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *maslic*, du *benjoin*, &c.

Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de *sérosités* ;

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du nez sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulants*, on emploie les *sels volatils* ; les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'*étérnumement*, & rappeler l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*.

Par la paralysie des nerfs du nez ;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espèce de *tabac*, composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis* ; ou le *sternutatoire* suivant :

Par l'épaississement du mucus du nez ;

Prenez de *vitriol blanc* calciné, douze grains ;

d'eau de *marjolaine*, deux onces
Mêlez, & fiktrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jetté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, & détruire les *obstructions*, &c.

ARTICLE II.

De l'Enchifrenement.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrenement*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchifrenement symptôme* du *rhume*, dont nous avons parlé Tome II, Chap. XX, § I. L'*enchifrenement* dont il est ici question, est une Maladie le plus souvent si légère, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez.)

Symptômes de l'Enchifrenement porté à un certain degré.

(ON se plaint alors d'une pesanteur à la tête : on y ressent quelquefois une douleur très-vive : on a des *éternuments* fréquents, des sifflements dans les oreilles ; des *vertiges*, & même de l'assoupissement : on perd l'*odorat* & l'*appétit* : on sent des frissonnements : on éprouve des lassitudes, &c. La *fièvre* inséparable de cet état, est plus ou moins forte : ces *symptômes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'il passoit ou descendoit ordinairement à

la gorge, à la glotte, & à la poitrine. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jeter dans une affection comateuse, & même leur causer l'apoplexie. L'enchifrenement habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut ulcérer le nez.)

Traitement de l'Enchifrenement.

(LORSQU'IL est récent & léger, il ne demande guere que le régime & la chaleur, qui sont d'ail- Quand il n'est que léger, leurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la gorge & de la poitrine, dont on est menacé.

Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les *sternutatoires* qu'on vint de prescrire article précédent, ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau*, les parfums de *succin*, d'*encens*, de *sucre* & de *sauge*; le *tabac*, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les *sternutatoires*, il faut étudier si la Nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourroient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête. Lorsqu'il est plus considérable,

On use contre l'enchifrenement habituel, non-seulement des *remedes* dont nous venons de parler, mais encore des *temperants*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivants*, & autres qui conviennent à toutes les *fluxions*: mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces *remedes*, il faut avoir recours au *vésicatoire*, au *séton* ou au *caustere*, qui ne manqué jamais de le détruire.) Lorsqu'il est habituel. Vésicatoire, seton ou caustere.

A R T I C L E I I I.

De l'Ulcere du nez, appelé *Ozène*.

(IL se forme dans l'intérieur des narines des croûtes qui, quelquefois, se convertissent en

410 II^e PART. CHAP. XLVI, § III, ART. III.

Caractère de
cette Maladie.

ulceres, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcere fordide, malin, & quelquefois cancéreux*. Il est très-douloureux, & répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés; & l'humeur qu'il distille est si *âcre* & si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, & produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines.

Il est aisé de distinguer l'*ozène* de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarrhes*, ou des injures de l'*air*, & qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes.)

Causes de l'Ulceré du nez, appelé Ozène.

(L'*OZÈNE* provient ordinairement d'un *catarre opiniâtre* ou de quelque Maladie du nez, surtout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien, scorbutique, cancéreux, ou scrophuleux*. Des substances *âcres* portées dans le nez par l'*air*, ou des poudres *sternutatoires* violentes, & capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozène* provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'article suivant; d'autres fois il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette Maladie.

L'*ozène* se
divise en simple
& en malin.
L.A.

On distingue l'*ozène* en simple, qui n'est qu'une légère *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, & qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre; & en *putride* ou *malin*, dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matière très-puante qui sort des narines.)

Traitement de l'Ulcere du nez, appelé Ozène. 411

Traitement de l'Ulcere du nez, appelé Ozène.

(L'OZÈNE simple & qui n'est fomenté par au-
cun vice des humeurs, est facile à guérir; sou-
vent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé
d'en venir aux remèdes, on fera respirer la va-
peur d'eau chaude, ou d'eau d'orge; ou l'on in-
jectera de ces liquides dans les narines; ou de
l'eau de guimauve, de l'huile d'amandes douces,
du lait, &c. pour ramollir les croûtes: &, lor-
qu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on
les aura détachées doucement, on fera de nou-
velles injections avec de l'eau miellée, ou de l'eau
d'orge & du miel rosé; ou une décoction de roses
rouges, de mille-pertuis, &c.; ou enfin de l'eau
de chaux, à laquelle on ajoute un peu de mer-
cure doux. Si cette espece d'ozène résiste à tous
ces remèdes, on purgera le malade; on le met-
tra au lait, au petit-lait, à l'usage d'eau minérale
froide, &c.; & on lui fera respirer les parfums
du labdanum, de la myrrhe, du mastic, du sty-
rax, &c.

Lorsqu'il est
simple.

Injections
émollientes.

Détertives.

Avec l'eau
de chaux.

Lorsque l'ulcere du nez est putride, malin, &c.,
la cure en est très-difficile.) Il faut panser avec
un onguent émollient, auquel, quand les douleurs
sont violentes, on ajoute un peu de laudanum
liquide de Sydenham.

Lorsqu'il est
malin.

Si l'ulcere est vénérien, on ne peut le guérir
que par le mercure. Dans ce cas, on donnera la
dissolution du sublimé corrosif dans l'eau de-vie,
telle que nous l'avons prescrite contre la goutte
seréine, page 389 de ce Volume. Il faut de
plus laver l'ulcere avec cette dissolution, & ex-
poser les narines aux vapeurs du cinabre.

Lorsqu'il est
vénérien.

Sublimé
corrosif.

(Lorsqu'il est symptôme de scorbut ou d'é-
crouelles, on ne peut le guérir qu'en prescrivant

Lorsqu'il est
dû au scor-
but, aux
écrouelles.

412 II^e PART. CHAP. XLVI, §. III, ART. IV.

les *remedes* qui conviennent à ces deux Maladies, & dont nous avons traité ci-devant, Chap. XXXV, §. I, & Chap. XXXVI de ce Vol.

L'*oxène* est quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette Maladie n'est pas absolument rare, dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.)

ARTICLE IV.

Du Polype du nez.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

(Le *polype* est une tumeur circonscrite ; plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme : quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette tumeur naît en différentes cavités du corps : comme dans les narines, le gosier, la *matrice*, le *vagin* & autres *visceres* profonds.

On appelle encore *polypes* des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du cœur, dans les *oreillettes*, & dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, & flottent, pour ainsi dire, dans le *sang*, comme les plantes aquatiques qui prennent quelquefois naissance dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont pour l'ordinaire incurables, sur-tout par l'opération de la main.

Nous ne nous occuperons ici que du *polype du nez* & du gosier. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, Tome IV, Chap. I, §. II, Art. VIII.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'es-

Causes du Polype du nez. 413

pace dans les narines. Quelquefois il remplit seulement les narines externes, d'autres fois il remplit encore les *arrieres-narines*, s'étendant jusques dans l'*arriere-bouche* & le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, & quelquefois la *déglutition*.)

Causes du Polype du nez.

(LE *polype du nez* doit sa naissance tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreuvée de suc *muqueux*, tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes* comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane*.

Il peut être, comme nous l'avons déjà dit, la suite de l'*ozène*: & lorsque cet *ulcere* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, &c. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violents, l'introduction trop fréquente des doigts dans le nez; des poudres *sternutatoires* fortes, qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire*, &c. Mais il est plus souvent occasionné par la mal-propreté, & par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des narines, lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarrhes* fréquents, les *fluxions*, les *ulceres* négligés & les *hémorrhagies* considérables, peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents, & d'autres fois très-prompts: on en a vu qui pendoit hors du nez au bout de quatre jours.)

Symptômes du Polype du nez.

(DE quelque nature que soit le *polype*, il

414 II^e PART. CHAP. XLVI, § III, ART. IV.

forme un obstacle au passage de l'air, & rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du nez vers la narine saine, de manière que, quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une & dans l'autre narine. Le *polype* se prolonge souvent & se porte vers le gosier, où il trouve moins de résistance : il déprime le *voile du palais*, fait saillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, & le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes*, en s'agrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes ; ils enfoncent & brisent les os qui sont foibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *vomer*, &c.

Moyens de
reconnoître
le polype.

On s'assure aisément de l'existence du *polype* par la lésion des fonctions dans l'organe de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, & surtout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Il n'est pas toujours facile de connoître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes & la *sanie* qui découle du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte ; & en interrogeant le malade, sur les différentes Maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelques *virus*.

La couleur du polype est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois cartilagineuse : il est indolent ou douloureux, & dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du cancer.

Les polypes mous, blancs & indolents, sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle : le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice scorbutique ou vénérien.)

Traitement du Polype du nez.

(LE traitement du polype est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération par les tempérants, les apéritifs, les purgatifs, & autres remèdes appropriés à la Maladie dont il est le produit.

Il faut préparer le malade aux remèdes.

Quand on est assuré que le polype est dû à un vice vénérien, scorbutique ou cancéreux, il faut préparer le malade à l'extirpation par les remèdes prescrits contre ces Maladies, Chap. XXXV, § I; Chap. XLVII, § II de ce Vol. ; & Tom. IV, Chap. XLIX, § VIII & IX.

Lorsqu'il est petit & situé d'une façon avantageuse, on peut l'attaquer par les dessicatifs & les corrosifs ; comme la poudre de noix de galle, d'écorce de grenade, de sabine ; l'alun calciné, le verd-de-gris, le précipité rouge, l'onguent égyptiac, l'eau divine de Fernel, le beurre d'antimoine & la pierre infernale. Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces corrosifs, & tâcher de garantir les parties voisines de leur action.

Dessicatifs & corrosifs.

Noix de galle, sabine, alun, verd-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale.

On a vu & l'on voit tous les jours les plus heureux effets de tous ces remèdes, sagement administrés. Cependant l'extirpation, lorsque le

Extirpation

416 II^e PART. CHAP. XLVI, § IV, ART. I.

polype est mou & indolent, est le plus court & le plus sûr des moyens. Elle est quelquefois suivie d'hémorragie, qu'on arrête, comme nous l'avons prescrit page 6 & suivantes de ce volume.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de la bouche : elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit, ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les os sont cariés, & parce qu'elle a des racines dans les *sinus* dont nous avons parlé.

Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un chirurgien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre, s'il la juge incapable de réussir.

Cautere,
ou scton.

On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautere* & le *scton* soient aussi utiles ici, que dans les Maladies précédentes.

Suif lavé.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple application du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, & qu'on continue long-temps.)

§ IV.

Des Maladies de l'organe du Goût.

ARTICLE PREMIER.

Causes de ces Maladies.

LE *sensiment du goût* peut être émuoussé par des croûtes, des saletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verruës* qui recouvrent la langue.

Traitement des Maladies de l'organe du goût. 417

langue. Il peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *aliments* qu'on mange, & les fait trouver mauvais. Enfin il peut être entièrement perdu, si les *nerfs* de la langue & du *palais* ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque Maladie.

Il est peu de chose qui soit plus nuisible à l'*odorat* & au *goût*, à cause de l'affinité qui existe entre ces deux *organes*, comme on l'a dit ci-dessus pag. 406 de ce Vol., que les *rhumes opiniâtres*, sur-tout ceux qui affectent la tête.

A R T I C L E I I.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

LORSQUE le *goût* est affoibli par les saletés Quand el-
ou le *mucus* de la langue, il faut la nettoyer & les sont dues
la laver souvent avec une *mixture* d'eau, de *vi-* aux saletés
naigre & de *miel*, ou d'autres *détergifs*. de la langue;

Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive ra- A un vice
rement, à moins que ce ne soit dans des *fièvres* de la salive;
& dans d'autres Maladies, on ne peut la gué-
rir, qu'en guérissant la Maladie qui en est la
cause. Mais, tout en employant les *remedes* né-
cessaires à cette Maladie, on pourra donner les
suivants. Si la *salive* est *amere*, on évacuera la A une salive
bile par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, amere;
&c. : si elle a ce qu'on appelle un *goût nido-*
reux, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par Puride.
la *putridité* des humeurs, on administrera le *suc*
de *citron* & les autres *acides*.

On combattra le *goût* salé par des boissons Remedes
abondantes de liqueurs aqueuses, capables de contre le
délayer les humeurs : le *goût acide*, par les *ab-* goût salé;
sorbants & les *sels alkalis*; tels sont les poudres Acide;

418 II^e PART. CHAP. XLVI, § V, ART. I.

Pour réta-
blir la sensibi-
lité des nerfs
du goût.

d'*yeux d'écrevisses*, la *craie*, le *sél d'absynthe*, &c.
Quand les *nerfs* qui se rendent à l'*organe* du
goût ont perdu de leur sensibilité, on fera
mâcher du *grand raifort sauvage*, ou d'autres
substances irritantes, capables de la faire re-
naître.

(Les *Maladies du goût* sont rarement essen-
tielles. Elles dépendent, en général, de quel-
qu'autre Maladie dont elles ne sont que les *symp-
tômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette
Maladie, & employer les *remedes* qu'elle de-
mande, parce que souvent, & le plus souvent, il
n'en faut point d'autres.)

§ V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes des Maladies de l'organe du Toucher.

LE *sentiment du toucher* peut être vicié par
tout ce qui est capable de s'opposer à la libre
circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher
qu'il ne se rende régulièrement à la *peau*, qui
est l'*organe du toucher*, comme une trop grande
pression, ou un trop grand froid. Il peut être
encore affecté par un trop grand degré de sen-
sibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas
assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*,
ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les Maladies du *cerveau* & des *nerfs*,
tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est
donc capable de vicier le *sentiment du toucher*.
Aussi est-il évident que les Maladies de cet *or-
gane* procedent des mêmes causes générales que

Traitement des Malad. de l'organe du Toucher. 419
 la *paralyfie* & l'*apoplexie*, & demandent à peu
 près le même traitement, exposé Chap. XL &
 XLV, § III de ce Vol.

A R T I C L E I I.

Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.

L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *senti-* Lorsqu'elles
sont dues à
l'engourdisse-
ment ou ex-
tinction du
sentiment.
ment du toucher, occasionné par des *obstructions*
 dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade
 soit d'abord *purgé*; ensuite on lui donnera des
remedes capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou
 d'irriter le *système nerveux*: tels sont l'*esprit vo-*
latil de corne de cerf, l'*alkali volatil fluor*, le *sel* Alkali vola-
til fluor.
volatil huileux, le *grand raifort sauvage*, &c.,
 pris intérieurement.

On lui frotera en même-temps les parties af-
 fectées avec des *orties fraîches*, ou de l'*esprit de*
sel ammoniac. On réitérera ces *frictions* très-sou- Frictions,
vésicatoire,
ou sinapisme,
bains chauds
d'eaux ther-
males.
 vent. On appliquera un *vésicatoire*, ou un *sin-*
apisme sur les parties malades; on prescrira les
bains chauds, particulièrement ceux des *eaux*
thermales.

(On a retiré de bons effets de l'*électricité*, en Électricité.
 tirant simplement des étincelles des doigts & des
 autres parties externes du corps, dont le *senti-*
ment du toucher étoit émoussé ou éteint.)



CHAPITRE XLVII

Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer (1).

§ I.

Des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

Il y a deux
especes d'en-
gorgements.

Qui sont
ceux qui sont
sujets aux en-
gorgements
sanguins.

ON connoît deux especes d'engorgements, ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lympe*, la *bile*, &c.

Les engorgements *sanguins* sont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques*, qui surviennent à la suppression des pertes de sang habi-

(1) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre du *squirre* & du *cancer*; & encore verra-t-on qu'il n'y traite, à proprement parler, que de cette dernière Maladie, qu'il regarde, avec raison, comme la terminaison ordinaire du *squirre*; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter des *squirres* des quinze & vingt ans; &, à l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, & quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore dire que si le *squirre* se convertit souvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de remèdes contraires en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirre* ou les *tumeurs squirreuses*, comme Maladie à part, qui a ses causes particulières, ses *symptômes caractéristiques*, & qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même-temps des engorgements & des obstructions, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du *squirre*.

tuelles, & autres cas qui reconnoissent la plénitude des *vaisseaux*.

Ils occupent principalement le *poumon* & le *foie*. Ils attaquent brusquement, & sont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui est particuliere à cette espece d'engorgements, communs dans la plupart des *fièvres*, dont ils sont pourtant quelquefois indépendants. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, & peut-être en font-ils le premier degré.

Les autres *engorgements* sont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *cachectiques*, les *scrophuleux* & les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des *engorgements sanguins* & des *inflammations*; de la *fièvre quarte*, & de plusieurs autres *Maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents: la douleur, s'il y'en a, est légère & obscure, & ils ne passent alors que pour des *obstructions*; mais qui peuvent se convertir en *squilles*, dont elles sont vraisemblablement le premier degré.

Les *glandes* & les *visceres* sont le siège ordinaire de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aïnes*, les *aisselles*, &c.; le *foie*, la *rate*, le *mésentere*; toutes les autres parties du *bas-ventre*; les *poumons*, &c., sont exposées à ces *Maladies*, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

On rencontre quelquefois des *engorgements*; sur-tout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caracteres, & qui se terminent, tantôt par l'*inflammation*, & tantôt par le *squirre*, selon les circonstances tirées de la *constitution*, de l'âge, des habitudes du sujet, & de la maniere dont il a été conduit dans le traitement.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses & des Squirres.

Causes des engorgements sanguins ; (L'OISIVETÉ, la *pléthore*, ou la chaleur excessive du sang ; le vin pris avec excès, & même modérément, chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer Tome I, Chap. III ; la crapule, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgements sanguins*.)

Des engorgements lymphatiques & des obstructions. La *cachexie*, la vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit ; les *aliments* grossiers, l'abus du *thocolat* & de certains *remedes*, peuvent donner lieu aux autres *engorgements*. Ils reconnoissent encore la *suppression* des *evacuations habituelles* & la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

En quoi les symptômes des engorgements sanguins diffèrent de l'inflammation. (LES *symptômes* des *engorgements sanguins* se confondroient avec ceux de l'*inflammation*, s'ils n'étoient pas plus mitigés, & si la suite de ces Maladies étoit la même. Mais le simple *engorgement* peut se dissiper entièrement en moins de deux jours ; ce qui n'arrive jamais à l'*inflammation*, qui ne peut se terminer que par la *résolution* ou par la *suppuration*, en six ou sept jours.)

Symptômes des obstructions. Les *obstructions* naissantes présentent plus de difficulté ; & celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les *visceres obstrués*

aient ordinairement plus de volume, & soient plus durs que dans l'état naturel.

Il n'est pas cependant aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le foie & la rate; mais il est plus difficile de toucher le pancréas, le mésentère, &c. D'ailleurs les obstructions, & même les squirres, ne grossissent pas toujours le volume de ces viscères: ils les diminuent assez souvent & les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au foie.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existence.

On peut alors connoître cet état par une douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression; dont les malades se plaignent: de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne vouloit juger des squirres internes que par la dureté & l'insensibilité qu'on leur attribue. (2)

Signes auxquels on peut les reconnaître.

(2) Je dois, dit M. LIEUTAUD, un avis aux Médecins & au Public, sur la manière de tâter le bas-ventre. On sait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts, sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossièreté les fera passer pour habiles & pour plus attentifs: il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le bas-ventre, en le touchant légèrement, qu'en lui faisant violence.

Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

D'ailleurs elle est sujete encore, cette pratique, à deux grands inconvénients: le premier est de se tromper, & de croire trouver des duretés là où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir qu'en faisant rentrer avec violence les téguments & les muscles du bas-ventre, on ne sauroit éviter de les tendre; & cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: delà vient qu'on ne touche guere impunément sans découvrir de prétendues obstructions, qui disparaissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles & dou-

Premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre.

Autres
moyens de
découvrir les
obstructions
& les tumeurs
squirreuses.

L'attouchement, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* & les *squirres*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade ; par l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, & même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la *rate* souffrent ; par les *anxiétés* & les *palpitations* ; par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rappports* & le gonflement de l'*estomac* ; par la bouche sèche & pâteuse ; par l'accablement & la perte du sommeil.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile* : on a des *exacerbations* après le repas : il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, & rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester,

teux ; car pour les autres, il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second in-
convénient.

L'autre inconvénient qui est plus grave, est qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant de fois & si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir ; & cette espèce de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger : on sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscrètes ; & telle femme qui en auroit été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui auroit donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée & meurtrie, s'est enflammée ; la *suppuration* & la *pourriture* en ont été la suite & la fin.

non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particulièrement le siege de la Maladie.

La difficulté d'avalier donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon* ; la *jaunisse*, celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre gauche*, indiquent l'*obstruction* de la *rate* ; l'*atrophie* & le *cours de ventre*, celle du *mésentère*, siege ordinaire des *obstructions* des enfants : le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas* ; la *passion iliaque* & la *dysenterie rebelle*, pour le *canal intestinal*, &c.

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon & du foie ; de la rate, du mésentère, de l'estomac & des intestins, &c.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgements sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés ou mal traités : car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstructions* & en *squirres* ; ce qui établit une grande affinité entre les Maladies qui sont l'objet de ce Paragraphe.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les Maladies les plus rebelles & les plus indomptables ; & ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions nouvelles*, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connoître, cedent aux *remèdes* les plus simples :

mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont *squirreuses*, ou lorsque leur ancienneté les a rendues impenétrables aux *remèdes*. Car nous avons déjà dit qu'on avoit trouvé des *squirres*, à l'ouverture des cadavres, qui avoient la dureté des *cartilages* & la solidité de la pierre : on en a trouvé encore qui étoient *plâtreux* & *secs*, jusqu'à la *friabilité*.

Suites des
obstructions
& des tu-
meurs squir-
reuses.

Les *obstructions* & les *tumeurs squirreuses* donnent souvent lieu, par la pression qu'ils exercent sur la partie voisine, à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* & des *gangrenes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagements, vivre très-long-temps avec des *obstructions* ou des *squirres*.

Le *squirre* de la *rate* est le moins à craindre : celui du *foie* & du *mésentère* est le plus redoutable, & ce dernier est communément *scrophuleux*. Les *engorgements squirreux* qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminuée.

Ceux qui causent quelques douleurs, donnent quelque espérance de guérison ; mais on en a peu lorsqu'ils sont indolents. Ceux enfin qui occupent la *matrice* & les autres *viscères* caves, dégénèrent communément en *cancers*. Les uns & les autres jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropisie*.

Il faut en-
treprendre
de les guérir
dès les pre-
miers symp-
tômes.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas négliger ces *Maladies*, & de demander du secours dès les premiers signes de leur existence. Avec très-peu de *remèdes*, souvent avec le *régime* seul, on en prévient les suites fâcheuses ; tandis que si on les laisse prendre racines, elles deviennent presque toujours incurables.)

ARTICLE III.

Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgements, d'Obstructions, de Tumeurs squirreuses, & de Squirre.

(RIEN, dans ces Maladies, n'est au-dessus du *Importance du régime dans ces Maladies.* *regime* : c'est de lui que dépend tout le succès. La seule *diete* & la boisson abondante, ont souvent guéri des malades ; tandis que d'autres, dans les mêmes circonstances, avoient en vain essayé tous les *remedes* proposés dans ces cas.

Le malade s'interdira les *liqueurs fermentées*, &, à plus forte raison, les *liqueurs spiritueuses* ; les viandes de difficile *digestion*, comme le gibier, le cochon, le bœuf, &c. , celles qui sont salées, fumées, & toute espèce d'assaisonnement.

Le veau & le poulet sont les seules qu'il puisse se permettre. *Aliments.*

Sa boisson, qui doit être abondante, sera composée de *peur-lait* ordinaire clarifié ; de *décoctions* de racine de *patience*, d'*aunée* ou d'*asperges* ; d'*infusions* de feuilles de *scolopendre*, de *creffon*, &c. *Boisson.*

Il fera un grand usage de *bains*, de *demi-bains*, & de *fomentations émollientes* appliquées sur la partie affectée. *Bains, fomentations émollientes.*

L'*exercice* est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre. *Exercice.*

La *gaieté*, la *dissipation*, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement, comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, &c. *Amusements, gaieté, dissipation.*

Il aura soin de garantir la partie affectée de tout ce qui pourroit la froisser ou la blesser, en

Flanelle ou
fourrure.

la couvrant d'une fourrure ou de flanelle.)

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

(Si, par l'examen que nous avons recommandé, on découvre que les Maladies dont nous parlons tiennent à un vice scorbutique, scrophuleux, vénérien ou cancéreux, il faut commencer par employer les remedes propres à chacune de ces Maladies, dont on trouvera le traitement aux Chapitres & Paragraphes qui traitent du scorbut, des écrouelles, de la vérole, & du cancer : mais si les engorgements, les obstructions, le squirre ne dépendent d'aucune de ces causes, on aura recours aux remedes suivans.)

Traitement des Engorgements.

Saignées,
dans les en-
gorgements
sanguins.

(Les engorgements sanguins récents demandent la saignée, qu'on peut réitérer lorsque l'état du poulx, le tempérament pléthorique, la suppression de quelque évacuation habituelle, ou d'autres cir-

Dans les en-
gorgements
lymphatiques,
purgatifs &
eaux miné-
rales.

constances semblables la demandent. Dans les engorgements lymphatiques, la saignée seroit contraire.

Les remedes qui conviennent alors, sont les purgatifs & les eaux minérales, recommandés page suivante. Mais, dans l'un & l'autre cas, le seul

Régime &
boisson abon-
dante, dans
l'un & l'autre
cas.

régime & la boisson abondante procurent souvent la guérison en peu de jours, & ce sont vraisemblablement les meilleurs moyens qu'on puisse employer. Il n'en est pas de même des obstructions & du squirre : la Nature seroit ici impuissante, si l'art ne venoit à son secours.)

Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirreuses,
& du Squirre.

(LA saignée est nécessaire contre les obstructions, lorsqu'il y a suppression des règles ou des hémorrhoides. Elle peut encore être utile dans les autres cas, & au commencement de la Maladie : mais elle deviendrait contraire, lorsque l'engorgement est devenu squirreux. Dans cette circonstance, il faut recourir aux délayants, aux tempérants, aux incisifs & aux laxatifs : & les eaux minérales possèdent toutes ces qualités. On donne les chaudes & les froides, selon qu'il est nécessaire.

Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée.

Eaux minérales.

Si les obstructions dépendent de foiblesse d'estomac & de défaut de digestion, les eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, ou de Sedlitz sont celles qu'il faut employer. Mais si ces Maladies dépendent d'un sang corrompu, produit par de mauvaises digestions, on usera des eaux de Plombières, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'or, qui paroissent, dans ces cas, supérieures aux eaux thermales.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, de Sedlitz.

Eaux de Plombières, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'or.

Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de purgatifs doux ; c'est sur-tout lorsque les eaux thermales ne purgent pas assez.

Purgatifs doux.

Lorsque la guérison est avancée, il faut employer les toniques & les fortifiants ; tels que le quinquina & les préparations de fer, parmi lesquelles le tartre calibé paroît être le plus approprié. Mais il faut faire un long usage des autres remèdes, avant que d'en venir à ces derniers, & il est important de ne point trop les multiplier.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorsqu'on a trouvé le remède qui soulage & qui amène la guérison, quoique lentement, il faut y persister ; & si l'on est obligé quelquefois de les varier, parce que la Nature s'y accoutume,

Il faut persister long-temps dans l'usage du remède qui réussit.

comme nous l'avons déjà fait observer, Tome II, page 60, note 14, & que tels *remedes* qui agissoient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, & ne prendre que de ceux qui sont absolument analogues.

Le succès
dépend du ré-
gime.

Au reste, tous ces *remedes* doivent être secondés d'un *régime* approprié; car, comme nous l'avons déjà dit, c'est de là que dépend tout le succès.)

§ II.

Du Cancer.

Considère du
cancer oc-
culte;

LORSQUE le *squirre*, qui, comme nous l'avons déjà fait observer, est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques-unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentère*, &c., s'agrandit; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, & qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte*: lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *cancer ouvert* ou *ulcéré*.

Du cancer
ouvert.

Sieges or-
dinaires du
squirre & du
cancer.

(Outre les *mamelles*, qui sont le siège le plus ordinaire des *cancers*, les levres, tant supérieures qu'inférieures; toutes les parties du visage, où le *cancer* est appelé *noli me tangere*; les *aines*, les *testicules*, les jambes, où on l'appelle *loup*; tous les *viscères* & autres parties internes, exposées aux *squirres*, sur-tout la *matrice*, y sont encore sujets.

Maladies
qui se con-
vertissent en
cancer.

Mais les *squirres* ne sont pas les seules *tumeurs* qui se convertissent en *cancers*; les *phlegmons*, les *tumeurs érouelleuses*, les *verruës*, les *tumeurs anormales*, les simples *ulcères*, les *engorgements*,

les *obstructions*, &c., comme nous l'avons dit § I de ce Chapitre, peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse Maladie.)

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante-cinq ans, sur-tout les femmes & ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujettes.

Personnes
qui y sont
sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cancer.

LA suppression des évacuations accoutumées est souvent cause de cette Maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes repletes, particulièrement aux vieilles filles & aux veuves, lorsque leurs règles cessent.

Le chagrin excessif, la peur, la colere, la mélancolie religieuse, toutes les passions qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. Delà les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont coleres, les dévotes consacrées à la vie religieuse dans des Couvents, dans des Monasteres, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'aliments de difficile digestion & de nature acre ; par la stérilité, le célibat, l'inaction, le froid ; les coups, les contusions, les compressions, &c. Les corps dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le sein, y donnent souvent lieu, ainsi que nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, notes c & 9.

Quelquefois cette Maladie tient à une disposition héréditaire. (Les causes des engorgements, des obstructions & des squirres, décrites § I de ce Chapitre, peuvent être également celles du cancer.)

ARTICLE I I.

*Symptômes du Cancer.*Symptômes
précurseurs.

CETTE Maladie ne paroît souvent, dans le commencement, que très-légère. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est, pour l'ordinaire, le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paroître augmenter, & sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression ou par un traitement mal-entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des especes de racines ou de pattes dans toute sa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance faussement imaginée entre cette espee de pattes & celles du cancer.

Symptômes
du cancer oc-
culte.

Bientôt la couleur de la *peau* change, devenant d'abord rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, & enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, & d'une douleur brûlante, rongeanse & lancinante. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *dilatation* des *veines* des parties voisines, qui se remplissent de nœuds, & prennent une couleur noirâtre.

Symptômes
du cancer ou-
vert.

Enfin la *peau* s'ouvre, & il en sort une humeur claire & âcre, qui corrode les parties voisines : de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcere* très-étendu & affreux à voir. Il s'élève plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs & la puanteur deviennent insupportables ; l'appétit diminue.

diminue ; une *fièvre héctique* continue épuise les forces ; & de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de foiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.

LES *aliments* doivent être légers, mais nour-
rissants, & le malade doit éviter toute espèce de
liqueurs fortes, & toute espèce d'assaisonnements
de haut goût. Il prendra autant d'*exercice* que les
forces pourront le lui permettre, & il se livrera
à tout ce qui pourra le récréer & l'amuser.

Aliments.

Exercice,
amusements
& gaieté.

Il faut qu'il se garantisse de tout ce qui pour-
roit le blesser, sur-tout dans la partie affectée,
qu'il faut mettre à l'abri de toute compression,
même de l'*air extérieur*, en la couvrant avec une
fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est pres-
crit Article III du § I de ce Chapitre, page 428
de ce Vol.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

CETTE Maladie est une de celles pour lesquelles
on ne connoît pas de *spécifique*. Cependant on
peut quelquefois en retarder les progrès, & pal-
lier quelques-uns des *symptômes* les plus violents,
par des *remedes* externes appropriés.

Il n'est point
de spécifique
contre le can-
cer.

Un des malheurs attachés à cette Maladie, est
que les personnes qui en sont attaquées, la ca-
chent souvent pendant très-long-temps ; ce qui
arrive sur-tout aux femmes. On pourroit souvent

Mais on peut

le guérir, si on l'entreprend à temps. si guérir le *cancer*, si les *remedes* étoient employés à temps ; mais lorsque le mal est parvenu à un certain degré , il met, pour l'ordinaire, tous les *remedes* de la Médecine en défaut.

Remedes des premiers symptômes.

Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales.

Dès qu'une *tumeur squirreuse* se fera appercevoir, il faudra, sans perdre de temps, que le malade se mette au *régime*, & qu'il prenne, deux ou trois fois par semaine, une dose des *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang*, & on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*, ayant soin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle.

On aura soin que ses *aliments* soient légers, & qu'il boive, chaque jour, une chopine de *dé-coction des bois sudorifiques*, ou de *salsépaille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparaître des *tumeurs* dures, qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Opération.

Temps de la faire.

Si cependant la *tumeur* ne cede pas à ce traitement, qu'elle devienne, au contraire, plus étendue, plus dure, il faut l'extirper, soit avec le fer, soit avec le *caustique*. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté, il faut toujours que ce soit le plus tôt possible : car, quand, à force de différer, la *constitution* est épuisée, & la masse des humeurs corrompue par le vice *cancéreux*, il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération, que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont si souvent fâcheuses. Mais si on la faisoit de bonne heure, ils ne courroient aucun danger d'en mourir, & elle leur procureroit souvent une guérison radicale.

(L'extirpation de la tumeur est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le cancer; mais elle n'est pas toujours possible. & , dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, & ne pas attendre que la constitution soit viciée. L'âge trop avancé du malade peut encore apporter obstacle à son succès.

Elle n'est pas toujours possible.

Souvent même, quoique toutes les circonstances parussent favorables; quoique les humeurs ne parussent en aucune manière viciées; quoique le malade fût jeune, & qu'on eût extirpé la tumeur, dès qu'elle eut manifesté les caractères du cancer, on l'a vue reparoître, ou dans la même place, ou dans d'autres parties: c'est ce qui a porté les Praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs cauterés à la suite de cette opération, & l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cauterés.

Nous croyons donc devoir conseiller de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs cauterés à la personne qu'on opère d'un cancer, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des humeurs; ce qui, pour le dire en passant, est très-rare dans cette Maladie, & dont il est très-difficile de s'assurer.)

Lorsque la tumeur est située de manière à ne pouvoir être extirpée, ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération, il faut alors employer les remèdes les plus capables de mitiger ou de calmer les symptômes les plus violents. Le Docteur HOME dit, qu'un demi-grain de sublimé corrosif dissous dans une quantité convenable d'eau-de-vie, & pris matin & soir, lui a été d'un grand secours dans les cancers du visage & du

Remèdes, lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Sublimé corrosif.

436 II^e PART. CHAP. XLVII, § II, ART. IV.

nez (4). Il recommande encore l'*infusion de solanum*, ou de *morelle*, dans les *cancers* du *sein*.

Mais le *remède* qui jouit actuellement de la plus grande réputation contre cette Maladie, est la *ciguë*. Le Docteur STORCK, Médecin de Vienne, Extrait de
ciguë. en recommande l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers*, de quelque espèce qu'ils soient. Il dit qu'il en a donné des centaines de livres sans nuire au *tempérament*, & souvent avec des avantages marqués.

Dose. Il conseille cependant de commencer par de très-petites doses, comme de deux ou trois grains, & d'augmenter graduellement, jusqu'à ce qu'on en éprouve de bons effets, & de s'en tenir alors à cette dose, sans aller au-delà. Souvent en commençant par deux ou trois grains, il a été jusqu'à deux, trois & même quatre gros par jour; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant plusieurs semaines, sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime pendant l'usage de la ciguë. Eviter l'usage des substances farineuses, non fermentées, & des aromatiques trop âcres : respirer un air pur, & se tenir l'esprit le plus calme & le plus tranquille possible; telle est, en général, la conduite qu'il recommande pendant l'usage de ce *remède* : il ajoute que le bon *vin* peut n'être

On ne peut (4) Est-il bien vrai, demande M. LIEUTAUD, que le
user de ce re- *sublimé corrosif* convienne aux *squirres* & aux *cancers* qui
mede qu'a- n'ont rien de *vérolique*? C'est à l'expérience à nous l'ap-
vec des mo- prendre. Si on veut le tenter, ce ne peut être qu'avec des
difications. modifications. Il seroit sans doute imprudent de compter
entièrement sur ce *remède*, qui effectivement a opéré les plus
grands effets entre les mains de son illustre Auteur, mais
qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivi de suc-
cès dans ce Pays-ci.

pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des acides.

M. STORCK avoue qu'il ne peut fixer le temps au bout duquel un cancer peut être guéri par l'usage de la *ciguë* : cependant il rapporte que l'ayant donnée pendant deux ans à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai dans toutes les formes.

Quoique nous soyons loin de croire que la *ciguë* mérite les éloges excessifs que M. STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une Maladie qui se joue, depuis si long-temps, de toutes les ressources tant vantées de la Médecine, on doit toujours la tenter (5).

Temps pendant lequel il faut prendre ce remède.

La *ciguë* n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne.

(5) On trouve dans le Journal de Médecine du mois de Juin 1760, tous les détails qu'on peut désirer relativement à ce remède : on peut même consulter la Dissertation de M. STORCK, traduite en françois, sur l'usage de la *ciguë*, 1761 ♀ & qui se trouve à Paris chez Didot. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que les Anglois, & que si la *ciguë* n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme remède palliatif. Elle a ramolli, & même, à ce qu'on dit, fait disparaître des tumeurs squirreuses ; mais on est encore à en attendre une guérison complète du cancer.

Nien France,

Nous n'avons donc aucun remède assuré, contre cette cruelle Maladie, si l'on en excepte l'excirpation suivie des cauterres ; encore, comme le dit M. BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des Prix pour les longitudes & pour d'autres objets, sans doute fort importants : il est temps que les Souverains & les Gouvernements de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des Prix pour la guérison de ces Maladies formida-

Il n'y a de remèdes assurés contre cette Maladie, que l'excirpation faite de bonne heure, suivie de cauterres.

Poudre de
cigou.

Quelques-uns préfèrent la poudre de la *cigou* à son *extrait*. On les prépare l'une & l'autre avec

bles, pour lesquelles l'Art de la Médecine n'a encore découvert aucun *ipécifique* certain.

Il est digne de la bienfaisance de notre jeune Roi, qui, dès le commencement de son regne, a acheté le secret de guérir plusieurs Maladies qui paroissent incurables, telles que celles occasionnées par le *ver solitaire*, par la morsure des animaux *enragés*, &c. ; il est, je le répète, digne de lui de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un Prix pour celui qui, par une suite d'essais & de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix seroit donné, d'après des expériences suivies par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, pour leurs essais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût considérable, de manière que celui qui seroit assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir, pour sa vie, un sort honnête.

Le Roi pourroit encore donner sa parole royale, que Sa Majesté acheteroit cent ou deux cents mille livres, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien constaté la certitude. Enfin le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette Maladie, quelque important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands Médecins conviennent que c'est le hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remèdes* dont la Médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces Maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de Nature, où la Médecine se fait par instinct ; & qui ont découvert tant de *remèdes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une Maladie des villes & des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* & de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit guères régner chez les Sauvages. En effet, le *squirre* qui en est toujours le principe, paroît être tellement l'effet de ces affections, qu'on

les feuilles de cette plante , & on en fait usage à peu près de la même maniere.

Le Docteur NICHOLSON de Berwick , dit avoir Dose.
donné la poudre graduellement , depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros , même jusqu'à quatre gros par jour , avec un succès très-marqué.

On emploie encore la *ciguë* extérieurement , en *cataplasmes* ou en *fomentations* : enfin on en nettoie aussi l'*ulcere* , en faisant journellement des Cataplasmes , fomentations , injections & lotions de ciguë.
injections d'une forte *décoction* des sommités & des feuilles de cette plante.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulceres fordides* , de quelque nature qu'ils soient , que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance , & ne doit jamais être négligé. Le meilleur remede , dans ces cas , est le *cataplasme* de *carottes* : on rape des Il est important de tenir l'ulcere très-propre.
carottes communes , on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme* ; on l'applique sur l'*ulcere* , & on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcere* , apaise les douleurs , & absorbe l'odeur infecte qu'il exhale , objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles Maladies (a).

Enfin , l'*infusion* de *malt* est recommandée non-seulement comme une boisson appropriée , mais encore comme un puissant remede dans cette Maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle , & que le malade en boive à sa discrétion. Infusion de malt.

voir un grand nombre d'oiseaux , qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages , qu'ils ne périssent bien-tôt de *squirres* ou d'*obstructions* , qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(a) Voyez les *Essais de Médecine de Londres*.

440 II^e PART. CH. XLVII, § II, ART. V.

tion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines & même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut
compter sur
aucun remède
dans cette
Maladie, à
moins qu'il ne
soit continué
long-temps.

En général, il ne faut compter sur aucun *remède* dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très-long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; & si elle peut être susceptible de quelque guérison, ce ne peut être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautere* ou du *seton* dans les parties voisines d'un *cancer*, comme on l'a prescrit ci-devant page 435 de ce Volume.

Circonstances
qui indiquent les
calmans.

Lorsqu'aucun *remède* ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la Maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des souffrances; & tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable.

A R T I C L E V.

Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.

Aliments,
exercice,
gaieté.

POUR prévenir cette cruelle Maladie, il ne faut user que d'*aliments* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air, s'égayer, se récréer le plus possible, se garantir de toute espèce de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, & ne jamais se serrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*.

La *ciguë* étant un des principaux *remèdes* recommandés dans cette Maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir & de la préparer. Mais comme, de-

puis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera au mot *Ciguë* de la *Table générale*, Tome V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

CHAPITRE XLVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses fournies par les trois regnes de la nature, & prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§ I.

De l'Empoisonnement en général.

IL n'est personne qui ne doive être, en quelque façon, instruit de la nature des *poisons* & de la manière de guérir les empoisonnements. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violents, qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins.

Heureusement que les accidens qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine : car les *remedes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnements*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer.

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnements. Pourquoi ?

Les remedes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

Ils n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui a fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connoisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les empoisonnements, qui sont entrés dans l'*estomac*, consiste presque exclusivement à faire rejeter le *poison*, le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est pas de Maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnements.

Il n'est point de cas, dans la Médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac*, sans occasionner des maux de cœur & des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

En effet, le sens commun dicte à chacun en particulier, que, s'il a quelque chose dans l'*estomac* qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur-le-champ. Si on faisoit donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, & les *remèdes* sont entre les mains de tout le monde.

Plan de ce Chapitre.

Nous n'amuserons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, qui ont prévalu parmi le peuple dans les différents siècles, relativement aux *poisons*; nous ne parlerons pas, d'ailleurs, des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, & les moyens d'en éviter les suites funestes.

De l'Empoisonnement en général. 445

Les trois Regnes de la Nature, c'est-à-dire, le *Regne minéral*, le *Regne animal* & le *Regne végétal*, fournissent des *poisons*.

Les *poisons minéraux* sont, pour l'ordinaire, *âcres & corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corrosif*, le *verd-de-gris*, le *plomb* & ses préparations. Poisons que fournit le regne minéral;

Les *poisons animaux* ne peuvent être communiqués que par la *morsure* ou la *piquure* de l'*animal venimeux*. Ces *poisons* sont très-différents des premiers, puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure*. Le regne animal;

(Il faut en excepter les *cantharides*, que tout le monde connoît pour être du *Regne animal*. Les accidents qu'elles occasionnent, ne peuvent être comparés à un *empoisonnement*, que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*, parce que leurs principes sont *âcres & rongeurs*, comme ceux de ces derniers, ainsi que nous le ferons voir Art. V du § II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les *moules*, dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des *poisons*; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement, comme on le verra ci-après Art. IV du § III de ce Chap.)

Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfiants*; tels sont l'*opium*, la *ciguë*, la *jusquiame*, les *baies de morelle*, &c. Le regne végétal.



§ II.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le Regne minéral, telles que l'arsenic, le sublimé corrosif, le verd-de-gris, le plomb, ou ses préparations, & par les cantharides.

L'ARSENIC est le plus commun des poisons minéraux ; & comme d'ailleurs tous les poisons de cette classe agissent de la même manière, & demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'arsenic devra s'entendre également de tous les autres poisons corrosifs (1).

(1) Nous avons senti, lors de la première Edition de notre Traduction, combien ce plan laissoit à désirer. En effet, les empoisonnements occasionnés par le sublimé corrosif, le verd-de-gris, le plomb & ses préparations, surtout par ces deux derniers poisons, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'arsenic, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de cuivre ou de terre vernissée pour préparer leurs aliments ; & leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'arsenic, pris à dessein, ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resteroit souvent dans une sécurité, qui ne pourroit être que fatale. D'ailleurs la nature de ces poisons & les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications, que les généralités auxquelles M. BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons donné, en additions, à la tête de notre cinquième Volume, l'extrait de l'Ouvrage intitulé : *Contre-poisons de l'Arsenic, du Sublimé corrosif, du Verd-de-gris & du Plomb, &c.*, par M. NAVIER, dont nous venons d'apprendre la mort, & dont la Médecine & l'humanité regrettent également la perte. Et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons dans l'Article premier de ce Paragraphe, ce qu'il y a de plus important sur l'arsenic dans cet excellent Ouvrage.

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic pris
intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'arsenic, on ressent bien-
tôt une chaleur brûlante, & une douleur des plus

Premiers
Symptômes.

qu'on trouve à Paris, en deux volumes in-12, chez la veuve Méquignon & fils, & Didot jeune, Libraires, 1777. Les Articles II, III & IV de ce Paragraphe, seront les mêmes que ceux de l'extrait de notre première Edition, à l'exception de quelques changements & additions, dont une partie appartient à M. NAVIER, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, fils de l'Auteur, qu'il a publié dans un Précis imprimé, par ordre du Gouvernement, à l'Imprimerie Royale, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs, extraits de l'Ouvrage des Contre-poisons, &c.*

L'Ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu, comme il devoit l'être, avec les applaudissements & l'enthousiasme qu'inspirent & doivent inspirer les découvertes utiles à l'humanité. Mais bientôt, comme il n'arrive que trop souvent relativement à ces mêmes découvertes, les serpens de l'envie firent entendre leurs sifflets ; & un des reproches qu'on fit à l'Auteur, fut d'avoir voulu condamner les méthodes reçues de traiter les *empoisonnements*, pour leur en substituer une autre, au moins incertaine. Mais M. NAVIER est bien loin de ce reproche, puisque sa méthode est appuyée sur les observations les plus multipliées, & qu'il dit lui-même que les effets certains de ses remèdes, ne peuvent point donner exclusion aux secours déjà employés en pareils cas, & dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions : nous nous contenterons de transcrire ce que la vérité nous avoit déjà dicté, & qu'elle nous force de répéter : que le livre des *Contre-poisons*, inspiré par le pur amour de l'humanité, puisé dans la Chymie la plus profonde, éclairé par les lumières de la pratique la plus sage & la plus consommée, fruit de plus de trente années de travail, man-

446 II^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. I.

Symptômes
caractéristi-
ques.

aiguës dans l'*estomac* & dans les *intestins* ; douleur accompagnée d'une soif inextinguible & d'envies de vomir. La langue & le gosier deviennent rudes & secs ; & si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives , accompagnées de *hoquets* , de *syncopes* , & d'un froid sensible aux *extrémités* : à tous ces *symptômes* succèdent des *vomissements* de matiere noire, des *selles fétides*, la *gangrene* dans l'*estomac* & dans les *intestins* , avant-coureurs immédiats de la mort.

Premiers
effets de l'*arsenic*.

(Les premiers effets de l'*arsenic* , pris intérieurement , sont de jeter les malades dans un grand accablement , accompagné de chaleur , de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les *entrailles* , & d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *vomissements* énormes, des *sueurs* froides, des angoisses ; le ventre s'applatit & se resserre ordinairement ; le *pouls* est toujours *petit* , serré & concentré , comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles.

Effets de
l'*arsenic* pris
sous forme li-
quide.

Il succede à ces premiers accidents de violentes *évacuations* de ventre , sur-tout si l'*arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncopes*, des *lypothimies* , des tensions de *bas-ventre* , & les malades périssent en peu de jours.

quoit , & à la Médecine pratique , & à la Médecine *prophylactique* ; parce qu'indépendamment de la connoissance des *contre-poisons* pour les substances *corrosives* , dont il est question ; indépendamment de la maniere de préparer & d'administrer ces *spécifiques* , l'Auteur y donne encore les moyens de prévenir & de se garantir de ces sortes d'*empoisonnements* , si communs & si souvent mortels. Aussi conseillons-nous puissamment à ceux qui sont dans le pouvoir de le faire , de se procurer cet Ouvrage important , utile & nécessaire ; ou au moins le *Frisis* cité ci-dessus.

De l'Empoisonnement causé par l'Arсениc. 447

S'il arrive que la dose du *poison* n'ait pas été considérable ; qu'il ait été fondu dans quelques liquides ; que la personne soit forte & vigoureuse ; qu'elle ait rendu, par haut & par bas, la plus grande partie de l'*arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *véneux*, & paroît devoir y survivre.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsenicales* se sont insinuées dans le *sang*, elles le tiennent dans un état de trouble continuel, en agaçant, en irritant les *systèmes artériels, nerveux, membraneux & musculaux*, en un mot, tous les *solides & le cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres sont suivis d'un tremblement universel ; enfin les malades tombent dans un état de maigreur & de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable.)

Effets de
l'*arsenic* in-
troduit dans
le *sang*.

*Traitement de l'Empoisonnement occasionné par
l'arsenic pris intérieurement.*

Dès les premières apparences de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait frais & d'huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse ; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile* : les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre & qu'on ajoute au lait ou à l'eau.

Lait frais,
huile d'olive,
bouillons
gras, beurre
frais, &c. ;

(Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement & à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir la force de la poudre *arsénicale* : car il est certain que plus il s'en fondra, plus les désordres qu'ils occasionnent seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il sera possi-

Donnés
promptement
& à grande
dose ;

448 II^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. I.

ble, de la substance non-dissoute de ce *poison*.)

Tant que le
malade a des
envies de vo-
mir.

On continue ces boissons tant que le malade se sent des envies de vomir. On en a vu boire jusqu'à huit & dix pintes de ces liquides, avant que le *vomissement* se soit calmé. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais que le malade cesse de boire tant qu'on soupçonne encore une seule particule de *poison* dans l'*estomac*.

Moyens
d'exciter le
vomissement,
lorsqu'il tarde
à se déclarer;

Outre que les *huiles* & les *substances grasses* provoquent le *vomissement*, elles émoussent encore l'*acrimonie* du *poison*, & garantissent les *intestins* de ses effets. Mais si elles ne peuvent réussir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre jusqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomissement* en chatouillant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc*, qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique*, à la dose de cinq ou six grains.

*Ipécacuan-
ha*, *oxymel*,
ou *vinaigre
scillitique*.

Chatouille-
ment du go-
sier.

(Il ne faut pas se presser de donner ces *vomitifs*. Dans ce cas, ils sont presque toujours inutiles & souvent dangereux : il se fondra toujours dans l'*estomac*, de la matière *arsenicale*, qui est le plus violent des *émétiques*, plus qu'il n'en faudra pour produire des *vomissements* violents, & faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre *vénéneuse*. Si cependant ils tardoient trop à se déclarer, outre les *huiles*, le *beurre* & le chatouillement du gosier, que l'on vient de conseiller, on fera fondre, dans la boisson, un gros, par pinte, de *sel alkali de tartre* ou de *soude*; & si l'on ne pouvoit assez promptement se procurer de ce *sel*, on prendroit sept à huit poignées de *cendres*, que l'on jetteroit dans

Sel *alkali*
de tartre, ou
lessive de cen-
dres; Eau al-
kalisée:

De l'Empoisonnement causé par l'Arsenic. 449

Dans une pinte d'eau chaude ; & après les avoir agitées & laissé précipiter, on feroit boire de cette eau *alkalisée* éclaircie, avec l'addition d'un peu de *sucre* (2). On peut encore, dans ce cas, faire fondre du *savon*, rapé dans de l'eau chaude de rivière ou de pluie.

Eau de
savon.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir, en continuant de faire boire, afin de commencer à affoiblir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc* & le *tartre stibié*, ces deux derniers sur-tout, parce qu'il y auroit à craindre qu'à cette dose les parties *corrosives*, dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidents (3).

Raison
pour lequel-
les il faut re-
jetter de ce
traitement,
l'émétique
& le vitriol
blanc.

(2) Ce remède paroîtra futile à ceux qui ne regardent les *cendres* que comme un résidu ne jouissant d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les *Blanchisseuses* les emploient pour composer leur *lessive*, est celle pour laquelle on l'emploie en *dissolution* dans les *empoisonnements minéraux*. La *lessive* des *Blanchisseuses* n'est autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la première sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit M. PARMENTIER, à la suite de l'observation rapportée note suivante, qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles se trouvent dans l'âtre des cheminées : on agit & on passe à travers un linge serré. Ce moyen si simple mérite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali* des *cendres*, étant dans un état de combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire qui a éprouvé un feu de calcination.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié*, ou l'*éméti-*
Tome III.

F f

Empoison.

450 II^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. I.

L'effet ordinaire des poisons mi-

Heureusement qu'un des effets ordinaires des poisons minéraux est le vomissement, de sorte qu'il

nement occasionne proprement dit, ne soit un poison violent, donné à la dose : les exemples malheureux qu'il fournit, sont trop fréquents & trop connus pour nous en occuper. Mais voici une observation récente sur le vitriol blanc, ou couperose blanche, qui prouve combien il faut être en garde contre cet émétique, rejeté avec raison de la matière médicale. C'est à M. PARMENTIER, Apothicaire-Major des Invalides, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, que nous la devons.

Observation. « Une jeune Dame, pressée d'une soif dévorante, boit, tout d'un trait, demi-septier d'une liqueur qu'elle prend pour de la limonade, & qui malheureusement se trouve être une dissolution de deux onces de vitriol blanc ou couperose blanche ; sel résultant de l'union de l'acide vitriolique & du zinc. Elle ne s'aperçoit de l'erreur qu'à la dernière gorgée, qu'elle rejette.

« Une saveur excessivement acerbe se fait ressentir, & semble rétrécir le gosier au point de faire appréhender une strangulation. On a sur le champ recours au lait, à l'huile, moyens à peu près inutiles en pareil cas.

« J'arrive, & je trouve la Dame dans une situation effrayante ; le visage pâle & défait ; les extrémités froides ; l'œil étaint & le pouls convulsif. Instruit de la cause de cet accident, je vole chercher les secours que je crois les plus efficaces. Sachant que le vitriol blanc étoit, avant la découverte de l'émétique & de l'ipécacuanha, le vomitif que les anciens employoient le plus communément, j'annonce qu'il alloit agir comme tel.

« En effet le vomissement ne tarda pas à se déclarer : je le favorisé en donnant beaucoup d'eau tiède.

« Certain que ce moyen avoit fait rejeter une grande partie du poison, je m'occupe de décomposer le reste par l'intermède de l'alkali fixe, étendu dans de l'eau sucrée. Le vomissement ne tarda pas dès ce moment à s'arrêter. La chaleur brûlante, que la Dame éprouvoit à l'estomac, se tempéra peu à peu, & ne fut pas deux heures à céder entièrement à l'usage de l'eau alkalinée.

« Je l'ai fait gargariser avec une dissolution d'alkali un peu plus rapprochée, pour décomposer les particules vitrioliques qui pouvoient être adhérentes au gosier, à la

De l'Empoisonnement causé par l'Arſenic. 451

ne s'agit plus que de l'entretenir ; & l'on ne man- néaux, et le vomisse- ment, qu'il ne s'agit que d'entretenir.
que jamais de réussir, en gorgeant le malade de *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, & en lui chatouil-
lant le gosier avec la barbe d'une plume.

Une autre attention qu'il faut avoir, dans les Importance d'administrer les secours avec prompti- tude.
cas de *poison*, c'est que les secours soient admi-
nistrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut
pas craindre de fatiguer le malade. Le plus grand
tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser aller
à la pitié, & de ne pas lui donner les boissons
dont il s'agit, coup sur coup ; car le moindre délai
donneroit le temps aux parties *corrosives* du *poison*
d'attaquer l'*estomac* & les *intestins* ; d'y porter l'*in-*
flammation & la *gangrene*, symptôme trop évident
d'une mort prochaine.

Cependant il pourroit se faire que, par quel- Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est ex- ténée & com- mençante ;
que cause que ce fût, le malade ne demandât du
secours que lorsque l'*inflammation* est déjà exis-
tante, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*.
Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poi-*
son que ce malade auroit pris, seroit plus actif
& en plus grande quantité, on a vu les *saignées*
être appliquées heureusement, & réussir à s'op-
poser aux progrès de cette *inflammation* ; mais
certainement ce ne peut être que dans l'*inflam-*
mation commençante : car si elle est déjà par-
venue à un certain degré, il faut renoncer aux
saignées qui, trop multipliées, deviendroient dan-
gereuses, parce qu'elles pourroient attirer la *gan-*

» bouche, & continuer d'agir sur ces organes.

» Le *pouls* parfaitement rétabli, je conseille, pour le
» reste de la journée, le *lait*, le bouillon, l'eau de graine
» de *lin* : j'insiste sur l'usage des *lavemens* & des *bains*,
» pour calmer la chaleur qui avoit fini par se faire
» sentir aux *extrémités*, ainsi que l'agacement des *nerfs*.

452 II^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. I.

grene, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré.

On ne peut alors donner que les boissons *délayantes & rafraîchissantes*, telles que les *émulsions*, l'eau de poulet, l'eau de veau, le *petit-lait*, les *lavements* composés de ces mêmes liquides; les *fomentations* sur la région de l'estomac & sur le ventre, avec les *plantes émollientes*, les *bains tièdes*, &c. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; & si on est assez heureux pour réussir à calmer l'inflammation, on continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'inflammation n'est pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavements de lait & d'huile*, & le malade doit boire en même temps une *décocction émolliente d'orge*, de racine de *guimauve*, &c. On peut encore lui donner une *infusion de fenê* & de fleurs de *mauve*; ou une *dissolution de sel de Glauber*, ou de quelque autre *sel purgatif*.

Contr:poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial.

(Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*hépar*, soit *calcaire*, soit *salino-alkalin*, soit *martial*, faits par *fusion*. Nous avons eu lieu d'observer, dit M. NAVIER, que les *hépars* obtenus par *fusion*, étant plus chargés de *soufre*, convenoient mieux, sur-tout dans les commencements du traitement, lorsque le *poison* est encore dans les *premières voies*.

Dose, dans de l'eau chaude.

On en fera fondre un gros dans chaque pinte d'eau, un peu plus; un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il le

De l'Empoisonnement cause par l'Arsenic. 453

boire bien chaud. S'il étoit froid, la décomposition de l'hépar & son union avec l'arsenic, se feroient plus difficilement : on y ajoutera du sucre, ou de la réglisse, ou un peu de quelques sirops, comme ceux de capillaire, de guimauve, & d'autant plus que cette boisson est d'une odeur & d'une saveur désagréables; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, ou qu'il se détermine à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Si cependant les malades ne pouvoient vaincre leur répugnance à boire de ces hépars liquides, on leur en prescrirait en substance, en bols, ou mêlés avec de la confiture non acide; on leur fera boire par-dessus chaque prise de cinq ou six grains d'hépar, un gobelet d'eau bien chaude.

Hépar en substance, en bols, &c.
Dose.

De quelque manière qu'on prenne ce contre-poison, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, sur-tout si le poison excite des vomissements; & continuer jusqu'à la cessation entière, ou du moins une diminution considérable des grands accidents.

Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure.

Après avoir donné abondamment aux empoisonnés de l'hépar, soit en boisson, soit en bols; s'il subsistoit encore des accidents, on pourroit avoir recours à des solutions martiales, même acides; mais il n'y en a pas d'aussi propre à combattre ces accidents, que l'hépar martial; & dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseilleroit donc de le préférer toujours à toute autre solution.

Hépar martial.

Il ne faut pas cependant laisser les personnes empoisonnées sans secours, lorsqu'on ne peut avoir sur le champ de ces hépars. C'est alors qu'il faut avoir recours aux autres solutions ou préparations ferrugineuses. On donnera donc au malade

454 II^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. I.

après lui avoir fait boire une ou deux pintes d'eau *alkalisée*, comme on l'a dit ci-dessus page 449, de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol verd*, à la dose d'un gros par pinte, & le malade en boira abondamment; ou, à son défaut, on étendra une cuillerée d'*encre* dans une pinte d'eau, qu'il boira aussi en grande quantité.

Dissolution de vitriol verd.
Encre étendue dans de l'eau.

Temps d'administrer le lait.

ses effets.

Après avoir calmé les plus violents accidents, soit totalement, soit en partie, par les moyens que je viens d'exposer, il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux *huiles* & aux *graisses* dans ce temps & dans les commencements, parce qu'il émousse véritablement la *corrosion* du *poison*; au lieu que les *graisses* & les *huiles* ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif, parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu & dissous, est inadmissible dans les corps animés. Le *lait* d'ailleurs produit les mêmes effets que les *huiles*, en garantissant les entrailles, soit en enveloppant la portion des molécules *arsénicales*, qui n'aura point encore pénétré les *intestins*, soit en enduisant le *canal intestinal* de ses parties rameuses.

Les moyens que nous proposons, s'ils sont administrés à propos, pourront procurer du soulagement aux malades qui auront avalé de l'*arsenic*, & même opérer leur guérison: mais on n'aura lieu d'en attendre ces effets salutaires, qu'autant que les remèdes proposés auront été employés avant que le *poison* ait formé sur les entrailles des *escarres* mortelles; accident qui seroit inévitable, si les secours étoient mis en usage trop tard, si l'*arsenic* avoit été pris en trop grande dose, quoiqu'en boisson, & si on l'avoit avalé en substance.

Ce qu'il faut faire lorsque l'arsenic a

Dans cette dernière circonstance sur-tout, le *poison* forme masse, & se fixant en plus grandes

De l'Empoisonnement causé par l'Arsenic. 435

quantité dans de certains endroits, il y brûle, il ^{été pris en} y cautérise, il y détruit la partie vivante sur la ^{substance :} quelle il se trouve appliqué. Quel remède alors peut-on trouver dans la Nature contre de pareils désordres ? Point d'autres que d'enlever, de corriger & de détruire, par les moyens proposés, le poison subsistant, & d'abandonner aux adoucissans ^{Donner les} laitiers & à la Nature même, la chute des ^{remèdes pré-}escarres. ^{cédens à le} Si elles sont légères, & que le malade soit vigou- ^{lait.} reux, il peut échapper à la mort. Si les escarres sont profondes, elles forment, en tombant, des ouvertures infailliblement mortelles, dans les tuniques de l'estomac & des intestins.

Les acides, contre l'opinion de beaucoup de personnes qui ont avancé qu'ils étoient des ~~bons~~ ^{contre-poisons} de l'arsenic, ne sont que nuisibles dans le traitement, puisqu'il est démontré que les alkalis rendent la dissolution de l'arsenic plus douce, & que d'ailleurs M. MACQUER a fait voir le rapport & l'affinité de l'arsenic avec les alkalis-salins fixes, d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant acide dans ce poison (4).

Ainsi le vinaigre, la limonade, le petit-lait qui s'aigrit si facilement, bien loin d'adoucir & de modifier l'action vénéneuse de l'arsenic, ne feroient que l'augmenter. Ce seroit se tromper sur la véritable indication, que d'employer des rafraichissans de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles : ils ne peu-

(4) Voyez cependant les N^{os} 210 & 216 du Journal de Paris, année 1779. On peut encore consulter, le Mémoire de M. MALALET, intitulé : *Réflexions sur quelques remèdes chimiques, appliqués à l'usage de la Médecine*, dont on trouve l'extrait, N^o 221 du même Journal, année 1778.

Comment
les acides
peuvent être
utiles dans
cet empoison-
nement.

vent devenir utiles qu'autant que toutes les parties *arsénicales* sont détruites & emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux? C'est en corrigeant & en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissements ont forcé de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance; & c'est ce qui a fait croire trop légèrement qu'ils étoient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

Dangers de
la thériaque.

La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *venéneux* de l'*arsenic*, ce remède les aggrave au point que les autres secours les plus indiqués & les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, & que les malades périssent plus promptement & dans de plus cruelles douleurs. M. NAVIER donne, en preuve de ce qu'il avance, l'observation de six personnes, à qui on avoit donné, pour premier remède, beaucoup de *thériaque*, & qui sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement *antivenéneux* de ce genre de *poison*, aient pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, & de reculer le terme de leur destruction.)

Ce qu'il
faut faire
après que le
poison est évacué.

Aliments.

Boisson.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafraichissantes*, & il s'abstiendra de viande & de *liqueurs fortes*. Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *poudings* légers, & d'autres mets liquides & de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'orge; une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse* & *adouçissante*.

(Ce régime ne sera pas toujours suffisant: lorsqu'on a émoussé, décomposé, détruit en totalité,

De l'Empoisonnement causé par l'Arsenic. 457

ou pour la plus grande partie, le *poison arsenical*, d'après les moyens indiqués, il faut emporter par degrés & avec ménagement, tous les *marcs & débris* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont, les eaux de *caste* & de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces*; dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéramens* & aux circonstances. Eaux de caste & de manne, huile d'amandes douces.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avoit produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* & des boissons adoucissantes, chargées légèrement de *mucilage de guimauve* & de *graine de lin*, seroient les seuls *remèdes* qui resteroient à faire. Lait, mucilage de graine de lin & de guimauve.

Comme on ne doit négliger aucune espèce de secours dans de telles circonstances, on peut, outre les moyens que nous venons de proposer, employer les *fomentations onctueuses* & *mucilagineuses* sur toutes les régions du *bas-ventre*, ainsi que sur tout le corps, en faisant prendre des *bains* de même nature. Fomentations. Bains.

Lorsque le sujet est fort & vigoureux, il faut pourvoir aux *inflammations*, aux *phlogoses* qui succèdent à des irritations aussi violentes que celles causées par l'*arsenic* dans un corps animé. Ainsi, après avoir employé les premiers instans où les effets de l'*arsenic* se manifestent, à combattre directement son action *corrosive*, par les remèdes proposés, modifiés selon les circonstances, les *tempéramens* & l'époque de l'empoisonnement, il faut faire quelques *saignées* du bras, proportionnées à l'intensité des accidens, aux forces du malade, on à sa délicatesse. Moyens de remédier aux inflammations. Saignées.

Si se joint à l'*inflammation* du *bas-ventre*, des embarras dans le *cerveau*, comme il n'est pas prudent alors de pratiquer la *saignée du pied*, celle de Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire.

la *jugulaire* doit remédier à l'affection de la tête. Le *bas-ventre* s'en trouvera aussi soulagé, sur-tout quand on aura déjà désempli les *vaisseaux* par une ou deux *saignées* du bras. Il est également nécessaire d'appliquer les *fomentations émollientes*, & de les renouveler souvent, comme nous l'avons observé.

Avantages
des demi-
bains tièdes ;

Les *demi-bains* tièdes procurent aussi beaucoup de soulagement aux malades : il faut donc les employer sans délai, y laisser les malades des heures entières, & y revenir très-fréquemment. On peut leur donner dans le *bain* les autres secours, les y laisser vomir & faire toute espèce d'évacuation, en observant de changer d'eau en temps & lieu, & de bien laver la baignoire, pour en enlever les parties *véneuses* que les malades auroient pu y déposer.

Des narco-
tiques, même
de l'opium.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narcotiques*, de l'*opium* même & de ses préparations, administrées avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlements fougueux des *nerfs* & de tout le *système* des *solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves, par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Il faut met-
tre ensuite le
malade à l'u-
sage du lait,
pour toute
nourriture.

Il est à propos de mettre ensuite les malades à l'usage du *lait* pour toute nourriture, pendant un temps suffisant : ce sera une ressource propre à remédier aux désordres que des parcelles *arsénicales*, insinuées dans le *sang*, ne peuvent manquer de produire dans toute l'*économie animale*, sur-tout à réparer la maigreur & le *marasme* qui suivent inévitablement de tels empoisonnements. Son usage ne sera pas moins utile pour modérer les trem-

blements qui succèdent aux autres accidents, & qui affligent toutes les parties du corps.

Il ne faut pas cependant se borner à cet unique secours, qui n'est pas suffisant pour remédier complètement aux désordres subsistants : tels que les mouvements convulsifs, les accès épileptiques & les tremblements universels qui surviennent à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à la première action de l'arsenic pris intérieurement. On doit, sans interrompre le lait, faire boire fréquemment, & même donner pour boisson ordinaire, de l'eau imprégnée d'un hépar fin & léger, tel que l'hépar martial simple, fait par dissolution, ou l'hépar martial calcaire, préparé de la même manière, selon les procédés qu'on trouvera à la *Table Générale*,
Dissolution d'hépar martial ou calcaire, par dissolution.
Tome V.

Les hépars contiennent des parcelles sulfureuses d'une très-grande finesse, & sous une division telle, qu'elles peuvent pénétrer tous les ordres des vaisseaux, même les plus petits d'entre les capillaires, & agir d'une manière efficace sur tous les atomes arsenicaux qui s'y sont infinués.

Si les malades sont en état de voyager, il faut les envoyer aux eaux thermales sulfureuses, telles que celles de Bourbon-l'Archambault, de Bourbonne & les autres de cette qualité : ils en boiront abondamment ; ils s'y baigneront, & même en recevront la douche, dont la propriété est de faire pénétrer ces eaux, de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer, & de déplacer les parcelles hétérogènes qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement vital & de ses forces auxiliaires.
Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne, en boisson, en bains & en douche.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des eaux thermales, il sera facile de leur procurer des secours à-peu-près semblables, soit bains
Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer.

Pour les
bains ;

domestiques, soit *douche*, soit boisson, au moyen des préparations *sulfureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre cinq ou six onces de bon *hépar calcaire*, fait par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau graduée à la chaleur de dix-huit à vingt-quatre degrés du *Thermometre* de M. DE RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hépar sulphuris*, perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre ; & plus l'*hépar* est fin, & plus il se dissipe promptement.

Pour la boisson.

Point de
vin, ni d'acide.

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque pinte d'eau chaude, un ou deux gros d'*hépar calcaire martial*, préparé par la *détonnation*, & d'en faire boire le matin à jeun une pinte ou deux, avec un peu de sucre, de *sirup*, &c., & même dans la journée pour toute boisson, s'il est possible. Il faut éviter de donner du *vin* & toute espèce de boissons *acides*. Les malades ne refuseront pas même d'en boire aux repas, en la rendant plus légère & en la donnant froide : de cette manière, elle n'aura rien de révoltant.)

A R T I C L E I I.

De l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(LE *sublimé corrosif* est un des poisons les plus actifs & les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement & plus promptement, le rend moins insi-

De l'Empoisonnement causé par le Sublimé. 461

diets; il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes* animés; & les douleurs, que ses pointes *corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que cause l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayants, & la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif*, est donc de la plus grande importance, & on ne sauroit en témoigner trop de reconnaissance à M. NAVIER, sur-tout dans ce moment-ci, où, d'après l'instigation du célèbre Baron VAN-SWIETEN, ce *poison* se trouve tous les jours être manié par des ignorants, dans le traitement des *Maladies vénériennes*.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

(LE remède le plus prompt contre le *sublimé corrosif*, & celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'eau commune, parce que ce *sel métallique* s'y fondant facilement, elle en affoiblit l'action : car si un grain de *sublimé corrosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger & de détruire les *organes* vivants, son effet sera presque nul, s'il est étendu dans plusieurs pintes de ce liquide.

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce *poison*, il faut lui faire boire sur le champ une grande quantité d'eau : il n'est pas moins nécessaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, & de continuer jusqu'à ce que les accidents soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, & la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les

Eau; en
grande quan-
tité;

462 H^e PART. CHAP. XLVIII, § II, ART. II.

parcelles *corrosives* qui peuvent exister en substance.

Mais, comme on a remarqué que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, sur-tout celle de puits, à cause des parties terreuses & *séléniteuses* qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'*eau-de-vie*, environ une cuillerée sur une ou deux pintes d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement ; & le peu d'*eau-de-vie* qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *antiseptique*, ou plus propre à résister à la pourriture & aux effets de la *cautérisation*.

A une ou deux pintes, de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers moments, des substances grasses ; ce seroit mettre le malade dans l'impossibilité de guérir : car quoiqu'on émousse un peu, par ce moyen, l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instants : elle ne tarde pas à reprendre son action. ; & l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourroit espérer d'en détruire les mauvais effets, & de l'entraîner hors du corps.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instants, n'est cependant pas sans inconvénients : elle ne fait qu'affoiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs pintes d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Eau alkalisée.

Ces secours sont, l'eau *alkalisée* de l'une ou l'autre des manières proposées ci-devant, page

De l'Empoisonnement causé par le Sublimé. 463

449. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic* ; parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé*, forme un précipité considérable, qui n'est pas entièrement exempt de corrosion : il en est de même des *alkalis terreux*, tels que la *craie de Champagne*, les terres *bolaires* ou *sigillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau : ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du *poison*.

Il faut donc recourir aux *hépars*, qui ont une action très-puissante pour décomposer le *sublimé corrosif*, en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*, & à l'*acide marin* par leur partie *alkaline*, soit *terreuse*, soit *saline*, & encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'eau légèrement *alkalisée*, & l'usage des *hépar sulphuris*, de l'*hépar martial* sur-tout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complète du *sublimé corrosif*, & qu'on en détruira les effets *véneux* dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même manière & avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé ci-dessus, pag. 452 & suivantes de ce Vol.

Hépar,

Hépar martial.
tal.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phlogose* & d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la première action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *antiphlogistiques*, aux *délayants émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissants* de toute espèce. On emploie aussi, avec prudence, les *bains*, les *fomentations*, les *ambrocations*, &c.

Moyens de
remédier aux
inflammations, &c.

Il n'est pas moins important de placer ensuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *casse*, de *manne*, d'*huile d'amandes douces*, afin d'emporter, par les *selles*, toutes les matières nuisibles & *hétérogènes* dont l'*estomac* & le *canal intestinal* sont imprégnés, ainsi qu'on le prescrit dans le *traitement de l'empoisonnement occasionné par l'arsenic*, page 457 & suivantes de ce volume.)

ARTICLE III.

De l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement.

(LE *verd-de-gris*, ou *verdet*, mérite d'autant plus d'attention, que l'on est journellement exposé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poison corrosif* se recrée, pour ainsi dire, tous les jours dans les instruments & ustensiles dont on se sert dans les cuisines, pour préparer les *aliments*. Aussi le bien général de l'humanité, relativement à sa conservation, étant le seul but de l'Ouvrage de M. NAVIER, ce Médecin est entré dans les détails les plus circonstanciés sur les dangers & les inconvénients qui résultent des ustensiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *aliments*.)

Dangers de
l'étamage or-
dinaire.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la dissolution du *cuivre* sur lequel il est appliqué, est lui-même un *poison*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac qui passe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arsenic*, dans la proportion d'un gros par livre; de sorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille du *cuivre*, on s'expose à un genre d'empoisonnement encore plus funeste. Car le *cuivre* n'est pas mal-faisant par lui-même; on pourroit faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche,
dans

De l'empoisonnement par le Verd-de-gris. 465

dans des vaisseaux non étamés, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas laisser former de *verd-de-gris*. Mais, dit très-bien M. NAVIER, on n'est pas moins en danger par l'usage de ces vaisseaux, que ceux qui parcourent témérairement, quoiqu'avec sécurité, un sentier sur le bord d'un précipice, puisque la moindre négligence entraîne des accidents funestes.

De quelque nature que soient les agents qui opèrent la décomposition du *cuivre*, tout le monde convient que le *verd-de-gris* qui en résulte, est un *poison* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'est que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux qui se renouvellent tous les jours sous les yeux, sans rendre, ni plus prudent, ni plus surveillant à cet égard.

N'est-ce pas une témérité d'employer dans les cuisines & dans les offices toutes sortes de vaisseaux de *cuivre*? En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaisseaux sont étamés, c'est-à-dire, recouverts d'une couche d'*étain*: l'étamage lui-même n'est pas, à beaucoup près, sans danger, par la nature même de l'*étain*, comme nous venons de le faire voir, & à raison de la facilité avec laquelle il se dissout dans une infinité de substances, & laisse par conséquent le *cuivre* à nud.

Voici une observation qui prouve combien est dangereux l'*étain* non purifié, à raison de l'*arsenic* qu'il contient, & indépendamment de ses autres alliages qui le sont aussi, mais beaucoup moins; & combien les *hépar-sulphuris*, & sur-tout l'*hépar martial*, sont de puissants *spécifiques* dans les *empoisonnements arsenicaux*. Cette observation est tirée du précis cité ci-

Observation
sur un empoi-
sonnement
causé par l'*é-
tain* non puri-
fié.

466 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. III.
dessus, note 1 de ce §, pag. 444 & suiv. de ce
Vol.

» Le 4 Juillet 1778, la veuve Cagnon, âgée
» d'environ quarante ans, deux de ses enfants,
» l'un âgé de dix ans, & l'autre de deux, se
» trouverent attaqués subitement de violentes
» douleurs d'entrailles, accompagnées de vo-
» missemens énormes & très-fréquents : appelé
» à leur secours, (c'est l'Auteur des *Contre-*
» *poisons* qui parle) j'ai trouvé ces trois malades
» couverts d'une sueur froide & collante ; ayant
» le pouls concentré & défaillant ; le ventre
» dur & fort douloureux ; la respiration courte
» & difficile ; rendant par bas des *déjections*
» forcées, *séreuses* & glaireuses : ils éprouvoient
» tous trois une chaleur & une altération inex-
» tinguible, & rejettoient sur le champ, par le
» vomissement, tout ce qu'ils buvoient.

» A l'inspection de ces malades, il me fut fa-
» cile de juger qu'ils étoient empoisonnés ; mais
» pour leur administrer des secours utiles, il étoit
» important de connoître quel étoit le *poison*
» qu'ils avoient pris. Je soupçonnai, d'après la
» violence des *symptômes*, que c'étoit l'*arsenic* :
» les perquisitions que je fis, servirent à m'en
» convaincre. J'appris que la mere & les deux
» enfants avoient mangé des *pois* verts, cuits
» dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il sé-
» journoit depuis long-temps, dans ce *beurre*,
» une cuiller d'*étain*.

» M'étant fait apporter le pot de *beurre* où
» étoit encore la cuiller, je la trouvai noire, &
» enduite par-tout d'une couche butireuse qui
» étoit fort rance : l'on appercevoit sur cet ins-
» trument des empreintes de *corrosion* qui prou-
» voient que le *beurre* avoit attaqué ce *métal*

De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris. 467.

» par son *acide*, & qu'il s'étoit chargé par conséquent des parties *arsenicales* ; je demeurai convaincu que l'empoisonnement étoit causé par l'*arsenic* de la cuiller d'*étain*, d'autant plus qu'un troisième enfant de douze à quinze ans, qui n'avoit point mangé de pois, fut exempt de tout accident.

» La nature du *poison* dominant étant constatée, j'ai fait prendre en boisson aux trois malades, de l'*hépar-sulphuris martial* que j'ai fait préparer sous mes yeux par un Apothicaire : afin de le rendre moins désagréable & plus facile à prendre, sur-tout aux deux enfants, je l'ai fait couper avec moitié environ de *lait*, en y ajoutant un peu de *sucré* : on en donnoit ainsi aux trois malades à chaque quart-d'heure, une quantité proportionnée à leur âge. Ce remède a opéré d'une manière si prompte & si frappante, qu'au bout de cinq ou six heures, les douleurs & les vomissements ont cessé chez les deux enfants que j'avois trouvés presque expirants. Ils ont ensuite dormi quelques heures, & je les ai jugés hors de tout danger.

» On a continué la boisson d'*hépar-sulphuris martial*, de la même manière pendant vingt-quatre heures, & à des distances plus éloignées pendant deux autres jours, au bout desquels ils se sont trouvés dans leur état naturel, buvant, mangeant & agissant à leur ordinaire.

» A l'égard de la mère, comme elle avoit mangé beaucoup plus de pois que ses enfants, elle ne s'est trouvée hors des grands accidents & en sûreté pour sa vie, qu'au bout de trente heures : quatre jours de traitement

468 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. III.

» l'ont rendue à ses enfans & aux affaires de
 » son ménage. J'ai terminé la cure de ces trois
 » malades par de doux *purgatifs*; ils jouissent
 » actuellement de la plus parfaite santé.

» L'expérience la mieux constatée met donc
 » aujourd'hui le sceau du vrai à une découverte
 » qui doit être précieuse à l'humanité, puis-
 » qu'elle peut sauver la vie à nombre de Ci-
 » toyens, & leur éviter les tourmens affreux
 » que causent inévitablement les *poisons corrosifs*,
 » soit pris intérieurement, comme dans l'obser-
 » vation précédente; soit passés dans le *sang*
 » par les *pores* de la *peau*, comme il est ar-
 » rivé à des malades, auxquels des génies aussi té-
 » méraires qu'ignorants, ont appliqué des *ropi-*
 » *ques arsenicaux* sur des *cancers* & sur d'autres
 » *tumeurs* (5).

(5) Une personne de l'Art ayant oui la lecture de cette observation à l'Académie de Châlons, nous a proposé, quelque temps après, les objections suivantes. Comme le desir de connoître le vrai, est le seul motif qu'ait eu en vue ce Citoyen zélé & scrupuleux en fait d'observations, & qu'il ne s'est point présenté avec un esprit de critique, ni de parti, nous nous faisons un plaisir de lever ses difficultés.

Première Objection. « Est-il bien vrai que les trois per-
 » sonnes dont il est fait mention (une mere & deux en-
 » fans) aient été empoisonnées pour avoir mangé des
 » *pois* cuits & accommodés avec du *beurre fondu*, où il
 » avoit séjourné une cuiller d'*étain*? Les *symptômes* rap-
 » portés sont-ils bien univoques? L'état de l'*atmosphère*,
 » la grande sécheresse & la chaleur qui ont régné pendant
 » deux à trois mois, ne sont-ils pas la vraie cause des
 » accidens qu'ont éprouvés ces malades, d'autant qu'il
 » y a eu pendant ce temps des personnes qui ont été at-
 » taquées de violentes *coliques*, & quelques-unes de vo-
 » missement? »

Seconde Objection. « Une cuiller d'*étain*, en la suppo-

Le Roi, par sa Déclaration du mois de Juin 1777, enregistrée en Parlement, supprime les Comp-

La Déclaration de Juin 1777, est une

« tant chargée d'*arsenic*, peut-elle opérer un si prompt
« & si violent *empoisonnement*? Si l'on admet qu'elle pèse
« deux onces, & que chaque once contienne environ un
« gros d'*arsenic*, comme l'ont démontré M. MARGRAF &
« d'autres Savants, peut-il y avoir eu une suffisante quan-
« tité d'*arsenic* dissous pour empoisonner aussi violem-
« ment? »

Troisième Objection. « La portion *arsenicale* contenue
« dans le *leurre*, ne doit-elle pas s'être décomposée en
« bouillant avec les pois? »

Quatrième Objection. « N'étoit-elle pas même dans le
« cas de se dissiper par la chaleur, puisque l'*arsenic* est
« très-volatil par sa nature? »

Réponse à la première Objection. Il sera toujours facile aux Médecins consommés dans la pratique, de distinguer les *coliques bilieuses*, même les *coliques inflammatoires*, des douleurs d'entrailles & des autres symptômes qui sont les effets des poisons corrosifs pris intérieurement. Si deux ou trois symptômes considérés séparément, peuvent faire illusion & induire en erreur, leur réunion avec les autres emporte presque toujours conviction. Dans notre observation, toute une famille, après avoir mangé des pois en commun, ressent, subitement & en même-temps, de violentes douleurs d'entrailles, accompagnées de vomissements énormes : ces empoisonnés sont tout couverts de sueur froide & collante ; ils ont le pouls concentré & défaillant ; le ventre est dur & très-douloureux au toucher ; la respiration est courte & difficile ; chacun d'eux rend par bas des déjections forcées, sereuses, glaireuses ; ils sont tourmentés d'une chaleur excessive & d'une altération inextinguible, qui paroît être le caractère distinctif des empoisonnements causés par l'*arsenic* ; enfin ils rejettent sur le champ, par le vomissement, tout ce qu'on leur fait boire. Un seul de la famille, qui n'a point mangé de ce légume, se trouve exempt de tout accident : une affluence de monde est témoin de cet événement malheureux. Que faut-il de plus pour constater un empoisonnement?

Réponse à la seconde Objection. Un grain d'*arsenic* est plus que suffisant pour empoisonner mortellement. Or l'on

Invitation que le Roi fait à ses Sujets, d'abandonner l'usage des vaisseaux de cuivre. toirs revêtus de *plomb*, en usage chez les Marchands de vin; les pots de *cuivre*, dans lesquels les Laitières conservent le *lait*, & les balances de *cuivre* qu'emploient les Regratiers de *sel* & les Débitants de *tabac*: n'est-ce pas un avis que notre sage Monarque donne à chacun de ses Sujets, sur la conservation de la santé?

Les vues bienfaisantes de ce jeune Prince, pour la classe inférieure de son peuple, exposée sans cesse à des Maladies d'autant plus redoutables, que les commencements en sont toujours peu sensibles, & rarement suivis de preuves manifestes

conçoit aisément que l'acidité d'un *beurre* rance, où a séjourné plusieurs mois une cuiller d'*étain* qui pouvoit contenir, d'après le calcul de M. MARGRAF, plus d'un gros d'*arsenic*, même en supposant un tiers d'alliage de *plomb* avec l'*étain*, doit en avoir dissous plusieurs grains pendant un aussi long séjour, en n'attaquant même que la surface de la cuiller. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que des *pois* cuits & accommodés avec le *beurre* dont la cuiller d'*étain* étoit enduite, aient empoisonné les personnes qui en ont mangé? La possibilité est démontrée, & une malheureuse expérience l'a constatée.

Réponse à la troisième Objection. L'*arsenic* n'a pas la propriété de se décomposer par l'ébullition.

Réponse à la quatrième Objection. De ce que l'*arsenic* est très-volatil de sa nature, il ne s'ensuit pas que la chaleur de l'ébullition soit suffisante pour le volatiliser & le dissiper. On sait qu'il faut un feu fixe & actif pour en forcer l'évaporation & la sublimation. Cependant, comme l'objection a quelque chose de spécieux, & que plusieurs personnes s'en sont laissé éblouir, nous avons dissous parfaitement dans quatre onces d'eau, & soumis ensuite à une ébullition soutenue dans un vaisseau de verre, vingt-quatre grains d'*arsenic*. Rien ne pouvoit mieux imiter la cuisson humide des ragoûts & des viandes. L'eau s'est évaporée totalement, & il est resté au fond du vaisseau toute la substance *arsenicale* bien sèche, & exactement du poids de vingt-quatre grains.

d'empoisonnement ; ces vues, dis-je , n'annoncent-elles pas que son cœur paternel a été ému , en apprenant les maux sans nombre que nous puissions avec les *aliments* , dans les sources mêmes de la vie ? Et indépendamment de l'intérêt personnel qui nous porte à éloigner de nous tout ce qui peut altérer notre santé , & abréger la durée de nos jours , la reconnoissance , qu'excite en nous cette tendre sollicitude , n'est-elle pas un motif assez puissant pour nous faire exécuter nous-mêmes , en substituant aux ustensiles *venéneux* de nos cuisines , des vaisseaux exempts de danger , & aussi commodes ?

Les grands Seigneurs & les gens riches peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuisine en argent pur , ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'argent le plus pur , & solidement incrusté , tels qu'on en trouve chez le sieur *Gournai* , à Paris , Boulevard Saint-Martin , près de la Porte , & qui ont mérité l'approbation & la confiance de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé , par des calculs exacts , que cette vaisselle doublée d'argent fin , coûte moins , au bout d'un certain temps , que l'étamage que l'on est obligé de renouveler souvent sur le cuivre.

Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent , ou de cuivre couvert de lames d'argent.

On doit observer que les vaisseaux d'argent polis & sans aucun ornement , sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornements dont on décoré l'argenterie , exigent la soudure , & cette soudure est presque toute de *cuivre* ; ce qui est prouvé par le *verd-de-gris* que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances qui ont prise sur le *cuivre*.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi ?

Le sieur *Bibrel* , Chaudronnier à Paris , rue du

Nouvel éta-

mage pour les
vaisseaux de
cuivre.

Fauxbourg Saint-Denis, vient d'imaginer un étamage, qui a mérité l'approbation de la même Académie Royale des Sciences, & que les Commissaires déclarent ne point contenir de *plomb* : ce n'est que de l'*étain* le plus pur, durci par un alliage de *fer* de fonte & de pur *acier*. Cet étamage est très-épais & très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* qu'on écuseroit journellement en-dessus & en-dessous : ainsi, si le prix en est plus fort que celui de l'étamage ordinaire, il devient réellement un objet d'économie, puisqu'on évitera par son moyen de faire étamer continuellement la batterie de cuisine ; mais ce qui doit l'emporter sur toute autre considération, c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

La Dame *Dumazis*, demeurant à Paris, rue de Buffi, Fauxbourg Saint-Germain, a obtenu, le premier Août 1780, des Lettres-Patentes pour la fabrication, la vente & le débit d'un étamage de son invention, composé d'*argent* & d'*étain de Malac*, qui a été approuvé par les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris, ainsi qu'il résulte de leur rapport, en date du 2 Août 1779.

Vaisseaux de
faïence ;

Les vaisseaux de faïence, dont il seroit à souhaiter que l'usage prévalût, ne sont point sujets à tous les inconvénients des vaisseaux de *cuivre*.

De fer battu,
ou de fer-blanc ;

Les personnes qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent des ustensiles d'*argent*, ou de *cuivre* doublé d'*argent*, ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel* & de la Dame *Dumazis*, peuvent se servir de casseroles de *fer* battu étamé, ou de fer-blanc ; en supposant toujours que l'*étain*, qui aura été employé à l'étamage, sera parfaitement pur. L'étamage de la Dame *Dumazis* s'applique également sur le *fer*. Il prévient

De l'empoisonnement par le Verd-de-gris. 473

la rouille & la teinte noire que prennent ordinairement les *aliments* cuits dans le *fer* battu.

Le peuple se servira d'ustensiles de terre qui résistent au feu. Ces vaisseaux, les plus sains de tous, laissent cependant quelque chose à désirer. Le vernis commun qui les recouvre, fait avec de la *chaux de plomb*, se fond peu à peu dans les graisses, & rend, à cet égard, les *aliments* qu'on y prépare, nuisibles à la santé. On devroit y substituer le vernis blanc, qui a pour base la *chaux d'étain* : ce vernis est d'autant moins dangereux, que la *chaux d'étain* ayant éprouvé longtemps l'action d'un grand feu, se trouve par-là dépouillée absolument de toute substance *arsenicale*, parce que l'*arsenic* est extrêmement volatil. Les casseroles de terre ainsi vernissées doivent donc être préférées à celles qui ne sont que plombées (6).

On observera, en faveur du peuple & de ceux que leur peu de facilité met dans l'impossibilité de renouveler fréquemment leurs vaisseaux, qu'il est possible de faire perdre le goût de vieille graisse, ou, comme ils disent, de *graillon*, que les ustensiles de terre vernissée prennent ordinairement par l'usage. Il suffit d'exposer le vaisseau de terre à un feu ardent : la graisse qu'il contient dans ses pores, s'enflamme en transsudant, & le

De terre.

Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.

(6) Ceci ne contredit pas ce qui a été dit ci-devant, note (5), de ce Chapitre, *Réponse à la quatrième Objection*. L'extrême volatilité de l'*arsenic* est incontestable à feu nud ; feu qu'on est obligé de faire éprouver à l'*étain* pour le convertir en *chaux*. Et au contraire il est fixe, quel que soit le degré de chaleur à laquelle on l'expose, lorsqu'il a été préalablement dissous dans l'eau, ou dans tout autre véhicule, ainsi que le prouve l'expérience rapportée même note.

vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération , il n'a plus aucune odeur.

M. NAVIER propose ensuite de substituer des chaudières de *fer*, ou de fonte de *fer*, ou de bronze, &c., à celles de *cuivre*, dont on se sert dans les Communautés, dans les Hôpitaux, &c. Il condamne les fontaines de *cuivre*; les canules de *cuivre*, employées pour tirer le *vinaigre* & le *vin*; les vaisseaux de *cuivre*, dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats, dans leurs routes : il passe en revue les lardoires, les écumoirs, les passettes ou passoirs, parce que chacun de ces instruments lui a fourni des observations qu'il faut lire dans son Ouvrage, Tome I, page 293 & suivantes. Il en conclut que tous ces vaisseaux & instruments doivent être, ou en *grais*, ou en terre vernissée, ou en bois, ou en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux & ustensiles de *cuivre*, on ne se flatte pas d'être assez heureux pour voir entièrement proscrire leur usage. On va en conséquence donner le traitement qu'il convient d'employer à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *verd-de-gris*, après avoir exposé en peu de mots, les principaux accidents qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison*.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement.

(Les *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instans le malade éprouve, au creux de l'estomac, un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'entrailles : il vomit ce qu'il a mangé : il rend ensuite

De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris. 475

beaucoup de bile épaisse & œrugineuse , avec des efforts & des angoisses excessifs : le bas-ventre s'appplatit par la contraction spasmodique des muscles de cette région : les extrémités , tant supérieures qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvements convulsifs , accompagnés de douleurs très-aiguës : le malade se plaint de bourdonnements dans les oreilles & de maux de tête violents : il lui survient enfin des défaillances , des sueurs froides , des hoquets convulsifs , &c.

Quoique le verd-de-gris agisse toujours à peu près de la même manière sur nos organes , & que ses pernicieux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des symptômes , le traitement doit cependant être relatif à la manière dont il a été pris , & aux substances dans lesquelles le poison étoit dissous , avant que d'avoir été pris.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris , pris en substance.

(LES acides sont les dissolvants les plus puissants du cuivre : aussi est-ce un acide qu'on emploie pour convertir ce métal en verd-de-gris. Ainsi, dans le cas où l'on auroit pris du verd-de-gris en substance , il faut se comporter de la même manière que lorsqu'on a pris ce poison , formé par le séjour d'un acide quelconque sur le cuivre.

Or, s'il y a peu de temps que le verd-de-gris est avalé , il faut administrer , dans les premiers instants , trois ou quatre grains de tartre stibié , afin d'emporter par de fortes secousses la majeure partie du poison. On fait boire , après les premiers vomissements , de l'eau pure , froide & en grande abondance , pour entretenir le ton de la fibre , & pour éviter toute agitation dans les liquides , qu'une boisson chaude occasionneroit. Les

Tartre stibié. Dose.

Eau pure , froide.

476 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. III.

malades rendent, par le *vomissement*, ce liquide; à mesure qu'ils l'avalent, ou presque aussitôt après, par un effet de la propriété vomitive du *verd-de-gris*.

Eau alkali-
fée.

Quand les *vomissements* commencent à se ralentir, on passe à l'eau *alkalisée*, de préférence avec l'*alkali volatil*, à cause de la rapidité avec laquelle il dissout le *verd-de-gris* à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point sur-le-champ d'*alkali volatil*, il est facile de s'en procurer promptement, en faisant fondre du *sel ammoniac* dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali salin fixe*, ou mieux encore, de l'eau *alkalisée* avec les cendres, prescrite ci-devant, pag. 448 de ce Vol. Cette eau *alkalisée* a l'avantage de rendre les parcelles du *verd-de-gris* plus propres à admettre la combinaison avec le *soufre des hépars*.

Hépar cal-
caire.

Enfin, on administre les *hépars* comme on l'a prescrit ci-dessus page 452 & suivantes de ce Volume. L'*hépar calcaire* est celui qu'on doit préférer, sur-tout si on a fait préalablement usage de l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil*.

Ce qu'il faut
faire lorsque
le *verd-de-*
gris a séjourné
dans le corps.
Hépar. Dose.

Si l'on est obligé de combattre l'action du *verd-de-gris*, lorsqu'il a séjourné dans le corps, il est indispensable de suivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hépar sulphuris*, soit *calcaire*, soit *alkalin* simple, soit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La dose est d'environ un gros par pinte: l'on peut y ajouter du *sucré*, du *sirop*, &c., pour en corriger la mauvaise saveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *solution*, on les lui donnera en *bols*, &c., ainsi qu'il est dit ci-dessus pag. 453 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude & sucrée; ce que l'on continuera jusqu'à la cessation des accidents.

Hépars en
bols.

De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris. 477.

Si cependant , dans ce cas , l'on soupçonnoit encore quelques parties *cuivreuses* , non dissoutes dans les entrailles , & qui n'eussent point été emportées par les *vomissements* , il faudroit recourir à l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil* : on en donnera abondamment , & on retournera ensuite aux *hépars*.

Lorsque les principaux accidents de l'*empoisonnement* sont dissipés , il faut s'occuper d'évacuer , par de doux *minoratifs* , les dépôts formés dans les premières voies , par les décompositions du *verd-de-gris* & des *hépars* , comme on les a recommandés ci-dessus pag. 457 & suivantes de ce Vol. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *aliments doux* , ou *laiteux* , pour toute nourriture , au moins pendant quelque temps.

Si les douleurs occasionnées par le *poison* sont considérables , & les *spasmes* violents , on ne peut se dispenser d'employer un traitement *antiphlogistique* , dirigé avec prudence , en même-temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic* , ci-dessus page 456 & suiv. de ce Vol. , offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

S'il reste des tremblements après la guérison , comme il arrive souvent , on doit faire faire usage aux malades des *eaux thermales sulfureuses* , tant en *bain* & en *douche* , qu'en boisson. J'en ai vu , dit M. NAVIER , de bons effets sur un malade que j'avois envoyé à *Bourbonne*. Il avoit été empoisonné en mangeant du poisson cuit dans du *cuivre*. Après la guérison des premiers accidents , il lui étoit resté un tremblement par *paroxysmes* , qui succédoit à de violentes douleurs de jambes : ces douleurs lui survenoient de temps à autre , & le

Temps d'administrer les doux minora-tifs.

Eaux de Bourbonne.

Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre.

478 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. III.

rendoient impotent pendant plus ou moins longtemps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison, ainsi qu'on l'a vu ci-devant page 459 & suiv. de ce Vol.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris avec les aliments.

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir. (IL arrive fréquemment que le *verd-de-gris* s'insinue dans les *aliments*, & passe dans le corps, à la faveur d'un corps gras qui a servi à le dissoudre : car il est d'observation que les *huiles* & les *graisses* n'ont pas besoin de bouillir dans le *cuivre* pour le dissoudre ; qu'elles en développent, au contraire, bien davantage, lorsqu'elles ne font qu'y séjourner.

Il est donc dangereux de laisser les ragoûts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit. Il est donc évident que les Cuisiniers, qui laissent séjourner leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *aliments* d'une plus grande quantité de *verd-de-gris*.

Baume de soufre térébenthiné. Les *baumes de soufre* sont les vrais *contre-poisons* du *verd-de-gris*, dissous de cette manière & pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les Apothicaires, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais comme il a une très-mauvaise odeur, M. NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, & qui peut le remplacer.

Recette d'un autre baume de soufre.

Prenez d'*huile d'olive*, demi-once ;
de *savon rapé*, demi-gros ;
de *fleurs de soufre*, dix à douze grains.

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant : mais en y

De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris. 479

ajoutant de la nouvelle *huile d'olive*, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Il suffit, dans ce genre d'*empoisonnement*, de faire avaler de ce *baume de soufre*, en différente quantité & à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'*huile d'olive* chaude : on pourroit également le donner en *bol*, & faire boire par-dessus de l'*huile d'olive* pure & chaude, qui dissoudroit parfaitement le *baume* dans l'*estomac*, & le mettroit en état d'agir contre les parties *véneuses* du *verd-de-gris* uni aux graisses.

Dose, &
manière de
l'administrer.

Ce remède attaquera non-seulement les parcelles *civreuses* qui seront dans les *premières voies*, mais encore celles qui auront pénétré jusques dans les endroits les plus reculés du corps, en s'y insinuant lui-même, & remédiera à une infinité de désordres, occasionnés par les atomes *véneux* du *civre*, quand même ils y seroient passés depuis longtemps avec les *sucs chyleux* des *aliments*, préparés dans le *civre*.

Si cependant le malade avoit encore trop de répugnance à prendre le *baume de soufre* tel qu'on vient de le proposer, il faudroit en venir aux *hépars*, soit liquides, soit en *bols*, en observant de faire boire, par-dessus les *bols*, de l'eau bien chaude & très-pure, & de faire, pendant l'action de ces remèdes, des compressions molles & alternatives avec les mains, sur l'*estomac* & sur le ventre.

Hépars li-
quides, ou en
bols.

Eau très-
chaude.

Ces compressions forceront les liquides, pourvus de rapport entr'eux, à dégager & à décomposer les parties *véneuses* qui seroient fixées dans les pores des *intestins* : il ne sera plus question ensuite que d'expulser hors du corps les parties *hétérogènes* qui seront flottantes dans les entrailles. L'on mettra ensuite les malades aux nourritures *lacteuses* & *adoucissantes* prescrites ci-devant, p. 458 de ce Vol.)

Compres-
sions sur l'es-
tomac & sur
le ventre.

480 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. IV.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris , dissous par un alkali.

(POUR ne rien laisser à désirer sur cette matiere, je dois , continue M. NAVIER , dire un mot des moyens d'arrêter les progrès du *verd-de-gris* dissous par un *alkali* , quoique cela n'arrive que très-rarement : mais ces moyens sont sur-tout nécessaires , après un très-grand usage de l'eau *alkalisée* , prise dans l'intention de corriger l'action du *verd-de-gris* qu'on auroit avalé en substance ; ils doivent être choisis parmi les *hépar* & les *solutions aceto-martiales*. Mais le remede qu'il faut préférer , est l'*hépar calcaire* , qui , dans cette circonstance , a plus d'action sur le *cuivre* que l'*hépar alkalin*.)

A R T I C L E I V.

De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* n'est point une substance *corrosive* , à proprement parler : ce *métal* en masse n'a rien de dangereux ; il peut séjourner dans les chairs , sans incommoder autrement que par son volume. Personne n'ignore que des balles de *plomb* sont restées des années entieres dans différentes parties du corps des Militaires , sans leur causer aucune douleur.)

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LE *plomb* produit cependant tous les jours de pernicious effets dans le corps humain , lorsqu'il s'y est introduit , soit sous forme de poudre *métallique* , comme il arrive si souvent aux Plombiers d'en

De l'Empoisonnement causé par le Plomb. 481

d'en avaler; soit sous une forme à demi-soluble, telle qu'est la *céruse*, qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *vinaigre*; soit entièrement dissous dans le *vinaigre*, ou dans les *vins* verts, dans les *vins* qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer, à ce sujet, que tel est l'infâme & punissable usage des gens qui vendent du *vin*, dans les autres cabarets de cette Capitale & des faubourgs, que nombre d'Invalides qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques* d'entrailles, des *paralysies*, & des tremblements si fréquents, que M. SABATIER, le Chirurgien-Major, les reconnoît au premier coup-d'œil, & ne manque pas de leur faire des reproches d'aller dans ces cabarets boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la Police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais *poisons*, à qui il ne manque que la dose pour tuer sur-le-champ. Les *symptômes* qu'occasionne le *plomb*, de quelque manière qu'il soit pris intérieurement, sont les mêmes que ceux de la *colique nerveuse*, ou de *Poitou*, des *Peintres*, &c., dont il est traité Tome II, Chap. XXI, § III, Art. IV, à des degrés plus ou moins graves.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement que long-temps après que l'on a avalé les parties *métalliques* du *plomb*, & lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi délétères que ceux des autres *poisons corrosifs* dont nous venons de parler: son action est, au contraire, lente & tardive.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement.

(LORSQU'ON a bu une *solution* de *plomb*, telle que du *vin lithargiré*, ou adouci avec la *litharge*,
Tome III. H h

482 II^e PART. CH. XLVIII, § II, ART. IV.

une portion du *métal* se précipite & se dépose sur les tuniques de l'*estomac* & des *intestins*, & l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette dernière : ils n'ont pas la même action sur la poudre *métallique* précipitée sur le *velouté intestinal* ; mais il est facile de la leur concilier.

Limona-
de, oxymel,
ou oxycrat
chaud.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira, par conséquent, de faire boire abondamment aux malades de la *limonade*, de l'*oxymel*, ou même de l'*oxycrat*. Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb*, soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées, soit de la *céruse*, ou de toute autre préparation de *plomb* ; & dès-lors on fera certain d'en détruire tout le *véneux*, par l'usage des *hépars*.

Deux pur-
garifs, lave-
ments adou-
cissant.

Quand toutes les parties *métalliques* seront parfaitement précipitées & combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses*, elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs*, ou de les attirer en bas avec des *lavements adoucissants*, lorsque toutes les *fécules métalliques sulfureuses* seront descendues jusques dans les gros *intestins*.

Par les moyens que nous proposons, on pourroit éviter aux malades, attaqués de *coliques de plomb*, l'action des *émétiques* & des *purgatifs* violents que l'on emploie pour les combattre : car on peut dire, sans vouloir déprimer leur efficacité, qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent, sur-tout aux personnes foibles & délicates. L'usage en est cependant indispensable, & le succès heureux, lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées dans les *intestins*, ainsi que l'a prouvé M. DUBOIS, dans une

De l'Empoisonnement par les Cantharides. 483
Thèse pleine d'érudition, soutenue aux Ecoles de
Médecine de Paris, en 1751.

On doit, dans les empoisonnements causés par le plomb ou ses préparations, administrer les *hépars* en boisson ou en pilules, & même les bains, tels qu'on les a indiqués ci-dessus pag. 452 & suiv.) (7).

Hépars en
boisson, en
pilules, & les
bains.

A R T I C L E V.

De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(NOUS avons dit ci-devant pag. 443 de ce Vol., que les *cantharides* entroient, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*. Nous terminerons donc ce § II par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces insectes intérieurement: & malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés, qui, pour réparer des forces sans cesse épuisées par un libertinage honteux, recourent à ces mouches, qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la Nature presque éteinte; mais souvent ils trouvent la mort dans ce qu'ils croyoient devoir les conduire à une nouvelle existence.)

Préjugé funeste qui porte à prendre les *cantharides* intérieurement.

(7) L'importance, dit M. NAVIER, en terminant son Ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeoit que l'on insistât sur chacun d'eux, sans craindre de paroître long & minutieux. Puissent les précautions que nous proposons pour éviter les empoisonnements, rendre inutiles les *contre-poisons*, qui ont fait le principal objet de cet Ouvrage! Puissent ces mêmes *contre-poisons*, racheter à la vie ceux que des circonstances fâcheuses & imprévues, mettront dans la nécessité d'y avoir recours!



Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

(« Un homme, dit BOERRHAAVE, *Institut. Med.* 1144, à qui un Charlatan donna des *cantharides*, fut sur-le-champ attaqué des *symptômes* suivants : il sentit toutes les parties de son corps, depuis la bouche jusqu'à la *vessie*, comme *corrodées* : son haleine avoit l'odeur de la *résine* de *cedre*, ou de telle autre substance semblable : les *viscères* du côté droit devinrent enflammés : il rendit son *urine* avec peine, & mêlée de temps en temps avec du *sang*, & par les *selles* des *matières* pareilles à celles que jettent ceux qui ont la *dysenterie*. Il eut de l'aversion pour les *aliments*. Il tomba dans des *syncope*s fréquentes, & fut à la fin saisi d'un *vertige* violent, qui lui fit presque entièrement perdre l'usage de la raison ».

Les *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, la *strangurie*, d'autres fois une *évacuation* d'*urines* abondante, la *soif*, la *fièvre*, quelquefois le *pissement de sang*, le *priapisme*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *pertes de sang* par l'*anus*, &c., sont les *symptômes* ordinaires de cet *empoisonnement*. Mais la mort en a été souvent le terme fatal. Les Auteurs en fournissent des exemples sans nombre : on peut voir, entr'autres, les *Ephémérides d'Allemagne*, *Ambroise PARÉ*, &c.

Symptômes
des cantharides
appliquées en vé-
sicatoire.

Les *cantharides*, appliquées extérieurement en *vésicatoire*, occasionnent souvent quelques-uns des accidents dont nous venons de parler. Les ardeurs & la *suppression d'urine*, en sont les effets les plus communs. On a quelquefois vu des malades éprouver des douleurs dans l'*aîne*, dans les *reins*, dans le *bas-ventre*, pisser le *sang*, &c.)

De l'Empoisonnement par les Cantharides. 485.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides , prises intérieurement.

(LES vomitifs, les boissons aqueuses émulsionnées, les substances huileuses émollientes, & les acides qui résistent à la putréfaction, sont les remèdes les plus appropriés dans ces cas.

On commencera donc par donner au malade beaucoup de lait, joint à de l'huile d'olive, ou du beurre, pour le faire vomir : on lui chatouilleroit le gosier, s'il ne vomissoit pas assez tôt. On lui donnera des lavements émollients répétés coup sur coup, & on le mettra dans un bain.

Lait avec de l'huile ou du beurre.

Lavements émollients, bains.

Lorsqu'il aura évacué par haut & par bas, on lui donnera pour boisson des émulsions, du lait, ou mieux de l'oxymel en grande quantité : il continuera les bains.

Émulsions ; lait, oxymel.

Lorsque les principaux accidents seront calmés, on lui donnera un gros de thériaque le soir ; & si cela ne suffit pas, depuis un gros jusqu'à deux de sirop diacode, dans une émulsion, en se couchant.

Thériaque.

Sirop diacode dans une émulsion.

Cependant le malade vivra de substances adoucissantes, de lait, de riz ; peu à peu il se permettra des bouillons de viande, du poulet, du veau, &c. Enfin, quand tous les accidents seront entièrement calmés, il reprendra ses aliments ordinaires.)

Aliments adoucissants, lait, riz, &c.

Traitement des accidents occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement.

(LORSQUE les accidents sont légers, la boisson conseillée Tome II, Chap. V, § I, Art. IV, suffit. Mais s'il y a pissement de sang, douleurs dans les reins, &c., il faut de plus administrer des lavements émollients, & ceux des remèdes prescrits ci-

Émulsion de gomme arabique.

Lavements émollients, &c.

486 II^e PART. CHAP. XLVIII, § III, ART. I.

dessus, qui ne seront point contre-indiqués par la Maladie, pour laquelle on a appliqué les *vésicatoires*.)

§ III.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés, la Vipere, les Serpents, les Couleuvres, & les diverses especes d'insectes.

NOUS allons commencer par la morsure des chiens *enragés* : la Maladie à laquelle elle donne lieu, étant la plus commune & la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce Pays, sont causées par les *animaux venimeux*.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Rage ou de l'Hydrophobie.

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards & les loups. LES animaux naturellement sujets à la rage ; sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les especes de chiens, les renards & les loups. Aussi cette Maladie s'appelle-t-elle en latin *rabies canina*, *rage de chien*. Nous n'avons point de loups dans cette Isle, (8) & il est si rare d'être mordu par des renards *enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste si cela arrivoit, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des chiens *enragés*, on auroit recours au traitement que nous allons exposer.

(Cependant n'admettre que la classe des chiens ; comme susceptible d'être *enragée* & de communiquer la *rage*, c'est inspirer, sur le compte des au-

(8) On fait qu'il n'y a point de loups ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.

tres animaux, une sécurité qui pourroit devenir funeste. Les chats, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, & l'on m'a parlé d'un troisieme. Les chats le deviennent également.

La *rage*, communiquée par les *chats*, semble, en général, demander plus de temps pour se déclarer, que celle qui est communiqué par les *chiens*. Elle ne se déclara, chez l'homme de la première observation, que le soixante-cinquieme jour, & chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups & les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doive craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, & qui en a été témoin oculaire.

Le Cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un lièvre, & ne le tue pas ; mais il le blesse assez pour que le lièvre reste sur la place. Observations sur la rage communiquée par un lièvre. Il court prendre sa proie ; le lièvre blessé lui attrape le petit doigt, & le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse ; mais elle se guérit très-promptement. Ce Cocher étoit dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lièvre pût communiquer la *rage* ; cependant au bout de six semaines, il devint *enragé*, & mourut en trois jours.

La *rage* communiquée par ce lièvre, étoit de l'espece appelée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entièrement exempts. On a vu la *rage* causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante dont parle M. DE SAUVAGES, La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes. qui, poursuivie par un jeune homme, dans le temps qu'elle avoit ses *regles*, éprouva d'abord la suppres- Observation.

488 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. I^r

sion de cette *évacuation*, & qui, poursuivie de nouveau par le jeune homme, entra dans une fureur qui se convertit en *rage*, dont elle mourut en trois jours.

On a vu la *rage* succéder à une espèce de *fièvre quotidienne*, appelée *hémiritée* ; à l'échauffement occasionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été ; à une chute avec commotion à la tête ; à un *accès d'épilepsie*, &c.)

Symptômes
qu'on observe
chez un
chien enragé.

Les *symptômes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la manière suivante. Il commence par avoir le regard morne ; il montre de l'aversion pour les *aliments*, & cherche la solitude ; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, & disposé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles & la queue plus bas qu'à l'ordinaire, & il paroît endormi.

Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule ; & il écume ; ses yeux paroissent mornes & baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant & ayant une contenance abattue, & il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espèce, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnoissent par l'odeur ; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter.

Enfin si le chien n'est pas tué, il court ainsi continuellement, jusqu'à ce qu'il meure, épuisé de chaleur, de faim & de fatigues, & cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui sont les
chiens qui
sont exposés à
la rage, &
dans quelle
saison.

C'est après de grandes sécheresses & de grandes chaleurs, que les chiens sont le plus sujets à cette Maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, & qui n'ont point d'eau fraîche

en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence, en pareil cas, a souvent donné lieu aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyoient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, & mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étoient fondées, l'animal ayant été tué sur champ.

Précautions qu'il faut prendre lorsqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit, au contraire, lui conserver la vie, (en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires,) au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal-à-propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi-tôt courir de tous côtés pour le chercher; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant sa course, il tient la langue brûlante hors de sa gueule; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, & tâche naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, & il passe pour constant qu'il étoit *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit, étant la véritable histoire de la plus grande partie des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de remèdes bizarres pour prévenir les effets de leurs

Abus dangereux qui en sont les suites.

morfures? Ceci rend donc facilement raison de cette grande variété de *remedes* infailibles contre la morfure des chiens *enragés*, dont prefque chaque famille a des recettes; & quoiqu'il n'y en ait pas un feul fur mille, qui mérite la moindre réputation, tous cependant fe trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Rien en effet ne doit moins furprendre, que de voir des Maladies imaginaires guéries par des *remedes* imaginaires. Ici les gens crédules ayant commencé par fe tromper eux-mêmes, finiffent par tromper les autres. Le même *remede*, qu'on fuppose avoir prévenu les effets de la morfure d'un chien qui n'étoit pas *enragé*, eft confeillé à une perfonne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'étoit réellement : le malade s'y fie, il le prend, & il meurt.

A quoi l'on
doit imputer
le mauvais
fuccès des re-
medes em-
ployés contre
la rage.

C'est à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais fuccès des *remedes* employés contre la morfure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remedes*, que de leur mauvaife application. Je fuis perfuadé que fi on adminiftrait les *remedes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, & qu'on en continuât l'ufage pendant un temps fuffifant, on ne perdrait pas un fur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent & fuivent la morfure d'un chien enragé, jufqu'à l'inftant où la rage fe déclare.

LE *poifon* de la *rage* fe communique, pour l'ordinaire, par une morfure, qui cependant fe guérit tout auffi promptement qu'une bleffure ordinaire. Mais enfuite le malade commence par y ressentir de la douleur, & à mefure que cette douleur s'é-

tend vers les parties voisines, il devient triste & abattu. Son sommeil est inquiet & interrompu par des rêves effrayants. Il soupire, il est sombre, il aime la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la Maladie causée par la morsure d'un chien *enragé*. Mais comme notre objet est moins de traiter cette Maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêtons pas à en décrire les progrès depuis le premier *symptôme* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (9).

Symptômes de la rage déclarée

(LA plaie se referme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupoit, sont accompagnées d'un gonflement à la cicatrice, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, & laisse couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continu; il a de la peine à respirer; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, & des douleurs dans les *intestins*; le *pouls* est foible & irrégulier; les *selles*

Symptômes
du premier
degré.

(9) Il se peut que M. BUCHAN, dans l'instant où il écrivait ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient sur ses pas, & qu'à la fin de cet Article il décrit celui qu'a donné M. TISSOT, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptômes*, puisque c'est d'après les phénomènes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable *indication* des *remèdes* prescrits pour les combattre.

sont souvent dérangées; il survient, d'un moment à l'autre, de petites *sueurs* froides, & quelquefois une légère douleur dans la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier degré de la *rage*.

Symptômes
du second de-
gré, ou de la
rage confir-
mée.

Le second degré, la *rage confirmée*, est accompagnée des *symptômes* suivants. Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant. Bientôt il abhorre la boisson, particulièrement l'eau; & cette horreur est si forte, que l'approche de ce liquide près de ses levres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson; la vue des choses qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, les glaces, les miroirs, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des *convulsions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre, comme *remède*, moyennant que ce ne soit point de l'eau, ou qu'en même-temps on ne leur parle pas d'eau.

Il est cependant arrivé, au rapport de MÉAD; que quelques malades sont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *symptômes* de cette Maladie, sans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes
du dernier de-
gré de la *rage*.

L'*urine* s'épaissit & s'enflamme, & quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entièrement. L'aboiement des chiens lui fait peine; il a des moments de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'est dans ces moments que les malades crachent autour d'eux; qu'ils cherchent même à mordre; qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe, & un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'*accès*, & conjurent les assistants d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie

de mordre. Les douleurs, les angoisses qu'ils ressentent son inexprimables; ils délirent ardemment la mort, & quelques-uns se sont tués eux-mêmes, lorsqu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la *salive*, & à la *salive* seule, dit M. TISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles la Maladie ne paraît pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé.
 1°. que si les *plaies* sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau: 2°. que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du *venin*; parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont effuyé les dents. 3°. Les *plaies* que fait un animal, d'abord après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que la *salive* est en partie épuisée. 4°. S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plus tôt infectée. 5°. Plus la *rage* est avancée chez l'animal, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les-unes tombent dans la *rage*, & non pas les autres.)

Il est aussi nuisible que ridicule, de soutenir que ce *poison* peut rester dans le corps enseveli pendant plusieurs années, & qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuse, & elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les *remèdes* convenables, ne restant aucun des *symptômes* de la Maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger. La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer & tuer le malade.

Traitement de la Morfure d'un Chien enragé & des suites de cette Morfure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou

Traitement préservatif de la Rage.

Qualités que
doivent avoir
les remèdes
préservatifs
de la rage.

LES remèdes recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont sur-tout ceux qui favorisent les différentes especes de *secrétions*, & les *antispasmodiques*.

Préservatifs
du Docteur
Mead.

Le Docteur MEAD conseille le *remède* suivant ; comme un excellent *préservatif* : il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son *ordonnance*.

» Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, séchée
» & pulvérisée, demi-once ;
» de *poivre noir* en poudre, deux gros.
» Mélez ; divisez cette poudre en quatre prises
» égales.

Manière de
l'administrer.

» On donne une de ces prises tous les matins ;
» à jeun, pendant quatre jours, dans un demi-se-
» tier de *lait de vache* chaud.

Bain froid.

» Le cinquieme jour, on met le malade dans
» un *bain froid* d'eau de source ou de riviere. Il
» doit prendre ce *bain* tous les matins, à jeun,
» pendant un mois. Voici la manière de faire pren-
» dre ce *bain*.

» On plonge le malade tout entier dans l'eau
» froide ; mais il ne doit pas y rester plus d'une
» demi-minute, la tête hors de l'eau, sur-tout si
» l'eau est très-froide. Quand le mois sera écoulé,
» il ne le prendra plus que trois fois par semaine,
» pendant une quinzaine de jours.

Saignée.

» Il faut saigner le malade avant de commencer
» ces *remèdes*. »

Traitement préservatif de la Rage. 495

Après le remède du Docteur MÉAD, nous devons parler du fameux *spécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle. Ce remède est composé de cinabre & de musc. On le regarde comme un excellent *antispasmodique*, & beaucoup de gens le vantent comme infaillible pour prévenir les effets de la morsure d'un chien enragé. En voici la recette.

Spécifique
des Indes
orientales.

Prenez de cinabre artificiel, } de chaque vingt-
de cinabre naturel, } quatre grains;
de musc, } seize grains.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce remède dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sûreté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques-uns des premiers *symptômes* de la rage, il faut en prendre une seconde dose, trois heures après la première.

Le remède suivant passe encore pour un excellent *antispasmodique*.

Prenez de racine de *serpentinaire de Virginie* en poudre, demi-gros;
d'*assa-fœtida*, douze grains;
de *camphre*, sept grains.

Autres re-
medes anti-
spasmodiques.

Mélez. Faites un *bol* avec quantité suffisante de sirop de safran.

On peut donner le *camphre* de cette autre manière.

Prenez de niire purifié, demi-once;
de *serpentinaire de Virginie* en poudre, deux gros;
de *camphre*, un gros.

Broyez le tout ensemble dans un mortier; divisez en dix prises égales.

Le mercure est encore un remède très-efficace pour prévenir & même pour guérir la rage. Lorsqu'on ne l'emploie que comme *préservatif*, il suffit de

Le mercure.

496 II^e PART. CHAP. XLVIII, § III, ART. I.

frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoisinent la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, soit dans sa boisson, soit dans ses *aliments*; (il a réussi parfaitement bien chez les animaux, comme nous le dirons plus amplement ci-après, page 502 & suiv. de ce Vol.)

C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès.

Tels sont les principaux *remèdes*, recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien enragé. Cependant nous sommes obligés de prévenir qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais en combinant leurs différentes vertus, il y a tout lieu d'en attendre du succès.

Alkali volatil fluor.

(En voici un, dont le succès attesté par son Auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne. C'est l'*alkali volatil fluor*. M. SAGE, déjà cité Chap. XL, note 3, pag. 248 de ce Vol., après avoir observé que les traitements qui ont le mieux réussi contre cette terrible Maladie, sont ceux dans lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme nous le verons en effet ci-après, Méthode de M. TISSOT, pag. 507, & Méthode de M. DE LASSONE, pag. 509 de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes.

Observation.

» Une jeune femme ayant été mordue à la main
 » par un petit chien, le Médecin des chiens déclara l'animal enragé, & eut l'imprudence de le
 » tuer devant cette femme : la crainte & le désespoir s'emparèrent d'elle. M. BELLETÈTE, Médecin, qui avoit été appelé, approuva l'emploi de
 » l'*alkali volatil fluor*, appliqué en compresses sur
 » les morsures, & l'usage intérieur de ce même
 » *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes dans un
 » verre d'eau, de trois en trois heures dans la première journée. On entretenoit la compresse humide,

» mide, avec de l'eau mêlée d'un sixieme d'*alkali*
 » volatil. On réduisit l'usage de cet *alkali*, à une
 » prise le matin & à une autre le soir, durant les
 » trois jours suivans, au bout desquels les *plaies*
 » paroissant cicatrisées, on le discontinua. La jeu-
 » ne femme ne s'est pas ressentie depuis de cette
 » morsure.

» Une autre femme, d'un certain âge, ayant
 » été mordue par un chat enragé, la *plaie* se re-
 » ferma. Cette femme n'en parut pas affectée; mais
 » au bout de trois semaines, la morsure se rouvrit,
 » gonfla & noircit; il en sortoit une *sanie* roussâ-
 » tre & fétide. Cette femme avoit d'ailleurs tous
 » les *symptômes* de la *rage*: tels que des mouve-
 » ments *convulsifs*, accompagnés de sursauts dans
 » son sommeil, de l'écume blanche aux levres,
 » &c.

» Je conseillai de mettre sur la *plaie* une com-
 » presse d'*alkali volatil fluor*. On l'entretint humide,
 » pendant vingt-quatre heures, avec d'autres com-
 » presses imbibées d'eau, mêlée d'un sixieme de
 » cet *alkali*. On lui fit prendre aussi douze gouttes
 » de ce même *alkali*, dans un demi-verre d'eau,
 » de deux heures en deux heures.

» Le lendemain la *plaie* n'étoit plus noire, & le
 » gonflement avoit beaucoup diminué. On conti-
 » nua encore durant vingt-quatre heures, l'usage
 » de l'*alkali volatil*, tant en compresses qu'en boîs-
 » son. Ces deux jours étant écoulés, les *convulsions*
 » cessèrent, le sommeil se rétablit, & ne fut plus
 » agité. La *plaie* se trouvant presque cicatrisée,
 » on se contenta de mettre un linge dessus. La
 » femme reprit son régime ordinaire, & vécut en-
 » core deux années sans s'être ressentie depuis de
 » cet accident. »

Le fait arrivé en Espagne, n'est pas moins in-

498 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. I.

téressant. Le voici tel qu'il est rapporté dans la Gazette de France du 4 Mai 1779.

» Un Berger fut mordu au doigt par un chien
 » enragé. L'*hydrophobie* commençoit à s'annoncer,
 » lorsque Don *Candide* TRIGUEROS, Membre de
 » l'Académie Royale des Belles-Lettres, & de la
 » Société des Amis de Séville, mit sur la morsure
 » une compresse trempée dans l'*alkali volatil fluor*,
 » &, avec l'approbation de Don *Joseph* MEXIA,
 » des Sociétés de Médecine & patriotique de Sé-
 » ville, il ordonna au Berger de boire, pendant qua-
 » tre jours, douze gouttes d'*alkali*, délayées dans
 » trois onces d'eau ; ce qui fit disparaître les *symp-*
 » tômes de la *rage*. La plaie s'est depuis nettoyée
 » & guérie. »)

Si ces reme-
des manquent
si souvent
leurs effets,
c'est qu'on ne
les continue
pas assez long
temps.

La grande faute que l'on commet dans l'usage des *remedes* prescrits, pag. 522 & suiv. est de ne pas les prendre pendant un assez long temps. En effet il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des *remedes* faits pour opérer un certain changement dans le corps. C'est à cette conduite, & non à l'insuffisance des *remedes*, qu'on doit attribuer la rareté des *fucoës*.

Vertu de la
recette du
Docteur Mead
& du spécifi-
que des Indes
orientales.

Le Docteur MEAD dit que la vertu de son *remède* consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir comment le *poison* de la *rage* peut être entraîné par les *urines*, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un *remède*, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, & il paroît que c'est par là que manque l'ordonnance de ce Médecin : & les raisons contre le *spécifique* des Indes Orientales sont encore plus fortes, à cet égard.

Or comme ces *remedes* & plusieurs autres, pris séparément, ont souvent été éprouvés en vain, nous croyons devoir proposer le traitement suivant.

Traitement préservatif de la Rage. 499

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue où il n'y a pas de danger de blesser quelque gros vaisseau sanguin, il faut couper & emporter tous les environs de la plaie ; car la seule dilatation ne suffiroit pas. Mais il faut faire cette opération aussi-tôt que la personne a été mordue ; pour peu qu'on diffère, il n'est plus temps de la faire, & il vaut mieux s'en passer.

Méthode
proposée par
M. Buchan.

Scarifica-
tions profon-
des & ampu-
tation des par-
ties adjacen-
tes.

On lavera la plaie avec de l'eau & du sel, ou avec une saumure composée de vinaigre & de sel ; ensuite on la pansera, deux fois par jour, avec le *basilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge*.

Pansement
avec le sel,
le vinaigre,
&c., le pré-
cipité rouge,

(Outre les profondes scarifications, même la séparation & l'amputation des chairs de la plaie & des environs, M. SCHMUCKER, Chirurgien Allemand, & tout récemment M. EHRMANN, Doyen du College des Médecins & Physiciens de la ville de Strasbourg, prescrivent encore de brûler, s'il est nécessaire, la plaie, & de la couvrir avec un *emplâtre vésicatoire*, fortement saupoudré de *mouches cantharides*, & qui dépasse les bords de la plaie : il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il sera possible. *Gazette de Santé*, du 19 Septembre 1776 ; & *Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée*. A Strasbourg, chez J. F. LEROUX, 1778, in-12 de 16 pages.)

Application
du feu, en-
suite des vés-
icatoires.

Alors le malade commencera l'usage du remède du Docteur MEAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler, (après avoir été saigné, si les circonstances ne s'y opposent pas.)

Si le malade se détermine pour le *préservatif* de MEAD, décrit pag. 494 de ce Vol. il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux ou trois jours, après lesquels il le recommencera

Manière
dont il faut
prendre le pré-
servatif de
Mead.

500 II^e PART. CHAP. XLVIII, § III, ART. I.

pendant quatre autres jours, comme auparavant.

Frictions
mercurielles.

Pendant l'usage de ce remède, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec un gros d'*onguent mercuriel*, & on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

Il est impor-
tant d'exciter
la salivation.

(Il est important d'exciter la *salivation*. Si donc le gros d'*onguent mercuriel* ne la provoque pas, il faut le porter jusqu'à deux gros; frotter non-seulement la *plaie* & les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes, les cuisses, les *aines*, & même le cou & la *poitrine*, si, malgré le traitement, on s'aperçoit que la *rage* manifestât quelques-uns de ses *symptômes*. Si indépendamment de cette double dose d'*onguent mercuriel*, la *salivation*, ni les *selles*, n'ont lieu, on donnera, matin & soir, trois grains de *panacée mercurielle*, formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces remèdes conjointement, jusqu'à ce que la *salivation* soit établie, & on la forcera ou modérera selon les circonstances.)

Purgatif.

A la suite de tous ces remèdes, on donnera une ou deux *purgations*, & on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Bain froid.

Alors on commencera l'usage du *bain froid*, que le malade doit prendre tous les matins pendant cinq ou six semaines. Cependant s'il se trouve froid & transi pendant un temps considérable, après être sorti du *bain*, il vaudroit mieux qu'il le prît un peu tiède.

Circonstances
qui de-
mandent de
faire tiédir
l'eau du bain.

Remèdes
qu'il faut ad-
ministrer pen-
dant l'usage
des bains.

Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner de remèdes internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol de serpenteaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*, ou la poudre de *nitre*, de *camphre* & de *serpenteaire*.

Régime préservatif de la Rage. 507

de Virginie, décrits ci-devant pag. 495 de ce Vol; on continuera l'un ou l'autre de ces *remedes* pendant tout le temps de l'usage des *bains*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.

TANDIS que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, & qu'il ne prenne rien de froid. Pendant les frictions.

Il observera, pendant tout ce traitement, un régime convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées & de haut goût, de *liqueurs fortes*, &c. Sa nourriture doit être légère, ou plutôt peu abondante. Nourriture légère, peu abondante.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, & le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, & d'exciter chez lui les *passions* violentes. Tranquillité de corps & d'esprit.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du régime approprié, & continué pendant quarante jours, à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la *rage* ou l'*hydrophobie*; & je ne crains pas d'observer encore que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des *remedes* qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables. Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

Les hommes sont singulièrement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, & ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les auroit sauvés. C'est ce qu'on observe souvent relativement à la *rage*. Préjugés du public sur les remedes.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il

Insuffisance

502 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. I.

de l'eau de la
mer.

suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés une seule fois dans la mer, comme si l'eau salée avoit une vertu miraculeuse contre la morsure d'animaux enragés. Cependant ce remède, & d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

Opinion ri-
dicule sur les
chiens.

On croit communément qu'une personne, mordue par un chien qui n'est pas pour le moment enragé, mais qui le devient par la suite, deviendra également enragée, & dans le même temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Précautions
qu'il faut
avoir à l'égard
des chiens.

Cependant une règle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la rage peut couvrir chez eux pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des symptômes caractéristiques. On a vu cette Maladie, communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avoit reconnu d'autres symptômes qu'une contenance morne & chagrine (a).

Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage les Chiens & autres animaux utiles.

(NOUS devons cette observation importante à M. BEUDON, Chirurgien au grand Andely : il l'a adressée à la Société Royale de Médecine,

(a) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été éverrés, ne peuvent pas mordre quand ils sont enragés. Si ce fait pouvoit être certifié, & qu'en conséquence on rendit cette pratique générale, on sauveroit la vie à beaucoup de gens.

Moyens de préserver les Chiens de la Rage. 503

& M. ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches sur la rage*, insérées dans les Mémoires de cette Compagnie pour l'année 1776.

« Le 5 Juin 1777, dit M. BEUDON, j'allai ^{observer}
» voir un malade à quelques lieues de notre
» Ville. Tous les gens de la maison étoient dans
» l'alarme. J'appris qu'un chien de la basse-cour,
» qui étoit fort & vigoureux, avoit été mordu,
» quelque temps auparavant, par un chien en-
» ragé; qu'on avoit cru ce chien préservé de la
» rage, parce qu'on avoit eu le soin de le faire
» *flâtrer*, & de lui faire manger une omelette
» préparée avec l'*écaille d'huître*. Mais le jour
» même de mon arrivée, ce chien entra tout-
» à-coup dans un accès de rage; se jeta sur une
» truie, qui devoit mettre bas trois semaines
» après; la maltraita beaucoup; lui fit une *plaie*
» considérable à la cuisse; puis attaqua un petit
» chien, qui étoit dans la maison, le blessa au
» cou, & lui déchira la moitié d'une oreille.

» Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût
» le rejoindre. Le Maître de la maison ordonna
» de tuer le petit chien & la truie; mais je le
» priai de les faire enfermer, pour faire sur eux
» quelques épreuves: ce qui me fut accordé,
» à condition que personne ne m'aideroit dans
» mon traitement.

» Je fis enfermer la truie dans une étable, &
» je perçai un trou au plancher pour pouvoir
» l'examiner tous les jours. Je lui fis donner à
» manger, au moyen d'une auge de pierre, qui
» répondoit dans la cour & dans l'étable. Pen-
» dant cinq jours l'animal mangea à peu près
» comme à son ordinaire; mais le sixième, il
» étoit debout, la tête baissée sur la nourriture.
» Il fut dans cette situation, sans rien prendre,

» pendant trois jours. Le dixieme, il eut un
 » accès de fureur terrible ; ses yeux étoient éti-
 » celants ; il avoit l'écume à la gueule , erroir
 » çà & là dans l'étable , & se jettoit de temps
 » en temps sur un morceau de bois. L'accès
 » dura pendant sept heures , ensuite l'animal de-
 » vint calme & se coucha.

» Ce fut l'instant que je saisis pour employer
 » mon remede. Je fis descendre dans l'étable ,
 » au moyen du trou que j'avois pratiqué , une
 » chaudiere , dans laquelle j'avois fait chauffer
 » quatre pots de fort *vinaigre* : je fis ensuite
 » boucher tous les trous de l'étable , pour em-
 » pêcher toute communication de l'*air* exté-
 » rieur. Je fis rester un domestique à la porte
 » de l'étable , pour écouter si l'animal ne feroit
 » aucun mouvement. Au bout d'une heure , il
 » vint m'annoncer qu'il croyoit l'entendre boire ;
 » j'y allai , & je vis effectivement qu'il étoit
 » debout , & qu'il buvoit avec une avidité éton-
 » nante le *vinaigre* qui étoit dans la chaudiere.

» Je fis mettre dans son auge du *son*, hu-
 » mecté de *vinaigre* : le lendemain on ne trouva
 » plus rien dans l'auge. On continua de lui hu-
 » mecter son manger avec le *vinaigre* ; & on
 » lui donna une boisson faite avec une partie
 » égale d'eau & de *vinaigre* , & un peu de fa-
 » rine d'*orge* ; ce qui fut pratiqué jusqu'à ce que
 » cette truie eut mis bas ses petits.

» Alors je lui fis donner , pendant les pre-
 » miers jours , de la farine d'*orge* , humectée
 » avec parties égales d'eau & de *vinaigre* , le
 » tout *édulcoré* d'un peu de *miel*. Je fis garder
 » la mere & les petits , ainsi enfermés pendant
 » un mois ; & voyant qu'il n'étoit pas survenu
 » d'accès à la mere , & que les petits paroif-

» soient se bien porter , je les fis sortir dans un
» clos , où ils étoient seuls : je cessai aussi tout
» traitement. On leur donna la même nourri-
» ture qu'aux autres porcs. La mere a élevé ses
» petits , qui ont été vendus dans le temps , &
» qui jusqu'alors n'avoient jamais eu d'accès.

» Le petit chien qui avoit été mordu , & qui
» avoit , comme je l'ai dit , une *plaie* au cou &
» une à l'oreille , fut attaché dans un cabinet.
» Je pansai les *plaies* avec du *vinaigre* , dans le-
» quel j'avois fait fondre du *sel*. Je continuai les
» pansements de la même maniere jusqu'à par-
» faite guérison. Tous les jours il fut exposé à
» la vapeur du *vinaigre* mis dans une chaudiere,
» & enfermée avec lui dans le cabinet. Sa nour-
» riture étoit de la soupe faite avec du *beurre* ,
» du *pain* , & parties égales d'eau & de *vinai-*
» *gre* , & je lui faisois avaler du *vinaigre* pour
» boisson. Le traitement fut ainsi continué pen-
» dant un mois , & ce chien n'eut aucun accès.

» Le gros chien , qui avoit causé tout ce dé-
» sastre , & après lequel on avoit couru lors de
» son accès , sans avoir pu le joindre , revint
» à sa loge deux jours après. Je priai le do-
» mestique de la maison , qui avoit coutume de
» lui porter à manger , de l'attacher à la chaîne ;
» j'eus peine à l'y faire consentir. Cependant en
» l'intéressant , & en lui promettant de l'accom-
» pagner , il se rendit à mes instances. Lors-
» qu'il fut attaché , je fis clorre sa loge , pour
» empêcher d'autres animaux de l'approcher :
» je lui fis donner de la soupe & de l'eau ; il
» en mangea peu pendant quatre jours , & fut
» ensuite quarante-huit heures sans manger. Alors
» il étoit tantôt couché , tantôt debout : il avoit
» la gueule entr'ouverte ; ses yeux étoient étin-

» celants, sa *respiration* gênée. Le septieme jour,
 » on le trouva le matin occupé à mordre sa
 » chaîne & les pierres de sa loge. Il étoit bai-
 » gné de *sueur* ; sa gueule étoit pleine d'une
 » écume sanguinolente : il fut dans cet état
 » pendant trente-six heures, & au bout de ce
 » temps, il se coucha fort tranquille, & étendu
 » dans toute sa longueur.

» Je profitai de ce calme, pour faire mettre
 » dans sa loge, au moyen d'un long bâton, une
 » chaudiere pleine de *vinaigre* presque bouil-
 » lant. La loge fut entourée d'une toile qui em-
 » péchoit l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appa-
 » reil resta ainsi pendant une heure ; alors jôtai
 » la toile, & j'apperçus le chien assis & se lé-
 » chant les pattes de devant, qui étoient, ou
 » douloureuses, ou écorchées, par les efforts
 » qu'il avoit faits pour se gratter. Je lui fis don-
 » ner de la soupe très-claire, faite avec du *beu-*
 » *re*, du *pain* & du *vinaigre* chaud. Il mangea
 » peu d'abord, & se remit à lécher ses pattes ;
 » puis il retourna manger le reste de sa soupe.

» Pendant un mois ce traitement fut suivi
 » avec exactitude : les *bains* de vapeurs furent
 » aussi administrés chaque jour, & il ne sur-
 » vint aucun nouvel accès. Le chien est encore
 » vivant aujourd'hui : la truie a eu une portée
 » depuis sa guérison, & le petit chien n'a point
 » eu d'attaque.)

Traitement de la rage confirmée.

La rage n'est
pas incurable.

QUOIQUE nous ne nous proposons pas de
 traiter à fond de la cure de la *rage confirmée*,
 cependant nous sommes bien loin de croire qu'on
 ne puisse pas la guérir. L'opinion qu'on a eue

qu'elle étoit incurable , a eu les suites les plus funestes.

Il étoit d'usage autrefois , aussi-tôt que la Maladie étoit déclarée , d'abandonner les personnes Procédé criminel & barbare , autrefois en usage. *enragées* à leur malheureux sort ; ou de les saigner des quatre membres ; ou de les étouffer entre des matelas , des lits de plumes , &c. Cette conduite barbare mérite , sans contredit , le châtiment le plus sévère. Nous espérons , pour l'honneur de l'humanité , que cette pratique criminelle sera désormais bannie de la terre.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la *rage confirmée* , je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience ; mais le savant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la manière suivante. Méthode de M. Tissot.

1°. Une très-ample *saignée* , qu'on réitère jusqu'à deux , trois & même quatre fois , si les circonstances le demandent. Saignées.

2°. Un *bain tiède* , s'il est possible d'y faire entrer le malade , & le réitérer deux fois par jour. Bain tiède.

3°. Donner tous les jours au malade deux & même trois *lavements émollients*. Lavements émollients.

4°. Frotter la *plaie* ouverte , & les parties voisines , deux fois par jour , avec l'*onguent mercuriel*. Frictions sur la plaie ;

5°. Frotter d'*huile* le membre entier où se trouve la *plaie* , soit le bras ou la jambe , & le laisser enveloppé d'une flanelle trempée dans l'*huile*. Sur tout le membre blessé.

6°. Faire prendre , toutes les trois heures , une dose de la *poudre de Cob* , dans une tasse d'*infusion* de fleurs de *sureau* ou de *tilleul*. Cette *poudre* est composée de la manière suivante. Poudre de Cob.

Prenez de *cinabre artificiel* , } de chaque vingt-
de *cinabre naturel* , } quatre grains ;
de *musc* , } seize grains. Recette de cette poudre.

508 II^e PART. CHAP. XLVIII, § III, ART. I.

Broyez ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On donne cette dose en une seule fois.

Bol anti-spasmodique. 7^o. Donner tous les soirs, & même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de l'infusion ci-dessus, le *bol* suivant.

Prenez de *serpenteaire de Virginie*, en poudre, un gros;
de *camphre*, } de chaque
d'*assa-fœtida*, } dix grains;
d'*opium*, } un grain;
de *rob*, ou de *conserve de sureau*, quantité suffisante.

Mélez; faites un *bol*.

Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha. 8^o. Si le malade a de grands soulèvements de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui donnera trente-cinq ou quarante grains d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir.

9^o. Les *aliments* du malade, s'il en a besoin; doivent être légers; on peut lui donner des *panadés*, des soupes farineuses, des *végétaux adoucissants*, &c.

Le quinquina. 10^o. Si le malade reste foible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera, trois fois par jour, un demi-gros de *quinquina* en poudre (10).

(10) Le Gouvernement, toujours attentif à la conservation & au soulagement des Citoyens, a fait publier en 1775, un *Traitement contre la rage*, administré en 1775 à plusieurs habitants du Mâconnois, qui avoient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par M. DE LASSONE, premier Médecin du Roi en survivance, que M. TURGOT, alors Contrôleur-Général, avoit consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement* que le Gouvernement s'est dé-

Traitement de la Rage confirmée. 509

- » (Si la personne blessée est bien constituée Méthode de M. de Laffone. Saignées, lavements.
 » & d'un *tempérament sanguin*, il faut faire
 » d'abord une ou deux *saignées* du bras ou du
 » pied, après avoir débarrassé les entrailles par
 » quelques *lavements laxatifs*.
 » On fera tremper matin & soir, une heure Bain de jambes & bains entiers.
 » de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais
 » d'une chaleur tempérée; & s'il étoit possible
 » de plonger tout le corps dans un *bain* tiède,
 » cela seroit encore plus utile.
 » On lavera long-temps la *plaie* avec l'eau Lotion sur la plaie avec l'eau salée.
 » tiède, chargée de *sel marin*. On doit réitérer
 » cette *lotion*, sur-tout les premiers jours, & même
 » au-delà, si le mauvais état & l'aspect de la *plaie*
 » l'exigent.
 » Si la morsure est considérable, si les chairs Scarifications profondes.
 » sont déchirées, hachées, profondément con-
 » tuses, on fera des *scarifications* profondes; on
 » séparera les lambeaux; ensuite on fera des
 » *lotions* avec l'eau *salée* tiède, ou, ce qui se-
 » roit préférable, si les circonstances le permet-

terminé à le publier, nous croyons concourir à ses vues en l'insérant dans notre Ouvrage. On ne sauroit trop répandre les moyens de guérir cette Maladie cruelle : & quoique la méthode qu'on va lire n'ait gueres d'autre avantage sur la précédente, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui soit sûre, infallible & invariable, telle que le désire toute la nation, avec le respectable Magistrat qui a déposé une somme de 1200 livres, entre les mains de la Société Royale de Médecine, pour être distribuée à celui qui détermineroit quel peut être le meilleur traitement de cette Maladie, ce n'est qu'en extrayant de chaque méthode éprouvée, les *remèdes* indiqués par le *tempérament*, l'*âge*, l'*intensité* de la Maladie, & les autres circonstances que présente le sujet, qu'on pourra se flatter de voir les soins couronnés de succès.

§ 10 II^e PART. CHAP. XLVIII, § III, ART. I.

» toient , avec l'eau animée par le *sel ammoniac*
» dissous.

Cautérifi-
cations sur les
animaux.

» Si l'on avoit à traiter quelque animal do-
» mestique mordu , alors , au lieu de *scarifier* ,
» il faudroit *cautérifier* la *plaie* avec un fer rouge.
» Cette pratique , trop cruelle pour les hommes ,
» est pourtant préférable à celle des *scarifica-*
» *tions*.

Frictions
mercurielles
sur la plaie.

» Immédiatement après ces préliminaires , on
» frottera légèrement les bords & les environs
» de la *plaie* avec un gros de *pommade mercu-*
» *rielle* ; ensuite on pansera la *plaie* avec l'on-
» *guent suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on vou-
» loit se servir de quelque autre *onguent* , on
» auroit attention de n'employer que ceux qui
» sont fort doux , & qui ressemblerent aux deux
» précédents.

» On doit panser régulièrement , deux fois
» par jour , la *plaie* , en renouvelant l'applica-
» tion du *suppuratif* ou du *basilicum* , après avoir
» fait la *lotion* avec l'eau tiède salée : mais il
» ne faudra réitérer la *friction* légère avec la
» *pommade mercurielle* , à la dose déjà prescrite ,
» qu'une seule fois en vingt-quatre heures ». Il
faut cependant faire attention à ce que nous
avons dit des *frictions mercurielles* , ci-dessus
pag. 500 de ce Vol. ; & lire au mot *frictions*
de la *Table générale* , Tom. V , la manière
de les faire dans la rage.

Lavemens.

» On aura soin de procurer journellement la
» liberté du ventre par des *lavemens* simples ,
» où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de *miel*
» commun & deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

» Dans l'intention de prévenir la *salivation* ,
» on purgera tous les quatre ou cinq jours , en
» faisant avaler une dose de *poudre purgative*

» quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent
 » répété, il est prudent & essentiel d'en mo-
 » dérer la dose (11).

» Il seroit même avantageux, sur-tout dès les
 » commencements, de procurer une ou deux Cas où il faut faite vomir.
 » fois le *vomissement*, s'il y avoit des *nausées* ou
 » des envies fréquentes de *vomir*.

» Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin Eau de Luce dans une cuillerée de vin.
 » & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée
 » de *vin*, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq
 » gouttes d'*eau de Luce*. On se borneroit, à
 » l'égard de ce *remède*, à une seule cuillerée par
 » jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop
 » d'agitation. S'il déterminoit la *sueur*, effet
 » assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assu-
 » jétir pourtant les malades à respirer un air trop
 » échauffé. On suspendroit alors l'*eau de Luce*,
 » ou la dose seroit modérée.

» On donnera tous les jours le *bol antispasmo-* Bol antispasmodique.
 » *dique* suivant.

(11) Ici cette méthode diffère de celle recommandée page 499. Cependant M. EHRMANN, dans l'*instruction* citée même page, dit: Je pense que le venin si formidable & si pernicieux de la rage, réside sur-tout dans la *salive*. Nous avons vu page 493, que c'étoit également le sentiment de M. TISSOT, & il paroît être celui qui est le plus universellement adopté. Je pense donc, continue M. EHRMANN, qu'en conséquence il faut avoir soin de provoquer au plus vite une *sécrétion* abondante de la *salive*; ce qu'on obtient par une *salivation* accélérée. Il en conclut, avec raison, selon nous, que le *mercure* doit être la base du traitement de la rage, & que la méthode des *frictions* ne sauroit être trop répandue & trop divulguée. Au reste, dit M. ANDRY dans ses *Recherches sur la rage*, personne n'est plus en état de dicter des loix pour le traitement de la rage, que M. EHRMANN, qui, pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années, a eu occasion de voir quantité d'exemples d'infortunés attaqués de cette Maladie. Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation.

§ 12 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. I.

- » Prenez de *camphre*, quatre grains ;
- » de *musc*, deux grains ;
- » de *nitre* en poudre, six grains.

» Mélez, & incorporez avec un peu de *miel*.

Calmant.

- » S'il y avoit trop d'*insomnie* ou d'agitation,
- » on pourroit prescrire un *calmant*, dont la dose
- » seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réi-
- » térer plusieurs fois de suite.

**Infusion de
fleurs de til-
leul ou de
feuilles d'o-
ranger.**

- » On engagera les malades à boire fréquem-
- » ment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de
- » feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel*, & *aci-*
- » *dulée* avec le *vinaigre* commun, ou le *vinaigre*
- » *distillé*, ce qui seroit préférable.

**Remedes
lorsque la rage
est confirmée.**

- » Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les
- » *remedes* n'eussent point été administrés de bonne
- » heure, & qui ressentît déjà de l'aversion ou
- » de l'horreur pour toute boisson, *symptôme* or-
- » dinaire de la *rage confirmée*, il faudroit alors
- » faire prendre, en *lavement*; de trois; ou de
- » quatre en quatre heures, un gobelet de la
- » même *infusion* prescrite ci-dessus, & pareil-
- » lement *acidulée*.

**Avec le bol,
le calmant,
l'eau de Luce.**

- » On donneroit de la même maniere le *bol*,
- » après l'avoir délayé dans un de ces *lavements* :
- » on auroit recours au même moyen pour le
- » *calmant*, s'il en étoit besoin, & pour l'*eau*
- » *de Luce*; mais ici l'*infusion*, adoucie avec le
- » *miel*, ne seroit point *acidulée*. Ne pouvant pas
- » aussi faire avaler la *poudre purgative*, on sub-
- » tituerait un *lavement purgatif*.

**Lavement
purgatif.**

- » On ne permettra que peu de nourriture,
- » jamais *échauffante*, & toujours choisie, autant
- » qu'il sera possible, dans la classe des substances
- » *végétales*. Le *lait* & toute espece de *laitage*,
- » doivent être interdits.

Point de lait.

**Temps que
doit durer ce
traitement.**

- » Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que
- » la

Traitement de la Rage confirmée. 313

- » la plaie soit guérie & que la cicatrice paroisse
- » bien faite. On doit, en général, continuer
- » l'usage des frictions mercurielles, du bol anti-
- » spasmodique & de la potion avec l'eau de Luce;
- » le tout entre-mêlé de purgations, comme il
- » a été dit, au moins un mois de suite, pour
- » pouvoir se flatter de préserver sûrement de
- » la rage; à plus forte raison doit-on prolonger le traitement pour ceux qui ont été grièvement blessés, ou qui auroient éprouvé déjà quelques symptômes du développement & de l'action du venin.

- » Si, malgré les pansements & les lotions, les plaies avoient un mauvais caractère, alors on prescrirait chaque jour, de deux en deux heures, & plusieurs jours de suite, deux ou trois cuillerées à bouche d'une forte décoction de quinquina.

Circonstances qui indiquent le quinquina.

- » Après le traitement terminé, s'il existoit de l'abattement, de la langueur, une profonde tristesse, il faudroit donner chaque jour trois prises de quinquina en poudre, & ce remède seroit continué huit ou dix jours.

- » On réglera toujours les doses des remèdes selon l'âge, la constitution & le tempérament. Il seroit donc important que le traitement fût dirigé par une personne intelligente & instruite, ou par un Médecin.

Précautions qu'exige le traitement de la rage.

- » Les animaux domestiques utiles, tels que les vaches, les bœufs, les chevaux, &c., qui auroient été mordus par quelque autre animal enragé, & que l'on voudroit préserver de la rage, seroient traités par le fer rouge, comme il a été dit; par les lotions d'eau tiède plus chargée de sel marin; par les frictions mercurielles, en triplant chaque fois la dose de la

Traitement pour les animaux.

§ 14 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. II.

» *pommade*, & par les *pansements* de la *plaie*
 » avec la *térébenthine*, rendue plus liquide, en
 » la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive*
 » ou de *noix*.

» On leur feroit avaler abondamment de l'*eau*
 » *blanche miellée*, & chargée d'une bonne quan-
 » tité de *vinaigre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit
 » ci-dessus pag. 504 & suiv. de ce Vol. On
 » leur donneroit, pendant ce traitement, quel-
 » ques *mixtures purgatives* appropriées à ces ani-
 » maux, & des *lavements*, s'ils étoient *constipés*.
 » Toute communication avec les autres animaux
 » sains seroit soigneusement interdite pendant
 » un mois ou six semaines de suite. Jamais on
 » ne tenteroit de traiter ceux en qui l'on com-
 » menceroit à remarquer quelque signe de la
 » *rage*, prête à éclater. Les autres animaux moins
 » utiles, tels que les chiens, &c., doivent être
 » d'abord, & dans tous les cas, sacrifiés sans au-
 » cune réserve. »)

A R T I C L E I I.

*De l'Empoisonnement occasionné par la Piquure de
 la Vipere, du Serpent à sonnettes & autres
 Serpents, & par celle des Couleuvres.*

L'ANIMAL *venimeux* le plus commun ; après
 le chien *enragé*, est la *vipere*. On dit qu'on guérit
 la *piquure* qu'elle fait, en se frottant la plaie avec
 la propre graisse de ce reptile.

*Traitement des accidents occasionnés par la Piquure
 de la Vipere.*

Graisse de
 la vipere.

QUOIQUE ceux qui font leur état d'attraper
 des *viperes*, n'aient point d'autre méthode que
 celle de frotter la *piquure* avec la graisse de la

De la Piquure de la Vipere. 515

vipere, dont ils ont été piqués, nous ne croyons cependant pas qu'elle fuffife contre la *piquure* d'une *vipere enragée*. Il eft certainement bien plus sûr de fe faire *sucer la plaie* (b), & enfuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera fur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*.

Suction.
Huile d'olive.

Le malade boira de grandes quantités de *petit lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour le faire fuer. Le *vinaigre* eft un des meilleurs *remedes* qu'on puiſſe employer contre les *poifons*, de quelques eſpeces qu'ils ſoient, & il faut le prendre à très-grande doſe. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Petit lait au
vinaigre.

Cas où il
faut faire vomir.

Le traitement que nous venons d'expoſer, ſuffit pour guérir la *piquure* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils ſoient.

(Le vrai *ſpécifique* du venin de la *vipere* eſt l'*alkali volatil*. Mémoires de l'*Académie des Sciences*, année 1747. L'illuſtre Bernard DE JUSSIEU guérit un Etudiant en Médecine, qui fut piqué, un jour d'herboriſation, par une *vipere*, preſque

Alkali vo-
latil.

Obſervation.

(b) L'uſage de ſucer les *poifons* eſt très-ancien, & certainement rien ne paroît plus conforme à la raiſon. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'eſt le moyen le plus court pour en extraire le *poifon*. On ne court aucun danger à *sucer les poifons*, parce que pour nuire, il faut, en général, qu'ils ſoient entrés dans le corps par une *plaie*. Cependant ceux qui font cette opération, auront ſoin de ſe laver ſouvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les *PSYLLÉS* en Afrique, & les *MARSIS* en Italie, ſe rendirent fameux en guériffant les morſures des animaux venimeux, par le moyen de la *suction*; & l'on m'a dit que les Indiens du Nord de l'*Amérique* ſuivoient encore aujourd'hui cette pratique.

Importance
& ſécurité de
la ſuction.

516 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. II.

uniquement avec de l'eau de *Luce*; eau qui n'est qu'une préparation d'*alkali volatil*, uni à l'*huile de succin*. Il en donna six gouttes au malade dans un verre d'eau, & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les baigner & à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même remède, donnée dans du vin, la fit disparaître; on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, M. DE JUSSIEU fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avoit ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire désenfler les mains; & dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, desorte qu'il se trouva entièrement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdissement des mains, & une jaunisse qui s'étoit montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même remède, dont le malade prenoit, trois fois par jour, deux gouttes dans un verre de sa boisson.

Combien il seroit important qu'on eût toujours sur soi un flacon d'eau de Luce, ou d'*alkali volatil* pur.

Des observations sans nombre ont confirmé depuis l'efficacité de ce traitement. Il est bien à désirer que les personnes de la campagne aient toujours à leur portée un flacon rempli d'eau de *Luce* ou d'*alkali volatil pur*. C'est sur-tout dans les Provinces du Dauphiné, du Lyonnais & du Poitou, où il y a le plus de *viperes*, qu'on ne doit jamais être sans ce *spécifique*. On fait que les *viperes* les plus noires passent pour les plus dangereuses.)

Traitement des accidents causés par la Piquure des Serpents.

Le même (AU reste, ce traitement réussit également

De la Piquure des Serpents , &c. 517

contre la morsure des *serpents* , qui sont peu ou point *venimeux* en France : c'est à l'observation & à l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpents* des autres parties de l'Europe , & sur-tout contre ceux d'Afrique & d'Amérique , qui sont en si grand nombre.)

que pour la
piquure de la
vipere.

Traitement des accidents causés par la Piquure des Couleuvres.

. (Nos *couleuvres* ne sont que très-peu *venimeuses*. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légère *inflammation* douloureuse , qui conduit à l'*insomnie* : les *remedes* , dans ce cas , sont les mêmes que pour la *vipere* , c'est-à-dire , l'eau de *Luce* & tous les *alkalis volatils*.)

Eau de Luce
& alkali vo-
latil fluor.

Traitement des accidents occasionnés par la morsure du Serpent à sonnettes.

NOUS pourrions faire mention de plusieurs animaux *venimeux* de cette classe , qui se trouvent dans les pays étrangers ; mais comme nous écrivons particulièrement pour notre pays , nous les passerons sous silence.

Nous observerons seulement , pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique , que l'on vient de publier un *remede* , qu'on dit être un *spécifique* contre la morsure du *serpent à sonnettes*. En voici la *recette*.

Spécifique

Prenez de feuilles & racine de *plantain* & de *marrube* , cueillies en été , quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier , exprimez-en le *suc*. Donnez-en , le plus tôt qu'il sera possible , une forte cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à avaler , parce qu'il a le cou gonflé , il faut la

§ 18 II^e PART. CH. XLVIII, § III, ART. III

lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point soulagé, il faut, au bout d'une heure, lui en donner une seconde cuillerée, qui ne manque jamais de guérir.

Si ces racines & ces feuilles sont seches, il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la plaie une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Feuille de
tabac trem-
pée dans du
rum.

Je publie ce remede sur la foi du Docteur BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un Negre, pour la découverte duquel il a été affranchi; & l'Assemblée-Générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

A R T I C L E I I I.

Des accidents occasionnés par la Piquure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c.

QUANT aux insectes venimeux, tels que l'abeille; la guêpe, le frélon, les cousins, les chenilles, les fourmis, &c., leurs piquures sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à la fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'inflammation & le gonflement.

Traîtement des accidents occasionnés par la Piquure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, &c.

Il y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de miel; d'autres y appliquent du persil pilé. On recommande encore une mixture de vinaigre &

de *thériaque de Venise*. Mais j'ai toujours éprouvé que le meilleur remède étoit de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude.

Huile d'olive chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des *piquures* est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie malade de *cataplasmes huileux*, mais encore le saigner, & lui administrer des remèdes *rafraîchissants*, comme le *nitre* ou la *crème de tartre*, & le malade doit boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

Ce qu'il faut faire lorsque les piquures sont en grand nombre.

Saignées : nitre, crème de tartre, &c.

(La première chose qu'il y a à faire, est de ne pas se gratter. Le mal ne vient, la plupart du temps, que de cette action. Les *huileux*, qu'on conseille ici, ne réussissent pas toujours : je ne les ai même jamais vu réussir contre la piquure des *cousins*, auxquels on est si exposé à la campagne : le *vinaigre* est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée de l'*eau-de-vie*, ou de la *thériaque* ; une tête de *pavot blanc*, qu'on écrase sur la partie même ; une feuille de *sauge*, battue légèrement ; des feuilles de *creffon* & de *rue* : on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mûres, &c.

Le vinaigre est plus sûr contre la piquure des *cousins*, que l'huile.

Eau-de-vie, *thériaque*, *pavot*, feuille de *sauge*, de *creffon*, de *rue*, lait du figuier, &c.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiède, ne conviennent : il est même d'observation que les *adouçissants* augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, & la tenir le plus chaudement qu'il est possible, dans le premier moment de la piquure.

Mais le meilleur remède est l'*alkali volatil fluor*, sur-tout contre les émanations de l'*acide volatil* des *fourmis*, la piquure des *cousins*, &c. Il suffit d'appliquer aussi-tôt de l'*alkali* sur la partie piquée ou affectée, & d'en respirer la vapeur. On doit même en prendre dix ou douze gouttes dans un verre

Alkali volatil fluor.

d'eau, si l'on ressentoit du mal à la tête, immédiatement après s'être exposé à la vapeur d'une fourmillière.)

ARTICLE IV.

Des accidents occasionnés par les Moules.

(NOUS terminerons ce paragraphe des *poisons animaux*, par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde sait que ce coquillage produit souvent des effets, qui, dans bien des circonstances, ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le Docteur MÆHRING, dans le premier Vol. des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, p. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses*, par des Maladies qui leur arrivent, & qui les rendent très-dangereuses pour l'usage : ces observations semblent confirmées par l'expérience, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, & que dans une même saison, on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées.)

Symptômes des accidents occasionnés par les Moules.

(QUOI qu'il en soit, il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des maux de cœur, des vomissements, des *convulsions*, des *éruptions cutanées*, qu'occasionnent assez souvent les *moules*. Ces accidents devraient faire renoncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas encore découvert les signes auxquels on peut reconnoître les Maladies qui les rendent *venimeuses*.)

Traitement des accidents occasionnés par les Moules.

(DÈS que quelqu'un éprouve de ces *symptômes*,

après avoir mangé des *moules*, il faut sur-le-champ le faire vomir, & lui donner les boissons *délayantes*, *émollientes* & *huileuses*, conseillées Article V du § II de ce Chapitre ; en un mot, le traiter comme ceux qui ont pris intérieurement des *cantharides*.)

Un des avantages de la Grande-Bretagne (& de la France,) est de ne produire qu'une petite quantité d'*animaux venimeux* ; & encore le *venin* de ceux qui le sont, n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixièmes des accidents attribués, dans ce Pays, aux *poisons* & aux *venins*, doivent réellement l'être à d'autres Maladies, & procèdent de causes absolument étrangères aux *poisons*.

§ IV.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances végétales.

NOUS ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux *végétaux* ; car on en trouve partout des *véénéux* ; & les ignorants, & les imprudents en font souvent une triste expérience ; mais ces accidents n'arrivent gueres que par négligence.

Les *poisons végétaux* occasionnent non-seulement une chaleur brûlante & des douleurs d'*estomac*, mais encore, pour l'ordinaire, une sorte d'étourdissement, accompagné souvent d'une es- pece de stupidité ou de *folie*. Toutefois le traitement en est, à peu de chose près, le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en séjournant dans l'*estomac*, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussi-tôt qu'ils sont évacués : & comme ils ne sont pas de nature caus-

§ 22 II^e PART. CHAP. XLVIII, § IV, ART. I.

tique, ni corrosive, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser & à enflammer les *intestins*. Mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'*estomac*.

A R T I C L E P R E M I E R.

De l'Empoisonnement occasionné par l'opium, pris intérieurement, à trop forte dose.

L'*OPIMUM*, que l'on donne si souvent, sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particulière. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, & tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un remède utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir un présent funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets qu'il produit communément dans cette occasion, avec les moyens de les combattre.

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'opium, pris à trop forte dose.

L'*OPIMUM*, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

(Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que M. TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, & qu'il faut le traiter comme nous avons dit ci-devant Chap. XL, § II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différeroit de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans l'*estomac*, cette raison seroit suffisante pour qu'on

De l'Empoisonnement causé par l'Opium. 523

s'écarter des préceptes généraux exposés page 244 de ce Vol. On aura donc égard aux conseils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de l'*opium* ne se bornent pas à l'assoupissement profond, dont il est question. On reconnoît encore qu'il est pris à trop grande dose, par des ris immodérés; la foiblesse des membres; l'aliénation de l'esprit; l'obscurcissement de la vue; la rougeur du visage; le relâchement des mâchoires; le gonflement des levres; la gêne de la *respiration*; des *nausées*; des *vomissements*; des *convulsions*; des *syncope*s; des *sueurs froides*, &c.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose.

LORSQUE le malade est dans l'assoupissement profond, qui ressemble si fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le secouer, l'agiter, le remuer de toutes les manieres. Il faut lui appliquer des *vésicatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras, ou lui faire des *scarifications* sur ces parties, & lui donner à respirer des substances *âcres*, comme du *sel de corne de cerf*, (de l'*eau de Luce*, de l'*alkali volatil fluor*,) &c.

Vésicatoires, scarifications, alkalis volatils, &c.

Il sera à propos aussi de le saigner, (pourvu toutefois que le *pouls* soit grand & fort, & qu'il n'y ait point de *sueur froide*, ni de *syncope*;) & on tentera en même-temps tous les moyens connus pour lui faire rejeter le *poison*, c'est-à-dire, tous ceux que nous venons de proposer dans le Paragraphe II de ce Chapitre; comme de forts *vomitifs*, de l'*eau chaude*, de l'*huile* en abondance, des *lavemens purgatifs* répétés, auxquels on ajoute un verre de *vinaigre*, &c.

Saignées, lorsque les circonstances le permettent.

Vomitifs, lavemens au vinaigre, &c.

Outre les *vomitifs*, MÉAD conseille, dans cette
Tome III.

§ 24 II^e PART. CH. XLVIII, § IV, ART. II.

occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixiviels*. Il dit qu'il a souvent donné, avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absynthe*, mêlé avec le *suc de citron*.

(S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec deux ou trois grains de *tartre stibié*, & on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

Mais s'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonnade* en grande quantité, du *suc de citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt, de *vinaigre & d'eau*.)

Limonnade,
suc de citron,
vinaigre.

Temps de
donner les
cordiaux &
les restau-
rants.

Si le malade est faible & languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes & cordiales*. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac & les intestins* ne soient enflammés, il ne faut donner ces *remèdes* qu'avec les plus grandes précautions. (Dans ce cas, on le conduira comme nous avons dit Tome II, Chap. XXI, § I & II.)

A R T I C L E I I.

*De l'empoisonnement causé par les Plantes véné-
neuses les plus communes.*

LES enfants doivent être instruits & mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, &c., qu'ils ne connoissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connoître qu'on se l'imagine.

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage: il ne faut donc les cultiver que dans des terrains

Et les be-
soins des ter-
reins qui les
produisent.

De l'Empoison. par les Plantes vénéneuses. 325

qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, & , pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes & des villages, qui , pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* & la *morelle*, toutes plantes vénéneuses, croître aux environs d'une petite ville, & plusieurs personnes être empoisonnées par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu & au su de ses habitants encore existants; & cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher & détruire ces plantes, quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

Il ne se passe gueres d'année qu'on n'entende parler de personnes empoisonnées, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espece de *champignons venimeux* ou mortels, que l'on a pris pour des *champignons* de bonne qualité. (Au mois de Juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier & dans la même semaine.)

Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (& du *persil* : aussi MILLER, Botaniste célèbre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins que le *persil frisé*. Ces exemples devroient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* & des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais ils deviennent dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui

Plantes vénéneuses les plus communes.

La ciguë & les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par les racines.

§ 26 II^e PART. CH. XLVIII , § IV , ART. II.

n'en connoissent point les especes , & qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

(Il faut espérer que les accidents multipliés , occasionnés par les *champignons* , les *morilles* & les *mousserons* , seront à l'avenir moins fréquents. La vigilance du Magistrat qui dirige la Police de Paris , & qui semble s'être tournée principalement sur les objets qui concernent la santé des habitants de cette Ville immense , vient de donner lieu à une Ordonnance en date du 13 Mai 1782 , par laquelle il est fait défense d'exposer ni vendre aucuns *mousserons* , *morilles* , & autres especes de *champignons* d'une qualité suspecte , ou qui , étant de bonne qualité , auront été gardés d'un jour à l'autre , sous peine de 50 liv. d'amende : enjoignant aux Syndics des Jardiniers d'inspecter tous ceux qui seront exposés en vente , &c. , &c.

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

D'ailleurs les meilleurs *champignons* , pris en grande quantité , sont nuisibles , parce qu'ils produisent de mauvais *sucs* , parce qu'ils tendent à la *putréfaction* , & que , par leur qualité spongieuse , ils se digerent difficilement , compriment le *diaphragme* , empêchent la *respiration* , suffoquent , & excitent des débordements de *bile* , par haut & par bas.)

De l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons , pris intérieurement.

(LA *ciguë* & les *champignons* (11) , *poisons* dont nous sommes le plus menacés , méritent que nous entrions dans quelques détails.)

(11) Nous donnerons , à la *Table Générale* , Tome V , au mot *Champignon* , la description de celles de ces substances végétales , qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.

Symptômes de l'Empoisonnement caufé par la Ciguë.

(LA *ciguë*, prise, par mégarde, pour du *perfil* ou des *panais*, & à une certaine dose, excite un engourdissement quelquefois subit, le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, des *convulsions*, le *vomissement*, le *hoquet*, l'*ardeur* & la *douleur d'entrailles*, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume de la bouche, &c.

Sur cette exposition, dit M. LIEUTAUD, il est aisé de juger si notre *ciguë* est le *poison* du même nom, si célèbre parmi les Anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un *narcotique*; pendant que la nôtre, comme l'a très-bien observé WEPFER, porte son action sur l'*estomac*, qu'elle enflamme, *corrode* & *cautérisé*, puisqu'on a trouvé dans des cadavres, des *escarres* qui ne laissent aucun doute là-dessus; ce qui, bien loin de jeter dans l'assoupissement, excite les plus grands orages.)

Symptômes de l'Empoisonnement caufé par les Champignons.

(LES *champignons vénéneux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agissent quelquefois qu'après douze heures & même une journée entière: ils excitent des *naufées* & des *vomissements* énormes; le *cholera morbus*, des *déjections* & des *urines* sanglantes, des *cardialgies* & des *tranchées*, la soif ardente, le transport & l'*oppression*, le gonflement des *hypocondres*, &c. Le *pouls* est *fréquent* & *concentré*. On sent quelquefois le battement de l'*artère aorte* ou de la *cœliaque*: on a des an-

xiétés, un grand accablement, les *extrémités* froides, &c.

Cependant on a observé que la *ciguë* & les *champignons*, de même que tous les autres *poisons*, ne produisent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets. Ce qui doit être rapporté à la dose plus ou moins forte, & à une infinité d'autres circonstances : le *vomissement* d'ailleurs plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du *poison*. Il arrive même quelquefois qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'existe aucun désordre dans les *premières voies* ; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu à des *crampes*, à la *paralyse*, à la *contraction* des membres & à un état languissant qui faisoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la *ciguë* & des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*.)

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons.

D'APRÈS tous ces effets, il ne paroît pas douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, sur-tout dans les *champignons*, est une matiere capable à la fois d'engourdir & de déchirer, & qu'on doit y remédier par le traitement combiné que nous avons dit convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, § II, Articles I, II, III, IV & V de ce Chapitre ; & à l'*opium*, Article I^{er} de ce § IV.

Par la *ciguë*, On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premières voies* ;
Saignée. Lait. par la *saignée*, lorsqu'il y a des signes d'*inflammation* ; par les *délayants*, les *rafraîchissants* & les *adouçissants* : le *lait*, les bouillons à la viande &c

De la Ciguë & des Champignons vénéneux. § 29.

& toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espece de *ciguë* appelée *aquatique*. *WEPFER*, de *cicuta aquatica*. Quand il y a un grand accablement, que le *pouls* est *petit*, & que les *extrémités* sont froides, on ne craint pas de donner le *vin*, même dès le commencement.

Circonstances qui indiquent le vin.

Quant aux *champignons* & aux *mousserons*, il faut commencer par procurer de copieuses évacuations; mais comme, dans ce cas, le vomissement est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer l'*émétique* à trois ou quatre grains, aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de *guimauve*, d'huile, de *lait* & de *beurre*, pris à grande dose. Les *laxatifs*, les *lavements*, y sont employés avec succès, ainsi que les *fomentations émollientes* & les *bains*.

Par les champignons.

Émétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains.

Dans le traitement qu'on a fait essuyer à feu Madame la *Princesse DE CONTY*, empoisonnée, en 1751, par des *champignons* qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte *décodion de tabac*, administrée en *lavement*, qui fit rendre les *champignons*, & sauva cette *Princesse*. *Mémoire* de M. *PAULET*, inséré dans ceux de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1776.

Quand on aura remédié aux accidents pressants, c'est-à-dire, après l'entière évacuation des *champignons*, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'*éther vitriolique*: ce remède, d'après les expériences de MM. *PAULET* & *PARMENTIER*, est, de tous ceux qu'ils ont essayés sur les animaux empoisonnés par des *champignons vénéneux*, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistoient encore. On commence par un gros, & l'on peut aller par

Éther vitriolique.

530 II^e PART. CHAP. XLVIII, § V.

gradation jusqu'à deux , lorsque l'estomac du malade peut le supporter.

« Il résultoit, dit M. PAULET, Mémoire cité » ci-dessus, du détail des expériences faites dans » la vue de découvrir quelque antidote à ce *poison*, » que les *dissolvants* que j'avois employés pour » l'extraire du *champignon*, ne remédioient point » à ses effets, lorsqu'ils étoient une fois déclarés & » sensibles dans le corps animal ; qu'après avoir » employé inutilement le *lait*, les *huileux*, les » *mucilagineux*, la *thériaque*, & presque tous les » *remèdes* indiqués par les Auteurs comme *spécifiques*, je n'avois trouvé que l'*éther variolique*, » qui fût capable de calmer sensiblement les accidents, & de prolonger même la vie des animaux soumis aux expériences ».

Temps de
donner les
cordiaux.

Enfin , lorsque tous les accidents sont calmés , & que le malade n'est que foible , on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, &c., qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, seroient très-déplacés dans les commencements.)

§ V.

Regles générales qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque.

IL se peut que chaque espèce de *poisons* ait son *spécifique* ou son *antidote* ; mais comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent , nous conseillons à nos Lecteurs d'avoir la plus grande attention aux regles suivantes.

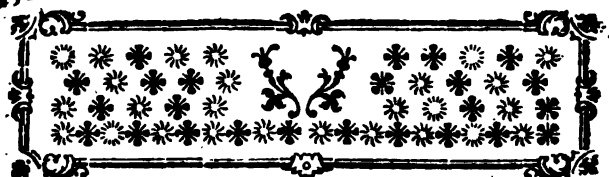
Dès qu'une substance *véneuse* est entrée dans l'estomac , il faut , le plus tôt possible , l'évacuer par des *vomitifs* , des *lavemens* , des *purgatifs* ;

D'un Empoisonnement quelconque. § 31

& si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remedes* qui excitent les différentes *secrétions*, surtout la *sueur*, les *urines* & l'*insensible transpiration*.

A ces *remedes*, il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les *remedes* qui détruisent la *tension* & calment l'*irritation* : tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* & l'*assa-fœtida*.

Fin du Tome troisieme.



S O M M A I R E

DES CHAPITRES,

DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES

DU TOME TROISIEME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

C H A P I T R E X X V.

Des Hémorrhagies , ou Evacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhôides ; du Crachement de sang , ou Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie , ou flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque , ou du Flux cœliaque ; & du Ténésme , ou des Epreintes , page 1

§ 1. *Des Hémorrhagies , en général ,* *ibid.*

TOUTES les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies , *ib.*
 Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables , *ib.*
 Les moins dangereuses , 2
 Les hémorrhagies , loin d'être toujours dangereuses , *ib.*
 sont quelquefois salutaires ,

DES CHAPITRES, &c. 533

À quelles Maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt,	page 3
On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi?	<i>ibid.</i>
Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter,	<i>ib.</i>
Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées,	<i>ib.</i>
Hémorrhagies particulières aux différents âges,	4
Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. Causes des Hémorrhagies, en général,	
Dépendantes de la constitution,	<i>ib.</i>
De la disposition inflammatoire du sang, &c.,	<i>ib.</i>
De la dissolution du sang,	<i>ib.</i>
De certains remèdes,	5
D'aliments âcres; de purgatifs & vomitifs forts,	<i>ib.</i>
De passions violentes,	<i>ib.</i>
De violents efforts; de position contre nature, &c.,	<i>ib.</i>
Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses,	<i>ib.</i>
Les moins à craindre,	<i>ib.</i>
Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi?	6
ART. II. Traitement des Hémorrhagies, en général,	
Il doit être relatif aux causes,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang,	<i>ib.</i>
Saignées & purgatifs doux,	<i>ib.</i>
Régime végétal,	<i>ib.</i>
Rafraîchissans & tranquillité de corps & d'esprit,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang,	<i>ib.</i>
Fruits acides, lait, sagou, salep, &c.,	<i>ib.</i>
Vin trempé & acidulé. Quinquina,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritants, &c.,	7
Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli,	<i>ib.</i>
Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.,	<i>ib.</i>

Boisson délayante: bains de jambes: repos du lit, page 7

§ II. Du Saignement de nez, ib.

Signes qui annoncent le saignement de nez, ib.

A qui cette hémorrhagie est salutaire. Maladies qu'elle guérit, 8

Maladies dans lesquelles elle est utile, ib.

Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang, ib.

ARTICLE I. Traitement du Saignement de nez, ib.

Ce à quoi il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie, ib.

Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires, parce qu'elle y est nécessaire, ib.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies, 9

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies; ib.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement, ib.

Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter, ib.

ART. II. Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer, 10

Posture presque droite. Jambes & mains dans l'eau tiède, ib.

Ligatures aux bras & aux cuisses, ib.

Tentes de charpie fourrées dans la narine, ib.

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi? ib.

Importance de ce moyen, 11

Les remèdes internes sont ici peu utiles, ib.

Sel de Glauber, manne, ib.

Nitre dans de l'eau & du vinaigre, ib.

Teinture de rose & d'esprit de vitriol, ib.

Eau salée, ou oxycrat, ib.

L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes. Pourquoi? ib.

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez, 12

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant arrêté à l'extérieur, coule par les arrière-

narines, ib.

Ce qu'il faut faire dans ce cas, ib.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté, 13

ART. II. Moyens de prévenir le Saignement de nez, page 13	
Préservatifs, lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore,	ib.
Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang,	ib.
§ III. Des Hémorrhoides fluentes, ou du Flux hémorrhoidal; & des Hémorrhoides seches, ou fermées,	14
Caractères des hémorrhoides fluentes,	ib.
Des hémorrhoides seches,	ib.
ARTICLE I. Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
Causes du Flux Hémorrhoidal,	ib.
Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez,	15
Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique,	ib.
Traitement du Flux hémorrhoidal,	ib.
Ce à quoi il faut avoir égard, avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoidal,	ib.
Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter,	16
Les aliments doivent être nourrissans,	ib.
Boisson,	ib.
Conserve de rose, à grande dose. Pourquoi?	17
Teinture de rose,	ib.
Quinquina. Elixir de vitriol,	ib.
Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique,	ib.
ART. II. De la suppression du Flux hémorrhoidal,	18
Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoidal,	ib.
Causes de cette suppression,	ib.
Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoidal,	ib.
Traitement de la suppression du flux hémorrhoidal,	ib.
ART. III. Des Hémorrhoides seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoidaux,	19
Traitement. Saignées,	ib.

Aliments & boisson ,	page 19
Fleurs de soufre & crème de tartre ,	<i>ibid.</i>
Fleurs de soufre . nitre purifié & électuaire lénitif ,	<i>ib.</i>
Lavemens émollients. Circonstance qui indique un vomitif ,	<i>ib.</i>
Vapeurs d'eau chaude ,	<i>ib.</i>
Fomentations avec l'esprit-de-vin , ou cataplasmes ,	<i>ib.</i>
Sang-sues ,	20
Ouverture des hémorrhoides avec la lancette ,	<i>ib.</i>
Désavantages des onguents ,	<i>ib.</i>
Liniment approprié ,	<i>ib.</i>
Il ne faut pas appliquer de remèdes dans tous les cas d'hémorrhoides ,	<i>ib.</i>
Qui sont celles qui demandent à être traitées ,	<i>ib.</i>
§ IV. Du Crachement de sang , ou Hémoptysie ,	21
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	<i>ib.</i>
Saison & âge de la vie où elle est fréquente ,	<i>ib.</i>
ARTICLE I. Causes du Crachement de sang , ou Hémoptysie ,	<i>ib.</i>
Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelles Maladies il est souvent un symptôme favorable ,	23
Circonstances qui le rendent dangereux ,	<i>ib.</i>
ART. II. Symptômes du Crachement de sang , ou Hémoptysie ,	<i>ib.</i>
Symptômes précurseurs ,	<i>ib.</i>
Le sang que l'on crache , ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir ,	24
Symptômes caractéristiques du crachement de sang ,	<i>ib.</i>
Caractères du sang qui sort des poumons ,	<i>ib.</i>
De toutes ces espèces de crachements de sang , la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?	25
Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux ,	<i>ib.</i>
ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang ,	<i>ib.</i>

Il faut qu'il soit tenu fraîchement, Tranquillité d'esprit & gaieté,	page 25
Aliments. La diete doit être très-légere,	26
Boisson. Elle doit être prise froide, ainsi que les aliments. Repos & silence	ib.

ART. IV. *Remedes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang,* ib.

Il ne faut pas se hâter de prescrire les remedes astringents,	ib.
Laxatifs,	ib.
Electuaire lénitif,	ib.
Ligature,	ib.
Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi ?	27
Saignée lorsqu'il y a de la fièvre,	ib.
Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre,	ib.
La saignée est plutôt remede préservatif,	ib.
Nitre,	ib.
Boissons acidulées. Teinture de rose,	28
Bains de pieds & de jambes,	ib.
Laudanum liquide,	ib.
Bouillons de colimaçons ou escargots,	ib.
Dose Pendant combien de temps il faut les continuer,	ib.
On peut y ajouter du lait & du sucre, ou de la conserve de rose,	ib.
Importance de la conserve de rose, prise à très-grande dose, & continuée long-temps,	ib.
Electuaire lorsque le malade est tourmenté par la toux,	29
Dose,	ib.
Elixir de vitriol. Dose,	ib.
Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang. Aliments,	ib.
Il faut qu'il change d'air,	ib.
Qu'il prenne garde d'avoir, ou trop froid, ou trop chaud,	ib.
Exercice,	ib.

ART V. *Moyens de prévenir le Crachement de sang,* 30

Aliments. Végétaux & lait,	ib.
----------------------------	-----

§ V. *Du Vomissement de sang,* ib.

Cette hémorrhagie, plus rare que les autres, est plus dangereuse,	ib.
---	-----

Maladies avec lesquelles on la confond ,	page 30
Caractère du sang dans cette hémorrhagie ,	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes du Vomissement de sang ,</i> ib.	
Symptômes précurseurs ,	ib.
Le vomissement de sang est quelquefois périodique ,	31
ART. II. <i>Causes du Vomissement de sang ,</i> ib.	
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Ce qui rend cette Maladie dangereuse ,	ib.
ART. III. <i>Traitement du Vomissement de sang ,</i> ib.	
Il faut tenir le ventre lâche par les lavements : il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs ,	ib.
Aliments ,	32
Eau froide, même à la glace ,	ib.
Ce qui indique la saignée ,	ib.
Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi ?	ib.
Il en est de même des calmants ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté ,	33
Purgatifs doux ,	ib.
Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noirâtres, qu'on appelle Maladie noire ,	ib.
Mais cette Maladie peut exister sans qu'il ait précédé de vomissement de sang ,	ib.
Manne, tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés ,	ib.
Lavements émollients ,	ib.
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le Vomissement de sang ,</i> 34	
Régime rafraîchissant ,	ib.
§ VI. <i>Du Pissement de sang ,</i> ib.	
Ce qu'on doit entendre par pissement de sang ,	ib.
Ce qui caractérise le sang qui vient des reins, d'avec celui qui vient de la vessie ,	ib.
ARTICLE I. <i>Symptômes du Pissement de sang ,</i> 35	
ART. II. <i>Causes du Pissement de sang ,</i> ib.	
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés ,	ib.
Le pissement de sang est, le plus souvent, dangereux ,	36
Circonstances qui le rendent moins à craindre ,	ib.

ART. III. *Traitement du Pissement de sang,* page 37

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie, *ib.*

Par la pléthore, ou quelque suppression, *ib.*

Saignée, *ib.*

Lavemens ou crème de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif, *ib.*

Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides, *ib.*

Quand on soupçonne un ulcère dans les reins ou dans la vessie. Diète rafraîchissante, *ib.*

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcère, 38

Caractères les plus propres à la faire reconnoître, *ib.*

Boisson adoucissante, incraissante & balsamique, *ib.*

Danger de l'usage précipité des astringents, *ib.*

Eau de chaux. Teinture de quinquina, 39

Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c., *ib.*

ART. IV. *Moyens de prévenir le Pissement de sang,* *ib.*

Régime, *ib.*

Aliments dont on doit se priver, *ib.*

Boisson froide, & saignées de temps en temps, *ib.*

§ VII. *Des diverses especes de Flux de sang,* 40

Ce qu'on doit entendre par flux de sang, *ib.*

Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe, *ib.*

ARTICLE I. *De la Dysenterie, ou Flux dysentérique,* *ib.*

Saisons & lieux où elle est commune, même épidémique, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

Causes de la Dysenterie, ou Flux de sang, *ib.*

La contagion, 41

Symptômes de la Dysenterie, ou Flux de sang, *ib.*

Symptômes avant-coureurs, *ib.*

Caractéristiques, 42

Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée, *ib.*

Du cholera morbus, *ib.*

A qui la dysenterie est ordinairement funeste, *ib.*

Symptômes mauvais ,	page 45
Dangereux ,	ibid.
Mortels ,	43
<i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Dysenterie , ou Flux de sang ,</i>	ib.
Avantages de la propreté ,	ib.
De changer très-souvent le linge , &c. ,	ib.
De l'air frais , des acides répandus autour des malades ,	ib.
Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir ,	44
Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage ,	ib.
Aliments ,	ib.
Bouillons gélatineux ,	ib.
Manière de préparer ces bouillons ,	45
De les administrer ,	ib.
Leurs avantages ,	ib.
Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons ,	ib.
Espec de bouillie ,	ib.
Manière de la préparer ,	ib.
De la rendre agréable ,	46
Fruits bien mûrs ,	ib.
Préjugés relativement aux fruits qu'on croit causes de cette Maladie ,	ib.
Ils en sont les remèdes. Pourquoi ?	47
Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie ,	ib.
Alkali volatil fluor , dans les dysenteries blanches ,	ib.
Observation ,	ib.
Petit-lait en boisson & en lavement ,	48
Décoction d'orge avec la crème de tartre , ou les tamarins ,	ib.
Eau ferrée ,	ib.
Infusion de fleurs de camomille ,	ib.
Eau commune : ses avantages ,	ib.
<i>Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de Dysenterie , ou Flux de sang ,</i>	49
Ipecacuanha , comme vomitif. Dose ,	ib.
Rhubarbe. Dose ,	ib.
Ipecacuanha , à très-petites doses , répétées avec le sirop de pavot ,	ib.
Lavements d'empois avec le laudanum ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 541

Dissolution des gommés arabique & adragant, page 50
Confection Japonoise, décoction de bois de campêche, *ibid.*

Moyens de se garantir de la Dysenterie, ou Flux de sang, *ib.*

Régime, *ib.*

Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir, *ib.*

Dont ils doivent faire usage, *ib.*

Importance du bon air; de l'exercice, *ib.*

Des amers, de l'eau de chaux, *ib.*

Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques, avant que la Maladie ne se déclare, 51

Dès qu'elle est déclarée, *ib.*

Dans les pays où elle est commune, *ib.*

ART. II. Du Flux hépatique, *ib.*

Caractères du flux hépatique, *ib.*

Causes du Flux hépatique, 52

Symptômes du Flux hépatique, *ib.*

Symptômes avant-coureurs, *ib.*

Caractéristiques, *ib.*

En quoi il diffère du flux hémorrhoidal, 53

De la dysenterie, *ib.*

Traitement du Flux hépatique, *ib.*

Ipécacuanha & rhubarbe, *ib.*

Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine, *ib.*

Amers actifs, *ib.*

Sauge, absynthe, rhubarbe, *ib.*

Poudres amères, *ib.*

Dose, *ib.*

Thériaque, catholicum, manne, 54

Aliments, *ib.*

Vin d'absynthe, *ib.*

Lait, *ib.*

Traitement lorsque la fièvre est forte, que les forces ne sont pas abattues, &c., *ib.*

Limonade, ou petit-lait acidulé, *ib.*

Lavements d'oxycrat, casse, rhubarbe, *ib.*

Aliments, *ib.*

Lait, *ib.*

Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'abcès ou au squirre du foie ,	page 54
À la foiblesse de l'estomac & des intestins ; à la sup- pression , ou trop grande abondance des regles , ou des hémorrhoides ,	55
ART. III. Du Flux mésentérique ,	ib.
Caractères du flux mésentérique ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Traitement du Flux mésentérique ,	ib.
Lavemens émollients ,	56
Antiputrides acides ,	ib.
Eau de veau ou de riz acidulée ,	ib.
Baumes naturels ,	ib.
Décoction de camomille en boisson & en lavement ,	ib.
Purgatif léger ,	ib.
§ VIII. De la Lienterie , & de la Passion ou Flux cœliaque ,	ib.
ARTICLE I. Causes de la Lienterie & du Flux cœliaque ,	57
ART. II. Symptômes de la Lienterie & du Flux cœ- liaque ,	ib.
Symptômes de la lienterie ,	ib.
Du flux cœliaque ,	ib.
A qui la lienterie est funeste ,	ib.
Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux ,	ib.
Symptômes très-graves de l'une & l'autre Maladie ,	ib.
Caractères qui distinguent ces deux Maladies ,	58
ART. III. Traitement de la Lienterie & du Flux cœ- liaque ,	ib.
Ipécacuanha & rhubarbe ,	ib.
Calmants & astringents ,	ib.
Spécifique contre la lienterie ,	ib.
Racine de Colombo ,	ib.
Observations ,	ib.
Manière d'administrer le Colombo ,	59
§ IX. Du Ténésme , ou Epreintes ,	60
Caractères du ténésme ,	ib.

Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentiels, page 60
Moyens de les calmer, 61

CHAPITRE XXVI.

Des différents Maux de tête ; tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou, & le Clou hystérique ; ou des Maux de tête proprement dits, 61

CARACTERES de la céphalalgie, *ib.*
De la céphalée, *62*
De la migraine, *ib.*
Du clou hystérique, *ib.*
Du clou simple, *ib.*
Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques, *ib.*
Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet, *ib.*

ARTICLE I. Causes & caractères des différents Maux de tête, *ib.*

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques, *ib.*
Causes de la migraine, *63*
Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête, *64*
Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre, *ib.*
Quand il est symptôme défavorable, *ib.*
Suite du mal de tête violent, *65*

ART. II. Symptômes des Maux de tête, *ib.*

Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée, *ib.*
Du clou hystérique, *ib.*
De la migraine, *ib.*
Symptômes du mal de tête chez les ouvriers qui, par état, y sont exposés, *66*

ART. III. Traitement des Maux de tête, *ib.*

Aliments, *ib.*
Boisson, *ib.*

Tome III.

Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec
de l'eau & du vinaigre, &c., page 66

ARTICLE I. *Traitement du Mal de tête occasionné par
trop de sang, ou par un tempérament chaud & bilieux,* 67

Saignée de la jugulaire, ib.
Ventouses ou sang-sues, ib.
Vésicatoire, ib.
Cautère, ib.
Laxatifs, ib.
Causes qui indiquent les remèdes ci-dessus, ib.

ART. II. *Traitement du Mal de tête occasionné par la
lymphe viciée, &c., & qui ne cède pas à la saignée,
aux laxatifs, &c.* ib.

Pilules aloétiques. Résine de jalap, 68
Vésicatoire sur toute la tête, ib.

ART. III. *Traitement du Mal de tête causé par la sup-
pression du mucus du nez,* ib.

Sel volatil, ib.
Poudre sternutatoire, ib.
Vapeur d'eau chaude, ib.

ART. IV. *Traitement de la Migraine;* ib.

Vomitifs & purgatifs, ib.
Eaux ferrugineuses & les amers, ib.
Remèdes lorsque la migraine est légère, 69
Lorsqu'elle dépend de quelque suppression, ib.
D'excès de table, ib.
Vomitifs & lavements, ib.
Frictions sèches, ib.

Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou
d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium, ib.
Purgatif, ib.

Remèdes lorsque la migraine est causée par un chan-
gement de régime. Saignée : avantages des sang-sues, ib.

Traitement de la migraine périodique, 70

Quinquina, ib.

Remèdes lorsque la migraine est invétérée. Cautère, ib.

Comment il doit être fait, ib.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine
invétérée, ib.

ART. V. *Traitement du Mal de tête occasionné par le
scorbut, la vérole, &c.,* 71

Evacuations,

DES CHAPITRES, &c. 343

Evacuations ,	page 71
Décoction de Salsepareille ,	ib.
S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement.	
Pourquoi ?	ib.
ART. VI. <i>Traitement lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger ,</i>	72
Calmants ,	ib.
Lavements & purgatifs doux ,	ib.
Onctions avec le baume anodyn de Bates ,	ib.
Laudanum liquide ,	ib.
ART. VII. <i>Traitement lorsque le malade ne peut supporter la saignée, & que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée ,</i>	ib.
Bains de pieds & frictions seches ,	ib.
Sinapismes ,	ib.
ART. VIII. <i>Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues, &c.,</i>	73
Potion saline, nitre ,	ib.
Essence de Ward ,	ib.
Echer ,	ib.
ART. IX. <i>Traitement du Mal de tête périodique ,</i>	ib.
Quinquina ,	ib.
ART. X. <i>Traitement du Mal de tête occasionné, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, &c.,</i>	74
Lavement purgatif ,	ib.
Thériaque ,	ib.
Emétique ,	ib.
Lavement avec le vin & l'huile ;	ib.
Purgation ,	ib.



CHAPITRE XXVII.

*Du Mal de dents ou de l'Odontalgie , & de la
Fluxion ,* page 75

§ I. *Causes du Mal de dents & de la Fluxion ,* *ibid.*

QUI sont ceux qui y sont sujets, 75

§ II. *Traitement du Mal de dents & de la Fluxion ,* *ib.*

ARTICLE I. *Traitement du Mal de dents ,* *ib.*

Purgatifs doux , scarifications , sang-sucs , bains de
pieds, *ib.*

Petit-lait au vin, nitre, vomitif, *ib.*

Quand il faut en venir aux calmants & à l'extirpation
de la dent, *ib.*

ART. II. *Traitement de la Fluxion ,* 77

Cataplasmes sur la joue, lorsqu'il y a inflammation, *ib.*

Moyens de favoriser la suppuration, lorsqu'elle se
déclare. Figue grasse, *ib.*

Sachets de fleurs de camomille & de sureau, *ib.*

Vapeur d'eau chaude, &c., *ib.*

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive, *ib.*

Gentiane, calamus aromaticus, pyrethre, lis d'eau à
fleurs jaunes. Maniere de les employer, *ib.*

Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille,
tabac, herbe aux poux, mourarde, &c., 78

Calmants. Laudanum sur du coton, & appliqué entre
la dent cariée & celle qui est saine, *ib.*

Mouche d'opium sur la tempe, *ib.*

Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent
cariée; ou mastix, cire, plomb, &c., *ib.*

Avantages des vésicatoires. Où il faut les employer, *ib.*

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur,
il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige
cette opération, *ib.*

Pourquoi? 79

Comment il arrive que les Dentistes arrachent les
dents saines pour les cariées, *ib.*

DES CHAPITRES, &c. 347

Moyens de reconnoître la dent gâtée, lorsque la carie	
ne paroît pas à l'extérieur,	page 79
Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée,	80
Aimant artificiel,	ib.
Maux de dents qui indiquent les purgatifs,	ib.
Traitement du mal de dents périodique,	ib.
Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les	
douleurs,	81

CHAPITRE XXVIII.

Du Mal d'oreille, ou de l'Otalgie, 81

QUEL est le siège du mal d'oreille, ibid.

§ I. Causes du Mal d'oreille, ib.

§ II. Symptômes du Mal d'oreille, 82

§ III. Traitement du Mal d'oreille, ib.

ARTICLE I. Traitement du Mal d'oreille, occasionné par
des insectes ou quelques corps solides, ib.

Huiles d'amandes douces ou d'olive. Poudre sternu-
toire, ib.

Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il faut en venir
aux instruments, ib.

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par
des excroissances, &c., 83

ART. II. Traitement du Mal d'oreille, avec inflamma-
tion, ib.

Régime, ib.

Saignées. Ventouses, ib.

Vapeur d'eau chaude. Fomentations, ib.

Bains de pieds. Nitre & rhubarbe. Boisson, 84

Onctions derrière les oreilles Cataplasmes, ib.

Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille, ib.

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert, ib.

Laxatifs, vésicatoire, ou caustere, qu'il ne faut pas
guérir subitement. Pourquoi? ib.



C H A P I T R E X X I X .

Des Maux ou des Douleurs d'estomac , page 85

DE quelles especes de douleurs on traite dans ce Chapitre , *ibid.*

§ I. *Causes des Maux d'estomac ,* *ib.*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés , *ib*

§ II. *Traitement des Maux d'estomac ,* **86**

ARTICLE I. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la qualité des aliments , ou par la manière dont ils digerent ,* *ib.*

Changement de régime , *ib.*

Spécacuanha , rhubarbe , *ib.*

Camomille ou stomachique amer , *ib.*

Exercice , navigation , voyage à cheval , &c. , *ib.*

ART. II. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par les vents ,* **87**

Symptômes qui indiquent cette cause , *ib.*

Il faut éviter les aliments venteux , *ib.*

Les pois sont exceptés , relativement à quelques sujets , *ib.*

Manière de faire sécher les pois pour les conserver , *ib.*

Avantage du travail , sur-tout du jardinage , *ib.*

Preuve , *ib.*

ART. III. *Traitement des Maux d'estomac causés par des substances acres ou vénéneuses ,* **88**

Vomitifs , *ib.*

ART. IV. *Traitement des Maux d'estomac occasionnés par la goutte remontée ,* *ib.*

Cordiaux chauds , eau-de-vie , *ib.*

Boisson pour faciliter le vomissement , **89**

ART. V. *Traitement des Maux d'estomac causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée ,* **90**

<i>DES CHAPITRES, &c.</i>	549
Saignées. Rhubarbe, scné,	page 89
Cautere aux femmes dont les regles ont cessé,	ib.
ART. VI. <i>Traitement des Maux d'estomac occasionnés par des vers,</i>	ib.
ART. VII. <i>Traitement des Maux d'estomac causés par les mauvaises digestions,</i>	90
Elixir de vitriol,	ib.
Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi?	ib.
On ne doit user que de purgatifs stomachiques,	ib.
Rhubarbe & quinquina dans le vin,	ib.
Rhubarbe dans du petit-lait au vin,	ib.

CHAPITRE XXX.

Des Vers, 91

Q UELLES sont les principales especes de vers auxquels l'homme est sujet,	ib.
Caracteres de ces especes de vers. Du ver solitaire,	ib.
Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire. Siège qu'il occupe ; qu'occupent les térés, les ascarides,	92
Caracteres du ver cucurbitin,	ib.
Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin,	93
§ I. <i>Causes des Vers,</i>	ib.
Qui sont ceux qui sont exposés aux vers,	ib.
Les vers sont souvent symptomatiques,	ib.
§ II. <i>Symptômes des Vers,</i>	94
Symptômes communs aux diverses especes de vers,	ib.
Symptômes particuliers aux térés,	ib.
Au ver solitaire,	95
Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire,	ib.
Symptômes du ver cucurbitin,	ib.
L'inspection est le signe le plus certain de l'existence des vers,	ib.
Symptômes des ascarides,	96
Effets des vers térés, découverts par l'ouverture d'un cadavre,	ib.

§ III. *Traitement qu'il faut prescrire à ceux qui sont
attaqués de Vers,* page 96

ARTICLE I. *Traitement qui convient aux Adultes,* ib.

Purgation, ib.

Poudre d'étain, ib.

Purgatifs amers, ib.

Remedes huileux, sur-tout en lavements, ib.

Dans les cas d'ascarides, ou de térés, ib.

Huile de Palma Christi, ou de Ricin, ou de Castor, ib.

Dose, & maniere de la prendre, 98

Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuses, contre les asca-
rides, ib.

Fleurs de soufre, ib.

Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, con-
jointement avec les fleurs de soufre, ib.

Remedes contre le Ver solitaire, 99

Panade, ib.

Lavement, ib.

Spécifique, ou racine de songere mâle, ib.

Bol purgatif, 100

Ordre dans lequel doivent être administrés ces reme-
des, ib.

Maniere de prendre le spécifique, ib.

Moment où il faut donner le bol purgatif, ib.

Circonstances où il faut diminuer la dose du bol pur-
gatif, & même y suppléer par le sel de Sedlitz ou
d'Epsom, ib.

Où il faut donner, en outre de ce bol, ce sel & le la-
vement, 101

Observation, ib.

Il faut donner l'huile de Palma Christi, au lieu du
bol purgatif, aux sujets foibles & nerveux, 102

Remedes contre le Ver cucurbitin, ib.

Les mêmes que pour le ver solitaire; mais il faut
recommencer à plusieurs fois le traitement, ib.

Il faut de même le recommencer, lorsqu'il se renou-
velle un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe
plusieurs à la fois, ib.

Remedes propres à empêcher la régénération des Vers, 103

Quinquina, ib.

Eau de chaux, ib.

DES CHAPITRES, &c.		251
Vin calibé,	page	103
Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson,		ib.
ART. II. Traitement qui convient aux Enfants,		ib.
Rhubarbe, jalap & calomélas, dans du miel ou du sirop,		ib.
Poudre d'étain, æthiops minéral dans de la thériaque,		104
Coralline de Corse,		ib.
Différentes especes de remedes proposés contre les Vers,		105
Ellébore blanc bâtard, ou pied de griffon, contre les térés,		ib.
Savon blanc, tanaïsie, semen-contra, rue, ail, &c.,		106
Poudre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer,		ib.
Forte infusion de feuilles de pêcher,		ib.
Sel de nître,		ib.
§ IV. Moyens qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers,		107
Exercice & bon air,		ib.
Aliments qu'il faut éviter,		ib.
Vin rouge,		ib.
Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans, dont la base est le mercure,		ib.
Observation,		ib.

CHAPITRE XXXI.

De la Jaunisse, 108

S IGNES auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie,	ib.
Caractere de la jaunisse noire,	ib.
§ I. Causes de la Jaunisse,	ib.
§ II. Symptômes de la Jaunisse,	109
Symptômes précurseurs,	ib.
Symptômes caractéristiques,	110

Malades chez qui elle se guérit facilement ,	page 110
Difficilement ,	ib.
Symptômes mortels ,	ib.
Moins dangereux ,	111

§ III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse ,

Aliments ,	ib.
Boisson ,	ib.
Voyages ,	ib.
Amusements , gaieté , danse , &c. ,	ib.

§ IV. Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse ,

Symptômes qui indiquent la saignée ,	ib.
Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse ,	ib.
Ipécacuanha ,	ib.
Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas ,	ib.
Où ils conviennent , & quel bur on doit avoir en les administrant ,	ib.
Tartre stibié ,	ib.
Miel , suc de pissenlit , savon , terre foliée de tartre ,	113
Savon d'Alicante , ou pilules contre la jaunisse ,	ib.
Doses ,	ib.
Vomitif pendant l'usage des pilules ,	ib.
Fomentations , frictions , bain chaud ,	ib.
Comment il faut traiter les enfans nouveaux-nés ,	114

Différentes especes de remedes proposes contre la Jaunisse ,

Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remedes ,	ib.
La jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; delà la réputation du dernier remede que l'on a pris ,	115
Décoction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres ,	ib.
Eaux sulfureuses d'Harrowgate ,	ib.
Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer ,	ib.
Tartre soluble ,	ib.
Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux ,	116

§ V. Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse ,

Exercice ,	ib.
Changement d'air ,	ib.
Tranquillité d'esprit ,	ib.
Voyages ,	ib.

CHAPITRE XXXII.

Des diverses especes d'Hydropisies , page 117.

CE qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte : tels que Anasarque , ou Leucophlegmatic ; Ascite ; Hydropisie de poitrine ; Hydrocéphale ; Hydropisie enkistée ; Hydropisie de la matrice, des Ovaires & des Trompes ; du Péritoine & de l'Epiploon , &c. *ibid.*

§ I. *De l'Anasarque , ou de la Leucophlegmatie , ou de l'Hydropisie générale ; & de l'Ascite , ou de l'Hydropisie du bas-ventre ,* 118

Caractères de l'anasarque , ou de la leucophlegmatic , *ib.*
De l'ascite ou hydropisie du bas-ventre. *ib.*

ARTICLE I. *Causes de l'Anasarque & de l'Ascite ,* *ib.*

Causes particulieres à l'Anasarque , 119

Causes particulieres à l'Ascite , 120

ART. II. *Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite.* *ib.*

Symptômes particuliers à l'Anasarque , *ib.*

Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds , *ib.*

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie , *ib.*

Cette enflure s'appelle œdématic. En quoi elle differe de l'hydropisie , 121

Symptômes précurseurs de l'anasarque , lorsqu'elle est causée par l'ascite , &c. , *ib.*

Symptômes caractéristiques , *ib.*

Symptômes fâcheux , *ib.*

Symptômes particuliers à l'Ascite , *ib.*

Symptôme caractéristique , *ib.*

Caractères qui distinguent l'ascite de la grossefle , 122

De la tympanite , 123

L'anasarque & l'ascite compliquées ensemble , rendent la Maladie très-dangereuse , *ib.*

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite, page 122

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir, *ibid.*

Symptômes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie, *ib.*

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes, 124

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque, *ib.*

Symptômes dangereux de l'ascite, *ib.*

Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable, 125

Comment se termine l'ascite qui accompagne la grosseesse, *ib.*

ART. III. *Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne,* *ib.*

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas, *ib.*

Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'éteindre la soif du malade, *ib.*

Quels doivent être ses aliments, *ib.*

Avantages du biscuit de mer, 126

Eau de Spa, vin du Rhin, lorsque le malade ne peut se passer de boire, *ib.*

Importance de l'exercice, *ib.*

Qualités que doivent avoir le lit & l'air, *ib.*

Frictions sèches, *ib.*

Flanelle, *ib.*

Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne, 127

Vomitifs, purgatifs sudorifiques & diurétiques, *ib.*

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique, *ib.*

Manière de l'administrer, *ib.*

Bol purgatif, *ib.*

Manière de le prendre, *ib.*

Bol sudorifique, *ib.*

Infusion sudorifique & diurétique, ou décoction de sénéka, 128

Cendres de genêt dans le vin, *ib.*

ART. IV. *Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles,* *ib.*

DES CHAPITRES, &c. 111

Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici, page 118

Il faut se contenter de pallier les symptômes, *ibid.*

Nitre, 119

Dose, *ib.*

Oignons de scille, en poudre, avec le nitre. Dose, *ib.*

Graines de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd, *ib.*

Crème de tartre. Dose, *ib.*

Décoction de sénéka, ou esprit de Mendérerus, dans du petit-lait au vin, *ib.*

Infusion diurétique de l'Hôpital de Londres, *ib.*

Maniere de la préparer, 120

Dose, *ib.*

Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque, *ib.*

Temps de faire la ponction dans l'ascite, *ib.*

Suc clarifié de la seconde écorce de sureau, *ib.*

Dose, *ib.*

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée, 121

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le caustere, 122

Les fortifiants stomachiques, *ib.*

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après les fièvres continues, *ib.*

Petit-lait, *ib.*

Nitre, *ib.*

Traitement de l'ascite, & de l'anasarque causée par l'obstruction des viscères, *ib.*

L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée, *ib.*

ART. V. Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyen de prévenir le retour de l'Hydropisie, 123

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin, *ib.*

Aliments nourrissans, exercice, flanelle, frictions sèches, &c., *ib.*

§ II. De l'Hydropisie de poitrine, *ib.*

Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnaître, *ib.*

Tome III.

Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, & même assez reconnoissable, page 133

ARTICLE I. *Symptômes de l'Hydropisie de poitrine,* 134

Premiers symptômes, *ibid.*
 Symptôme caractéristique, *ib.*
 Qui sont ceux qui y sont sujets, 35
 On ne peut gueres s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres, *ib.*

ART. II. *Traitement de l'Hydropisie de poitrine,* *ib.*

Oxymel, vin & sirop scillitique. Kermès minéral, *ib.*
 Maniere de donner les préparations scillitiques, 136
 Potion, *ib.*
 Dose du vin scillitique, *ib.*
 Du kermès minéral, *ib.*
 Purgatif répété de temps en temps, *ib.*
 Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap, *ib.*
 Bol purgatif, *ib.*
 Ponction de la poitrine, 137
 Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgien qui puisse la faire, *ib.*

§ III. *De l'Hydropisie enkistée,* *ib.*

Caracteres de l'hydropisie enkistée, *ib.*
 Son siège, *ib.*
 Les especes de cette hydropisie sont celles de la matrice, des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c., *ib.*
 Causes des hydropisies enkistées, 138

ARTICLE I. *Symptômes de l'Hydropisie enkistée,* *ib.*

Symptômes de l'hydropisie de la matrice, *ib.*
 Symptômes qui la distinguent de l'ascite, *ib.*
 Personnes qui y sont sujettes, *ib.*
 Symptômes de l'hydropisie des ovaires, *ib.*
 Qui sont les femmes qui y sont sujettes, *ib.*
 Symptômes de l'hydropisie du péritoine, *ib.*
 Symptôme caractéristique, 140
 Symptômes communs à toutes les especes d'hydropisie enkistée, *ib.*

ART. II. *Traitement de l'hydropisie enkistée,* 141

Le même que pour l'anasarque & l'ascite. Différence relativement à la ponction, *ib.*

DES CHAPITRES, &c. 557

Séron ou cauterer ,	page 141
Traitement de l'hydropisie de la matrice, compliquée de grossesse ,	ibid.
Sans grossesse ,	ib.
Manière d'évacuer les eaux ,	142
Traitement de l'hydropisie des ovaires ,	ib.
Moyen d'évacuer les eaux ,	ib.
Traitement de l'hydropisie du péritoine ,	ib.
Comment doit être faite la ponction dans cette espèce d'hydropisie ,	ib.
Injectons vulnéraires & détersives. Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic ,	143
Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon ,	ib.
Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées ,	ib.

CHAPITRE XXXIII.

De la Goutte réguliere, & de la Goutte remontée ou irréguliere, 144

§ I. *De la Goutte réguliere, ib.*

ARTICLE I. *Causes de la Goutte réguliere, ib.*

LA goutte & la pierre paroissent avoir la même origine , ib.

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte , 145

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche , ib.

Vrai siège de la goutte , ib.

ART. II. *Symptômes de la Goutte réguliere, ib.*

Symptômes précurseurs , ib.

L'intensité de la goutte réguliere est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée , 146

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere , ib.

Premiers symptômes de l'accès , ib.

Symptômes de l'accès dans sa violence , 147

Symptômes qui terminent l'accès , ib.

Ce qui constitue une attaque de goutte ,	page 147
Les attaques durent plus ou moins de temps , selon le sujet & la saison ,	<i>ibid.</i>
Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux , chez les vieillards ,	148
Lorsque la goutte est invétérée ,	<i>ib.</i>
Caractères de la première attaque chez les vieillards ,	<i>ib.</i>
La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme ,	<i>ib.</i>
Maladies qui accompagnent la goutte ,	<i>ib.</i>
Les gouteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte ,	<i>ib.</i>
La goutte héréditaire est incurable. L'accidentelle est difficile à guérir ,	149
Symptômes favorables ,	<i>ib.</i>
Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse ,	<i>ib.</i>
Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités ,	<i>ib.</i>
Art. III. Traitement de la Goutte régulière ,	150
<i>Régime & remèdes pendant l'attaque ,</i>	<i>ib.</i>
Il n'y a pas de spécifiques contre la goutte ,	<i>ib.</i>
Régime lorsque le sujet est jeune & fort ,	<i>ib.</i>
Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau ,	<i>ib.</i>
Lorsque le sujet est faible & délicat. Sa diète ordinaire ,	<i>ib.</i>
Petit-lait au vin ,	<i>ib.</i>
Sel volatil huileux , ou esprit de corne de cerf dans le petit-lait. Dose ,	<i>ib.</i>
Teinture volatile de gaiac ,	<i>ib.</i>
Application sur la partie affectée ,	<i>ib.</i>
Flanelle, fourrure ou laine ,	<i>ib.</i>
Avantages de la laine. Manière de l'appliquer ,	<i>ib.</i>
De quelle espèce doit être cette laine ,	151
Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque ,	<i>ib.</i>
Combien sont dangereux les répercussifs ,	<i>ib.</i>
Idee qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir ,	<i>ib.</i>
On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?	152
On ne peut se permettre que des laxatifs doux , lorsque le sujet est jeune & fort ,	<i>ib.</i>
Les remèdes qu'on vante comme capables d'abrégier ou emporter un accès de goutte , ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades ,	<i>ib.</i>

DES CHAPITRES, &c.

152

On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte ,
 qu'à l'éruption de la petite vérole , page 153
 Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives, *ibid.*
 Laudanum liquide, *ib.*
 Dangers des calmants narcotiques , *ib.*
 On doit leur préférer la thériaque , à petite dose, *ib.*

Régime & remèdes après l'attaque , 154

Purgatif stomachique, teinture amère de rhubarbe , *ib.*
 Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentaire de
 Virginie, écorce d'orange , &c. , *ib.*
 Diète nourissante. Exercice , *ib.*

ART. IV. Moyens de prévenir le retour de la Goutte , *ib.*

Il ne faut pas les chercher dans les remèdes , *ib.*
 Suites funestes de l'usage des remèdes , pour prévenir
 les attaques de goutte , *ib.*
 Le régime n'a pas ces inconvénients , *ib.*
 Pouvoir du régime sur la constitution , 155
 Observation d'un gouteux guéri par un jeûne austère , *ib.*
 Des gouteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris , *ib.*
 Preuves que le foyer de la goutte est dans les pre-
 mières voies , *ib.*
 Quel doit être le régime préservatif , *ib.*
 Tempérance la plus stricte , *ib.*
 Exercice, travail fatigant , *ib.*
 Se lever & coucher de bonne heure, soupers légers ,
 abstinence des liqueurs fortes, du vin , *ib.*
 Magnésie & rhubarbe le printemps & l'automne , *ib.*
 Importance de la magnésie dans ce cas , *ib.*
 Dose. Manière de la combiner avec la rhubarbe , 157
 Infusion de tanaïsie, ou tresse d'eau, gentiane, camo-
 mille, décoction de bardane, &c. Dose & saison où
 il faut les prendre , *ib.*
 Avantages du cautère ou du vésicatoire , *ib.*
 Eaux thermales , *ib.*

§ III. De la Goutte remontée, ou irrégulière , 158

Les remèdes dangereux dans la goutte régulière, de-
 viennent nécessaires dans la goutte remontée. Pour-
 quoi ? *ib.*

**ARTICLE I. Symptômes de la Goutte remontée, ou ir-
 régulière ,** *ib.*

Symptômes de la goutte dans la tête ,	page 158
Dans la poitrine ,	<i>ibid.</i>
Dans l'estomac ,	<i>ib.</i>
Dans le bas-ventre & sur les reins ,	<i>ib.</i>
La goutte remontée est difficile à reconnoître , lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière ,	159

ART. II. Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière , *ib.*

Lorsqu'elle est dans la tête ou dans la poitrine ,	<i>ib.</i>
Bains de pieds & sinapismes ,	<i>ib.</i>
Vésicatoires, frictions, sang-sues aux hémorrhoides ,	<i>ib.</i>
Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon ,	<i>ib.</i>
Saignée du pied ,	<i>ib.</i>
Purgatif stomachique ,	160
Avantages de la saignée du pied ,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac ,	<i>ib.</i>
Cordiaux. Vin & canelle, eau-de-vie, s'il y a un sentiment de froid ,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre ,	<i>ib.</i>
Manne & rhubarbe, s'il y a cours de ventre ,	<i>ib.</i>
Poudre de la Comtesse de Kent, & de petite centaurée.	
Dose ,	<i>ib.</i>
Traitement lorsque la goutte s'est jetée sur les reins ,	<i>ib.</i>
Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmants ,	161
Attention que doivent avoir les gouteux, aux moindres symptômes de la goutte ,	<i>ib.</i>
Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre.	
Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Avantages de tenir les pieds chauds & secs, des bains de pieds dans de l'eau de savon ,	<i>ib.</i>
Et du sucre de lait ,	162



CHAPITRE XXXIV.

Des diverses especes de Rhumatismes, page 162§ I. *Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu, ib.*

ON l'appelle communément rhumatisme gouteux, *ib.*
 Affinité qu'il a avec la goutte. Son siège, *ib.*
 Saisons où il se manifeste, 163

ARTICLE I. *Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu, ib.*

Effets extraordinaires du rhumatisme, *ib.*
 Lieux où il est fréquent, 164

ART. II. *Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu, ib.*

Symptômes précurseurs, *ib.*
 Caractères du sang tiré de la veine, *ib.*
 De la fièvre, *ib.*
 Symptômes caractéristiques du rhumatisme aigu, *ib.*
 Durée du rhumatisme aigu, 165
 Suites du rhumatisme aigu, *ib.*
 Qui sont ceux qui y sont sujets, 166
 Les especes de rhumatisme aigu sont, le torticolis,
 le lumbago & la sciatique, *ib.*
 Symptômes du lumbago. Ressemblance qu'il a avec
 la colique néphrétique, 167
 Comment se termine le rhumatisme aigu universel, *ib.*

ART. III. *Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu, ib.*

Saignées, *ib.*
 Dans quel temps de la Maladie il faut les faire, *ib.*
 Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées, 168
 Lavements émollients, décoctions de tamarins, petit-
 lait, &c., *ib.*
 Aliments qui conviennent, *ib.*
 Ce qu'il faut faire lorsque la fièvre est diminuée, *ib.*
 Petit-lait au vin & esprit de Mendégère. Crème de rare-
 tre, gomme de gaïac, *ib.*

Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatisme aigu,	page 169
Quels sont ceux que doit employer l'art,	<i>ibid.</i>
Utilité des narcotiques employés sagement,	<i>ib.</i>
Laudanum. Dose,	<i>ib.</i>
Temps d'administrer les bains chauds,	170
Traitement du lumbago, de la sciatique,	<i>ib.</i>
Du torticollis,	<i>ib.</i>
§ II. Du Rhumatisme chronique,	<i>ib.</i>
Siège du rhumatisme chronique,	<i>ib.</i>
Suites du rhumatisme chronique,	171
ARTICLE I. Traitement du Rhumatisme chronique,	<i>ib.</i>
Aliments rafraîchissants & laxatifs,	<i>ib.</i>
Avantages du petit-lait,	<i>ib.</i>
De la crème de tartre,	<i>ib.</i>
Jointe à la gomme de gaïac,	<i>ib.</i>
Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin,	172
Combien de temps il faut continuer ces remèdes,	<i>ib.</i>
Sang-sues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, emplâtre de poix de Bourgogne,	<i>ib.</i>
Teinture de cantharides,	<i>ib.</i>
Ventouses,	<i>ib.</i>
Abus des baumes prescrits dans ce cas,	<i>ib.</i>
Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes,	<i>ib.</i>
Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte,	173
Eaux minérales chaudes, en bains, en douche,	<i>ib.</i>
Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut. Importance de rappeler les évacuations supprimées,	<i>ib.</i>
Moutarde blanche,	<i>ib.</i>
Troscle d'eau,	<i>ib.</i>
Lierre terrestre. Camomille,	174
Il faut continuer long-temps l'usage des remèdes dans les Maladies chroniques. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Bain froid d'eau salée. Exercice. Flanelle,	<i>ib.</i>
Cautére. Où il faut qu'il soit placé,	<i>ib.</i>
Remèdes qui conviennent aux scorbutiques atteints de douleurs rhumatismales,	<i>ib.</i>
Quinquina & rhubarbe infusés dans du vin,	<i>ib.</i>
Circonspection avec laquelle il faut administrer le quinquina, dans ce cas,	175

DES CHAPITRES, &c. 383

ART. II. *Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme,* page 175

Air chaud & sec, *ibid.*

Flanelle & frictions seches, *ib.*

Régime adoucissant, & tempérance la plus stricte, 176

CHAPITRE XXXV.

Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique, de la Lepre &c., *ib.*

§I. *Des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

LIEUX où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

Division du scorbut, 177

En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire, *ib.*

Caractères du scorbut constitutionnel, ou de terre, *ib.*

Du scorbut accidentel, ou de mer, 178

Du scorbut mixte, ou intermédiaire, *ib.*

ARTICLE I. *Causes des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

ART. II. *Symptômes des diverses especes de Scorbut,* 179

Symptômes du premier degré du scorbut accidentel, *ib.*

Symptômes du scorbut accidentel confirmé, *ib.*

Symptômes avant-coureurs du scorbut constitutionnel, 180

Symptômes du scorbut constitutionnel confirmé, 182

Symptômes du scorbut mixte, ou intermédiaire, 183

Le scorbut est une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire, 184

Ce qui distingue le scorbut de la vérole, 185

Le scorbut est une Maladie contagieuse, *ib.*

L'accidentel est le plus facile à guérir, *ib.*

Symptômes avantageux, *ib.*

Dangereux, 186

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut, *ib.*

ART. III. *Traitement des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

Premier degré. Il faut changer absolument de régime, *ib.*

Air sec, pur & chaud ,	page 186
Exercice ,	ib.
Société agréable, dissipation, gaieté, &c. ,	187
Caractère des scorbutiques ,	ib.
Végétaux frais, qui sont des remèdes dans ce premier degré ,	ib.
Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considérable ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais ,	ib.
Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais, dans leurs voyages ,	ib.
D'acides chymiques ,	188
Avantages du lait dans le scorbut de terre, ou constitutionnel ,	ib.
Boisson, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, moût de bière ,	189
Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron.	
Décoction de salsepareille & de guimauve. Infusion de lierre terrestre, de petite centauree, de tresse d'eau, &c. Eaux sulfureuses. Eau ferrée ,	ib.
Il ne faut rien appliquer sur les taches ,	ib.
Gargarisme pour les gencives ,	190
Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées ,	ib.
Oranges ameres, citron, oseille ,	ib.
Plantes potageres ,	ib.
Traitement du scorbut confirmé & invétéré ,	ib.
Les antiscorbutiques en sont les spécifiques ,	ib.
Il y a deux espèces d'antiscorbutiques qui ne peuvent être employés indifféremment ,	191
Qui sont les antiscorbutiques âcres ?	ib.
Qui sont ceux qui sont acides ?	ib.
Sous quelle forme on prescrit ces remèdes ,	ib.
Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres ,	ib.
Des antiscorbutiques acides ,	ib.
Avec quelles plantes il faut les mêler, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls ,	ib.
Guerison d'un scorbut constitutionnel ; d'un scorbut mixte ,	192
Décoction de grande patience aquatique, contre les douleurs scorbutiques anciennes ,	ib.
Combien de temps il faut en continuer l'usage ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 365

ART. IV. *Moyens de prévenir le retour du Scorbut*, page 193

Abstinence de substances animales, ib.

Lait, végétaux, boissons acidulées, ib.

Vin antiscorbutique, ib.

Fruits bien mûrs, ib.

§ II. *De la Fluxion scorbutique*, 194

ARTICLE I. *Symptômes de la Fluxion scorbutique*, ib.

Durée de cette Maladie, 195

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes, ib.

ART. II. *Traitement de la Fluxion scorbutique*, ib.

Aliments & boissons, ib.

Limonade. ib.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c., ib.

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée, ib.

§ III. *De la Lepre*, 196

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois, ib.

Le traitement est le même que celui du scorbut, ib.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scrophules, ou des Ecouelles, ou des Humeurs froides, ib.

SIGNE des écouelles. Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

§ I. *Causes des Ecouelles*, 197

Les écouelles sont contagieuses, ib.

Les meres & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfants, 198

§ II. *Symptômes des Ecouelles*, ib.

Symptômes précurseurs, ib.

Symptôme le plus général, 199

Symptômes caractéristiques. Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina venosa, page 199

Caractères des tumeurs scrophuleuses, *ibid.*

Le gouëtre & la loupe sont quelquefois symptômes d'écrouelles. Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écrouelles, *ib.*

A quel âge on en est attaqué, 200

Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir, *ib.*

Caractère des tumeurs scrophuleuses guérissables, *ib.*

Inguérissables, 201

§ III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints d'Ecrouelles, *ib.*

Aliment, *ib.*

Boisson, *ib.*

Air pur, sec & un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette Maladie, *ib.*

§ IV. Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints d'Ecrouelles, 202

Superstition du peuple relativement à la guérison des écrouelles, *ib.*

Sur quoi est fondée l'erreur relativement à l'attouchement du Roi, du septième garçon, &c., *ib.*

Dangers des purgatifs réitérés dans cette Maladie, *ib.*

Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer, *ib.*

Avantage de l'eau salée en bains & en boissons, 203

Ou d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche, *ib.*

Quinquina. Saison où il faut le prendre, *ib.*

Dosé, en poudre, dans du vin rouge, *ib.*

En décoction. Manière de la préparer, 204

Pilules fondantes. Recette. Dosé. Combien de temps il faut les continuer, *ib.*

Résine de gaiac, *ib.*

Dosé, *ib.*

Cautère, *ib.*

Traitement de l'ophtalmie qui accompagne les écrouelles, *ib.*

Eaux minérales, 205

Manière de les prendre, *ib.*

Ciguë, *ib.*

Comment il faut l'administrer. Regles générales sur l'administration des remèdes qu'on vient de prescrire.

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs qu'une fl.

nelle. Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes,	page 205
Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophu- leuses. Le traitement des écrouelles est toujours très- long. Avantages des palliatifs. Moyens de prévenir les écrouelles,	206

CHAPITRE XXXVII.

De la Gale, ib.

LA cause ordinaire de la gale est la contagion. Au-
tres causes, ib.

§ I. *Symptômes de la Gale,* ib.

Siège de la gale, ib.

Ce que c'est que la gale sèche, ou gratele, ou gale de
chien, 208

Symptômes caractéristiques de la gale, ib.

Symptômes de la gale humide, ib.

De la gale sèche, gratele, ou gale de chien, ib.

Il est également dangereux de négliger cette Maladie,
& de la guérir trop promptement, ib.

Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée, ib.

Le plus sûr moyen de rappeler la gale, est de la re-
donner, 209

§ II. *Traitement de la Gale,* ib.

Soufre, ib.

Maniere d'en faire un onguent; & l'employer, ib.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage
de l'onguent purgatif, ib.

Fleurs de soufre & crème de tartre, pendant l'usage de
l'onguent, ib.

Le malade doit changer de linge, & non d'habits, ib.

Précautions relativement aux habits. Le soufre est un
remède sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas
toujours, 210

Onguent d'hellébore, 211

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement, ib.

Avantages des bains, ib.

Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec
les autres éruptions, ib.

Dangers du mercure dans cette Maladie, ib.

Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne:	
Abus qu'en font les ignorants. Observations,	page 212
Le soufre est le remède le plus sûr contre la gale,	213
Il n'y a que des Médecins qui puissent en prescrire d'autres,	214
§ III. Moyens de se préserver de la Gale,	215
Fuir les galeux, & observer la propreté,	ib.
Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale,	ib.

CHAPITRE XXXVIII.

<i>Des Dartres, des Demangeaisons, des Echaubou- lures, des Ebullitions, &c.</i>	216
--	-----

§ I. Des Dartres,	ib.
-------------------	-----

CARACTERES & siège des dartres,	ib.
---------------------------------	-----

ARTICLE I. Causes des Dartres,	ib.
--------------------------------	-----

Les hourrices peuvent les communiquer aux enfans,	ib.
Les dartres sont contagieuses,	217

ART. II. Symptômes des Dartres,	ib.
---------------------------------	-----

Symptômes des dartres volantes,	ib.
Des dartres miliaires, ou croûteuses,	ib.
Des dartres farineuses,	ib.
Des dartres rongeantes, ou vives,	218

ART. III. Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres,	ib.
---	-----

Aliments,	ib.
Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, dissipation, &c.	219

ART. IV. Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres,	ib.
--	-----

Lorsque les dartres sont volantes & farineuses; régime & purgation,	ib.
---	-----

DES CHAPITRES, &c. 369

Lorsqu'elles sont rongeantes ; petit-lait & infusion de scabieuse. Purgation,	page 219
Lorsqu'elles sont opiniâtres ; suc épuré de scabieuse, de cerfeuil,	220
Bains d'eaux thermales,	ib.
Cautere,	ib.
Antimoine crud. Maniere de l'administrer. Nitre. Dose,	ib.
Dangers des remedes externes,	221
Seul emplâtre dont on peut faire usage,	ib.
Suites des dartres répercutées. Moyens de rappeler les dartres répercutées,	ib.
 § II. Des Démangeaisons,	 222
Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Traitement. Même régime que contre les dartres. Fric-tions sèches,	ib.
Infusions de guimauve, de sureau. Bains,	ib.
 § III. Des Echauboulores, des Ebullitions, &c.,	 ib.
Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi ?	ib.
Caracteres & especes d'échauboulores,	223
L'ébullition. Symptômes,	ib.
Sudamina. Ses symptômes,	ib.
L'échauffement. Ses symptômes,	ib.
Le pourpre blanc. Ses symptômes,	ib.
Purpura urtica. Ses symptômes,	224
Traitement. Chaleur, repos, bains & boisson diapho-rétique. Observation,	ib.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme, 225

C ARACTERES de l'asthme,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Division de l'asthme,	226
 § I. Causes de l'Asthme,	 ib.
 § II. Symptômes de l'Asthme,	 227
Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès,	ib.

Pendant l'accès ,	page 229
Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès ,	ib.
Pendant l'accès. Symptômes de l'asthme sec , nerveux ou convulsif, pendant l'accès ,	228
Symptômes fâcheux de l'asthme , en général ,	229
§ III. Régime qu'il faut prescrire aux Asthmatiques ,	ib.
Aliments. Boisson délayante. Soupers très-légers. Li- berté du ventre ,	ib.
Le malade se tiendra chaudement, portera de la fla- nelle & des souliers épais ,	ib.
Quel air doivent respirer les asthmatiques. S'ils habi- tent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne. Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques ,	230
Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec ,	231
Importance de l'exercice dans l'asthme ,	ib.
Les asthmatiques doivent peu dormir ,	ib.
§ IV. Remedes qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme ,	ib.
Traitement de l'accès ,	ib.
Lavement purgatif ,	ib.
Bains de jambes & de mains , & frictions sèches ,	ib.
Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif ,	232
Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la sai- gnée dans cette espece d'asthme ,	ib.
Fomentations chaudes ,	ib.
Sinapismes ,	ib.
Boisson délayante : teinture de castoreum & de safran dans une infusion de valériane ,	ib.
Vomitif. Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès ,	233
Il agit moins comme vomitif que comme antispasmo- dique & relâchant ,	ib.
Observations ,	233
Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif qu'humoral ,	235
Miel à grande dose. Eau de goudron. Dose ,	ib.
Vomitif ,	235
Forté infusion de café dans l'accès ,	234
Traitement particulier de l'asthme humoral ,	ib.
Sirup ou oxymel scillitique ,	235
Pilules d'assa-fetida & de gomme ammoniac ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 572

Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convulsif,	page 235
Elixir parégorique, quinquina. Lait d'ânesse ou de vache. Caustère ou séton, avantageux dans l'une & l'autre espèce d'asthme. Le caustère est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques. Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées. Observation,	236
Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ; lorsqu'il est dû à la suppression des règles ou des hémorroïdes,	237
A la goutte remontée,	ib.
§ V. Moyens de prévenir les accès d'Asthme ;	238
Régime. Ipécacuanha. Le caustère est le vrai préservatif de l'asthme,	ib.

CHAPITRE XL.

<i>De l'Apoplexie en général ; de l'Apoplexie sanguine & de l'Apoplexie séreuse,</i>	239
§ I. <i>De l'Apoplexie, en général,</i>	ib.
D ÉFINITION de l'apoplexie,	ib.
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés,	ib.
Saisons où elle est plus fréquente,	240
ARTICLE I. <i>Causes de l'Apoplexie, en général,</i>	ib.
L'apoplexie se divise en sanguine & en séreuse, en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau. Observation d'une femme tombée en apoplexie, après un accès de colere,	ib.
ART. II. <i>Symptômes de l'Apoplexie, en général,</i>	242
Symptômes avant-coureurs,	ib.
Symptômes avantageux. Symptômes dangereux,	243
Maladies avec lesquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie,	ib.
Attention qu'il faut avoir à cet égard,	244

ART. III. *Moyens dont-doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie,* page 244

Saignée. Il faut avant s'assurer de l'espèce d'apoplexie, *ibid.*
 Diète légère, lavements purgatifs dans l'une & l'autre apoplexie. Observation sur une apoplexie séreuse, 245

§ II. *De l'Apoplexie sanguine, ou du Coup de sang,* *ib.*

ARTICLE I. *Symptômes de l'Apoplexie sanguine,* *ib.*

Symptômes caractéristiques, *ib.*
 Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine, *ib.*
 L'hémiplégie en est la suite ordinaire, *ib.*
 Symptômes dangereux & mortels, 246

ART. II. *Traitement de l'Apoplexie sanguine,* *ib.*

Situation dans laquelle il faut placer le malade, *ib.*
 Ligature aux cuisses, 247
 Saignée à la jugulaire ou au bras. Combien il faut la répéter, *ib.*

Lavements purgatifs, *ib.*
 Avec le vin émétique ou la décoction de tabac, *ib.*
 Vésicatoires, *ib.*

Décoction de tamarins, petit-lait, aussi-tôt que le malade peut avaler, *ib.*

Sel de Glauber, infusion de séné, 248

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs, *ib.*

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie, *ib.*

Observation, 249

Sang-sues aux hémorroïdes, aux tempes, ou derrière les oreilles, *ib.*

Ventouses, cautère actuel, frictions sèches, sinapismes, &c., *ib.*

Moyens d'en prévenir le retour. Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautère, &c., 250

§ III. *De l'Apoplexie séreuse ou pituiteuse,* *ib.*

ARTICLE I. *Symptômes de l'Apoplexie séreuse,* *ib.*

Symptômes caractéristiques, *ib.*

Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse, 251

Symptômes fâcheux. L'hémiplégie en est la suite, *ib.*

ART. II. *Traitement de l'Apoplexie séreuse,* *ib.*

Une saignée, *ib.*

Pourquoi?	page 292
Maniere de traiter l'apoplexie séreuse peu grave. Émé- tique, eaux spiritueuses, alkali volatil fluor. Sternu- tatoire, secousses, bruit, &c.,	ib.
Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésica- toires, lavements irritants. Infusion de menthe,	ib.
Émétique en lavage,	293
Maniere de le préparer,	ib.
Dose. Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulevé- ments de cœur, &c.,	ib.
Lorsque la Nature est disposée à la sueur,	ib.
§ IV. Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques,	354
Vomitif,	ib.
§ V. Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexie,	ib.
Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui peut exciter les passions, la chaleur,	ib.
Aliments légers & relâchans,	ib.
Laxatifs,	ib.
Exercice,	ib.
Cautère ou Scarif., &c.,	ib.

CHAPITRE XLI.

De la Constipation, 255

BUT qu'on se propose dans ce Chapitre, ib.

§ I. Causes de la Constipation, ib.

Maladies que peut occasionner la constipation, 256

Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible, ib.

Négligence, relativement à la régularité des selles, ib.

§ II. Régime qu'il faut prescrire contre la Consti-
pation, 257

Aliments. Pain de seigle. Importance de l'exercice de
la gaieté, &c. Boisson relâchante; liqueurs dont il
faut s'abstenir, ib.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipa-
tion habituelle, 258

Beurre frais, crème, bouillons gras, ib.

Huile végétale. Figue. Miel, hydromel, sucre non purifié, &c. Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéraments secs & atrabilaires,	page 258
Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c.,	ib.
Les fruits, &c.,	259
Dangers de l'habitude des remèdes propres à relâcher,	ib.
§ III. Remèdes qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre, & qui ne cède pas au régime,	ib.
Rhubarbe à petite dose. Infusion de manne, de séné; électuaire lénitif,	ib.
Lavement à l'eau simple, répété tous les jours,	ib.
Bouillons aux herbes,	260
Marmelade de Tronchin. Dose,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la faiblesse des intestins. Pilules relâchantes & fortifiantes. Dose. Bains de pieds, tous les matins, dans les cas de spasme,	ib.

C H A P I T R E X L I I.

De la Perte de l'appétit, 261

§ I. Causes de la Perte de l'appétit,	ib.
§ II. Régime contre la Perte de l'appétit,	ib.
A la pur; exercice du cheval, &c. Aliments,	ib.
§ III. Remèdes contre la Perte de l'appétit,	262
Lorsqu'il y a des envies de vomir; vomitif, purgatif amer, Gentiane, quinquina, écorce d'orange, gingembre,	ib.
Les purgatifs violents sont dangereux. Pourquoi?	ib.
Circonstances où l'Élixir de vitriol est indiqué. Dose. Joindre au quinquina. Dose. Baux ferrugineuses. Eau salée; ou de mer,	ib.
Eau de boue. Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac. Dose. Vin d'absynthe nécessaire contre les glaires de l'estomac,	263

CHAPITRE XLIII.

De l'Indigestion par intempérance, & des pesanteurs d'estomac après le repas, 264

§ I. *De l'Indigestion,* ib.

ARTICLE I. *Symptômes de l'Indigestion,* ib.

ART. II. *Traitement de l'Indigestion,* 265

DANGERS des liqueurs fortes & spiritueuses, ib.
 Eau tiède, ou thé léger, en grande quantité, ib.
 Émétique ou ipécacuanha, si le malade ne vomit pas naturellement, ib.

Lavements. Circonstances qui indiquent la saignée, ib.

Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué. ib.

Cas où il faut purger. Purgation convenable, 266

§ II. *De la pesanteur d'estomac, après le repas,* ib.

Traitement. Boissons aqueuses. Danger de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas, ib.

Maladies qui sont les suites de cette conduite, 267

CHAPITRE XLIV.

De la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud, 267

CES Maladies ne diffèrent qu'en intensité. Caractères particuliers de la cardialgie, ib.
 Du soda, ou du fer chaud, 268

§ I. *Causes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud,* ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

§ II. <i>Symptômes de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud,</i>	page 269
Symptômes dangereux,	ib.
Il faut avoir attention au siège de ces Maladies,	ib.
§ III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de la Cardialgie, & du Soda ou du Fer chaud,</i>	270
Aliments dont il faut s'abstenir,	ib.
§ IV. <i>Traitement du Soda, ou du Fer chaud,</i>	ib.
ART. I. <i>Traitement lorsque ces Maladies sont dues à la foiblesse de l'estomac,</i>	ib.
Rhubarbe,	ib.
Infusion de quinquina au vin. Exercice. Eaux ferrugineuses. Eau de boule,	ib.
ART. II. <i>Traitement de ces Maladies, lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac,</i>	271
Esprit de nitre dulcifié. Eau-de-vie ou rum. Acides,	ib.
ART. III. <i>Traitement lorsque les acides sont causes de la Cardialgie, ou du Fer chaud,</i>	ib.
Poudre absorbante,	ib.
Ecaillés d'huitres, yeux d'écrevisses,	ib.
Magnésie blanche. Dose. Avant de donner ces remèdes, il faut faire vomir, ou purger.	272
ART. IV. <i>Traitement lorsque la Cardialgie, & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents,</i>	ib.
Anis, baies de genievre, gingembre, canelle blanche, cardamome,	ib.
Teinture stomachique. Dose,	273
Thé verd,	ib.



CHAPITRE XLV.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie ; la Folie ou la Manie, & la Nostalgie ; les diverses especes de Paralyties ; l'Epilepsie ou le Haut-mal ; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui ; le Hoquet ; les Crampes ; le Cochemar ou l'Incube ; la Syncope & l'Evanouissement ; les Vents ; l'Abattement & le Découragement ; l'Affectio hystérique & hypocondriaque, page 274

§1. *Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, en général,* ib.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Pourquoi ? ib.

L'affection de l'esprit, dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause, 275

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs, ib.

ARTICLE I. *Causes des Maladies de Nerfs, en général,* 276

ART. II. *Symptômes des Maladies de Nerfs, en général,* 277

Symptômes précurseurs que présente l'estomac, le bas-ventre ; les urines ; la poitrine, ib.

Le pouls, 278

Symptômes des Maladies de nerfs avancées, ib.

Que présente l'ame du malade. Symptôme caractéristique, ib.

Suites des Maladies de nerfs invétérées, 279

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage de la part du malade, & de la constance dans les remèdes, ib.

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général,* ib.

Tome III.

OO

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les aliments ,	page 273
Avantage du vin pris modérément ; ou de l'eau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, & qu'il y a des vents. Moment de prendre le vin. On doit préférer le vin de Bordeaux. Aliments & boissons dont le malade doit se priver. Dangers des liqueurs fortes ,	180
Importance de l'exercice du cheval ,	ib.
De la promenade à pied ou en voiture ,	ib.
Des grands voyages par mer & par terre ,	ib.
Utilité de l'air frais & sec ,	281
Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle ,	282
Frictions avec les brosses pour la peau ,	ib.
Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.,	ib.
 <i>ART. IV. Remedes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs en général ,</i>	
Dans les cas de constipation ,	ib.
Infusion de séné & de rhubarbe dans du vin ,	ib.
Dose ,	ib.
Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est faible ,	283
Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid. Dose. Importance du bain froid : cas où il seroit nuisible. Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas ,	ib.
Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué. Dose ,	284
Inconvénient des calmants. Précautions avec lesquelles il faut les donner ,	ib.
Le régime bien dirigé, est le seul remede dont on doit espérer la guérison des Maladies des nerfs ,	ib.
 <i>§ II. De la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie ,</i>	
Caractere de la mélancolie, de la folie ou manie ,	ib.
De la nostalgie, ou Maladie du pays ,	285
 <i>ARTICLE I. Causes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie ,</i>	
Cause de la mélancolie, qui est elle-même cause de la folie ,	ib.
Autres causes de la folie ,	286
Qui sont ceux qui y sont exposés ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 379

ART. II. *Symptômes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie,* page 286

Symptômes précurseurs que présente le caractère du malade, dans la mélancolie ; que présente le bas-ventre,	287
Le teint & le pouls ; l'esprit. Symptômes de la mélancolie avancée,	ib.
Especie de délire appelé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent,	288
Symptômes de la nostalgie. Qui sont ceux qui y sont sujets. Symptômes favorables de la mélancolie,	ib.

ART. III. *Régime que doivent suivre les personnes atteintes de Mélancolie, de Folie ou Manie, & de la Nostalgie,* 289

Aliments dont le malade doit se priver,	ib.
Les fruits sont avantageux,	ib.
Les liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent,	ib.
L'eau, le petit-lait, ou la biere miellée,	ib.
Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c.,	ib.
Avantages de l'exercice, même dans la folie,	ib.
Du jardinage ; des longs voyages. Le régime est préférable aux remèdes, dans ces Maladies,	290

ART. IV. *Remèdes qu'on peut administrer dans la Mélancolie,* ib.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade,	ib.
Importance de la musique, de la dissipation, &c.,	ib.
De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent,	ib.
Circonstances qui indiquent les évacuations,	ib.
Tartré soluble. Dose,	ib.
Vomitifs forts. Nitre & vinaigre. Avantage du vinaigre. Camphre. Maniere de le prescrire,	291
Dose. Musc. Maniere de le prescrire. Dose,	292
Quand le malade a choisi l'un de ces remèdes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet.	
Remèdes externes. Cautere. Où il faut le placer,	ib.
Séton. Où il faut l'établir,	293
Quand il faut des remèdes, il n'en faut que de doux	

dans la mélancolie. Cas qui indiquent la saignée ;
 les vomitifs & les purgatifs, page 293
 Importance de l'eau, des décoctions délayantes & hu-
 mectantes ; du petit-lait, du lait d'ânesse, des eaux
 minérales froides, des bains, &c. Circonstances qui
 indiquent les calmants narcotiques. Avantage de la
 dissipation, de l'exercice, des voyages, ib.

ART. V. *Remedes qu'on peut prescrire dans la Folie ,*
ou Manie, 294

Saignées. Sangsues aux hémorrhoides, aux veines du
 front. Vomitifs & purgatifs. Lavements purgatifs.
 Suppositoires ; aloès. Dose. Remedes sur lesquels il
 faut le plus compter. L'eau, l'eau à la glace, le
 lait, le petit lait, l'orgeat, les émulsions, &c.,
 Camphre. Danger des narcotiques, ib.
 Bains plus froids que chauds, 295
 Eau glacée, ou glace pilée sur la tête. Bains de pieds.
 Immersion dans la riviere, dans la mer. Castration.
 Trépan, ib.

ART. VI. *Traitement de la Nostalgie,* ib.

Dissipation, gaieté, amusement. Retour dans son pays, ib.

§ III. *Des diverses especes de Paralyse,* 296

Définition de la paralyse. Division de la paralyse,
 en universelle, en hémiplégie & en paralyse par-
 tielle. Leurs caracteres, ib.

ARTICLE I. *Causes des diverses especes de paralyse,* 297

Cause immédiate. Causes occasionnelles. Comment le
 thé peut être une cause occasionnelle de la paralyse, ib.

Maladies auxquelles succede communément la pa-
 ralyse chez les adultes ; chez les enfants. Symptômes
 favorables de l'hémiplégie, paralyse la plus com-
 mune ; de la paralyse universelle, 298

Symptômes dangereux de la paralyse, en général, ib.
 La paralyse se dissipe quelquefois sans secours. Obser-
 vations, 299

ART. II. *Traitement des diverses especes de Para-
 lysies,* 300

*Traitement de la Paralyse universelle, chez les jeunes
 gens forts & vigoureux,* ib.

DES CHAPITRES, &c. 58

Le même que celui de l'apoplexie sanguine , page 300

Traitement de la Paralyse universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & delicates , ib.

Aliments. Boisson. Frictions seches. Vésicatoires. Où il faut le poser. Liniment volatil. Electricité , 301

Vomitifs , 302

Poudre céphalique ou sternutatoire. Eaux thermales en douche & en bains. Vapeurs d'esprit de vin , 303

Traitement de la Paralyse universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une méastase ou par une surabondance d'humeurs , ib.

Circonstances qui indiquent une petite saignée , ib.

Purgatifs doux, ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre, des sueurs. Les eaux thermales ne conviennent, ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espece de paralyse. Il en est de même des liniments chauds , ib.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras & chargé d'humeurs. Diète sévere. Décoction de squine, de saffras, de salsepareille, avec le vin , 304

Exercice. Traitement lorsque le spasme domine. Petit-lait & décoction de valériane sauvage, ou de pivoine ; infusion de tilleul & de camomille. Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann , 305

Traitement de la Paralyse qui a son siege dans les muscles , ib.

Il ne faut pas craindre la sievre dans ce cas, si elle n'est que modérée. Avantages des eaux thermales, en bains , ib.

Electricité. Marc de raisin, en bain , 306

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralyses locales, ib.

Eaux de Bourbonne & de Balaruc, en bain & en douche , ib.

Traitement de la paralyse de la langue , 307

Eau de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou esprit de lavande. Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge, &c. Potion antiparalytique. Dose. Graine de moutarde, canelle, gingembre, &c. Traitement de la paralyse du sphincter

de l'anus & de la vessie. Fomentations aromatiques.	
Traitement de la paralysie des jambes. Frictions seches , & avec le liniment volatil , ou l'onguent nervin ,	page 307
Vésicatoire. Traitement de la paralysie des bras. Frictions seches & humides , & vésicatoires. Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole. Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scorbutique. Alkali volatil suor ,	308
Exercice , air sec & chaud , flanelle ,	309
§. IV. De l'Epilepsie , ou du Haut-Mal , &c. ,	ib.
Caractere de cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Circonstances qui portent à espérer la guérison , ou à en désespérer ,	310
ARTICLE I. Causes de l'Epilepsie , ou du Haut-Mal , &c. ,	ib.
Art. II. Symptômes de l'Epilepsie , ou du Haut-Mal ,	311
Symptômes avant courcurs ,	ib.
Symptômes de l'accès ; qui subsistent avant l'accès ,	312
Ce qui peut susciter un accès. Opinion du vulgaire sur cette Maladie , & causes de cette opinion. Effets funestes de cette opinion. Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie , pendant l'accès ,	313
L'épilepsie n'est pas généralement mortelle : elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté ,	314
On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans ; à plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?	315
Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie. Circonstances dans lesquelles il peut la guérir ,	ib.
Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards. Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie ,	316
Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi ? Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade ,	317
Art. III. Régime qu'il faut prescrire aux malades de tout âge , atteints de l'Epilepsie , ou du Haut-Mal , &c. ,	318
Air pur & libre. Aliments dont il faut s'abstenir ,	ib.
Dont il faut user. Importance du lait. Observation ,	

DES CHAPITRES, &c. 583

relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, & dans toutes les Maladies nerveuses,	page 318
La sobriété & le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette Maladie. Importance de la gaieté, de l'exercice,	320
Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c.,	321
<i>ART. IV. Remedes qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou du Haut-Mal, &c., ib.</i>	
Circonstances qui indiquent la saignée, le cautere & le séton,	ib.
Vésicatoire,	322
Moyens de prévenir l'accès,	ib.
Ligature, ou vésicatoire. Opérations externes. Observations,	ib.
Cauteres & sétons,	323
Traitement pendant l'accès,	ib.
Ce qu'il faut faire pendant l'accès, quand on n'a pu le prévenir,	ib.
Inutilité de la plupart des remedes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires,	324
Ce que c'est que l'éternument. La saignée est rarement nécessaire dans l'accès. Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite,	ib.
Traitement lorsque l'accès est passé.	325
Lavemens. Cordiaux légers. Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse des nerfs. Quinquina, fer, steurs de zinc. Dose,	ib.
Musc en bol, avec le cinabre factice. Dose. Electricité. Gui de chêne, Valériane sauvage. Maniere de l'administrer.	326
Observation,	327
Opium. Feuilles d'oranger. Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fetida,	ib.
Rue, mercure, antimoine. Avec quelle précaution il faut administrer ces remedes,	328
§ V. Des accès convulsifs, & de la Danse de Saint-Gui,	ib.
Les accès convulsifs se traitent comme l'épilepsie,	ib.
ARTICLE I. Symptômes de la Danse de Saint-Gui,	ib.
Caractere de cette Maladie,	ib.
A qui elle est familiere; d'où lui vient son nom.	329

ART. II. Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif, page 330

Saignées, purgatifs, quinquina, serpenteaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids, *ib.*

Circonstances qui indiquent ces remèdes. Ce qu'il faut faire lorsque le malade est foible & délicat. Infusion de tilleul, ou de feuille d'oranger. Laxatif, *ib.*

Portion calmante. On est exposé à être dupe dans le traitement de cette Maladie, de l'épilepsie, & de toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes, 331

Observation, *ib.*

Comment on peut s'assurer si les Maladies convulsives sont feintes ou réelles, 332

§ VI. Du Hoquet, *ib.*

Caractères de cette Maladie. Le hoquet se divise en simple, en symptomatique & en essentiel, *ib.*

Caractères du hoquet essentiel. Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet, 333

ARTICLE I. Causes du Hoquet, *ib.*

ART. II. Traitement du Hoquet simple, 334

Traitement du Hoquet symptomatique, *ib.*

Lorsqu'il est causé par des aliments venteux; par des poisons; par l'inflammation de l'estomac, *ib.*

Par la gangrene, 335

Traitement du Hoquet essentiel, *ib.*

Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac; à des vents; à la pléthore, *ib.*

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre, *ib.*

Musc. Dose. Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique, *ib.*

Emplâtre stomachique ou de thériaque. Observation, 336

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif, *ib.*

Musc. Observation, *ib.*

§ VII. Des Crampes, 337

DES-CHAPITRES, &c. . 335

Caractères des crampes de l'estomac & de celles des extrémités. Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac, page 337

ARTICLE I. *Traitement des Crampes de l'estomac*, ib.

Lorsque le malade a des envies de vomir; lorsqu'il est resserré. Laudanum en lavement. Dose, ib.

Opium en lavement. Musc en bol, en julep. Fomentations, ou veilles pleines de lait coupé chaud. Embrocations, 338

Emplâtre antihystérique. Circonstances qui indiquent la saignée, 339

Ce qu'il faut faire dans le cas de goutte remontée. Emplâtre de thériaque, ib.

ART. II. *Traitement des Crampes des extrémités*, ib.

Ces crampes sont dues au spasme, ou à l'engourdissement. Elles se guérissent par le simple frottement & le changement de position, ib.

Autres douleurs des jambes, 340

Moyens d'y remédier, ib.

§ VIII. *Du Cochemar, ou de l'Incube*, ib.

Caractère de cette Maladie, ib.

ARTICLE I. *Symptômes du Cochemar, ou de l'Incube*, ib.

ART. II. *Causes du Cochemar, ou de l'Incube*, 341

Maladies dont le cochemar peut être un symptôme précurseur, ib.

ART. III. *Traitement du Cochemar, ou de l'Incube*, ib.

Régime, ib.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi? Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure. Eau de menthe poivrée. Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie. La sobriété est le point essentiel de ce traitement, 342

Traitement du cochemar simple, ou qui n'est point nerveux. Circonstances qui indiquent la saignée & les purgatifs, 343

§ IX. *De la Syncope, ou de l'Evanouissement*, ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets, ib.

ARTICLE I. <i>Causes de la Syncope & de l'Evanouissement,</i>	page 344
ART. II. <i>Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement,</i>	ib.
Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud. Air froid,	ib.
Ligatures. Vinaigre. Alkali volatil fluor, saignée, lavement,	345
<i>Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par un air renfermé, & qui a été respiré plusieurs fois,</i>	ib.
Moyens de prévenir ces accidents. Air libre,	ib.
Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement,	346
Alkali volatil fluor. Cas où il faut présenter des odeurs fétides. Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor. Manière de les employer. Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches. Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions,	ib.
Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques. Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement & en dissolution,	347
<i>Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.</i>	ib.
Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.	ib.
Air frais. Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait. Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.,	348
<i>Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c.,</i>	ib.
Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès. Après l'accès, limonade, ou infusion de menthe, écorce d'orange. Lavements émollients,	ib.
<i>Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause,</i>	ib.

DES CHAPITRES., &c. 387

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, quelle qu'en soit la cause, page 348

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé, 349

Amers, exercice, bain froid, ib.

Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques, ib.

§ X. Des Vents, ou des Flatuosités, ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets. Dénominations différentes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses, ib.

Telles que borborygme, cholera sac, colique venteuse, Météorisme, tympanite, 350

ARTICLE I. Causes des Vents, 351

ART. II. Remedes contre les Vents, ib.

Combien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir. Remedes les plus vantés contre les vents, ib.

Laudanum liquide, ou opium. Maniere de les prescrire. Avantages des calmants sur les carminatifs. Æther.

Dose. Remedes lorsque les vents sont symptômes de goutte. Remedes externes. 352

Emplâtre antihystérique & stomachique. Liniment carminatif. Maniere de l'employer, 353

Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des personnes sujettes aux Vents, ib.

Quinquina, fer, exercice. Muscade, gingembre, ib.

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation, ib.

Pilules laxatives & carminatives, 354

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre, ib.

Rhubarbe, avec la confection du Japon, ib.

Remedes contre les Vents, dont les femmes sont atteintes vers le temps de la cessation des regles, ib.

Petites saignées, ib.

ART. III. Régime dont les personnes sujettes aux Vents doivent user pendant le traitement , & après qu'ils sont dissipés , pour en prévenir le retour , page 354

Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum , ib.
Importance de l'exercice, & du travail actif, 355

§ XI. De l'Abattement & du Découragement , ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets , ib.

ARTICLE I. Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement , 356

Bain froid , aliments nourrissants , exercice , amusements , ib.

ART. II. Remedes de l'Abattement & du Découragement dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins , ib.

Infusion de quinquina , de muscade ou de canelle ; limaille d'acier. Exercice du cheval , ib.

Traitement de l'Abattement & du Découragement dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins , ou à des obstructions dans les viscères , ib.

Purgatifs avec l'aloès , eaux sulfureuses , ib.
Tartre soluble. Maniere de le prescrire. Inconvénients que peut avoir le tartre soluble : Maladies où il convient le mieux , 357

Traitement de l'Abattement & du Découragement occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoides , 358

Saignée. Observation , ib.

Traitement de l'Abattement & du Découragement causés par le chagrin , les peines d'esprit , &c. , 359

Dissipation , gaicté , voyages , &c. , ib.

ART. III. Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement , ib.

Eviter les excès , s'abstenir de liqueurs fortes , &c. , ib.

§ XII. De l'Affecti^{on} hystérique, page 360

Quelles sont les femmes qui y sont sujettes, 361.

ARTICLE I. Causes des Affections hystériques, ib.

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes, 362

Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs, 363

ART. II. Symptômes de l'Affecti^{on} hystérique, ib.

Caractère de l'accès, ib.

En quoi diffère la syncope, symptôme de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire, 364

Symptômes qui précèdent l'accès, symptômes de l'accès, ib.

En quoi diffère l'accès hystérique de l'attaque d'apoplexie, 365.

Symptômes entre les accès, ib.

Symptômes qui suivent immédiatement l'accès. Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique, 367

ART. III. Traitement de l'Affecti^{on} hystérique, 368

Sur qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie, ib.

Traitement de l'Affecti^{on} hystérique, pendant l'accès, ib.

Circonstances qui indiquent la saignée, & avec quelle précaution il faut la faire. Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-foetida ; alkali volatil fluor ; frictions sèches. Bains de pieds. Cas où il faut prescrire des lavements, ib.

Émérétique. Ses avantages & ses inconvénients. Projection d'eau froide sur le visage, &c., 369

Traitement de l'Affecti^{on} hystérique, après que l'accès est passé, ib.

Régime. Lait, végétaux. Boisson, air froid & sec, ib.

Bains froids, 370

Avantage de la gaieté, ib.

Il faut porter le malade à la dissipation, même par la force. Remèdes fortifiants : le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol, ib.

Eaux ferrugineuses. Remèdes lorsque l'estomac est surchargé de flegmes. Vomitifs,	page 371
Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation. Eaux de Passy. Petit-lait. Teinture de quinquina. Eau de boule. Remèdes propres à diminuer l'irritabilité,	ib.
Musc, opium & castoreum,	372
Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium, comme narcotique. L'opium doit être donné à petites doses d'abord. Observation,	ib.
L'opium est plus échauffant que le castoreum & le musc. Le castoreum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc,	373
<i>Traitement des Crampes auxquelles sont sujettes les femmes hystériques,</i>	374
Dans les cas très-violents, l'opium. Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire,	ib.
Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas. Dans les cas ordinaires, la compression, la ligature,	ib.
Sachets de romarin,	375
Morceau de soufre tenu dans la main. Traitement des spasmes, des crampes & des convulsions dues à des humeurs âcres; périodiques, quinquina,	ib.
§ XIII. <i>De l'Affectio hypochondriaque,</i>	ib.
Quel est le siège de cette Maladie,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets. En quoi elle diffère de l'affectio hystérique,	376
ARTICLE I. <i>Causes de l'Affectio hypochondriaque,</i>	ib.
A quel âge on y est exposé. Caractères des hypochondriaques,	377
ART. II. <i>Symptômes de l'Affectio hypochondriaque,</i>	ib.
Symptômes hors de l'accès,	ib.
Symptômes de l'accès,	378
ART. III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'Affectio hypochondriaque,</i>	ib.
Aliments,	ib.
Boisson,	379
Gaieté & exercice. Bain froid. Frictions sèches. Voyages.	ib.
ART. IV. <i>Remèdes qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de l'Affectio hypochondriaque,</i>	ib.

DES CHAPITRES, &c. 592

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette
 Maladie. Lorsque le malade est ressierré; pilules aloé-
 tiques, page 379
 Dose. Savon d'Alicante. Les excès, de quelque genre
 que ce soit, sont nuisibles, 380

§ XIV. *Réflexions générales sur les moyens les plus
 simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou les
 Vapeurs,* ib.

Toutes les Maladies nerveuses ayant la même source,
 demandent à peu près le même traitement, ib.

Etat physique des personnes nerveuses, 381

Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel; très-
 rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies. Sources les
 plus ordinaires des Maladies nerveuses. Le chagrin.
 Ses effets, ib.

Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions, 382

L'érude opiniâtre, autre source des Maladies de nerfs.

Moyens d'en prévenir les effets, ib.

Erreur dans le régime. troisième source de vapeurs, ib.

Effets des excès dans le manger, ib.

D'une trop petite quantité d'aliments, 383

L'indolence, quatrième source des Maladies nerveuses.

Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui
 prescrit le travail à tous les hommes. Ce que doi-
 vent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire
 de l'exercice, ib.

CHAPITRE XLVI.

*Des Maladies des organes des Sens externes ;
 c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odo-
 rat, du Goût & du Toucher,* 384

BUT qu'on se propose dans ce Chapitre, ib.

§ I. *Des Maladies de l'organe de la Vue, telles que la
 Goutte sereine ou la Cécité; la Cataracte; la Vue
 courte & la Vue longue; l'action de loucher; les Taies;
 la Rougeur des yeux; le Larmoïement; la Chassie; &c*

les accidents occasionnés par des ordures entrées dans les yeux, page 384

ART. I. Des Maladies de l'organe de la Vue, en général, ib.

Ces Maladies sont les plus multipliées, ib.

Et les plus difficiles à guérir. Delà l'imprudence de se confier aux Charlatans, 385.

S'il est difficile de guérir les Maladies des yeux, on peut les prévenir, & rendre les aveugles utiles à la société. Exemples, ib.

Causes des Maladies des Yeux, en général, 386

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général, ib.

Le régime doit être rafraîchissant, ib.

Boisson & aliments. Avantages des cauterés ou sétons ; de tenir le ventre libre, des saignées, des purgations.

Emplâtre de poix de Bourgogne, 387

ARTICLE II. De la Goutte sereine, ou de la Cécité, ib.

Caractères de cette Maladie, ib.

Causes de la Goutte sereine, ou de la Cécité, 388

Symptômes avant-coureurs de la Goutte sereine, ou de la Cécité, ib.

Traitement de la Goutte sereine, ou de la Cécité, 389

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles, laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, &c. Cautère ou vésicatoire. Ses avantages. Salivation mercurielle, ou sublimé corrosif. Saliépareille, ib.

Remèdes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure, 390

ART. III. De la Cataracte, ou de la Suffusion, ib.

Caractères de cette Maladie, ib.

Causes de la Cataracte, ou de la Suffusion, 391

Traitement de la Cataracte, ou de la Suffusion, ib.
Opération,

DES CHAPITRES, &c.	381
Opération. Moment de la faire,	page 391
Manière de la faire. Calomélas, ciguë en cataplasme, vésicatoire, jusquiame,	392
ART. IV. De la Myopie, ou de la Vue-courte; & de la Presbytie, ou de la Vue-longue,	393
Moyens d'y remédier. Lunettes qui conviennent,	ib.
ART. V. Du Strabisme, ou de l'action de loucher,	ib.
Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher,	ib.
Moyens qu'on peut employer pour y remédier,	394
Masque,	ib.
ART. VI. Des Taches, ou Taies sur les yeux,	ib.
Causes des Taches, ou Taies sur les yeux,	ib.
Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux,	ib.
Vitriol. Suc de Chélidoine. Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, saignées, cataplasmes, sucre candi, tuchie, &c.,	395
ART. VII. De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang,	ib.
Causes de cette affection des Yeux,	ib.
Traitement,	396
Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux,	ib.
ART. VIII. Des Yeux baignés de sérosités, ou du Larmolement,	ib.
Causes du Larmolement,	ib.
Traitement du Larmolement,	397
Dans le cas du relâchement, remèdes externes. Eau & eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie; eau rose & vitriol blanc,	ib.
Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds,	ib.
Dans le cas d'obstructions du conduit lacrymal, opération,	ib.
ART. IX. De la Chassie,	ib.
Tome III,	P P

Siege de cette Maladie ,	page 397
Elle se divise en sèche & en humide : leurs caractères ,	398
<i>Causes de la Chaffie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Chaffie ,</i>	<i>ib.</i>
Remedes externes. Eau de fenouil , d'euphrase , eau & eau-de-vie ; &c. Purgatifs doux. Eau de Vichi ou de Sedlitz ,	<i>ib.</i>
Vésicatoire , scton ou cautere ,	399
ART. X. <i>Des accidents occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux ,</i>	<i>ib.</i>
Moyens de les extraire ,	<i>ib.</i>
Immerfion de l'œil dans l'eau ,	<i>ib.</i>
Ambre jaune , ou cire à cacheter ,	<i>ib.</i>
Aimant ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Des Maladies de l'organe de l'Ouïe , telles que l'Ouïe dure & la Surdité ,</i>	400
ARTICLE I. <i>Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité ,</i>	<i>ib.</i>
Les sourds & les muets ne font pas incapables d'édu- cation ,	<i>ib.</i>
Preuves ,	401
Instructions pour les sourds & les muets ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Ouïe dure & de la Surdité ,</i>	402
Lorsque la Maladie est causée par le froid , par une fièvre , par la cire de l'oreille endurcie. Injections ,	403
Observation ,	<i>ib.</i>
Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse ,	404
L'émiment. Lard ,	<i>ib.</i>
Dans les cas de sérosités , cautere ou scton ,	<i>ib.</i>
Moyens de connoître quand l'oreille est trop sèche , ou trop humide ,	<i>ib.</i>
Remedes proposés contre la surdité ,	<i>ib.</i>
Les Maladies de l'oreille , ainsi que celles des yeux , demandent beaucoup de circonspection ,	405
Moyens simples & salutaires contre la surdité , quelle qu'en foit la cause ,	<i>ib.</i>
Musc introduit dans l'oreille. Ambre gris. Douche avec les eaux thermales. Cornets acoustiques ,	<i>ib.</i>

DES CHAPITRES, &c. 397

§ III. Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchiffrement; l'ulcère du nez, appelé Ozene, & le Polype du nez,	2 page 406
ARTICLE I. Des Maladies de l'Odorat, en général,	ib.
Ces Maladies sont difficiles à guérir,	ib.
Affinité entre le goût & l'odorat,	ib.
Causes générales des Maladies de ces organes,	ib.
Causes des Maladies de l'Odorat, en général,	ib.
Traitement des Maladies de l'Odorat, en général,	407
Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de sérosités,	ib.
Par la paralysie des nerfs du nez,	ib.
Par l'épaississement du mucus du nez,	ib.
ART. II. De l'Enchiffrement,	408
Symptômes de l'Enchiffrement, porté à un certain degré,	ib.
Traitement de l'Enchiffrement,	409
Quand'il n'est que léger; lorsqu'il est plus considérable; lorsqu'il est habituel,	ib.
Vésicatoire, scton ou cautere,	ib.
ART. III. De l'Ulcere du nez, appelé Ozene,	ib.
Caractere de cette Maladie,	410
Causes de l'Ulcere du nez, appelé Ozene,	ib.
L'ozene se divise en simple & en malin,	ib.
Traitement de l'Ulcere du nez, appelé Ozene,	411
Lorsqu'il est simple; injections émollientes, détersives, avec l'eau de chaux. Lorsqu'il est malin,	ib.
Lorsqu'il est vénérien; sublimé corrosif. Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles,	ib.
ART. IV. Du Polype du nez,	412
Caracteres de cette Maladie,	ib.
Causes du Polype du nez,	413
Symptômes du Polype du nez,	ib.

Moyens de reconnoître le polype,	page 414
<i>Traitement du Polype du nez,</i>	415
Il faut préparer le malade aux remèdes. Dessicatifs & corrosifs. Noix de galle, sabine, alun, verd-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale. Extirpation,	ib.
Cautere ou scton. Suif lavé,	416
§ IV. <i>Des Maladies de l'organe du Goût,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Causes de ces Maladies,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Goût,</i>	417
Quand elles sont dues aux saletés de la langue; à un vice de la salive; à une salive amère,	ib.
Putride. Remèdes contre le goût salé; acide,	ib.
Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût,	418
§ V. <i>Des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	ib.
ARTICLE I. <i>Causes des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	ib.
Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment. Alkali volatil fluor, frictions, vésicatoire ou sinapisme, bains chauds d'eaux thermales. Électricité,	ib.

CHAPITRE XLVII.

Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer,

420

§ I. *Des Engorgements, des Obstructions, & des Tumeurs squirreuses,*

ib.

IL y a deux especes d'engorgements. Qui sont ceux qui sont sujets aux engorgements sanguins, ib.
 Siège de cette espece d'engorgement. Qui sont ceux

DES CHAPITRES, &c. 597

qui sont exposés aux engorgements lymphatiques
& bilieux. Siége de cette espece d'engorgement, p. 421
Il y a des engorgements qui tiennent des deux especes, ib.

ARTICLE I. Causes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres, 423

Causes des engorgements sanguins, des engorgements
lymphatiques & des obstructions, ib.

ART. II. Symptômes des Engorgements, des Obstruc- tions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres, ib.

En quoi les symptômes des engorgements sanguins
diffèrent de l'inflammation. Symptômes des obstruc-
tions, ib.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existence, 423

Signes auxquels on peut les reconnoître. Comment &
avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre, ib.

Premier inconvénient qui résulte de la maniere ordi-
naire de tâter le ventre, ib.

Second inconvénient. Autres moyens de découvrir les
obstructions & les tumeurs squirreuses, 424

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poulmon
& du foie; de la rate, du mésentere, de l'estomac
& des intestins, &c., 425

Suites des obstructions & des tumeurs squirreuses, 426

Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers
symptômes, ib.

ART. III. Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgements, d'Obstructions, de Tu- meurs squirreuses; & de Squirres, 427

Importance du régime dans ces Maladies. Aliments.

Boisson. Bains, fomentations émollientes. Exercice.

Amusements, gaieté, dissipation, ib.

Flauelle ou fourrure, 428

ART. IV. Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgements, des Obstructions, des Tu- meurs squirreuses, & des Squirres, ib.

Traitement des Engorgements, ib.

Saignées, dans les engorgements sanguins. Dans les
engorgements lymphatiques, purgatifs & eaux mi-

nérales. Régime & boisson abondante, dans l'un & l'autre cas,	page 428
<i>Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres,</i>	429
Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée. Eaux minérales. Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranslac, de Sedlitz. Eaux de Plombières, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'Or. Purgatifs doux,	ib.
Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé. Il faut persister long-temps dans l'usage du remède qui réussit,	ib.
Le succès dépend du régime,	430
§ II. <i>Du Cancer,</i>	ib.
Caractère du cancer occulte; du cancer ouvert. Sièges ordinaires du squirre & du cancer,	ib.
Maladies qui se convertissent en cancer,	ib.
Personnes qui y sont sujettes,	431
ARTICLE I. <i>Causes du Cancer,</i>	ib.
ART. II. <i>Symptômes du Cancer,</i>	432
Symptômes précurseurs. Symptômes du cancer occulte,	ib.
Symptômes du cancer ouvert,	ib.
ART. III. <i>Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints de Cancer,</i>	433
Aliments. Exercice, amusements & gaieté,	ib.
ART. IV. <i>Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer,</i>	ib.
Il n'est point de spécifique contre le cancer,	ib.
Mais on peut le guérir, si on l'entreprend à temps,	ib.
Remèdes des premiers symptômes. Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales. Salsepareille. Opération. Temps de la faire,	434
Elle n'est pas toujours possible. Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cautères,	435
Remèdes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération. Sublimé corrosif,	ib.

On ne peut user de ce remede qu'avec des modifica-	
tions. Extrait de ciguë. Dose,	page 436
Régime pendant l'usage de la ciguë,	ib.
Temps pendant lequel il faut prendre ce remede;	437
La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges	
qu'on lui a donnés en Allemagne; ni en France,	ib.
Il n'y a de remedes assurés contre cette Maladie, que	
l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cau-	
teres,	ib.
Poudre de ciguë,	438
Dose. Cataplasmes, fomentations, injections & lo-	
tions de ciguë. Il est important de tenir l'ulcere très-	
propre. Cataplasme de carottes,	439
Infusion de malt,	ib.
On ne peut compter sur aucun remede dans cette Ma-	
ladie, à moins qu'il ne soit continué long-temps.	
Circonstances qui indiquent les calmants,	440

ART. V. Moyens dont il faut user pour se garantir du
Cancer, ib.

Aliments, exercice, gaieté, ib.

CHAPITRE XLVIII.

De l'empoisonnement occasionné par les subst-
tances vénéneuses fournies par les trois Regnes
de la Nature, & prises intérieurement, ou
appliquées extérieurement, 441

§ I. De l'empoisonnement en général, ib.

IL faut que chacun soit instruit de la maniere de
traiter les empoisonnements. Pourquoi? Les reme-
des qu'ils exigent sont entre les mains de tout le
monde, ib.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons. Il n'est
point de Maladie où les indications soient aussi
évidentes que dans les empoisonnements. Plan de
ce Chapitre.

Poisons que fournit le regne minéral ; le regne animal ,	page 443
Le regne végétal ,	<i>ib.</i>

§ II. De l'Empoisonnement occasionné par les substances fournies par le Regne minéral ; telles que l'arsenic, le sublimé corrosif, le verd-de-gris, le plomb ou ses préparations, & par les cantharides ,	444
---	-----

ARTICLE I. De l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic, pris intérieurement ,	445
--	-----

Symptômes ,	<i>ib.</i>
-------------	------------

Premiers symptômes ,	<i>ib.</i>
----------------------	------------

Symptômes caractéristiques ,	446
------------------------------	-----

Premiers effets de l'arsenic. Effets de l'arsenic pris sous forme liquide ,	<i>ib.</i>
---	------------

Effets de l'arsenic introduit dans le sang ,	447
--	-----

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'arsenic, pris intérieurement .	<i>ib.</i>
--	------------

Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, &c., donnés promptement & à grande dose ,	<i>ib.</i>
--	------------

Tant que le malades a des envies de vomir ,	448
---	-----

Moyens d'exciter le vomissement, lorsqu'il tarde à se déclarer, ipécacuanha, oxymel ou vinaigre scillitique ,	<i>ib.</i>
---	------------

Chatouillement du gosier. Sel alkali de tartre, ou lessive de cendres, eau alkalisée ,	<i>ib.</i>
--	------------

Eau de savon. Raisons pour lesquelles il faut rejeter de ce traitement, l'émétique & le vitriol blanc ,	449
---	-----

Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc ,	<i>ib.</i>
--	------------

Observation ,	450
---------------	-----

L'effet ordinaire des poisons minéraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir ,	<i>ib.</i>
--	------------

Importance d'administrer les secours avec promptitude. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante & commençante ,	451
---	-----

Lorsque l'inflammation est à un certain degré ,	452
---	-----

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre ,	<i>ib.</i>
--	------------

Contre poisons de l'arsenic Hépar calcaire, salino-alkalin, ou martial. Dose, dans de l'eau chaude ,	<i>ib.</i>
--	------------

Hépar en substance, en bols, &c. Dose. Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure. Hépar martial ,	453
--	-----

DES CHAPITRES, &c. 607

Dissolution de vitriol verd. Encre étendue dans de l'eau ,	page 454
Temps d'administrer le lait. Ses effets ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'arsenic a été pris en substance ,	ib.
Donner les remèdes précédents ; le lait ,	455
Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement ,	456
Dangers de la thériaque. Observation ,	ib.
Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué.	
Aliments. Boisson ,	ib.
Eaux de cassé & de manne , huile d'amandes douces ,	457
Lait , mucilage de graine de lin & de guimauve ,	ib.
Fomentations. Bains. Moyens de remédier aux inflammations. Saignées. Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire ,	ib.
Avantages des demi-bains tièdes , des narcotiques , même de l'opium ,	458
Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait , pour toute nourriture ,	ib.
Dissolution d'hépar martial ou calcaire , par détonnation. Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne , en boisson , en bains & en douche. Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer ,	459
Pour les bains ; pour la boisson. Point de vin , ni d'acide ,	460
 <i>ART. II. De l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif , pris intérieurement ,</i>	
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Sublimé corrosif , pris intérieurement ,</i>	ib.
Eau , en grande quantité ,	461
A une ou deux pintes de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie. Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici. Eau alkalisée ,	462
Hépars Hépar martial. Moyens de remédier aux inflammations , &c. ,	463
 <i>ART. III. De l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris , pris intérieurement ,</i>	
Dangers de l'étamage ordinaire ,	ib.
Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié ,	465

La Déclaration de Juin 1777 est une invitation que le Roi fait à ses Sujets, d'abandonner l'usage des vaisseaux de cuivre ,	page 469
Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent ,	472
Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi ?	ib.
Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre ,	ib.
Vaisseaux de faïence, de fer battu, ou de fer-blanc, De terre ,	ib.
Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre par l'usage ,	473
<i>Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement ,</i>	474
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris en substance ,</i>	475
Tartre stibié. Dose. Eau pure, froide ,	ib.
Eau alkalisée ,	476
Hépar calcaire. Ce qu'il faut faire lorsque le verd-de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dose. Hépars en bol ,	ib.
Temps d'administrer les doux minoratifs ,	477
Eaux de Bourbonne. Observation sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre ,	ib.
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, pris avec les aliments ,</i>	478
Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir ,	ib.
Il est donc dangereux de laisser les ragouts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit ,	ib.
Baume de soufre térébenthiné. Recette d'un autre baume de soufre ,	ib.
Dose, & manière de l'administrer ,	479
Hépars liquides, ou en bols. Eau très-chaude ,	ib.
Compression sur l'estomac & sur le ventre ,	ib.
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Verd-de-gris, dissous par un alkali ,</i>	480
Hépar calcaire ,	ib.
ART. IV. De l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement ,	ib.

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement, page 480

Les vins lithargirés sont de vrais poisons, ib.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement, ib.

Limonnade, oxymel, ou oxycrat chaud, 481

Doux purgatifs, lavements adoucissants, ib.

Hépars en boisson, en pilules, & les bains, 483

ART. V. De l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement, ib.

Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement, ib.

Symptômes de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement, 484

Symptômes des cantharides appliquées en vésicatoire, ib.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement, 485

Lait avec de l'huile ou du beurre, ib.

Lavements émollients, bains Emulsiens, lait, oxymel, Thériaque. Sirop diacode dans une émulsion. Aliments adoucissants, lait, riz, &c. ib.

Traitement des accidents occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement, ib.

Emulsion de gomme arabique, ib.

Lavements émollients, &c., ib.

§ III. Des Empoisonnements occasionnés par les animaux vénéreux ; tels que les chiens enragés, la Vipère, les Serpents, les Couleuvres, & les diverses espèces d'insectes, 486

ARTICLE I. De la Rage, ou de l'Hydrophobie, ib.

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés :

Les chiens, les renards & les loups, ib.

Les chats le deviennent également, 487

Observations sur la rage communiquée par un lièvre, ib.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes. Observation, ib.

Tome III.

Symptômes qu'on observe chez un chien enragé, page	488
Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, & dans quelle saison, -	ib.
Précautions qu'il faut prendre lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé,	489
Il ne faut pas se hâter de le tuer ; il faut s'assurer s'il est enragé ou non ,	ib.
La maniere dont on s'y prend ordinairement , empêché qu'on ait de certitude à cet égard ,	ib.
Abus dangereux qui en sont les suites ,	ib.
A quoi l'on doit imputer le mauvais succès des remèdes employés contre la rage ,	490
<i>Symptômes qui , chez les hommes , accompagnent & suivent la morsure d'un Chien enragé , jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ,</i>	ib.
<i>Symptômes de la Rage déclarée ,</i>	491
Symptômes du premier degré ,	ib.
Symptômes du second degré , ou de la rage confirmée ,	492
Symptômes du dernier degré de la rage ,	ib.
C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles elle ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé ,	493
La rage ne reste pas assoupie pendant des années , pour ensuite se ranimer & tuer le malade ,	ib.
<i>Traitement de la Morsure d'un Chien enragé & des suites de cette Morsure , jusqu'à l'instant où la Rage se déclare ; ou</i>	
<i>Traitement préservatif de la Rage ,</i>	494
Qualités que doivent avoir les remèdes préservatifs de la rage. Préservatif du Docteur Méad. Maniere de l'administrer.	ib.
Bain froid , saignée ,	ib.
Spécifique des Indes orientales ,	495
Autres remèdes antispasmodiques ,	ib.
Le mercure. Le vinaigre. C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès. Alkali volatil fluor.	
Observation ,	496
Si ces remèdes manquent si souvent leurs effets , c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps ,	498
Vertu de la recette du Docteur Méad & du spécifique des Indes orientales ,	ib.

DES CHAPITRES, &c. 601

Méthode proposée par M. Buchan. Scarifications profondes. Pansement avec le sel, le vinaigre, &c., le précipité rouge, & amputation des parties adjacentes.	
Application du feu, ensuite des vésicatoires,	page 499
Manière dont il faut prendre le préservatif de Méad,	ib.
Frictions mercurielles. Il est important d'exciter la salivation. Purgatifs. Bain froid,	500
Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain,	ib.
Remèdes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains,	ib.
<i>Régime qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif,</i>	501
Pendant les frictions. Nourriture légère, peu abondante. Tranquillité de corps & d'esprit,	ib.
Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer est sûr, si on le continue pendant quarante jours,	ib.
Préjugé du public sur les remèdes,	ib.
Insuffisance de l'eau de la mer,	ib.
Opinion ridicule sur les chiens,	502
Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens,	ib.
<i>Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guerir de la Rage les Chiens & autres animaux utiles,</i>	ib.
Observation,	503
<i>Traitement de la Rage confirmée,</i>	506
La rage n'est pas incurable,	ib.
Procédé criminel & barbare, autrefois en usage,	507
Méthode de M. Tissot. Saignées. Bain tiède,	ib.
Lavements émollients. Frictions sur la plaie ; sur tout le membre blessé. Poudre de Cob, recette de cette poudre,	ib.
Bol antispasmodique,	508
Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha, le quinquina,	ib.
Méthode de M. de Laffone. Saignées, lavements,	509
Bains de jambes & bains entiers,	ib.
Lotion sur la plaie avec l'eau salée,	ib.
Scarifications profondes,	ib.
Cautérisations sur les animaux,	510

Frictions mercurielles sur la plaie ,	page 510
Lavemens. Purgatifs ,	ib.
Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la sa- livation ,	511
Cas où il faut faire vomir ,	ib.
Eau de Luce dans une cuillerée de vin ,	ib.
Bol antispasmodique. Calmant ,	ib.
Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger ,	512
Remedes lorsque la rage est confirmée. Lavement avec le vinaigre, avec le bol, le calmant, l'eau de Luce ,	ib.
Lavement purgatif. Point de lait ,	ib.
Temps que doit durer ce traitement ,	ib.
Circonstances qui indiquent le quinquina ,	513
Précautions qu'exige le traitement de la rage ,	ib.
Traitement pour les animaux ,	ib.
 <i>ART. II. De l'Empoisonnement occasionné par la Pi- quure de la Vipere, du Serpent à sonnettes & autres Serpents , & par celle des Couleuvres ,</i>	
<i>Traitement des accidents occasionnés par la Piquure de la Vipere ,</i>	ib.
Graisse de la Vipere ,	ib.
Succion. Huile d'olive ,	514
Importance & sécurité de la succion ,	ib.
Petit-lait au vinaigre. Cas où il faut faire vomir ,	ib.
Alkali volatil. Observation ,	ib.
Combien il seroit important qu'on eût toujours sur soi un flacon d'eau de Luce ou d'alkali volatil fluor ,	516
<i>Traitement des accidents causés par la Piquure des Serpents ,</i>	ib.
Le même que pour la piquure de la vipere ,	ib.
<i>Traitement des accidents causés par la Piquure des Couleuvres ,</i>	517
Eau de Luce & alkali volatil fluor ,	ib.
<i>Traitement des accidents occasionnés par la Morsure du Serpent à sonnettes ,</i>	ib.
Spécifique ,	ib.
Feuille de tabac trempée dans du rum ,	518

ART. III. Des accidents occasionnés par la Piquure
des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Fré-
lon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c., p. 518

Traitement des accidens occasionnés par la Piquure
des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles,
des Fourmis, &c., ib.

Huile d'olive chaude, 519

Ce qu'il faut faire lorsque les piqures sont en grand
nombre. Saignées ; nitre, crème de tartre, &c., ib.

Le vinaigre est plus sûr contre la piquure des cousins,
que l'huile, ib.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de
cresson, de rue, lait du figuier, &c., ib.

Alkali volatil fluor, ib.

ART. IV. Des accidents occasionnés par les Moules, 520

Symptômes des accidents occasionnés par les Moules, ib.

Traitement des accidents occasionnés par les Moules, ib.

§ IV. Des Empoisonnements occasionnés par les sub-
stances végétales, 521

ARTICLE I. De l'Empoisonnement occasionné par l'o-
pium, pris intérieurement, à trop forte dose, 522

Symptômes de l'Empoisonnement causé par l'opium,
pris à trop forte dose, ib.

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par l'o-
pium, pris à trop forte dose, 523

Vésicatoire, scarifications, alkalis volatils, &c., ib.

Saignées lorsque les circonstances le permettent, ib.

Vomitifs, lavement au vinaigre, &c., ib.

Limonade, suc de citron, vinaigre, 524

Temps de donner les cordiaux & les restaurants, ib.

ART. II. De l'Empoisonnement causé par les Plantes
vénéneuses les plus communes, ib.

Combien il est important d'éloigner les enfants des
plantes vénéneuses, ib.

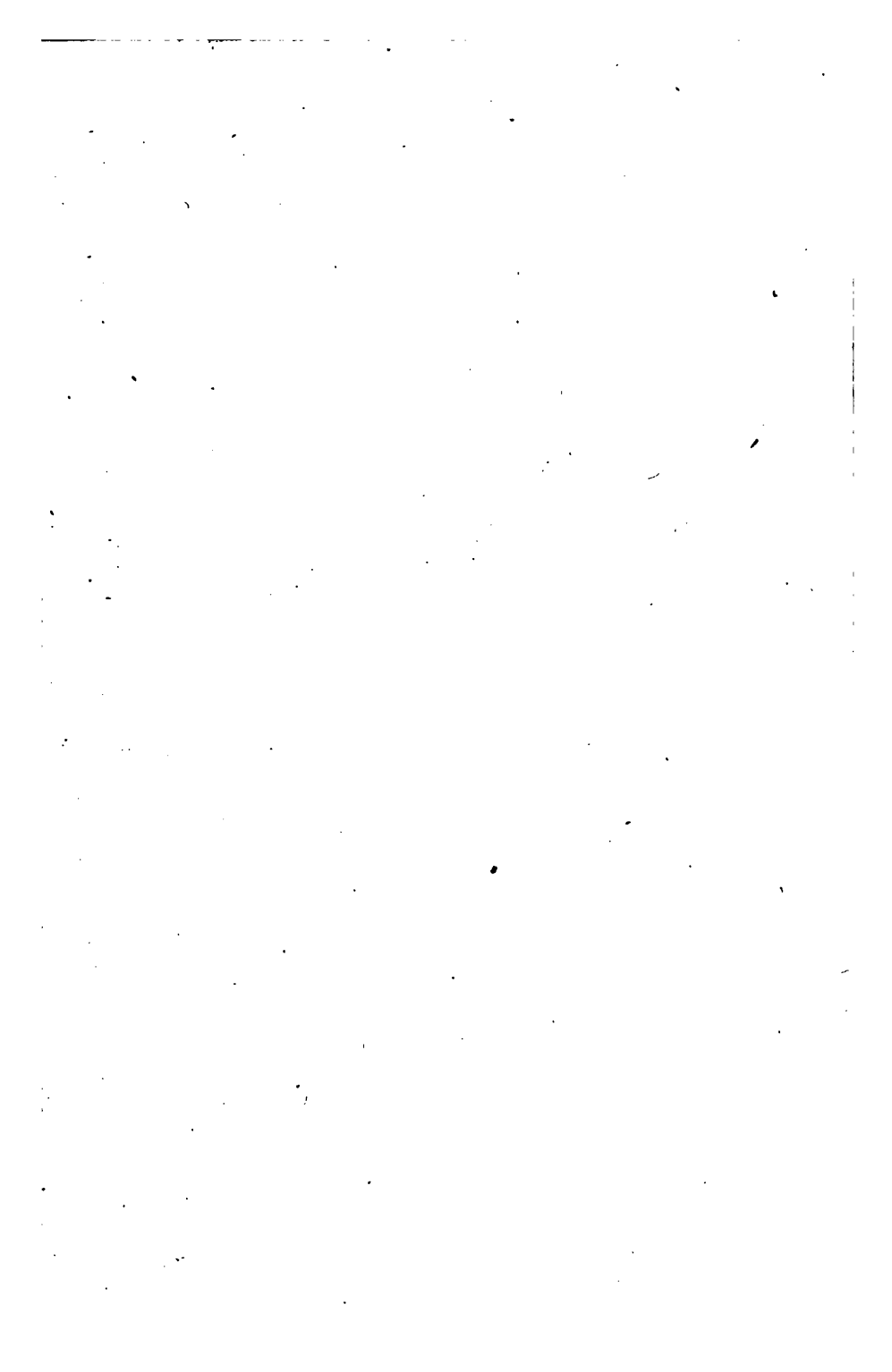
Et les bestiaux des terrains qui les produisent, ib.

Plantes vénéneuses les plus communes, 525

La ciguë & les champignons, ib.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par ses racines,	page 525
Les champignons les meilleurs sont indigestes,	526
<i>De l'Empoisonnement occasionné par la ciguë & les champignons, pris intérieurement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Empoisonnement causé par la ciguë,</i>	<i>527</i>
<i>Symptômes de l'Empoisonnement causé par les champignons,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la ciguë & les champignons,</i>	<i>528</i>
Par la ciguë,	<i>ib.</i>
Saignée. Lait,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent le vin,	529
Par les champignons,	<i>ib.</i>
Émétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains,	<i>ib.</i>
Éther vitriolique,	<i>ib.</i>
Temps de donner les cordiaux,	530
<i>§ V. Regles générales qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque,</i>	<i>ib.</i>

Fin du Sommaire du Tome troisième,





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06510 5903





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06510 5903

